

Gabriel MARTIN

DICTIONNAIRE DES
ONOMASTISMES
QUÉBÉCOIS

Les mots issus de nos noms propres



EDF

Gabriel MARTIN

DICTIONNAIRE DES
ONOMASTISMES
QUÉBÉCOIS

Les mots issus de nos noms propres



EDF

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada**

Martin, Gabriel, 1989-

Dictionnaire des onomastismes québécois : les mots issus de nos noms propres

(Renardeau arctique ; 1)

Comprend des références bibliographiques et un index.

ISBN 978-2-9814025-0-9

1. Onomastique - Québec (Province) - Dictionnaires français. I. Titre.

P323.4.C3M37 2013

929.9'70971403

C2013-941399-5

Cet ouvrage est rédigé conformément à l'orthographe normative contemporaine, dont l'emploi est recommandé depuis 1990. La préface et les citations sont rapportées fidèlement aux textes originaux ; seule leur composition typographique a parfois été modifiée en vue d'uniformiser la présentation.

Rédaction de la préface, aide à la recherche et révision générale : Jean-Yves DUGAS.

Révision linguistique et rédaction du texte en quatrième de couverture : André DELISLE.

Création du logo en première de couverture et révision de la mise en page : Mélissa LANGLOIS.

Nous vous encourageons à nous soumettre vos manuscrits par la poste — sur un CD, un DVD, un Blu-ray ou une clé USB, sous forme de fichier RTF, ODT, DOC, DOCX ou PDF — accompagnés d'une lettre de présentation, de votre nom complet, de votre adresse postale et de votre adresse courriel.

ISBN 978-2-9814025-0-9

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2013

Éditions du Fleurdelysé © 2013

333, 13^e Avenue Sud

Sherbrooke (Québec) J1G 2W1

Le partage libère le livre.

Le *Dictionnaire des onomastismes québécois* est le premier document publié aux Éditions du Fleurdelysé.

En outre, ce *laurentiana* est le premier ouvrage de la collection « Renardeau arctique », dans laquelle sont présentés les travaux linguistiques de jeunes francophones nord-américains.

À la mémoire de Tom (°1997 – †2012)

L'oasis de notre langage n'est pas un mirage
Car il fait Beausoleil sur Desjardins qui ont Ducharme
Et du haut Dumont nous nous Miron dans le vacarme
D'un peuple à l'accent circonflexe qui ne veut pas être en annexe
Dans le vortex connexe qui a de quoi laisser perplexe.

Loco Locass

Table des matières

Liminaires	ix
Préface	xi
Avant-propos	xiii
Remerciements	xv
Sons du français québécois	xvii
Conventions, signes et abréviations	xix
Introduction	1
Présentation générale	3
Histoire de nos onomastismes	7
Nomenclature	13
Notes	15
Dictionnaire	19
Annexes	157
Médiagraphie	159
Glossaire	213
Index des onomastismes	217

Préface

COMME le soulignait, avec justesse, la linguiste allemande Éva Buchi : « Au regard du traitement qu'elle accorde aux déonomastiques, la lexicographie française en est encore à ses débuts [...] Ni les onomasticiens ni les lexicologues n'ont produit de dictionnaires historiques des déonomastiques ; leur traitement se limite donc, pour le moment, à celui offert par les dictionnaires de langue générale » (traduction libre de BUCHI, 2002, p. 249). Si cette situation prévaut pour la langue de Claudel, on imagine aisément comment il en va de celle de Ferron.

Toutefois, dès 1985, le Trésor de la langue française au Québec, dans le cadre d'un colloque qui s'est tenu à l'Université Laval les 11 et 12 avril de cette année-là, demandait à l'auteur de ces lignes de traiter des critères sur lesquels pourraient reposer l'inclusion des gentilés, des adjectifs toponymiques et des dérivés de noms de personnes dans les dictionnaires de langue québécois, amorçant ainsi la réflexion sur le sort à accorder, entre autres, aux anthroponymismes québécois et canadiens dans le cadre des ouvrages lexicographiques envisagés alors. Lors de l'échange qui a suivi l'exposé, Alain Rey, des Dictionnaires Le Robert, signalait qu'« en montrant l'abondance énorme du matériel à traiter seulement pour la province de Québec [le conférencier] nous a abondamment prouvé qu'il est à peu près impossible à un dictionnaire général d'une langue de maîtriser un tel corpus. [...] [L]'immense majorité statistique de ces termes relèverait plutôt du dictionnaire des noms propres » (DUGAS, 1986, p. 257).

Or, cet ouvrage que le lexicographe appelait de ses vœux, Gabriel Martin nous l'offre maintenant et, qui plus est, celui-ci fait figure de pionnier dans la mesure où la francophonie est concernée. Avec patience et minutie, il a recensé quelques centaines de formations déonomastiques — ou onomastismes — qu'il s'agisse de dérivés sans changements morphologiques comme *séraphin* ou *jutra* ou avec modifications morphologiques comme *sarracénie* ou *gauvresque*, qu'il s'agisse de prénoms, de patronymes, de surnoms ; de noms de formations politiques, de groupes musicaux ou de publications ; etc. Le choix des unités onomastiques repose sagement sur des critères de notoriété, de statistique, de poids culturel et de richesse sémantique. Elles se répartissent en articles détaillés où perce l'érudition encyclopédique de l'auteur et en développements, plus succincts, compte tenu de leur présence plus modeste dans l'univers linguistique québécois.

Le *Dictionnaire des onomastismes québécois* marque d'une pierre blanche le domaine de la lexicographie onomastique d'ici, au premier chef, et d'ailleurs dans le monde francophone, par ricochet, en offrant un ouvrage sérieux, rigoureusement élaboré, fruit d'une recherche patiente menée avec enthousiasme et passion, deux qualités indispensables au débroussaillage d'un domaine qui en est pour ainsi dire à ses balbutiements. Les personnes amoureuses des mots et des noms propres, friandes de ce que jadis Maurice Rheims étiquetait comme des « mots sauvages », admirablement domestiqués par l'auteur, malgré parfois un provignement qu'on pourrait estimer plus anarchique qu'il ne se révèle toutefois, y trouveront largement matière à satisfaire leur curiosité intellectuelle.

Il en va des mots — et les onomastismes n'en constituent que des formes plus originales et plus rares — comme des êtres, certains naissent, vivent, meurent, d'autres s'appauvrissent, s'enrichissent, s'étiolent, brillent de mille feux ou s'éteignent à l'instar des sociétés et des civilisations qui leur ont servi de bouillon de culture. En réalité, ils ne disparaissent jamais entièrement, demeurant en dormance, quitte à rejaillir dans l'actualité ici par une découverte, là par d'originales refontes. Soyons reconnaissants à l'auteur d'avoir prospecté avec intelligence et selon une méthode solide et bien à lui cette friche de dérivés, d'adjectifs relationnels, d'onomastismes qui ne demandaient qu'à connaître la lumière lexicographique, pour le plus grand bonheur d'une société qui doit lutter sans cesse pour sa survie linguistique et culturelle. Il s'agit sans doute de la première mouture d'une œuvre éminemment évolutive, comme la langue elle-même, dans toute sa vitalité.

L'interrogation à laquelle se livrait naguère Gilles Derome, poète, peintre et céramiste québécois, à propos du dérivé qui peut être employé pour qualifier la poésie du solitaire de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, « Doit-on dire, la poésie *garneenne* ? Ou *garneauéenne* ? Ou *garnienne* ? J'ai cherché chez les commentateurs de Saint-Denys Garneau, et je n'ai pas trouvé. Ils ont tous évité le piège : *valérienne*, *élotienne*, *charienne*, *poundéenne*. On peut dire *zolienne* ou *zoléenne*. Il faut dire cependant *rousseauiste*. La poésie *garneauiste* ? Peut-être ! » (DEROME, 1988, p. 35), trouvera-t-elle probablement à tout le moins une amorce de solution. Quant aux Québécois, et plus largement aux Canadiens francophones, ils disposent désormais d'une somme onomastique importante traitant d'un volet significatif de leur patrimoine linguistique et culturel qui, même considéré comme mineur, fait l'objet désormais, sur un mode majeur, d'un traitement accompli de main de maître.

Jean-Yves DUGAS
Linguiste-toponymiste

Avant-propos

LORS DE la création du *Dictionnaire des onomastismes québécois*, j'ai emprunté les rôles de chercheur, rédacteur, informaticien et éditeur. Il est évident qu'un autodidacte dans la vingtaine, même s'il a une tête à chapeaux, ne saurait prétendre posséder l'expérience d'une armée de spécialistes, équipée pour s'attaquer à la moindre faute de son ouvrage.

Ce dictionnaire se place ainsi sous le signe de l'humilité. Je souhaite que la certaine naïveté qui transparait donc dans l'œuvre ne vous donne pas envie de la fustiger, mais bien de la chérir, de la conseiller ou de l'améliorer, selon le rôle que vous occupez : lecteur, critique ou lexicographe. J'espère être parvenu, pour vous y aider, à inscrire dans ce livre le regard grandiose d'un enfant qui découvre une terre inexplorée. En dépit de cet appel à l'innocence, je vous invite à faire preuve d'un vif esprit critique. Le dictionnaire n'emprunte de la Bible que le format : il ne convie pas au dogmatisme et ne devrait jamais prétendre au divin ; il est toujours utile de rappeler que, si la lexicographie a le fondement objectif de la Science, elle est aussi investie de la sensibilité subjective de l'Art... de l'artisanat du glossairiste, dirais-je, dans le cas qui nous occupe !

Malgré toute la précarité de l'aventure, je dois reconnaître que mes recherches ont trouvé un solide point d'ancrage dans celles déjà entamées par Jean-Yves Dugas, qui est devenu, au fil d'une correspondance soutenue, un mentor. Je ne saurais exprimer avec trop d'insistance toute la reconnaissance et l'admiration que je voue à ce défricheur de nos terres onomastiques, qui a placé sa confiance en moi et a apporté beaucoup d'eau à mon moulin. La mainforte que m'a prêtée mon fidèle ami André Delisle, par la révision des textes, est aussi digne d'une mention particulière.

Enfin, je tiens à vous confier que cet ouvrage se veut un hommage à la densité humaine de nos ancêtres. Il s'agit d'une tentative bien modeste de prendre le contrepied de la pensée unique, sous l'ombre de laquelle notre identité menace de s'estomper, ou pire, de courber l'échine.

Ne laissons pas disparaître le génie des bâtisseurs et bâtisseuses de notre nation. À nous de relayer le don des mots.

Gabriel MARTIN

24 juin 2013

Remerciements

DE TOUT MON CŒUR, je remercie ceux et celles qui ont prêté la main à la réalisation du présent ouvrage. Mon premier coup de chapeau s'adresse à Jean-Yves Dugas, pour m'avoir investi de sa confiance, en me faisant don de ses recherches sur les onomastismes. Je lui sais gré de m'avoir conseillé d'une manière des plus constructives. À travers nos échanges, Jean-Yves m'a transmis son amour des mots pétillants, en plus de présenter un rare modèle d'élégance et de célérité, de bonne humeur et d'esprit. Je lui suis de surcroît redevable d'avoir attentivement relu l'intégralité du livre et d'en avoir rédigé l'élogieuse préface.

Je jette ensuite une œillade amicale à ma vieille branche, André Delisle, qui a manifesté un intérêt enthousiaste pour le projet, dès les premières heures. Je lui offre ma reconnaissance pour m'avoir prêté son regard de réviseur professionnel à maintes reprises. De plus, je le remercie pour la notice de la quatrième de couverture, qui expose avec vivacité mon jeune parcours.

Je remercie en outre les personnes qui ont apporté une aide parallèle en cours de route : Chantal Contant et Mélissa Langlois de l'Université du Québec à Montréal ; Marc Frappier, Gina Poirier, Cadet Fleurilus et Émilie Monette de l'Université de Sherbrooke ; Jean-René Lassonde, Catherine Lévesque et Simon Mayer de Bibliothèque et Archives nationales du Québec ainsi que Myriam Côté du Trésor de la langue française au Québec.

L'apport de tous ceux et celles qui ont permis d'enrichir l'ouvrage d'inédits — par leur connaissance unique d'un concept, de l'étymologie ou de la prononciation d'un mot (parfois leur propre nom !) — mérite aussi d'être souligné. À cet égard, je salue Raymonde April, Marc Barrière, Réal Bélanger, Suzanne Dugré, Raoul Duguay, Denis Dumas, André Gervais, Pierre Godin, Stéphanie Godin, Claude Jasmin, Martin Lavallée, Jean Lessard, Lucie Ménard, Denis Monière, Martine Pelletier, Hubert Reeves, Marie-Claude Tremblay, Pierre Trépanier et Nadine Vincent.

J'exprime enfin ma gratitude à ceux qui m'ont aidé à tracer ma voie. À Chantal-Édith Masson, Benoit Mercier et Dominic Marcotte qui ont joué un rôle clé dans mon éveil à la linguistique, en m'accueillant à bras ouverts dans le groupe du projet Franqus. Aux maîtres d'œuvre d'*Usito*, dont la vision inspirante exerce, encore à ce jour, une influence salutaire. À mes parents, Sylvie Giroux et Claude Martin, pour leur soutien et leurs encouragements. À mon frère, à mes amis. Et, plus que tout, à mon amour, qui me partage le franc bonheur d'une douce complicité.

Sons du français québécois

Les transcriptions en alphabet phonétique international qui suivent reflètent la prononciation standard du français québécois contemporain¹. Les deux points triangulaires (:) signalent un allongement de la voyelle.

Voyelles

[i]	ile, petit, pays
[i:]	jeep, smoked-meat
[y]	univers, mure, nu
[u]	ouvrir, toujours, cou
[u:]	cool, grill-room
[e]	été, canoë, aller, nez, hockey
[ø]	euro, bleu, creuser, vieux
[o]	eau, tôt, chaud, gros
[ɛ]	aile, fait, forêt
[ɛ:]	même, naitre, tête
[œ]	œil, cœur, heure, feuille
[ɔ]	homme, molle, fort
[a]	à, mal, pharaon
[ɑ]	a, mâle, phare
[ə]	le, te, recevoir
[ɛ̃]	inviter, impact, fin, pain, sein
[œ̃]	un, humble, aucun
[ɔ̃]	nom, mon, répondre
[ɑ̃]	en, penser, remplir, blanc

Consonnes

[p]	pierre, appeler, équipe
[t]	temps, lettre, route
[k]	coup, kiwi, ski, sec, musique
[b]	bière, arbre, web
[d]	dire, addition, blonde
[g]	gout, regard, zigzag
[f]	femme, phoque, offrir, chef
[s]	soleil, ciel, garçon, lacer, chausser
[ʃ]	chant, schéma, toucher, sandwich
[v]	vivre, savoir, fleuve
[z]	zèbre, magazine, magasin, sixième
[ʒ]	jour, genou, voyage
[l]	lumière, ville, journal
[ʁ]	rire, torrent, jour
[m]	madame, sommeil, film
[n]	neige, sonner, lune
[ɲ]	ognon, montagne, ligne
[ŋ]	pingpong, kungfu, flamenco

Semi-voyelles

[j]	yogourt, courriel, envoyer, abeille, ail
[ɥ]	huitre, lui, truite
[w]	oiseau, wapiti, toi, babouin

Conventions, signes et abréviations

Les conventions, signes et abréviations qui suivent sont utilisés dans toutes les parties de l'ouvrage. Elles recouvrent respectivement les conventions typographiques, les signes microstructurels les informations grammaticales, les rubriques microstructurelles, les marques microstructurelles, les abréviations médiagraphiques et les sigles principaux.

Conventions typographiques

[apei]	Les crochets encadrent les transcriptions phonétiques.
/apei/	Les barres obliques encadrent les transcriptions phonologiques.
[...]	Les crochets encadrent les tronctions et ajouts aux citations.
(facultatif)	Les parenthèses signalent une possibilité de double lecture.
(Nom, 2013, p. 1)	Les parenthèses isolent les renvois vers la médiagraphie.
*Fautif	L'astérisque antéposé signale les emplois fautifs ou hypothétiques.
Renvoi*	L'astérisque postposé signale les renvois vers les articles.
Terme*	La puce en exposant signale les termes définis dans le glossaire.
<i>Mise en évidence</i>	L'italique met en évidence certains énoncés.
<i>Titre</i>	L'italique isole les titres d'œuvres et les noms de périodiques.
<i>Autonyme</i>	L'italique isole les signes linguistiques qui se désignent eux-mêmes.
'Définition'	Les demi-anneaux encadrent les définitions de lexies.
« Discours »	Les guillemets typographiques encadrent les citations de premier niveau.
« A "B" A »	Les guillemets anglais encadrent les citations de second niveau.
°1900	Le symbole degré signale les années de naissances.
†2000	L'obèle signale les années de décès.

Signes microstructurels

- ◇ Le losange blanc signale une *rubrique propronymique*, c'est-à-dire une rubrique qui relève de l'article d'un nom propre.

- Le carré blanc signale un *article onomastique*, c'est-à-dire l'article d'un onomastisme.

- ◆ Le losange noir signale une *rubrique onomastique*, c'est-à-dire une rubrique qui relève de l'article d'un onomastisme.

- Le carré noir signale un *sens*, lequel peut comprendre un ensemble de sous-sens et de nuances.

- ▶ Le triangle noir signale un *sous-sens*, lequel est compris dans un sens et peut comprendre un ensemble de nuances.

- Le tiret cadratin signale une *nuance*, laquelle peut être comprise dans un sens ou un sous-sens.

- ▷ Le triangle blanc sépare les *sous-rubriques étymologiques*, lesquelles comprennent respectivement des informations de datation et d'origine.

- La flèche signale un *renvoi* d'un élément vers un autre.

Informations grammaticales

adj.	adjectif	nom.	nominal
f.	féminin	plur.	pluriel
intr.	intransitif	sing.	singulier
inv.	invariable	synt.	syntagme
m.	masculin	tr. dir.	transitif direct
n.	nom	v.	verbe
n. pr.	nom propre	verb.	verbal

Rubriques microstructurelles

◆ VAR.	La rubrique <i>variante</i> indique les éventuelles variantes graphématiques ou phonémiques d'un onomastisme.
◆ ÉTYM.	La rubrique <i>étymologie</i> informe sur l'origine des onomastismes et fournit les premières attestations connues des plus fréquents d'entre eux.
◆ HIST.	La rubrique <i>histoire</i> complète ou remplace la rubrique étymologie par une narration libre au sujet de certains onomastismes.
◆ ANALOG.	La rubrique <i>analogie</i> présente des morphonymes analogiques, c'est-à-dire des mots de même famille morphologique aux sens apparentés.
◆ SYN.	La rubrique <i>synonymie</i> présente des morphonymes synonymiques, c'est-à-dire des mots de même famille morphologique aux sens très similaires.
◇ ORIG.	La rubrique <i>origine</i> documente l'origine de certains noms propres dans de courts textes de forme libre.
◇ ENCYCL.	La rubrique <i>encyclopédie</i> complète certaines définitions, essentiellement linguistiques, à l'aide de pistes d'interprétation de nature explicative.
◇ APAX	La rubrique <i>apax</i> consigne une sélection d'onomastismes dont on n'a relevé qu'un seul exemple dans un corpus de textes non métalinguistiques.
◇ ATT. LEXICOL.	La rubrique <i>attestation lexicologique</i> réunit les références d'onomastismes relevés dans des sources, dictionnairiques ou non, qui étudient le lexique.
◇ NOTE	La rubrique <i>note</i> présente des informations supplémentaires de natures diverses sur les onomastismes ou les noms propres documentés.
REM.	La sous-rubrique <i>remarque</i> apporte des informations complémentaires au contenu de certaines rubriques.

Marques microstructurelles

ANCIENNT	La marque de temporalité <i>anciennement</i> signale qu'un emploi est toujours attesté dans l'usage, bien qu'il réfère à une réalité ancienne et révolue.
EN APPOS.	La marque de syntaxe <i>en apposition</i> signale qu'un emploi est constitué de termes juxtaposés l'un à l'autre.
FAM.	La marque de registre <i>familier</i> signale qu'un emploi est principalement attesté lors de situations de communication informelles.
FIG.	La marque de sémantique <i>figuré</i> signale qu'un emploi comporte une dimension abstraite au regard d'un sens original concret.
FRÉQ.	La marque de lexicométrie <i>fréquent</i> signale qu'un emploi est relativement fréquent par rapport aux autres emplois de mêmes natures.
IRON.	La marque de connotation <i>ironique</i> signale qu'un emploi signifie le contraire de ce qu'il affirme littéralement.
MOD.	La marque de temporalité <i>moderne</i> signale qu'un emploi est bel et bien attesté dans l'usage contemporain.
PAR ELLIPSE	La marque de syntaxe <i>par ellipse</i> signale qu'un emploi comporte l'omission d'un de ses constituants originaux.
PAR EXT.	La marque de sémantique <i>par extension</i> signale qu'un emploi revêt un sens plus général que son sens original.
PAR MÉTON.	La marque de sémantique <i>par métonymie</i> signale qu'un emploi réfère à une réalité autre, en relation de proximité avec une réalité originale.
PAR PLAIS.	La marque de connotation <i>par plaisanterie</i> signale qu'un emploi est susceptible d'amuser le destinataire d'un message.
PÉJ.	La marque de connotation <i>péjoratif</i> signale qu'un emploi communique un jugement défavorable.
SPÉCIALT	La marque de sémantique <i>spécialement</i> signale qu'un emploi revêt un sens plus restreint que son sens original.
VIEILLI	La marque de diachronie <i>vieilli</i> signale qu'un emploi tend à sortir de l'usage général, qu'il n'est encore employé que par quelques locuteurs.
VX	La marque de diachronie <i>vieux</i> signale qu'un emploi est sorti de l'usage général, qu'il n'est plus employé par la plupart des locuteurs.

Abréviations médiagraphiques

anon.	anonyme	s. l.	sans lieu
coll.	collection	s. n.	sans nom
n ^o	numéro	s. t.	sans titre
n. p.	non paginé	t.	tome
p.	page	vol.	volume

Sigles principaux

DFP	<i>Dictionnaire du français plus</i>
DOQ	<i>Dictionnaire des onomastismes québécois</i>
DQA	<i>Dictionnaire québécois d'aujourd'hui</i>
DUGEF	<i>Dictionnaire universel des gentils en français</i>
GDT	<i>Grand dictionnaire terminologique</i>
GLE	<i>Grand Larousse encyclopédique</i>
GPFC	<i>Glossaire du parler français au Canada</i>
GRLF	<i>Grand Robert de la langue française</i>
PLI	<i>Petit Larousse illustré</i>
PRLF	<i>Petit Robert de la langue française</i>
TLF	<i>Trésor de la langue française</i>

Introduction

Présentation générale

LE *Dictionnaire des onomastismes québécois* (DOQ) aborde le thème des onomastismes* de la langue française issus de noms propres québécois. En vue de bien couvrir le sujet, il s'intéresse aussi aux morphonymes* de ces onomastismes, aux anthroponymismes* du Canada hors Québec et à quelques autres lexies* qui gravitent à proximité². L'ouvrage est de prime abord descriptif de l'usage observé ; il comporte tout de même un certain aspect normatif, puisqu'il oriente le lecteur sur les graphies et les prononciations à privilégier. Le DOQ focalise son regard sur la langue générale ; en contrepartie, il s'aventure à pointer son télescope vers la nébuleuse des technolectes* à quelques occasions³.

Ce dictionnaire poursuit trois buts fondamentaux. D'abord, il entend pourvoir à la nécessité d'une source de référence sur un sujet jusque-là négligé. Ensuite, il vise à contribuer, ne serait-ce qu'humblement, à la lexicographie généraliste. Enfin, il aspire à porter en de nouvelles eaux les quelques bribes d'histoire et d'identité que représentent les onomastismes québécois.

Une source de référence requise

Au premier chef, cet ouvrage répond au besoin d'une source de référence sur les onomastismes québécois. L'examen d'un corpus québécois révèle, pour preuve, un bon exemple de l'éparpillement occasionné par le vide documentaire. On observe que des locuteurs, désireux d'employer un adjectif dérivé pour le poète Saint-Denys Garneau, ont improvisé à tâtons des formes comme *garnaldiste*, *garnaldien*, *garnéen* et *garnien*. Encore que cette myriade de termes imaginatifs comporte ses charmes, elle illustre la nécessité d'un lieu lexicographique fédérateur : bien des littéraires auraient sans doute trouvé utile de savoir que l'usage consacre en fait *garnélien*.

Dans la même veine, le DOQ jette un éclairage sur les variantes lexicales les plus adéquates, résolvant ainsi certaines collisions dues à des patronymes homonymes. De la sorte, il réserve *lévesquiste* à René Lévesque* alors qu'il associe *lévesquien* à Raymond Lévesque* ; il indique que l'usage retient *dumontien* pour Fernand Dumont* tandis qu'il concède *dumontiste* à Mario Dumont*.

En outre, le dictionnaire tient compte, à travers son traitement, des positions de l'orthographe recommandée, qui conquiert tranquillement sa légitimité, pour tendre, en toute évidence, à s'imposer comme la norme des jeunes générations⁴. Il lève en ce sens l'ambiguïté sur les graphies à privilégier pour certains onomastismes. Il favorise donc, à titre d'exemple, l'emploi de *bolduquien*, *lauriériste* et *nelliganien*,

en dépit de *bolducquien*, *laurieriste* et *nelligannien*⁵. Du même souffle, il apporte des précisions sur les prononciations d'onomastismes particulièrement susceptibles de poser des difficultés comme les onomastismes issus des noms *McIntosh*^{*}, *McLaren*^{*} et *McLuhan*^{*} auxquels la fameuse particule gaélique est agglutinée.

Par ailleurs, l'ouvrage explique succinctement une sélection de quelques concepts charnières (*papineauisme*, *bourassisme*, *groulxisme*...) qui relèvent, pour l'essentiel, de la sphère politique. De cette manière, il sert de vecteur à un ensemble de connaissances encyclopédiques générales, réunies pour la première fois dans un dictionnaire. Une bonne part du contenu des articles, notamment les citations, apporte aussi des pistes d'interprétation de nature explicative.

Un apport à la lexicographie généraliste

De surcroît, le DOQ désire servir à l'amélioration des dictionnaires généraux de la langue française, notamment ceux destinés aux publics québécois et franco-canadien. Il permet d'abord d'enrichir les listes existantes avec les nombreux onomastismes supplémentaires qu'il recense (*acéjiste*, *bouboumacoute*, *citélibriste*, *dumontien*, *groulxisme*, *mcluhanien*, *perronisme*, *radiocanadien*, *tremblayen*, *uqamien*...). De manière similaire, il ranime quelques oubliés lexicographiques (*dièreville*, *chiniquiste*...) et définit pour la première fois certains onomastismes qui le réclament (*chapdelainien*, *carsonisme*, *lacouturisme*...). De même, il contribue à rendre visibles certains anthroponymismes substantivaux (*houdisme*, *baldwinisme*, *papineauisme*...), jusqu'alors laissés dans l'ombre de leurs pendants adjectivaux (*houdiste*, *baldwiniste*, *papineauiste*...) par les dictionnaires.

Le DOQ offre, par ailleurs, un portrait plus juste de l'usage, en informant sur les variantes dominantes. Ainsi, certains onomastismes rarissimes actuellement consignés dans les annexes des dictionnaires québécois (*parizeauiste*, *languirien*, *hertelien*, *thériaultien*...) pourront être remplacés par des équivalents plus fréquents (*pariziste*, *languirandien*, *hertélien*, *thériausien*...). L'ouvrage aide, de la sorte, à départager les formes pertinentes de celles qui le sont moins, en dépit de leur adoubement lexicographique antérieur.

Enfin, l'ouvrage approfondit et réunit les connaissances des onomastismes déjà bien documentés (*castonguette*, *séraphin*, *duplessiste*...). Parallèlement, il présente des données originales sur la datation et la formation d'onomastismes clés (*papineauiste*, *crémazien*, *felquiste*, *mcintosh*, *quévillonnage*...).

En somme, le DOQ soumet aux lexicographes québécois un point d'amorce leur permettant de se pencher avec plus d'attention sur les onomastismes de leur communauté linguistique.

Un portageur d'histoire et d'identité

Sur un autre plan, le DOQ vise, pour s'exprimer ainsi, à porter quelques fragments de l'histoire et de l'identité québécoise. Une phrase célèbre, prononcée par Camille Laurin en 1977, cerne efficacement l'enjeu en cause : « La langue est le fondement même d'un peuple, ce par quoi il se reconnaît et il est reconnu, qui s'enracine dans son être et lui permet d'exprimer son identité. » Les onomastismes québécois, particularismes par excellence, sont investis de cette charge identitaire ; aisément, on les rattache à des figures vivantes, à des histoires humaines qui tissent la trame narrative du métarécit collectif. Ils participent, en ce sens, à l'éveil d'une vision introspective, par les miroirs sociaux qu'ils forment, au même titre que les gentilés⁶ (*Sherbrookoïses, Montréalais, Québécoises...*) et les blasons populaires (*Bleuet, Marsouin, Jarret Noir...*), ces autres êtres onomastiques.

Ainsi, l'ouvrage ramène à la mémoire quelques mots qui ont jalonné l'histoire nationale (*Vigerie, Ouïmetoscope, yvette, renérendum, trudeaumanie...*). Il fait appel à la dimension affective par l'évocation d'œuvres aimées, autant littéraires (*hébertien, mironien, nelliganien...*), cinématographiques (*jutrasien, lauzonien, perraultien...*) que musicales (*charleboisien, félixien, karkwaïen...*). Il réveille le souvenir d'onomastismes railleurs (*sénécaleux, tartisme, brunétisme, trudeaucratie, tardivellerie...*), fait passer dans l'univers lexicographique quelques emplois plaisants (*perronisme, chrétiennerie, labeaumerie...*), sans négliger les plus anecdotiques (*bérudollar, camillienne, racicotine...*)⁶.

De même, le DOQ enregistre les onomastismes de quelques formations politiques (*péquistes, caquistes, solidaires...*) et groupes d'appartenance universitaires (*lavallois, uqamiens, mcgillois*⁷...), sans oublier quelques savoureuses antonomases⁸ (*un capitaine Bonhomme, un Jos Montferrand...*) et expressions pittoresques (*ça ne prend pas la tête à Papineau, ne pas être le Frère André...*) qui colorent encore le parler de nos gens d'occasionnelles touches folkloriques.

En outre, la consignation de certains onomastismes plus rares (*vigneaulien, victorin, roussellien...*) est un hommage avoué. À l'instar du renommé nomenclateur Linné, se positionnant au sujet d'onomastismes botaniques, il semble légitime d'avancer que de telles créations constituent à la fois le fleuron d'une discipline, à la fois l'encouragement et la récompense suprêmes pour les illustres honorés⁸. Le DOQ est donc une œuvre amoureuse et festive, qui célèbre le Québec.



Histoire de nos onomastismes

EN terre laurentienne, les onomastismes non toponymiques* émaillent le discours depuis des lunes : quelques dizaines d'entre eux, comme *papineautiste*, *rielliste*, *merciériste*, *crémazien* et *lauriérisme*, existent depuis plus d'un siècle⁹. D'autres, forts de plusieurs décennies, sont bien ancrés dans l'usage, aux côtés de plus jeunes créations qui se taillent une place, chacune à leur rythme : d'une part, les biens connus *duplessiste*, *séraphin*, *nelliganien*, *péquist* et *radiocanadien*, d'autre part, les plus récents *perronisme*, *cronenberguien*, *locassien* et *caquist*.

Les premières consignations

Parmi les premiers onomastismes laurentiens accueillis dans les dictionnaires de France, se trouvent d'abord quelques anthroponymismes floristiques (*sarracénie*, *gaulthérie*, *dièreville*) issus de noms de scientifiques français (Sarrazin*, Dièreville*, Gaultier*) ayant séjourné ou émigré en Nouvelle-France. La première attestation probante d'un anthroponymisme purement canadien-français est relevée dans le supplément du *Dictionnaire des dictionnaires* de Guérin, qui consigne le dérivé *chiniquiste* (Chiniquy*) aux côtés de nombreux autres canadianismes, dont quelques gentils (*Québécois*, *Trifluvien*...). Une porte semble alors s'ouvrir à l'enregistrement des onomastismes d'ici dans les dictionnaires d'outre-mer. Hélas ! il y a loin de la coupe aux lèvres : « aucun dictionnaire français n'a repris (même en partie) les mots canadiens enregistrés dans le dictionnaire de Guérin » (GIROUX, 1991, p. 28). Il faut attendre le millésime 2007 du *Petit Robert* avant de voir un anthroponymisme d'ici, *séraphin*, apparaître dans ce dictionnaire phare, pour ainsi rejoindre *péquist* et *unioniste* qui y figuraient depuis les années 1970.

Au Québec, les sources lexicographiques les plus connues commencent à faire place à quelques anthroponymismes endogènes* à partir de la seconde moitié du xx^e siècle¹⁰. Parallèlement, un discours au sujet de ces québécoismes* prend tranquillement forme chez les linguistes québécois et franco-canadiens. D'abord objet de circonspection, ils percent ensuite peu à peu les murs de leur geôle, l'*interdit lexicographique* (selon l'expression de BOULANGER, 1986).

Les premières réflexions

Il semble que la question particulière des onomastismes issus de noms propres québécois ait tardé à gagner l'attention des linguistes et du public. Mis à part quelques remarques sporadiques émises sur des anthroponymismes précis¹¹, il faut,

sauf erreur, attendre les premiers commentaires du professeur René de Chantal qui traite explicitement des onomastismes franco-canadiens dans trois billets d'une chronique de langage intitulée « Défense et illustration de la langue française », d'abord publiés au printemps 1954 dans le périodique ottavien *Le Droit* (DE CHANTAL, 1954a,b,c), puis réédités dans un recueil en 1956 (DE CHANTAL, 1956).

De prime abord, la position exprimée par De Chantal à l'égard des anthroponymismes franco-canadiens apparaît sans équivoque : « nous [avons] tort de déplorer l'absence de dérivés [formés] à partir d[es] nom[s] de nos grands hommes. » (DE CHANTAL, 1954c, p. 3) Une connaissance de l'histoire sociolinguistique du Québec pourrait porter à reléguer ce commentaire au chapitre de la « dévalorisation de l'usage canadien » (POIRIER, 2008a, p. 23), qui a marqué fort particulièrement les années 1940-1950 (BOUCHARD, 2002, p. 85). Le commentaire émis par De Chantal pourrait ainsi sembler symptomatique d'une période où « certains chroniqueurs [...] rejettent tout ce qui s'écarte de la norme hexagonale. » (BOUCHARD, 2002, p. 215) Il est vrai que la vision négative alors nourrie à l'égard du français franco-canadien n'aurait su être favorable à la consécration de néologismes purement canadiens dans un ouvrage normatif.

En dépit de ces considérations, l'analyse du mince argumentaire du professeur De Chantal permet de découvrir une position plus nuancée qu'elle n'y paraît. Après avoir ironisé sur les apax^{*} journalistiques *saint-denys-garnaldien* et *duplessiser* (DE CHANTAL, 1954b, p. 3), il indique ne vouloir qu'« étudier le mécanisme de ce genre de dérivation », son ton ne visant qu'à « dénoncer les abus » (DE CHANTAL, 1954c, p. 3). Il n'explique toutefois pas ce qui caractérise un abus à ses yeux ; il précise cependant ne pas être « partisan de toutes ces créations », ce qui sous-entend une ouverture à l'égard de certaines d'entre elles. De ces affirmations, il est tout au plus possible de dégager les contours de l'opinion personnelle du chroniqueur, inscrite dans une époque donnée.

Par ailleurs, De Chantal présume qu'« au Canada français, on n'a pas encore [...] éprouvé la nécessité de créer ces adjectifs. » (DE CHANTAL, 1954a, p. 3) Or, la technique informatique, à laquelle n'avait évidemment pas accès le professeur, permet de voir qu'au contraire, certains écrits d'autorité émis par ses contemporains et prédécesseurs comportaient des anthroponymismes récurrents. Ainsi, sans marque de circonspection particulière, les historiens Lionel Groulx et Robert Rumilly emploient *rielliste* (Riel^{*}) ; les lettrés Séraphin Marion, Camille Roy et Narcisse Degagné utilisent *crémazien* (Crémazie^{*}) ; au siècle précédent, l'écrivain Hector Fabre, à l'instar des politiciens de son époque, recourt à *papineautiste* (Papineau^{*}).

De Chantal renchérit : les noms de « Garneau, Crémazie, Fréchette, Nelligan, Choquette, Routier, Groulx, Ringuet, Roy, Lemelin, Grandbois, Saint-Denys

Garneau *demeurent intacts* [nous soulignons] », c'est-à-dire qu'ils n'ont pas provigné*. Bien que cela est partiellement vrai en 1954, une nouvelle analyse synchronique du lexique québécois rend cette prémisse totalement intenable : à l'exception de Simone Routier¹², tous les individus donnés en exemple sont au minimum associés à un onomastisme dans l'usage contemporain.

Si l'opinion qu'on ne peut produire des adjectifs dérivés pour toutes les personnes illustres du Québec est défendable, les positions de René de Chantal ne semblent plus trouver leur place dans la lexicographie d'aujourd'hui, considérant, d'une part, leur subjectivité mal étayée, d'autre part, la faiblesse ou l'invalidité des arguments objectifs, à plus forte raison dans le contexte actuel. Ces constatations ne doivent toutefois pas faire oublier le mérite de l'auteur d'avoir abordé un sujet peu documenté, selon un angle d'attaque tout à fait conforme aux perspectives de son époque.

Les travaux fondateurs

Une dizaine d'années après la publication des chroniques rédigées par De Chantal, le futur linguiste Jean-Yves Dugas, qui s'intéresse à l'onomastique depuis l'adolescence, commence à colliger tous les anthroponymismes qu'il relève dans ses lectures. Il bénéficie, à l'époque, du concours d'amis et de connaissances, qui lui transmettent leurs découvertes. Sur des fiches cartonnées, il transcrit chaque trouvaille, accompagnée du nom propre racine et de la référence bibliographique du document source. Le jeune thésauriseur se constitue ainsi, au fil des années, un énorme corpus d'onomastismes obtenus par provignement*.

Assez rapidement surgit en lui l'idée de créer un dictionnaire universel des anthroponymismes avec le matériel récolté. Devant l'ampleur avérée de la tâche, qui eût exigé une « ascèse de thésard » (DUGAS, 1982, p. 23), le linguiste prend le parti de réserver le projet pour sa retraite. Ce choix judicieux lui permet de se concentrer, tout au long de sa carrière, sur une autre catégorie d'onomastisme, qu'il collectionne avec la même ardeur : les toponymismes*. Il devient ainsi le premier spécialiste des gentils du Québec ; il publie notamment le *Répertoire des gentils du Québec* (1987) et le *Dictionnaire universel des gentils en français* (2006)¹³.

La carrière de gentiliste* du chercheur ne l'empêche toutefois pas de poser les premières briques de l'édifice lexicographique québécois en matière d'anthroponymismes endogènes. Il fournit à cette fin, en 1979, une première sélection de ces onomastismes, qu'il suggère d'ajouter au *Petit Robert* — appel, hélas ! resté sans réponse jusqu'à ce jour¹⁴. Puis, dans les actes d'un colloque tenu en 1985, il offre une liste comportant des dizaines d'adjectifs dérivés québécois, qu'il envoie au « banc d'essai » des futurs dictionnaires (voir DUGAS, 1986). Il y expose en outre

un ensemble de critères permettant de distinguer les onomastismes québécois qui doivent être inclus dans une nomenclature de ceux qui ne le doivent pas. Cet article, apparenté aux recherches métalexicographiques* de Jean-Claude Boulanger publiées la même année (BOULANGER, 1986, p. 86–92), manifeste une franche rupture avec les commentaires de René de Chantal. Il peut être considéré, à juste titre, comme le texte fondateur en matière d’onomastismes anthroponymiques québécois.

La consécration contemporaine

Quelques années plus tard, l’idée qu’a Jean-Yves Dugas de bien représenter les dérivés de noms propres québécois dans un ouvrage lexicographique se concrétise. En 1992, le *Dictionnaire québécois d’aujourd’hui* (DQA), dans la réalisation duquel le linguiste est impliqué aux côtés de Boulanger, inclut en annexe quelque deux tiers des adjectifs précédemment relevés, auxquels s’ajoute une dizaine d’autres anthroponymismes québécois, soit *jasminien*, *lesagiste*, *godboutien*, *gélien*, *lemelinesque*, *crémazien*, *labergien*, *langevinien*, *hertélien*, *giguérien* et *séraphin* (DQA, 1992, p. XLIII–XLV). Bien que certains dictionnaires, notamment celui de DULONG (1989), consignent alors déjà des anthroponymismes québécois ou canadiens dans leurs pages, le DQA est le premier à en regrouper autant, soit une cinquantaine.

Environ dix ans plus tard, le *Dictionnaire de la langue française* du groupe de recherche Franqus reprend le flambeau du DQA, dans une ultime tentative de sauver la lexicographie québécoise généraliste¹⁵. Il emprunte alors la « Liste des adjectifs dérivés de noms propres » de son prédécesseur, légèrement modifiée et enrichie de quelques adjectifs dont *trudeauiste*, *bourassiste*, *mironien* et *parizeauiste*. En 2009, ce nouveau dictionnaire numérique est mis en ligne pour être testé par un groupe d’utilisateurs avant son lancement commercial, en 2013, sous le nom d’*Usito*. Depuis, cet ouvrage d’envergure expose potentiellement de plus nombreux locuteurs aux anthroponymismes québécois. Par la même occasion, il réaffirme la consécration de ce type de vocables* par la lexicographie contemporaine.

La synthèse augmentée

Le *Dictionnaire des onomastismes québécois* s’inscrit dans la foulée des travaux précédents sur les onomastismes québécois ; il se réclame ainsi de la filiation aménagiste¹⁶. Il emprunte le contenu des listes de Jean-Yves Dugas, du DQA et d’*Usito*, qu’il corrige le cas échéant¹⁷. Variantes exclues du compte, il ajoute près de 350 onomastismes à la centaine d’autres relevés dans les différentes sources lexicologiques.

Alors que sa création était déjà avancée, le DOQ a bénéficié d’une contribution tout à fait inattendue qui l’a engagé encore plus fermement dans le sillon creusé par ses devanciers : Jean-Yves Dugas a offert, pour la rédaction de l’ouvrage, l’entiè-

reté du fichier d'anthroponymismes qu'il a pris près d'un demi-siècle à constituer. Il va sans dire que l'apport documentaire fut appréciable. Au bas mot, on peut estimer que le fichier dugasien comporte 20 000 attestations d'onomastismes dérivés d'environ 10 000 noms propres. La partie consacrée aux onomastismes québécois et canadiens comprend, pour sa part, précisément 1380 citations qui exemplifient des onomastismes dérivés de 670 noms propres. Cette partie du fichier a été intégralement numérisée, puis soigneusement dépouillée. Elle a servi l'amélioration du DOQ avec prodigalité, en permettant notamment de trouver des datations antérieures, de découvrir de nouveaux onomastismes et d'enrichir certaines rubriques. Une centaine d'attestations ont de la sorte été empruntées au fichier Dugas.

Les résultats de prospections subséquentes, aimablement effectuées par le linguiste à l'intention du DOQ, ont aussi été mis à profit dans les articles. Le dépouillement du fichier lexical papier du Trésor de la langue française au Québec (TLFQ), qu'il a mené au début d'avril 2012, a fourni une cinquantaine d'attestations supplémentaires, auxquelles il faut en ajouter des dizaines d'autres issues de ses nouvelles recherches. Ainsi, environ 15 % des quelque 1500 attestations présentes dans le DOQ proviennent des travaux de Dugas.

Au terme de ces recherches, l'ouvrage rassemble donc pratiquement l'ensemble des données déjà publiées sur les onomastismes québécois, augmenté de nombreux inédits.

L'avenir engageant

L'histoire des onomastismes au Québec ne fait que commencer et son avenir est engageant. Il faudra, de prime abord, se pencher sérieusement sur le problème de l'effacement des femmes marquantes dans le vocabulaire onomastique du Québec (voir la note 12, p. 17). Les recherches sur les onomastismes apaxiques* ou encore celles sur la traduction des onomastismes québécois sont des avenues prometteuses¹⁸. En somme, de nombreuses pistes d'études s'offrent à qui le veut.



Nomenclature

LA nomenclature du DOQ est constituée par l'ensemble des onomastismes consignés en entrée des articles. Elle comprend essentiellement des adjectifs et des noms, mais aussi quelques verbes, syntagmes* et expressions.

En vue d'esquisser un portrait le plus entier possible de l'usage québécois, cette nomenclature se veut très accueillante : les onomastismes moins fréquents trouvent ainsi une place dans le dictionnaire, aux côtés des plus usités. Ce choix inscrit le DOQ dans le prolongement des ouvrages précédents qui ont audacieusement ouvert leurs pages à des formes rarissimes, en vue de rendre hommage à quelques figures emblématiques¹⁹. Du reste, la rubrique **APAX** présente une sélection d'onomastismes puisés parmi les milliers d'attestations uniques d'emplois recensées dans le corpus²⁰.

Certains lecteurs, désireux de ne connaître que les formes les plus solidement ancrées dans l'usage, pourront estimer qu'un ouvrage aussi inclusif que celui-ci souffre d'*inflationnisme* (selon le mot de DUGAS, 1986, p. 245). Comme le remarquent CORMIER et FONTAINE (1995, p. 117), n'est-il pas à fortiori si « courant de jouer avec le nom des vivants pour en faire des dérivés qui, souvent, ne survivront pas au personnage » ? En réponse à cet écueil, le DOQ offre des marques de fréquence qui permettent de distinguer, les uns des autres :

- les onomastismes *fréquents*, relevés plus de 50 fois (marqués FRÉQ.) ;
- les onomastismes *plutôt fréquents*, relevés entre 10 et 50 fois (marqués PLUTÔT FRÉQ.) ;
- les onomastismes *rare*s, relevés moins de 10 fois (non marqués²¹).

À partir de ces marques explicites ou implicites, le lecteur se trouve en mesure de dégager des sous-ensembles de la nomenclature, en fonction de ses besoins. Un lexicographe qui cherche à intégrer quelques onomastismes québécois dans son dictionnaire pourra, à titre d'exemple, s'intéresser uniquement aux emplois les plus fréquents.

Critères d'inclusion dans la nomenclature

Pour bien introduire le DOQ, il convient d'exposer les modalités générales qui ont déterminé son contenu. L'inclusion d'un onomastisme dans la nomenclature repose essentiellement sur les trois critères d'évaluation proposés à cet effet par DUGAS (1986, p. 243–246), soit : la *fréquence* de l'onomastisme, sa *résonance culturelle* et sa *richesse sémantique*. Pour accéder à la nomenclature du DOQ, un onomastisme doit au moins respecter un de ces critères.

La *fréquence* permet de retenir les onomastismes essentiels les plus présents dans le discours des locuteurs. Ce critère se base sur un corpus (comportant autant des documents textuels qu’audiovisuels) à partir duquel est effectué le calcul du nombre d’occurrences de chaque mot depuis les années 1960. Il permet de retenir des formes comme *duplessiste*, *felquist* et *trudeaumanie* qui figurent dans la cinquantaine d’onomastismes *fréquents* et la centaine d’onomastismes *plutôt fréquents* relevés.

La *résonance culturelle* incite, pour sa part, à retenir les onomastismes formés pour les figures marquantes de l’histoire québécoise qui jouissent d’une certaine reconnaissance collective. Ce critère extralinguistique permet de retenir les onomastismes plus rares qui rendent hommage à des personnes comme Maurice Richard, Germaine Guèvremont, Jean-Paul Riopelle, Diane Dufresne, etc. Sous réserve d’exceptions motivées, on considère qu’un sujet doit être répertorié dans l’une des plus récentes éditions de l’*Encyclopédie Larousse*, de l’*Encyclopédie Universalis*, de l’*Encyclopédie canadienne* ou du *Dictionnaire biographique du Canada* pour respecter ce critère.

La *richesse sémantique* concerne les onomastismes pour lesquels une définition morphosémantique n’est pas suffisante. Autrement dit, ce critère propose de retenir les « onomastismes transcendant leur origine étymologique » (BOULANGER et CORMIER, 2001, p. 43), plus précisément ceux qui ne signifient pas que par leur suffixe (selon la formule du PRLF, 2011, p. xxi). À titre d’exemple, *séraphin* est dit pourvu de richesse sémantique, parce qu’il est synonyme de ‘avaricieux’ et non pas porteur du sens ‘relatif à Séraphin Poudrier’. Il existe quelques dizaines d’onomastismes québécois et canadiens pourvus d’une certaine richesse sémantique, parmi lesquels se trouvent *castonguette*, *chiniquiste* et *renérendum*.

De la même manière, quelques dérivés de second degré (c’est-à-dire des dérivés de dérivés) sont consignés à la nomenclature en raison de leur richesse sémantique, même s’ils ne sont pas des onomastismes à proprement parler. Ainsi, un article est consacré au verbe *séraphiner*, dérivé de l’onomastisme *séraphin*.

Enfin, sauf pour quelques exceptions, la nomenclature de l’ouvrage exclut les noms commerciaux (*Jos Louis, canadair...*), les noms de prix et de trophées (*prix Athanase-David, coupe Stanley...*), les onomastismes sans liens culturels évidents avec la nation québécoise (*bellovien, rutherfordium, décibel...*), les québécismes issus de noms propres exogènes (*décriisser, tire Sainte-Catherine...*), les faux onomastismes (*érable à Giguère, petit Frédéric, chienne à Jacques, saut Morissette...*), les possibles onomastismes d’origine incertaine (*quétaine, gustru, taxe de Bienvenue...*) et les syntagmes non lexicalisés (*cage de la Corriveau, rapport Bouchard-Taylor...*).



Notes

Ces notes correspondent aux numéros d'appel parsemés dans les textes des pages précédentes qu'elles complètent à l'aide de précisions et d'informations diverses.

1. Le DOQ adopte essentiellement les mêmes principes de transcription phonétique que le dictionnaire *Usito*, tels que présentés par DUMAS (2006). Deux exceptions distinguent toutefois le traitement offert par ces ouvrages : dans *Usito*, le *e* muet paradoxal est représenté par un schwa souligné [ə], alors qu'il ne reçoit aucun traitement particulier dans le DOQ, où le soulignement n'est pas employé ; de plus, le [ʀ] retenu dans *Usito*, est remplacé par le [ʁ], plus fréquemment relevé dans le discours des jeunes universitaires francophones de Montréal.

2. En vue d'éliminer toute ambiguïté, il convient de cerner plus précisément le concept d'*onomastisme québécois* tel que le conçoit le présent dictionnaire. Essentiellement, il s'agit d'un mot issu du nom d'une personne reliée, de proche ou de loin, à l'histoire du Québec, sans nécessairement être elle-même québécoise à proprement parler. Ainsi, certains Canadiens hors Québec, de même que certains administrateurs de Nouvelle-France et explorateurs, trouvent une place dans l'ouvrage. La notion d'onomastisme québécois recouvre aussi, *mutatis mutandis*, les dérivés de noms de personnalités, de groupes, d'institutions, de toponymes*, etc. selon les mêmes considérations.

3. L'introduction fait écho à une métaphore filée de Jean-Claude Boulanger sur l'univers technolocial : « Plusieurs galaxies de mots orbitent autour d'un noyau lexical plus dense et plus apparent [...] alors qu'une bonne partie de la terminologie demeure inaccessible soit parce qu'elle est hors d'atteinte du télescope du lexicographe, soit parce qu'elle n'éveille pas d'intérêt. Au sur-

plus, comme la portion du lexique général reste relativement stable d'une année sur l'autre, il faut bien admettre que dans l'avenir, les couches spécialisées du lexique fourniront de plus en plus de contingents nouveaux lorsque viendra le temps de procéder aux retouches dictionnairiques. » (BOULANGER et L'HOMME, 1991, p. 25) Dans cet univers technolocial, un peu plus d'une centaine de minéraux tirent leur nom d'anthroponymes* canadiens de géologues, de cristallographes, de minéralogistes et autres. Il existe ainsi, parmi bien d'autres, la *dawsonite* (Sir John William Dawson), la *ferriterite* (Walter Frederick Ferrier), l'*aplowite* (Albert Peter Low), la *wéloganite* (William Edmond Logan), la *dressérite* (John Alexander Dresser), la *lemoynite* (Charles Lemoyne), la *gaidonnayite* (Gabrielle Hamburger Donnay), la *peraultite* (Guy Perrault), la *normandite* (Charles Normand), l'*oneillite* (Johnston O'Neill), la *haineaultite* (Gilles Haineault), la *martinite* (Robert François Martin), etc. Cette profusion de noms de minéraux rares s'explique notamment par la géologie particulière des collines montérégiennes, particulièrement celle du mont Saint-Hilaire où l'on a retrouvé de nombreuses espèces nouvelles. La sphère des onomastismes technolocials québécois reste encore à prospecter, bien que rien ne puisse garantir un succès équivalent à celui offert par le gisement que constitue le domaine de la géologie. Pour éviter de surcharger la nomenclature du DOQ, seuls les onomastismes *pétarasite*, *spertiniite* et *yofortiérite* — que DUGAS (1986) a suggéré de retenir — figurent à l'ouvrage. Pour une sélection plus exhaustive, voir DROLET (1982).

4. À l'exception du PRLF, qui ne consigne encore que les deux tiers des graphies privilégiées par l'orthographe normative de 1990, les plus récentes versions des principaux dictionnaires généraux en usage au Québec, soit le PLI et *Usito*, consignent presque toutes les graphies rectifiées, en aval de l'Académie. D'autres ouvrages d'autorité comme le conjugueur de Bescherelle et le guide typographique de Ramat ont aussi emboîté le pas.

5. Une source de référence semble nécessaire pour régulariser l'usage, sans quoi même les plus chevronnés auteurs ne pourront clairement s'entendre sur l'orthographe de certains onomastismes. Par exemple, dans le deuxième tome du réputé *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, on trouve autant la graphie *nelliganien* (BÉRUBÉ, 1980, p. 867) que la graphie *nelligannien* (GAULIN, 1980, p. 178), sous la plume de deux critiques différents. À l'époque, aucune source bien connue n'indiquait la graphie à privilégier pour l'onomastisme de Nelligan.

6. Les onomastismes sont abondamment utilisés en humour, au point qu'il serait possible de consacrer une étude entière au sujet. Par exemple, dans le *Bye-Bye 2012* (SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 2012b), l'on relève les onomastismes *Clourissette* (Véronique Cloutier et Louis Morissette), *Caquinet* (CAQ et Groupe Qualinet), *La Duschenienne* (Jacques Duchesneau et La Parisienne), *Gérard Purell* (Gérard Deltell et Purell), *M. Barette* (Gaétan Barrette et M. Net) et *Céline Vidéodion* (Céline Dion et Vidéotron). Jean-René Dufort et Dave-Éric Ouellet (SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 2013a) parlent de *moreaismes* (Pierre Moreau), de *couillarismes* (Philippe Couillard) et de *bachanisme* (Raymond Bachand), pour railler les propos des candidats de la course à la chefferie du PLQ. En outre, de nombreux onomastismes semblables se retrouvent sous la plume du journaliste Antoine Robitaille, qui recense dans son blogue les perles d'Yves Bolduc (*bolducrics*), de

François Bonnardel (*bonnardelleries*), de Linda Goupil (*goupileries*), de Jean Lapierre (*lapierrierie*), de Guy Leclair (*leclairerie*), de Laurent Lessard (*lessarderie*), de Serge Simard (*simarderie*) et de Tony Tomassi (*tomasserie*). Les caricaturistes exploitent aussi fréquemment ce genre d'onomastismes : dans le *Devoir*, par exemple, on satirise Frank Zampino avec *Zampinocchio* (GARNOTTE, 2013a, p. A6) et *zampinocoque* (GARNOTTE, 2013b, p. A8).

7. Seuls les plus fréquents dérivés de noms d'établissements universitaires ont été retenus dans le présent ouvrage. En marge, il existe toutefois aussi une constellation d'onomastismes plus rares, dérivés des noms d'établissements collégiaux et secondaires : *bourgettain* pour le Collège Bourget (LAMARCHE, 1951, p. 45), *brébeuvois* pour le Collège Jean-de-Brébeuf (FERRON, 1973, p. 207), *manikoutois* pour l'école secondaire Manikoutai (THIBEAULT, 1981, p. 5), *triolétain* pour l'école secondaire du Triolet (LAROSE, 1987, p. B2), etc.

8. Pour le plaisir des latinistes, voici, sans la moindre altération, le passage linnéen auquel il est fait allusion : « *Hoc unicum & summum praeium laboris, fancte fervandum, & caste difpenfandum ad incitamentum & ornamentum Botanices.* » (LINNÆI, 1751, p. 171).

9. L'examen du DOQ permet de supposer le potentiel de découverte qu'offrirait le dépouillement plus extensif de journaux anciens. Le furetage manuel dans les quelques premiers numéros du *Devoir* permet, par exemple, de relever des attestations de *parentisme*, *gouiniste* et *lauriériste*.

10. Les nomenclatures des dictionnaires québécois comportent, à titre d'exemple, *séraphin* (BÉLISLE, 1957 ; DE VILLERS, 1988 ; DFP, 1988), *castonguette* (BÉLISLE, 1979), *trudeauiste* (GDT 1983), *allairiste*, *bouchardiste* et *bourassiste* (Termium 2000). Le *Dictionnaire des canadianismes* de Gaston Dulong se voit particulièrement accueillant : on

trouve *bombardier*, *camillienne*, *duhaimette*, *duplessisme*, *félix*, *felquiste*, *Yvette*, etc. dans l'édition de 1989, auxquels s'ajoutent *caouettage*, *caouettiste*, *lucienne*, *talbotien*, etc. dans l'édition de 1999. Parallèlement, un petit dictionnaire québécois à vocation ludique (FRÉCHETTE, 1996) accueille quelques onomastismes (qualifiés d'éponymes et de quasi-éponymes) franco-canadiens dans ses pages. De même, WIJNANDS (1993) comporte quelques attestations d'anthroponymismes québécois. Avant ces dictionnaires, les glossaristes canadiens-français ne semblent pas avoir étudié les onomastismes non toponymiques dans leurs ouvrages. Une seule exception est relevée : l'onomastisme *castor* (issu d'un pseudonyme homophone, pour désigner les membres d'une faction politique), présent dans les glossaires de CLAPIN (1894), DIONNE (1909) et de la SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA (GPFC, 1930).

11. Pour des exemples de premiers commentaires sur les onomastismes québécois, voir la rubrique HIST. de *Ouimetoscope* (Ouimet*), la rubrique NOTE de *acéjiste* (Association catholique de la jeunesse canadienne-française*) ou encore la première citation de *séraphiner* (Séraphin*).

12. Simone Routier — seule femme de l'énumération du professeur De Chantal — est l'unique personne à ne pas avoir reçu l'honneur de l'onomastisme. Cet exemple illustre la tendance générale, selon laquelle moins d'onomastismes sont employés pour les femmes marquantes que pour leurs homologues masculins. Des onomastismes comme *casgrainien* (Thérèse Casgrain), *circéen* (Éva Circé-Côté) et *dessaullien* (Henriette Dessaulles), malgré toute leur légitimité, manquent encore à l'appel. Cet état de fait, observé lors de la création du *Dictionnaire des onomastismes québécois*, appelle à la tenue d'études féministes sur le problème de la sous-représentation des femmes dans le champ de l'onomastique.

13. On peut se reporter au *Dictionnaire universel des gentils en français* (DUGAS, 2006) pour un exposé de l'histoire des gentils québécois.

14. DUGAS (1979, p. 409) souligne pertinemment les lacunes du *Petit Robert* en matière d'anthroponymismes québécois : « Nos écrivains ou hommes illustres, même les plus connus, n'ont pas encore le droit de cité au panthéon du provignement* chez nos cousins d'Outre-Atlantique. Pourtant *bourassiste* (Henri Bourassa), *crémazien*, *dubéen*, *duplessiste*, [...] *granboisien*, *houdisme*, *johnsonisme*, *languirien*, *nelliganien*, *ringuettisme*, *savardien* et *thériausien*, etc. méritent largement de figurer aux côtés de *barthézien*, *castriste*, *hébertiste*, *mendéssiste*, *mollettiste*, *schönberguien* [...] ou *zolian* ! ». L'observation des données fréquentielles étaye l'appel de Dugas. Dans un corpus lemmatisé constitué de textes européens et canadiens, distribués selon des proportions de représentativité pondérées, on relève 1 occurrence de *disraelien* (pour le politicien britannique Benjamin Disraeli) contre environ 1000 occurrences de *duplessiste* (pour le politicien québécois Maurice Duplessis). Pourtant, seul l'onomastisme *disraelien* est consigné dans la liste annexe du *Petit Robert* dédiée à ce genre de dérivés. Ce genre de disproportion pousse à réitérer l'appel lancé par Dugas il y a plus de 30 ans.

15. Un peu comme l'échec des deux référendums pour l'accession du Québec à la souveraineté a fragilisé l'espoir d'une autodétermination nationale, les deux rendez-vous manqués avec le DFP et le DQA (voir, entre autres, POIRIER, 2008b, p. 111-125 et MARTEL et CAJOLET-LAGANIÈRE, 1996) ont miné, dans l'esprit de linguistes, l'idée que l'on puisse doter les Québécois d'une description générale de leurs normes linguistiques. En entrevue (BELLEY-MURRAY, 2008, p. 32), la directrice générale du groupe de recherche Franqus, Hélène Cajolet-Laganière, confie ainsi voir une rencontre de la dernière chance dans *Usito* : « Nous

sommes très conscients que si nous ne menons pas le projet à terme, personne ne va le recommencer. »

16. Un examen du statut des onomastismes en lexicographie québécoise, présenté par BOULANGER et CORMIER (2001, p. 33–76), permet de bien cerner les motivations derrière le DOQ : « Le foisonnement linguistique ne suffit pas à lui seul pour recenser les onomastismes dans les dictionnaires. L'émergence et le développement de ces études reposent sur des considérations d'origine politiques (les législations linguistiques), sociales (l'identité nationale), littéraires (se dire et se perpétuer dans la mémoire collective), culturelles (se situer en Amérique du Nord, dans le monde francophone et dans l'univers) et éducatives (se reconnaître et se comparer). C'est cet ensemble de causes extralinguistiques qui a entraîné l'intérêt des lexicographes et non l'inverse. » (BOULANGER et CORMIER, 2001, p. 57)

17. Les six apax présentés par DUGAS (1986) n'ont pas été retenus à la nomenclature. Il s'agit de *chalouter* et *chaloutiste* de René Chalout (chanson diffusée à CKAC, le 29 août 1937 : « Y a les Hamélistes [de Philippe Hamel],/qui voudraient s'séparer,/puis y a les Mauricistes [de Maurice Duplessis]/qui ne d'mand'nt qu'à s'placer,/Et y a l'clan des chaloutistes/qu'on entend chalouter. », selon le fichier lexical du TLFQ); *duverner* de Ludger Duvernay (AQUIN, 1971, p. 56); *plessisme* de Joseph-Octave Plessis (ROY, 1963–1964, p. 45); *raynaultisme* d'Adhémar Raynault (CAGLIOSTRO, 1937, p. 4); *Renettes* de René Simard (ANON. 1977c, p. 3)

18. Il semble tout à fait réaliste de chercher à traduire certains onomastismes québécois, ou du moins d'en trouver des équivalents déjà formés. Ainsi, un simple coup d'œil

dans un corpus de textes en langues indo-européennes permet de relever *carsonismo* (espagnol) pour *carsonisme* (Charles Carson*), *ducharmiano* (italien) pour *ducharmien* (Réjean Ducharme*), *duplessista* (portugais) pour *duplessiste* (Duplessis*), *Nelliganian* (anglais) pour *nelliganien* (Nelligan*), *McLuhansche* (allemand) pour *mcluhanien* (McLuhan*), etc.

19. Dans les dictionnaires généraux, les onomastismes rares sont confinés à des listes péri-lexicographiques. À cet égard, BOULANGER et CORMIER (2001, p. 48) remarquent que « dans ce coin du dictionnaire qui appartient au pays des annexes, les lexicographes sont moins exigeants. Il suffit à [un] onomastisme d'exister et d'avoir une quelconque résonance culturelle utile pour pouvoir s'y loger. »

20. Une étude des onomastismes apaxiques du Québec demeure irréalisée. Ces brillants feux de paille sont relevés dans des sources diverses (littéraires, épistolaires, publicitaires, journalistiques...), un peu partout (sur des graffitis, dans des microblogs, dans des caricatures, sur les affiches de manifestants...). Ces créations sporadiques sont même à l'épicentre du style de certains auteurs. L'écrivaine québécoise Gabrielle Gourdau, à titre d'exemple, les emploie abondamment dans l'essai *La répression tranquille* (2000) : on y parle autant de « Frédéric léveilléliens » (p. 134) que du « perler lisette-de-courvalien » (p. 193), du « lucplamondonisme » (p. 235), etc.

21. L'absence de marque RARE évite de décourager l'emploi des onomastismes plus marginaux, sur lesquels il convient tout de même d'offrir un jugement normatif guide. Ce choix, inspiré de l'approche terminographique, est imputable à la nature spécialisée de ce dictionnaire que l'on ne saurait confondre avec un dictionnaire général.



Dictionnaire

A

ACTION DÉMOCRATIQUE DU QUÉBEC, parti politique fondé en 1994 et fusionné à la Coalition Avenir Québec en 2012.

□ **adéquiste** [adekist] adj. et n. ■ **FRÉQ.** Relatif à l'ADQ, à sa vision politique; qui en est partisan. « Gérard Deltell a été très clair : en faisant sienne la thèse de l'autonomie **adéquiste**, la Coalition avenir Québec accepte que le Québec réalise son destin de nation "à l'intérieur du cadre fédéral canadien". » (DAVID, 2011, p. A3) ► n. **Personne adéquiste, qui est membre de l'ADQ ou qui en est partisane. Une adéquiste, un adéquiste.** ◆ **ÉTYM.** 1994 *adéquiste* « Le candidat *adéquiste* » (BÉLIVEAU, p. B5) ▷ De ADQ 'sigle de l'Action démocratique du Québec' et de *-iste*. ◆ **ANALOG.** *adéquisme* [adekism] n. m. « nous conviendrons de penser l'**adéquisme** comme une sorte de duplessisme post-moderne et néolibéral. » (BOURQUE, 2003b, p. 193); *ex-adéquiste* [eksadekist] n.

◇ **ENCYCL.** La *doctrine adéquiste, ou adéquisme, est un autonomisme politique d'inspiration allairiste (Allaire*) qui prônait des positions de droite sur le plan économique, notamment la réduction de l'État. On peut l'associer à la pensée dumontiste (Dumont*) ou encore à une forme de néoduplessisme (Duplessis*)*.

◇ **APAX** *adéquétiste* (BERGEVIN, 2002, p. D6); *adéquisation* (PETROWSKI, 2007, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. 3); *adéquois* (GAGNÉ, 2002, p. A16); *economicus adequs* (ROUSSEAU, 2008, p. B4).

◇ **ATT. LEXICOL.** *adéquiste* (USITO, 2013).

ADAMUS, Bernard, auteur-compositeur-interprète né en 1977.

□ **adamusien, ienne** [adamyzjɛ, jɛn] adj. **REM.** L'onomastisme *adamusien* se prononce [adamyzjɛ] et non *[adamysjɛ], la coda de la dernière syllabe du patronyme

radical se voisant à l'adjonction du suffixe. ■ **Relatif à Adamus, à son œuvre; caractéristique de son style.** « Dès les premières mesures, l'énergie débridée qui se dégage de la formation peut rappeler notre défunt ami, Dédé et les Colocs puis les vers terre-à-terre et imagés des textes, celui d'un Plume Latraverse. Bien que notre réaction soit celle de chercher des références lorsqu'on découvre un artiste, tenter de classer Bernard Adamus est une mission impossible : un mélange de vieux blues américain, folk country sale et urbain qui nous donne un style unique, purement **adamusien**. En fait, Bernard Adamus nous ramène dans un paysage typiquement québécois qui avait disparu du décor de l'industrie » (BARRETTE, 2010, p. 13) « On pourrait qualifier Bernard Adamus de nouveau Plume [du XXI^e siècle]. Mais comme il en a une bien à lui, au diable les étiquettes ! Original, excentrique et sans compromis, les chansons de son album Brun peuvent s'enorgueillir d'influences blues, country ou hip-hop tout en conservant une certaine saveur "**adamusienne**" dont lui seul connaît la recette. » (ANON. 2011a, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. 2) ◆ **ÉTYM.** De (Bernard) Adamus et de *-ien*.

ALLAIRE, Jean, politicien né en 1930.

□ **allairiste** [alɛʁist] adj. et n. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** Relatif à Allaire, à sa vision politique; qui en est partisan. « [la] voie **allairiste**, cette zone grise, pour ne pas dire marécageuse, entre le statu quo et l'indépendance [...] repose sur l'hypothèse, naïve, que le Canada anglais acceptera de changer pour établir de nouveaux rapports avec le Québec. » (DUBUC, 1993, p. B2) « L'échec de Meech est à l'origine du mouvement **allairiste** qui a finalement donné naissance à l'ADQ » (DAVID, 2007, p. A3) ► n. **Personne allairiste. Une allairiste, un allairiste.** ◆ **ÉTYM.** 1991 *allairiste* « Ils se disent allairistes ou fédéralistes désabusés, prêts même à tenter l'aventure souverainiste [...] ils sont surtout impatients de voir enfin se régler cette épineuse question constitutionnelle qui empoisonne la vie politique

canadienne depuis plusieurs années. » (OUMET, p. A3) ▷ De (Jean) Allaire et de -iste. ◆ SYN. *allairien* [alɛʁjɛ] « Les nationalistes et les [a]llairiens savent [...] que le rapport Allaire est un document tronqué, absurde, dénaturé par les interventions de Bourassa. Mais ils n'ont d'autre choix que d'en faire leur programme, car il comporte toujours la clause clé : en cas d'échec de la réforme, le Parti libéral proposera la souveraineté. » (LISÉE, 2012, p. 237). ◆ ANALOG. *allairisme* [alɛʁism] n. m. ; *anti-allairiste* [ɑ̃tialɛʁist] n. et adj.

◇ ENCYCL. Le *fédéralisme allairiste*, ou *allairisme*, prônait une réforme constitutionnelle en vue de l'obtention d'une plus grande autonomie provinciale, tel que proposé dans le rapport *Un Québec libre de ses choix* (ALLAIRE et autres, 1991).

◇ APAX *allairo-dumontiste* (BELLEFEUILLE, 1993, p. A9) ; *allairo-souverainiste* (BOISVERT, 1994, p. F16).

◇ ATT. LEXICOL. *allairiste* (TERMIUM, 2000 ; MENEX, 2003, p. 60).

ALONZO, Anne-Marie, écrivaine née en 1951 et décédée en 2005.

□ *alonzien, ienne* [alɔ̃zjɛ, jɛn] adj. REM. L'onomas-tisme *alonzien* se prononce [alɔ̃zjɛ] et non *[alɔ̃nzjɛ], puisqu'Anne-Marie Alonzo prononçait toujours la pénultième de son patronyme sans coda. ■ Relatif à Alonzo, à son œuvre ; caractéristique de son style. « le caractère postmoderne de l'écriture *alonzienne* » (DEN TOONDER, 2006, p. 126) ◆ ÉTYM. De (Anne-Marie) Alonzo et de -ien.

ANDRÉ, Frère, nom en religion d'Alfred Bessette, thaumaturge né en 1845 et décédé en 1937.

□ *andréen, éenne* [ɑ̃dʁɛɛ̃, ɛɛn] adj. ■ Relatif au Frère André, à son mythe. « la riche collection du folklore *andréen* » (RIOUX, 1974, p. 37) ◆ ÉTYM. De (Frère) André et de -éen.

□ *être le Frère André* [ɛːtʁɛʁfʁɛːvʁɑ̃dʁɛ] synt. verb. ■ VIEILLI, FAM. Être de ceux qui réalisent des miracles, des faits qui tiennent du prodige. ▶ PAR EXT. Être prodige, d'un talent hors pair qui tient du génie. « il m'en veut d'être le frère André du

violon » (FERRON, 1968, p. 190)

◇ ATT. LEXICOL. *ne pas être le Frère André* (DULONG, 1999, p. 236 ; DUGAS et SOUCY, 2000, p. 66).

ANGELIL, René, imprésario né en 1942.

□ *angéliilien, ienne* [ɑ̃zɛlijɛ̃, jɛn] adj. ◆ VAR. *angelilien*. ■ Relatif à Angelil. « l'engrenage *angéliilien*, [...] qui a porté Céline jusqu'à l'impensable » (MARTIN, 2003, p. G1) ◆ ÉTYM. De (René) Angelil et de -ien.

ANGERS, Félicité → CONAN, Laure

APRIL, Jean-Pierre, écrivain né en 1948.

□ *aprilien, ienne* [apʁijɛ̃, jɛn] adj. ■ Relatif à April, à son œuvre ; caractéristique de son style. « [le] morcellement de l'imaginaire *aprilien* » (LORD, 2003, p. 646) « L'œuvre *aprilienne* [le recueil *TéléToTalité*] défile comme un spectacle dont les décors seraient truqués. Et l'auteur se montre habile au jeu du simulacre et de l'illusion. Les réalités se dérobent, puis se reconstruisent à mesure que rêvent les personnages. Les identités se fractionnent (sosies, doubles), les pièges et les faussaires surgissent de partout et de nulle part. » (PAINCHAUD, 2003, p. 872) ◆ ÉTYM. De (Jean-Pierre) April et de -ien.

APRIL, Raymonde, photographe née en 1953.

□ *aprilien, ienne* [apʁijɛ̃, jɛn] adj. ■ Relatif à April, à son œuvre ; caractéristique de son style. « le projet *aprilien* de mêler sentiment et pose, privé et public, banal et sublime, ou encore, si vous préférez, spontanéité et composition, photographie et peinture, réalisme et théâtre. » (AQUIN, 1997, p. 55) « une idée toute simple [...] bien "*aprilienne*" : les images prennent sens dans leur mise en contexte, dans la configuration spatiale, scénique, qu'impose une exposition. C'est un théâtre en deux dimensions et les actes écrits par l'artiste enchaînent esprit documentaire et vie intime, campagne québécoise et Chine urbaine. » (DELGADO, 2010, p. E7) ◆ ÉTYM. De (Raymonde) April et de -ien.

AQUIN, Hubert, écrivain né en 1929 et décédé en 1977.

□ *aquinien, ienne* [akinjɛ̃, jɛn] adj. ■ FRÉQ. Relatif à Aquin, à son œuvre ; caractéristique de son style. Le nationalisme *aquinien*. « [Dans son essai

Hubert Aquin et le Québec,] *La Fontaine conclut en soulignant la possibilité pour l'œuvre aquinienne de susciter une prise de conscience du peuple québécois.* » (KELLETT-BETSOS, 1994, p. 398) « *Le bavardage intelligent de l'écriture aquinienne serait celui qui présente un locuteur qui sait (faire) travailler la langue; ce serait une espèce d'écrivain particulier qui revient à la charge contre la langue — à l'intérieur de la langue — sous une forme particulière, comme si, en d'autres mots, il était en train de parler contre la langue en manipulant les astuces de l'écriture.* » (WALL, 1996, p. 456) « *L'homme de Franz Kafka affiche une mine sombre; il a les yeux creux et le sourire contrit des exilés. Celui de Milan Kundera boude comme un enfant à qui on a retiré son jouet favori. L'homme aquinien avale des cachets en hélant un taxi, une arme cachée sous le manteau. Même chose pour celui de Raymond Chandler. Les femmes d'Anne Hébert, elles, ont un pli amer, telle une lune décroissante, qui leur coupe la joue en deux. Celles de Virginia Woolf tournent leurs paumes crevassées vers le ciel; elles savent que la pluie va venir, glacée et sournoise.* » (LAHAIE, 2000, p. 95) « *les narrateurs aquiniens souffrent de démesure.* » (FAIVRE-DUBOZ, 2003, p. 444) « *Que nous nous référions au vocabulaire, à la forme privilégiée, ou tout simplement aux voies empruntées pour aborder certains thèmes, les écrits aquiniens peuvent décourager un lecteur non préparé, voire provoquer son désinvestissement. Pourtant, l'importance du travail de cet auteur est irréfutable : il compte parmi les plus grands écrivains québécois ayant participé à l'édification de l'identité de notre peuple* » (ROCHFORD, 2003, p. 92) « *L'écriture téléthéâtrale aquinienne s'est développée en synchronie avec la technologie de son média d'accueil. Du direct au film et à la bande magnétique, les possibilités techniques et narratives du téléthéâtre se sont en effet sensiblement transformées, passant d'une esthétique théâtrale à une forme plus cinématographique.* » (HARVEY, 2010, p. 98) — **Qui s'y intéresse.** *La critique aquinienne.* ♦ ÉTYM. 1970 *aquinien* « *l'érotisme aquinien* » (BERTHIAUME, p. 500) ▷ De (*Hubert*) *Aquin* et de *-ien*.

□ **aquiniste** adj. et n. ■ **Personne qui manifeste un intérêt de prédilection pour Aquin, pour son œuvre; qui en est connaisseuse.** *Une aquiniste, un aquiniste.* ▷ adj. **Qui est admiratif, laudatif à l'égard d'Aquin, de son œuvre.** « *votre chroniqueur, depuis toujours aquiniste* » (ALLARD, 1996, p. D3) ♦ ÉTYM. 1978a *aquiniste* « *la pensée aquiniste* »

(CORRIVEAU, p. A5) ▷ De (*Hubert*) *Aquin* et de *-iste* [→ *ducharmiste; ferroniste; hémoniste*].

◇ APAX *aquinubertite* (FERRON, 1970b, p. 73).

◇ ATT. LEXICOL. *aquinien* (DUGAS, 1986, p. 254 ; DQA, 1992, p. XLIII ; USITO, 2013).

ARCAN, Nelly, pseudonyme d'Isabelle Fortier, écrivaine née en 1973 et décédée en 2009.

□ **arcanien, ienne** [aʁkanjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Arcan, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Dans l'univers arcanien, les mots bouillonnent d'une rage contrôlée; débordent d'une tristesse outragée; grondent d'une révolte en pleine effervescence.* » (BROWN, 2006, p. 66) ♦ ÉTYM. De (*Nelly*) *Arcan* et de *-ien*.

ARCAND, Denys, réalisateur cinématographique né en 1941.

□ **arcandien, ienne** [aʁkɑ̃djɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Arcand, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *le cynisme arcandien est toujours présent [au sein du film *Les Invasions barbares*], notamment dans la présentation de l'époque que nous vivons en ce moment.* » (CASTIEL, 2003, p. 35) ♦ ÉTYM. De (*Denys*) *Arcand* et de *-ien*.

ARCHAMBAULT, Gilles, écrivain né en 1933.

□ **archambaldien, ienne** [aʁʃɑ̃baldjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Archambault, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *L'homme archambaldien, constamment à la recherche de sa vie, possède une telle conscience du fait d'être mortel, se relie tellement mal à son passé, souvent renié ou contesté, qu'on pourrait voir, chez lui, une "fuite immobile" dans le temps.* » (BOIVIN, CHAMBERLAND et GAULIN, 1982, p. 38) ♦ ÉTYM. De (*Gilles*) *Archambault* et de *-ien*; le radical formant la base latinisée **Archambaldus*, fort probablement sur le modèle de *rimbaldien* 'relatif à Arthur Rimbaud', du latin **Rimbaldus*.

◇ APAX *archambaultien* (JASMIN, 2002, p. 286).

ASSELIN, Olivar, journaliste né en 1874 et décédé en 1937.

□ **asseliniste** [aslinist] adj. ■ **Relatif à Asselin; qui en est partisan.** « *Bourassa n'a pas été sans se rendre compte de l'appui non négligeable que toute une mou-*

vance **“asseliniste”** avait fourni à son élection [en 1908] : *“rouges” bon teint et conservateurs nationalistes en grand nombre, certes, mais aussi militants ouvriers, libres penseurs d’allégeance socialiste, francophiles radicaux, sans oublier certains “amis” francs-maçons bien déterminés, eux aussi, à contribuer à la défaite de Lomer Gouin.* » (PELLETIER-BAILLARGEON, 1996, p. 412) ◆ **ÉTYM.** De (*Olivar*) Asselin et de *-iste*.

◇ **APAX** *B’Olivar Asselin* (BEAULIEU, 1969, p. 44), du télescopage avec le patronyme de Simón Bolívar ; *Olivaron* (GRIGNON, 1937b, p. 457), insulte créée par Jules-Édouard Prévost à l’encontre d’Asselin, à l’aide de l’élément suffixal *-on* ‘diminutif péjoratif’.

ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE, association catholique nationaliste fondée en 1904.

□ **acéjiste** [asezjist] adj. et n. ◆ **VAR.** *acégiste*. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif à l’ACJC.** *La jeunesse acéjiste.* ► n. **Membre de l’ACJC.** « *L’engagement social des acéjistes s’alimentait [...], en premier lieu, des doctrines économiques et sociales des Encycliques.* » (WARREN, 2002, p. 548) « *en 1911, [Éva Circé-Côté] qualifie de “démodé” l’antisémitisme exprimé par l’Action catholique de la jeunesse canadienne-française; mais loin d’être caducs, les préjugés contre les Juifs continuent d’alimenter les discours des acéjistes* » (LÉVESQUE, 2010, p. 293) ◆ **ÉTYM.** 1926 *acéjiste* « *cercle acéjiste du séminaire* » (BASTIEN, p. 370) ▷ De ACJC ‘sigle de l’Association catholique de la jeunesse canadienne-française’ et de *-iste*. ◆ **SYN.** *acéjiciste* [asezizist].

◇ **NOTE** Le chroniqueur linguistique Narcisse Degagné exprime sa réserve à l’égard de certaines créations comme *acéjiste*, car il juge que « les étymologistes de l’avenir auront bien du mal à déchiffrer ces hiéroglyphes, déjà terriblement obscurs et fort impatientants pour les contemporains. » (DEGAGNÉ, 1928, p. 3) Il est en outre d’avis qu’*acéjiste* « est mal formé » : alors que les « formations similaires englobent toutes les initiales, celle-ci en laisse une de côté. C.G.T. fait *cégétiste*, J.O.C. fait *jociste*, J.E.C. fait *jéciste* » Il conclut que « A.C.J.C. devrait donc faire *acéjicéiste*, et non *acéjiste*. » (DEGAGNÉ, 1931, p. 3) L’usage n’a toutefois pas retenu sa proposition : tout au plus, on emploie marginalement le synonyme *acéjiciste*. L’onomastisme *acéjiste* ne saurait, du reste, être critiqué vertement : en fait, la troncation d’un radical à la

dérivation est un phénomène courant en français ; que le radical soit un sigle n’empêche en rien l’application des règles générales de la langue.

◇ **ATT. LEXICOL.** *acéjiste* (DEGAGNÉ, 1933a, p. 1 ; DEGAGNÉ, 1933b, p. 1 ; DEGAGNÉ, 1935a, p. 1).

ATWOOD, Margaret, écrivaine née en 1939.

□ **atwoodien, éenne** [atwudjē, jen] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif à Atwood, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *Le langage atwoodien, sous des apparences de banalité, [...] témoigne d’une connaissance profonde des archétypes. Le poème navigue entre le pop-corn et les apparitions de personnages de science-fiction en passant par les nuits sidérales et les insectes. Mythes et mites, sans jeu de mots.* » (DESJARDINS, 1995, p. 12) « *la distance critique, maintenue grâce à un jeu d’écriture fort habile [...] dans toute l’œuvre atwoodienne* [le roman *The Handmaid’s Tale*], permet l’exploration des clichés, conventions et divers jeux de façade. » (TUHKUNEN-COUZIC, 1999, p. 95) « *L’écriture atwoodienne déconstruit tout concept de territoire conçu en termes d’appartenance à une seule instance hégémonique, et s’attaque aux mythes populaires, figés en vérités, qui informent la représentation classique des territoires canadiens et non-canadiens [sic].* » (OLTARZEWSKA, 1999, p. 145) « *les jeux spéculaires sont un élément récurrent du corpus atwoodien.* » (COCOUAL, 2001, p. 145–146) — **Qui s’y intéresse.** *La critique atwoodienne.* ◆ **ÉTYM.** 1986 *atwoodien* « *l’univers atwoodien* [de *L’Œuf de Barbe-Bleue*] serait inquiétant si, de temps à autre, des personnages plus farfelus ne venaient alléger l’atmosphère et rendre le bouquin plus digestible. » (ROBINSON, p. 11) ▷ De (*Margaret*) Atwood et de *-ien* ; probablement par calque de l’anglais *Atwoodian*.

AUBERT DE GASPÉ, Philippe-Joseph, écrivain né en 1786 et décédé en 1871.

□ **gaspéen, éenne** [gaspeē, eēn] adj. ■ **Relatif à Philippe-Joseph Aubert de Gaspé, à son œuvre ; caractéristique de son style.** Les Anciens Canadiens, roman *gaspéen*. ◆ **ÉTYM.** De (*Philippe-Joseph Aubert de*) Gaspé et de *-éen*. ◆ **SYN.** *gaspésien* [gaspezjē].

◇ **APAX** *de Gaspéophile* ‘hommage décerné à une personne ayant mis en valeur l’œuvre d’Aubert de Gaspé’ « *La Corporation Philippe-Aubert-de-Gaspé, de Saint-Jean-Port-Joli, a rendu hommage au journaliste Louis-*

Guy Lemieux [...] en lui remettant son “de Gaspéphile” » (ANON. 1993, p. A12).

◇ ATT. LEXICOL. *gaspéen* (MARTIN, 2012, p. 33–34); *gaspésien* (DUGAS, 1979, p. 409 ; DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

AUDET, Noël, écrivain né en 1938 et décédé en 2005.

□ **audettien, ienne** [odetjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Audet, à son œuvre ; caractéristique de son style.**

« *carnavalesque audettien* » (ARSENAULT, 2002, p. 85)

◆ ÉTYM. De (Noël) *Audet* et de *-ien*.

AVARD, François, scénariste né en 1968.

□ **avardien, ienne** [avɑ̃djɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Avard, à son œuvre ; caractéristique de son style.**

« “[le roman] *Les Uniques, c’est trois mois assis dans un logement si minable que mon état de délabrement mental donnait tout de même du lustre à l’immeuble*”, précise l’auteur dans une de ses envolées *avardiennes*. Derrière son humour qui peut faire mal, son aura de dur à cuir et ses blagues de taverne qui tranchent avec les autres plus piquantes et recherchées se dresse l’amour brutal » (LAROCHELLE, 2006, sect. WEEK-END, p. 85) ◆ ÉTYM. De (François) *Avard* et de *-ien*.

B

BADOURI, Rachid, humoriste né en 1976.

□ **badourien, ienne** [baduʁjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Badouri, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *talent badourien* » (BERGERON, 2007, p. 19) « *La comédie badourienne* » (LAROCHELLE, 2008b, p. 39) ◆ **ÉTYM.** De (*Rachid*) *Badouri* et de *-ien*.

BAILLARGÉ, Frédéric-Alexandre, prêtre né en 1854 et décédé en 1928.

□ **baillagerie** [bajawʁɛʒi] n. f. ■ **VX, PÉJ. Baillargé et ses sympathisants (lesquels exerçaient une influence sur l'éducation dispensée dans certaines institutions scolaires); SPÉCIALT, PAR MÉTON. collèges classiques du Québec à l'instruction jugée lacunaire, notamment en ce qui a trait à l'enseignement d'un français de qualité.** « *Encore un qui, jaloux du bon effet qu'ont sur les masses les bonnes leçons de français [...], vient tout à coup se faire le champion des vieilles choses démodées, et tenter un nouvel effort pour enrayer le progrès. C'est peut-être le plus fort de toute la baillagerie, celui-là* » (DAOUST, 1893, p. 1) « [le] mot *baillagerie* [...] désigne ces tristes institutions, ces boîtes malsaines où les enfants entrent ignorants pour en sortir abrutis » (FRÉCHETTE, 1894b, p. 2) ◆ **ÉTYM.** 1893 *baillagerie* (FRÉCHETTE, p. 1) ▷ De (*Frédéric-Alexandre*) *Baillargé* et de *-erie* 'ensemble de personnes, lieu de leur action; à valeur dépréciative' [→ *fréchetterie; péquistérie; tardivellerie; Vigerie*]. ◆ **HIST.** Le mot *baillagerie* évoque les épisodes d'anciens débats sur la qualité de la langue au Québec. Cet onomastisme a été créé par Fréchette pour critiquer les collèges classiques, notamment en ce qui avait trait à la qualité de l'enseignement du français. Voici ce qu'en dit son inventeur : « *Baillagerie* est un mot dont on qualifie maintenant les collèges où le savoir des professeurs laisse à désirer. Le mot tire son origine [du nom] de l'abbé Baillargé, curé de Rawdon, lequel après avoir

longtemps professé dans les collèges, trouve encore le moyen de professer dans les couvents, à l'aide d'une petite feuille mensuelle qui se vend bon marché, mais qui serait encore payée trop chère [*sic*] si elle se donnait pour rien. Mais, chut ! Tardivel va dire que j'attaque le clergé ! » (FRÉCHETTE, 1895, p. 1) En controffensive, le castor Jules-Paul Tardivel — bien connu pour *L'anglicisme, voilà l'ennemi* — crée le caustique *fréchetterie* (Fréchette*), auquel Fréchette ripostera par la création du tout aussi vitriolique *tardivellerie* (Tardivel*). Parallèlement à *baillagerie* et *tardivellerie*, on note aussi quelquefois l'onomastisme *baillargisme*, employé par Fréchette dans un sens analogique : « Si je me sers quelquefois du mot *baillargisme*, c'est qu'il est maintenant accepté dans notre presse pour indiquer l'ignorance incroyable des règles les plus élémentaires du langage et de la grammaire, qui caractérise un trop grand nombre de nos soi-disant professeurs » (FRÉCHETTE, 1894b, p. 2) ; ce mot est certainement à rapprocher de *tardivellisme*, employé par quelques pamphlétaires de l'époque.

◇ **APAX baillargé** « *Que voulez-vous, avec une soutane sur les épaules, votre nom fût-il Lacasse, et fussiez-vous triplement baillargé, vous pouvez professer n'importe quoi de droit, sans passer même un semblant d'examen.* » (FRÉCHETTE, 1894a, p. 2) ; *baillargéen* (PELLETIER-OLIVIER et OLIVIER, 1975, p. 12).

BALDWIN, Robert, politicien né en 1804 et décédé en 1858.

□ **baldwiniste** [baldwinist] adj. et n. ■ **Relatif à Baldwin, à sa vision politique; qui en est partisan.** « *les arguments baldwinistes en faveur du gouvernement responsable* » (RUSSELL, FRASER et CROSS, 1985, p. 943) « *Le réseau de politiques et de dogmes sociaux que l'on appelle aujourd'hui biculturalisme s'inscrit peut-être dans la tradition baldwiniste de la tolérance, dont [Oliver] Mowat fut le grand porte-étendard à*

la fin du XIX^e siècle. » (ROMNEY, 1994, p. 805) ► **n. Personne baldwiniste.** Une *baldwiniste*, un *baldwiniste*. « [John] Sandfield [Macdonald] se trouva à la tête d'une opposition réformiste divisée, constituée de [George] Brown, des Clear Grits, des "rouges", ou radicaux du Bas-Canada, de ses propres partisans et de quelques "*baldwinistes*". » (HODGINS, 1972, p. 508) « Même après sa mort, certains réformistes modérés, dont ceux que dirigeait John Sandfield Macdonald, s'appelleraient "*baldwinistes*" pour se distinguer des partisans de Brown, plus radicaux. » (CROSS et FRASER, 1985, p. 64) ◆ ÉTYM. De (*Robert*) *Baldwin* et de *-iste*; probablement par calque de l'anglais *Baldwinite*. ◆ SYN. *baldwinien* [baldwinjɛ̃] « Dent emprunta à Hincks une conception "*baldwinienne*", qui fut la clef de voûte de son analyse des premières années de la politique canadienne. [...] [L]a "lutte pour le gouvernement responsable" est plus qu'une simple préoccupation; elle constitue le thème central qui donne à l'œuvre son unité » (PATTERSON, 1982, p. 272). ◆ ANALOG. *baldwinisme* [baldwinism] n. m.

◇ ENCYCL. La *doctrine baldwiniste*, ou *baldwinisme*, était un réformisme politique modéré qui prônait, à l'instar de la doctrine lafontainiste (La Fontaine*), l'instauration d'un gouvernement responsable de type britannique, c'est-à-dire d'un pouvoir exécutif dont les membres doivent obtenir l'appui du pouvoir législatif.

BEAU DOMMAGE, groupe de musique actif de 1973 à 1978. ◇ ORIG. De *beau dommage* 'bien sûr, bien entendu', expression québécoise vieillie de registre familier.

□ *beaudommagien, ienne* [bodɔmazjɛ̃, jɛ̃] adj. ◆ VAR. *beau-dommagien; beau dommagien*. ■ Relatif à Beau Dommage, à son œuvre; caractéristique de son style. « La dernière chanson de Beau Dommage (et l'une des plus magnifiquement *beaudommagiennes*[s] de toutes), "Un incident à Bois-des-Filion", raconte un simple fait divers, "demain matin y vont montrer sa photo et la plage..." On nous fait vivre ce fait divers de l'intérieur, on nous place dans le vif du sujet » (GERMAIN, 1975b, p. D4) « chansons *beaudommagiennes* » (BRUNET, 1994, p. D8) « l'incontournable Félix Leclerc et son interprétation bien à lui de ce classique des classiques "*beaudommagiens*" ["La Complainte du phoque en Alaska"] » (LESSARD, 2005,

p. A12) ◆ ÉTYM. De *Beau Dommage* et de *-ien*. ◆ SYN. *beaudommagesque* [bodɔmazɛsk].

◇ APAX *beaudominer, beaudommagé, beaudommager* (CORMIER, 1995, p. c13); *beaudommageable* (CORMIER, 1996, p. B8).

◇ ATT. LEXICOL. *beaudommagien* (DUGAS, 1986, p. 254).

BEAUCHAMP, Line, politicienne née en 1963.

□ *linebo* [linbo] n. m. ■ Adaptation du limbo dans laquelle on passe en reculant (allusion au recul social) sous un bâton qui monte (allusion à l'augmentation des frais de scolarité), créée à l'occasion du mouvement étudiant de 2012, pour satiriser l'attitude de Line Beauchamp, alors ministre de l'Éducation. ► *le Linebo (chant)*: Chanson du cuillériste Ben Cliche, composée à la même occasion, publiée en mars 2012. « Joignez vous aux étudiants, qui dansent le *Linebo chant* » (paroles de la chanson *Le Linebo*, Ben Cliche, 2012) ◆ ÉTYM. De *Line Beauchamp* et de *limbo* 'jeu dansé dans lequel les joueurs doivent passer sous un bâton qui descend, sans le toucher'; calembour formé par télescopage.

BEAUCHEMIN, Nérée, écrivain né en 1850 et décédé en 1931.

□ *beaucheminien, ienne* [boʃaminjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ Relatif à Beauchemin, à son œuvre; caractéristique de son style. « la muse *beaucheminienne* » (POULIN, 1934, p. 587) ◆ ÉTYM. De (*Nérée*) *Beauchemin* et de *-ien*.

BEAUCHEMIN, Yves, écrivain né en 1941.

□ *beaucheminien, ienne* [boʃaminjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ Relatif à Beauchemin, à son œuvre; caractéristique de son style. « Le texte *beaucheminien* est [...] un texte paradoxal qui s'érige sur les dénégations de son créateur et charrie, sous sa limpidité apparente, l'impur, l'abyssal et le démesuré inhérents à l'esthétique carnavalesque. » (PICCIONE, 2001, p. 8) ◆ ÉTYM. De (*Yves*) *Beauchemin* et de *-ien*.

BEAULIEU, Victor-Lévy, dit VLB, écrivain né en 1945.

□ *beaulieusien, ienne* [boljɔzjɛ̃, jɛ̃] adj.

■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif à Beaulieu, à son œuvre ; caractéristique de son style.** *Le téléroman beaulieusien.* « Malgré leur diversité apparente, les différents motifs susceptibles de provoquer chez le héros **beaulieusien** le désir de partir présentent plusieurs éléments constants. De façon schématique, on pourrait dire que lorsque le voyage se pose comme départ ou fuite, il provient du désir du protagoniste de se libérer de certaines contraintes, qu'elles soient d'ordre familial, social ou sexuel. Par contre, lorsque le voyage prend la forme d'un retour, il se présente comme la réintégration au foyer, ou, au sens plus large, comme une quête des racines. » (WHITFIELD, 1979, p. 167) « [les] modes du discours **beaulieusien** : récit, lamentation, cantique, lecture-fiction et roman. » (MÉLANÇON, 1979b, p. 31) « Les frasques et les faces diffractées des personnages **beaulieusiens** sont à l'effigie du pays, incertain et équivoque. Hybrides, ses habitants ne sont ni tout à fait blancs, noirs ou rouges, mâles ou femelles, ni totalement anges ou bêtes. Tous cependant voguent en quête d'une terre accueillante, d'une demeure hospitalière. La contrée idéale revêt de multiples formes : territoire à conquérir pour les uns, terre maternelle et nourricière pour les autres, patrie d'accueil pour les exilés ou encore, pour quelques-uns, domaine de l'enfance complice et de la pureté. » (LEWIS, 1998, p. 30) « s'engager dans un long cheminement à l'intérieur des terres **beaulieusiennes**, voyage fait de reculs et d'avancées, de malaises et de lucidités. » (POTVIN, 2004, p. 41) — **Qui s'y intéresse.** *La Société d'études beaulieusiennes, organisme sans but lucratif qui a pour objectif premier de stimuler la recherche sur l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu.* ◆ **ÉTYM.** 1973 **beaulieusien** « Chez Victor-Lévy Beaulieu, tout commence par le traumatisme : blessure, maladie, infirmité, déficience physique, choc émotif, tous les héros beaulieusiens subissent une commotion qui les marque pour la vie. Ils déploient ensuite des efforts douloureux et frénétiques pour “compenser” : pour conquérir leur équilibre affectif et accéder à une vie sexuelle normale. » (BESSETTE, p. 15) ▷ De (Victor-Lévy) Beaulieu, de -s- et de -ien.

□ **véelbien, ienne** [veeljē, jē] adj. ◆ **VAR.** *vlbien; VLBien.* ■ **Relatif à VLB, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « Totalité et globalité, telles sont les deux notions [...] qui hantent le texte **VLBien**, le commandent, l'inhibent, le relancent, le situent [...] dans un temps de lecture, mais surtout dans l'espace de cette écriture nord-américaine de Melville qui prend presque

un siècle pour devenir québécoise. » (BONENFANT, 1980, p. 396) « le plaisir [...] peut être dans le tourment flaubertien comme dans l'orgasme **véelbien**, ou encore dans les gaudresques explorations féministes. » (PELLETIER, 1981, p. 44) « une espèce de conte parallèle et autobiographique — typiquement **véelbien** — célébrant le conteur Thériault mais oubliant de parler de ses contes. » (LAPIERRE, 1982, p. 17) ■ **Relatif à la maison d'édition VLB éditeur.** *Un livre véelbien.* ◆ **ÉTYM.** De *VLB* 'sigle formé par les initiales de Victor-Lévy Beaulieu' et de -ien.

◇ **APAX beaulieusard** (MARTEL, 1982, p. A9) ; **véelbéen** « Premier titre publié en véelbéen : N'évoque plus que le désenchantement de ta ténèbre, mon si pauvre Abel » (HAMELIN, 2008, p. F4) ; **véellebien** (FESSOU, 2006, p. C3) ; **victorlévybeaulien** « éditions victorlévybeauliennes » (JASMIN, 2002, p. 178) ; **victorlévybeaulieunesque** « Un récit victorlévybeaulieunesque. Original, mais difficile à lire. » (FESSOU, 2011, p. 29).

◇ **ATT. LEXICOL.** **beaulieusien** (DUGAS, 1986, p. 254 ; DQA, 1992, p. XLIII ; USITO, 2013) ; **véelbien, vlbien** (DUGAS, 1986, p. 254).

BENNETT, vicomte de, titre nobiliaire de Richard Bedford, politicien né en 1870 et décédé en 1947.

□ **bennettiste** [benetist] adj. et n. ■ **Relatif à Bennett, à sa vision politique ; qui en est partisan.** « [un] ministre **bennettiste** » (ANON. 1945, p. 154) ◆ **ÉTYM.** De (vicomte de) Bennett et de -iste. ◆ **ANALOG.** **bennettisme** [benetism] n. m.

◇ **ATT. LEXICOL.** **bennettisme** (WIJNANDS, 1993, p. 59).

BÉRÉNICE, de son nom complet Bérénice Einberg, personnage créé par Réjean Ducharme* (*1941), écrivain.

□ **bérénicien, ienne** [berɛnisjɛ] n. m. et adj. ■ **n. m. FRÉQ.** **le bérénicien** : *Langue fictive inventée par Bérénice, basée sur différentes variétés de français et tenant du microsociolecte.* ■ **adj. Relatif à Bérénice.** « La technique argumentative **bérénicienne** concilie [...] les deux stratégies constitutives de la polémique : elle allie en permanence la persuasion au discours disqualifiant, le “raisonnement” à un lyrisme du refus, de la révolte et de la négation. » (SEYFRID, 1993, p. 334) ◆ **ÉTYM.** 1966 **bérénicien** « En bérénicien, le verbe être ne se conjugue pas sans le verbe avoir. »

(DUCHARME, p. 250) ▷ De *Bérénice* (*Einberg*) et de *-ien*.

BERGERON, Gérard, politologue né en 1922 et décédé en 2002.

□ **bergeronien, ienne** [bɛʁʒɔ̃ʁɔ̃njɛ, jɛn] adj.
 ◆ **VAR.** *bergeronnien*. ■ **Relatif à Bergeron, à ses théories, à son œuvre.** « *L'édifice théorique *bergeronien** » (LAFORÉST, 1986, p. 149) ◆ **ÉTYM.** De (*Gérard*) *Bergeron* et de *-ien*.

BERGERON, Léandre, auteur né en 1933.

□ **bergeronien, ienne** [bɛʁʒɔ̃ʁɔ̃njɛ, jɛn] adj.
 ◆ **VAR.** *bergeronnien*. ■ **Relatif à Bergeron, à ses idéologies, à son œuvre.** « *De jurons le petit livre vert de la révolution *bergeronienne* fourmille.* » (FAUCHER, 1975, p. 506) « *l'idéologie *bergeronienne** » (TRUDEAU, 1982, p. 124) « [les] *réminiscences d'une certaine aventure *bergeronienne* au Québec qui n'est que le jeu conscient d'un farfêlu mais dont les incidences sont gênantes et retardataires.* » (BOULANGER, 1986, p. 106) « *Le grand coup de vent *bergeronien* s'accompagne [...] d'une absence totale de rigueur scientifique et d'une méthodologie pauvrissime.* » (DUGAS, 1988, p. 24) ◆ **ÉTYM.** De (*Léandre*) *Bergeron* et de *-ien*.

◇ **APAX** *bergeronnette* (TRUDEAU, 1982, p. 107) ; *Bergerousse, Robergeron* (TRUDEAU, 1982, p. 47).

BERSIANIK, Louky, pseudonyme de Lucille Durand, écrivaine née en 1930 et décédée en 2011.

□ **bersianikien, ienne** [bɛʁsjɔ̃ʁɔ̃njɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Bersianik, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Dans l'univers luxuriant de l'intertexte *bersianikien* la question de la langue est au cœur brûlant du problème.* » (VOLDENG, 1990, p. 103) « *la religion judéo-chrétienne se trouve dans le discours *bersianikien* au banc des accusés, étant perçue comme une réalisation essentiellement masculine tant dans son organisation ecclésiastique et dans sa dogmatique que dans sa pratique.* » (SIMARD, 1997, p. 229) ◆ **ÉTYM.** De (*Louky*) *Bersianik* et de *-ien*.

BÉRUBÉ, Yves, politicien né en 1940 et décédé en 1993.

□ **bérodollar** [bɛʁyɔ̃dɔlaʁ] n. m. ■ **Faux billet de banque satirique d'une valeur de 80 ¢, créé par**

le Syndicat des Professionnels du Gouvernement du Québec en 1982, afin de protester contre la réduction des salaires de certains fonctionnaires provinciaux, autorisée par la loi 70. « *Le Syndicat des professionnels du gouvernement du Québec a mis en circulation 100 000 "[b]érodollar" à 0,80 \$, illustrant ce que vaudra pour les employés du secteur public leur dollar du 1er janvier 1983 amputé du 20 % de récupération gouvernementale. [...] Ce faux billet de banque tiré sur la "Banque du Québec" ressemble à s'y méprendre à un véritable dollar canadien [...] Sur sa face apparaissent les armoiries du Québec avec la devise "Je me souviens" et l'effigie du Conseil du Trésor, M. Yves Bérubé, à la place de celle de la reine* » (GIRARD, 1982, p. 8) ◆ **ÉTYM.** De (*Yves*) *Bérubé* et de *dollar* [→ *diefendollar*].

□ **bérubic** n. m. ◆ **VAR.** *bérubik*. ■ **Cube employé le 3 mars 1983 par le président de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), Yves Charbonneau, lors d'une commission parlementaire télévisée historique, pour illustrer les retenues salariales supplémentaires que le gouvernement voulait imposer aux enseignants, alors que Bérubé était président du Conseil du trésor.** « *Avec une pointe d'humour, M. Charbonneau a imaginé à l'aide d'une balance et des blocs "[b]érubik" les concessions que la CEQ est prête à accepter en échange de la sécurité d'emploi de l'autre côté de la balance.* » (DAVID, 1983, p. A3) « *M. Charbonneau [...] s'était précédemment livré à un spectacle audiovisuel destiné à illustrer l'injustice dont sont victimes les enseignantes et les enseignants par le truchement des lois [...]. Muni d'une balance, le président de la CEQ a déposé dans l'un des plateaux de la balance ce qu'il a appelé des "Bérubics" pour désigner les trois cubes représentant les trois catégories de récupération salariale de 2,5 milliards \$ dont les enseignants feront les frais [...]. Dans l'autre plateau, il a déposé un quatrième "[b]érubic" d'une minceur telle que les plateaux n'ont pas bougé. Ce cube illustrait la somme de 100 millions \$ que le gouvernement s'était dit disposé [...] à ne pas aller chercher dans les goussets des enseignants.* » (GIRARD, 1983, p. 8) ◆ **ÉTYM.** De (*Yves*) *Bérubé* et de *cube Rubik*; calembour.

◇ **APAX** *bérubéole* (MARTEL, 1984, p. c7) ; *bérubien* « *parizistes, bérubiens et lazurois [partisans de Denis Lazure] s'entredéchirent* » (GRENIER, 1983, p. 59).

BESSETTE, Alfred → ANDRÉ, Frère

BESSETTE, Gérard, écrivain né en 1920 et décédé en 2005.

□ **bessettien, ienne** [besetjɛ̃, jɛn] adj. ■ **FRÉQ.** Relatif à Bessette, à son œuvre ; caractéristique de son style. « la subversion *bessettienne* est un acte de langage, un acte performatif et transgressif des normes reconnues » (KWATERKO, 1989, p. 115) « [Bessette] ne voit pas en sa culture le parent pauvre de l'Amérique ou un rejeton évoluant sous les jupes de sa mère française. C'est donc à même le Canada qu'il faut chercher les fragments identitaires *bessettiens*, quelque part entre l'est et l'ouest. [...] Or, son profond sentiment d'appartenance à la culture québécoise en fait bel et bien un écrivain québécois en exil » (HOULE, 1999, p. 199) ◆ **ÉTYM.** 1965 *bessettien* (SHORTLIFFE, p. 27) ▷ De (Gérard) Bessette et de -ien.

◇ **ATT. LEXICOL.** *bessettien* (DUGAS, 1986, p. 254 ; DQA, 1992, p. XLIII ; USITO, 2013).

BIGRAS, Dan, nom usuel de Daniel Bigras, chanteur et réalisateur cinématographique né en 1957.

□ **bigrassien, ienne** [bigʁasjɛ̃, jɛn] adj. ■ Relatif à Bigras, à son œuvre ; caractéristique de son style. « À travers toute la violence de la rue, les sentiments bruts et la sensualité animale qui émanent du film, s'élève la poésie de Bigras que l'on reconnaît dans les dialogues, un langage *bigrassien* qui révèle la parole et l'écoute de l'auteur-compositeur-interprète qui a écrit son film comme une partition musicale : "Il y en a qui font de la musique de films, moi j'ai fait un film de musique ; la musique, c'est mon arme principale." » (DUMAIS, 2006, p. 48) ◆ **ÉTYM.** De (Dan) Bigras et de -ien.

BIGRAS, Julien, psychiatre né en 1932 et décédé en 1989.

□ **bigrassien, ienne** [bigʁasjɛ̃, jɛn] adj. ■ Relatif à Bigras, à ses théories, à son œuvre. « Freud, [...] revu et réinterprété avec des clefs *bigrassiennes* » (TARRAB, 1979, p. 5) « la pensée *bigrassienne* » (EMOND, 1997, p. 173) « le récit de soi *bigrassien* » (DÉCARIE, 1999, p. 8) « c'est surtout dans les milieux psychiatriques que l'originalité de la démarche "*bigrassienne*" fut recon nue avec le plus d'enthousiasme » (KÉGLE, 2003, p. 602) ◆ **ÉTYM.** De (Julien) Bigras et de -ien.

◇ **ATT. LEXICOL.** *bigrassien* (DUGAS, 1986, p. 254).

BLAIS, Marie-Claire, écrivaine née en 1939.

□ **blaisien, ienne** [blezjɛ̃, jɛn] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** Relatif à Blais, à son œuvre ; caractéristique de son style. « Aux côtés de la solitude, de l'angoisse et du couple s'ajoute ce que Paula Gilbert Lewis identifie comme quatre thèmes majeurs de l'œuvre *blaisienne* : "la voix de la femme qui se cherche, se révolte, se représente elle-même ainsi que toutes les femmes ; le monde extérieur patriarcal de la violence, de la souffrance et de la mort ; le rôle essentiel et salutaire de l'art et de l'artiste ; et, enfin, le monologue/dialogue d'un discours disjoint". » (DUBEAU, 2003, p. 843) « Heurter les conventions sociales constitue l'essence même de l'écriture *blaisienne*, dont l'une des cibles préférées est bien sûr l'Église catholique. En plus de violer les règles de la morale, les hommes d'Église sont avarés et hypocrites dans l'univers *blaisien*. » (SUHONEN, 2007, p. 101) « l'œuvre *blaisienne*, essentiellement humaniste et lumineuse, portée par un rythme ample, marin, l'étonnante et musicale liquidité vocalique de son style. » (THÉRY, 2009, p. 175) « La destruction de l'animal par l'humain est un thème récurrent dans les romans *blaisiens* » (PICH PONCE, 2011, p. 212) — **Qui s'y intéresse.** La critique *blaisienne*. ◆ **ÉTYM.** 1969 *blaisien* « Les véritables sources de L'Exécution sont ailleurs. Sa parenté avec l'univers imaginaire de David Sterne et d'Une Saison dans la vie d'Emmanuel est évidente. Avec ses rites, sa promiscuité, ses amours angéliques et équivoques, la famille *blaisienne*, innombrable, plus ou moins orpheline malgré les symboles d'autorité, a toujours été proche du pensionnat. » (MAILHOT, p. 72) ▷ De (Marie-Claire) Blais et de -ien.

◇ **ATT. LEXICOL.** *blaisien* (DUGAS, 1986, p. 254 ; DQA, 1992, p. XLIII ; USITO, 2013).

BLANCHARD, Raoul, géographe né en 1877 et décédé en 1965.

□ **blanchardien, ienne** [blɑ̃ʃɑ̃djɛ̃, jɛn] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** Relatif à Blanchard, à son œuvre. « Bien faite dans sa forme, la géographie *blanchardienne* s'est toujours voulue vaste dans son fond. » (HAMELIN, 1961, p. 4) « il existe un art *blanchardien*, une prose envoutante au service de la description scientifique. Comme l'indique fort justement [Louis-Edmond] Hamelin, ce ne sont pas des trucs pour abuser le lecteur bien que, cependant, l'on risque d'être victime de séduction. L'écriture *blanchardienne* est faite d'un style structuré et

clair entrecoupé de formules chocs ou d'une symbolique attractive. » (SANGUIN, 1986, p. 183) « *la description blanchardienne d'un "habitant exécutant, dans son petit pays, des activités économiques sans surprises"* » (HAMELIN, 1996a, p. 167) ◆ ÉTYM. 1959 *blanchardien* « *Comme à Grenoble, l'incidence blanchardienne dans la géographie québécoise s'est [...] exercée dans les recherches et dans l'enseignement* » (HAMELIN, p. 19) ▷ De (*Raoul*) *Blanchard* et de *-ien*; probablement un *hamelinisme* (Hamelin*).

BLOC POPULAIRE CANADIEN, parti politique fondé en 1942 et dissout en 1949.

□ **bloquiste** [blɔkist] adj. et n. ■ **Relatif au Bloc populaire canadien, à sa vision politique; qui en est partisan.** ▶ n. **Personne bloquiste, qui est membre du Bloc populaire canadien ou qui en est partisane.** *Une bloquiste, un bloquiste.* « *Les bloquistes [...] veulent [le] Québec indépendant* » (ANON. 1944, p. 2) « *les bloquistes n'ont pas caché leurs préoccupations électorales* » (GRENIER, 1945, p. 2) ◆ ÉTYM. De *Bloc (populaire canadien)* et de *-iste*.

BLOC QUÉBÉCOIS, parti politique fondée en 1991.

□ **bloquiste** [blɔkist] adj. et n. ◆ VAR. vx *blocquiste*. REM. La graphie *blocquiste*, avec un *c*, employée durant les premières années de formations du Bloc québécois, n'est plus usitée. ■ FRÉQ. **Relatif au Bloc québécois, à sa vision politique; qui en est partisan.** « *En 1993, une vague bloquiste a balayé les progressistes-conservateurs.* » (HÉBERT, 2011, p. 16) ▶ n. **Personne bloquiste, qui est membre du Bloc québécois ou qui en est ou partisane.** *Une bloquiste, un bloquiste.* « *les jeunes bloquistes, discutant politique et plan d'action, ont réitéré que la souveraineté est leur objectif numéro un. Ils entendent en faire activement la promotion, notamment en milieu étudiant, et participer, aux côtés des péquistes, à la prochaine élection.* » (ANON. 1998, p. A3) ◆ ÉTYM. 1990 *bloquiste* « *Un raz-de-marée bloquiste aux prochaines élections fédérales?* » (DUBUC, p. B2) ▷ De *Bloc (québécois)* et de *-iste*; peut-être sous l'influence de l'onomatisme homonyme *bloquiste* (*Bloc populaire canadien**). ◆ ANALOG. *bloquisme* [blɔkism] n. m.

◇ APAX *bloco-péquist* « *l'amitié bloco-péquist* » (GIRARD, 2007, p. 5); *bloqueux* (GAGNÉ, 2000, p. A12);

bloquisterie (TUTUNDJIAN, 2003, p. A12), probablement créé sur le modèle de *péquisterie* (*Parti québécois**); *bloquouiste* (LEVODO, 2005, p. 12).

◇ ATT. LEXICOL. *bloquiste* (PRLF, 2012; USITO, 2013).

BOLDUC, La, pseudonyme de Mary-Rose-Anna Travers, auteure-compositrice-interprète née en 1894 et décédée en 1941.

□ **bolduquien, ienne** [bɔldykjē, jē] adj. ◆ VAR. *bolduquien*. ■ **Relatif à La Bolduc, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *le franc-parler bolduquien* » (LAVOIE, 1994, p. D2) ◆ ÉTYM. De (*La*) *Bolduc* et de *-ien*.

◇ APAX *bolducophile* (JOANISSE, 1993, p. A8); *bolducquerie* (SYLVAIN, 1971, p. 17).

◇ ATT. LEXICOL. *bolducquerie* (DUGAS, 1986, p. 254); *bolducqueries* (DUGAS, 1982, p. 31).

BOMBARDIER, Joseph-Armand, inventeur né en 1907 et décédé en 1964.

□ **bombardier** [bɔnbɑrdje] n. m. ■ VIEILLI, FAM. **Autoneige de modèle B12, breveté par Joseph-Armand Bombardier le 23 juin 1942.** « *en anglo-canadien, l'autoneige B12 s'appelle bombardier! Le nom propre est devenu nom commun, et on le trouve aussi quelquefois en français du Québec et de l'Ontario.* » (BOVET, 1990, p. 84) ▶ PAR EXT. **Autoneige (quelle qu'elle soit).** ◆ ÉTYM. De (*Joseph-Armand*) *Bombardier*; possible par calque de l'anglais *Bombardier*.

◇ ATT. LEXICOL. *bombardier* (DULONG, 1999, p. 62; ROBERTS et BOSSÉ-ANDRIEU, 2002, p. 243).

BONHOMME, capitaine, personnage créé par Jean-Noël Croteau (*1922 – †1993), dit Michel Noël, comédien.

□ **capitaine Bonhomme** [kapitenbɔnɔm] synt. nom. m. REM. Selon la règle générale du français, *capitaine* s'écrit en minuscule puisqu'il s'agit d'un nom générique, et *Bonhomme* prend une majuscule initiale puisqu'il s'agit d'un nom spécifique. Puisque cette antonomase* peut difficilement être considérée comme lexicalisée*, seul le générique s'accorde en nombre (*un capitaine Bonhomme, des capitaines Bonhomme*) selon les principes généraux de l'orthographe grammaticale; cela dit, exceptionnellement, l'ajout du morphème du pluriel

est aussi permis sur le spécifiquement propreonymique* des syntagmes* nominaux antonomastiques* (*un capitaine Bonhomme, des capitaines Bonhommes*). ■ VIEILLI, FAM. Personne qui aime à raconter des histoires inventées ou qui a tendance à exagérer ses propos, à verser dans la gasconnade. « *Regarde-le, ton Capitaine Bonhomme, pis parles-y comme tu fais tout le temps!* » (TREMBLAY, 1970, p. 38) — *faire son Capitaine Bonhomme* ou *faire un Capitaine Bonhomme de soi*: Tenter de confondre, de mystifier son entourage, par des histoires abracadabrantes, des fanfaronnades, par l'exagération de ses propos. ◆ ÉTYM. De *capitaine Bonhomme*; par antonomase* (nom propre en emploi commun), le personnage étant connu pour ses relations d'exploits personnels rocambolesques.

BORDUAS, Paul-Émile, peintre né en 1905 et décédé en 1960.

□ **borduasien, ienne** [bɔʁdyazjɛ, jɛn] adj. ■ PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Borduas, à son œuvre; caractéristique de son style. « [Breton] se dresse [...] dans le paysage **borduasien** comme une sorte de dieu tutélaire et de frère mythique, immobile en apparence et riche, dans la réalité, de mille remous, que Borduas, comme un sourcier qu'anime la nécessité intérieure, capte et transforme en sa pensée propre. » (ÉTHIER-BLAIS, 1968, p. 369) « Marcel Dugas meurt un an avant la parution de Refus global, au début d'un processus historique dont l'ampleur l'eût assurément surpris. Il avait consacré un ouvrage à Louis Fréchette. Entre la mort de ce poète illustre dans sa province et l'apothéose **borduasienne**, quarante ans s'écoulaient qui recouvraient trente années de paix délabrée et dix autres de guerre. » (ÉTHIER-BLAIS, 1971, p. 262) « On sait tous la vénération sans bornes que Gauvreau vouait à la personne de Borduas. Toute l'esthétique de Gauvreau représente un prolongement de ce qu'avait été la création **borduasienne**, ses principes, ses objectifs et surtout sa sensibilité et son imaginaire. » (FISSETTE, 1992, p. 9) ◆ ÉTYM. 1946 **borduasien** (DAX et AMPLEMAN, p. 5) ▷ De (*Paul-Émile*) *Borduas* et de *-ien*.

□ **borduologue** [bɔʁdyɔlɔg] n. ■ Spécialiste de Borduas, de son œuvre. « *l'incontournable "borduologue" André G. Bourassa* » (BAILLARGEON, 1996, p. B8) ◆ ÉTYM. De (*Paul-Émile*) *Borduas*, de *-o-* et de

-logue 'spécialiste'.

◇ ENCYCL. L'œuvre picturale **borduasienne** est à l'origine du mouvement *automatiste* (selon le mot de MARSIL, 1947, p. 4), qui prônait une expression non figurative spontanée (ou *automatique*), tributaire des impulsions subconscientes et donc libérée des conventions sociales. Dans la même veine, l'œuvre écrite **borduasienne** prônait une libération du peuple canadien-français, elle se dressait contre l'obscurantisme et se positionnait comme antiduplessiste (*Duplessis**).

◇ ATT. LEXICOL. **borduasien** (DUGAS, 1986, p. 254; DQA, 1992, p. XLIII; USITO, 2013).

BORNE, Lucien, politicien né en 1884 et décédé en 1954.

□ **lucienne** [lysjen] n. f. généralement plur. ■ VX, FAM. Toilette publique, construite dans la ville de Québec, sous la mairie de Lucien Borne. ◆ ÉTYM. De *Lucien (Borne)* et de *-ienne* 'provenance d'une invention, d'une politique, d'une instauration; du f. de *-ien*'; sur le modèle de *camillienne* (*Houde**).

◇ ATT. LEXICOL. **luciennes** (DULONG, 1999, p. 309).

BOTTINE SOURIANTE, La, groupe de musique actif depuis 1976. ◇ ORIG. Allusion festive à l'art traditionnel du tapage de pied (ou *podorythmie*), caractéristique du folk québécois.

□ **bottinien, ienne** [bɔtinjɛ, jɛn] adj. REM. De manière générale, l'adjectif et nom *bottinien* est intégralement transcrit en minuscule, l'emploi d'une capitale initiale n'étant, en principe, nécessaire que dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase). ■ Relatif à la *Bottine souriante*, à son œuvre. ▶ n. Membre de la *Bottine souriante*. Une *bottinienne*, un *bottinien*. « *Qualifiée de "meilleur groupe au monde" par plusieurs critiques internationaux, La Bottine souriante a marqué la musique trad plus que tout autre artiste depuis 35 ans. Mais, à la suite du départ d'Yves Lambert et de Michel Bordeleau, les semelles des bottiniens ont paru bien usées.* » (BERNARD, 2011, p. B9) ◆ ÉTYM. De (*La*) *Bottine souriante* et de *-ien*.

BOUCHARD, Gérard, historien né en 1943.

□ **bouchardien, ienne** [buʃɑrdjɛ, jɛn] adj.
 ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Bouchard, à sa pensée, à son œuvre.** « le récit **bouchardien** de l'évolution contemporaine du Québec est celui d'une nation qui, ré-assumant la permanence de sa nature historique dans son désir retrouvé de souveraineté (stade ultime de l'accomplissement collectif selon l'auteur), récupère enfin ses droits devant l'avenir et sur lui. » (LÉTOURNEAU, 2000, p. 55) « La typologie **bouchardienne** présente trois types de pensée qui s'accompagnent d'une relation particulière avec le mythe. La pensée radicale, d'abord, résout le contradictoire en éliminant un des termes de l'aporie et se sert du mythe pour compenser le monolithisme de la raison qui résulte du processus (le souverainisme, par exemple). La pensée organique, ensuite, maintient le contradictoire, mais fait appel au mythe en guise de médiateur de cette dialectique (l'American dream, par exemple). La pensée fragmentaire, enfin, maintient elle aussi le contradictoire, mais ne parvient pas à le gérer autrement que par un syncrétisme privé de cohérence et producteur, par conséquent, d'inhibitions. » (CORNELLIER, 2004b, p. F23) ► n. **Personne qui appartient à l'école de pensée bouchardienne.** Une **bouchardienne**, un **bouchardien**. ◆ **ÉTYM.** 2000 **bouchardien** « l'hypothèse bouchardienne ouvre des pistes de réflexion passionnantes. Par exemple, cette affirmation selon laquelle "la culture savante a aseptisé, émasculé la culture populaire, et en même temps toute la culture nationale" reste à penser, de même que tout un discours qui a fait de la langue populaire une ennemie à terrasser. » (CORNELLIER, p. D4) ► De (Gérard) Bouchard et de -ien.

BOUCHARD, Lucien, politicien né en 1938.

□ **bouchardiste** [buʃɑrdist] adj. et n. ■ **Relatif à Bouchard, à sa vision politique; qui en est partisan.** « la politique **bouchardiste** » (MEZOURI, 1994, p. A7) « l'idée **bouchardiste** "des lucides" [allusion au manifeste *Pour un Québec lucide*] » (JASMIN, 2009, p. 5) ◆ **ÉTYM.** De (Lucien) Bouchard et de -iste. ◆ **SYN.** **bouchardien** [buʃɑrdjɛ]. ◆ **ANALOG.** **antibouchardiste** [ɑtibuʃɑrdist] n. et adj.; **bouchardisme** [buʃɑrdism] n. m.

◇ **APAX** **bouchardise, boucharderie** « M. Bouchard n'est pas libéral ni conservateur, non plus que bloquiste ni péquiste. Il n'a surtout jamais été indépendantiste. Son miroir lui a enfin renvoyé sa vraie image : il est...

bouchardien! Assez de bouchardise, avant que ça ne devienne des boucharderies! » (SAINT-DENIS, 2010, p. 21) ; **bouchardmanie** (CHARETTE, 1995, p. A6).

◇ **ATT. LEXICOL.** **bouchardiste** (TERMIUM, 2000).

BOUGON, Les, famille protagoniste d'une télésérie homonyme diffusée de 2004 à 2006.

◇ **ORIG.** Patronyme probablement choisi pour son homonymie avec l'adjectif familial *bougon*, probablement par une boutade typique de l'humour avardien (Avard*).

□ **bougon** [buɡɔ̃] n. inv. en genre ■ **FAM., PÉJ. Personne malhonnête qui profite abusivement du système, escroc qui incarne un certain stéréotype du prestataire de l'aide sociale.** « Notre parole contemporaine se transforme à toute vitesse. Sans crier gare, certaines expressions surgissent sur nos lèvres, pour mieux s'effacer parfois aussi rapidement qu'elles étaient apparues. D'autres s'incrument. Allez savoir pourquoi. On voit des mots changer de signification du jour au lendemain, comme on retourne un gant. Prenez les termes "**bougon**", "**bougonneux**", "**bougonner**" et autres dérivés d'un certain patronyme téléromanesque, qui fait jaser dans les chaumières. Depuis un mois, succès de l'émission oblige, "**bougon**" a résolument changé de sens chez nous. Avant il voulait dire grognon. Désormais, ce mot signifie pour tous, un "BS" sale et heureux qui "fourre" le système en rigolant. » (TREMBLAY, 2004b, p. A1) « Prestataire de l'aide sociale. Le **bougon** s'enrichirait sans jamais travailler, ce qui ne l'empêche pas de dépenser beaucoup d'énergie pour se faire vivre par le gouvernement. » (MELANÇON, 2005, p. 239) « **Bougon** est devenu un nom commun qui au Canada veut dire magouilleur » (CLÉMENT, 2008, p. 50) ◆ **ÉTYM.** De (Les) *Bougon*; par lexicalisation* d'une antonomase* (nom propre en emploi commun), l'escroquerie caricaturale de cette famille constituant l'épicentre de la critique sociale émise par la télésérie.

□ **bougonmanie** [buɡɔ̃mani] n. f. ■ **Au Québec, engouement populaire à l'égard de l'émission télévisée *Les Bougon*, aux hautes cotes d'écoute en 2004.** « il y a un nouveau phénomène au Québec en ce moment. Je ne suis pas certain que tout le monde connaisse encore ce terme, mais il deviendra familier pour tout le monde. Il s'agit de la **bougonmanie**, en l'honneur d'une nouvelle émission de télévision très populaire appelée *Les Bougon*, qui passe au Québec. Les personnages sont des parasites qui passent leur temps à essayer de trouver des fa-

çons de contourner le système au Québec. Les Québécois adorent cette émission et les cotes d'écoute montent en flèche. » (ANGUS, 2004, p. 206) ◆ ÉTYM. De (*Les*) *Bougon* et de *-manie* 'attirance passionnée, vague de popularité' [→ *campbellmanie*; *charestmanie*; *clarkomanie*; *lèvesquomanie*; *mariomanie*; *mulroneymanie*; *trudeaumanie*].

◇ NOTE Plusieurs morphonymes* de *bougon* – *bougonnant*, *bougonnerie*, *bougonnage*, etc. –, utilisés à des fins stylistiques, ont été créés lorsque la bougonmanie a battu son plein. Ces néologismes sémantiques, attestés notamment dans la presse écrite, ont connus un succès très éphémère.

BOURAOUI, Hédi, écrivain né en 1932.

□ **bourouuien, ienne** [bʊʁawiwɛ, iɛn] adj. ■ **Relatif à Bourouui, à son œuvre; caractéristique de son style.** « le grand thème traversier de l'œuvre *bourouuienne* : la transculturalité si chère au poète et au romancier. » (DJEDIDI, 2007, p. 223) « les femmes présentes dans l'œuvre de Bourouui sont des femmes fortes, modernes, actives, qui dialoguent avec les hommes. Le transculturalisme *bourouuien*, qui est acceptation de la diversité, est une tentative réussie pour combattre l'opposition binaire homme-femme » (D'AMBROSIO, 2007, p. 123) ◆ ÉTYM. De (*Hédi*) *Bourouui* et de *-ien*.

BOURASSA, Henri, politicien né en 1868 et décédé en 1952.

□ **bourassiste** [bʊʁasist] adj. et n. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Bourassa, à sa vision politique; qui en est partisan.** « en 1950, [...] au plan économique, c'était l'acceptation de la domination anglophone, sous condition d'exercice de quelques libertés françaises minimales dans le Québec. Le réveil *bourassiste*, puis *groulxiste*, était ce qui caractérisait le nationalisme militant de la petite minorité, honnie par les grands partis, donc par tous les partisans, et une bonne partie des milieux d'affaires canadiens-français. » (ANGERS, 1985, p. 124) « Avec sa politique de bilinguisme, [Trudeau] réalisa à sa façon le vieux rêve *bourassiste* d'un Canada binational. Malheureusement, cela fut fait sur un plan superficiel, celui de l'image, et au détriment d'une réalité qui n'était plus principalement canadienne-française, mais québécoise. » (DUFOUR, 2000, p. 84) « La pensée *groulxiste* s'est imposée à l'encontre de la pensée *bourassiste* : une pensée nationale centrée sur le Québec remplaça le pan-

canadianisme d'Henri Bourassa, fait déterminant pour comprendre la future Révolution tranquille et son déploiement à Québec plutôt qu'à Ottawa, au grand dam de Pierre Trudeau. » (GÉLINAS, 2010, p. 67–68) « En 1911, sir Laurier est défait aux élections, parce qu'il est considéré comme antiimpérialiste par les anglophones [et] impérialiste au Québec *bourassiste* » (LAHAISE, 2013, p. 61) ► n. **Personne bourassiste.** Une *bourassiste*, un *bourassiste*.

◆ ÉTYM. 1954 *bourassiste* « la pensée *bourassiste* » (LAURENDEAU, p. 28) ▷ De (*Henri*) *Bourassa* et de *-iste*. ◆ SYN. *bourassien* [bʊʁasjɛ] « la Ligue nationaliste, mouvement qui préconise un nationalisme *bourassien* » (PROVENCHE, 1971, p. 13) « C'est par son activité journalistique qu'[André Laurendeau] influencera le plus profondément l'évolution de la société québécoise. Il était, à ce titre, considéré comme l'intellectuel le plus talentueux et le plus écouté du Canada français. Il avait entrepris cette nouvelle carrière en étant convaincu qu'il pouvait mieux servir son pays en formant l'opinion publique que par l'action partisane. Ce choix était conforme à la tradition *bourassienne* qui misait sur l'éducation et la formation des consciences pour effectuer le redressement national. Il suivait les traces du fondateur du Devoir. » (MONIÈRE, 1983, p. 205) « Comme tous les nationalistes de tradition *bourassienne*, [André Laurendeau] refusait de se soumettre à une logique de l'histoire manifestement régie par la loi du nombre et misait obstinément sur la compréhension mutuelle. Mais les faits contredirent cette vision d'un Canada biethnique fondé sur une souveraineté partagée. » (MONIÈRE, 1983, p. 143) « l'éditorial *bourassien* est plutôt détaché de l'actualité et des considérations immédiates et vise avant tout la réaffirmation dans un contexte donné de principes généraux invariables, autant philosophiques que politiques et moraux. » (ANCTIL, 2010, p. 17). ◆ ANALOG. *antibourassiste* [ɑ̃tibʊʁasist] n. et adj.; *bourassisme* [bʊʁasism] n. m. « l'empoigne du *bourassisme* » (BLAIN, 1962, p. 10)

◇ ENCYCL. La *doctrine bourassiste*, ou *bourassisme*, est un nationalisme canadien-français qui tente de réconcilier libéralisme et traditionalisme dans une perspective essentiellement ultramontaniste; plus précisément, ce nationalisme prône une défense pan-canadienne de la langue française et de la morale catholique au sein d'une constitution, il s'attache à une conception parlementariste – mais

antiimpérialiste — du droit, en adéquation avec un autonomisme provincial. En raison de son attachement à une nation canadienne biculturelle, commune aux francophones et aux anglophones (voir BOURASSA, 1904), on peut l'opposer au nationalisme séparatiste incarné par le tardivélisme (Tardivel*) auquel il succède. En outre, le bourassisme, en accord avec son traditionalisme, se caractérise par son antiféminisme déclaré (voir BOURASSA, 1918a,b,c). Ce nationalisme sera suivi par le groulxisme (Groulx*).

◇ APAX *bourassamanie* (ANON. 1911, p. 59) ; *bourassaphobie* (ANON. 1911, p. 60) ; *bourassassiste* « Ici, vous savez, ça n'irait pas trop mal si on avait pas cette bonguienne [drôle] d'engance de bleus [conservateurs] et de rouges [libéraux] qui se chamaillent du commencement de l'année à la fin [...] Vous comprenez si ça en fait un mélange qui n'est pas ordinaire. [...] Mais c'est pas tout ; il y a, aussi, des orangistes, des castoristes, des prohibitionnistes, des anti-prohibitionnistes, des impérialistes, des anti-impérialistes, des autonomistes, des dreadnaughtistes [de HMS Dreadnaught], des niobistes [de HMS Niobe], des rien-du-toutistes [de rien du tout], des chair-à-canonistes [de chair à canon], des [l]auriéristes [de Wilfrid Laurier], des [b]ourassassistes, des [b]ordennistes [de Robert Borden], des protectionnistes, des libres-échangistes et des arrivistes. » (BOURGOIS, 1911, p. 4), extrait qui illustre comment les onomastismes peuvent servir le comique de mots, puisqu'on y retrouve les procédés classiques de l'accumulation et de l'invention verbale.

◇ ATT. LEXICOL. *bourassamanie*, *bourassaphobie*, *bourassien* (DUGAS, 1986, p. 254) ; *bourassisme* (DUGAS, 1986, p. 254 ; WIJNANDS, 1993, p. 75) ; *bourassiste* (DUGAS, 1979, p. 409 ; DUGAS, 1986, p. 254 ; DQA, 1992, p. XLIII ; WIJNANDS, 1993, p. 76 ; USITO, 2013).

BOURASSA, Napoléon, artiste né en 1827 et décédé en 1916.

□ *bourassien*, *ienne* [bʷasjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Bourassa, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « L'esthétique *bourassienne* s'est révélée en de nombreux articles dans les journaux ou dans la Revue canadienne ainsi que dans ses textes manuscrits inédits. Son esthétique peut se résumer de la façon suivante : la foi guide le choix du style et des sujets appropriés à la

formation d'un art durable et édifiant. » (VÉZINA, 1975, p. 237) « L'esthétique *bourassienne*, inspirée des modèles européens, [...] comporte trois principes fondamentaux : affirmation que la religion a été la principale source d'inspiration des artistes, imitation éclectique des formes et des techniques des grands maîtres, et appel à l'État pour assurer le développement de l'art canadien. » (LERNER et WILLIAMSON, 1991, p. 516) ◆ ÉTYM. De (Napoléon) Bourassa et de -ien.

BOURASSA, Robert, politicien né en 1933 et décédé en 1996.

□ *bouboumacoute* [bubumakut] n. généralement plur. ◆ VAR. *boubou-macoute* ; *boubou macoute* ; *Boubou macoute*. ■ FRÉQ., FAM., PÉJ. **Au milieu des années 1980, agents gouvernementaux chargés de visiter les domiciles des prestataires de l'aide sociale, en vue de déceler des fraudeurs.** « Officiellement, leur description de tâche en parle comme des agents-visiteurs. Dans les journaux, on les a décrits comme les 150 agents spéciaux chargés d'identifier les fraudeurs de l'aide sociale. Mais dans le milieu des assistés sociaux, on les a surnommés familièrement et sans aucune affection "les *boubou-macoutes*". » (LACROIX, 1986, p. A1) « Les *bouboumacoutes*, on le sait, enquêta[ie]nt entre autres sur le travail au noir des assistés sociaux. » (VAILLES, 1990, p. B8) « *Tabac-macoutes*. L'expression n'a pas encore passé la rampe. Pariez que ça ne tardera pas. Bernard Derome l'a utilisée, pour la première fois, lors du téléjournal de mercredi soir dernier. Les Québécois se souviendront, au milieu des années 80, des *Boubous Macoutes*. Le gouvernement de Robert Bourassa avait mis sur pied une escouade de 150 inspecteurs pour visiter de façon systématique les domiciles des assistés sociaux et débusquer les Bougon. » (LEDUC, 2006, p. 13) « Il y a différents types d'agents d'aide socioéconomiques [...] souvent, on entend parler des *bouboumacoutes*, même encore aujourd'hui, en 2010, on entend parler des *bouboumacoutes*, ça existait voilà trente ans. C'est encore resté dans la mémoire collective, parce que ça a marqué la société. [...] Aujourd'hui, un rôle comme ça ne pourrait plus exister. Premièrement, la loi a changé énormément sur l'aide de dernier recours et puis c'est tellement réglementé au niveau du respect de la vie personnelle que nos enquêteurs ne peuvent pas entrer chez quelqu'un sans avoir une autorisation. » (Léo Bolduc dans SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 2012a)

◆ **ÉTYM.** 1986a *boubou-macoutes* « Depuis cette semaine, les *boubou-macoutes* entrent dans les maisons, les fouillent ; ils intimident et harcèlent les assistées sociales. Ils proposent même une prime à celles qui acceptent de dénoncer un fraudeur ou bien promettent de ne pas faire enquête sur elles en retour d'une dénonciation » (ANON, p. A8) ▷ De *Boubou* 'surnom de Robert Bourassa, rarement à valeur hypocoristique, généralement à valeur dépréciative ; du redoublement de son patronyme apocopé' et de (*tonton*) *macoute* 'membre de la milice paramilitaire mise sur pied par la dictature duvaliériste' ; calembour allusif à la violation des droits de la personne par des agents au service de l'autorité publique. ◆ **HIST.** L'onomas-tisme *bouboumacoute* est formé sur le surnom *Boubou* qui a suscité une myriade de jeux de mots, souvent satiriques (on se rappelle notamment d'une pancarte marquante créée par Normand Hudon en 1973 pour le Front commun intersyndical de la CSN, la FTQ et la CEQ, sur laquelle une caricature de Bourassa est accompagnée du slogan « On est à bout Bou Bou » ; voir BOYER, DESJARDINS et WIDGINGTON, 2007, p. 33). Au Québec, *bouboumacoute* a tant marqué les esprits qu'on l'a naturellement transposé pour d'autres politiciens que l'on désire targuer péjorativement d'un certain autoritarisme : *Dumont macoutes* de Mario Dumont (ROBITAILLE, 2007, p. A1), *Parizeau macoutes* de Jacques Parizeau (LESSARD, 1993, p. B1), *Perromacoutes* de Jean Perrault (PRONOVOST, 1996, p. A6), etc. De même, plus récemment, on a observé l'apparition de *harpermacoute* (Harper*). D'une manière tout aussi figurée, s'utilise péjorativement pour stigmatiser des groupes de personnes jugées intolérantes et répressives, notamment avec *tabac-macoutes* et sa plus rare variante *Mégot-macoutes* (voir, à titre d'exemple GRAVEL, 1999, p. B2). On relève aussi l'intéressant *boubourses macoutes* (CONFÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS D'ÉTUDIANTS ET D'ÉTUDIANTES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, 1990, p. A15), employé au sens de 'vérificateur', jeu de mot à saveur étymologique, *macoute* provenant du créole haïtien *djacoute* 'poche', que l'on peut mettre en relation avec *bourse*.

□ **bourassiste** [bʁasist] adj. et n. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** Relatif à Bourassa, à sa vision politique ; qui en est artisan. « les faux-semblants *bourassistes* » (LÉVESQUE, 1973b, p. 8) « Nous revoilà dans le pétrin séculaire, et pour l'heure dans la mélasse *bourassiste*. Nous revoici à colloquer sur l'avenir du

français au Québec! Comme si nous n'avions rien d'autre à faire. Ad nauseam! Chus tanné! » (MIRON, 1987, p. 176) « La démarche *bourassiste*, essentiellement, consiste à couper l'herbe sous le pied à l'opposition péquiste. » (GIROUX, 1990, p. A14) ► n. **Personne bourassiste.** Une *bourassiste*, un *bourassiste*. « l'indispensable Jean-François Lisée, bête noire des *bourassistes* » (CORNELIER, 2004a, p. 84) ◆ **ÉTYM.** 1970a *bourassiste* (LÉVESQUE, p. 4) ▷ De (*Robert*) Bourassa et de *-iste*. ◆ **SYN.** *bourassien* [bʁasjɛ̃] « la légendaire duplicité *bourassienne* » (GAGNON, 1992, p. B3) « [les castors] tout emblème du Canada qu'ils soient, sont des animaux, vous le savez, *bourassiens* — En ce sens que...? — En ce sens qu'ils sont fascinés par les barrages » (Daniel Pinard dans SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 1994) « La culture péquiste, fondée sur le credo de la souveraineté, est proprement insupportable, voire incompréhensible pour des gens élevés dans le sérail *bourassien*. » (DAVID, 2002, p. A3) « À son retour au pouvoir en 1985, [Bourassa] avait adopté la théorie du triangle, dont les pointes représentaient les trois axes de son credo politique : le développement économique, la paix sociale et la défense des intérêts du Québec. Au centre du triangle *bourassien* se trouvait l'intégrité, sans laquelle tout l'édifice risquait de s'écrouler. » (DAVID, 2009, p. C3) « C'est Jean Lapierre, pas le dernier venu en politique partisane, qui traduit le mieux l'œuvre *bourassienne* : "Il nous a tous menés en bateau!" » (LISÉE, 2012, p. 387). ◆ **ANALOG.** *antibourassiste* [ɑ̃tibʁasist] n. et adj. ; *bourassisme* [bʁasism] n. m.

◇ **ENCYCL.** La *fédéralisme bourassiste*, ou *bourassisme*, dit *fédéralisme rentable*, prônait une réforme constitutionnelle en vue de permettre à l'État québécois de tirer des bénéfices financiers de son union avec le Canada.

◇ **NOTE** Le nom de famille de Robert Bourassa a fréquemment servi à former des calembours, notamment avec le québécoisme familier paronyme *bourrasser* 'malmenner avec brusquerie, bourrasquer, bourreler'. À titre d'exemple, sur la pancarte d'une manifestante, on a pu lire « On bourrassera Bourassa, si de nos syndicats, il ne fait pas de cas. » (ANON. 1973a, p. 1), de même, dans un journal, on a pu lire « Avec Robert Bourassa, les Québécois se font tout bonnement "bourrasser"... » (ANON. 1986b, p. 8).

◇ **APAX** *bouboubliothèque* (HÉBERT, 1997, p. A13) ; *bouboubuster* (ANON. 1987, p. 2) ; *bouboumanie*

(O'NEILL, 1988, p. A10) ; *bourassamanie* (SAMSON, 1982, p. B1) ; *bourassette* « Il n'y avait aucune pression nécessaire de la chose elle-même pour qu'on l'appelât castonguette plutôt que bourassette : la preuve en est que la carte de sécurité sociale du Canada n'a jamais donné lieu à la "création" d'une "trudeauette". » (MARCEL, 1973, p. 87) ; *bourasseux* 'partisan de Bourassa' (HÉTU, 1985, p. 3), formé avec le suffixe péjoratif *-eux* ; *bourassomètre* (DAVID, 1992, p. A20) ; *bourassothérapie* « j'avais presque oublié l'effet presque thérapeutique d'une entrevue avec l'ancien premier ministre [Robert Bourassa]. Ça permet de quitter temporairement la réalité pour entrer dans un monde où les problèmes qui semblent insolubles trouvent naturellement leur solution. On pourrait appeler ça la bourassothérapie. [...] Des quantités de gens s'y sont laissés prendre durant ses années de pouvoir. » (DAVID, 1995, p. A29) ; *débourasser*, *embourasser* « Il est urgent de nous débourasser avant que le coq ait chanté, sinon nous nous ferons embourasser aussi sûrement que nous avons été trudeaufiés. » (MALTAIS, 1992, p. A8) ; *débourasser* « du PQ [Parti Québécois] tu te débourasseras » (ANON. 1973b, p. 8) ; *gobeillo-bourassique* 'relatif à Paul Gobeil et à Robert Bourassa' « l'embourbement gobeillo-bourassique » (BRUNELLE, 1986, p. A9) ; *Orphelins-de-Boubou* 'citoyen fédéraliste plutôt conservateur' « les "Orphelins-de-Boubou", ces libéraux nostalgiques de Robert Bourassa, qui savait rassembler les militants et les Québécois, et qui remportait les élections » (CAYOUILLE, 2003, p. 32), formé sur le modèle de *orphelin de Duplessis* (Duplessis*) ; *RastaBou* « un projet hydroélectrique fomenté par le Grand Mollusque général RastaBou » (LORD, 1992, p. 15).

◇ ATT. LEXICOL. *boubou-macoute* (DULUDE et TRAIT, 1991, p. 97) ; *bourassade*, *bourassamanie*, *bourasser*, *bourassette*, *bourassien*, *bourassier* (DUGAS, 1986, p. 254) ; *bourassièrement* (TERMIUM, 2000) ; *bourassisme* (TERMIUM, 2000 ; MENÉY, 2003, p. 271) ; *bourassiste* (DUGAS, 1986, p. 254 ; TERMIUM, 2000 ; USITO, 2013).

BOURGAULT, Pierre, politicien né en 1934 et décédé en 2003.

□ **bourgaultisme** [buʁɡotism] n. m. ■ **Doctrine politique de Bourgault**. « [le] premier livre des écrits polémiques de Bourgault regroupe plus de soixante des textes que l'auteur a publiés entre 1960 et 1981. On y

lit, en filigrane, l'évolution d'une société et sa confrontation constante avec l'idée d'indépendance du territoire. Se trouvent ainsi opposés, sous la plume de l'auteur, le lèvesquisme et le **bourgaultisme** : deux approches de l'avenir du Québec, l'une, tassée par le pouvoir, l'autre, restée hypothétique. » (GAULIN, 1983, p. 8)

◆ ÉTYM. De (Pierre) Bourgault et de *-isme*. ◆ ANALOG. *bourgaultiste* [buʁɡotist] n. et adj.

◇ ENCYCL. La **doctrine bourgaultiste**, ou **bourgaultisme**, est un nationalisme souverainiste, social-démocrate, républicaniste, séculariste, qui prône la résistance des francophones à l'assimilation linguistique et culturelle.

◇ ATT. LEXICOL. *bourgaultisme* (DUGAS, 1986, p. 254).

BRAULT, Jacques, écrivain né en 1933.

□ **braultien, ienne** [brɔʁsjɛ̃, jɛ̃n] adj. ■ **Relatif à Brault, à son œuvre ; caractéristique de son style**. « l'agonie **braultienne** représente un avatar de l'agonie mironien. » (DION, 1990, p. 67) « l'ancrage de la poétique **braultienne** dans d'autres poésies écrites en d'autres langues, ancrage qui s'exprime dans un rapport paradoxal de fusion et de distance. » (DION, 2003b, p. 485-486) « Écriture ambivalente, l'écriture **braultienne** se caractérise par le laconisme et l'absence des attributs épithètes et des couleurs (les yeux sont "violacés" comme la saison, le vent est "nu" ou "lourd"). » (URS, 2007, p. 156) ◆ ÉTYM. De (Jacques) Brault et de *-ien*.

BRIEN, Roger, écrivain né en 1910 et décédé en 1999.

□ **brienesque** [bʁiɛnɛsk] adj. ■ **Relatif à Brien, à son œuvre ; caractéristique de son style**. « C'est là le centre névralgique de l'inspiration "**brienesque**". Le christianisme n'est pas une idéologie [pour Brien] : il est une réalité existentielle. » (BRODEUR, 1984, p. 739)

◆ ÉTYM. De (Roger) Brien et de *-esque*.

BROCHU, André, écrivain né en 1942.

□ **brochutien, ienne** [bʁɔʃytjɛ̃, jɛ̃n] adj. ■ **Relatif à Brochu, à son œuvre ; caractéristique de son style**. « la conscience **brochutienne** » (GAGNON, 2007, p. 39) ◆ ÉTYM. De (André) Brochu, de *-t-* et de *-ien*.

BROSSARD, Nicole, écrivaine née en 1943.

□ **brossardien, ienne** [bʁɔsɑʁdjɛ̃, jɛ̃] adj.
 ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Brossard, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « la ductilité de la langue **brossardienne** qui, loin d'obéir à une improbable obligation de repliement ou de renfermement, agit en tremplin de la pensée, en particule d'énergie constamment projetée au-delà des lignes et des univers » (FELX, 1990, p. 32) « la figure lesbienne [...] s'inscrit au cœur du projet féministe **brossardien**, celui de redonner à la femme l'émotion et le désir vers l'autre que lui ont dérobés l'idéologie patriarcale et le phallocentrisme. » (COUILLARD, 2001, p. 58) — **Qui s'y intéresse. La critique brossardienne.** ◆ **ÉTYM.** 1979 **brossardien** « l'érotisme du texte brossardien n'a rien à voir avec une écriture pornographique. C'est simplement le plaisir que donne un poème dont le sens n'est jamais fermé ou plutôt dont les sens sont virtuels, à tracer, à découvrir. » (BAYARD, p. 21) ▷ De (Nicole) Brossard et de -ien.

BRUNET, Michel, historien né en 1917 et décédé en 1985.

□ **brunétisme** [bʁynɛtism] n. m. ◆ **VAR.** *brunetisme* [bʁynɛtism]. ■ **VX, PÉJ. Conception de l'histoire du Canada français par Michel Brunet, jugée simpliste, intenable et trompeuse.** « M. Michel Brunet a enrichi la langue canadienne de nombreux néologismes : *agriculturisme, anti-étatisme, ouvriérisme, vertuisme, etc.*. Ces mots ont pris de la vogue. Ils servent de monnaie d'échange à ceux qui, dans le commerce, doivent, à défaut de la leur, utiliser la pensée des autres. Ils désignent avec force et rapidité des modes de penser et d'agir méprisables. Ils sont de si bonne frappe que les petits intellectuels ne s'y trompent pas et les adoptent immédiatement. Puisque

cette règle fait autorité, pour définir la déformation volontaire ou inconsciente de l'histoire, on recourra tout naturellement désormais au "**brunétisme**". » (BEAUDIN, 1959, p. 329) « nous croyons que le **brunétisme** peut assez bien se présenter comme un réalisme sans humanisme, un défaitisme arrogant et un dogmatisme superficiel dont s'impatientent les gens sérieux et qu'acceptent à la légère les jeunes avides d'opinions toutes faites souvent plus vraisemblables que vraies. » (GENEST, 1961, p. 4-5) « la simplification provocatrice qualifiée de **brunétisme** du nom de son propagandiste, Michel Brunet, qui s'en donnait à cœur joie. » (VAUGEOIS, 2006, p. 120) — **Exploitation de procédés spécieux, dans l'intention de mettre en œuvre cette conception.** « Faire du **brunétisme**, c'est utiliser des données historiques incomplètes pour démontrer des préjugés et pour aboutir à des conclusions fausses. C'est, dans le passé, rechercher la petite bête et la trouver... » (BEAUDIN, 1960, p. 508) ◆ **ÉTYM.** De (Michel) Brunet et de -isme ; par satire, sur le modèle des nombreux néologismes (*agriculturisme, vertuisme...*) employés par Brunet lui-même.

◇ **ATT. LEXICOL.** *brunétisme* (DUGAS, 1986, p. 254).

BUIES, Arthur, journaliste né en 1840 et décédé en 1901.

□ **buien, ienne** [buijɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Buies, à son œuvre.** « ce qui attire en lui, c'est avant tout la vivacité de ses yeux qui pénètrent tout ce qu'ils touchent, des yeux ardents, fureteurs, qui trahissent avant la bouche l'étincelle de la pensée jaillissant toujours de source et qui donnent à ce visage cette extrême mobilité, reflet de l'âme **buienne**. » (LAMONTAGNE, 1957, p. 233) ◆ **ÉTYM.** De (Arthur) Buies et de -ien.

C

CABOT, Sébastien, explorateur né vers 1480 et décédé en 1557.

□ **cabotien, ienne** [kabɔsjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Cabot, à son œuvre.** « [les] deux estuaires du golfe du Saint-Laurent qu'on remarque dans le planisphère **cabotien** de 1544 » (HARRISSE, 1882, p. 74) ◆ **ÉTYM.** De (Sébastien) Cabot et de *-ien*.

CAMPBELL, Kim, nom usuel d'Avril Phædra Douglas Campbell, politicienne née en 1947.

□ **campbellmanie** [kambœlmani] n. f. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Vague de popularité qu'a connue Campbell au début de 1993.** « *Kim Campbell aura été la première victime de la "campbellmanie", cet irrationnel engouement qui reposait sur l'attribut superficiel du sexe davantage que sur le terrain solide des idées, du sens politique et de l'esprit de leadership.* » (GAGNON, 1993, p. B3) ◆ **ÉTYM.** 1993 *campbellmanie* (HÉBERT, p. A1) ▷ De (Kim) Campbell et de *-manie* 'attirance passionnée, vague de popularité' [→ *bougonmanie; charestmanie; clarkomanie; lèvesquomanie; mariomanie; mulroneymanie; trudeaumanie*]; probablement par calque de l'anglais *Campbellmania*. ◆ **SYN.** *kimmanie* [kimmani].

◇ **APAX Kimmette** « *de petites "Kimmettes" qui ne cessaient de scander le nom de leur idole en agitant des drapeaux et des banderoles.* » (MARTINEAU, 2007, p. 8).

CAOUETTE, Réal, politicien né en 1917 et décédé en 1976.

□ **caouettiste** [kawetist] adj. et n. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif à Caouette, à sa vision politique; qui en est partisan.** « *le monolithisme québécois [bouge], monolithiquement si l'on peut dire, car tout se tient à des paliers différents : créditisme caouettiste, laïcisme de groupes intellectuels et séparatisme des jeunes.* » (BERGERON et OUELLET, 1967, p. 316) « *les reliefs de la fulgurante*

contestation caouettiste, dont les préoccupations historiques alternent entre la nostalgie de la potence [notamment à l'égard des felquistes] et l'appétit pour les menus bilingues. » (LÉVESQUE, 1972a, p. 8) ► n. **Personne caouettiste. Un caouettiste, une caouettiste.** « *les caouettistes, ces infatigables pionniers du progrès à reculons...* » (LÉVESQUE, 1971d, p. 8) ■ **PLUTÔT FRÉQ., PÉJ.** **Flamboyant, démagogique et populiste, comme était perçu le discours caouettiste; qui jette de la poudre aux yeux.** « *Jean Chrétien explique qu'il n'avait pas eu le choix d'adopter un style très populiste. Le premier adversaire qu'il affronta en 1963, Gérard Lamy, était un créditiste. Lamy avait le ton caouettiste. C'était un tribun populiste et coloré qui remplissait ses salles avec ses raisonnements simplistes et ses bonnes grosses blagues. Il avait remporté beaucoup de succès à l'élection précédente. Jean Chrétien étudia à fond son personnage et entreprit de le battre sur son terrain. Il y parvint. Cela ne fait pas de doute.* » (BEAUDOIN, 2003, p. A2) ◆ **ÉTYM.** 1964 *caouettiste* (LAUZON, p. 1) ▷ De (Réal) Caouette et de *-iste*. ◆ **ANALOG.** *anticaouettiste* [âtikawetist] n. et adj.

□ **caouettisme** [kawetism] n. m. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Doctrine politique de Caouette.** « *Le caouettisme est né. Il n'a désormais plus besoin du créditisme. Il peut ou devra vivre de sa vie propre, comme le duplessisme de 1948 savait se passer du nationalisme réel. Les phénomènes de "pouvoir personnel" transcendent les questions et les "ismes" qui ont facilité leur éclosion. M. Caouette ne répudiera pas le Crédit social. Il s'affirmera et apparaîtra son seul interprète qualifié, son incarnation pure. [...] Nous avons connu une démocratie anémique sous le duplessisme; le sauvisme l'a ranimée un temps trop court; le lesagisme l'a rendu active, mais elle est chevrotante. Le caouettisme arrive qui nous donne une démocratie perverse.* » (ISOCRATE, 1963a, p. 4) « *le style hurlant, calembourgeois et vide du caouettisme classique.* » (LÉVESQUE, 1971a, p. 8) « *la vague créditiste des belles années du*

“*caouettisme*”. » (BOIVIN, 1979, p. B3) ■ PÉJ. **Insanités, action ou propos abracadabrants de Caouette.** « de lamentables “*caouettismes*” moyenâgeux, que les rapaces de nos vieux partis et leur grosse “*presse*” d’affaires font semblant de prendre au sérieux parce qu’ils préfèrent mille fois l’abêtissement de notre peuple à son émancipation » (LÉVESQUE, 1969b, p. 8) ◆ ÉTYM. 1963 *caouettisme* (GAGNON, p. 14) ▸ De (*Réal*) *Caouette* et de *-isme*.

□ **caouettage** [kawetaz] n. m. ■ FAM. **Idées saugrenues.** ◆ ÉTYM. De (*Réal*) *Caouette* et de *-age* ‘collection d’éléments divers; à valeur dépréciative’ [→ *quévillonnage*].

◇ ENCYCL. La **doctrine caouettiste, ou caouettisme**, était un conservatisme nationaliste, appuyé sur la théorie économique du **crédit social** — ou **créditisme** —, selon laquelle l’État doit offrir des **crédits** aux citoyens afin de favoriser la consommation et stimuler l’économie; le **caouettisme** était notamment caractérisé par des discours populistes et démagogiques au style flamboyant.

◇ APAX *caouettiser* ‘ridiculiser’ « En un mot, la droite est partout. Il faut la dénoncer, la vilipender, la caouettiser, la lonlaire [l’*éconduire*] là. » (GODIN, 1964, p. 65).

◇ ATT. LEXICOL. *caouettage* (DULONG, 1999, p. 100); *caouettiser, caouettisme, décaouettisation* (DUGAS, 1986, p. 254); *caouettiste* (DUGAS, 1986, p. 254; DQA, 1992, p. XLIII; DULONG, 1999, p. 100; USITO, 2013).

CARLE, Gilles, cinéaste né en 1928 et décédé en 2009.

□ **carlien, ienne** [kawljɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Carle, à son œuvre; caractéristique de son style.** « le héros **carlien** » (DEMERS, 1973, p. 11) « [un film] ponctué par des chansons à saveur **carlienne** » (BONNEVILLE, 1987, p. 57) « *Chloé* [Sainte-Marie] incarne tout à fait l’héroïne **carlienne**, une femme de feu, forte et fragile, qui se bat contre les contraintes sociales et qui est bien souvent la solution, l’avenir d’un homme déboussolé. » (BOURQUE, 2007, p. 30) ◆ ÉTYM. De (*Gilles*) *Carle* et de *-ien*.

CARLETON, Guy, anobli du titre de baron Dorchester, gouverneur colonial né en 1724 et décédé en 1808.

□ **carletonien, ienne** [kawlətɔ̃njɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif**

à Carleton, à son œuvre; caractéristique de son style. « La littérature **carletonienne** de la Gazette de Québec » (MARION, 1940, p. 59) « *loyalisme simple et spontané des odes carletoniennes* » (LORTIE, 1975, p. 106) ◆ ÉTYM. De (*Guy*) *Carleton* et de *-ien*.

◇ ATT. LEXICOL. **carletonien** (DUGAS, 1986, p. 254).

CARSON, Charles, peintre né en 1957.

□ **carsonisme** [kawksɔ̃nism] n. m. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Technique picturale créée par Carson qui exploite la transparence, la limpidité et la juxtaposition des couleurs.** « *Figure inspirée de la peinture canadienne, le Montréalais Charles Carson a inventé le “carsonisme”, une succession infinie de touches posées en oblique qui jouent de transparence pour dynamiser la perception du sujet et donner une impression de profondeur à la couleur.* » (SCIOTTO, 2004–2005, p. 33) « *Charles Carson est un créateur parmi les artistes. La distinction est d’importance. Il ne s’agit pas simplement de peinture. Il s’agit d’une interprétation des sujets et des matières, d’une forme d’écriture totalement unique récompensée par de nombreux prix prestigieux à travers le monde [...]* et consacrée par un vocable dédié dans les écrits des historiens d’art : le [c] **arsonisme**. » (GADEBOIS, 2011, p. 12) ◆ ÉTYM. 1993 **carsonisme** « *Aucun siècle n’a connu autant d’agitation et de mouvements que le nôtre, dans tous les domaines, sociaux, politiques, économiques, scientifiques ou esthétiques. Pourquoi alors ajouter un nouvel-isme à une cacophonie déjà bien indigeste, à ce labyrinthe assourdissant ? Ce nouvel-isme, celui du [c] arsonisme, a la particularité de ne concerner qu’un individu, car l’artiste Carson est un être plutôt solitaire, discret et secret, qui rejette toute publicité personnelle et serait probablement réfractaire à l’idée de faire école. Par ailleurs, ce nouvel-isme n’encombrera pas les dictionnaires, mais sert seulement ici à désigner l’art de notre peintre, sans y coller comme encombrante étiquette.* » (ROBERT, p. 33) ▸ De (*Charles*) *Carson* et de *-isme*. ◆ ANALOG. **carsoniste** [kawksɔ̃nist] adj.

◇ ENCYCL. L’**œuvre picturale carsoniste, ou carsonisme**, se caractérise par son dynamisme sémillant et lumineux. Plus particulièrement, elle se démarque par sa recherche de rythme au travers de couleurs intenses juxtaposées, d’allitérations de touches obliques, de reliefs et de translucidité, laquelle évoque le vitrail. Par son

interprétation poétique — voire onirique — de sujets principalement animaliers ou végétaux, le carsonisme harmonise naturalisme et abstraction, dans un oxymore des plus authentiques. On note par ailleurs comment le carsonisme est libre des contraintes qu'imposerait une adhésion au lieu commun du nihilisme artistique ambiant ; il s'agit en ce sens d'une célébration positive de la vie, permise par une lucidité émotive hors série.

CARTIER, George-Étienne, politicien né en 1814 et décédé en 1873.

□ **cartiériste** [kɑʁtjɛʁist] adj. et n. ■ **Relatif à Cartier, à sa vision politique; qui en est partisan.**

« Dansereau incarne l'orthodoxie **cartiériste** face aux ultramontains et, au sein du Parti libéral-conservateur, il devient un stratège dont on recherche les avis et parfois le concours » (BRASSARD et HAMELIN, 1998a, p. 291) ► n.

Personne cartiériste. Une cartiériste, un cartiériste.

« les castors et [...] les **cartiéristes** » (TARTE, 1892, p. 12) ◆ **ÉTYM.** De (George-Étienne) Cartier et de -iste.

◆ **ANALOG.** **cartiérisme** [kɑʁtjɛʁism] n. m.

CARTIER, Jacques, explorateur né en 1491 et décédé en 1557.

□ **cartiérien, ienne** [kɑʁtjɛʁjɛ, jɛn] adj.

■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Cartier, à son œuvre.**

« alors que le Québec traverse lui aussi sa crise de civilisation, remet en question son patrimoine culturel, le mythe **cartiérien** a — heureusement — perdu de son attrait, mais il subsiste : Cartier est encore idéalisé par les uns, méprisé par les autres, poétisé par Perrault, toléré par Ferron, dépeint sous l'angle humoristique par Louis Pellet, mis dans le goût hippie par Danielle L'Heureux. [...] Le mythe tangué mais navigue toujours. » (BERTHIAUME, 1975, p. 99-100) « Les navigateurs français qui ont remonté le Saint-Laurent après les découvertes de Jacques Cartier, au cours de la deuxième moitié du XVI^e siècle, ne savaient pas où le découvreur malouin avait passé l'hiver de 1535-1536. Mais ces navigateurs connaissaient par contre les noms de lieux donnés ou recueillis par Cartier en 1535-1536 mais non ceux, semble-t-il, de son voyage de 1541-1542. La non[-]connaissance de l'endroit où le navigateur malouin avait hiverné en 1535-1536 a donné lieu au déplacement du toponyme **cartiérien** sainte Croix, aujourd'hui Québec, puis à la création du nom géographique

Rivière Jacques-Cartier. » (POIRIER, 1982, p. 7) « Dans la vallée du Saint-Laurent qu'il a visitée une première fois en 1603 et où il a séjourné en des périodes plus ou moins longues de 1608 à 1629, Champlain trace un fleuve aux traits définitifs, qui déclassent pour de bon la cartographie **cartiériste**; et ce fleuve continue depuis 1613 de porter le nom de Saint-Laurent, qui s'est substitué à celui de rivière du Canada. » (TRUDEL, 1983, p. 213-214) « on dirait que le rêve d'or **cartiériste** n'est pas mort définitivement. Dans le feu de l'essai scientifique décisif, il s'est réfugié dans l'inconscient canadien, se perpétuant jusqu'à nos jours dans l'imaginaire québécois. En effet, dans tout [Q]uébécois sommeille un chercheur de trésors. Le premier roman de la littérature canadienne[-]française ne s'intitule-t-il pas déjà justement le Chercheur de trésor ? » (WEINMANN, 1987, p. 96) « La toponymie de Cartier a marqué le paysage laurentien d'une façon définitive. Certes, des éléments en ont disparu bientôt, en particulier ceux d'origine iroquoise : "Honguedo" qui cède la place à l'algonquien "Gaspé"; "Stadaconé" supplanté par l'algonquien "Québec", mais les toponymes iroquois "Saguenay" et "Canada" se sont maintenus. D'ailleurs, la plus grande partie de la toponymie **cartiériste**, française ou amérindienne, a survécu jusqu'à nos jours. » (TRUDEL, 2001, p. 34-35) ◆ **ÉTYM.** 1968 **cartiérien** (TRUDEL, p. 73) ▷ De (Jacques) Cartier et de -ien.

CASGRAIN, Henri-Raymond, historien et épistolier né en 1831 et décédé en 1904.

□ **casgrainien, ienne** [kasɡʁɛnjɛ, jɛn] adj.

■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Casgrain, à son œuvre.**

« Si l'on voulait caractériser l'entreprise **casgrainienne**, on dirait qu'elle est de concentration verticale. Casgrain est l'ardent défenseur d'une spécificité nationale, non pas innée mais qui doit être acquise justement par un travail historique et littéraire dont la correspondance est à la fois le témoin et l'instigatrice. » (BOSSIS, 1994, p. 115) « Pour Crémazie, le réseau **casgrainien** a largement joué en faveur de sa reconnaissance en tant que poète national. » (DUBOST, 1999, p. 338) ◆ **ÉTYM.** 1981 **casgrainien** « la tradition casgrainienne » (SÉNÉCAL, p. 175) ▷ De (Henri-Raymond) Casgrain et de -ien.

◇ **APAX casgrain** « ce qui est gênant dans l'explication casgraine, c'est cette espèce de naissance à la Minerve, comme si la concrétisation des Anciens Canadiens résultait d'une sorte de génération spontanée. » (LACOURCIÈRE,

1967, p. 223) ; *casgrinois* « *En Olympie laurentienne, de l'époque casgrinoise à l'ère groulxienne, un saint humanisme fondé sur l'intervention directe du surnaturel dans la vie des hommes avait longtemps régné.* » (LORD, 1992, p. 14).

CASTONGUAY, Claude, surnommé le père de l'assurance maladie, politicien né en 1929.

□ **castonguette** [kastɔ̃ɡet] n. f. FAM. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Petite presse utilisée pour décalquer les cartes de plastique embossées des usagers du système de santé québécois.** « *On peut devenir malade, et se retrouver à l'hôpital, grande boîte antiseptique où votre séjour vous est facturé à même une petite boîte appelée [c]astonguette.* » (GUÉRIN, 1973, p. 19) « *Serait-il possible de munir vos castonguettes d'un système de refroidissement ? Elles chauffent sans bon sens...* » (FOURNIER, 1973, p. 38) ► FIG., VIEILLI **Rémunération à l'acte (essentiellement tributaire des actes posés par le médecin auprès de ses patients), facturée à l'aide de la castonguette ; PAR EXT. régime d'assurance maladie du Québec.** « *Les temps ont changé. Nous nous éloignons de cette minorité d'hommes qui ont profité du système et qui ont contribué à éloigner la médecine des besoins réels de la population en abusant de la "castonguette". La nouvelle génération de jeunes médecins a compris que le système a ses limites, qu'il faut y mettre du sien.* » (TREMBLAY et HURTEAU, 1995, p. B2) — **jouer de la castonguette : Utiliser la castonguette, généralement à l'excès.** « *Même aux médecins de CLSC, qu'on ne peut accuser d'aimer surtout jouer de la castonguette — ils sont salariés pour la plupart —, le temps fait aussi défaut. Dans leur cas, ce serait l'affluence de leurs salles d'attente, plutôt que l'apât du gain, qui les force pratiquement à la taylorisation.* » (ROBERGE, 1988, p. A6) ■ PAR MÉTON., VIEILLI, FRÉQ. **Carte d'assurance maladie du Québec.** « *Pendant longtemps, la "carte soleil" s'est appelée la "castonguette". Père de la loi sur l'assurance-maladie, Claude Castonguay a été l'un des principaux architectes de notre système de santé.* » (BÉDARD, 2013, p. 30) ◆ **ÉTYM. 1973 castonguette** « *En pratique, l'avortement n'est facilement accessible et gratuit, grâce à la "castonguette", que pour les Ontariennes, les Colombiennes et les Québécoises anglophones.* » (PARÉ, p. 16) ▷ De (Claude) Castonguay et de -ette 'petit objet, instrument ; à valeur diminu-

tive arbitrairement connotée'. ◆ **HIST.** L'observation des premiers contextes d'usage suggère que l'onomatisme *castonguette* a d'abord été utilisé pour désigner l'appareil d'impression et que les autres sens, maintenant vieillis, sont rapidement apparus par la suite. Cette hypothèse apparaît d'autant plus crédible que le suffixe -ette sert couramment à indiquer un lien avec un instrument ; cela porte d'ailleurs MARCEL (1973, p. 86–87) à affirmer que ce mot « est de très bonne formation ». La nécessité d'un néologisme efficace pour désigner la presse à décalquer a plus vraisemblablement poussé un locuteur à créer une nouvelle lexie*. Puisque cet onomatisme a d'abord été utilisé par plaisanterie, il est plausible que l'on ait voulu souligner l'inédit d'un appareil, la carte de plastique demeurant pour sa part un objet assez banal. Un emploi figuré aurait ensuite entraîné l'emploi du nom *castonguette* pour désigner tout le régime d'assurance maladie universel. Par métonymie, l'on aurait ensuite dénommé la carte identiquement. Parallèlement, ce mot, *castonguette*, bien connu durant les années 1970 et 1980, a inspiré quelques jeux de mots de courte vie comme *duhaimette* (Duhaim*), *parizette* (Parizeau*) et *gastonguette* (pour Gaston L'Heureux ; voir RHEAULT, 1989, p. C1). Dans les champs lexicaux circonvoisins, on note aussi quelques créations familières vieilles comme le verbe onomatopéique *flique-flaquer*, qui rappelle le bruit produit par l'utilisation des anciennes castonguettes manuelles (BERGERON, 1981, p. 101), et comme le nom *carte-soleil*, donné à la carte d'assurance maladie.

◇ **APAX caston-porain** « *L'époque Caston-poraine ne fut pour les uns qu'un beau clair de lune ; d'autres y ont vu un lever de soleil, vite assombri par l'éclipse remarquée du ministre des Affaires sociales* » (SAVOIE, 1975, p. 12), mot-valise satirique, issu du télescopage de *Castonguay* et de *contemporain*.

◇ **ATT. LEXICOL. castonguette** (BÉLISLE, 1979, p. 141–142 ; BERGERON, 1981, p. 78 ; DUBUC et BOULANGER, 1983, p. 63 ; DUGAS, 1986, p. 254 ; GDT, 1988 ; DQA, 1992, p. XLIII ; DULONG, 1999, p. 105 ; DUGAS et SOUCY, 2000, p. 122 ; MENÉY, 2003, p. 376 ; DESRUISSEAUX, 2009 ; USITO, 2013).

CASTOR, pseudonyme de François-Xavier-Anselme Trudel, politicien né en 1838 et décédé en 1890.

□ **castor** [kastɔ̃ʁ] n. m. et adj. inv. en genre REM. De ma-

nière générale, l'adjectif et nom *castor* est intégralement transcrit en minuscule, l'emploi d'une capitale initiale n'étant, en principe, nécessaire que dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase). On pourra toutefois, pour l'emploi nominal, tolérer un alignement sur le modèle de *patriote*, parfois composé avec une majuscule initiale dans les travaux historiographiques québécois. En outre, on notera que, dans l'usage contemporain, *Parti castor* prend une majuscule initiale (à l'instar de *Parti patriote*, *Parti québécois*, *Parti libéral*...). laquelle insiste sur le caractère propronymique* du syntagme* nominal en question. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Relatif au Parti castor, à sa vision politique ; qui en est partisan.** *Les journaux castors* La Vérité, L'Étendard et Le Journal des Trois-Rivières. ► n. **Personne castor, qui est membre du Parti castor ou qui en est partisane.** « À l'aile droite des conservateurs marchent les castors ou ultramontains, mais ce n'est qu'une avant-garde généralement confondue dans le gros des troupes conservatrices. Cette division des partis correspond assez à celle des torys et des whigs, mais, moins encore qu'en Angleterre, il n'y a de différence entre les programmes des conservateurs et des libéraux ; des nuances seules les séparent. » (DEMANCHE, 1886, p. 262) ◆ ÉTYM. De *Castor*. ◆ HIST. L'hebdomadaire ultramontain *La Vérité* explique ainsi l'origine de l'onomastisme *castor* : « C'est le nom qu'on donne, dans la presse *bleu* [conservatrice modérée] ou *sénécaliste* [Sénécal*], aux conservateurs mécontents du régime Dansereau-Chapleau-Sénécal-Mousseau. Il pourrait bien se faire que le mot restât, et que le nom vulgaire du vrai conservateur fût à l'avenir *castor*. Le nom n'est pas laid, tant s'en faut ; il est loin d'être aussi trivial que *bleu* ou *rouge*. Le *castor* est l'*animal national*, comme l'éclair est l'arbre national [...] Au mois de septembre, l'année dernière [1882], parut à Montréal la remarquable brochure politique intitulée : *Le Pays, le Parti et le Grand Homme*. C'était, comme chacun le sait, une critique très acerbe mais bien méritée, de la politique du cabinet Chapleau [...] Cette brochure était signée : *Castor*. [...] Le parti des *Castors* était formé. Ce sont les journaux ministériels qui l'ont ainsi nommé *en haine* de l'auteur du fameux pamphlet qui leur avait tant déplu. » (TARDIVEL, 1883b, p. 2) François-Xavier-Anselme Trudel, semble-t-il, se cachait derrière le pseudonyme *Castor*. À cet égard, RUMILLY (1941, p. 21) indique qu'« [o]n fut intrigué quant à l'identité de "Castor". On soupçonna [Si-

méon] Pagnuelo, l'abbé Alexis Pelletier, mais surtout le sénateur Trudel. Sans certitude absolue, on attribua généralement la brochure à Trudel. Et l'on surnomma bientôt les ultramontains ses disciples les *castors*. », par la suite le docteur Jean Levasseur précise, dans une édition annotée de textes de TREMBLAY (2007, p. 439), que « [L]a plupart des historiens s'accordent aujourd'hui pour donner à l'ultramontain François-Xavier-Anselme la paternité de cet ouvrage. »

□ **castorisme** [kastɔʁism] n. m. ■ **Doctrine du Parti castor.** « *L'expérience a été concluante cette fois, du moins je l'espère, et on ne la renouvellera plus, de l'alliance du libéralisme avec le castorisme, même pour les fins politiques les plus légitimes. On [n']a jamais vu une bougie faire alliance avec un éteignoir, mis en contact tous deux, l'un éteint nécessairement l'autre.* » (BUIES, 1892, p. 1) « *Malgré les déclarations d'appui qu'il a faites en faveur du nationalisme de Mercier, c'est nettement avec Wilfrid Laurier que Taschereau avait une vraie affinité : tous deux craignaient que le castorisme, loin de protéger le catholicisme canadien-français, servît à susciter et à confirmer des préjugés anglo-canadiens et risquât d'isoler politiquement le Québec* » (VIGOD, 1996, p. 23) — VX, PÉJ. **Ultramontanisme du Parti castor, perçu tantôt comme hypocrite et opportuniste, tantôt comme rigoriste.** « *Que les honnêtes gens se donnent la main, entreprennent la croisade contre le castorisme et nous sortirons bien vite du chaos dans lequel il nous tient depuis une quinzaine d'années. Sus aux traîtres et aux faux partisans !* » (TARTE, 1892, p. 16) ◆ ÉTYM. De *castor* et de *-isme* ; possiblement sur le modèle de *tartisme* (Tarte*). ◆ HIST. Selon toute vraisemblance, *castorisme* est employé pour la première fois dans le titre de *Le castorisme : voilà l'ennemi!* publié par Joseph-Israël Tarte en 1892, qui pastiche le titre de *L'anglicisme, voilà l'ennemi*, publié par le castor Jules-Paul Tardivel en 1880.

◇ ENCYCL. La **doctrine castor, ou castorisme, était un ultramontanisme prôné vers la fin du XIX^e siècle par les membres d'un groupe politique de conservateurs dits radicaux, par opposition aux conservateurs modérés, ces derniers comportant notamment les chapleautistes (Chapleau*)**.

◇ ATT. LEXICOL. *castor* (CLAPIN, 1894, p. 71 ; DIONNE, 1909, p. 125 ; GPFC, 1930, p. 179 ; BERGERON, 1980, p. 115 ; DULONG, 1999, p. 105 ; DULONG, 1999, p. 105 ;

MENEY, 2003, p. 376); *se castoriser* (DIONNE, 1909, p. 125).

CAUCHON, Joseph-Édouard, politicien né en 1816 et décédé en 1885.

□ **cauchoniste** [koʃɔnist] adj. et n. ◆ **VAR.** *cauchonniste*.
 ■ **Relatif à Cauchon, à sa vision politique; qui en est partisan.** *Une politique cauchoniste d'inspiration lafontainiste.* « Sorti de l'Université Laval, en 1861, il [Louis-Honoré Fréchette] entra au Journal de Québec en qualité d'assistant-rédacteur, mais ne resta que neuf mois dans ce giron conservateur, juste le temps d'être enfanté aux idées libérales [...] Cet emploi convenait bien peu à son caractère indépendant [...] la politique cauchoniste n'allait guère à sa nature droite et franche, à ses goûts et à ses principes. » (DARVEAU, 1873, p. 188) ► n. **Personne cauchoniste.** *Une cauchoniste, un cauchoniste.*
 ◆ **ÉTYM.** 1844b *cauchonniste* (ANON. p. 295); 1856 *cauchoniste* (ANON. p. 3) > De (Joseph-Édouard) Cauchon et de *-iste*.

◇ **APAX** *cauchonnerie* (ANON. 1865, p. 2), calembour formé avec le nom familier *cochonnerie*.

CHAMBERLAND, Paul, poète né en 1939.

□ **chamberlandien, ienne** [ʃäbɛrlädjɛ, jɛn] adj.
 ■ **Relatif à Chamberland, à son œuvre; caractéristique de son style.** « le discours *chamberlandien* » (PRZYCHODZEN, 1993, p. 82) ◆ **ÉTYM.** De (Paul) Chamberland et de *-ien*.

CHAMPLAIN, Samuel de, explorateur né en 1574 et décédé en 1635.

□ (**rosier**) **Champlain** [(ʁozje)ʃäplɛ] n. m. inv.
 ■ **PLUTÔT FRÉQ. Variété de rosiers.** « "Moi [le biologiste Christian Bédard], mon idole, c'était une dame de 68 ans qui hybridait des rosiers à Agriculture Canada", lance-t-il dans un éclat de rire. L'idole en question est Felicitas Svjeda, [...] celle à qui l'on doit les rosiers rustiques de la série des Explorateurs canadiens, comme le célèbre "*Champlain*", un des plus vendus au Canada. » (GINGRAS, 2011, sect. MON TOIT, p. 14) ◆ **ÉTYM.** De (Samuel de) Champlain. ◆ **HIST.** Le rosier Champlain a été introduit sur le marché en 1982 (GINGRAS, 1999, p. B3).

□ **champlainien, ienne** [ʃäplɛnjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à**

Champlain, à son œuvre. « Québec, lieu de la descente de la raison religieuse en Amérique du Nord et berceau de l'œuvre *champlainienne* » (BOULANGER, 1957, p. 82) « les hagiotoponymes *champlainiens* sont trois fois moins nombreux que chez Cartier, qui en donne 51 % de son corpus. Champlain, en négligeant les noms de saints, est moins spontanément catholique que Cartier. » (MORISSONNEAU, 2004, p. 218) ◆ **ÉTYM.** De (Samuel de) Champlain et de *-ien*.

CHAPDELAINE, Maria, personnage créé par Louis Hémon* (*1880 – †1913), écrivain.

□ **chapdelainien, ienne** [ʃäpdälɛnjɛ, jɛn] adj.
 ■ **Relatif au roman Maria Chapdelaine, à son univers.** « [les] héros *chapdelainiens* » (BUREAU, 1984, p. 177) ► **PAR EXT. Qui est terroiriste, régionaliste, voire passéiste.** « Ah! si au lieu de vouloir écrire un autre roman *chapdelainien*, l'abbé Savard avait établi, sur ce mode de prose rythmée, où il excelle, le Chant de la Laurentie! » (MARIE-VICTORIN, 1938, p. 340) — **Qui présente l'exotisme du Canada traditionnel idéalisé.** « traversé de cris, de violences et de cruautés, [Une saison dans la vie d'Emmanuel de Marie-Claire Blais] est une dure petite boule de mots, le produit à la fois brut et raffiné d'une sensibilité sans doute blessée de toutes parts. Il nous dépayse, nous émeut. Il nous révèle, au cœur paysan et glacé de ce Canada français qu'il était si commode d'imaginer pieux, serein, *chapdelainien* en somme, l'existence d'une misère presque sauvage, d'une révolte absolue, une sorte de nuit du cœur et de l'esprit que [Erskine] Ca[l]dwell et [William] Faulkner nous avaient rendue familière dans leur Amérique des petits Blancs et des pauvres Noirs, mais que nous ne devinions pas sous les forêts enneigées de nos cousins de là-bas. » (NOURISSIER, 1966, p. 2) « les mythes du Grand Nord, les totems de couleur, les [I]ndiens criards chers à Rimbaud, et [...] le folklore *chapdelainien*. » (CHARBONNIER, 2010, p. 109) ◆ **ÉTYM.** De (Maria) Chapdelaine et de *-ien*.

◇ **APAX** *maria-chapdelainesque* « Pour M. Lemelin, la ville n'est pas uniquement un endroit de perdition où viendra se corrompre quelque vertueux paysan qui, Dieu merci! retournera à temps sur la terre salvatrice. Non. C'est un lieu où l'on naît, où l'on vit, où l'on aime, où l'on souffre, où l'on meurt. Quoi qu'en pourraient penser des étrangers qui ne nous connaîtraient que par les romans du cru, les Canayens ne sont pas tous cultivateurs ou coureurs des

bois. [...] Roger Lemelin rejoint le petit groupe des romanciers canadiens qui ont, par leur talent et leur originalité, tiré le roman de l'ornière maria-chapdelainesque où il est demeuré enfoncé, au Canada français, depuis le passage de Louis Hémon [...] Ils ne sont pas nombreux, ceux qui ont réagi, ceux qui nous ont donné autre chose que de plates histoires vaguement paysannes. Il y a Jean-Charles Harvey, il y a Rex Desmarchais, il y a Robert Charbonneau... et peut-être quelques autres que je n'ai malheureusement pas lus. » (HAMEL, 1944, p. 5) ; *mariachapdelainiser* (ALAIN, 1985, p. 20).

◇ ATT. LEXICOL. *chapdelainien* (DUGAS, 1986, p. 254 ; DQA, 1992, p. XLIII ; USITO, 2013).

CHAPLEAU, Joseph-Adolphe, politicien né en 1840 et décédé en 1898.

□ **chupleautiste** [ʃaplotist] adj. et n. ◆ VAR. *chupleauste* [ʃaploist]. ■ **Relatif à Chapleau, à sa vision politique; qui en est partisan.** ▶ n. **Personne chupleautiste.** Une *chupleautiste*, un *chupleautiste*. « Aiguillonné par les libéraux, pressé par les Castors et menacé par les *chupleautistes*, le pauvre gouvernement [...] se trouvait dans la position d'un rat pris entre trois chats » (LANGELIER, 1886, p. 245) « Au pouvoir jusqu'en 1882, le parti conservateur sera [...] tiraillé par des disputes entre les factions idéologiques — "*chupleautistes*" modérés contre "castors" ultramontains — cherchant à obtenir un ascendant sur les esprits » (FILTEAU, HAMELIN et KEYES, 1982, p. 900) « À son retour d'Europe en 1884, [Arthur] Dansereau trouve les *chupleautistes* en perte de vitesse. Leur chef a choisi de servir sur la scène fédérale, où [Hector-Louis] Langevin le maintient dans un poste sans influence » (BRASSARD et HAMELIN, 1998a, p. 292) ◆ ÉTYM. De (*Joseph-Adolphe*) *Chapleau*, de -t- et de -iste. ◆ ANALOG. *antichupleautiste* [ãtʃaplotist] n. et adj.

CHAPMAN, William, poète né en 1850 et décédé en 1909.

□ **chapmanesque** [ʃapmanesk] adj. ■ **Relatif à Chapman, à son œuvre; caractéristique de son style.** « De la poésie frêchettiste ou *chapmanesque*, il ne reste que bien peu de chose. Le divorce qui s'est établi entre elle et les poètes d'aujourd'hui est complet. » (DUGAS, 1929, p. 94) « M^{sr} Camille Roy a surtout étudié le fond de l'œuvre *chapmanesque*; les sentiments patriotiques et religieux

du poète. Charles Ab der Halden, de son côté, s'est attaché à la forme. La forme seule assure l'immortalité du poète. » (POTVIN, 1950, p. 44) ◆ ÉTYM. De (*William*) *Chapman* et de -esque. ◆ SYN. *chapmanien* [ʃapmanjē] « [Les] solennités *chapmaniennes* » (MARCOTTE, 1962, p. 108).

◇ ATT. LEXICOL. *chapmanesque* (DUGAS, 1986, p. 254 ; DQA, 1992, p. XLIII ; USITO, 2013) ; *chapmanien*, *chapmaniste* (DUGAS, 1986, p. 254).

CHAREST, Jean, nom usuel de John James Charest, politicien né en 1958.

□ **charestiste** [ʃaʁɛtist] adj. et n. ■ **Relatif à Charest, à sa vision politique; qui en est partisan.** « un éditorialiste de tendance *charestiste* » (MARTEL, 2004, sect. LECTURES, p. 8) ◆ ÉTYM. De (*Jean*) *Charest* et de -iste. ◆ ANALOG. *charestisme* [ʃaʁɛtism] n. m.

□ **charestmanie** [ʃaʁɛmani] n. f. ◆ VAR. *charestomanie* [ʃaʁɛtomani]. ■ **Vague d'enthousiasme qui a porté Charest au paroxysme de sa popularité politique, notamment auprès de l'électorat anglo-canadien, en 1998.** « il suffirait que la [c]harestomanie [...] se transforme en [c]harestophobie dans les sondages pour que [les rangs libéraux] se clairement » (BEAUDOIN, 1998, p. 5) « On nageait en pleine *charestmanie* ! [...] Jean Charest avait été désigné chef-sauveur ! — du PLQ en avril et les élections avaient eu lieu en novembre. » (BOILEAU, 2003, p. A10) ◆ ÉTYM. De (*Jean*) *Charest* et de -manie 'attirance passionnée, vague de popularité' [→ *bougonmanie*; *campbellmanie*; *clarkomanie*; *lévesquomanie*; *mariomanie*; *mulroneymanie*; *trudeaumanie*].

□ **charestphobie** [ʃaʁɛfɔbi] n. f. ◆ VAR. *charestphobie* [ʃaʁɛtofɔbi]. ■ **Vague d'insatisfaction qui a porté Charest au paroxysme de son impopularité politique, notamment auprès de l'électorat franco-québécois, en 2012.** « La "*charestphobie*" sourde à l'heure actuelle pourrait faire boule de neige et devenir un facteur clé de la campagne [électorale]. » (ROBAILLE, 2012b, p. B1) « La *charestphobie*, qu'elle soit justifiée ou non, est trop profonde et trop répandue. Jean Charest marcherait sur l'eau qu'on l'accuserait de porter des échasses. » (GAGNON, 2012, p. A31) ◆ ÉTYM. De (*Jean*) *Charest* et de -phobie 'aversion hostile, vague d'impopularité' [→ *trudeauphobie*].

CHARLEBOIS, Robert, auteur-compositeur-

interprète né en 1944.

□ **charleboisien, ienne** [ʃaʁlɛbwaʒjɛ, jɛn] adj.

■ **Relatif à Charlebois, à son œuvre; caractéristique de son style.** « [des] influences **charleboisiennes** » (NADEAU, 1992, p. 5s) « les figures et les faits d'armes de la geste **charleboisienne** » (THÉRIAULT, 2002, p. 20) « un hymne **charleboisien** » (CÔTÉ, 2003b, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. 16) ◆ **ÉTYM.** De (*Robert Charlebois* et de *-ien*).

◇ **APAX charlebesque** (TASCHEREAU, 1974b, p. 14) ; **charleboiserie** (CHANTRAINE, 1969, p. 34-35).

◇ **ATT. LEXICOL. charlebesque, charleboiserie** (DUGAS, 1986, p. 254).

CHARLIBOIS, de son prénom Charlis, personnage créé par Jean-Baptiste Martin (*1806 – †1871), notaire.

□ **Charliboyade** [ʃaʁlibwaʒad] n. f. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** Poème héroïcomique en trois chants publié par Jean-Baptiste Martin en 1863, considéré comme la première œuvre littéraire du genre au Canada français. ◆ **ÉTYM.** 1863 *Charliboyade* « *La Charliboyade est dans le genre et la manière du "Lutrin" [de Nicolas Boileau] ; elle passera aussi à la postérité, nous n'en avons pas de doute.* » (MARTIN, p. 264) ▷ De *Charlibois* et de *-iade* 'poème héroïque; allomorphe de *-ade*' [→ *Fridolinades*]; sur le modèle des titres de célèbres poèmes épiques comme *l'Iliade* d'Homère, les *Lusiades* de Luís de Camões et la *Henriade* de Voltaire (NIES, 1979, p. 392-403).

CHAURETTE, Normand, dramaturge né en 1954.

□ **chaurettien, ienne** [ʃɔʁɛtjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Chaurette, à son œuvre; caractéristique de son style.** « Fêtes d'automne *est peut-être le texte le plus négligé de tout le corpus chaurettien* : il n'a pas été repris à la scène, n'a pas été traduit et il est peu étudié. D'un genre inclassable, la pièce est construite comme un requiem, en dix mouvements sous-titrés en latin, et emprunte à la tragédie et au drame, mais l'humour n'est pas non plus absent; on peut aussi y déceler un certain élan claudélien. » (RIENDEAU, 2003, p. 374) « les personnages **chaurettiens** sont souvent imaginés comme des instruments au service d'une partition, nombre d'interprètes aux multiples variations, d'où l'idée d'un corps-texte, un corps de papier,

qui est celui de la partition de musique. Traversée par la voix des autres, qui la détermine et la sépare d'elle-même, la voix chaurettienne est une voix blanche et monophonique, qui capte et diffracte les reflets multiples du texte. » (TREMBLAY, 2004a, p. 146) « Denis Marleau dira [...] au sujet de l'écriture **chaurettienne** : "On passe son temps à comprendre et à décomprendre." » (SIAUD, 2010, p. 70) ◆ **ÉTYM.** De (*Normand*) *Chaurette* et de *-ien*.

CHINIQUY, Charles, prêtre né en 1809 et décédé en 1899.

□ **chiquiste** [ʃinikist] adj. et n. ◆ **VAR.** vx *chiquyste*.

■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif à Chiquy, à sa doctrine religieuse; qui en est partisan.** « *Nous mettons le public en garde contre un petit journal dangereux intitulé : Le Semeur [franco-américain. C'est une feuille chiquiste rédigée par des apostats canadiens-français et publiée à Ware, Mass[achusetts], États-Unis.* » (ANON. 1887, p. 2) « *il se dégage un souffle de républicanisme et de libéralisme, une senteur d'anticléricalisme très vifs à la période qui correspond à la crise chiquiste* » (CORMIER, 1957, p. 385) « *Après dix années de ministère itinérant, comme prédicateur et missionnaire colonisateur, Mailloux quitte le Canada pour aller combattre les schismatiques chiquistes de l'Illinois.* » (GAGNON, 1972, p. 537) ► **n. Personne chiquiste.** *Une chiquiste, un chiquiste.* « *Nous comptons pour ennemis déclarés, tous les chiquistes, les suisses, en un mot, tous les Canadiens revirés [qui ont abjuré la religion catholique pour devenir protestants]; un Canadien-français [sic] reviré n'est pas plus un Canadien que du vinaigre n'est du vin, c'est du vinaigre.* » (LACASSE, 1893, p. 12) « *Huguenots, [c]hiquistes et apostats : ces différents éléments, mis en fricassée, forment un tout plus ou moins homogène qui, au Canada, porte le nom de congrégation des [s]uisses.* » (ANON. 1908a, p. 133) ◆ **ÉTYM.** 1876 *chiquiste* « [un] *pandemonium [sic] de libres-penseurs, de [s]uisses, de [m]éthodistes, de [c]alvinistes, de [c]hiquistes* » (PINSONEAULT, p. 100) ▷ De (*Charles*) *Chiquy* et de *-iste*. ◆ **ANALOG.** *chiquisme* [ʃinikism] n. m. « *la nouvelle église d'Oka, construite, comme on le sait, sur les ruines de celle qui fut brûlée, il y a quelques années, par les sauvages convertis au chiquisme.* » (ANON. 1884, p. 2)

□ **Chiquy** [ʃiniki] n. pr. m. ■ **VX Apostat chiquiste.** « *Les expressions de nos aïeux, telles que : "Des loups dans la bergerie" pour qualifier la présence de*

protestant[s] au sein de la société, “C’est un **Chiniquy**” pour parler d’un apostat, en allusion au fameux prêtre prédicateur Charles Chiniquy qui s’est converti au protestantisme dans la seconde moitié du XIX^e siècle, “Un canadien-français [sic] qui n’est pas catholique est une anomalie”, “la foi est le ciment de la nation”, sont des expressions qui témoignent de l’étroite relation entre nationalisme québécois et adhésion religieuse. » (VIDAL, 2004, p. 142–143) ◆ ÉTYM. De (Charles) Chiniquy; par antonomase* (nom propre en emploi commun), le prédicateur s’étant converti au protestantisme après avoir été excommunié par l’Église catholique.

◇ ENCYCL. La **doctrine chiniquiste**, ou **chiniquisme**, est une doctrine schismatique tra-duite par l’apostasie.

◇ ATT. LEXICOL. **chiniquiste** (GUÉRIN, 1895, p. 318 ; DUGAS, 1986, p. 254 ; DQA, 1992, p. XLIII ; DULONG, 1999, p. 125 ; USITO, 2013) ; **Chiniquy** (BERGERON, 1981, p. 80 ; DULONG, 1993, p. 53–54 ; DULONG, 1999, p. 125) ; **chiniquy** (MENEY, 2003, p. 437).

CHOQUETTE, Robert, écrivain né en 1905 et décédé en 1991.

□ **choquettien, ienne** [ʃəkɛtjɛ, jɛn] adj. ■ Relatif à Choquette, à son œuvre; caractéristique de son style. « [la] poétique **choquettienne** » (GRIGNON, 1943, p. 101) « le relief des fresques **choquettiennes** » (LEGRIS, 1980, p. 892) ◆ ÉTYM. De (Robert) Choquette et de -ien.

◇ ATT. LEXICOL. **choquettien** (DUGAS, 1986, p. 254 ; DQA, 1992, p. XLIII ; USITO, 2013).

CHOUAGUEN, Fort, aussi appelé Fort Oswego, fort pris par Montcalm aux Britanniques en 1756.

□ **chouayen, yenne** [ʃwajɛ, jɛn] n. et adj. ◆ VAR. vx **chouéyen** [ʃwejɛ]. ■ n. vx, PÉJ. **Personne canadienne-française partisane du gouvernement anglais, considérée comme pleutrement transfuge, comme servilement loyaliste.** ► n. MOD., FRÉQ. **Personne partisane du gouvernement durant les rébellions de 1837–1838, s’opposant à la cause patriote; SPÉCIALT bureaucrate.** La **chouayenne** Marie-Rosalie Cherrier, le **chouayen** Dominique Mondelet. « Nous les nommions **torys, chouayens, bureaucrates**./Avec bien d’autres noms — peu propres, je l’admets./Ces gens-là, voyez-vous, cela ne

meurt jamais./Et si, ce dont je doute, ils ont une âme à rendre./Le bon Dieu n’a pas l’air bien pressé de la prendre. » (FRÉCHETTE, 1908, p. 278) — adj. Une personne **chouayenne**. ◆ ÉTYM. De (Fort) Chouaguen et de -ien; par palatalisation de [g] en yod. ◆ HIST. L’onomastisme Chouayen a souvent été rapproché de l’onomastisme chouan ‘royaliste opposé à la Révolution française’ (voir, par exemple, OUMET, 1897, p. 76–77), en raison de sa paronymie et son analogie sémantique, mais ce rapprochement semble fautif (DIONNE, 1909, p. 150). En fait, selon FILTEAU (2003, p. 27–28), l’histoire de l’onomastisme se résume ainsi : « Le qualificatif datait de loin et avait un sens sarcastique. On s’en était servi au temps de Montcalm comme un terme de dérision pour désigner certains soldats qui avaient flanché à la prise du fort Chouaguen, prononcé Chouayen par le peuple. Les Chouayens étaient fort peu nombreux. Les Patriotes les haïssaient davantage encore que les plus violents Bureaucrates, et les chansonniers les stigmatisaient et les désignaient au mépris populaire. » Cette même explication, répandue depuis la fin du XIX^e siècle, est bien développée par CLAPIN (1894, p. 352) : « Le mot **chouayen** remonte [à] assez loin dans l’histoire, et appartient même à la période de la domination française, puisqu’on le vit apparaître, pour la première fois, lors de la prise du fort d’Oswego. A cette époque, quelques Canadiens-français [sic], désespérant déjà du succès définitif des armes françaises, avaient résolu de passer aux Anglais, dont ils attendaient faveurs et protection. La victoire française d’Oswego, survenant sur ces entre-faites, fit éprouver à ces transfuges un tel dépit, que le gros public prit de suite un malin plaisir à la leur rappeler à tout propos. Or, on sait que le fort Oswego s’appelait autrefois **Chouaguen**. De là l’appellation **chouayen**. » Le fort ayant été livré le 14 août 1756 (SULTE, 1897, p. 92), DUNN (1885, p. 1) soulève l’hypothèse que le mot serait apparu cette année même de 1756, bien qu’il n’en relève aucune attestation. Un article du journal *Le Canadien* (ANON. 1809, p. 128), en plus d’offrir la première attestation connue de **chouayen**, y va pour sa part de ces explications : « C’est ainsi que l’on désigne actuellement les gens du parti du Gouvernement dans les élections, et voici comment cela est venu. On donnoit à un quartier du Faux-bourg St. Jean [sic], où il y a beaucoup de filles publiques, le nom de Fort Chouayen. C’est le nom d’un ancien fort du pays. Pendant la dernière Election de la Haute-ville, ce nom s’étendit à tout le Faux-bourg, tous

les Electeurs de ce Faux-bourg qui dans cette Election étoient pour Mr. Denechaud. La signification de ce nom s'est ensuite étendu [sic] à tous les gens du parti du Gouvernement qui étoit pour Mr. Denechaud, elle a été entretenue depuis surtout dans la Basse-ville, et elle leur a [sic] demeurée appliquée; de sorte qu'actuellement ce sont eux qui sont particulièrement designés [sic] par ce nom. On ne l'applique plus au Faux[-]bourg St. Jean qu'autant qu'on les croit de ce parti, et si ce qu'on dit est vrai, il n'y a plus dans ce Faux[-]bourg d'autre *Chouayen* que Mr. Denechaud, et les filles du Fort qui sont toujours du parti. — Mr. De Bonne qui n'a jamais demeuré dans le Faux-bourg St. Jean est un *Chouayen* dans la signification actuelle, c'est le *Grand Chouayen* [c]anadien, c'est-à-dire le premier Canadien du parti du Gouvernement. » Aujourd'hui, le mot est toujours employé comme terme d'histoire, relativement aux Patriotes.

◇ ATT. LEXICOL. *chouayen* (GPFC, 1930, p. 203 ; BERGERON, 1980, p. 131).

CHOUINARD, Marie, danseuse contemporaine née en 1955.

□ **chouinardien, ienne** [ʃwinɑʁdjɛ̃, jɛn] adj. ■ **Relatif à Chouinard, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *La danseuse brille dans quelques solos chouinardiens* » (DUCARME, 2005, p. 82) « *l'univers chouinardien, agréable bien sûr* » (APOSTOLSKA, 2008, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. 4) « *la combinaison de gestes et de rythmes fait une machine corporelle chouinardienne, qui avance avec aisance et fantaisie* » (MASSOUTRE, 2012, p. 148) ◆ ÉTYM. De (*Marie*) *Chouinard* et de *-ien*.

CHRÉTIEN, Jean, surnommé le p'tit gars de Shawinigan, politicien né en 1934.

□ **chrétienniste** [kʁɛtjɛnist] adj. et n. ■ **Relatif à Chrétien, à sa vision politique; qui en est partisan.** « *le masque du père Fouettard fédéraliste centralisateur, trudeauiste, chrétienniste, réfractaire aux accommodations envers le Québec* » (MARISSAL, 2006, p. A16) ◆ ÉTYM. De (*Jean*) *Chrétien* et de *-iste*.

□ **chrétiennerie** [kʁɛtjɛnɛʁi] n. f. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** Étourderie, anerie, niaiserie, bouffonnerie généralement verbale et involontaire commise par Jean Chrétien, réputé pour ses bévues publiques. ▶ PAR EXT. Ce genre de bévue commise par n'im-

porte qui. « *Espérons que nos élus auront l'intelligence de s'attaquer avec rigueur à ces questions fondamentales pour l'avenir du pays, au lieu de se limiter à se lancer des chrétienneries...* » (DUMAS, 2002, p. A18) ◆ ÉTYM. 2000 **chrétiennerie** (BEAUSOLEIL) ▷ De (*Jean*) *Chrétien* et de *-erie* 'propos'; allusion calemboursque au paronyme *crétinerie*.

◇ NOTE On a fréquemment tissé des calembours avec le nom de famille de Jean Chrétien et son homonyme : VASTEL (1996, p. B7) écrit par exemple que « c'est à "l'ère chrétienne" du parti de Laurier et de Trudeau que les grands symboles de la nation sont disparus ». Le politicien lui-même emploie aussi le jeu de mots, comme dans cet extrait : « "Soyez de bons chrétiens!", lance à la blague le ministre sortant Jean Chrétien à un groupe de personnes âgées de Shawinigan. [...] "Ti-Jean!" C'est ainsi qu'on le nomme affectueusement dans la circonscription de Saint-Maurice où plusieurs nous ont affirmé, avec un éclair dans les yeux, qu'ils voteront "chrétiennement". » (LACHANCE, 1979, p. B2).

◇ APAX **chrétaxe** (BEAUCHEMIN, 1978, p. 2); **chrétiennesque** (VASTEL, 1998, p. B7); **chrétienfolie** (DE LAVOYE, 1990, p. A18).

CITÉ LIBRE, périodique publié de 1950 à 1966, puis de 1991 à 2000.

□ **citélibriste** [sitɛlibɾist] adj. et n. ◆ VAR. **cité-libriste**. REM. De manière générale, l'adjectif et nom *citélibriste* est intégralement transcrit en minuscule, l'emploi d'une capitale initiale n'étant, en principe, nécessaire que dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase). ■ FRÉQ. **Relatif à Cité Libre, à sa vision politique; qui en est partisan.** ▶ n. Membre de l'équipe de *Cité Libre* ou personne qui lui est sympathisante. *La citélibriste Jeanne Lapointe, le citélibriste Pierre Elliott Trudeau.* « *Certains furent surpris de voir que nous [les partipristes] nous définissions si souvent par rapport aux [c]itélibristes.* [...] *Cité Libre correspond à une époque. Se situer aujourd'hui exige de se définir par rapport à l'époque précédente, donc, sur le plan des idées, par rapport à la revue de Pelletier et Trudeau.* [...] *À l'époque de l'obscurantisme, Cité Libre fut, pour chacun de nous, je crois, un point de référence, sinon un espoir.* » (PIOTTE, 1964, p. 36–37) « *Pour tous les citélibristes, la Révolution française représente un idéal qu'ils opposent à cette France*

mythique et moyenâgeuse qu'idolâtrèrent les élites traditionnelles. » (CAREL, 2010, p. 49) ◆ ÉTYM. 1962 *cité-libriste* « L'idée [...], qui a reçu le nom de "loyalisme", a exercé et exerce encore une forte influence sur les Canadiens. Et elle compte parmi les éléments essentiels de l'attitude cité-libriste et intégrationniste. » (POISSON, p. 111); 1964 *citélibriste* « Lorsque nos citélibristes viennent déclamer leur petit couplet sur la démocratie, la justice et les libertés, en opposant ces idéaux au nationalisme simplificateur, réactionnaire et fascinant, ils se rendent coupables d'un "crime" objectif : le mépris le plus total pour l'homme québécois, la communauté québécoise, mépris qui est complicité avec ceux qui sont responsables du génocide culturel dont nous sommes victimes. Leur sophisme est une trahison. Lorsque l'on prétend nourrir un idéal aussi élevé, et que l'on feint par ailleurs d'en ignorer les démentis brutaux présentés par la situation, la négation quotidienne de ces droits pour un homme concret, en chair et en os, le [Q]uébécois, le [Q]uébécois en tant que tel, l'on se condamne alors à ne plus être qu'un sordide pharisien qui préfère les cultes d'idoles abstraites aux réalités vivantes. » (CHAMBERLAND, p. 87) ▷ De *Cité libre* et de *-iste*. ◆ ANALOG. *anticitélibriste* [ātisitelibɾist] n. et adj.; *citélibrisme* [sitelibɾism] n. m.

◇ ENCYCL. La *doctrine citélibriste*, ou *citélibrisme*, est un libéralisme fédéraliste, originalement progressiste et en faveur de la laïcité de l'État. Elle s'oppose notamment au partiprisme (Parti pris*), qui lui emprunte toutefois son anticléricalisme et son antiduplessisme (Duplessis*) fondamental. On peut notamment la rapprocher de la doctrine trudeauiste (Trudeau*), de même filiation intellectuelle.

◇ ATT. LEXICOL. *citélibriste* (MENEY, 2003, p. 450).

CLARK, Joe, nom usuel de Charles Joseph Clark, politicien né en 1939.

□ *clarkiste* [klarkist] adj. et n. ■ Relatif à Clark, à sa vision politique; qui en est partisan. ▶ *Personne clarkiste*. Une *clarkiste*, un *clarkiste*. « Certains clarkistes veulent profiter de leur situation pour extirper les ramifications de la campagne souterraine que mène Brian Mulroney depuis plus d'un an, en forçant une confrontation prématurée entre le chef et l'aspirant. » (DAIGNAULT, 1982, p. B1) ◆ ÉTYM. De (Joe) Clark et de *-iste*. ◆ SYN. *clarkien* [klarkjē].

□ *clarkomanie* [klarkomani] n. f. ■ *Vague de popularité, parfois remise en doute, qu'aurait connue Clark en 1979 auprès de l'électorat anglophone.* « Au Québec, on est loin de la "*clarkomanie*". Un loustic s'est permis devant cet état de chose de préciser : "C'est la *déclarkomanie*..." » (LACOMBE, 1979, p. B2) ◆ ÉTYM. De (Joe) Clark et de *-manie* 'attirance passionnée, vague de popularité' [→ *bougonmanie*; *campbellmanie*; *charestmanie*; *lévesquomanie*; *mariomanie*; *mulroneymanie*; *trudeaumanie*].

◇ ATT. LEXICOL. *clarokomanie* (DUGAS, 1982, p. 32).

COALITION POUR L'AVENIR DU QUÉBEC, parti politique fondé en 2011.

□ *caquiste* [kakist] adj. et n. ■ FRÉQ. Relatif à la CAQ, à sa vision politique; qui en est partisan. ▶ n. *Personne caquiste, qui est membre de la CAQ ou qui en est partisane.* Une *caquiste*, un *caquiste*. « la péquiste Pauline Marois et le *caquiste* François Legault » (CORBELL, 2012, p. 2) « Les libéraux ne sont pas morts. Comme la peste, ils vont revenir, dans leurs vieux habits bourgeois, une mallette à la main, ou dans l'équipe des jeunes libéraux, du gel dans les cheveux, l'ambition dans les yeux, revendiquant des valeurs qu'ils ne comprennent pas, ou transfigurés en *caquistes*, des programmes de compressions fondés sur des réflexions d'une seule phrase dans leurs boîtes. » (SIMARD, 2012, p. A7)

◆ ÉTYM. 2011 *caquiste* (MARISSAL, p. A10) ▷ De CAQ 'acronyme de la Coalition pour l'avenir du Québec' et de *-iste*. ◆ HIST. L'onomastisme *caquiste* a suscité de nombreux jeux de mots, dès sa création : « Comme tout parti, il va falloir un jour ou l'autre trouver un nom à ses membres, tout comme on nomme les membres de l'ADQ des adéquistes et ceux du PQ, des péquistes. Sur ce modèle, Vincent Marissal a proposé le terme *caquistes*. Toutefois, il nous apparaît que toujours utiliser le suffixe *-iste* crée une redondance et fait plutôt banal. Voici donc quelques propositions plus originales, pour ajouter un peu de fraîcheur à la vie politique québécoise, à l'image du mandat que s'est donné la CAQ. À première vue, le programme de ce nouveau parti nous pousserait à appeler ses membres des *caqueteurs*. Toutefois, on pourrait aussi penser que les *caqtus* apporteraient du piquant dans l'arène politique, mais les *caquelicots* auraient l'avantage de faire joli et de donner une image plus réjouissante à notre démocratie, salie par les temps qui courent. Le terme *caqheads* pourrait aussi faire l'affaire :

la question nationale étant évacuée, autant nous mettre tout de suite à l'anglais. Nous avons personnellement un penchant pour le règne animal : *macaques, caquerelles*, ou *coalas*, pourquoi pas ? Le débat est lancé. » (TANGUAY, 2011, p. A6). En vain, les membres de la CAQ ont suggéré que le néologisme *caquiste* soit remplacé par son hyperonyme *coalisé*. Quelques jours après la formation du groupe, GAGNON (2011, p. A35) faisait remarquer que « Cela n'arrivera pas. Le bon peuple a de la suite dans les idées. On dit *péquist*, *communiste*, *riniste*, *bloquist*, *socialiste*, *frontiste*, *castriste*, *réformiste*, *adéquiste*, *mitterrandiste*, *maoïste*, *trotskyste*, on dira *caquiste*. » En effet, dans l'usage général standard, la forme *caquiste* prédomine largement, la forme *coalisé* n'étant pratiquement pas usitée. ♦ **ANALOG.** *anticaquiste* [âtikakist] n. et adj.

♦ **NOTE** Une caravane motorisée, employée comme véhicule électoral par certains candidats caquistes, a été surnommée la *CAQ mobile*, de manière hypocoristique et probablement par plaisanterie (LANGLOIS, 2012, p. 4). À l'instar du québécoïsme* *papemobile*, ce mot est probablement formé sur le modèle du paronyme *Batmobile*.

♦ **ATT. LEXICOL.** *caquiste* (USITO, 2013).

CODERRE, Émile, dit Jean Narrache, écrivain né en 1893 et décédé en 1970. ♦ **ORIG.** Le pseudonyme *Jean Narrache*, synonyme de *assisté social* en français québécois familier vieilli, est un calembour formé avec l'énoncé *j'en arrache*, dans lequel on retrouve le québécoïsme* familier *en arracher* 'subir de grandes difficultés, financières ou non' (DULONG, 1999, p. 287).

□ **coderrien, ienne** [kɔdɛʁjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Coderre, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Par un réflexe bien coderrien, l'érotisme, comme tant d'autres choses dans la vie, se change en déconfiture sous l'effet de la désillusion, de la rencontre avec les dessous de la vie réelle.* » (FOISY, 2003, p. 494) ♦ **ÉTYM.** De (Émile) Coderre et de *-ien*.

□ **Jean Narracheries** [ʒɛnɔvɛʁʁjɛ] n. pr. f. plur. ■ **Dialogues humoristiques de Jean Narrache, radiodiffusés en 1944 sur les ondes de la station montréalaise CKAC.** ♦ **ÉTYM.** De *Jean Narrache* et de *-erie* 'propos'.

♦ **APAX** *jean-narrachiste* (FOISY, 2003, p. 380), apparu dans un lettre datée du 25 avril 1930 adressée à Alfred DesRochers; *narranarchiste* « *Le poète de la rue, le*

"narranarchiste", dénonçait l'injustice, la pauvreté, l'exploitation des humbles et "l'aristo...crassie"» (LEMIEUX, 2003, p. B3), formé par télescopage à partir du pseudonyme *Jean Narrache* et du substantif *anarchiste*.

♦ **ATT. LEXICOL.** *Jean-Narracherie* (DUGAS, 1986, p. 255).

COHEN, Leonard, auteur-compositeur-interprète né en 1934.

□ **cohenien, ienne** [kœnjɛ, jɛn] adj. ♦ **VAR.** *cohenien* [kœnjɛ]. ■ **Relatif à Cohen, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *L'exemple le plus probant d'une œuvre cohenienne où s'exprime un judaïsme sans retenue, mais aussi sans contours, reste le deuxième roman de l'auteur : Beautiful Losers (1966).* » (ANCTIL, 1984, p. 242) « *Depuis des lustres, on en convient, le dénuement et la relative austérité cohabitent avec la grâce, le désir et la volupté dans l'univers cohenien.* » (BRUNET, 2004, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. 18) « *la plus belle chanson cohenienne du monde, Hallelujah, dans la plus belle de ses plus belles versions, [...] [celle] de Jeff Buckley, celle qui vous fout la chair de poule en trois notes.* » (LAUWENS, 2008, p. 47) ♦ **ÉTYM.** De (Leonard) Cohen et de *-ien*.

♦ **APAX** *cohenophile* (LAVOIE, 2009b, p. A3).

COLOMB, Chevaliers de, organisation catholique de bienfaisance fondée en 1882. ♦ **ORIG.** Nommée en l'honneur de Christophe Colomb* (1451 – †1506), catholique de renom.

□ **colombien, ienne** [kolɔbjɛ, jɛn] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif aux Chevaliers de Colomb.** — *L'Ordre colombien* : Autre nom de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. — *Le programme des Écuyers colombiens* : Organisme catholique destiné aux adolescents. — *Le Colombien* : Publication officielle des Chevaliers de Colomb du Québec. ♦ **ÉTYM.** 1933 *colombien* « *un grand ralliement colombien* » (ANON. p. 1) ▷ De (Chevaliers de) Colomb et de *-ien*.

COLOMB, Christophe, découvreur né en 1451 et décédé en 1506.

□ **colombien, ienne** [kolɔbjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Colomb, à son œuvre.** « *La magnifique grandeur de l'œuvre colombienne, harmonieuse et parfaite comme*

l'horizon de la mer » (CHACK, 1928, p. 12) ◆ ÉTYM. De (*Christophe*) Colomb et de *-ien*.

◇ ATT. LEXICOL. *christophe-colomb* (PICHETTE, 1980, p. 191).

CONAN, Laure, pseudonyme de Félicité Angers, écrivaine née en 1845 et décédée en 1924.

□ **conanien, ienne** [kɔnanjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Conan, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *Vivre, pour les héros conaniens, c'est accepter que reste inassouvi le besoin d'aimer, que le cœur ressemble à un désert, que son chant finisse toujours par se taire...* » (BELLE-ISLE, 1978, p. 470) ◆ ÉTYM. De (*Laure*) Conan et de *-ien*.

COSSETTE, agence de communication commerciale fondée 1972. ◇ ORIG. Du nom de Claude Cossette (1937^e), fondateur de l'agence.

□ **cossettien, ienne** [kɔsetjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Cossette.** « [un] *cossettien de profession* » (CHAMPAGNE, 1993, p. B2) ◆ ÉTYM. De *Cossette* et de *-ien*.

◇ ATT. LEXICOL. *cossettien* (DUGAS, 1986, p. 255).

COURVAL, Cressé de, nom usuel de Joseph-Claude Poulin, prêtre né en 1762 et décédé en 1846.

□ **courvaline** [kuʁvalin] n. f. ■ ANCIENNT **Tisane à base de salsepareille, de racine de patience, de chiendent et de pissenlit, utilisée comme remède purgatif.** « *En rapports quotidiens avec les [h]ospitalières, M. l'abbé de Courval prit goût aux choses médicales. Une fois à la Pointe-aux-Trembles, il se mit à fabriquer une tisane laxative et purgative qu'il distribuait gratuitement aux malades. La réputation de cette tisane se répandit bientôt dans les paroisses voisines, puis dans tout le Bas-Canada. Les malades reconnaissants donnèrent au remède du curé de Courval le nom de *Courvaline*.* » (ROY, 1940b, p. 116–117) — (EN APPOS.) « *la tisane courvaline* » (MEILLEUR, 1833, p. 103) ◆ ÉTYM. De (*Cressé de*) *Courval* et de *-ine* 'produit chimique, médicament' [→ *gaulthérine*; *racicotine*].

CREIGHTON, Donald Grant, historien né en 1902 et décédé en 1979.

□ **creightonien, ienne** [kʁɛtɔnjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Creighton, à son œuvre, à ses théories.** « *la*

lourde hypothèque creightonienne qui a trop longtemps pesé sur nos analyses de la société canadienne » (LE GOFF, 1974, p. 602) « *Dans les années 1960, l'équilibre de l'histoire nationale "creightonienne" s'effondre. Sa thèse d'un Canada cohérent, érigé essentiellement à partir d'une culture anglaise dominante, fut battue en brèche. La montée du nationalisme québécois a incité les historiens fédéralistes à écrire des histoires nationales donnant une place plus large au rôle du Canada français.* » (YOUNG, 1999, p. 45) ◆ ÉTYM. De (*Donald Grant*) *Creighton* et de *-ien*.

CRÉMAZIE, Octave, nom usuel de Claude-Joseph-Olivier Crémazie, poète né en 1827 et décédé en 1879.

□ **crémazien, ienne** [kʁemazjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Relatif à Crémazie, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *On peut ranger encore parmi les poètes de ce groupe crémazien [auquel appartient Adolphe Poisson], Alfred Garneau et M. Nérée Beauchemin* » (ROY, 1930, p. 95) « *L'adjectif est la grande faiblesse du vocabulaire de Crémazie. Son vers tient rarement debout par la seule vertu du substantif et du verbe. On a remarqué que l'adjectif crémazien est toujours abstrait et par conséquent aux antipodes du pittoresque.* » (MARION, 1946b, p. 99) « *Si, de la lecture des vers crémaziens, se dégage quelquefois un certain ronron, si quelques-unes de ses strophes sont somnifères, il faut en assigner la cause principale à l'usage exclusif du tétramètre.* » (MARION, 1946a, p. 159) « *Les critiques de l'œuvre crémazienne s'appuient essentiellement sur trois critères pour justifier l'appréciation des poèmes : le choix des modèles français, l'utilisation adéquate des règles de la versification, et la moralité de l'œuvre.* » (MARCOTTE, 1993, p. 254) « *Nelligan dépasse hautement, au couchant du XIX^e siècle, les Fréchette, Le May, Chapman, épigones romantiques d'obédience crémazienne. [...] Appelé à sombrer dans les zones obscures de l'existence, mais résolument poète et conscient d'accomplir une œuvre en marge d'un courant littéraire où plusieurs tendances se confondent, Nelligan ouvre, dans le Montréal de la fin du XIX^e siècle [...], un chemin vers le modernisme.* » (ROBIDOUX et WYCZYNSKI, 2004, p. 30–31) ◆ ÉTYM. 1894 **crémazien** « *au Canada, le poème crémazien [...] occupe, sans conteste, le premier rang.* » (DEGAGNÉ, p. 430) ▷ De (*Octave*) *Crémazie* et de *-ien*.

◇ APAX **néo-crémazien** « *Les propagandistes sentimen-*

taux néo-crémaziens ont singulièrement l'air d'enfants de chœur à côté du jeune Denis Vanier. » (VANIER, 1965, p. 8).

◇ ATT. LEXICOL. *crémazien* (DUGAS, 1979, p. 409 ; DQA, 1992, p. XLIII ; USITO, 2013).

CRONENBERG, David, cinéaste né en 1943.

□ **cronenberguien, ienne** [kʁɔ̃nɛnbœʁgjø, jɛ̃] adj.

◆ VAR. *cronenbergien*. REM. Il est recommandé de privilégier la graphie *cronenberguien*, en dépit de la graphie *cronenbergien* (de la même manière qu'il est recommandé de préférer *schönberguien* à *schönbergien* pour Arnold Schönberg), la chaîne graphématique *-gien* risquant d'être fautive ment interprétée comme une transcription de *[-ʒjɛ̃], alors que seule la réalisation en [-gjø̃] est permise dans cet onomastisme. ■ PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Cronenberg, à son œuvre ; caractéristique de son style. « la thématique *cronenbergienne* tourne principalement autour des mystères de l'organisme : maladie, déformations, mutations, parasitisme. » (FABRE, 1996, p. 54) « Le sujet *cronenbergien* n'est pas un être moral. Moins objet de tentations morbides qu'aux prises avec un syndrome indéchiffrable, ce n'est pas un être mortel, mais un malade incurable —

un mort-vivant, en somme. » (GUINARD, 2001, p. 112)

► Qui évoque l'horreur, la monstruosité présente dans l'œuvre de Cronenberg, articulée essentiellement autour du thème de la dégénérescence corporelle (mutilation, parasitisme, métamorphose, etc.). « La fable politique menace parfois de tourner au grotesque, mais le scénario, plus kafkaïen que *cronenberguien*, tient finalement debout avec ses beaux plans désenchantés et sa cruauté au quotidien. » (DESCHAMPS, 2004, p. 60) ◆ ÉTYM. 1992 *cronenbergien* « s'il est un point commun à tous les héros de la fiction *cronenbergienne* (Scanners mis à part), c'est bien cette impuissance face aux forces qui se développent dans l'organisme, face au nouvel organisme (parasitaire ou non) qui remplace l'original, cette absence de contrôle donc, qui débouche sur la solitude et sur la désespérance. » (GRÜNBERG, p. 77) ; 1994 *cronenberguien* « C'est en entrant dans l'univers d'un autre — David Henry Hwang, auteur du scénario de M. Butterfly, adaptation de sa propre pièce de théâtre à succès —, que David Cronenberg aura donc réalisé son film le plus *cronenberguien*, somme et sommet de ses idées fixes si remuantes. » (STRAUSS, p. 42) ▷ De (David) Cronenberg et de *-ien*.

D

DALHOUSIE, le comte de, titre nobiliaire de George Ramsay, gouverneur général né en 1770 et décédé en 1838.

□ **dalhousien, ienne** [daluzjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif au comte de Dalhousie, à sa vision politique.** « le sombre nuage qu'avait produit et laissé l'époque *dalhousienne* dans l'atmosphère politique de notre province bas-canadienne. » (BARTHE, 1885, p. 159) « l'administration *dalhousienne* » (LARTIGUE, 1943, p. 63) « la canaille [d] *alhousienne* » (PAPINEAU, 1955, p. 262) ◆ **ÉTYM.** De (le comte de) *Dalhousie* et de *-ien*.

◇ **ATT. LEXICOL.** *dalhousien* (DUGAS, 1986, p. 255).

DALLAIRE, Jean-Philippe, peintre né en 1917 et décédé en 1965.

□ **dallairien, ienne** [dalkɛʁjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Dallaire, à son œuvre; caractéristique de son style.** « loin de la méthode paranoïa-critique d'un Dali de ces mêmes années, Dallaire, loin d'être surréaliste, cherche plutôt à devenir *dallairien*. C'est sa recherche honnête et constante qui nous le rend sympathique. » (CHEFF, 1984, p. 136) « les métamorphoses *dallairiennes* manifestent leur capacité à priver le regard de l'aspect coutumier des choses et à contrarier son attente perceptive » (GRANDBOIS, 1999, p. 160) « Derrière l'apparente jubilation de l'œuvre *dallairienne* se profile un long, patient et raisonné dérèglement de tous les sens communs, un savant déraillement de toutes les évidences. Toujours, l'homme doit payer de sa personne ce que l'artiste récolte. Fantastique, changeant, fragile, Dallaire n'a cessé de se chercher à travers ses pérégrinations, ses carrières, ses "périodes" et ses vies successives. » (TREMBLAY, 1999, p. D12) ◆ **ÉTYM.** 1981 *dallairien* (CHAMBERLAND, p. 38) ▷ De (*Jean-Philippe*) *Dallaire* et de *-ien*.

DALPÉ, Jean Marc, dramaturge né en 1957.

□ **dalpéen, éenne** [dalpeɛ, ɛɛn] adj. ■ **Relatif à Dalpé, à son œuvre; caractéristique de son style.** « dans le monde *dalpéen*, perdre la face est une catastrophe. C'est l'équivalent d'une mort sociale, qu'il faut éviter à tout prix. » (NUTTING, 1999, p. 16) « ce collectif [Jean Marc Dalpé. Ouvrier d'un dire, édité chez Prise de parole en 2007], qui fait le point sur la critique *dalpéenne* et ouvre d'autres pistes d'analyse, laisse bien poindre la richesse d'une œuvre qui ne saurait être circonscrite une fois pour toute[s] par un seul discours (ou hommage) dans lequel elle serait érigée en modèle immuable. » (JACQUES, 2006, p. 180) « les jeux de places et les multiples renversements sont partie prenante de la dramaturgie *dalpéenne*. » (DOYON-GOSSELIN, 2008, p. 195) ◆ **ÉTYM.** De (*Jean Marc*) *Dalpé* et de *-éenne*.

DAOUST, Jean-Paul, écrivain né en 1946.

□ **daoustien, ienne** [dausjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Daoust, à son œuvre; caractéristique de son style.** « [Le recueil *Dimanche après-midi*] livre la clef de la poésie "*daoustienne*" : la peine initiale, là où tout a commencé. » (BARBIEUX, 2003, p. 750) « Le poème *daoustien* [...] est éblouissant, limpide et, à la relecture, on peut en savourer, sous l'apparente légèreté, la profondeur, la joie aussi. » (GAGNON, 2007, p. 42) « la démesure de la poésie *daoustienne* » (SAINT-JACQUES, 2009, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. 15) ◆ **ÉTYM.** De (*Jean-Paul*) *Daoust* et de *-ien*.

DEROME, Bernard, présentateur de nouvelles né en 1944.

□ **deromien, ienne** [dɛʁɔmjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Derome.** « Ainsi, pour ne prendre que le corpus *deromien*, Windsor, Vancouver, Miami se prononcent comme des mots français mais non Edmonton, Camp David, Halifax (*Bernard Derome* aspire le "h" avec une telle conviction qu'on se met à craindre pour lui : ne va-

t-il pas avaler le micro ?). Ces conséquences ne sont sans doute qu'apparentes. » (BELLEAU, 1980, p. 6) ◆ ÉTYM. De (Bernard) Derome et de *-ien*.

DESCHAMPS, Yvon, humoriste québécois né en 1935.

□ **deschampsien, ienne** [defʒãjẽ, jẽ] adj. ■ **Relatif à Deschamps, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Son monologue, un inédit, était une perle "deschampsienne".* » (SARFATI, 1998, p. B6) ◆ ÉTYM. De (Yvon) Deschamps et de *-ien*.

DESROCHERS, Alfred, poète né en 1901 et décédé en 1978.

□ **desrochersien, ienne** [deʁoʃezjẽ, jẽ] adj. ■ **Relatif à Desrochers, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Sherbrooke, [...] territoire "desrochersien"* » (HAYWARD, 2006, p. 529) ◆ ÉTYM. De (Alfred) Desrochers et de *-ien*.

DESROSIERS, Léo-Paul, écrivain né en 1896 et décédé en 1967.

□ **desrosien, ienne** [deʁozjẽ, jẽ] adj. ■ **Relatif à Desrosiers, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *le héros desrosien est d'ordinaire un Canadien français né au Québec* » (BESSETTE, 1974, p. 201) ◆ ÉTYM. De (Léo-Paul) Desrosiers et de *-ien*.

◇ ATT. LEXICOL. *desrosien* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIII ; USITO, 2013).

DIEFENBAKER, John, politicien né en 1895 et décédé en 1979.

□ **diefendollar** [difoendɔlɔʁ] n. m. ■ **Nom satirique donné par les libéraux à la devise canadienne qu'a intentionnellement dévalué le gouvernement progressiste-conservateur de Diefenbaker en 1962, afin de stimuler l'économie du pays.** ▶ SPÉCIALT Faux billet de banque d'une valeur de 92½ ¢, dessiné par le caricaturiste Peter Kuch, distribué par les libéraux lors de la campagne électorale de la même année. « *En 1962, il y a eu les [d]iefendollar; l'année suivante, les conservateurs répliquent avec un dollar valorisant pour eux. En 1972, on a ri de Trudeau avec le "Juste-a-buck" et en 1974, avec le "Fuddle-Duddle Dollar". Durant ces années, le F.L.Q. a*

aussi diffusé une monnaie vantant les mérites de l'indépendance. Une autre pièce a paru en 1977, appelée la "piastre à Lévesque", retirée du marché parce que trop ressemblante à l'original. [...] Plusieurs autres ont eu du succès dans les médias d'information ou auprès d'un public restreint, mais, jusqu'ici, le bérudollar mérite la palme de la durée. » (ANON. 1983a, p. 19) ◆ ÉTYM. De (John) Diefenbaker et de *dollar* [→ *bérudollar*]; probablement par calque de l'anglais *Diefendollar*.

□ **diefenbakerisme** [difoɛnbekœʒism] n. m. ■ **Doctrine politique de Diefenbaker.** « *le diefenbakerisme est un refus d'accepter le monde contemporain.* » (COOK, 1964, p. 4) ◆ ÉTYM. De (John) Diefenbaker et de *-isme*. ◆ ANALOG. *diefenbakeriste* [difoɛnbekœʒist] n. et adj.

◇ APAX *antidiefien, diefophobe, complexe d'Édife, diefformité, dieffomanie, édiefiant* « *Nous avons tenté d'expliquer nous-mêmes cette attitude antidiefienne ou diefophobe; devant notre incapacité, nous avons demandé l'avis d'un psychanalyste, qui nous a confié qu'il s'agissait sans doute d'une difficulté à surmonter le complexe d'Édife, ou encore d'une diefformité congénitale, précisant que ces accès de dieffomanie délirante ne sauraient être le fait d'hommes sains d'esprit. Diagnostic peu édiefiant.* » (ANON. 1967b, p. 7).

DIÈREVILLE, chirurgien né vers 1670 et décédé vers 1711.

□ **dièreville** [djeʁvil] n. f. ◆ VAR. VIEILLI *dierville*. REM. L'usage général contemporain fait aussi *dièreville* masculin; les lexies* *perce-neige, ellébore* et *moucherolle*, à titre d'exemple, présentent un flottement de genre comparable. — L'onomastisme *dièreville* s'écrit toujours avec un accent grave, conformément à sa prononciation, alors que l'anthroponyme* *Dièreville*, pour lequel l'usage admet quelques variantes, s'écrit généralement avec un accent aigu (DOIRON, 1997, p. 8-9). ■ FRÉQ. Arbuste du genre *Diervilla*, compris dans la famille des *caprifoliacées (Caprifoliaceae)*. ▶ SPÉCIALT *dièreville (chèvrefeuille)* : Dièreville de l'espèce *Diervilla lonicera*, aussi connue sous le nom usuel d'*herbe bleue*, anciennement connue sous le nom de *chèvrefeuille d'Acadie*. « *Les arbustes que l'on retrouve le plus souvent dans la région forestière [...] du Saint-Laurent sont la dièreville chèvrefeuille, le chèvrefeuille du Canada, le némopanthe*

mucroné, le sureau (sureau blanc, sureau rouge, etc.), l'if du Canada et la viorne bois-d'original » (SAUNDERS, 2011, p. 58–59) ◆ ÉTYM. De *Dièreville*; par substantivation. ◆ HIST. « Le genre a été dédié par [Joseph Pitton de] Tournefort au sieur de Dièreville, chirurgien, qui rapporta cette plante de l'Acadie. » (MARIE-VICTORIN, 1935, p. 535) La première attestation de l'onomatisme est relevée dans un mémoire daté du 17 mars 1706, tiré des registres de l'Académie royale des Sciences publiés en 1707. DE TOURNEFORT (1707, p. 85) y fait le substantif féminin : « La Dierville est un genre de Plante [...] Je ne connois qu'une espèce de ce genre, que M. Dierville Chirurgien du Pont-l'Évêque, fort éclairé dans la connoissance des Plantes a apportée d'Acadie./Diervilla Acadiensis, fruticosa, flore luteo. » Le genre grammatical de l'onomatisme a connu une certaine hésitation. L'Encyclopédie fait *dierville* « genre de plante » féminin, dans l'article de Louis Jean-Marie Daubenton (DAUBENTON, 1754a, p. 971), mais fait *dierville* « petit arbriffeau » masculin, dans le sous-article de Pierre Daubenton (DAUBENTON, 1754b, p. 971). Le supplément à l'Encyclopédie n'utilise plus que l'onomatisme *dierville* au féminin, dans l'article du baron de Tschoudi (DE TSCHOUDI, 1776, p. 719). L'Académie définit *dierville* dans la 4^e édition de son dictionnaire, selon toute vraisemblance sur la base des articles de l'Encyclopédie; le substantif y est fait masculin : « DIERVILLE. f. m. Arbriffeau qui ressemble au *fyrynga*. Il y a encore une autre plante de ce nom, qui porte un fruit pyramidal. » (ACADÉMIE FRANÇAISE, 1762, p. 534) La 5^e édition fait de même (ACADÉMIE FRANÇAISE, 1798, p. 421). À la 6^e édition, le mot est retiré de la nomenclature et est déplacé vers le *Complément*, dans lequel l'Académie révisé sa position; l'onomatisme y est fait féminin : « DIERVILLE s. f. (bot.) Arbrisseau de l'Amérique septentrionale » (ACADÉMIE FRANÇAISE, 1842, p. 346). Selon le *Nouveau Dictionnaire critique de la langue française* de LEGOARANT (1858, p. 217), cet onomatisme « se trouve à tort indiqué s. m., dans la 5^e édition [du dictionnaire] de l'Académie. » De même, (LAROUSSE, 1870, p. 784) consigne le féminin. Bien que les deux genres se côtoient encore dans l'usage, on observe actuellement une tendance en faveur du féminin (peut-être sous l'influence d'*aspergille*, de *scille*, de *fibrille*...). Termium (6 janvier 1994) consigne aussi le féminin pour *dièreville chèvrefeuille*. La graphie *dièreville* est relevée pour la première fois chez MARIE-VICTORIN (1935, p. 535), « qui a tranché le problème de la défi-

cience phytonymique en francisant des noms officiels latins [dont les équivalents français lui paraissaient inexistants] » (ROUSSEAU, 1955, p. 163). Cette graphie est ensuite reprise par la plupart de ses contemporains (par exemple GÉRIN, 1937, p. 95), au point qu'elle remplace aujourd'hui toutes les autres graphies naguère concurrentes. ◆ SYN. *diervillée* [djevillée].

◇ ATT. LEXICOL. *dièreville chèvrefeuille* (SECRÉTARIAT D'ÉTAT DU CANADA, BUREAU DE LA TRADUCTION, 1974, p. 68).

DION, Céline, surnommé la diva de Charlemagne, chanteuse née en 1968.

□ **dionesque** [djonesk] adj. ■ **Relatif à Dion.** « *une ballade interprétée de façon toute dionesque* » (LUSSIER, 2001, p. D10) ◆ ÉTYM. De (Céline) Dion et de *-esque*.

◇ APAX **célinofolie** « *C'était hier jour de [c]élinofolie.* » (RHEAULT, 1993, p. c5).

DOLAN, Xavier, réalisateur cinématographique né en 1989.

□ **dolanien, ienne** [dolanjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Dolan, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *En dépit de moments plus superfétatoires (le long plan vain au party et l'échange de répliques très dolanien qui s'ensuit, ou la séquence dans le parc), tout séduit dans cette flânerie romantique [Les Amours imaginaires], ce poème cinématographique dicté par la mélancolie des rêveurs.* » (GNABA, 2010, p. 46) ◆ ÉTYM. De (Xavier) Dolan et de *-ien*.

◇ APAX **xavierdolanophile** 'amateur de Xavier Dolan' « *des xavierdolanophiles qui partagent avec le matricide les traits de trois premiers ministres québécois : les cheveux bouclés de Jean Charest, le toupet lucide de Lucien Bouchard et les lunettes à monture épaisse de Robert Bourassa.* » (PAYETTE, 2013, p. 62); **xavieromane** 'amateur de Xavier Dolan' (TREMBLAY, 2009b, p. e2), *calembour* qui joue sur la paronymie de [gzavjedolan] et [gzavjɛroman], que seules les attaques des pénultièmes et des dernières syllabes distinguent.

DOLLARD DES ORMEAUX, Adam, soldat né en 1635 et décédé en 1660.

□ **fête de Dollard** [fɛ:tədɔləʁ] synt. nom. f. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Ancien nom de la Journée**

ationale des patriotes, jour férié au Québec, ayant lieu le lundi précédant le 25 mai de chaque année. « *les célébrations de la fête de Dollard attiraient, dans les années [19]20 et [19]30, des dizaines de milliers de personnes* » (MONTPETIT, 1995, p. A2) ◆ HIST. La fête de Dollard est célébrée pour la première fois en 1910, sous l'impulsion des *acéjistes* (Association catholique de la jeunesse canadienne-française*) et autres *groulxistes* (Groulx*), pour célébrer un combat fatal mené contre les Iroquois au Long-Sault, en Nouvelle-France, par Dollard des Ormeaux. On considère maintenant que ce personnage a occupé une place démesurée dans l'historiographie nationale, la bataille du Long-Sault n'étant qu'un des nombreux affrontements historiques entre colons et Amérindiens, courants jusqu'au traité de la Grande Paix de 1701. En contrepartie, la commémoration des résistances patriotes, qui remplace la fête de Dollard depuis 2002, semble, pour sa part, avoir une résonance manifeste, dans le Québec contemporain; de surcroît, elle ne porte pas injure aux ancêtres de nos concitoyens et concitoyennes d'appartenance iroquoise, à l'inverse de l'ancienne célébration.

DONALDA, de son nom complet Donalda Lalogue, personnage créé par Claude-Henri Grignon* (*1894 – †1976), écrivain.

□ **donalda** [dɔnalda] n. f. REM. Il est recommandé de considérer cet onomastisme comme un nom commun totalement lexicalisé*, intégralement composé en minuscules (*une donalda, des donaldas*). ■ VIEILLI **Jeune femme au foyer soumise au joug d'un mari tyrannique**. « *Je sentais très bien ce qui était arrivé à l'origine. Il y avait d'abord eu des joueurs d'orgue à cheval sur les nuages, et les sons de ces orgues avaient produit les anges, les chérubins, les petits séraphins [...] avareux et usuriers, les donaldas en pied de bas, [...] les docteurs en tracteurs, les sougneurs de grosses basquaises dans les boîtes à bois.* » (BEAULIEU, 2010, p. 104) ◆ ÉTYM. De *Donalda* (*Lalogue*); par lexicalisation* d'une antonomase* (nom propre en emploi commun), le personnage étant une figure emblématique de la femme tyrannisée par un époux des plus avarés (*Séraphin**).

◇ ATT. LEXICOL. *Donalda* (DULONG, 1999, p. 184).

DORCHESTER, baron → CARLETON, Guy

DORION, Hélène, poète née en 1958.

□ **dorionien, ienne** [dɔʁjɔnjɛ, jɛn] adj. ■ Relatif à Dorion, à son œuvre; caractéristique de son style. « *l'art poétique dorionien* » (DURAZZO, 2001, p. 140) ◆ ÉTYM. De (*Hélène*) *Dorion* et de *-ien*.

DRAPEAU, Jean, surnommé Monsieur le maire, politicien né en 1916 et décédé en 1999.

□ **drapiste** [dʁapist] adj. et n. ◆ VAR. *drapeauiste* [dʁapoist]. ■ PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Drapeau, à sa vision politique, à son parti; qui en est partisan. « *la mythologie drapiste* » (BERGERON, 1968, p. 214) « [un] candidat "**drapiste**" » (LÉVESQUE, 1970c, p. 8) « *dans la conception "drapiste" du développement, Montréal devait être sur la carte pour se vendre.* » (AUBIN et PARÉ, 1978, p. 10) « *irréductibles du premier régime drapeauiste* » (MASSON, 1988, p. B2) ► **Personne drapiste. Une drapiste, un drapiste.** ◆ ÉTYM. 1958 *drapiste* « *les drapistes purent accuser l'Union nationale d'ingérence dans les affaires de Montréal; en particulier ils reprochèrent amèrement à la machine duplessiste de s'être mêlée de l'élection municipale de 1957; mais ils oublièrent volontiers que M. Drapeau en 1956 s'était immiscé dans l'élection provinciale en tentant de faire battre M. Hanley dans le comté de Sainte-Anne.* » (TRUDEAU, p. 13–14) ▷ De (*Jean*) *Drapeau* et de *-iste*. ◆ ANALOG. *drapisme* [dʁapism] n. m.

□ **drapolice** [dʁapolis] n. f. ■ VX, FAM., PÉJ. **Police municipale de Montréal, perçue comme soumise à la mainmise répressive du maire Drapeau. La drapolice, recueil de bandes dessinées satiriques de Pierre Dupras.** « *On l'a bien vu durant la crise d'octobre 1970, alors que libéraux, conservateurs et créditistes ont appuyé l'inique loi des mesures de guerre, l'emprisonnement sans mandat selon les caprices de la drapolice, les perquisitions injustifiables et, en un mot, la chasse aux sorcières.* » (NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE DU QUÉBEC, 1972, p. 3–4) ◆ ÉTYM. De (*Jean*) *Drapeau* et de *police*; par télescopage.

◇ APAX *drapeaulâtrie* « *les inconditionnels de la drapeaulâtrie* » (LÉVESQUE, 1973a, p. 8); *drapeaulicier* (ANON. 1980c, p. 7); *drapeauliser* (BEAUBAIS, 1972, p. 15); *Drapeautown* « *une école bilingue de la ville de Drapeautown* » (LANGLAIS, 1967, p. 13).

DUBÉ, Marcel, dramaturge né en 1930.

□ **dubéen, éenne** [dybeɛ, eɛn] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** Relatif à Dubé, à son œuvre ; caractéristique de son style. « la thématique **dubéenne** : celle de la déchéance des riches ou celle des amours impossibles. » (VANASSE, 1975, p. 176) ◆ **ÉTYM.** 1970 **dubéen** « Une analyse plus profonde du théâtre dubéen révèle la situation particulière et le désarroi du Canadien-français [sic] dans sa difficulté à s'identifier avec les éléments discordants de son contexte nord-américain. Il découvre soudain que paradoxalement il n'est ni Européen ni Américain de mentalité, mais plutôt un mélange curieux des deux. » (HAMBLET, p. 52) ▷ De (Marcel) Dubé et de -éen.

◇ **APAX dubéification** (GERMAIN, 1972, p. 15) ; **marcel dubéin** (AQUIN, 1971, p. 142).

◇ **ATT. LEXICOL.** **dubéen** (DUGAS, 1979, p. 409 ; DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIII ; USITO, 2013).

DUBÉ, Rodolphe → HERTEL, François

DUCHARME, Réjean, dit Roch Plante, écrivain né en 1942.

□ **ducharmien, ienne** [dyʃarmjɛ, jɛn] adj. et n. ■ **adj. FRÉQ.** Relatif à Ducharme, à son œuvre ; caractéristique de son style. « l'univers des héros **ducharmiens** » (CHOUINARD, 1970, p. 116) « La polarisation des essences s'appuie chez Ducharme sur la structure langagière, sur la liberté souveraine du discours par rapport à soi, sur la visée esthétique elle-même, propres à combler une double attente : sacraliser le relâchement du parler québécois, si souvent blâmé, bien souvent inconsciemment, et si manifestement incurable ; et désacraliser la langue française hexagonale, jugée exagérément empestée, voire fasciste par sa rigidité. Le langage **ducharmien** se situe dans cette zone grise où se rencontrent le désir des intellectuels du Québec de donner des lettres de noblesse à l'emploi national de la langue, jugée trop altérée, et celui des intellectuels français de briser le carcan d'un usage estimé ampoulé et aliénant. » (VAILLANCOURT, 1979, p. 182–183) « Par leur goût des mots, l'ivresse qu'ils tirent de la déconstruction des signes linguistiques les constituant et les manifestant, les personnages **ducharmiens** entretiennent un rapport ludique avec le langage. » (GIRARD, 1994, p. 382) « Profondément québécoise par l'affichage de ses référents linguistiques et culturels et pourtant publiée en France, chez Gallimard, violemment dressée contre toute esthétique dominante et éli-

tiste mais pourtant célébrée par la critique universitaire la plus soucieuse de littérarité, l'œuvre **ducharmienne** sous ses oripeaux carnavalesques (ou plus précisément "festivalesques" comme l'a proposé Pierre Popovic) se dresse farouchement contre tous les héritages et toutes les traditions et s'érige, pourrait-on dire, à même les débris et les débris qu'elle engendre. » (BEAUDET, 2001, p. 104) — **Qui s'y intéresse.** « [les] nombreuses productions récentes de la critique **ducharmienne** » (HAGHEBAERT, 2002, p. D8) ► **Qui rappelle l'œuvre ducharmienne, son style.** — **un style ducharmien** : Caricatural par l'emploi de jeux de mots et de procédés néologiques, par le mélange de registres de langues à la manière ducharmienne. — **un personnage ducharmien** : Ludique et nihiliste, enfant et adulte. « l'alcool et le silence peuvent vous détruire un homme en un rien de temps. C'est en allant chercher son père à la taverne que l'adolescent **ducharmien** comprend que ce silence qui le terrorise ne cache aucune force. Un silence sans secret qui n'est en fait que repli sur soi. La nostalgie de la forêt. Un monde perdu. » (LAFERRIÈRE, 2005, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. 14) « Nous n'étions pas des amis, mais nous sommes de la même génération, dit le réalisateur [Jean-Philippe Duval]. Pour moi, Dédé Fortin était un personnage **ducharmien** emblématique. C'est l'éternel enfant, qui refuse de vieillir. Je pense que Sébastien Ricard a aussi cette fraîcheur d'enfant. Il se révèle à la caméra de façon extraordinaire, avec beaucoup de spontanéité. Il me surprend constamment. Il colle au personnage sans faire dans l'imitation. » (CASSIVI, 2008, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. 1) ■ **n. m. le ducharmien** : Langue et métalangue employées dans l'œuvre de Ducharme, proches du **bérénicien** (Bérénice*), essentiellement basées sur du français de variété québécoise. « Le romancier a modulé ce "feuilleté de langages", le **ducharmien**, qui est la plus belle de ses fictions. Un langage total, non pas fait d'une lingua franca nivelante et "étrangère", mais des particularismes poussés à leurs limites et sans prétention hiérarchique : cette joyeuse relativisation et cette mobilité de la prose, en plus d'être signes de la maturité de l'œuvre, illustrent éloquemment la métaphore bakhtinienne de la place du marché linguistique. Un langage qui, après tout, n'est pas si éloigné que cela du **bérénicien** — le langage rêvé du premier roman —, avec sa façon de conjuguer ensemble être et avoir [...] mais surtout de traiter les mots à la manière des instruments d'orchestre. » (GAUVIN,

2009, p. 40) ◆ ÉTYM. 1970 *ducharmien* « *Sous la plume “ducharmienne”, Montcalm devient un petit vieux “vif et fier, suave, spirituel et fou” toujours en chausserie avec Vaudreuil lequel passe son temps à grignoter et à boire du thé* » (DASSYLVA, p. 28) ▷ De (*Réjean*) Ducharme et de *-ien*. ◆ SYN. *ducharméen* [dyʃaʁmɛ̃] « *Selon l’usage qui s’est instauré, l’adjectif relatif à Ducharme est ducharmien, mais rien ne le justifie et on pourrait aussi bien dire, si on voulait, ducharméen.* » (HAGHEBAERT, 2009, p. 14), *ducharmesque* [dyʃaʁmɛsk] « *les personnages de Aquin n’appartiennent pas au petit monde de la terre québécoise/ils ne sont ni ducharmesques [...]/ils ne sont ni ferronniers [...]/ils ne sont ni jasminiens* » (BEAULIEU, 1970a, p. 1).

□ *ducharmiste* [dyʃaʁmist] adj. et n. ■ **Personne qui manifeste un intérêt de prédilection pour Ducharme, pour son œuvre ; qui en est connaisseuse. Une ducharmiste, un ducharmiste.** ▷ adj. **Qui est admiratif, laudatif à l’égard de Ducharme, de son œuvre.** « *Selon qu’on est ducharmiste ou pas, on s’accommode volontiers des surprises que chaque nouveau livre apporte, ou bien on se scandalise de voir utilisée une liberté qui demeure jusqu’à ce jour imprévisible — beau pléonisme !* » (MARTEL, 1973, p. E2) ◆ ÉTYM. De (*Réjean*) Ducharme et de *-iste* [→ *aquiniste ; ferroniste ; hémoniste*].

◇ APAX *ducharmer* (GALL, 2011, p. 52) ; *ducharmiser* (LONGCHAMPS, 2002, p. 44) ; *réjeanducharmerie* (MORGAN, 1970, p. 24).

◇ ATT. LEXICOL. *ducharmesque* (DUGAS, 1986, p. 255) ; *ducharmien* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIII ; USITO, 2013).

DUFRESNE, Diane, chanteuse née en 1944.

□ *dufrénien, ienne* [dyʃʁɛnjɛ̃, jɛ̃] adj. ◆ VAR. *dufrésien* [dyʃʁɛ:ɲjɛ̃]. ■ **Relatif à Dufresne, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *la foule, quittant le Forum dans un état second, n’osa se disperser et envahit spontanément la rue Sainte-Catherine qu’elle descendit comme un cortège d’immortels en s’éparpillant peu à peu dans les bars, disséminant la présence dufrénienne jusque dans l’Est, vers le Stade, vers l’Hochelaga.* » (RACINE, 1984, p. 11) « [la] mythologie *dufrésienne*, largement publicisée » (DION, 1989, p. 66) « *des costumes à l’exubérance toute “dufrésienne”.* » (DOLBEC, 2004, p. 42) ◆ ÉTYM. De (*Diane*) Dufresne et de *-ien*.

DUGAS, Jean-Yves, gentiliste né en 1943.

□ *dugasien, ienne* [dygɑzjɛ̃, jɛ̃] adj. ◆ VAR. *dugassien* [dygasjɛ̃]. ■ **Relatif à Dugas, à son œuvre.** « [une] expression *dugasienne* » (ANON. 1980a, p. 6) « *on imagine ce que serait un dictionnaire des dérivés de noms propres et notamment des noms de lieux pour la totalité des zones francophones du monde entier —, le discours “dugassien” [...] nous a abondamment prouvé qu’il est à peu près impossible à un dictionnaire général d’une langue de maîtriser un tel corpus.* » (DUGAS, 1986, p. 257) — **fichier dugasien** : **Vaste ensemble d’attestations lexicologiques onomastiques colligées par Dugas, des années 1960 aux années 2010.** ◆ ÉTYM. De (*Jean-Yves*) Dugas et de *-ien*.

DUGAS, Marcel, écrivain né en 1883 et décédé en 1947.

□ *dugassien, ienne* [dygasjɛ̃, jɛ̃] adj. ◆ VAR. *dugasien* [dygɑzjɛ̃]. ■ **Relatif à Dugas, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « [un] *cinéma bien dugasien* » (LAHAISE, 1998, p. 333) ◆ ÉTYM. De (*Marcel*) Dugas et de *-ien*.

DUHAIME, Yves, politicien né en 1939.

□ *duhaimette* [dyɛmɛt] n. f. ■ VX, FAM. **Au Québec, certificat du chasseur.** « *Le certificat du chasseur a l’aspect d’une cartelette de matière plastique, tout comme les cartes de crédit ; les chasseurs l’on nommé la “duhaimette”, en souvenir du ministre Yves-L. Duhaime du MTCP [Ministère du tourisme, de la chasse et de la pêche], tout comme les Québécois parlent de la “castonguette” dans le cas la carte d’assurance-maladie, en souvenir de l’ancien ministre libéral Claude Castonguay.* » (BELLEMARE, 1979, p. c3) ◆ ÉTYM. De (*Yves*) Duhaime et de *-ette* ‘petit objet ; à valeur diminutive arbitrairement connotée’ ; sur le modèle de *castonguette* (Castonguay*). ◇ ATT. LEXICOL. *duhaimette* (DULONG, 1999, p. 187).

DUMONT, Fernand, sociologue né en 1927 et décédé en 1997.

□ *dumontien, ienne* [dymɔ̃sjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ FRÉQ. **Relatif à Dumont, à sa pensée, à son œuvre.** « *Le contact avec le langage dumontien, langage de la modestie face à l’héritage, autrement dit, langage de l’héritier plutôt que du fondateur, d’un langage intime avec la sinuosité du réel,*

illustre une des failles majeures du projet bouchardien. Prisonnier d'une certaine arrogance propre aux sciences sociales, [Gérard] Bouchard pense pouvoir dire la totalité du monde dans le langage des sciences sociales. » (BOCK-CÔTÉ, 2002, p. 67) « l'anthropologie **dumontienne**, telle qu'elle se déploie dans les pages du *Lieu de l'homme*, [...] prenait sens dans l'horizon de la déchirure fondamentale que le catholicisme instaure entre l'ici-bas et l'au-delà. » (WARREN, 2006, p. 230) « Tout le jeu de la pensée politique **dumontienne** tient à ce balancement incessant entre les exigences diverses et parfois contradictoires de la liberté et de la fidélité. Il n'en reste pas moins, au final, que c'est dans la fidélité à la mémoire, qui est aussi conscience historique, que se trouve le remède essentiel à l'hubris de ces modernes engagés dans la réalisation d'une Cité tout à la fois résolument équitable et universelle. » (JACQUES, 2008, p. 105–106) « Les interprétations de Dumont et Taylor se rejoignent sur de nombreux points : critique de l'instrumentalisme, de l'individualisme et du nihilisme ; l'importance du sacré et du spirituel. Mais déjà les tonalités sont distinctes. La critique **dumontienne** de la modernité apparaît plus radicale et plus dévastatrice que la critique taylorienne. En employant le terme de crise de la culture, Dumont reconnaît en la modernité une nouvelle ère, porteuse de changement, mais il laisse planer un doute concernant la capacité de la modernité d'être elle-même la voie de la sortie de la crise. Taylor rejette l'expression de crise pour juger de l'état présent de la modernité, car il perçoit en arrière-fond de la culture moderne une quête morale authentique. Pour Taylor, l'interprétation sous l'angle de la crise risque d'obnubiler notre compréhension des changements en cours. » (GAGNON et GOYETTE, 2010, p. 208) « On n'appartient pas à la nation **dumontienne** par le sang ou simplement par l'"ethnicité", [...] ; on y adhère volontairement en faisant sienne la mémoire qu'elle porte et en participant aux institutions qui la supportent. Cette mémoire partagée, encore une fois, donne un sens à une expérience historique que l'on se représente comme étant unique et possédant suffisamment de valeur pour que l'on veuille la prolonger en se mobilisant collectivement dans ce sens. » (Bock, 2011, p. 88) ► **n. Personne qui appartient à l'école de pensée dumontienne.** Une **dumontienne**, un **dumontien**. ♦ ÉTYM. 1972 **dumontien** « la problématique dumontienne » (EID, p. 562) ▷ De (Fernand) Dumont et de -ien.

DUMONT, Mario, politicien né en 1970.

□ **dumontiste** [dymõtist] adj. ■ **Relatif à Dumont, à sa vision politique ; qui en est partisan.** « des affairistes se couissent chez l'ADQ **dumontiste** ! » (JASMIN, 2003, p. 297) « l'autonomie **dumontiste** » (FLEURY, 2007, p. 26) ► **n. Personne dumontiste.** Une **dumontiste**, un **dumontiste**. ♦ ÉTYM. De (Mario) Dumont et de -iste. ♦ **ANALOG.** **antidumontiste** [ãtidymõtist] n. et adj. ; **dumontisme** [dymõtism] n. m.

□ **mariomanie** [marjomani] n. f. ■ **Vague électorale qui a porté Dumont au paroxysme de sa popularité politique en 2002, puis en 2007.** ♦ ÉTYM. De Mario (Dumont) et de -manie 'attirance passionnée, vague de popularité' [→ bougonmanie ; campbellmanie ; charestmanie ; clarkomanie ; lèvesquomanie ; mulroneymanie ; trudeaumanie].

DUPLESSIS, Maurice, politicien né en 1890 et décédé en 1959.

□ **duplessiste** [dyplesist] adj. et n. ■ **FRÉQ. Relatif à Duplessis, à sa doctrine politique, à son parti ; qui en est partisan.** La Loi du cadenas, emblème du règne **duplessiste**. « M. Lapalme a profité de son passage aux Trois-Rivières pour dénoncer le régime d'inquisition et de délation instauré par l'Union nationale — ce qu'il a appelé la Gestapo **duplessiste**. » (ANON. 1952a, p. 3) « Même au Nouveau[-]Québec, l'héritage **duplessiste** n'était pas si honteux que Lapalme l'avait naguère prétendu, décrivant ces navires étrangers passant devant Québec chargés à ras de bord de notre minerai à "une cenne la tonne" ! » (LÉVESQUE, 1986b, p. 252) « j'avais fait mien le "Toé, tais-toi" **duplessiste** » (YING-YANG, 1999, p. 131) « La Petite Noirceur, plus insidieuse que la grande, celle qu'on attribue à l'ère **duplessiste**, est la teinte grisâtre et la forme informe que prennent dans leur convergence la mollesse morale, la paresse intellectuelle, le commerce télévisuel, la pédagogie-démagogie qui brouillent et ternissent les lendemains de la Révolution tranquille. » (MAILHOT, 2005, p. 66) « après 1960, les commentateurs, journalistes, historiens et sociologues [...] ont présenté le chef de l'Union nationale comme un homme autoritaire, intransigeant, paternaliste et dominateur. Plus récemment, des analyses fondées sur des méthodes plus rigoureuses ont nuancé l'image rétrograde, passéiste ou traditionaliste du régime **duplessiste**. Gilles Bourque, Jules Duchastel et Jacques Beauchemin ont publié deux ouvrages révisant le rôle historique du

duplessisme. » (GÉLINAS, 2010, p. 118) ► **n. Personne duplessiste.** Une *duplessiste*, un *duplessiste*. « En quelle année lèvera-t-on l'interdiction portée contre la fabrication du cidre par l'infect gouvernement Taschereau ? Les *duplessistes* mitigés répondent : "Laissez le temps au gouvernement d'y voir." Les *duplessistes* enragés disent : "Le gouvernement est trop honnête pour encourager l'alcôolisme, et il n'en fera jamais rien." » (LE GIFLEUR, 1937, p. 5) ◆ ÉTYM. 1937a *duplessiste* « Je savais d'avance qu'un Esdras Minville, professeur et grand conseiller en économie duplessiste ne s'assoierait pas à mes côtés. » (GRIGNON, p. 167) ▷ De (Maurice) Duplessis et de -iste. ◆ ANALOG. *postduplessiste* [pɔstdyplɛsist] adj.

□ **duplessisme** [dyplɛsism] n. m. ■ FRÉQ. **Doctrine politique de Duplessis.** « Le *duplessisme* est un phénomène américain. Par son côté corrompu et arbitraire, il évoque le monde du boss politique, le système des dépouilles, la machine grasement entretenue. Ce n'est pas très reluisant ; il y a là de quoi susciter l'indignation sans recourir à des mythes préfabriqués. » (LAURENDEAU, 1958a, p. 4) « Lisez la presse anglaise du reste du pays : quand d'aventure elle s'intéresse au Québec, c'est rarement pour louer M. Duplessis. Circulez un peu dans les autres provinces : on vous y peindra du *duplessisme* un tableau si antipathique et souvent si outré que vous vous étonnerez d'avoir vous-même à apporter des corrections, à rétablir les faits, à signaler que non, les choses ne vont pas si mal dans le Québec, la liberté n'est pas bafouée à ce point, M. Duplessis n'est pas fasciste. » (LAURENDEAU, 1958b, p. 4) « Le *duplessisme*, qu'il soit analysé sous l'angle de sa figure de proue ou, plus largement, du régime politique qui gouverna le Québec de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959, a fait l'objet d'une ample couverture savante depuis cinquante ans et davantage. » (GÉLINAS, 2010, p. 19) ► **Période durant laquelle s'exerçait le pouvoir politique de Duplessis.** « Les Bozos — qui se sont appelés ainsi à cause de la chanson de Félix Leclerc —, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillée, Hervé Brousseau, Clémence DesRochers, entre autres, souvent accompagnés par André Gagnon au piano, forment un groupe qui fait les beaux soirs des cabarets de Montréal au moment où le Québec passe du *duplessisme* à la Révolution tranquille. De ce collectif, Jacques Blanchet, si souvent interprété par Lucille Dumont, est peut-être le premier des chansonniers à réussir ici et ailleurs : il était connu jusqu'en Russie. Du même groupe, Raymond Lévesque a traversé la deuxième

moitié du siècle avec la force tranquille d'un patriarche sûr de ses options sociopolitiques : "Si les hommes vivaient d'amour/il n'y aurait plus de misère..." » (TÉTU DE LABSADE, 2001, p. 401) ◆ ÉTYM. 1956a *duplessisme* (ISOCRATE, p. 4) ▷ De (Maurice) Duplessis et de -isme.

□ **antiduplessiste** [ãtidyplɛsist] adj. et n. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Qui est contre le duplessisme.** « Nul ne saurait être à la fois *antiduplessiste* et anticommuniste » (LAURENDEAU, 1956, p. 4) « La grande majorité des militaires québécois deviennent rapidement *antiduplessistes* dès qu'ils ont constaté la différence énorme, en honnêteté et en efficacité, entre le gouvernement du Québec et ceux d'autres provinces comme l'Ontario et l'Alberta. » (DORION, 1959, p. 4) « en 1957, les mineurs de Murdochville, en Gaspésie, se soulevèrent [...] et l'opposition *anti-duplessiste* [sic] gagna en profondeur et en étendue. » (VALLIÈRES, 1968, p. 54) ► **n. Personne antiduplessiste.** Une *antiduplessiste*, un *antiduplessiste*. ◆ ÉTYM. 1939 *antiduplessiste* « une proclamation belliqueusement antiduplessiste, au nom des libertés ouvrières et du prolétariat bafoué » (LAURENDEAU, p. 214) ▷ De anti- 'contre, hostile à' et de *duplessiste*.

□ **antiduplessisme** [ãtidyplɛsism] n. m. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Ce qui est contre le duplessisme.** « Des mois très chargés suivirent l'élection [de 1956]. La victoire des unionistes avait grandement déçu un petit nombre d'intellectuels et d'universitaires dont la pensée politique se résume la plupart du temps à un *anti-duplessisme* [sic] puéril et systématique. Ils accueillirent avec colère le choix des électeurs, accusant même ceux-ci de manquer de jugement et de se montrer incapables d'utiliser intelligemment leur droit de vote. » (BRUNET, 1958, p. 266) « Le thème de l'*antiduplessisme* lui-même, qui rallie cependant tant de gens, n'a que peu de pouvoir, ce qui paraîtrait paradoxal si l'on ne s'avisait de penser que ce ferment d'opposition, qui n'est pas négligeable, se perd comme le reste dans le vide idéologique où nous sommes et où se trouve notamment le parti soi-disant réformateur de M. Lapalme. Là est peut-être la meilleure preuve de nos carences ; car la haine du régime Duplessis manifeste, par son peu d'effets pratiques, le caractère évasif de nos intentions politiques et la timidité de notre pensée. » (VADEBONCEUR, 1958, p. 31) ◆ ÉTYM. 1956a *antiduplessisme* (ISOCRATE, p. 4) ▷ De anti- 'contre, hostile à' et de *duplessisme*.

□ **orphelin de Duplessis, orpheline de Duplessis**

[ɔʁfələ̃dɛdɥplɛsi, ɔʁfəlɪndɛdɥplɛsi] synt. nom.
 ■ **PLUTÔT FRÉQ.** Personne admise de manière injustifiée dans un hôpital psychiatrique entre 1930 et 1965, victime de graves préjugés physiques et moraux. ◆ **ÉTYM.** 1988 *orphelin de Duplessis* (SOULIÉ, p. A3). ◆ **SYN.** *enfant de Duplessis* [ɑ̃fədɛdɥplɛsi].

□ **néoduplessisme** [neodyplɛsɪsm] n. m. ◆ **VAR.** *néoduplessisme*. ■ **PLUTÔT FRÉQ., SOUVENT PÉJ.** Néo-libéralisme, perçu comme une résurgence, une reformulation postmoderne du duplessisme. « *ce néo-duplessisme éminemment rentable pour les amis du Gros Business et des petits commerces* » (LÉVESQUE, 1971c, p. 8) « *L'ancien nationalisme revient au galop, tout autant que le néo-duplessisme chez la droite libérale.* » (GRAND'MAISON, 1975, p. 125) ◆ **ÉTYM.** 1965 *néoduplessisme* « *La néo-bourgeoisie a mis au pouvoir un néo-duplessisme. Et pour se maintenir au pouvoir, elle est même prête à matraquer quand il le faut.* » (MOUVEMENT DE LIBÉRATION POPULAIRE ET PARTI PRIS, p. 21-22) ▷ De *néo-* 'nouveau' et de *duplessisme*.

□ **néoduplessiste** [neodyplɛsɪst] adj. et n. ◆ **VAR.** *néoduplessiste*. ■ **Relatif au néoduplessisme ; qui en est partisan.** « *un régime néo-duplessiste perpétuant le combat nationaliste sur des lignes de plus en plus conservatrices* » (DOFNY, 1978, p. 226) ◆ **ÉTYM.** De *néo-* 'nouveau' et de *duplessiste*.

□ **après-duplessisme** [apʁɛdɥplɛsɪsm] n. m.
 ■ **L'époque suivant le gouvernement duplessiste.** « *Dans l'euphorie de l'après-duplessisme, les Canadiens-français [sic] du Québec envisagent volontiers d'entreprendre, vraiment, de nouvelles choses.* » (SIMARD, 1977, p. 115) ◆ **ÉTYM.** De *après-* 'période temporelle postérieure à' et de *duplessisme*.

◇ **ENCYCL.** La *doctrine duplessiste*, ou *duplessisme*, est un conservatisme canadien-français unioniste (Union nationale*), favorable à l'autonomie provinciale, partisan d'un traditionalisme ultramontain et agriculturiste, que l'on retient aussi pour son autoritarisme, son électoralisme, son anticommunisme de même que pour son népotisme. Dans la mémoire collective, le duplessisme renvoie surtout à une période où la mainmise du clergé, acoquiné au pouvoir, muselait un Québec désireux d'entrer dans la modernité. On retient que cette pensée politique a

rallié contre elle l'intelligentsia québécoise, des partipristes (Parti pris*) aux citélibristes (Cité libre*), des trudeauistes (Trudeau*) aux lévesquistes (Lévesque*), comme le précise COURTOIS (2010, p. 52). S'ajoutent à cette liste d'anti-duplessistes de nombreux Québécois illustres dont Borduas*, Gauvreau*, Gélinas* et même Godin*, en sa jeunesse voisin de Duplessis. Sans réhabiliter Duplessis, les réflexions épistémologiques contemporaines (voir notamment MONIÈRE et LABBÉ, 2010, p. 118) invitent à considérer avec plus de nuance la rupture qui oppose, selon un antagonisme plutôt manichéen, l'obscurantisme de la Grande Noirceur aux lumières de la Révolution tranquille.

◇ **APAX à la duplessiste** « *des octrois à la duplessiste* » (ANON. 1956, p. 3) ; *duplessiser* (DEVLIN, 1954, p. 1).

◇ **ATT. LEXICOL.** *antiduplessisme* (WIJNANDS, 1993, p. 39) ; *duplessisation*, *duplessiser*, *mauriciste* (DUGAS, 1986, p. 255) ; *duplessisme* (DUGAS, 1982, p. 29 ; DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. 369 ; WIJNANDS, 1993, p. 138 ; DULONG, 1999, p. 187 ; MENEY, 2003, p. 711) ; *duplessiste* (DUGAS, 1979, p. 409 ; DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. 369 ; WIJNANDS, 1993, p. 138 ; MENEY, 2003, p. 711-712 ; USITO, 2013) ; *enfants de Duplessis*, *orphelins de Duplessis* (DULONG, 1999, p. 359).

DUPRÉ, Louise, écrivaine née en 1949.

□ **dupréen, éenne** [dyʁvɛɛ, ɛɛn] adj. ■ **Relatif à Dupré, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *le personnage dupréen s'inscrit dans un nouveau discours féminin* » (JÉZÉQUEL, 2008, p. 162) ◆ **ÉTYM.** De (Louise) Dupré et de *-éenne*.

DURAND, Lucille → BERSIANIK, Louky

DURHAM, Lord, titre nobiliaire de John George Lambton, administrateur colonial né en 1792 et décédé en 1840.

□ **durhamien, ienne** [dyʁamjɛ, jɛn] adj.
 ■ **PLUTÔT FRÉQ.** Relatif à Durham, à sa vision politique. « *La sentence durhamienne "Ce peuple n'a pas d'histoire"* » (MORISSONNEAU, 1983, p. 16) « *Les synthèses d'histoire du Québec élaborées depuis les années 1970 ont eu une importante fonction exploratoire.*

[...] *Rompant avec le paradigme durhamien et la vision ouellettiste, elles ont surtout insisté sur la diversité des situations et les progrès de la socioéconomie au siècle dernier.* » (COURVILLE, ROBERT et SÉGUIN, 1995, p. 5) ◆ ÉTYM. 1974 *durhamien* « À la notion de bloc culturel invisible, implicite à celle de race dans le discours durhamien, il [François-Xavier Garneau] ajoute celle de force mystérieuse surgie des profondeurs de l'inconscient. » (REID, p. 38) ▷ De (*Lord*) *Durham* et de *-ien*.

◇ ENCYCL. *La pensée durhamienne est un im-*

périalisme britannique qui prône l'assimilation politique, culturelle et économique du peuple canadien-français, notamment par sa sujétion au pouvoir unique d'une Union législative, tel que proposé par lord Durham dans le Rapport sur les affaires de l'Amérique du Nord britannique, en 1839. On peut notamment lui opposer la pensée papineauiste (Papineau).*

◇ ATT. LEXICOL. *durhamien* (WIJNANDS, 1993, p. 138).

E

EGOYAN, Atom, cinéaste né en 1960.

□ **egoyanien, ienne** [egɔjanjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Egoyan, à son œuvre; caractéristique de son style.** « L'ensemble du bestiaire des personnages *egoyaniens* pourrait [...] se représenter schématiquement comme une série de circuits autonomes qui parfois se parasitent les uns les autres ou encore sont pris d'assaut par un électron délinquant qui interfère, brouille les circuits dans l'espoir paradoxal de susciter une véritable communication. » (ROUSSEAU, 1991, p. 129) ◆ **ÉTYM.** De (*Atom*) Egoyan et de *-ien*.

EINBERG, Bérénice → BÉRÉNICE

ÉPAULE, Lac à l', lac du parc national de la Jacques-Cartier, situé dans la Capitale-Nationale.

□ **lac-à-l'épaulé** [lakalepol] n. m. ◆ **VAR.** VIEILLI *lac à l'épaulé*. **REM.** Au pluriel, on écrit préférablement *des lac-à-l'épaulé*, selon les règles générales du français (desquelles l'invariabilité de *coq-à-l'âne* et des onomastiques *pont-l'évêque*, *bernard-l'ermite*, *moulin-à-vent*...); *des lacs-à-l'épaulé* ne saurait toutefois être critiqué, les règles qui régissent le pluriel de certains noms composés étant plutôt fluctuantes dans l'usage contemporain (d'où, selon le millésime 2013 du *Petit Robert*, l'invariabilité de *tête-à-queue*, mais la variabilité de *face-à-main*, l'invariabilité de *monte-en-l'air*, mais la variabilité de *vol-au-vent*...). ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Rencontre de planification d'une organisation.** *Tenir un lac-à-l'épaulé.* ◆ **ÉTYM.** 1968 *lac à l'épaulé* « Depuis que les ministres et très hauts fonctionnaires tiennent des retraites fermées, il est devenu de bon ton d'en tenir à tous les niveaux. Les réunions privées importantes ayant lieu au Lac-à-l'Épaulé [sic], on dit même aujourd'hui : "Il faudra organiser un lac à l'épaulé sur cette question !" »

(HAUMONT, p. 94); 1970b *lac-à-l'épaulé* « C'est mou et déjà ça s'abandonne, comme on dit des fromages trop mûrs. Voilà — légèrement partisane, peut-être — l'impression que me donne notre très provincial gouvernement, trois mois après son arrivée et trois jours après le menu fretin de son "lac-à-l'épaulé". » (LÉVESQUE, p. 8) ▸ De *Lac à l'Épaulé*. ◆ **HIST.** À l'instar de *souveraineté-association* et de *péquistes*, l'onomastisme *lac-à-l'épaulé* n'aurait probablement pas existé sans René Lévesque. En septembre 1962, lors de la réunion tenue dans un chalet riverain du lac à l'Épaulé, il convainc contre vents et marées le chef de son parti, Jean Lesage, et les autres libéraux de nationaliser l'hydroélectricité. Sans la main de fer de Lévesque, le lieu en question ne serait sans doute jamais passé à l'histoire, et l'hydronyme* qui le désigne ne se serait jamais lexicalisé* en substantif. Aux yeux du politicien toutefois, cette lexie* rappelle davantage un moment fort du Québec qu'un exploit personnel : « Pour qu'une expression s'installe dans le vocabulaire, il faut qu'elle ait connu son heure de gloire. » (LÉVESQUE, 1986b, p. 227), précisera-t-il dans son autobiographie. On note que peu après la tenue de la rencontre, les journaux parlent abondamment de « la réunion du lac à l'Épaulé » (voir, par exemple, ANON. 1962, p. 2), dont le nom est ensuite évoqué à l'Assemblée nationale, par exemple à l'occasion des débats du 25 juin 1963 : « M. Dozois : Il faudrait que vous retourniez au lac à l'Épaulé. — M. Lévesque (Laurier) : Dans le genre de temps qu'il fait, j'y retournerais volontiers. » (TREMBLAY, 1988, p. 23) Les premières attestations connues de l'emploi lexicalisé se présenteront quelques années plus tard, sous la forme *lac à l'épaulé*, puis sous celle de *lac-à-l'épaulé* (voir la rubrique **ÉTYM.**).

◇ **ATT. LEXICOL.** *lac-à-l'épaulé* (DULONG, 1999, p. 296 ; GDT, 2004).

F

FALARDEAU, Pierre, cinéaste né en 1946 et décédé en 2009.

□ **falardien, ienne** [falɑʁdjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Falardeau, à son œuvre; caractéristique de son style.** « Le Confort et l'Indifférence de Denys Arcand, film pourtant riche de nuances critiques mais qui sombre parfois dans le cartonesque le plus **falardien**. » (POLIQUIN, 2000, p. 104) « la rhétorique **falardienne** » (BARRETTE, 2004, p. 40) « Le ton **falardien**, on en conviendra, peut choquer, mais le combat que mène le cinéaste n'en reste pas moins légitime. Contre ceux qui répètent que l'indépendance du Québec est un projet dépassé qui n'intéresse plus les Québécois, Falardeau a raison de prétendre que ce combat n'a rien perdu de son actualité et que l'oppression "subtile" que le "néocolonialisme" canadien fait subir au Québec mérite d'être dénoncée et combattue. » (CORNELLIER, 2004c, p. F7) ◆ **ÉTYM.** De (Pierre) Falardeau et de -ien.

◇ **APAX falardois** (BERGERON, 2010, p. 52).

FARHOUD, Abba, dramaturge née en 1945.

□ **farhoudien, ienne** [fɑʁudjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Farhoud, à son œuvre; caractéristique de son style.** « qu'il s'agisse d'un fou, d'une grand-mère libanaise ou d'une femme divorcée-abandonnée [sic] quasi neurasthénique, ils sont tous porteurs du virus **farhoudien** qui, vaste et fluide, est empreint de tout l'humanisme de l'observateur, externe et involontaire, qui, de la marge, regarde avec intérêt la valse de ses semblables sans pouvoir toutefois vraiment y participer, y être invité... » (MAROIS, 2005, p. 17-18) « L'écriture **farhoudienne** est [...] un travail d'orientation du soi qui cherche à (re)prendre une place dans le monde, une réinterprétation du soi sans les filtres superposés par l'autre » (LEQUIN, 2006, p. 66) « Inhospitable à lui-même, le personnage **farhoudien** doit néanmoins consentir à cet entre-deux du deuil, où à la perte s'efforce de répondre la douloureuse mais lucide acceptation de la

fugacité et de la précarité de la vie. » (MARCHEIX, 2010, p. 144) ◆ **ÉTYM.** De (Abba) Farhoud et de -ien.

FERRON, Jacques, écrivain né en 1921 et décédé en 1985.

□ **ferronien, ienne** [fɛʁɔnjɛ, jɛn] adj. ◆ **VAR.** *ferronnien*. ■ **FRÉQ.** **Relatif à Ferron, à son œuvre; caractéristique de son style.** « deux grands réseaux thématiques qui soutiennent l'univers **ferronien** : le pays et la mort. » (PAQUETTE, 1976, p. 187) « La perception **ferronienne** des êtres et des choses, fondée sur la fantaisie, le féérique, le merveilleux et l'ironie, relève du style ramassé et chargé des conteurs. Lorsque Ferron traite de l'histoire, par exemple, c'est l'historiette qui prend le dessus. Or, l'historiette s'apparente au conte amusant et comique. Si bien que les Historiettes et les références historiques ne sont en fait qu'une extension de la vision d'un conteur militant et spirituel s'évertuant à exprimer ses idées sur la société » (SMITH, 1983, p. 437) — **Qui s'y intéresse.** *La critique ferronienne.* ◆ **ÉTYM.** 1969 *ferronien* « le dialogue ferronien » (LAVOIE, p. 187) ▷ De (Jacques) Ferron et de -ien.

□ **ferroniste** [fɛʁɔnist] adj. et n. ◆ **VAR.** *ferroniste*. ■ **Personne qui manifeste un intérêt de prédilection pour Ferron, pour son œuvre; qui en est connaisseuse.** *Une ferroniste, un ferroniste.* « De savants ferronistes, amoureux de l'œuvre [de Jacques Ferron], tels Jean-Marcel Paquette ou Jean-Pierre Boucher » (MARTEL, 1985, p. D3) « Jean-Marcel Paquette [était un] **ferroniste convaincu**. » (GEOFFRE, 1991, p. 21) ▶ **adj.** **Qui est admiratif, laudatif à l'égard de Ferron, de son œuvre.** ◆ **ÉTYM.** De (Jacques) Ferron et de -iste [→ *aquiniste; ducharmiste; hémoniste*].

◇ **APAX ferronnerie** (DION, 2003a, p. F1).

◇ **ATT. LEXICOL.** *ferronien* (DUGAS, 1986, p. 255; DQA, 1992, p. XLIII; USITO, 2013); *ferronisme, ferroniste* (DUGAS, 1986, p. 255).

FOGLIA, Pierre, journaliste né en 1940.

□ **foglien, ienne** [fɔglijɛ̃, jɛ̃] adj. **REM.** Le noyau de la première syllabe de l'onomatisme est préférablement réalisé [o], conformément à la prononciation privilégiée par Foglia lui-même, bien qu'on puisse aussi, sans problème, opter pour l'actualisation en [ɔ]. ■ **Relatif à Foglia, à son style.** « *les grincements de dents **fogliens** tous azimuts* » (MINASSIAN, 1984, p. 181) « [les] victimes des foudres **fogliennes** » (GENDRON, 1993, p. 65) ◆ **ÉTYM.** De (*Pierre*) *Foglia* et de *-ien*.

◇ **APAX** *Fogliasse* « *Ce n'est pas la première fois que je me retrouve dans le commerce, un boulanger du Plateau, aujourd'hui retiré des affaires, avait malicieusement nommé une de ses baguettes Fogliasse, je ne déteste pas la célébrité quand elle prend ce tour surréaliste, je rêve d'ailleurs de donner mon nom à une batterie de bols en plastique, un salon esthétique, cela me va bien aussi je trouve.* » (FOGLIA, 2008, p. A5) ; *fogliette* « *Depuis trois semaines, on me demande : "Ça va être quoi ta chronique ?" [...] Et on cite, pour me barber, les plus doués ! Me voilà affolée. Car je ne suis ni une fogliette sur roulettes, ni une pétrowskette [de Nathalie Petrowski] à voilette. Je ne suis que moà, pauvre de moà !* » (RHEAULT, 1995, p. A5) ; *fogliolyte, fogliomane, fogliophile, fogliophobe* (TRUELLE, 1973, p. 86).

FORTIER, Isabelle → ARCAN, Nelly

FORTIER, Yves Oscar, géoscientifique né en 1914.

□ **yofortierite** [jɔfɔrtjɛzɪt] n. f. ◆ **VAR.** *yofortierite*. **REM.** Le géographe et néologiste québécois Louis-Edmond Hamelin confie qu'il préférerait « écrire *Fortierite* avec un accent et sans les deux lettres du prénom qui trouble le faciès français de l'appellatif. » (HAMELIN, 1975, p. 441) Si cette aphérèse de l'appellation officialisée se révèle draconienne, la graphie rectifiée *yofortierite*, attestée dans l'usage, participe pour sa part à la naturalisation de cet onomatisme technolectal dans une plus juste mesure. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Minéral composé de silicate hydraté de manganèse.** « *Le nom de "yofortierite" a été donné à ce nouveau minéral de manganèse par le géologue Guy Perrault, professeur titulaire à l'École polytechnique de Montréal, qui a mis en évidence ce manganèse au cours de travaux de recherches effectués récemment sur la minéralogie du mont Saint-*

Hilaire, non loin de Montréal. » (FRANCŒUR, 1976, p. B4) ◆ **ÉTYM.** 1975 *yofortierite* « *La yofortierite doit être considérée comme le terme manganoe de la famille des palygorskites. [...] Le nom rappelle celui du D^r Y. O. Fortier, géoscientifique canadien qui a consacré une partie importante de sa carrière à la tectonique et à la géologie économique des [i]les arctiques canadiennes. Le nom a été accepté par la Commission des Nouveaux Minéraux et des noms de Minéraux de l'I.M.A.* » (PERRAULT, HARVEY et PERTSOWSKY, p. 68) ▷ De Y. O. Fortier et de *-ite* 'minéral' [→ *péтарasite; spertiniite*].

◇ **NOTE** Comme la plupart des minéralonymes*, l'onomatisme *yofortierite* a été traduit dans de nombreuses langues : à titre d'exemple, il est translittéré *yofortierit* en allemand, *yofortierita* en catalan et *юфортпмбепум* en russe ; de même, on relève des équivalents dans certaines langues idéographiques comme le mandarin 錳坡縷石 (ou, en sinogrammes simplifiés, 錳坡縷石) 'palygorskite manganésifère'.

◇ **ATT. LEXICOL.** *fortierite* (DUGAS, 1986, p. 255) ; *yofortierite* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DULONG, 1999, p. 547) ; *yofortierite* (DUGAS, 1982, p. 37).

FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL, festival de chanson francophone fondé en 1989. ◇ **ORIG.** Probablement du nom des Francofolies de La Rochelle, de *franco-* et *folie*, paronyme de *francophonie*.

□ **francofou, francofolle** [frãkɔfu, frãkɔfɔl] adj. ■ **FAM., PARFOIS PAR PLAIS.** **Relatif aux FrancoFolies de Montréal.** « *les FrancoFolies revendiquent [...] un peu plus leur vocation francofolle. On explore, on fait des essais, quitte à se péter la gueule. Ce qui arrive parfois.* » (BOURGAULT-CÔTÉ, 2008, p. A8) « [le] caractère de plus en plus métissé et multigénérationnel du public **francofou.** » (DE REPENTIGNY, 2013, sect. ARTS, p. 3)

◇ **NOTE** Le québécoisme *francofou* est probablement à l'origine du belgicisme homonyme, relatif aux Francofolies de Spa.

◇ **APAX** *francofolien* (CÔTÉ, 2004, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. 25) ; *francofoliste* (BLAIS, 2003, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. B1).

FRÉCHETTE, Louis-Honoré, écrivain né en 1839 et décédé en 1908.

□ **fréchettien, ienne** [fʁɛʃɛtjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif à Fréchette, à son œuvre ;**

caractéristique de son style. « *L'étude comparée des Grands Soleils et du théâtre de Fréchette fournit une preuve supplémentaire des assises fréchettiennes de l'héliotropisme ferronien.* » (POIRIER, FAIVRE-DUBOZ et FERRON, 2000, p. 102) « [la] [v]ision romantique du naufrage dans les vers fréchettiens » (ANDRÈS, 2007, p. 146) ◆ ÉTYM. 1976a *fréchettien* (ANON.) ▷ De (Louis-Honoré) Fréchette et de -ien. ◆ SYN. *fréchettiste* [fʁɛʃɛtist] « [une] envolée aussi fréchettiste qu'hugolissante » (LAHAISE, 1994, p. 170).

□ **fréchetterie** [fʁɛʃɛtʁi] n. f. ■ VX, PÉJ. **Propos de Fréchette, perçus comme d'odieuses sottises.** « *Tout en voulant faire des vers, M. Fréchette, vous avez fait de la vermine; c'est-à-dire que vous avez accouché des [f]rèchetteries, ou des pyramidales bêtises doublées des vols des plus odieux.* » (ANON. 1895, p. 2) ■ MOD. **la Grande Fréchetterie (de Noël) : Réjouissances organisées durant le temps des fêtes par la Maison natale de Louis Fréchette, centre culturel lévisien.** ◆ ÉTYM. 1895 *fréchetterie* (TARDIVEL, p. 3) ▷ De (Louis-Honoré) Fréchette et de -erie 'ensemble de personnes, production, activité' [→ *baillargerie; péquisterie; tardivellerie; Vigerie*]; probablement sur le modèle de *baillargerie* (Baillargé*). ◆ HIST. Le terme péjoratif *fréchetterie* a probablement été inventé par Jules-Paul Tardivel, virulent critique de Fréchette. Après avoir été repris, ou sans doute créé de nouveau, l'onomastisme a servi de nom au journal *La Fréchetterie*, publié par la Commission scolaire régionale Louis-Fréchette. Par la suite, le nom de La Grande Fréchetterie a été suggéré par Claire Leduc (ANON. 2012, p. 40), peut-être dans une perspective de se réappropriier le terme forgé sur le nom de son arrière-grand-père.

◇ APAX *Frèchettiana* (TARDIVEL, 1894, p. 6); *fréchettique* (TARDIVEL, 1896, p. 3).

◇ ATT. LEXICOL. *fréchetterie* (DUGAS, 1986, p. 255); *fréchettien* (DUGAS, 1986, p. 255; DQA, 1992, p. XLIV; USITO, 2013).

FRIDOLIN, personnage créé par Gratien Gélinas* (*1909 – †1999), dramaturge. ◇ ORIG. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le nom du personnage ne provient pas de l'onomastisme *fridolin*, employé en France durant la Seconde Guerre mondiale pour désigner de manière péjorative un soldat allemand (FORTIER, 1983, p. 5). En fait, avant de s'en servir, Gélinas

aurait lu ou entendu le prénom *Fridolin* à diverses reprises, notamment dans le récit *Le bon Fridolin et le méchant Thierry* de Christoph von Schmid (FORTIER, 1983, p. 6).

□ **fridoliner** [fridoline] v. intr. ■ **Faire son Fridolin, jouer à l'enfant espiègle, ironiser sous le couvert d'une apparence candide, gouailler; s'amuser en s'adonnant à une autodérision franche, par des propos ou des chansons gavroches.** « *Maintenant que tu es revenu, Fridolin, est-ce qu'on va fridoliner encore une fois ?* » (GÉLINAS, 1980, p. 230) — **les revues Fridolinons** : Marquante série de monologues, de sketchs et de chansons mettant en vedette Fridolin, initialement jouée sur scène au Monument national de 1938 à 1946 par Gratien Gélinas. « *La Deuxième Guerre mondiale, qui a sévi de 1939 à 1945, est la toile de fond de l'actualité de cette époque, donc de la revue Fridolinons — l'appellation des premières éditions des Fridolinades —, qui a été présentée de 1938 à 1946. Les Fridolinades passent en revue le pouvoir, l'argent, la politique.* » (PINEL, 2005, p. 8) ◆ ÉTYM. De *Fridolin* et de -er 'exécuter une action' [→ *séraphiner*].

□ **Fridolinades** [fridolinad] n. pr. f. plur. ■ **Nom sous lequel ont été publiées sous forme de monographies les revues *Fridolinons*.** ▶ **Nom maintenant donné aux premières revues *Fridolinons* et à leurs éditions successives.** ◆ ÉTYM. De *Fridolin* et de -ade 'histoire satirique' [→ *Charliboyade*]; peut-être sur le modèle de *arlequinade*.

□ **fridolinien, ienne** [fridolinjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Fridolin, typique de sa manière bon enfant; qui est gavroche, sous des apparences candides.** « *Sauf entre familiers, intimes, bonjour et bonsoir ne s'emploient pas absolument. Ils doivent toujours être accompagnés des mots Monsieur, Madame, etc. On n'aborde pas les gens, moins encore un auditoire, par un sec et cavalier bonjour. En anglais, oui; en français, non. Quant à bien le bonjour, c'est du savoir-vivre fridolinien.* » (BARBEAU, 1960, p. 269–270) ◆ ÉTYM. De *Fridolin* et de -ien.

◇ APAX *fridolien* « *Puisqu'il est inutile de décrire à nouveau des sketches devenus célèbres, il serait peut-être opportun de chercher à deviner les éléments du rire "fridolinien". Il est fait d'une certaine amertume, et son sarcasme se tempère d'une bonne humeur utilisée minutieusement pour émuquer, oh! si peu, l'aiguillon du trait sati-*

rique. » (FRANQUE, 1946, p. 13).

FRONT DE LIBÉRATION DU QUÉBEC, groupe révolutionnaire actif de 1963 à 1970.

◇ **ORIG.** Probablement inspiré par le nom du Front de libération nationale d'Algérie.

□ **felquiste** [fɛlkɪst] adj. et n. ◆ **VAR.** vx *effelquiste* [ɛfɛlkɪst]. ■ **FRÉQ.** Relatif au **FLQ**, à sa vision politique; qui en est partisan. Une cellule *felquiste*. « Les policiers demeurent aux aguets et l'on se demande encore s'il s'agissait de l'œuvre d'un plaisantin ou s'il y a vraiment des éléments *felquistes* dans la région qui sont sur le point d'entrer en action. » (M. 1970, p. 4) « Les révolutionnaires *felquistes* et leurs sympathisants veulent établir au Québec une société où le pouvoir serait complètement diffusé et confié à tous les groupes, ou plus exactement au seul groupe légalement constitué : le prolétariat. Les révolutionnaires veulent détruire l'autorité existante pour former une société basée sur une autre distribution du pouvoir. » (PELLETIER, 1971, p. 61) « Pierre Vallières fut citélibriste avant d'être partipriste puis *felquiste* » (COURTOIS, 2010, p. 72) ► n. **Membre du FLQ.** La *felquiste* Louise Lancôt, le *felquiste* Paul Rose. « En octobre 1970, le FLQ enlève deux personnalités : un diplomate britannique et le ministre québécois du Travail, Pierre Laporte. La crise d'Octobre secoue le Québec : le premier ministre Bourassa demande l'aide du fédéral qui applique la Loi des mesures de guerre. De nombreux intellectuels, des artistes, fichés séparatistes, sont emprisonnés sans autre raison. La mort de Pierre Laporte stupéfie les Québécois, résolument pacifistes et agacés par les réactions gouvernementales. Le diplomate britannique est relâché, les *felquistes* ayant obtenu un sauf-conduit pour Cuba. Les commissions d'enquête prouveront plus tard, comme les déclarations de certains *felquistes*, que ce mouvement terroriste était le fait d'un groupe minuscule, peut-être une trentaine de personnes, et que, d'autre part, la Gendarmerie royale du Canada était loin d'être ignorante des agissements de ces groupuscules. » (TÊTU DE LABSADE, 2001, p. 186) ◆ **ÉTYM.** 1970 *felquiste* « Me Robert Lemieux, le défenseur habituel des *felquistes* » (ROBITAILLE, p. B2) ▷ De **FLQ** 'sigle du Front de libération du Québec' et de *-iste*; probablement sur le modèle de *péquistes* (Parti québécois*). ◆ **HIST.** Le nom du Front de libération du Québec a initialement formé l'onomas-tisme dérivé *FLQuois*, que l'on retrouve dès 1963 dans le

journal communiste *Combat* : « la bourgeoisie est [...] moralement responsable du terrorisme FLQuois » (LE FRÈRE MARXISTE, 1963, p. 4), « Les terroristes FLQuois [...] ont tenté d'inspirer les couches populaires par des exemples "d'héroïsme" en attaquant "les symboles coloniales [sic] d'Ottawa" [...] Leur impatience "de gauche", mêlée parfois d'intonations chauvinistiques, les men[a] à faire usage des méthodes terroristes, lesquelles firent considérablement tort [...] aux mouvements démocratiques nationaux et socialistes. » (WALSH, 1963, p. 4). L'onomas-tisme est rapidement repris par l'intelligentsia québécoise nationaliste, sous la forme lexicalisée* *effelquois*, à titre d'exemple par CHAMBERLAND (1965, p. 52) ou encore, bien notablement, par FERRON (1969, p. 105 ; 1970a, p. 221). Depuis la crise d'Octobre, *effelquois* est concurrencé par *felquiste* et ne se retrouve plus guère que chez quelques auteurs, de manière assez sporadique. Ferron offre un témoignage des plus éclairants sur l'histoire de l'onomas-tisme : « on est peut-être passé assez rapidement de ce que l'on a appelé une révolution tranquille à une contre-révolution tranquille. Je pense que la répression a commencé en 68, d'une façon bien claire. Mais dès 63, avec le terrorisme c'était à deux tranchants. On peut voir ça dans les mots avec l'apparition du mot *effelquois* calqué sur *québécois* parce que nous avions changé d'identité. Là des Canadiens sont devenus des Québécois. C'a été long et difficile. Dès qu'arrivent les premières petites bombes, le terrorisme, qui n'est pas du tout dans le style canadien, dans le style québécois, on trouve le mot *effelquois*, qui correspond à *québécois*. Et ça, on peut en préciser la date de parution. C'a été dans le journal *Combat* en 63 [...]. Et ensuite, après 70, est apparu *felquiste*, calqué sur *péquistes*. » (TASCHEREAU, 1974a, p. 19) ◆ **ANALOG.** *antifelquiste* [ɑ̃tɛfɛlkɪst] n. et adj.; *ex-felquiste* [ɛksfɛlkɪst] n.

□ **felquisme** n. ► n. **Doctrine politique felquiste.** « le *felquisme* métaphorique, culturel, celui des poètes, des chansonniers, des cinéastes. » (LA ROCHELLE, 2004, p. 128) « Intellectuel phare du *felquisme* au milieu des années 1960 [...], Charles Gagnon écrivait quelques années avant sa mort, dans un texte aux allures de testament : Le FLQ était demeuré un mouvement essentiellement spontanéiste, où on mythifiait l'action directe, immédiate, au détriment de la réflexion politique, d'une pensée stratégique articulée aux conditions sociales et culturelles ambiantes. [...] La jeunesse révoltée ne voulait rien

savoir de ces débats sur la voie du socialisme, sur la stratégie, sur les conditions objectives et subjectives, etc. La jeunesse voulait de l'action, elle a agi et s'est cassé la gueule sur la muraille de l'ordre établi. » (BÉDARD, 2011, p. 156–157) ◆ ÉTYM. 1971 *felquisme* « le gauchisme dont le felquisme est l'une des manifestations les plus radicales. » (VALLIÈRES, p. 5).

◆ ENCYCL. La *doctrine felquiste*, ou *felquisme*, se présentait essentiellement comme un gau-

chisme prônant la libération du peuple québécois français — alors perçu comme soumis aux diktats colonialistes du Canada anglais — par des actions directes et extrémistes, assimilées à une forme de terrorisme.

◆ ATT. LEXICOL. *effelquiste* (DUGAS, 1979, p. 398); *felquisme* (DQA, 1992, p. 482); *felquiste* (DUGAS, 1979, p. 398 ; DFP, 1988, p. 667 ; DQA, 1992, p. 482 ; WIJNANDS, 1993, p. 158 ; DULONG, 1999, p. 220 ; USITO, 2013).

G

GAGNON, Madeleine, écrivaine née en 1938.

□ **gagnonien, ienne** [gɑʁɔnjɛ̃, jɛn] adj. ■ **Relatif à Gagnon, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *les ouvrages gagnoniens [...] se concentrent sur l'essence de la féminité* » (NOVOTNÁ, 2010, p. 1) ◆ **ÉTYM.** De (*Madeleine*) Gagnon et de *-ien*.

GARNEAU, François-Xavier, historien né en 1809 et décédé en 1866.

□ **garnélien, ienne** [gɑʁneljɛ̃, jɛn] adj. ◆ **VAR.** *garnellien* [gɑʁneljɛ̃]. ■ **Relatif à Garneau, à son œuvre.** « *Le néologisme garnellien [Laurentides] arrive comme trop tôt par rapport aux recherches lithologiques intensives des spécialistes; une partie du concept va se construire après l'arrivée du signe.* » (HAMELIN, 1997, p. 292) « *Cette révélation de l'homme à lui-même et de la place qu'il occupe au sein de la nation, c'est tout le projet garnélien de l'Histoire du Canada.* » (LEGAULT et RÉMILLARD, 1999, p. 388) ◆ **ÉTYM.** De (*François-Xavier*) Garneau et de *-ien* [→ *roussellien*]; probablement sur le modèle de *garnélien* (Garneau*), possiblement de la base latinisée **Garnellus*. ◆ **SYN.** *garnelliste* [gɑʁnelist].

◇ **ATT. LEXICOL.** *garneauisme* (DUGAS, 1979, p. 409); *garnélien, garnellien* (HAMELIN, 2003, p. 157–158).

GARNEAU, Hector de Saint-Denys, poète né en 1912 et décédé en 1943.

□ **garnélien, ienne** [gɑʁneljɛ̃, jɛn] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Garneau, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *la difficulté "garnélienne" d'accorder ses pas à ceux de l'être en joie qui marche à côté, tout proche* » (GAUDET, 1984, p. 861) ► **Qui s'y intéresse.** *Les études garnéliennes.* ◆ **ÉTYM.** 1969 *garnélien* « *La critique garnélienne peut encore connaître de beaux jours, les champs de prospection dans les lettres canadiennes sont loin d'être épuisés,*

et le fait littéraire est trop complexe, trop passionnant et trop mystérieux pour que l'on emploie une seule clef à sa compréhension. » (BOURNEUF, p. 479) ► De (*Hector de Saint-Denys*) Garneau et de *-ien* [→ *roussellien*]; probablement sur le modèle de *cornélien* 'relatif à Pierre Corneille', possiblement de la base latinisée **Garnellus*.

◇ **APAX** *garnaldien, garnaldisme, garnaldiste, saint-denysme, saint-denyste* (DE CHANTAL, 1956, p. 193); *garneausien* (LAROCHE, 1991, p. 29); *garnéen* (DUBÉ, 2000, p. 169); *garnien* (FISSETTE, 1977, p. 386); *saint-denys-garnaldien* (DE GASPÉ BEAUBIEN II, 1954, p. 1).

◇ **ATT. LEXICOL.** *garnaldien* (DUGAS, 1979, p. 409); *saint-denys garnaldien, saint-denys garnaldisme* (DUGAS, 1986, p. 255); *saint-denys garnaldiste* (DUGAS, 1986, p. 255; DQA, 1992, p. XLV; USITO, 2013).

GARNEAU, Raymond, politicien né en 1935.

□ **garniste** [gɑʁnist] adj. et n. ■ **Relatif à Garneau, à sa vision politique; qui en est partisan.** « *Les libéraux provinciaux, [...] garnistes ou ryanistes* » (O'NEILL, 1978, p. 2) ◆ **ÉTYM.** De (*Raymond*) Garneau et de *-iste*.

◇ **APAX** *garneaumanie* (SAMSON, 1982, p. B1); *garnotte* « *Telles sont les grandes lignes de la politique gouvernementale qui pourront servir de médicament pour guérir la maladie de la "garnotte" dont sont victimes plusieurs enseignants de la province ces jours-ci.* » (CHAMPAGNE, 1975, p. A3), calembour formé avec le québécois familier *garnotte* 'gravillon' et le suffixe minoratif *-otte*.

GAULTIER, Jean-François, médecin et naturaliste né en 1708 et décédé en 1756.

□ **gaulthérie** [gɔ(l)tɛʁi] ou **gaulthéria** [gɔ(l)tɛʁja] n. f. ◆ **VAR.** *gaultheria*. **REM.** En français, il est recommandé de favoriser l'emploi de la graphie accentuée *gaulthéria*,

en dépit de la graphie *gaultheria*; l'emploi taxinomique *Gaultheria* n'est toutefois pas touché par cette recommandation. — Le nom du genre a fréquemment été altéré (**Gualteria*, **Gautiera*, **Gaulthiera*, etc.); l'usage contemporain standard n'admet que la variante *Gaultheria*. ■ FRÉQ. Arbuste du genre *Gaultheria*, compris dans la famille des éricacées (*Ericaceae*). ► SPÉCIALT **gaulthérie (couchée)** : Gaulthérie de l'espèce *Gaultheria procumbens*, aussi connue au Québec sous le nom usuel de *thé des bois* et connue en Acadie sous le nom usuel de **pomme de terre**. « Chaque printemps, vers la Saint-Vincent-Ferrier, on ressortait nos outils du garage, on mettait nos bottes de caoutchouc, on partait faire leur affaire aux repousses rouges des viornes, argentées du sureau, poilues du vinaigrier. [...] On n'apportait rien, on se nourrissait de ce qu'il y avait. On mâchait des feuilles de gaulthérie, qui goûtaient si bon la vanille. » (DUCHARME, 1976, p. 202) ► **gaulthérie hispide** : Gaulthérie de l'espèce *Gaultheria hispidula*, aussi connue au Québec sous le nom usuel de *petit thé*. ◆ ÉTYM. De *Gaultheria*. ◆ HIST. L'histoire de l'onomatisme *gaulthérie* est bien expliquée par BOIVIN (1974, p. 732) : « Lorsque Pehr Kalm viendra à Québec en 1749 en voyage d'exploration botanique, il sera reçu en hôte officiel; toutes ses dépenses seront assumées par l'administration et Gaultier, le premier naturaliste du pays, lui servira de guide, organisera des excursions botaniques locales jusqu'aux Éboulements et des visites des principales institutions de la région. [...] Kalm, reconnaissant, lui dédiera le genre *Gaultheria* qui est précisément notre thé des bois. Ce genre comprend environ 150 espèces distribuées en Asie, dans le Pacifique et les Amériques. Quelque 25 ou 30 espèces sont utilisées en horticulture comme verdure de fond ou tapis végétal. [...] Le *Gaultheria procumbens* est l'une des trois sources de l'huile de thé des bois et de l'essence de Wintergreen utilisé[e]s en pharmacie et confiserie. Par la suite naîtra un petit vocabulaire chimique et botanique dérivé du nom de Gaultier. Nous avons relevé : *Gaulnettya*, *Gaulteria*, gaulthérase, *Gaultheria*, *Gaultheria*, gaultheriaol, gaulthérie, *Gaultheriflora*, *Gaultherifolia*, gaulthériline, gaulthérine, *Gaultherioideae*, gaulthérioside, gaulthéroïde, gaulthéroline, *Gaulthetia*, *Gaulthiera*, *Gaulthieria*, *Gauthiera*, *Gautiera*, *Golteryia*, *Gualteria*, *Gualtieria*, Гаультерия. »

□ **gaulthérine** [go(l)tɛʁin] n. f. ■ VX Ester méthylique d'un acide benzoïque, qui, lorsqu'il est hydrolysé par la gaulthérase, libère du salicylate de méthyle (lequel est contenu en forte proportion dans l'essence de gaulthérie). ◆ ÉTYM. De *gaulthérie* et de *-ine* 'substance chimique' [→ *courvaline*; *racicotine*]. ◆ SYN. *gaulthérioside* [go(l)tɛʁozid].

□ **gaulthérase** [go(l)tɛʁaz] n. f. ■ VX Enzyme qui hydrolyse l'ester gaulthérine en acide, qui libère de la sorte du salicylate de méthyle. ◆ ÉTYM. De *gaulthérine* et de *-ase* 'enzyme'.

□ **gaulthérioside** [go(l)tɛʁɔzid] n. m. REM. Dans la documentation, a parfois été confondu avec le paronyme désuet *gaulthérioside*, nom rare de la *gaulthérine*.

■ VX Ester éthylique d'un acide benzoïque. ◆ ÉTYM. De *gaulthérie* et de *oside* 'glucide hydrolysable'.

□ **gaulthérline** [go(l)tɛʁilin] n. f. ■ VX Huile essentielle, maintenant appelée *essence de gaulthérie* ou *essence de Wintergreen*, obtenue à partir des feuilles de gaulthérie. ► PAR MÉTON. Salicylate de méthyle, contenu en forte proportion dans cette huile essentielle. ◆ ÉTYM. De *gaultherilin*.

□ **gaulthérate** [go(l)tɛʁat] n. m. ■ VX Sel formé par la combinaison du salicylate de méthyle avec une base. ◆ ÉTYM. De *gaulthérie* et de *-ate* 'sel'.

□ **gaulthérique** [go(l)tɛʁik] adj. ■ VX **acide gaulthérique** : Salicylate de méthyle, libéré lorsque la gaulthérine est hydrolysée par la gaulthérase. ◆ ÉTYM. De *gaulthérie* et de *-ique* 'acide oxyd'.

◇ ATT. LEXICOL. *gaulthérase* (GLE, p. 397); *gaultheria* (GLE, p. 397; GRLE, 2001, p. 1245); *gaulthéria* (LEROND, 1980, p. 191); *gaulthérie* (LAROUSSE, 1872, p. 1085; BOURQUELOT, 1907, p. 26-28; MARIE-VICTORIN, 1920, p. 158; MORTIER, 1935, p. 1868; MARTINET et WALTER, 1973, p. 411; DUGAS, 1982, p. 37; GRLE, 2001, p. 1245; USITO, 2013); *gaulthérie couchée* (GUÉRIN, 1895, p. 199; CORMIER, 1999, p. 314); *gaulthérie penchée* (GPFC, 1930, p. 661); *gaulthérlène* (LAROUSSE, 1872, p. 1085); *gaultherin* (PATTERSON, 1954, p. 206); *gaulthérine* (LAROUSSE, 1872, p. 1085; MORTIER, 1935, p. 1868; GLE, p. 397).

GAUVREAU, Claude, poète né en 1925 et décédé en 1971.

□ **gouvrien, ienne** [ɡovɹiɛ, iɛn] adj. ■ PLUTÔT FRÉQ.

Relatif à Gauvreau, à son œuvre; caractéristique de son style. *L'automatisme gauvrien. L'exploréen, langage gauvrien.* « les Entrailles et État mixte [...] forment le plus fort de la création **gauvrienne**. » (MÉLANÇON, 1979a, p. 21) « Dans La grande tribu, l'intertexte **gauvrien** est relayé par l'univers proprement beaulesien pour former cette mythologie québécoise qui élève l'original épormyable au rang des révolutionnaires, tels Louis-Joseph Papineau, dont les biographies sont insérées dans le roman. » (DUBOIS et NAREAU, 2011, p. 18) ◆ **ÉTYM.** 1971 **gauvrien** « la poétique gauvrienne » (BRUNET, p. 34) ▷ De (Claude) Gauvreau et de **-ien**. ◆ **SYN.** **gauvréen** [gɔvʁeɛ̃] « la critique gauvréenne » (WHITFIELD, 1987, p. 56) « [un] jeu appuyé sur les mots et les sons qui frise souvent la logorrhée, avec une nette influence gauvréenne » (BISSENETTE, 2003, p. 668), **gauvresque** [gɔvʁesk] « [le] symbolisme gauvresque » (ROYER, 1979, p. 23) « [une] interprétation plus que gauvresque » (NICOLAS, 2009, p. B7).

◇ **ATT. LEXICOL.** **gauvréen** (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013) ; **gauvresque** (DUGAS, 1986, p. 255).

GÉLINAS, Gratien, dramaturge né en 1909 et décédé en 1999.

□ **gélinien, ienne** [ʒelinjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Gélinas, à son œuvre; caractéristique de son style.** ◆ **ÉTYM.** 1973 **gélinien** (HUBERT, p. 32) ▷ De (Gratien) Gélinas et de **-ien**.

◇ **ATT. LEXICOL.** **gélinien** (DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

GIGUÈRE, Roland, écrivain né en 1929 et décédé en 2003.

□ **giguérien, ienne** [ʒigɛʁjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Giguère, à son œuvre; caractéristique de son style.** « le présent **giguérien** [...] est le temps de la destruction, des émoussements, des pulvérisations, du retour à l'informe. Rien ni personne n'y échappe. Tout vire aux ruines et cendres, aux ronces, comme l'affichait le poème fameux dont les deux motifs, roses et ronces, sont synonymes de passé et de présent. » (BROCHU, 1974, p. 306) « Le sang des textes **giguériens** fait foi [...] d'une certaine révolte » (DUFOUR, 1994, p. 343) ◆ **ÉTYM.** 1955 **giguérien** « le thème central de la poésie giguérienne, le thème de la rage métaphysique d'un être "accoué à la der-

nière barrière de l'être" » (BRAULT, p. 134) ▷ De (Roland) Giguère et de **-ien**.

◇ **ATT. LEXICOL.** **giguérien** (DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

GILL, Charles, poète né en 1871 et décédé en 1918.

□ **gillien, ienne** [giljɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Gill, à son œuvre; caractéristique de son style.** « Bien que Gill se soit défendu d'être un critique littéraire ou pictural, il a pratiqué cette forme de prose [...] De 1900 à 1918, le peintre-poète consacra cinq études à la littérature et quatorze à la peinture : voilà le bilan de la critique **gillienne**. » (WYCZYNSKI, 1972, p. 190) ◆ **ÉTYM.** De (Charles) Gill et de **-ien**.

GODBOUT, Adélarde, politicien né en 1892 et décédé en 1956.

□ **godboutiste** [gɔdbutist] adj. ■ **Relatif à Godbout, à sa vision politique; qui en est partisan.** « Nous acceptons d'être fédéré au Canada anglais, mais à condition que notre Canada reste français. Le reste n'est que verbiage **godboutiste** et idéologie bonneententiste [sic]. Nous vivons dangereusement épris d'une unité nationale unilatérale, qui nous étouffe lentement. Ayons le courage de nous redresser et de poser devant notre partenaire anglo-saxon des faits brutaux et logiques. » (B. 1943, p. 4) ◆ **ÉTYM.** De (Adélarde) Godbout et de **-iste**. ◆ **ANALOG.** **godboutisme** [gɔdbutism] n. m. « On respectait en lui [Godbout] l'homme honnête et bon mais personne ne le prenait pour un homme fort, malgré ses remarquables dons d'orateur. Plusieurs années après sa mort, l'expression "godboutisme" était encore employée par les nationalistes pour signifier la subordination à Ottawa et l'indécision politique en général. Le "duplessisme" allait avoir un tout autre sens. » (BLACK, 1977, p. 85)

◇ **APAX** **Godbourassa** (BLOUIN, 1973, p. 4), formé par Claude Morin, qui a télescopé les noms de famille d'Adélarde Godbout et de Robert Bourassa; **godbouter** « Sarto Fournier affirme aux Anglais que les Nationaux vont les god... bouter dehors. » (ANON. 1936b, p. 1).

GODBOUT, Jacques, écrivain et cinéaste né en 1933.

□ **godboutien, ienne** [gɔdbusjɛ̃, jɛ̃] adj.

■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Godbout, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *personnage godboutien* » (MARCOTTE, 1976, p. 167) « *Dans l'œuvre godboutienne, le Québec est souvent représenté spatialement comme un lieu clos, restreint, et ses contours prennent fréquemment la forme d'une prison, ce qui fait directement référence à la position toujours quelque peu "précaire" du Québec francophone dans l'immensité du continent anglophone [...] et exprime un profond désir d'indépendance* » (VAN'T LAND, 1992, p. 264) « *C'est par la langue [...] et l'écriture que les personnages godboutiens contribuent à la révolution et à la décolonisation du Québec.* » (LINTVELT, OUELLET et HERMANS, 1994, p. 272) « *le récit godboutien [...] intitulé Les Têtes à Papineau* » (SEYFRID, 1996, p. 551) ◆ **ÉTYM.** 1971 *godboutien* « *la distanciation ironique demeure une saillie primordiale de la vision godboutienne.* » (SMITH, p. 18) ▷ De (*Jacques*) *Godbout* et de *-ien*.

◇ **ATT. LEXICOL.** *godboutien* (DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

GODIN, Gérald, écrivain né en 1938 et décédé en 1994.

□ **godinien, ienne** [gɔdinjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Godin, à son œuvre ; caractéristique de son style.** *Les cantouques, poèmes godiniens écrits entre 1962 et 1972.* « *La lecture de l'œuvre godinienne ne fait que commencer.* » (GERVAIS, 1995, p. 193) ◆ **ÉTYM.** De (*Gérald*) *Godin* et de *-ien*.

□ **godinisme** [gɔdinism] n. m. ■ **Néologisme (de forme ou de sens) créé par Gérald Godin.** *Les godinismes cantouque et radio-cadenas.* « *Créations d'auteur, les godinismes sont à Gérald Godin ce que, par exemple, les ajarismes sont à Émile Ajar, pseudonyme de Romain Gary.* » (GERVAIS, 2000, p. 8) ◆ **ÉTYM.** De (*Gérald*) *Godin* et de *-isme* 'fait de langue, néologisme de' [→ *hamelinisme* ; *perronisme*].

◇ **NOTE** On relève marginalement l'adjectif féminin *géraldine* sous la plume de Gérald Godin lui-même, dans le titre du recueil inédit *Chanson d'amour Géraldine et autres poèmes* (écrit en 1962 ; voir GODIN et GERVAIS, 1993, p. 294) et dans celui du poème *Adolescence géraldine* (GODIN, 1975, p. 43).

◇ **APAX** *godonner* (ANON. 1977–1978, p. 55) ; *godonnerie* (ANON. 1977a, p. 26).

GOGLU, Le, périodique publié de 1929 à 1933,

puis de 1946 à 1947, réapparu sous le nom du *Nouveau Goglu* en 1958. ◇ **ORIG.** Du pseudonyme *Émile Goglu* (GOGLU, 1929, p. 2), porté par l'antisémite Adrien Arcand (1899* – †1967), cofondateur du périodique, en référence au *goglu*, oiseau commun d'Amérique du Nord, utilisé comme symbole chauvin (ANON. 1930a, p. 4) ; probablement par allusion à l'emploi familier de *goglu* 'Personne goguenarde, espiègle et quelque peu fanfaronne' (voir GPFC, 1930, p. 372), emploi vieilli au Québec, duquel provient fort vraisemblablement le nom de l'oiseau.

□ **goglu, ue** [gɔgly] n. et adj. **REM.** De manière générale, l'adjectif et nom *goglu* est intégralement transcrit en minuscule, l'emploi d'une capitale initiale n'étant, en principe, nécessaire que dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase). On pourra toutefois, pour l'emploi nominal, tolérer un alignement sur le modèle de *patriote*, parfois composé avec une majuscule initiale dans les travaux historiographiques québécois. — Il est recommandé d'employer le féminin régulier *goglue*, pour remplacer la forme désuète *gogluse*, où le morphème grammatical du pluriel (-s) est interprété comme une consonne latente, procédé insolite probablement employé par plaisanterie. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Membre de l'équipe du Goglu ou personne qui lui est sympathisante.** *Un goglu, une goglue.* ▶ **Membre de l'Ordre patriotique des Goglus, association fasciste antisémite créée en 1929 par Adrien Arcand.** « *Il n'en tient qu'à nous, les Goglus, de propager le grand mouvement qui nous assurera notre suprématie économique chez nous, dans notre patrie. Continuons à n'encourager que les nôtres et nos institutions canadiennes-françaises, et grossir de jour en jour, de sou en sou, la force qui nous libérera de la finance étrangère.* » (ARCAND, 1931, p. 6) « *D'abord avec les Goglus, et ensuite avec le Parti national social chrétien et le Parti de l'Unité nationale du Canada, Adrien Arcand a dirigé la plus virulente campagne antisémite de l'entre-deux-guerres au Canada. Inspiré par Mussolini et Hitler de 1930 à 1939, le chef fasciste canadien n'a jamais réussi à implanter les modèles fascistes d'Europe au Québec et au Canada.* » (THÉORËT, 2012, p. 370) — **adj.** « *Catholique, [...] le mouvement goglu s'intéress[e] de près aux bonnes mœurs et à l'état moral du Québec. Cette morale catholique enveloppe tout, comme s'il s'agissait là d'une panacée pour résoudre les désordres économiques* » (NADEAU, 2010, p. 63)

◆ ÉTYM. 1929c *goglu* (ANON. p. 5) ▷ De (*Le*) *Goglu*.

◇ ENCYCL. La *doctrine goglu* est un fascisme canadien-français radicalement antisémite ; ce chauvinisme prône notamment une défense de la morale catholique et des droits des francophones par des mesures ouvertement xénophobes, autoritaristes, anticommunistes et antidémocratiques. Son attachement pour l'impérialisme britannique de même que son rejet du parlementarisme, de toute forme de libéralisme et d'autonomisme provincial l'opposent au nationalisme bourassiste (Bourassa*) ainsi qu'au patriotisme d'origine papineauiste (Papineau*). Les dissentiments et allégeances politiques du mouvement *goglu* suivent celles de son chef, Adrien Arcand, notamment houdiste puis antihoudiste (Houde*), antitaschereautiste (Taschereau*), bennettiste (Bennett*) et duplessiste (Duplessis*). En outre, la doctrine *goglu*, en sympathie idéologique avec le nazisme, se caractérise par son homophobie déclarée.

◇ NOTE Les pages du *Goglu* regorgent d'onomatismes néologiques, parmi lesquels on retrouve de nombreux dérivés du nom de la revue elle-même : *goglusser* (ANON. 1929e, p. 8), *antigoglusique* (ANON. 1929g, p. 2), *goglufasciste* (ARDENTE GOGLUFASCISTE, 1929, p. 2), *goglurette* (GOGLURETTE, 1930, p. 5), etc. L'emploi d'un tel réseau de morphonymes*, revet, d'un part, un côté humoristique (un peu comme *Schtroumpfs* et ses dérivés *schtroumfer*, *schtroumfé*, *schtroumfement*, etc.) et est porteur, d'autre part, d'un grand potentiel expressif (un peu comme les sacres onomastiques* *crisse*, *crisser*, *crissement*, *déconcrisser*, etc.).

◇ APAX *goglu*esque (NADEAU, 2010, p. 49) ; *gogluisme* « On ne va tout de même pas confondre *gogluisme* et nationalisme ! Le *gogluisme* indiquait une carence de patriotisme. On s'en prenait à l'effet — richesse des Juifs et leur puissance — parce que, faute d'éducation nationale, on ignorait la cause. » (LAURENDEAU, 1935, p. 26).

GOUIN, Lomer, politicien né en 1861 et décédé en 1929.

□ **gouiniste** [gwinist] adj. et n. ■ **Relatif à Gouin, à sa vision politique ; qui en est partisan.** « C'est mardi que sera donné le banquet de Gouin. Tous les **gouinistes** et toutes les **gouines** [=maquereaux politiques] du

parti libéral seront là. Tous les pingouins de la législature ont acheté des billets d'entrée. Les maringouins de juin s'y rendront en grand nombre. M. Gouin montrera son groin et mangera sans couteau, pour ne pas rappeler de désagréables souverains. » (ANON. 1909b, p. 4) ◆ ÉTYM. De (*Lomer*) Gouin et de *-iste*. ◆ ANALOG. *antigouiniste* [ätigwinist] n. et adj. ; *gouinisme* [gwinism] n. m. « en cherchant bien, dans la province de Québec, sous le règne glorieux du gouinisme, on finit toujours par trouver un juge assez consciencieux pour s'inspirer, dans ses jugements, non de la Loi, qui varie suivant l'intérêt du législateur ; non de la Jurisprudence, qui n'est en somme que la fantaisie de chaque tribunal reliée en veau ; non de l'Équité, dont la conception dépend et des hommes et des milieux ; mais de la volonté du Ministre, toujours infaillible dans la rétribution des magistrats qui lui servent d'outils. » (ASSELIN, 1910, p. 83)

GOUIN, Paul, politicien né en 1898 et décédé en 1976.

□ **gouiniste** [gwinist] adj. et n. ■ **Relatif à Gouin, à sa vision politique ; qui en est partisan.** « malgré la malveillance des chefs de file du mouvement *duplessiste-gouiniste* à l'endroit du gouvernement Taschereau, le parti libéral reste au pouvoir » (ANON. 1935, p. 4) ◆ ÉTYM. De (*Paul*) Gouin et de *-iste*.

◇ ATT. LEXICOL. *gouiniste* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

GOULD, Glenn, pianiste né en 1932 et décédé en 1982.

□ **gouldien, ienne** [guldjē, jēn] adj. et n. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Gould, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « la silhouette changeante de l'idéal **gouldien** : un enregistrement si parfaitement fabriqué et peaufiné, possiblement grâce à des heures et des jours de jeu et de mixage, qu'il sonne comme si l'interprète composait la musique au moment où il la joue. » (KINGWELL, 2011, p. 81) — **Qui s'y intéresse.** ▶ n. **Personne qui manifeste un intérêt de prédilection pour Gould, pour son œuvre ; qui en est connaisseuse. Une gouldienne, un gouldien.**

◆ ÉTYM. 1982 *gouldien* « Lorsque le concerto *Maurice Forrester* termina devant 3000 "gouldiens" le même Requier de *Brahms* qu'elle avait chanté accompagnée par *Gould* au début de sa carrière, le *Canada anglais* pleura un

fil irremplaçable. » (SPICER, p. 30) ▷ De (*Glenn*) *Gould* et de *-ien*; probablement par calque de l'anglais *Gouldian*.

◇ **APAX** *gouleries* 'figures de styles biscornues employées par le pianiste' (BRÉVIGNON et PHILIPPONNAT, 2004, p. 109).

GRANDBOIS, Alain, écrivain né en 1900 et décédé en 1975.

□ **grandboisien, ienne** [gʁɑ̃bwazjɛ̃, jɛ̃] adj.

■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Grandbois, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *S'enfonçant dans l'épaisseur nocturne des abîmes extérieurs et intérieurs, identiquement impossibles à connaître et à dominer, poussé par l'inépuisable quête d'une éventuelle clarté, livré aux marches forcées de l'angoisse envahissante, l'être grandboisien est celui des labyrinthes solitaires.* » (DALLARD, 1982, p. 492) ◆ **ÉTYM.** 1960 *grandboisien* (PRÉFONTAINE, p. 182) ▷ De (*Alain*) *Grandbois* et de *-ien*.

◇ **ATT. LEXICOL.** *grandboisien* (DUGAS, 1979, p. 409; DUGAS, 1986, p. 255; DQA, 1992, p. XLIV; USITO, 2013).

GRANT, George Parkin, philosophe né en 1918 et décédé en 1988.

□ **grantien, ienne** [gʁɑ̃tjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Grant, à son œuvre, à sa pensée.** « *la notion même de société technique, qui apparaît souvent dans la prose grantienne [est] celle où la question du bien peut être résolue par la technique.* » (CHEVRIER, 2007, p. 193–194) ◆ **ÉTYM.** De (*George Parkin*) *Grant* et de *-ien*.

GRATTON, Elvis, personnage créé par Pierre Falardeau* (*1946 – †2009), cinéaste.

□ **Elvis (Gratton)** [elvisgʁatɔ̃] n. m. inv. ou **elvis** [elvis] n. m. ■ **PÉJ., PARFOIS PAR PLAIS. Franco-phonie d'ascendance canadienne, particulièrement rustre, dont la pensée est inféodée à un colonialisme américanisant; PAR EXT. homme rustaud, sans classe.** « *l'Elvis Gratton qui sommeille en chacun de nous* » (DION, 2000, p. A3) ◆ **ÉTYM.** De (*Elvis*) *Gratton*; par antonomase* (nom propre en emploi commun), le personnage incarnant le stéréotype du franco-phonie canadien acculturé.

GRAVEL, Robert, comédien et metteur en scène né en 1945 et décédé en 1996.

□ **gravelien, ienne** [gʁavəljɛ̃, jɛ̃] adj.

■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Gravel, à son œuvre; caractéristique de son style.** ◆ **ÉTYM.** 1993 *gravelien* « *Ce tryptique [La Tragédie de l'homme] de la québécoïtude ordinaire, où la bêtise est considérée comme un des beaux-arts, et dans lequel Robert Gravel a poussé très loin le scalpel de la dérision, dans une manière qui marie le langage burlesque du Théâtre des Variétés et l'analyse profonde d'un théâtre du constat brut, est l'un des objets de théâtre les plus particuliers qui soit; c'est, en tout cas, la production la plus typiquement québécoïse que l'on puisse imaginer. [...] un public étranger, français de surcroît, saura-t-il prendre et comprendre une telle esthétique, une telle audace, un tel produit "gravelien" sis exactement à la frontière d'un je m'en foutisme délirant et d'un sens aussi pervers de la précision accusatrice?* » (LÉVESQUE, p. 11) ▷ De (*Robert*) *Gravel* et de *-ien*.

◇ **NOTE** On a parfois utilisé l'adjectif *graveleux* relativement à Gravel (voir, par exemple, POPOVIC, 1997, p. 1 et VAÏS, 2010, p. 1), qui était connu pour ses audacieuses *gravelures*, c'est-à-dire ses propos obscènes et crus. Ces *lexies** ne sont toutefois pas des onomastismes à proprement parler.

GRIGNON, Claude-Henri, dit Valdombre, surnommé le lion du Nord, écrivain né en 1894 et décédé en 1976. ◇ **ORIG.** Le créateur de Séraphin* explique à Fernand Seguin l'origine du pseudonyme *Valdombre* ainsi: « *mon père possédait un verger qui dévalait vers un val ombragé par des ormes et des érables, [à l'époque où] je lisais les Confessions de Rousseau* » (Claude-Henri Grignon dans SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 1968c). Remarquons que la mention de Jean-Jacques Rousseau est sans doute une allusion oxymorique qui oppose ombre et lumière, le philosophe étant du siècle des Lumières; l'ombre en question est peut-être aussi une allusion au chagrin qui a envahi Grignon peu après la mort de son père.

□ **valdombrien, ienne** [valdɔ̃bʁiɛ̃, iɛ̃] adj. ■ **Relatif à Valdombre, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *M^{gr} Roy est un maître de spiritualité coupable de douceur évangélique [...] coupable peut-être de grosse bêtise... par endosmose valdombrienne.* » (BRUNET, 1938c, p. 244) ◆ **ÉTYM.** 1937 *valdombrien* (BRUNET, p. 2) ▷ De *Valdombre* et de *-ien*. ◆ **SYN.** *valdombresque* [valdɔ̃bʁɛsk] « *cette valdombresque manie: se faire voir,*

aux voyeurs et aux voyeuses » (BRUNET, 1938a, p. 241) « *vu de la ville, ce parler valdombresque qui colle à la terre, est bien loin et prête à l'ironie.* » (NEPVEU et MARCOTTE, 1992, p. 221).

□ **grignonien, ienne** [gʁiɲɔ̃jɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Grignon, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *“La grande Berthe” (juin 1943) et “La pension de vieillesse” (novembre 1943) [de Gabrielle Roy], sont des récits basés sur les mœurs paysannes des milieux canadiens-français de l'Ouest, auxquels le thème de l'argent et de la cupidité prête des accents balzaciens ou “grignoniens”.* » (RICARD, 1996, p. 257) ◆ **ÉTYM.** De (Claude-Henri) Grignon et de -ien. ◆ **SYN.** *grignonesque* [gʁiɲɔ̃nɛsk] « *Nous crevons peut-être de faim, et point à la façon grignonesque, nous sommes incapables de penser, et même de rendre ce qu'il nous arrive d'emmagasiner dans notre mémoire, mais “ça nous suffit”!* » (BRUNET, 1938b, p. 288).

◇ **APAX grignonder** « *ce “majestueux Saint-Laurent”, qui fera toujours la gloire de notre littérature et de notre politique, forçant les ours à “grignonder” jusqu'au fond des forêts les plus lointaines.* » (GRIGNON, 1936, p. 24), onomastisme employé par Grignon relativement à lui-même; *Grignonnerie* « *La famille Grignon, que le curé Labelle surnomme amicalement “Grignonnerie” est composée de quatre garçons dont l'auteur Claude-Henri Grignon et quatre filles* » (BERTRAND, 1989, p. 11).

◇ **ATT. LEXICOL.** *valdombresque* (DUGAS, 1986, p. 256); *valdombrien* (DUGAS, 1986, p. 256; DQA, 1992, p. XLV; USITO, 2013).

GROULX, Lionel, chanoine et historien né en 1878 et décédé en 1967.

□ **groulxiste** [gʁuksist] adj. et n. **REM.** L'adjectif et nom *groulxiste* est généralement prononcé [gʁuksist]; cette prononciation orthoépique est utilisée spontanément par la plupart des locuteurs du milieu universitaire. Cela dit, la prononciation possible [gʁuist] ne saurait être critiquée fermement, puisqu'elle s'aligne sur la prononciation du gentilé* québécois *Groullois* [gʁuwa] (DUGAS, 1987, p. 87), où *lx* est muet, comme dans l'anthroponyme* *Groulx* [gʁu]. Il est peu naturel de réaliser le (*l*)*x* de l'onomastisme en [s], comme on le fait, certes volontiers, dans le gentilé français *Saulxuron* [sosyʁɔ̃] (WARNANT, 1987, p. 925) ou dans le gentilé belge *Bruxellois* [bʁysɛlwa]; ainsi, il est recommandé

d'éviter la prononciation *[gʁusist]. Notons que, dans tous les cas, le *l* étymologique reste muet. ■ **FRÉQ. Relatif à Groulx, au groulxisme; qui en est partisan.** « *Conformément à la manière groulxiste, Parti pris impute à la Conquête le bris fondamental de l'être québécois. C'est en elle que se résume la cause anémiant de notre personnalité collective.* » (BÉLANGER, 1980, p. 56) « *l'héritage groulxiste [est débusqué] chez divers penseurs, de Maurice Séguin à Charles Taylor et Gérard Bouchard.* » (TRÉPANIÉ, 2004, p. 282) ▶ **n. Personne groulxiste.** *Une groulxiste, un groulxiste.* « *Tout en n'étant pas des disciples de Fernand Dumont, encore qu'ils l'estiment grandement, et encore moins de Léon Dion, [certains intellectuels] continuent de marcher dans leurs traces de la même façon que Fernand Dumont, qui n'était pas un groulxiste, disait marcher dans celles de l'illustre chanoine.* » (BOILY, 2010a, p. 65) ◆ **ÉTYM.** 1938 *groulxiste* « *les appels aux passions chauvines, les exposés de doctrines groulxistes, sont de nature à [...] affaiblir la raison* » (RIVERIN, p. 4) ▷ De (Lionel) Groulx et de -iste. ◆ **SYN.** *groulxien* [gʁuksjɛ̃] « *les années 1660-1672 sont la clé de voûte de la reconstitution “groulxienne” de l'histoire du Canada français.* » (TRÉPANIÉ, 1982, p. 468).

□ **groulxisme** [gʁuksism] n. m. **REM.** Le nom *groulxisme* respecte les mêmes règles de prononciation que l'adjectif et nom *groulxiste* (voir *supra*). ■ **PLUTÔT FRÉQ. Doctrine fondée sur la pensée, l'œuvre de Groulx.** « *Issu d'une pensée traditionaliste, le groulxisme définissait la nation comme une communauté de langue, de culture, d'histoire et de foi, sans égard aux considérations politiques ou géographiques (bien que celles-ci fussent importantes à d'autres niveaux).* » (BOCK, 2006, p. 211) « *la fondation du Parti Québécois en 1968 représente bien symboliquement la situation particulière du souverainisme, à la fois héritier du groulxisme et lieu d'expression de la nouvelle gauche technocratique qui videra le “nationalisme” de tout substrat traditionnel.* » (BOCK-CÔTÉ, 2010, p. 436) « *Dans Le Traître et le Juif, un livre-pamphlet consacré à la pensée de Groulx durant la décennie de la Crise, Esther Delisle a défendu une thèse très controversée qui assimilait le groulxisme au délire antisémite de l'extrême droite des années 1930, voire au nazisme.* » (BÉDARD, 2011, p. 167) ◆ **ÉTYM.** 1938 *groulxisme* « *ce pauvre diable, que le groulxisme a contaminé* » (HARVEY, p. 4) ▷ De (Lionel) Groulx et de -isme.

◇ **ENCYCL.** La *doctrine groulxiste*, ou

groulxisme, prônait notamment la consolidation de la nation canadienne-française sur la base de son héritage socioculturel commun (essentiellement historique, linguistique et religieux) grâce à l'éducation nationale, à l'affranchissement économique et à la constitution d'un État français. Le groulxisme a inspiré le nationalisme des acéjistés (Association catholique de la jeunesse canadienne-française*) et des unionistes (Union nationale*).

◇ APAX *grouerie* (BRUNET, 1938a, p. 233) ; *Groulx* (GÉLINAS, 1980, p. 29–30), employé à titre interjectif dans la saynète « Le Flop populaire » de Gratien Gélinas, tirée du prologue de la revue *Fridolinons 1945*, où Fridolin s'en sert comme « cri de ralliement » de jeunes Canadiens-Français, en satire, fort probablement, des acéjistés (Association catholique de la jeunesse canadienne-française*) ; *grouiller* 'glorifier abusivement certains personnages de l'histoire québécoise comme Groulx tend à le faire, au point d'en devenir faussaire' « Commencer à Cartier, grouiller le Dollard des Ormeaux, frégoter [travestir la vérité historique à la manière de Guy Frégault] sur la Conquête, c'est tout ce qu'on voudra mais ce n'est pas notre histoire. » (FERRON, 1963, p. 196), créé en rejet de l'historiographie clériconationaliste.

◇ ATT. LEXICOL. *groulxiste* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

GUÈVREMONT, Germaine, écrivaine née en 1900 et décédée en 1968.

□ **guèvremontien, ienne** [gɛvɛmɔ̃sjɛ, jɛn] adj. ■ Relatif à Guèvremont, à son œuvre ; caractéristique de son style. « D'étape en étape, par petites touches successives, se met en place l'univers guèvremontien, avec son décor qui se dessine, son atmosphère qui se précise peu à peu, ses personnages qui surgissent au terme d'une lente maturation et d'une série d'avatars. » (LEPAGE, 1998, p. 77) « l'on reconnaît sans difficulté la prose guèvremontienne, notamment dans ses descriptions de paysages, souvent associés à de l'étoffe » (GAGNÉ, 2008, p. 69) ◆ ÉTYM. De (Germaine) Guèvremont et de *-ien*.

GUIBORD, Joseph, typographe né en 1809 et décédé en 1869.

□ **guibordiste** [gibɔ̃rdist] adj. et n. ■ Relatif à Guibord, à ses positions idéologiques ; qui en est partisan. « MM. Fournier, Geoffrion, Doutré, Desaulles, Laflamme, tous guibordistes, membres de l'Institut [canadien de Montréal] de cœur ou de nom [...] sont tous les dignes fils du père du rougisme canadien [doctrine politique du Parti rouge], M. Papineau, et de ses lieutenants immédiats MM. Éric Dorion et Aimé Dorion. » (DANSEREAU, 1875, p. 4–5) ► n. **Personne guibordiste.** *Une guibordiste, un guibordiste.* « M. Tarte ne craint-il pas pour le salut de son âme et n'encour[ra]-t-il pas la damnation éternelle en frayant avec celui qu'il a appelé le père de l'influence indue, le père libéral catholique du pays, un guibordiste, un Paul Bert au petit pied ? » (ANON. 1882, p. 2) ◆ ÉTYM. De (Joseph) Guibord et de *-iste*.

◇ ENCYCL. La *pensée guibordiste* est un libéralisme d'inspiration papineauiste (Papineau*) opposé à l'ultramontanisme et favorable à la liberté intellectuelle auquel adhérait l'Institut canadien de Montréal. Plus précisément, cette pensée renvoie à l'affaire Guibord, ayant eu lieu de 1869 à 1875, dans laquelle des intégristes religieux ont refusé l'inhumation de Guibord, parce qu'il était membre de l'Institut.

GUIMOND, Olivier, nom usuel d'Oliver Guimond, comédien et humoriste né en 1914 et décédé en 1971.

□ **Olivier** n. m. inv. ou **olivier** [ɔlivje] n. m. REM. L'onomastisme *Olivier* prend une majuscule initiale puisqu'il s'agit d'une trope. Cela dit, il peut être considéré comme un nom commun lexicalisé* ; il doit alors s'écrire en minuscule et s'accorder en nombre (un olivier, des oliviers). ■ FRÉQ. **Prix remis annuellement** par l'Association des professionnels de l'industrie de l'humour (APIH), lors du Gala Les Olivier, aux personnalités qui se sont illustrées par leur apport à l'industrie de l'humour québécoise. « l'Olivier de l'année, ce prestigieux trophée remis à l'humoriste chouchou du public. » (CLÉMENT, 2011, p. 29) ◆ ÉTYM. 1998 *Olivier* « un nouveau gala : celui des Olivier, où les meilleurs de l'humour seront honorés. » (COUSINEAU, p. E1) ▷ De *Olivier (Guimond)*.

GUYART, Marie → INCARNATION, Marie de l'

H

HAECK, Philippe, écrivain né en 1946.

□ **haeckien, ienne** [ekjē, jɛn] adj. ■ **Relatif à Haeck, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « Rien de plus opposé à la poétique [sic] *haeckienne*, d'inspiration marxienne, que l'idéalisme lacanien enchâssé dans un discours ironique et précieux » (VIGNEAULT, 1985, p. 62)

◆ **ÉTYM.** De (Philippe) Haeck et de -ien.

HAMELIN, Louis-Edmond, géographe et néologiste né en 1923.

□ **hamelinisme** [amlinism] n. m. ■ **Néologisme (de forme ou de sens) créé par Hamelin.** Les *hamelinismes* nordicité et rangien. « depuis 1960, devant les problèmes de vocabulaire propres à son domaine de recherche, le professeur Hamelin a fait de la linguistique, redonnant vie à des termes oubliés, changeant le contenu sémantique d'autres mots ou créant de toute[s] pièce[s] des "*hamelinismes*" » (GAGNON, 1978, p. 8) « Louis-Edmond Hamelin poursuit son périple vocabulaire nordique. Il enrichit cette fois-ci nos connaissances sur le terme nordicité et sur sa famille lexicale. Il relate les aventures et les mésaventures de la lexicalisation de cet *hamelinisme* dans les dictionnaires européens et québécois. Mais, avant tout, il écrit le récit de la naissance et de l'installation dans l'usage technolocial de cet ancien néologisme qui ne pouvait manquer de naître sous sa plume féconde d'observateur du monde nordique. » (BOULANGER, 1995, p. 7-10) « Avec plaisir, j'ai retrouvé chez l'un ou l'autre des auteurs certaines de mes créations formelles ou sémantiques qu'un jour un linguiste a osé désigner "*hamelinismes*"; j'y ai vu notamment glacial chez Jules Dufour, Grand Nord chez Jacques Bernier, Moyen Nord chez Fernand Grenier et nordique chez Maître Jean-Paul Laçasse ; en outre, choronymie que l'on doit surtout à Henri Dorion, baie de James que j'ai emprunté à Camille Laverdière, de même que nordologie qui est contemporain de la prose stimulante de Christian Morissonneau ; ces entités lexicales, bien du pays, sont en-

gagées dans la voie de la lexicalisation. » (HAMELIN, 1996b, p. 442) ◆ **ÉTYM.** De (Louis-Edmond) Hamelin et de -isme 'fait de langue, néologisme de' [→ *godinisme ; perronisme*].

□ **hamelinien, ienne** [amlinjē, jɛn] adj. ■ **Relatif à Hamelin, à son œuvre.** « un petit glossaire riche de néologismes *hamelinien*s complète ce monument intellectuel de la géographie québécoise du xx^e siècle siècle [Nordicité canadienne]. » (MORRISSETTE, 2006, p. 268)

◆ **ÉTYM.** De (Louis-Edmond) Hamelin et de -ien.

HARPER, Stephen, politicien né en 1959.

□ **harpériste** [arpɛrist] adj. ◆ **VAR.** *harperiste* [arpɛrist]. ■ **Relatif à Harper, à sa vision politique.** « une droite plus rurale, aux accents *harperistes* » (DUBUC, 2011, p. A29) ◆ **ÉTYM.** De (Stephen) Harper et de -iste. ◆ **SYN.** *harpérien* [arpɛrijē] ou *harperien* [arpɛrijē] « une stratégie purement harperienne » (MARISSAL, 2007, p. A13) « le discours harperien » (LEFEBVRE, 2008, p. A8) « Le cadavre de la démocratie vient d'être recouvert d'un linceul hideux par les fins doigts de la représentante de la reine à Ottawa./Sa décision de proroger les travaux du Parlement canadien sans motif valable, à mon avis, sera interprétée comme étant une des décisions les plus antidémocratiques de notre histoire./L'autocratie harpérienne a gagné cette bataille dans le plus grand déshonneur pour notre pays. » (CYR, 2008, p. 12) « un Canada harperien, ultraconservateur » (BEAULIEU, 2011, p. A6). ◆ **ANALOG.** *harpérisme* [arpɛrism] ou *harperisme* [arpɛrism] n. m. « Claude Couture [...] dans votre dernier ouvrage, Vingt ans après Charlottetown : l'ordre libéral au Canada, vous revenez sur ces événements pour démontrer que 20 ans plus tard le libéralisme et la Trudeau et le harperisme s'appuient finalement sur le même modèle : l'ordre libéral colonial. » (Joane Arcand dans SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 2013b) « le harperisme est une forme de thatcherisme étatique : on avance à plus petits pas, mais dans le même sens. »

(BOURGAULT-CÔTÉ, 2013, p. B4)

□ **harpérisation** [агрєізізасjɔ̃] n. f. ♦ VAR. *harperisation* [агрєізізасjɔ̃]. ■ PÉJ. **Transformation du Canada sous l'action du gouvernement de Harper.** « Certains silences révélateurs auront davantage marqué cette campagne électorale que les grands éclats entourant généralement les enjeux phares. Au nombre des victimes de ce vide, notons les femmes, dont le vote de protestation à l'endroit des politiques réductrices du gouvernement Harper pourrait pourtant réellement changer la donne. De judicieux observateurs de la scène politique ont nommé ce phénomène la **"harperisation des esprits"**. Il s'agirait de l'effet pervers d'une idéologie appliquée efficacement; le triomphe de la sournoiserie, un art méprisable malheureusement maîtrisé par les conservateurs de Stephen Harper. Depuis leur arrivée au pouvoir, ils ont bafoué certains acquis des femmes, parfois au grand jour, d'autres fois de manière insidieuse. » (CHOUINARD, 2011, p. A8) « Le souverainisme s'est tellement dénationalisé, trudeauisé, que même le fils de Pierre Elliott, spontanément, a lancé la semaine dernière qu'il envisageait de se rallier à un Québec souverain si jamais le Canada continuait sa **harpérisation**. » (ROBITAILLE, 2012a, p. A8) ♦ ÉTYM. De (*Stephen*) Harper et de *-isation* (*-iser* et *-ation*); probablement sur le modèle de *trudeauisation* (Trudeau*) et sous l'influence de l'anglais *Harperization*.

□ **harpermacoute** [агрєізмакут] n. généralement plur. ♦ VAR. *Harper macoute*. ■ FAM., PÉJ. **Inspecteurs qui se présentent à l'improviste chez des prestataires de l'assurance emploi pour leur remettre des documents et les convoquer à des rencontres, en vue de débusquer les présumés fraudeurs.** « Comme si cette réforme n'était pas assez contraignante, voilà qu'on envoie des **Harper macoutes** dans les chaumières. Et la prochaine étape ? Enverra-t-on un bus jaune et un shérif sur les routes de la Baie-des-Chaleurs pour cueillir les chômeurs et les conduire de force vers la shop ou le champ le plus près, à 80 km ? » (MARISSAL, 2013, p. A10) « "La vision du Canada de ce gouvernement fait en sorte que non seulement on va vider les régions mais on va mettre l'accent sur les préjugés plutôt que les solutions", a déclaré le député de Bourassa en faisant allusion à ce qu'on appelle déjà les **"Harper macoutes"**, ces fonctionnaires chargés de surveiller les prestataires et de remplir un quota de fraudeurs. » (PLANTE, 2013, p. 26) « Dans la conjoncture où le gouvernement fédéral est bombardé de critiques

pour avoir lancé une unité de **"Harper macoutes"** aux troupes de chômeurs dans les Maritimes, vous devinez que ce n'est pas avec enthousiasme et empressement que les autorités provinciales m'ont vanté leur procédure pouvant s'apparenter à un contrôle de masse des prestataires de "l'aide de dernier recours". » (LAROCHELLE, 2013, p. 5) « À Ottawa, Finlay envoie ses **"harpermacoutes"** pour vérifier si les travailleurs saisonniers sont vraiment disposés à "intégrer le marché du travail" à plein temps. Deux gouvernements, deux attentions toutes particulières (et mesquines) aux personnes parmi les plus démunies de notre société. » (BREAUULT, 2013, p. 16) ♦ ÉTYM. De (*Stephen*) Harper et de *bouboumacoute*.

◇ ENCYCL. La **doctrine harpériste**, ou **harpérisme**, est un conservatisme économique, religieux et social essentiellement inspiré de la doctrine néoconservatrice américaine. Ce capitalisme néolibéral est notamment favorable à la réduction de l'État, au libre échange et à la libre entreprise. Favorable à l'exploitation des ressources naturelles canadiennes, notamment des sables bitumineux, il se montre peu sensible à la composante environnementale. Dans la même veine, il inscrit les arts et la culture dans une optique de capitalisation que BAILLARGEON (2013a, p. 7) juge philistine. Redéfinition draconienne de l'identité canadienne, il valorise le fait militaire, marquant ainsi une rupture avec l'héritage pearsonien (Pearson*). De même, son attachement à la morale chrétienne traditionnelle marque une rupture avec l'héritage trudeauiste (Trudeau*), dont il emprunte toutefois les positions constitutionnelles (à ce sujet, voir COUTURE et CHANDONNET, 2013). Favorable à l'unité canadienne, il s'oppose à l'indépendantisme québécois. LAPLANTE (2012) voit, par ailleurs, une continuité du projet durhamien (Durham*) dans le projet harpériste.

◇ NOTE Un jeu de mots satirique, couramment entendu dans la population québécoise, consiste à accentuer fortement la dernière syllabe du nom francisée de M. Harper, de telle sorte que l'on entend [агрєрє], où le mot *peur* semble télescopé au patronyme source. La graphie *har-peur* est parfois utilisée pour rendre ce calembour. Le mot *peur*, dans ce jeu de mots, renvoi généralement, pour ceux qui l'emploient, à l'idée du règne

de la peur, règne machiavélique et obscurantiste opéré à l'aide d'épouvantails ou de mesures insidieusement répressives (voir, à titre d'exemple, BRIAND, 2011, p. B7). On a aussi noté la reprise du calembour sous la forme *Art-Peur*, à la une du *Voir* (JODOIN et autres, 2013, p. 8–9).

HARVEY, Jean-Charles, écrivain né en 1891 et décédé en 1967.

□ **harveyen, yenne** [aʁve(j)ɛ̃, ɛn] adj. ◆ **VAR.** *harveyien*.

■ **Relatif à Harvey, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *Don Juan moderne, irrésistible, conquérant, sensuel et apostat, le modèle même de l'homme harveyen, marchant le front haut, sûr de lui-même, content d'avoir vécu avec intensité, comme il l'entendait, fier de ses exploits et heureux de tirer poliment sa révérence au monde en affichant un ineffable rictus sardonique.* » (GAGNON, 1970, p. 326) « *la jeunesse intellectuelle [des années 1930] semble s'être identifiée corps et âme au héros [h]arveyen dont elle admirait l'esprit de rébellion et la volonté de créer un monde à l'image de son idéal* » (GONZALO-FRANCOLI, 1982, p. 47) ◆ **ÉTYM.** De (*Jean-Charles*) *Harvey* et de *-ien*.

◇ **ATT. LEXICOL.** *harveyen* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

HEBB, Donald Olding, neuropsychologue né en 1904 et décédé en 1985.

□ **hebbien, ienne** [ɛbjɛ̃, jɛn] adj. ■ **FRÉQ.** ***apprentissage hebbien*** : **Apprentissage associatif, par renforcement synaptique.** « *L'apprentissage [h]ebbien fut étudié principalement par Anderson, Silverstein, Ritz & Jones (1977) et Hopfield (1982). Pour expliquer la dynamique de leur système, ces auteurs ont recours à une métaphore qui flatte l'intuition. Ils conçoivent le fonctionnement de l'esprit à l'image d'un système dynamique qui, lorsqu'il mémorise une connaissance particulière, "creuse" un état stable dans l'espace de ses états.* » (SCHYNS, 1993, p. 337) ◆ **ÉTYM.** 1990 *hebbien* (BERNARD, BESSIS et DEBRU, p. 203) ▷ De (*Donald Olding*) *Hebb* et de *-ien* ; par calque de l'anglais *Hebbian*.

◇ **ATT. LEXICOL.** *apprentissage hebbien* (TERMIUM, 1992) ; *principe hebbien* (TERMIUM, 1998) ; *synapse hebbienne* (TERMIUM, 2006).

HÉBERT, Anne, écrivaine née en 1916 et décé-

dée en 2000.

□ **hébertien, ienne** [ɛbɛʁsjɛ̃, jɛn] adj. ■ **FRÉQ.** **Relatif à Hébert, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *En 1985, seulement quatre monographies sur l'œuvre romanesque [d'Anne Hébert] avaient été publiées et elles n'offraient guère des analyses à la hauteur de la modernité des romans hébertiens.* » (CHADWICK, 2003, p. 41) — **Qui s'y intéresse.** ◆ **ÉTYM.** 1975 *hebertain* « *tous les héros hebertiens sont captifs d'autrui et vivent sous l'influence tyrannique des autres.* » (FÉRAL, p. 268) ▷ De (*Anne*) *Hébert* et de *-ien*.

◇ **ATT. LEXICOL.** *hébertien* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

HÉMON, Louis, écrivain né en 1880 et décédé en 1913.

□ **hémonien, ienne** [ɛmɔ̃njɛ̃, jɛn] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif à Hémon, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *Chez Savard, une microtoponymie riche marque la fusion intime des protagonistes avec la glèbe charlevoisienne, alors que les héros hémoniens s'identifient davantage à un univers urbain.* » (DUGAS, 1990a, p. 229) « *Menaud maître-draveur [...] peut être lu comme un démenti opposé par Félix-Antoine Savard à la thèse hémonienne d'un Québec neutralisant les influences étrangères en faisant preuve d'une fidélité immuable [au Canada français rural].* » (KIRSCH, 2000, p. 100) ◆ **ÉTYM.** 1983b *hémonien* (ANON. p. c11) ▷ De (*Louis*) *Hémon* et de *-ien*.

□ **hémoniste** [ɛmɔ̃nist] n. ■ **Personne qui manifeste un intérêt de prédilection pour Hémon, pour son œuvre ; qui en est connaisseuse. Une hémoniste, un hémoniste.** « *Un hémoniste, c'est un connaisseur, un amoureux, un expert de Louis Hémon et de son œuvre.* » (TREMBLAY, 1983b, p. Y1) ▶ **adj. Qui est admiratif, laudatif à l'égard de Hémon, de son œuvre.** « *notre institution muséologique [le Musée Louis-Hémon] [...] résiste mal à la tentation de dissimuler ses couleurs "hémonistes"* » (LÉVESQUE, 1986a, p. 19) ◆ **ÉTYM.** De (*Louis*) *Hémon* et de *-iste* [→ *aquiniste* ; *ducharmiste* ; *ferroniste*].

◇ **ATT. LEXICOL.** *hémonien* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013) ; *hémoniste* (DUGAS, 1986, p. 255).

HÉNAULT, Gilles, écrivain né en 1920 et décédé en 1996.

□ **hénaultien, ienne** [enosjē, jen] adj. ■ **Relatif à Hénault, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *L'univers hénaultien cache et protège ces écritures antérieures à la mémoire qui percent à la surface des grands espaces dénudés du pays ou du rêve.* » (CORRIVEAU, 1978b, p. 77) « [un] principe génésique de dissociation/association des segments élémentaires du langage ordonne la poétique hénaultienne. Phonèmes, syllabes, sèmes détachés sont recombinaés par associations sonores et visuelles. Toutes sortes de permutations jouent à ce niveau de la matérialité du signifiant : anagrammes, métagrammes, et aussi figures de style : ellipses, paronymes, parataxes et abruption. » (SPACAGNA, 2003, p. 28) ◆ **ÉTYM.** De (Gilles) Hénault et de *-ien*.

HERBES ROUGES, les, maison d'édition fondée en 1968. ◇ **ORIG.** Du titre du livre *Demain les herbes rouges* de Jean-Paul Filion (1927* – †2010), publié en 1962 aux Éditions de l'Hexagone (GIGUÈRE et MARQUIS, 1988–1989, p. 15–16).

□ **herberougiste** [ɛʁbɛʁuʒist] adj. ■ **Relatif aux éditions Les Herbes rouges.** « *l'avant-garde herberougiste* » (CHAMBERLAND, 1994, p. 656) ◆ **ÉTYM.** De (*les*) *Herbes rouges* et de *-iste*.

HERTEL, François, pseudonyme de Rodolphe Dubé, écrivain né en 1905 et décédé en 1985.

□ **hertélien, ienne** [ɛʁteljē, jen] adj. ◆ **VAR.** *hertelien; hertellien* [ɛʁteljē]. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Hertel, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *le caractère "futuriste" de l'esthétique hertélienne* » (DELAGE, 1944, p. 5) « *Les trois récits Mondes chimériques (1940), Anatole Laplante, curieux homme (1944) et Journal d'Anatole Laplante (1947) sont une introduction à la méthode hertélienne.* » (TOUGAS, 1960, p. 187) « *Procédé très hertélien de choquer son lecteur* » (CABIAC, 1965, p. 149) « *La rencontre Borduas-Breton n'a aucun sens si l'on fait abstraction de la maïeutique hertélienne. Il est impossible de trop souligner l'importance de l'action psychologique et intellectuelle de François Hertel au Québec de 1934 à 1945.* » (ÉTHIER-BLAIS, 1968, p. 375) « [Le] comique hertélien [...] ne rate pas souvent l'occasion du jeu de mots. » (GAULIN, 1982, p. 107) ◆ **ÉTYM.** 1944 *hertélien* « *la grande pré-occupation hertélienne, la folie et l'humour* » (CLOUTIER, p. 379) ▷ De (François) Hertel et de *-ien*.

◇ **APAX herteléén** « *l'imaginaire herteléén* » (GIROUX,

1973, p. 31).

◇ **ATT. LEXICOL.** *hertelien* (DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

HEXAGONE, l', maison d'édition fondée en 1953. ◇ **ORIG.** Par allusion à la figure géométrique, le groupe original étant constitué de six poètes québécois, soit Gaston Miron*, Gilles Carle*, Mathilde Ganzini, Olivier Marchand, Jean-Claude Rinfret et Louis Portugais.

□ **hexagonal, ale** [egzagonal] adj. ■ **Relatif aux éditions de l'Hexagone.** « *L'Hexagone comme mouvement est devenu l'image par excellence d'une littérature nationale — québécoise hexagonale.* » (MONETTE, 1980, p. 5) ◆ **ÉTYM.** De (*l'*)*Hexagone* et de *-al* 'relatif à'; par alignement sur *hexagonal*.

HOUDE, Camillien, surnommé Monsieur Montréal, politicien né en 1889 et décédé en 1958.

□ **houdiste** [udist] adj. et n. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Houde, à sa vision politique, à son parti; qui en est partisan.** « *les échevins houdistes* » (GOGLU, 1930, p. 2) « *les candidats houdistes doivent leur succès [...] au prestige de leur chef [plus] qu'à leur mérite personnel.* » (DUPIRE, 1930b, p. 1) « *Je n'ai pas le droit de vote à Montréal mais, si vous ne voulez pas avoir avant longtemps une ville où il n'y aura que des bécoses à tous les coins de rue, mettez un frein aux envies houdistes; autrement, vous serez débordés.* » (FORTIN, 1932, p. 8) ► **n. Personne houdiste.** *Une houdiste, un houdiste.* « *les bleus [conservateurs] à Ottawa, les rouges [libéraux] à Québec, les houdistes à Montréal, sont résolus à tout faire pour garder chacun [leur] fromage et le gruger tout à l'aise, avec "les amis".* » (BOURASSA, 1931, p. 1) « *pendant la seconde moitié des années 1920, Maurice Duplessis continuait d'œuvrer dans l'ombre de Houde — d'ourdir des complots diront plutôt les fidèles houdistes.* » (BOILY, 2010b, p. 83) ◆ **ÉTYM.** 1929 *houdiste* (ARCAND, p. 2) ▷ De (Camillien) Houde et de *-iste*. ◆ **HIST.** La première attestation de *houdiste* provient selon toute vraisemblance du périodique le *Goglu*, d'abord partisan de Houde, auquel il s'oppose par la suite (BEAULIEU et autres, 1984, p. 186–187). Selon un article pamphlétaire signé par le rédacteur en chef de la publication, Houde aurait déjà voulu « que le "Goglu" s'appelât "Le Houdiste" » (ARCAND, 1930, p. 3), affirmation vraisem-

blable, mais possiblement calomnieuse. Durant la seule année de 1931, on peut relever, en moyenne, un peu plus d'une attestation de *houdiste* par page du *Goglu*, sans compter les dizaines d'attestations de la forme parodique *zoodiste* et les quelques centaines d'attestations du dérivé *houdisme* qu'on y trouve aussi. ♦ **ANALOG.** *antihoudiste* [ãtiudist] n. et adj.; *houdisme* [udism] n. m.

□ **camillienne** [kamiljen] n. f. généralement plur. ♦ **VAR.** *camillenne*. **REM.** Le nom *camillienne* s'orthographe préférentiellement avec un double *l*, de manière à s'aligner sur la graphie du prénom de Camillien Houde, tel que celui-ci le signait. ■ **VIEILLI, FAM., PARFOIS PAR PLAIS.** **Toilette publique souterraine ou aérienne abritée par un édicule ou un parapet, construite au cours des années 1930, à Montréal, sous la mairie de Camillien Houde.** « *Jean Drapeau mérite bien cinq minutes de notre temps aujourd'hui [...] Montréal avait depuis quarante ans un Métro-sur-le-papier, mais le creusage n'avait jamais dépassé le niveau des "camilliennes" des années de crise. L'équipe Drapeau-Saulnier a réussi ce qui, une fois accompli, paraît tout simple mais exige en cours de route des miracles de ténacité* » (LÉVESQUE, 1966, p. 11) ♦ **ÉTYM.** 1931c *camillienne* « *Sous Vespasien, l'empereur romain, on nommait vespasiennes les petites cabanes publiques où les gens allaient faire leurs petits besoins. Hector Dupuis veut demander à la ville, pour perpétuer la mémoire de son chef, de nommer officiellement camilliennes les cabanons où les Montréalais pourront, moyennant une vingtaine de mille piastres par quartier, aller faire ce qu'ils font gratuitement chez eux* » (ANON. p. 2) ▷ De *Camillien* (*Houde*) et de *-ienne* 'provenance d'une invention, d'une politique, d'une instauration; du f. de *-ien*' [→ *lucienne*]; sur le modèle de *vespasienne*. ♦ **HIST.** Selon l'essayiste Jean Marcel, l'onomastisme *camillienne* « n'a pu être formé que par un esprit, conseiller municipal ou journaliste, qui savait déjà comment s'était formé *vespasienne*. » (MARCEL, 1973, p. 86) Nous pouvons à cet égard émettre l'hypothèse que le mot a été créé par un journaliste du *Goglu* (probablement Adrien Arcand, vraisemblablement l'unique rédacteur de la publication), périodique humoristique et pamphlétaire qui traitait beaucoup de Houde et dont les pages étaient remplies de néologismes plaisants parfois recherchés. L'onomastisme *camillienne* était initialement un adjectif, à en croire la première

attestation connue (ANON. 1929f, p. 2), relevée dans le *Goglu*, où l'on emploie ensuite, par moquerie, le prénom féminisé *Camillienne* (ANON. 1930b, p. 6; 1931a, p. 6). Le conseiller municipal montréalais Hector Dupuis aurait ensuite substantivé l'onomastisme, après avoir découvert le rapprochement possible avec *vespasienne* (voir la rubrique **ÉTYM.**). L'emploi nominal de *camillienne* est dès lors relevé fréquemment dans le *Goglu*, dont les pages de nombreux numéros sont émaillées de la phrase « Les bécoses publiques se nomment *camilliennes*. » (ANON. 1931d, p. 7; 1931f, p. 6; 1931g, p. 2; 1931h, p. 5; 1931m, p. 3; 1931o, p. 4; 1931q, p. 7...), répétition telle que le jeu de mots finit par pénétrer le vocabulaire d'une frange de la population à tout le moins. On remarque que *vespasienne* est employé comme équivalent de *camillienne* dans les intertitres du film *Montréal, la cité du progrès* (1932) produit par l'Associated Screen News; il en est de même dans les documents de l'administration montréalaise de l'époque. Il y avait donc concurrence entre les deux onomastismes, *vespasienne* étant certainement perçu comme plus neutre. Par la suite, *camillienne* a périéclité dans l'usage, au point de quasiment disparaître. Bien qu'on le considérait déjà vieilli au début des années 1970 (MARCEL, 1973, p. 86), le mot continue d'être connu par quelques locuteurs, comme en témoigne, parmi quelques autres, un truculent commentaire publié dans le *Devoir* en 2011 : « Notre bon ministre du Trésor à Ottawa, [...] Tony Clement, a commis quelques extravagances en utilisant des fonds publics [...] afin d'améliorer l'apparence de sa circonscription. Parmi les 32 projets d'infrastructure, on retrouve un belvédère, et surtout des toilettes publiques. Porteront-elles le nom de *clementiennes*, ces toilettes ? [...] Montréal a eu droit à ses *camilliennes* [...] Il est grand temps de se permettre un grand soulagement collectif en honorant la mémoire du ministre comme il le mérite. » (HÉTU, 2011, p. A10). L'observation des contextes contemporains (voir, à titre d'exemple, BIBEAU, PÉLOQUIN et SMIT, 1997; FONTAINE, 2008) révèle que le mot *vespasienne* s'emploie de préférence à *camillienne*, lorsqu'on veut faire référence à la réalité ancienne de ces édicules montréalais dans un registre neutre, en français standard de variété québécoise.

◇ **ENCYCL.** La *politique houdiste*, ou *houdisme*, était notamment caractérisée par les discours populistes et humoristiques au style flamboyant que prononçait Houde, ainsi que par une cer-

taine propension de ce dernier à l'opportunisme électoral, ayant donné lieu, d'une part, à l'application de politiques sociales solidaires, d'autre part, à du clientélisme.

◇ APAX *antihoudage* (ANON. 1931s, p. 5) ; *brayhoude* « Q. — Doit-on prononcer *brayhoude* ou *brahoul*, et qu'est-ce que c'est ? R. — L'Académie Française permet les deux orthographes ; c'est une cuiller de bois pour les *camilliennes*. » (ANON. 1931j, p. 7), du québécoisme* vieilli très familier *brahoule*, télescopé avec les noms de famille de Allan Bray et de Camillien Houde ; *Camillius* (ANON. 1929d, p. 1), allusion à l'empereur romain Caius Julius César ; *clubhoudistonomie* (ANON. 1931e, p. 4) ; *désenhouder* « *Désenhouder un parti*. » (ANON. 1931p, p. 5) ; *désenhoudiser* « *Le Journal* de Québec se *désenhoudise* tranquillement et commence à émettre des idées qui s'éloignent sensiblement des idées saugrenues que son amour des *houdistes* lui inspirait. » (ANON. 1931u, p. 3) ; *enhoudé* (ANON. 1931i, p. 4) ; *Houde-ini* (ANON. 1929a, p. 6), allusion au prestidigitateur Harry Houdini ; *Houdenaise* (H. 1929, p. 6), onomastisme présent dans une hymne parodique chantée sur l'air de "La Paimpolaise" ; *houde-on* « *Tout l'élément sain du parti conservateur préférerait une défaite propre qu'une victoire salie par des hold-ups et demande l'expulsion des ruffians qui l'éclaboussent, en criant : HOUDE-ON! HOUDE-ON!* » (ANON. 1931b, p. 8), probablement en allusion à l'interjection *hue donc*, parfois prononcée [udō], à l'époque, au Québec ; *houdine* « *La stratosphère est le lieu de prédilection des ballounes. [...] Il y a deux niveaux distincts [dans celle-ci] : celui des ballounes braydines [de Allan Bray] et celui des ballounes houdines, qui se rapprochent de la lune par-delà les nuages.* » (ANON. 1931k, p. 4) ; *houdinet* « *marmelade houdinette* » (ANON. 1931l, p. 2) ; *houdisation* « *Dépaver — v. a. Houdisation des rues.* » (ANON. 1931n, p. 5) ; *houdo-socialo-communisto-travailleiste* (ANON. 1931t, p. 5) ; *houdron* « *une place de ministre pour chaque candidat houdron de la province* » (ANON. 1931r, p. 1) ; *Robin Houde* (ANON. 1929b, p. 4), allusion au personnage Robin des Bois, appelé *Robin Hood* en anglais.

◇ ATT. LEXICOL. *caméliennes* (BERGERON, 1981,

p. 76) ; *camiliennes* (DULONG, 1999, p. 96) ; *camillienne*, *houdisation*, *houdiste* (DUGAS, 1986, p. 254) ; *houdisme* (DUGAS, 1979, p. 409 ; DUGAS, 1986, p. 254).

HUSTON, Nancy, écrivaine née en 1953.

□ *hustonien, ienne* [justɔnjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Huston, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *Ou, en termes actuels, c'est-à-dire **hustoniens** : la mission de la littérature doit être de nous rappeler que nous avons eu une maman et que celle-ci nous a donné "la terre dans ce qu'elle a de divin, à savoir : amour, échange, respect du savoir, partage du beau", plus encore que d'enseigner le rire et le désespoir devant les horreurs et les bouffonneries de la condition moderne.* » (RICARD, 2005, p. 21) « *L'écriture **hustonienne** se place [...] sous le signe du matricide impossible. Dans sa vie, Huston est d'ailleurs revenue d'elle-même à la langue maternelle, au pays de l'enfance et de la mère.* » (SARDIN-DAMESTOY, 2006, p. 72) « *Quel est le Canada **hustonien** ? Dans l'imaginaire de l'auteur, il se réduit à la province d'Alberta même si, de temps en temps, le Québec fait acte de présence dans la fiction.* » (MATHIS-MOSER et MERTZ-BAUMGARTNER, 2007, p. 115) ◆ **ÉTYM.** De (Nancy) *Huston* et de *-ien*.

HYDRO-QUÉBEC, société d'État en charge de l'hydroélectricité fondée en 1944. ◇ **ORIG.** De *hydro* et *Québec* ; abréviation officielle de *Commission hydro-électrique du Québec*, peut-être formée sur le modèle de *Radio-Canada*.

□ *hydroquébécois, oise* [idʁokebekwa, waz] adj. ◆ **VAR.** *hydro-québécois*. ■ **Relatif à Hydro-Québec.** « *la campagne promotionnelle de 1973, caractérisée par le slogan "On est **Hydro-Québécois**" [...] constitue [...] l'aboutissement du processus de nationalisation symbolique.* » (PERRON, 2003, p. 76) « *Un autoproducteur peut être totalement indépendant du réseau **hydroquébécois** comme il peut s'y rattacher pour vendre l'excédent de sa production individuelle au réseau public, ce qui stabilise ce dernier en introduisant de l'énergie dans l'extrémité où normalement elle est dépensée.* » (ANON. 2004, p. A18) ◆ **ÉTYM.** De *Hydro-Québec* et de *-ois*.

I

INCARNATION, Marie de l', nom en religion de Marie Guyart, missionnaire née en 1599 et décédée en 1672.

□ **guyartien, ienne** [gɥijɑ̃sjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Guyart, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *L'abbé Henri Bremond [...] apprécie le style "guyartien"* » (THÉRY, 2006, p. 125) ◆ **ÉTYM.** De (*Marie*) *Guyart* et de *-ien*.

INFONIE, l', groupe de performeurs actif de 1967 à 1974. ◇ **ORIG.** Le nom de l'Infonie est originalement un métaplasme de *symphonie*, issu d'une tentative d'inverser les lettres et les syllabes de ce mot à la volée (THOUIN, 2000, p. 112). D'abord transcrit *l'Imphonie*, le nom du groupe a rapidement été réorthographié en *l'Infonie*, jugé plus esthétique (BOUDREAU, 2000, p. 38). Bien que ce nom n'ait « pas de sens symbolique en soi » (BOUDREAU, 1972, p. 32), les infoniaques le présentent souvent comme un calembour ouvert, composé des morphèmes *in-* et *fonie* (ce paronyme* de *folie* étant présenté tantôt comme un allomorphe de *phonie*, tantôt comme un morphonyme* de *fun*). On a ainsi suggéré d'y voir différents sens et allusions, accessibles par l'étymologie et la morphosémantique : 'dedans le fun qui sonne', 'la symphonie intérieure' (DUGUAY, 2000, p. 11), 'la symphonie de l'infini', 'la voix du dedans' (SAINT-GERMAIN, 1969, p. 30), 'l'indéfini' (BOUDREAU, 2000, p. 39), etc.

□ **infoniaque** [ɛ̃fɔ̃jak] adj. et n. **REM.** De manière générale, l'adjectif et nom *infoniaque* est intégralement transcrit en minuscule, l'emploi d'une capitale initiale n'étant, en principe, nécessaire que dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase). ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à l'Infonie, à son œuvre; caractéristique de son style.** *Le raoulofonne de Raouïl Duguay* (voir LEPAGE, 2000, p. D14), *instrument infoniaque emblématique. Les Contes infoniaques de Claude Saint-Germain.* « *Claude*

Saint-Germain fait de la scène sous le nom du "Conteur infoniaque" jusqu'en 1975. » (LÉGARÉ, 1983, p. 349) « *le fameux costume infoniaque, qui consiste, à la base, en une grande robe aux couleurs brillantes et en un bonnet* » (BOUDREAU, 2000, p. 40) « *Rien de ce qui était fou, allumé, excentrique, récréatif et intempestif n'était étranger au mouvement infoniaque. S'il est un groupe qui représente le vent de liberté qui souffla sur la jeunesse québécoise du baby-boom, c'est bien l'Infonie!* » (TREMBLAY, 2000, p. D13) — « *Qui aujourd'hui est infoniaque?* » (DUFRESNE, 2002, p. G6) ► n. **Membre de l'Infonie.** *Les infoniaques Raouïl Duguay et Walter Boudreau.* « *Es-pèce de spectacle total, l'Infonie intègre donc plusieurs manifestations artistiques, tantôt traditionnelles, tantôt résolument modernes. Cela peut paraître bizarre, mais cela s'inscrit dans la philosophie du groupe dont le premier commandement est de "respecter la personnalité de tous les infoniaques."* » (BEAULIEU, 1970b, p. 40) « *Pour les [i]nfoniaques, l'unité est [...] la possibilité infinie de manifester la diversité.* » (CLOUTIER-WOJCIECHOWSKA, 1971, p. 63) ◆ **ÉTYM.** 1970 *infoniaque* (BASILE, p. 11) ▷ De (*l'*)*Infonie* et de *-aque* 'relatif à, qui présente le caractère de'; possiblement par télescopage avec *insomniaque, maniaque* ou *orgiaque*.

◇ **APAX hors-infoniaque** 'personne qui n'est pas membre de l'Infonie' (BOUDREAU, 1972, p. 33); *infoniaquement* « *Ô tumulte infoniaquement infoniaque!* » (DUGUAY, 1970, p. 89); *infonie, infonisateur, infoniser, infonnement* (SAINT-GERMAIN, 1970, p. 27); *infonisation* (DUGUAY, 1970, p. 15).

INNIS, Harold, théoricien de l'économie politique et des sciences de la communication né en 1894 et décédé en 1952.

□ **innissien, ienne** [inɪsjɛ̃, jɛ̃] adj. ◆ **VAR.** *innisien* [inɪzjɛ̃]. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Innis, à son**

œuvre, à ses théories. « *C'est la dialectique entre pouvoir et savoir, et non les aspects matériels de la transmission de l'information, qui forme le cœur de l'analyse **innisienne** des communications.* » (IGARTUA, 2006,

p. 230) ◆ **ÉTYM.** 1983 *innisien* « la problématique innisienne » (PAQUET, p. 396); 1998 *innissien* (TREMBLAY et LEFEBVRE, p. 5) ▷ De (*Harold*) *Innis* et de *-ien*.

J

JASMIN, Claude, écrivain né en 1930.

□ **jasminien, ienne** [zasminjē, jen] adj.

■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Jasmin, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *L'inconfort jasminien* » (PLANTE, 1975, p. 95) ◆ **ÉTYM.** 1970a *jasminien* « *les personnages de Aquin n'appartiennent pas au petit monde de la terre québécoise/ils ne sont ni ducharmesques [...]/ils ne sont ni ferronniers [...]/ils ne sont ni jasminiens* » (BEAULIEU, p. 1) ▷ De (Claude) *Jasmin* et de *-ien*.

□ **jasminade** [zasminad] n. f. ■ **PARFOIS PAR PLAIS., PARFOIS PÉJ. Propos journalistique de Claude Jasmin.** « *Claude Jasmin a la parole facile et même si l'on se croit habitué à ses "jasminades", on reste parfois étonné de la facilité avec laquelle il manie la langue, de l'aisance qu'il a pour créer [d]es mots qui disent ce qu'il veut dire* » (FALARDEAU et BÉLANGER, 1966, p. 18) « [un] discours peu littéraire mais plein de bon sens [qui] nous repose des "jasminades" et des "poissonnades" de deux farceurs montréalais, dont le premier sent tout à coup sa culture en péril coin Peel et Sainte-Catherine, tandis que le deuxième, en proie au délire, se demande si le Québec n'est pas sous l'emprise d'une machine infernale. » (LAPOINTE, 1968, p. 4) ◆ **ÉTYM.** De (Claude) *Jasmin* et de *-ade* [→ *martinade*].

◇ **ATT. LEXICOL.** *jasminien* (DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

JEAN-DUCEPPE, Théâtre, théâtre.

◇ **ORIG.** Nommé en l'honneur de Jean Duceppe (*1923 – †1990), comédien.

□ **duceppien, ienne** [dysepjē, jen] adj. ■ **Relatif à la Compagnie Jean-Duceppe.** « *les joies et les contraintes de l'énorme plateau duceppien* » (BAILLARGEON, 1998, p. B1) ◆ **ÉTYM.** De (*Théâtre Jean-*)*Duceppe* et de *-ien*.

JOHNSON, Daniel, politicien né en 1915 et dé-cédé en 1968.

□ **johnsoniste** [dʒɔnsɔnist] adj. et n. ◆ **VAR.** *johnsonniste*.

■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Johnson, à sa vision politique ; qui en est partisan.** « *André Laurendeau [...] se sentait assez proche de la vision johnsoniste du Canada* » (GODIN, 1990, p. 17) ► n. **Personne johnsoniste.** *Une johnsoniste, un johnsoniste.* ◆ **ÉTYM.** 1975 *johnsonniste* (DUMAIS, p. D18) ; 1979 *johnsoniste* « *un [j]ohnsoniste convaincu* » (GROS D'AILLON, p. 34) ▷ De (*Daniel*) *Johnson* et de *-iste*. ◆ **SYN.** *johnsonien* ou *johnsonnien* [dʒɔnsɔnjē] « *une espèce de nostalgie "johnsonnienne"* » (LÉVESQUE, 1971b, p. 8) « *la social-démocratie johnsonienne* » (PARÉ, 1976, p. 6).

□ **johnsonisme** n. m. ◆ **VAR.** *johnsonnisme*.

■ **Doctrine politique de Johnson.** « [le] *johnsonisme séparatiste* » (Cameron Nish dans SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 1968b) ◆ **ÉTYM.** De (*Daniel*) *Johnson* et de *-isme*.

◇ **ENCYCL.** La *pensée johnsoniste, ou johnsonisme, est un nationalisme unioniste (Union nationale*)*. À l'opposé du trudeauisme (Trudeau*), le johnsonisme est partisan d'une nouvelle alliance confédérative dans laquelle serait reconnue l'égalité des deux peuples fondateurs du Canada (à ce sujet, voir JOHNSON, 1965). Attaché aux intérêts québécois, il prône, par ailleurs, une plus grande présence du Québec sur la scène internationale.

◇ **APAX** *djonessonien* « *la députation [d]jonessonienne* » (ANON. 1967c, p. 13).

◇ **ATT. LEXICOL.** *johnsonisme* (DUGAS, 1979, p. 409) ; *johnsonnien, johnsonnisme, johnsonnomanie* (DUGAS, 1986, p. 255) ; *johnsonniste* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

JUNEAU, Pierre, haut fonctionnaire de la sphère médiatique canadienne né en 1922 et décédé en 2012.

□ (**prix**) **Juno** [(pʁi)ʒyno] n. m. inv. ou **juno** [ʒyno] n. m. **REM.** Selon la règle générale du français, *prix* s'écrit en minuscule puisqu'il s'agit d'un nom générique, et *Juno* prend une majuscule initiale puisqu'il s'agit d'un nom spécifique; cette majuscule persiste, en principe, lors de l'emploi par ellipse. Cela dit, lorsque le nom spécifique est utilisé seul, il peut être considéré comme un nom commun lexicalisé*; il doit alors s'écrire en minuscule et s'accorder en nombre (*un juno, des junos*). ■ **FRÉQ.** **Prix remis annuellement par l'Académie canadienne des arts et des sciences de l'enregistrement, lors du gala des Juno, aux personnalités qui se sont illustrées par leur apport à l'industrie canadienne du disque.** « *Les galas des prix Juno se suivent et se ressemblent. Rares sont les cérémonies du genre à faire l'unanimité. Or cette fête de la musique canadienne peine à intégrer pleinement les artistes d'ici dans ses catégories, se reposant peut-être trop, à tort, sur le travail de l'ADISQ, avec ses Félix.* » (HOULE, 2012, p. A8) ◆ **ÉTYM.** 1971 **prix Juno** (ANON. p. 29) ▷ De (*Pierre*) *Juneau*; avec alignement graphique sur l'homophone *Juno*, nom latin de la déesse grecque *Junon*; de l'anglais *Juno Awards*. ◆ **HIST.** « En 1971, les "RPM Gold Leaf" de la musique canadienne créés en 1964 par le *RPM Magazine* (une modeste publication professionnelle dont les lecteurs élisent leurs artistes et leurs albums préférés), changent de nom pour s'appeler dorénavant "Juno Awards" (prix Juno). On adopte l'orthographe de la reine des dieux de la mythologie romaine, mais le nom est choisi parce que l'homonymie renvoie à Pierre Juneau, que la revue veut honorer en raison de son action en faveur de la musique canadienne. Chaque année depuis, au moment de la remise des prix, le nom de Pierre Juneau

revient dans l'actualité. » (LEVER, 2012, p. 102)

◇ **APAX** *junoisé* (LAVOIE, 2002b, p. c3).

JUTRA, Claude, graphie usuelle du nom de Claude Jutras, cinéaste né en 1930 et décédé en 1986.

□ (**prix**) **Jutra** [(pʁi)ʒytrɔ] n. m. inv. ou **jutra** [ʒytrɔ] n. m. **REM.** Selon la règle générale du français, *prix* s'écrit en minuscule puisqu'il s'agit d'un nom générique, et *Jutra* prend une majuscule initiale puisqu'il s'agit d'un nom spécifique; cette majuscule persiste, en principe, lors de l'emploi par ellipse. Cela dit, lorsque le nom spécifique est utilisé seul, il peut être considéré comme un nom commun lexicalisé*; il doit alors s'écrire en minuscule et s'accorder en nombre (*un jutra, des jutras*).

■ **FRÉQ.** **Prix remis annuellement par la fondation Québec cinéma, lors de la Soirée des Jutra, aux personnalités qui se sont illustrées par leur apport au cinéma québécois. — *soirée des Jutra* ou *les Jutra* : Soirée durant laquelle sont remis les prix Jutra.** « *Incendies de Denis Villeneuve [...] avait presque tout raflé aux Jutra en 2011* » (ANGERS, 2012, p. 18) ◆ **ÉTYM.** 1998 **Jutra** « *Hollywood a ses Oscar, le cinéma français, ses César, et le cinéma canadien, ses Génies. Et voici que le cinéma québécois aura bientôt ses... Jutra, décernés par les gens de l'industrie.* » (ROBERGE, p. E1) ▷ De (*Claude*) *Jutra* 'graphie usuelle du nom de Claude Jutra, sans s final'.

□ **jutrasien, ienne** [ʒytrɔzjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Jutra, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *la profonde unité de l'œuvre jutrasienne dont À tout prendre apparaît comme le foyer d'où partent toutes les lignes de fuite subséquentes.* » (SIROIS-TRAHAN, 2009–2010, p. 2) ◆ **ÉTYM.** De (*Claude*) *Jutras* 'graphie officielle du nom de Claude Jutra, avec un s final' et de *-ien*.

◇ **APAX** *jutraisé* (BLAIS, 2006, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. 2); *jutrassique* (MORGAN, 1974, p. 60).

K

KARKWA, groupe de musique actif depuis 1998.

◇ **ORIG.** De la transcription en alphabet phonétique international (API) de *carquois* ‘étui à flèche’, mot trouvé au hasard au moyen d’un dictionnaire et choisi pour sa sonorité (MERCIER, 2011, p. 60).

□ **karkwaïen, ienne** [kaɾkwajɛ̃, jɛn] adj. ■ **Relatif à Karkwa, à son œuvre; caractéristique de son style.** « dépêchez-vous d’entrer dans l’atmosphère [k]arkwaïenne » (DESMARIS, 2009, p. 26) « Cette vi-rée, leur première au Canada anglais, est ce qu’on ap-pelle une tournée “brune” dans le jargon *karkwaïen*. Les bars miteux à la sonorisation déficiente où le public écoute à moitié. Les loges mal chauffées. Le genre de salles pas très hospitalières où le groupe a longtemps roulé sa bosse. Après quatre albums et 10 ans de carrière, alors qu’ils sont bardés de trophées et chouchoutés par la critique au Québec, les cinq jeunes trentenaires retournent à la case dé-part. À Waterloo, London, Hamilton, Peterborough, King-ston, Ottawa et Toronto. Je les rejoins à mi-chemin du pé-riple, curieuse de voir si le groupe québécois de l’heure peut accomplir ce qu’aucun autre n’a réussi : percer en français dans “l’autre solitude”. » (MERCIER, 2011, p. 60) ◆ **ÉTYM.** De *Karkwa* et de *-ien*.

◇ **NOTE** Une formation musicale issue de la réunion éphémère des membres de *Karkwa* et de *Patrick Wat-son* en 2008 a porté le nom *Karkwatson* (PAPINEAU, 2008,

p. E1–E2), créé par télescopepage.

KATTAN, Naïm, écrivain né en 1928.

□ **kattanien, ienne** [katanjɛ̃, jɛn] adj. ■ **Relatif à Kattan, à son œuvre; caractéristique de son style.** « ces lieux de l’écriture *kattanienne* où la confession parle aussi bien de l’espace verbal que du temps de la parole » (RACINE, 2002, p. 140) ◆ **ÉTYM.** De (*Naïm*) *Kattan* et de *-ien*.

KIROUAC, Conrad → **MARIE-VICTORIN**

KOKIS, Sergio, écrivain, philosophe, psycho-logue et peintre né en 1944.

□ **kokisien, ienne** [kokizjɛ̃, jɛn] adj. ■ **Relatif à Kokis, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Kokis* — à en croire certains de ses critiques — semble être mieux doué pour la peinture que pour l’écriture. Mais par l’ironie du sort, la diffusion de ses tableaux est réalisée néanmoins par la voie littéraire. Le tableau qui embellit la couverture du roman *La gare* renvoie à l’expression[n]isme *kokisien*, où la construction du corps masculin rappelle la description du père lituanien dans le roman *Le Pavillon des miroirs*. » (ERTLER, 2007, p. 213) ◆ **ÉTYM.** De (*Sergio*) *Kokis* et de *-ien*.

L

LA FONTAINE, Louis-Hippolyte, politicien né en 1807 et décédé en 1864.

□ **lafontainiste** [lafɔ̃tenist] adj. et n. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** Relatif à **La Fontaine**, à sa vision politique ; qui en est partisan. ► n. Personne lafontainiste. Une lafontainiste, un lafontainiste. « Les lafontainistes [...] se considèrent comme les porte-étendards pragmatiques de l'idéal des Patriotes. Ils comptent même dans leurs rangs un Wolfred Nelson qui, contrairement à Papineau, a essuyé le feu lors de la bataille de Saint-Denis. » (PROULX, 1987, p. 47) ◆ **ÉTYM.** 1844a lafontainiste (ANON. p. 2) ▷ De (Louis-Hippolyte) La Fontaine et de -iste.

◇ **ENCYCL.** La doctrine lafontainiste était un réformisme politique modéré, annexionniste, soucieux des droits des francophones, qui prônait, à l'instar de la doctrine baldwiniste (Baldwin*), l'instauration d'un gouvernement responsable de type britannique, c'est-à-dire d'un pouvoir exécutif dont les membres doivent obtenir l'appui du pouvoir législatif.

LA ROCQUE, Gilbert, écrivain né en 1943 et décédé en 1984.

□ **larocquien, ienne** [larɔkʒjē, jɛn] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** Relatif à **La Rocque**, à son œuvre ; caractéristique de son style. « la critique souligne souvent la violence de l'écriture larocquienne, sa fixation anale, son obsession pour les odeurs et la putréfaction du corps et, surtout, l'importance accordée aux sensations fortes, au subconscient et à la sexualité » (WHITFIELD, 1990, p. 374) ◆ **ÉTYM.** 1982 larocquien « on ne peut manquer d'être frappé par la rhétorique larocquienne » (DORION, p. 30) ▷ De (Gilbert) La Rocque et de -ien.

LABEAUME, Régis, politicien né en 1956.

□ **labeaumiste** [labomist] adj. et n. ■ **Relatif à**

Labeaume, à sa vision politique ; qui en est partisan. « Comme beaucoup d'autres centres-villes, celui de la capitale nationale vote plus à gauche que la moyenne et a successivement résisté aux vagues adéquiste, conservatrice, puis labeaumiste qui ont déferlé sur les environs. » (CLICHE, 2008, p. 8) ◆ **ÉTYM.** De (Régis) Labeaume et de -iste.

□ **labeaumeville** [labomvil] n. m. ■ **SOUVENT PÉJ.** Surnom donné à la ville de **Québec**, sous la mairie de **Labeaume**, souvent perçu comme étant autocratique. « Il faudra faire diligence pour fêter le 400^e de la ville de Québec, car une nouvelle municipalité est en train de lui succéder rapidement sous l'étiquette de **Labeaumeville**, du nom de son maire qui en est devenu soudainement le propriétaire, avec droit de vie ou de mort sur les entreprises pouvant brasser des affaires sur son territoire. » (BARIBEAU, 2008, p. 39) « C'est l'empire Quebecor, ici, à Québec, qui va finalement contrôler la ville! Ça sera pas **Labeaumeville**, ça va être **Péladeauville!** » (Denis De Belleval dans SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 2011) ◆ **ÉTYM.** De (Régis) Labeaume et de ville. ◆ **SYN.** **Labeaumeland** [labomland], à l'anglaise, **Labeaumegrad** [labomgʁad] « Or, dans son intolérance à l'opposition, il [Labeaume] fait penser à l'ancien maire de Laval. Les risques sont nombreux. Dont faire de Québec une sorte de Labeaumegrad. » (ROBITAILLE, 2013, p. A6), formé sur le modèle de **Léningrad** et de **Stalingrad**, où le russe *град*, translittéré en *grad*, signifie 'ville', **Labeaumistan** [labomistā] « Labeaumistan [titre de chapitre] » (LEMELIN, 2011, p. 191), à rapprocher de **Afghanistan**.

◇ **APAX labeaumerie** 'balourdise verbale, incivile ou facétieuse, commise par Régis Labeaume' (GAGNÉ, 2011, p. 25).

LABELLE, Antoine, surnommé le roi du Nord, prêtre-colonisateur né en 1833 et décédé en 1891.

□ **labellien, ienne** [labeljē, jen] adj. ■ **Relatif à Labelle, à sa vision; qui en est partisan.** « *Missionniste, Joseph-Ernest Laforce, qui demeurait labellien à cet égard, rêvait d'un "Empire du Nord" où la "race" canadienne-française se déploierait par milliers de cultivateurs catholiques de l'Acadie à la rivière Rouge, réunissant les maillons de la Nouvelle-Angleterre, du Québec, du Nord ontarien et du Manitoba.* » (LÈVESQUE et MIGNER, 1979, p. 9) « *Au-delà du plan qu'elle propose, l'utopie labellienne énonce de la manière la plus juste et la plus touchante le destin canadien-français et plus tard québécois. Elle dit les espoirs qu'il continue de porter jusqu'à aujourd'hui et recense les obstacles qui se dressent devant lui.* » (BEAUCHEMIN, 2005, p. A7) ◆ **ÉTYM.** De (Antoine) Labelle et de -ien.

◇ **APAX labelleux** « *Mercier [...] me parla avec tant de bon sens, tant de sincérité, que je crus voir en lui un homme d'état transformé en Labelle! Alors lui refuser nettement mon aide, c'était me renier moi-même et je n'aurais plus été Labelle, pas même [l]abelleux.* » (DUSSAULT, 1983, p. 207), onomastisme relevé sous la plume épistolaire de Labelle lui-même.

LABERGE, Albert, écrivain né en 1871 et décédé en 1960.

□ **labergien, ienne** [labɛʁzjē, jen] adj. ■ **Relatif à Laberge, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *la nouvelle labergienne* » (BRUNET, 1969, p. 59) « *Le personnage labergien, homme de son corps bien plus que chez les naturalistes français, est une abomination pour le système idéologique alors dominant [au début du XX^e siècle].* » (ALEXANDRE, 1985, p. 103) ◆ **ÉTYM.** De (Albert) Laberge et de -ien.

◇ **ATT. LEXICOL.** *labergien* (DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

LABERGE, Marie, écrivaine née en 1950.

□ **labergien, ienne** [labɛʁzjē, jen] adj. ■ **Relatif à Laberge, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *l'œuvre labergienne a développé, par la médiation de l'espace hétérotopique du théâtre, un fil généalogique guérisseur qui marque une étape nouvelle dans la pensée utopique féminine.* » (GARGANO, 1997, p. 163) ◆ **ÉTYM.** De (Marie) Laberge et de -ien.

LACOUTURE, Onésime, prédicateur jésuite

né en 1881 et décédé en 1951.

□ **lacouturisme** [lakutyʁizm] n. m. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Doctrine religieuse austère prêchée au cours des années 1930 par le père Onésime Lacouture, qui prescrit notamment une ascèse sacerdotale zélée.** « *Le lacouturisme est vite perçu comme l'aboutissement d'une vie religieuse perfectionniste, comme l'expression d'une tendance au perfectionnisme qui semble être la revanche du volontaire sur l'obligatoire.* » (DROLET, 1973a, p. 61) ► **Mouvement, courant de pensée spirituel que propagea cette doctrine auprès du clergé et de la population du Canada français.** « *Durant la décennie 30-40, le "lacouturisme" exprima parfaitement cette tendance au Piétisme qui caractérise les Églises nationales [...]. Ce mouvement lancé par le père Lacouture marqua profondément l'Église du Québec durant les années de crise (1929) et, bien que cette spiritualité très austère n'ait jamais été officiellement sanctionnée par l'autorité ecclésiastique, de nombreux prêtres s'en firent les propagandistes par la prédication et elle rencontra un grand succès.* » (BIBEAU, 1976, p. 26) ◆ **ÉTYM.** 1973b *lacouturisme* (DROLET, p. 61) ▷ De (Onésime) Lacouture et de -isme.

◆ **ANALOG.** *lacouturiste* [lakutyʁist] n. et adj. « *Très tôt, dès 1936, le prédicateur [Lacouture] semblait discuté au sein du clergé québécois; prêtres et évêques ressentait un certain malaise, car il était de plus en plus question des "lacouturistes" pour désigner ceux qui non seulement avaient la volonté de pratiquer les moyens proposés pour se détacher des biens matériels, naturels, de se dépouiller de tout leur confort dans leur vie de prêtre.* » (DROLET, 1973b, p. 62)

◇ **ATT. LEXICOL.** *lacouturisme* (DUGAS, 1986, p. 255).

LAFERRIÈRE, Dany, écrivain né en 1953.

□ **lafferrien, ienne** [lafɛʁjē, jen] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif à Laferrière, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Comme le montre l'œuvre lafferrienne, l'écriture migrante s'adhère aux théories postmodernes littéraires, notamment par sa mise en lumière et son exploration des concepts d'hybridité et de métissage.* » (DEN TOONDER, 2008, p. 26) ◆ **ÉTYM.** 2003 *lafferrien* « *À la question de savoir s'il faut considérer le texte lafferrien comme raciste ou misogyne, Anthony Purdy répond et nous partageons son jugement : "[...] la négritude de Laferrière n'est pas la négritude engagée, politisée, de la décolonisation; c'est une négritude ludique, postmoderne, fondée*

moins sur la revendication que sur la déconstruction parodique des stéréotypes.”» (MATHIS-MOSER, p. 272–273) ▷ De (Dany) Laferrière et de *-ien*.

LAFORTUNE, David Arthur, politicien né en 1848 et décédé en 1922.

□ **lafortunaiserie** [lafɔʁtynjeʁzi] n. f. généralement plur. ■ **VX, PAR PLAIS. Balourdise verbale de David Arthur Lafortune.** « le Devoir [...] ne néglige pas M. Lafortune, car souvent il publie une colonne d'insipidités qu'il appelle des "Lafortunaiseries." » (W. 1913, p. 1) « Lafortune a laissé choir, à Dorval, dimanche dernier, quelques-unes de ces savoureuses *lafortunaiseries* » (ANON. 1916, p. 4) « La galerie de la presse française à Ottawa s'ennuyait de la disparition des *lafortunaiseries*. La voilà comblée : les *lalondinnades* [maladresses verbales du politicien d'origine montréalaise Maurice Lalonde (1901-1956), dont le patronyme est télescopé avec *dindon* et suffixé avec *-ade*] remplacent désormais celles-là et avec brio. [...] Succéder au plus fameux orateur que le Canada ait produit, c'est une invitation à ne jamais perdre une occasion de se taire. Pour tout le monde le silence est d'or ; pour celui-là, il est d'ordre. [...] Pourquoi cet empressément de M. Maurice Lalonde à ramasser le manteau de D.-A. [Lafortune] ? C'est qu'il sait Labelle veste que ses électeurs lui préparent. » (LE GRINCHEUX, 1939, p. 1) ◆ **ÉTYM.** De (David Arthur) Lafortune et de *niaiserie* ; par télescopage.

LAJEMMERAIS, Marie-Marguerite Dufrost de → YOVILLE, Marie-Marguerite d'

LALOGÉ, Donalda → DONALDA

LALONDE, Michèle, écrivaine née en 1937.

□ **lalondien, ienne** [lalɔ̃djɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Lalonde, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « la traversée de l'écriture *lalondienne* » (FAYE, 1980, p. 95) ◆ **ÉTYM.** De (Michèle) Lalonde et de *-ien*.

LAMBTON, John George → DURHAM, Lord

LANGEVIN, André, écrivain né en 1927 et décédé en 2009.

□ **langevinien, ienne** [lɑ̃zvinjɛ, jɛn] adj.

■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Langevin, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « l'univers *langevinien* de l'Élan d'Amérique » (GAULIN, 1975, p. 8) « l'idée générale caractérisant l'ensemble de l'œuvre *langevinienne* : une évasion qui ne peut aboutir fatalement qu'à l'échec. » (DORION, 2003, p. 348) ◆ **ÉTYM.** 1973 *langevinien* « Chez le personnage *langevinien*, un vertige de vivre s'empare du cœur lucide » (GAULIN, p. 158) ▷ De (André) Langevin et de *-ien*.

◇ **ATT. LEXICOL.** *langevinien* (DQA, 1992, p. XLIV).

LANGEVIN, Gilbert, poète né en 1938 et décédé en 1995.

□ **langevinien, ienne** [lɑ̃zvinjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Langevin, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « "Cantique Anti-Kaki", un peu plus loin, constitue sans doute un des sommets de l'œuvre du poète et une exemplaire réussite, notamment par l'économie des moyens qui permet une formulation archétypale des préoccupations et des espoirs qui constituent l'univers *langevinien*. » (BAILLARGEON, 2003, p. 480) ◆ **ÉTYM.** De (Gilbert) Langevin et de *-ien*.

◇ **ATT. LEXICOL.** *langevinien, langeviniste* (USITO, 2013).

LANGEVIN, Hector-Louis, politicien né en 1826 et décédé en 1906.

□ **langeviniste** [lɑ̃zvinist] adj. et n. ■ **Relatif à Langevin, à sa vision politique ; qui en est partisan.** « la *phalange langeviniste* » (TARTE, 1892, p. 6) « Il n'est pas exagéré de dire que la campagne électorale [de janvier 1876] a pris l'allure d'une guerre de religion. Notons cependant quelques circonstances atténuantes en faveur des curés *langevinistes* qui donnèrent le ton à cette campagne. Pour ces curés, il n'y avait aucun doute que le parti libéral qu'ils combattaient fut dangereux par ses principes religieux et sociaux. » (DÉSILETS, 1969, p. 301) ► n. **Personne langeviniste.** Une *langeviniste, un langeviniste.* « [Joseph-Israël Tarte] a été de tout, cléricale, castor intransigeant et révolté, [l]angeviniste, [s]énécaleux, favori de McGreevy et flageorneur de Langevin, pour devenir l'assassin de l'un et de l'autre, [b]leu indigo, [r]ouge indécis, Ministre libéral sans vouloir appartenir franchement au parti, libre échangeiste, protectionniste à outrance, enfin traître à son chef pour accepter la chéfferie [sic] bleue et redevenir anti-libéral ; en

un mot, assemblage difforme de toutes sortes d'éléments disparates : *Voilà l'homme !* » (CHAPAIS et autres, 1903, p. 3) ◆ ÉTYM. De (Hector-Louis) Langevin et de *-iste*.

◇ ATT. LEXICOL. *langeviniste* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIV).

LANGUIRAND, Jacques, dramaturge, animateur et essayiste né en 1931.

□ **languirandien, ienne** [lɑ̃gɪrɑ̃djɛ̃, jɛ̃n] adj.

◆ VAR. *languirien* [lɑ̃gɪrjɛ̃]. ■ Relatif à Languirand, à son œuvre ; caractéristique de son style. « *un grand rire languirandien* » (SALETTI, 1993, p. D4) « *une ironie toute languirandienne* » (LÉVESQUE, 2002, p. A4)

◆ ÉTYM. De (Jacques) Languirand et de *-ien*.

◇ APAX *jacqueslanguirandesque* « *une imagination jacqueslanguirandesque* » (BROUARD, 1998, p. 45).

◇ ATT. LEXICOL. *languirien* (DUGAS, 1979, p. 409 ; DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

LAPALME, Georges-Émile, politicien né en 1907 et décédé en 1985.

□ **lapalmiste** [lapalmist] adj. ■ Relatif à Lapalme, à sa vision politique ; qui en est partisan. ► n. *Personne lapalmiste*. *Une lapalmiste, un lapalmiste*.

◆ ÉTYM. De (Georges-Émile) Lapalme et de *-iste*.

LAPOINTE, Lisette, politicienne née en 1943.

□ **Élisette** [elizet] n. pr. f. ◆ VAR. *Élysette*. ■ FAM., PAR PLAIS. Résidence officielle de l'ancien premier ministre québécois Jacques Parizeau, située à Québec, au 1080, avenue des Braves. « *La maison des Parizeau commence à faire l'objet de railleries dans la capitale où on la surnomme entre autres "l'Élisette", un néologisme né de la contraction du nom de la résidence du président français à Paris, l'Élysée, et du prénom de la première dame du Québec.* » (ANON. 1994, p. A4) ◆ ÉTYM. De (l')Élysée et de Lisette (Lapointe) ; par télescopage.

LAPOINTE, Pierre, auteur-compositeur-interprète né en 1981.

□ **lapointien, ienne** [lapwɛ̃tjɛ̃, jɛ̃n] adj. ■ Relatif à Lapointe, à son œuvre ; caractéristique de son style. « *musiques [...] lapointiennes dans les mélodies* » (CORMIER, 2009, p. e1) ◆ ÉTYM. De (Pierre) Lapointe et de *-ien*.

LASNIER, Rina, écrivaine née en 1915 et décédée en 1997.

□ **lasnien, ienne** [lanjɛ̃, jɛ̃n] adj. ■ Relatif à Lasnier, à son œuvre ; caractéristique de son style. « *Le je lasnien n'est jamais seul, il s'emporte d'image en image à la rencontre et à la fusion avec l'autre, c'est-à-dire le recevant, celui qui instaure et confirme l'égalité des voix.* » (PARADIS, 1976, p. 19) ◆ ÉTYM. De (Rina) Lasnier et de *-ien*.

◇ ATT. LEXICOL. *lasnien* (DUGAS, 1986, p. 255).

LATRAVERSE, Plume → PLUME

LATULIPPE, Gilles, humoriste né en 1937.

□ **latulippien, ienne** [latylipjɛ̃, jɛ̃n] adj. ■ Relatif à Latulippe, à son œuvre ; caractéristique de son style. « [le] *texte latulippien* » (VAÏS, 2002, p. 166)

◆ ÉTYM. De (Gilles) Latulippe et de *-ien*.

LAURENCE, Margaret, nom usuel de Jean Margaret Laurence, de son nom de jeune fille Jean Margaret Wemyss, anciennement surnommée Peggy, écrivaine née en 1926 et décédée en 1987.

□ **laurencien, ienne** [lɔ̃rɑ̃sjɛ̃, jɛ̃n] adj. ■ Relatif à Laurence, à son œuvre ; caractéristique de son style. « *La structure de l'espace et la fictionnalisation des paysages royens et laurenciens, essentiellement antithétiques et contrastives chez les deux romancières, font ressortir leurs nombreuses similitudes, comme, par exemple, la transposition d'éléments spatiaux dans la conscience du personnage fictif, la dichotomie entre espace clos et espace ouvert [...] ou bien encore le motif du voyage comme mouvement dans l'espace par opposition à l'immobilité.* » (FRANZEN, 1996, p. 251) ◆ ÉTYM. De (Margaret) Laurence et de *-ien*.

LAURENDEAU, André, journaliste et politicien né en 1912 et décédé en 1968.

□ **laurendien, ienne** [lɔ̃rɑ̃djɛ̃, jɛ̃n] adj. ■ Relatif à Laurendeau, à son œuvre ; caractéristique de son style. « *dans le cadre de la rencontre d'autres cultures, la circonspection, la minutie et le respect laurendiens sont sans doute plus appropriés et plus féconds que les provocations et suffisances ferroniennes* » (SOCQUÉ, 2005, p. 59) ◆ ÉTYM. De (André) Laurendeau et de *-ien*.

LAURIER, Wilfrid, politicien né en 1841 et décédé en 1919.

□ **lauriériste** [lɔʁjeʁist] adj. et n. ◆ **VAR.** *laurieriste*.
 ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif à Laurier, à sa vision politique ; qui en est partisan.** « [le] projet **lauriériste** » (ANON. 1910, p. 1) ► n. **Personne lauriériste. Une lauriériste, un lauriériste.** ◆ **ÉTYM.** 1909 **lauriériste** « les journaux lauriéristes ont spécifié que la victoire de sir Wilfrid n'implique nullement l'indifférence du pays pour la corruption démontrée de quelques fonctionnaires ou parlementaires ; elle signifie simplement que nul n'a paru mieux qualifié que le leader libéral pour couper court à ces abus » (LORIN, p. 119) ► De (Wilfrid) Laurier et de -iste.

□ **lauriérisme** [lɔʁjeʁism] n. m. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Doctrine politique de Laurier.** « cette campagne de préjugés qui consiste à faire croire que la défaite du [I]auriérisme sera l'écrasement des Canadiens-français [sic]. » (ANON. 1908b, p. 2) « Maintenant que le pousse-café et le gloria sont avalés, que les chansons à boire ont dégénéré en hoquets d'ivrognes repus, il est nécessaire de signaler aux braves gens, encore susceptibles de réfléchir quelquefois, à quelles ressources en est réduit le **lauriérisme** et comment il prépare ses triomphes. » (BOURASSA, 1910, p. 1) « Nos mandataires n'ont pas été à la hauteur de leur tâche : esprit de parti, cartiérisme, **lauriérisme**, bennettisme, libéralisme, stupidités explicables mais inexcusables. » (RICHER, 1938, p. 179) « Au lendemain de 1893, le "**lauriérisme**" allait venir : sentimentalisme politique plus qu'idéologie politique ; culte idolâtrique d'un homme d'ailleurs fort séduisant ; donc domination raffermissée du parti fédéral sur le Québec ; et, chez les Canadiens français, pratique de la concession unilatérale » (GROULX, 1949, p. 54) « Le nom et l'œuvre de Bourassa remplissent son époque. Il a fourni deux générations d'idées politiques. Dans l'ordre social il était très en avance sur son temps — et sur beaucoup de nos contemporains. Il a secouru les Canadiens français, qui allaient s'endormir dans le **lauriérisme**. Il s'est battu pour épargner au Canada entier les conséquences d'une grave déviation politique. » (ANON. 1952b, sect. SUPPLÉMENT, p. 1) « Il est impossible de préciser quelle a pu être pour Gabrielle Roy l'influence du "**lauriérisme**" de son père. Chose certaine, on [...] [remarque] une convergence entre la conception royenne du Canada et certains aspects de l'idéologie libérale incarnée par Wilfrid Laurier. » (NOUBAN, 1989, p. 77)

◆ **ÉTYM.** 1901 **lauriérisme** « Le lauriérisme qui n'est rien autre chose que l'opportunisme poussé à ses dernières conséquences d'affaiblissement national, ne saurait encore durer longtemps. Et la réaction sera pour le moins égale à l'action dépravante de cette politique du "tout pour aujourd'hui, peu importe demain." » (ANON. p. 2) ► De (Wilfrid) Laurier et de -isme.

◇ **ENCYCL.** La **doctrine lauriériste, ou lauriérisme, est un libéralisme modéré d'inspiration britannique qui, sans être anti-impérialiste, prône un amincissement progressif du lien colonial. Politique du compromis et de la tolérance, ce pragmatisme recherche notamment l'unité nationale d'un Canada cosmopolite, au prix, si nécessaire, des intérêts canadiens-français (à ce sujet, voir notamment BÉLANGER, 2007), auquel égard le trudeauisme (Trudeau*) s'y apparente. Sur le plan économique, le lauriérisme se positionne notamment en faveur du libre échange et de la libre entreprise. Sur le plan social, il prône une intervention limitée de l'État, s'attachant pour l'essentiel à la protection des libertés personnelles.**

◇ **APAX** *lauriermanie* « Jessie Gravel [...] fut l'amie de Zoé Lafontaine, la femme de Laurier, elle a entendu Laurier à l'"éloquence en or" à une époque qu'on pourrait appeler de "*lauriermanie*" » (DUVAL, 1979, p. h3).

◇ **ATT. LEXICOL.** *lauriérisme* (DUGAS, 1982, p. 29).

LAUZON, Jean-Claude, réalisateur cinématographique né en 1953 et décédé en 1997.

□ **lauzonien, ienne** [lozɔnjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Lauzon, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « les profondeurs de l'écriture **lauzonienne** » (BOULAIS, 2006, p. 9) ◆ **ÉTYM.** De (Jean-Claude) Lauzon et de -ien.

◇ **APAX** *lauzonesque* « une sincérité crue tout à fait **lauzonesque** » (SAINT-HILAIRE, 2001, sect. EXTRA, p. 3).

LAYTON, Irving, poète né en 1912 et décédé en 2006.

□ **laytonien, ienne** [letɔnjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Layton, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « deux ou trois critiques littéraires ont fait des incursions à l'orée du territoire **laytonien** avec arcs et flèches, mais aucun d'eux n'a complété une étude sérieuse

de Layton-poète. » (WOODCOCK, 1972, p. 99) ◆ ÉTYM. De (*Irving*) Layton et de *-ien*.

LECLERC, Félix, auteur-compositeur-interprète né en 1914 et décédé en 1988.

□ (**prix**) **Félix** [fɛlɪks] n. m. inv. ou **félix** [feliks] n. m. REM. Selon la règle générale du français, *prix* s'écrit en minuscule puisqu'il s'agit d'un nom générique, et *Félix* prend une majuscule initiale puisqu'il s'agit d'un nom spécifique; cette majuscule persiste, en principe, lors de l'emploi par ellipse. Cela dit, lorsque le nom spécifique est utilisé seul, il peut être considéré comme un nom commun lexicalisé*; il doit alors s'écrire en minuscule et s'accorder en nombre (*un félix, des félix*). ■ FRÉQ. **Prix remis annuellement, lors des galas de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ), aux personnalités qui se sont illustrées par leur apport à la chanson québécoise. ► Statuette remise en guise de trophée pour témoigner de la réception de ce prix.** « *Non, je n'irai pas au gala de l'ADISQ/Pourquoi courir le risque/D'user ses ménisques/Rien que pour aller chercher un Félix* » (paroles de la chanson *Le Gala de l'ADISQ*, Monoc' Serge, 2000) ◆ ÉTYM. 1979 *félix* « *Le showbiz au grand complet dans un de ses rares élans de fraternité, fêtait en famille, profitant de l'occasion pour récompenser au moyen de statuettes de bronze appelées Félix, la production de disque et de spectacle effectuée entre janvier 78 et mai 79.* » (PETROWSKI, p. 6) ▷ De *Félix* (*Leclerc*).

□ **félicisé, ée** [feliksizɛ] adj. ■ **Personne lauréate d'un félix. Une félicisée, un félicisé.** « *auteur, compositeur et interprète "félicisé"* » (RENAUD, 2002, p. D10) ◆ ÉTYM. De *félix* et de *-isé* 'participe passé de *-iser*'.

□ **félicien, ienne** [feliksɛjɛ, jɛn] adj. ◆ VAR. *félicien* [feliksɛjɛ]. ■ **Relatif à Leclerc, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Peu de chanteurs québécois ont la voix aussi juste et aussi sûre que Félix. [...] Il y a de la colère et de l'impatience dans cette voix félicienne, mais une profonde certitude aussi, un espoir lourd et puissant comme une arme.* » (GERMAIN, 1975a, p. D4) « [Le] récit initiatique du début de l'œuvre félicienne rend bien l'image européenne que se fait le chansonnier français [Jacques Bertin] d'une colonie longtemps rudimentaire qui, à ses yeux, vient d'entrer dans la modernité! » (GAULIN, 2007,

p. 5) ◆ ÉTYM. De *Félix* (*Leclerc*) et de *-ien*.

◇ APAX *félixleclercien* (BONIN, 1974, p. 68); *leclercien* (JASMIN, 2003, p. 195).

◇ ATT. LEXICOL. *félicien* (DUGAS, 1986, p. 255); *félix* (DULONG, 1999, p. 220; MENEY, 2003, p. 812).

LEGAULT, François, politicien né en 1957.

□ **legaultiste** [ləgɔtist] adj. ■ **Relatif à Legault, à sa vision politique; qui en est partisan.** « [si] *les péquistes, les adéquistes, les legaultistes et les solidairistes, par miracle, serrent les rangs, l'hiver sera chaud.* » (BOMBARDIER, 2011, p. B5) ◆ ÉTYM. De (*François*) *Legault*.

◇ APAX *legaultnellose* (GARNOTTE, 2012, p. B4), par télescopage avec *légionellose*, dans une caricature de Michel Garneau, alias Garnotte, qui illustre Pauline Marois et Jean Charest alités à l'hôpital, la peau couverte de logos caquistes, répétant fiévreusement les rengaines qu'on leur attribue.

LEGGO, William Augustus, inventeur né en 1830 et décédé en 1915.

□ **leggotypie** [ləgɔtipi] n. f. ■ ANCIENNT **Procédé de reproduction semblable à la lithographie permettant la photogravure d'images contrastées à faible cout, breveté par William Augustus Leggo et George-Paschal Desbarats le 27 février 1865.** « *cartes [...] reproduites en fac-simile [sic] par un procédé nouveau et tout à fait québécois [sic], la leggotypie, ainsi appelée du nom de son inventeur, M. Leggo.* » (CASGRAIN, 1866, p. 484) ◆ ÉTYM. De (*William Augustus*) *Leggo* et de *-typie* (*-type* et *-ie*) 'procédé de reproduction'.

□ **leggotype** [ləgɔtip] n. m. ■ ANCIENNT **Image obtenue par leggotypie.** ◆ ÉTYM. De (*William Augustus*) *Leggo* et de *-type* 'image reproduite'.

LEMELIN, Roger, écrivain né en 1919 et décédé en 1992.

□ **lemelinien, ienne** [ləmlɛnjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Lemelin, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *le lyrisme lemelinien* » (THÉRIEN, 1976, p. 290) ◆ ÉTYM. De (*Roger*) *Lemelin* et de *-ien*. ◆ SYN. *lemelinesque* [ləmlɛnsk] « [un] chef-d'œuvre

lemelinesque » (LA ROCQUE, 1983, p. 3).

◇ APAX *lemelinade* (LA ROCQUE, 1981, p. 2).

◇ ATT. LEXICOL. *lemelinesque* (DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

LEMIEUX, Joseph → VIOLON, Jos (Joe)

LEPAGE, Robert, metteur en scène né en 1957.

□ **lepagien, ienne** [ləpaʒjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Lepage, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *Le spectacle de Robert Lepage est tel que je cherchais une expression pour mieux le qualifier. Et j'ai eu cette idée. On dit bien shakespearien. On pourra ajouter maintenant "lepagien". À voir à tout prix.* » (GOBEIL, 2008, p. 29) ◆ ÉTYM. De (*Robert*) *Lepage* et de *-ien*.

LESAGE, Jean, surnommé le père de la Révolution tranquille, politicien né en 1912 et décédé en 1980.

□ **lesagiste** [ləsaʒist] adj. et n. ■ **Relatif à Lesage, à sa vision politique ; qui en est partisan.** « [l]ibéraux *lesagistes* » (ROY, 1969b, p. N. P.) ► n. **Personne lesagiste.** *Une lesagiste, un lesagiste.* ◆ ÉTYM. De (*Jean*) *Lesage* et de *-iste*. ◆ SYN. *lesagien* [ləsaʒjɛ̃] « *l'idéal souverainiste [...] est la version symbolique et l'aboutissement de la politique lesagienne de grandeur* » (TREMBLAY, 1983a, p. 280). ◆ ANALOG. *lesagisme* [ləsaʒism] n. m.

◇ ENCYCL. *La ligne de pensée lesagiste, ou lesagisme, est un nationalisme francophone réformiste sur les plans économique et social, favorable à l'État-providence, en défaveur du népotisme.*

◇ ATT. LEXICOL. *lesagisme* (DUGAS, 1986, p. 255) ; *lesagiste* (DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

LESCARBOT, Marc, écrivain né vers 1570 et décédé en 1642.

□ **lescarbotien, ienne** [ləskaʁbɔsjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Lescarbot, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *la représentation lescarbotienne des Amérindiens.* » (CARILE, 2000, p. 151) « *Le rêve colonial lescarbotien* » (PIOFFET et LESCARBOT, 2007, p. 482) ◆ ÉTYM. 1993 *lescarbotien* « *les croisances du méta-discours lescarbotien qui se greffent aux*

passages empruntés à ses prédécesseurs » (POIRIER, p. 74)

▷ De (*Marc*) *Lescarbot* et de *-ien*.

LÉTOURNEAU, Jocelyn, historien né en 1956.

□ **létournien, ienne** [letuʁnjɛ̃, jɛ̃] adj. et n. ■ **Relatif à Létourneau, à sa pensée, à son œuvre.** ► n. **Personne qui appartient à l'école de pensée létournienne.** *Une létournienne, un létournien.* « *le statut donné à l'ambiguïté départage les principales écoles historiques établies actuellement au Québec, celle des bouchardiens et celle des létourniens. Les premiers critiquant l'ambiguïté, les autres l'érigeant en vertu.* » (SABOURIN, 2010, p. 440) ◆ ÉTYM. De (*Jocelyn*) *Létourneau* et de *-ien*.

LÉVESQUE, Raymond, auteur-compositeur-interprète né en 1928.

□ **lévesquien, ienne** [levɛ:kjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Lévesque, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *Les textes, abordés avec un humour tout à fait lévesquien, c'est-à-dire avec beaucoup d'ironie et de mordant, recréent "l'ambiance qui régnait chez Les Bozos, à la Butte à Mathieu, au Patriote et dans tous ces lieux mythiques qui ont contribué à forger la prise de conscience identitaire des Québécois".* » (BLAIS, 2001, p. B2) ◆ ÉTYM. De (*Raymond*) *Lévesque* et de *-ien*.

LÉVESQUE, René, surnommé Ti-Poil, politicien et journaliste né en 1922 et décédé en 1987.

□ **lévesquiste** [levɛ:kist] adj. et n. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Lévesque, à sa vision politique ; qui en est partisan.** « *la bonne vieille recette lévesquiste des assemblées de cuisine* » (SAINT-PIERRE, 2006, p. 9) « *Des mots nouveaux, des euphémismes à la tonne, pour dire que le PQ [...] est redevenu lévesquiste, souverainiste et associationniste, en d'autres mots, il est devenu ce qu'il était à l'origine : confédéraliste.* » (TURCOTTE, 2010, p. A6) ► n. **Personne lévesquiste.** *Une lévesquiste, un lévesquiste.* ◆ ÉTYM. 1969 *lévesquiste* « *pari lévesquiste voulant que "l'association de deux égaux [...] paraîtra bientôt acceptable au reste du pays."* » (JONES, p. 190) ▷ De (*René*) *Lévesque* et de *-iste*. ◆ SYN. *lévesquien* [levɛ:kjɛ̃] « *la doctrine lévesquienne* » (GINGRAS, 1992, p. 451).

□ **lévesquisme** [levɛ:kism] n. m. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Doctrine politique de Lévesque.** ◆ ÉTYM. 1968

lévesquisme « Il est aussi certain qu'il y a un lévesquisme qu'existent, à des échelles différentes, un caouettisme et un trudeauisme. » (BERGERON, p. 147) ▷ De (*René*) Lévesque et de -isme.

□ **renérendum** [ʁənɛʁɑ̃dɑ̃m] n. m. ■ PLUTÔT FRÉQ., PARFOIS PÉJ. **Référendum postal tenu au début de 1982 à l'instigation de Lévesque, pour sonder les membres du Parti québécois.** ◆ ÉTYM. 1982 *renérendum* « Au rythme où vont les choses, un péquiste sur deux participera d'ici lundi prochain au référendum interne, à ce que le chroniqueur L. Ian MacDonald a joliment appelé le "Renérendum", dans The Gazette. Déjà plus de 100 000 membres ont retourné le bulletin de participation par la poste, et l'on prévoit qu'environ 150 000 — sur près de 300 000 — répondront oui ou non à la fameuse question à trois volets. » (LESAGE, p. A4) ▷ De *René* (*Lévesque*) et de *référendum*; par télescopage.

◆ ANALOG. *renérendiste* [ʁənɛʁɑ̃dist] n. m.

□ **lévesquomanie** [levɛ:kɔmani] n. f. ■ Vague de popularité qu'a connue Lévesque au Québec, vers la fin de 1976. « Le comité de M. Lévesque considère [...] qu'il a le vent dans les voiles. Il parle même d'une "[I]évesquomanie" qui aurait fait son apparition il y a trois semaines. Au point où un blagueur a émis l'idée de découper en petits morceaux la cravate du chef péquiste pour remettre les précieux bouts de tissu aux admirateurs! » (LACHANCE, 1976, p. B5) ◆ ÉTYM. De (*René*) Lévesque, de -o- et de -manie 'attirance passionnée, vague de popularité' [→ *bougonmanie*; *campbellmanie*; *charestmanie*; *clarkomanie*; *mariomanie*; *mulroneymanie*; *trudeaumanie*]; probablement sur le modèle de *trudeaumanie* (*Trudeau**). ◆ SYN. *renémanie* [ʁənɛmani].

◇ ENCYCL. La *pensée lévesquiste*, ou *lévesquisme*, est un nationalisme québécois favorable à la souveraineté-association, c'est-à-dire à une reconnaissance de la souveraineté d'une nation québécoise associée avec le Canada au sein d'une nouvelle confédération. On retient le lévesquisme comme un pragmatisme progressiste particulièrement attaché à la défense de l'intégrité politique, à l'instar du lesagisme (*Lesage**). La pensée lévesquiste est associée à la pensée péquiste (*Parti québécois**). On l'oppose notamment au trudeauisme (*Trudeau**).

◇ APAX *rené-référendaire* (ANON. 1982, p. 3).

◇ ATT. LEXICOL. *lévesquien*, *lévesquisme*,

lévesquomanie, *renémanie*, *renérendiste* (DUGAS, 1986, p. 255); *lévesquiste* (DQA, 1992, p. XLIV; USITO, 2013); *renérendum* (DUGAS, 1986, p. 255; WIJNANDS, 1993, p. 348).

LOCO LOCASS, familièrement *Loco*, groupe de musique actif depuis 1995. ◇ ORIG. De *Les Locos Loquaces*, nom d'une émission de radio ancienne animée par deux des membres du groupe (Sébastien Fréchette et Sébastien Ricard, auxquels se joignit ensuite Mathieu Farhoud-Dionne), la graphie *Locos Locass* ayant été fixée en 1999. D'une part, *loco* est un jeu d'homophonie : du français *locaux* 'd'ici, du Québec', de l'espagnol *loco* 'fou, débile' et du latin des humanistes *locomotivus* 'locomotive' (formé à partir du bas latin *motivus* 'mobile'); d'autre part, *Locass* est une graphie stylistique du français *loquace* 'volubile' (SAINT-LAURENT, 2007, p. 33–37).

□ **locassien, ienne** [lokasjɛ, jɛn] adj. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Relatif à Loco Locass, à son œuvre; caractéristique de son style.** « [l']engagement [...] sartrien de l'œuvre *locassienne* » (SAINT-LAURENT, 2007, p. 97) « Sur le plan sonore, le corpus *locassien* nous permet d'entendre à la fois des extraits musicaux empruntés à d'autres musiciens, chanteurs et groupes, mais aussi des extraits de discours politiques, de monologues humoristiques, de films, de poèmes et de bulletins de nouvelles. » (TREMBLAY, 2009a, p. 143–144) « l'amour de la langue est la pierre angulaire de l'esthétique *locassienne* et le lieu d'engagement principal dans lequel s'inscrivent les trois rapoètes [personnes faisant de la rapoésie, soit un genre musical créé par Loco Locass qui métisse librement rap et poésie contemporaine]. » (TREMBLAY, 2011, p. 18) ◆ ÉTYM. 2005 *locassien* « la mécanique "*locassienne*" » (PORTER, p. E6) ▷ De (*Loco*) *Locass* et de -ien.

LOTO-QUÉBEC, société d'État en charge des jeux de hasard fondée en 1969. ◇ ORIG. De *loto* et *Québec*; abréviation officielle de *Société des loteries du Québec*, peut-être formée sur le modèle d'*Hydro-Québec*.

□ **lotoquébécois, oise** [lotokɛbɛkwa, waz] adj. ◆ VAR. *loto-québécois*. ■ Relatif à *Loto-Québec*. « [les] œuvres d'art de la collection *loto-québécoise* » (PRÉCOURT, 2007, p. D1) ◆ ÉTYM. De *Loto-Québec* et de -ois.

M

MACDONALD, John Alexander, politicien né en 1815 et décédé en 1891.

□ **macdonaldien, ienne** [makdɔnalɔdjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Macdonald, à sa vision politique.** « *C'est la thèse macdonaldienne, qui doit son nom à celui qui s'imposa comme premier ministre à partir de 1867. Selon cette thèse, les fondateurs du Canada avaient surtout voulu créer un grand Dominion au nord des États-Unis, une nouvelle nation respectueuse des principes libéraux et monarchiques de la tradition britannique, et le régime politique le plus centralisé qu'il était possible d'établir "dans les circonstances".* » (LAFORÉST, 2004, p. 291) ◆ ÉTYM. De (John Alexander) Macdonald et de -ien.

MAILLET, Antonine, écrivaine née en 1929.

□ **mailletien, ienne** [majɛsjɛ, jɛn] adj. ◆ VAR. *maillettien* [majɛtjɛ]. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Maillet, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *la richesse, la multiplicité et la précision de l'écriture mailletienne* » (BOURQUE, 2003a, p. 115) ◆ ÉTYM. 1986 *mailletien* « l'ontologie des personnages mailletiens » (ARESU, p. 307) ▷ De (Antonine) Maillet et de -ien.

MALAJUBE, groupe de musique actif depuis 2002. ◇ ORIG. Mot-valise inventé par les membres du groupe à partir de *maladie* et *jujube*. Les membres du groupe s'amuse(t)nt toutefois à changer leur explication d'entrevue en entrevue : il remplacent *maladie* par *maladroit* et *jujube* par *jubiler*, ils disent que *malajube* est un emprunt à l'arabe ou encore indiquent qu'il s'agit du nom d'une maladie nordique attrapée par temps de grand froid.

□ **malajubien, ienne** [malazɔbjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Malajube, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *la musique rock malajubienne* » (BEAUCHEMIN,

2006, p. 5) ◆ ÉTYM. De *Malajube* et de -ien.

MARCHESSAULT, Jovette, romancière née en 1938 et décédée en 2012.

□ **marchessaultien, ienne** [marʃəsɔtjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Marchessault, à son œuvre; caractéristique de son style.** « [des] *personnages marchessaultiens* » (BURGOYNE, 1991, p. 119) ◆ ÉTYM. De (Jovette) Marchessault et de -ien.

MARCOTTE, Gilles, écrivain né en 1925.

□ **marcottien, ienne** [marɔktjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Marcotte, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Le discours [m]arcottien a quelque chose dans son mouvement même qui n'est pas sans analogie avec la description des éliminatoires de hockey. À y repenser, c'est un superbe compliment. Si, comme moi, vous êtes las des pesants techniciens plaqueurs de grilles et en même temps modérément enclin à vous trouver sur le passage de la police du peuple en patrouille dans les textes, en d'autres mots, si vous cherchez une issue entre le formalisme et le formol, lisez donc Marcotte.* » (ANON. 1976c, p. 207) ◆ ÉTYM. De (Gilles) Marcotte et de -ien.

MARIE-VICTORIN, nom en religion de Conrad Kirouac, botaniste né en 1885 et décédé en 1944.

□ **victorin, ine** [viktoʁɛ, in] adj. ■ **Relatif à Marie-Victorin, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *L'éminent naturaliste [Marie-Victorin] était l'idole des frères des Écoles chrétiennes au même titre que saint Jean-Baptiste de la Salle et que le beau Guy de Fontgallant. On m'avait enseigné qu'il était un grand écrivain et l'on proposait son style aux écoliers de huitième année. Au moment où cette conférence me fut remise, j'avais depuis quelque temps échappé à l'influence*

littéraire victorine pour me ranger derrière les rigoureux La Fontaine, Mallarmé et Valéry. » (LEMELIN, 1979, p. A5)

◆ **ÉTYM.** De (Marie-)Victorin et de *-in* 'relatif à'; possiblement sur le modèle de *séraphin* (Séraphin*).

◇ **NOTE** Un arbre du genre *Coccothrinax*, compris dans la famille des arécacées (*Arecaceae*) a été nommé en l'honneur de Marie-Victorin : « Une espèce de palmiers de l'île de Cuba portera désormais le nom du frère Marie-Victorin [...] le frère Léon, des Écoles chrétiennes, botaniste averti, et le frère Marie-Victorin ont découvert ensemble au cours d'excursions aux environs de Media Luna, au bord de la mer, plusieurs variétés nouvelles de palmiers. [...] le Frère Léon a communiqué une demi-douzaine de ces palmiers à la séance de l'Académie des sciences de la Havane, en présence de nombreux savants. L'un de ces palmiers est baptisé : *Coccothrinax Victorinii*. [...] Voilà le nom du frère Marie-Victorin attaché à l'une des plus nobles familles de la flore cubaine. » (ANON. 1939, p. 9) D'autres dénominations honorent Marie-Victorin : au Québec, on retient notamment les noms vernaculaires de la *gentiane de Victorin* et de la *cicutaire de Victorin*, toutes deux en péril.

◇ **APAX se marie-victoriser** « *Je me marie-victorise* » (ANON. 1979a, p. 9), ancien slogan publicitaire du collège Marie-Victorin.

◇ **ATT. LEXICOL.** *marie-victoriser* (DUGAS, 1986, p. 255).

MARTINEAU, Richard, chroniqueur né en 1961.

□ **martinade** [mɑʁtɪnɑd] n. f. ■ **PÉJ., PARFOIS PAR PLAIS.** **Propos, boutade ou guignolade journalistique de Martineau, à teneur démagogique et sophistique.** ◆ **ÉTYM.** De (Richard) Martineau et de *-ade* [→ *jasminade*].

◇ **ATT. LEXICOL.** *martinade* (ISABEL et THÉROUX-MARCOTTE, 2012, p. 132–133).

McINTOSH, John, fermier né en 1777 et décédé vers 1845.

□ **mcintosh** [makɪntɔʃ] ou [mekɪntɔʃ] ou (**pomme**) **McIntosh** [(pɔm)makɪntɔʃ] ou [(pɔm)mekɪntɔʃ] n. f. inv.

◆ **VAR.** *mcIntosh*. **REM.** Le nom *McIntosh* s'écrit généralement à l'aide d'une capitale initiale et d'une capitale intercalaire, autant dans un emploi en apposition (*une pomme McIntosh*) que dans un emploi ellip-

tique (*une McIntosh*). Cela dit, lorsqu'il est utilisé seul, ce nom de variété peut être considéré comme un nom commun partiellement lexicalisé* ; bien qu'il reste invariable, on peut alors l'écrire intégralement en minuscule (*mcintosh*) ou à l'aide d'une casse hybride intermédiaire (*mcIntosh*). Dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase), on peut, au choix, employer une capitale intercalaire (*McIntosh*) ou bien se limiter à l'emploi de la majuscule initiale (*Mcintosh*). — La prononciation [makɪntɔʃ], francisée, est orthoépique et moyennement européanisante, alors que [mekɪntɔʃ], plus proche de la prononciation du patronyme, est plus répandue au Québec. La prononciation [mekɛntɔʃ], quelquefois attestée, ressortit au registre familier. ■ **FRÉQ. Variété de pommes.** « *Certaines variétés, entre autres la Fameuse et la McIntosh [...], sont plus disposées [à la tavelure]* » (ANON. 1917, p. 237) « *En dehors de la McIntosh... point de salut. Cette pomme rouge, ronde, croquante, juteuse rallie depuis longtemps les goûts des amateurs de pommes. Des amateurs qui ne croit qu'à une pomme. Pas celle qu'Eve a croqué. Celle qu'ils attendent avec une certaine fébrilité dès que pointe le premier jour d'automne.* » (KAYLER, 1988, p. c3) ◆ **ÉTYM.** 1888 *McIntosh Red* « *Les nouvelles variétés qui promettent le plus sont les Wealthy et McIntosh Red.* » (DUPUIS, p. 88); 1889 *McIntosh* « *la McIntosh [...]* [pousse dans] *un pommier rustique* » (CHAPAIS, p. 68) ▷ De (*John*) *McIntosh*; probablement par calque de l'anglais *McIntosh (red)*.

◇ **ATT. LEXICOL.** *macanetoche, MacIntosh* (COLPRON, 1970, p. 136); *mackintosh* (SEUTIN, 1975, p. 90); *McIntosh* (JUNEAU, 1977, p. 51; MASSICOTTE, 1978, p. 240; PRLF, 2012, p. 1557); *mcIntosh, pomme McIntosh* (GDT, 2007); (*pomme*) *McIntosh, (pomme) mcintosh* (USITO, 2013); (*pomme*) *mcIntosh* (DQA, 1992, p. 725).

McLAREN, Norman, cinéaste né en 1914 et décédé en 1987.

□ **mclarénien, ienne** [maklɑɛnjɛ, jɛn] ou [meklɑɛnjɛ, jɛn] ou **maclarénien, ienne** [maklɑɛnjɛ, jɛn] adj. ◆ **VAR.** *mclarenien* [maklɑɛnjɛ] ou [meklɑɛnjɛ]; *maclarenien* [maklɑɛnjɛ]. **REM.** De manière générale, l'adjectif *mclarénien* et ses variantes sont intégralement transcrits en minuscules. Dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majus-

cule de position (par exemple en début de phrase), on peut, au choix, employer une capitale intercalaire (*McLarénien*, *MacLarénien*...) ou bien se limiter à l'emploi de la majuscule initiale (*Mclarénien*, *Maclarénien*...). — La prononciation [maklænjɛ], francisée, est orthoépique et moyennement européenisante, alors que [meklænjɛ], plus proche de la prononciation du patronyme, est plus répandue au Québec. ■ **Relatif à McLaren, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *La raison d'être de l'univers mclarénien, c'est le mouvement dont il ne cesse d'être animé.* » (DENIS, 1966, p. 472) « *la féerie mclarénienne* » (NOGUEZ, 1969, p. 55) « *l'opposition mclarenienne entre les "dessins qui bougent" et "les mouvements dessinés"* » (HÉBERT, 2005–2006, p. 23) ◆ **ÉTYM.** De (*Norman*) McLaren et de -ien.

MCLUHAN, Marshall, sociologue né en 1911 et décédé en 1980.

□ **mcluhanisme** [maklyanism] ou [mekluanism] ou **macluhanisme** [maklyanism] n. m. **REM.** De manière générale, le nom *mcluhanisme* et sa variante *macluhanisme* sont intégralement transcrits en minuscules. Dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase), on peut, au choix, employer une capitale intercalaire (*McLuhanisme*, *MacLuhanisme*) ou bien se limiter à l'emploi de la majuscule initiale (*Mcluhanisme*, *Macluhanisme*). — La prononciation [maklyanism], francisée, est orthoépique et moyennement européenisante, alors que [mekluanism], plus proche de la prononciation du patronyme, est plus répandue au Québec; dans l'usage, elles côtoient des prononciations intermédiaires comme [makluanism] et [meklyanism]. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Doctrine fondée sur la pensée, les théories de McLuhan.** « *Le macluhanisme, selon les uns, est la vue la plus prophétique qu'on puisse avoir de l'évolution de nos sociétés sous l'influence des média[s], tandis que les autres lui reprochent de ne pas se conformer à la rigueur scientifique. En poussant à l'extrême certaines distinctions, en mettant à nu des facteurs de changement, McLuhan a su, en tout cas, mettre en évidence l'importance du phénomène social créé par le système moderne de communication et de diffusion, et il a aussi fourni le point de départ de discussions fécondes, même si elles doivent, en conclusion, se retourner contre plusieurs de ses affirmations.* » (CAZENEUVE, 1976, p. 260)

— « *les Canadiens français [...] forgeant tout exprès le néologisme "macluhanisme" pour synonyme de culture pop* » (LAGNEAU, 1970, p. 83) « [Robert] Escarpit accuse le "**mcluhanisme**", c'est-à-dire la lecture simplifiée des théories de McLuhan, d'avoir imposé l'idée fausse que l'audiovisuel remplace ou fait disparaître l'imprimé. » (ROYER, 1975a, p. D3) ◆ **ÉTYM.** 1967 **mcluhanisme** « *le McLuhanisme [sic], c'est un peu comme ces paysages devant lesquels on est passé vingt fois et dont on aperçoit la beauté, l'individualité le jour où un grand photographe en restitue l'image, parfaitement récitée.* » (REVEL, p. 48); 1969 **macluhanisme** (SOUCHON, p. 458) ▷ De (*Marshall*) McLuhan et de -isme. ◆ **HIST.** Selon toute vraisemblance, *mcluhanisme* n'est pas un calque de l'anglais *McLuhanism*, contrairement à ce que l'on pourrait croire. Un article bien connu du magazine américain *Playboy* suggère en effet qu'il s'agit d'une création du français : « *his name has entered the French language as mucluhanisme [sic], a synonym for the world of pop culture.* » (NORDEN, 1969, p. 53)

□ **mcluhaniste** [maklyanist] ou [mekluanist] ou **macluhaniste** [maklyanist] adj. et n. **REM.** L'adjectif et nom *mcluhaniste* respecte les mêmes règles de transcription et de prononciation que le nom *mcluhanisme* (voir *supra*). ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à McLuhan, au mcluhanisme; qui en est partisan.** *Le Wired, populaire magazine mcluhaniste.* ▶ n. **Personne mcluhaniste.** *La mcluaniste Martine Pelletier, le mcluaniste Derrick de Kerckhove.* « *des macluhanistes, des médialistes, des concrétistes, raviveurs du vieux dada, maudisseurs de tous les autres et grands faiseurs de scandale* » (SONNE, 1978, p. 142) ◆ **ÉTYM.** 1969 **macluhaniste** « *Soyez sûr que s'il y a jamais des macluhanistes, ce n'est pas moi qui en ferai partie.* » (STEARNS, p. 292); 1975 **mcluhaniste** « *Le jargon McLuhaniste [sic]* » (DE BUISSERET, p. 238) ▷ De (*Marshall*) McLuhan et de -iste.

□ **mcluhanien, ienne** [maklyanjɛ, jɛn] ou [mekluanjɛ, jɛn] ou **macluhanien, ienne** [maklyanjɛ, jɛn] adj. **REM.** L'adjectif *mcluhanien* respecte les mêmes règles de transcription et de prononciation que le nom *mcluhanisme* (voir *supra*). ■ **FRÉQ. Relatif à McLuhan, au mcluhanisme.** « [le] paradigme **mcluhanien** [...] dit que le "médium est le message" » (HARVEY, 1995, p. 54) — « *Chaque génération d'interprètes après [Glenn] Gould a dû se mesurer au niveau élevé qu'il imposa; et*

chaque génération d'auditeurs a dû réfléchir à sa décision de privilégier l'enregistrement aux dépens du concert. À l'époque où il décida d'abandonner la scène, cette question était chaudement débattue, avec une sorte de véhémence qu'on pourrait qualifier de **mcluhanienne**. » (KINGWELL, 2011, p. 11–12) ◆ ÉTYM. 1969 **macluhanien** (SOUCHON, p. 457); 1969 **mcluhanien** « le dualisme mcluhanien » (DARMS, p. 102) ▷ De (Marshall) McLuhan et de **-ien**. ◆ SYN. **mcluhanesque** [makluanesk], **macluhanesque** [makluanesk] « [Trudeau] crâne fermement sur l'état de préparation de son parti à la bataille. Tout va pour le mieux sur tous les plans, dit-il sans sourciller, et si le parti semble manquer d'un peu de lustre, notamment chez ses troupes cela est dû à un phénomène apolitique, "macluhanesque", créé par l'attraction des médias électroniques envers la personne des chefs et ignorant la valeur de leurs soldats. » (BISSONNETTE, 1978, p. 6) « La technologie génère en bonne partie ses propres cadres, en vertu de l'axiome macluhanesque bien connu. Mais, en dernière analyse, elle est l'esclave de l'homme, qui en fait ce qu'il veut, en bien ou en mal. » (ROY, 2004, p. A22).

◇ ENCYCL. La **pensée mcluhaniste**, ou **mcluhanisme**, propose un ensemble de théories portant essentiellement sur la sociologie des technologies de communication au travers de ses manifestation populaires. D'inspiration innisienne (Innis*), le mcluhanisme postule notamment que les médias — chez McLuhan, ce terme englobe pratiquement toutes les inventions avec lesquelles nous pouvons interagir — ont, en eux-mêmes, un plus grand impact sur la société et la pensée humaine que le contenu qu'ils véhiculent.

◇ APAX **maclounerie** (MORGAN, 1976, p. 10), de McLuhan et de **clownerie**; **micmacluhânerie** (NOGUEZ, 1970a, p. 72), de micmac, McLuhan et **ânerie**.

◇ ATT. LEXICOL. **McLuhanesque** (GDT, 1982); **mcluhanisme**, **mcluhaniste** (GDT, 1980).

MEECH, lac, lac du parc de la Gatineau, situé en Outaouais.

□ **accord du lac Meech** [akɔ̃dylakmi:tʃ] synt. nom. m. sing. ■ **Accord infructueux** qui proposait un amendement de la Constitution canadienne, en vue de sa ratification par la province de Québec.

— (PAR ELLIPSE) *L'échec de Meech*.

◇ APAX **démeechtifier** (GAULIN, 1990, p. 6); **meechées**, **re-meechées** (FORGUES, 1992, p. A4).

MERCIER, Honoré, politicien né en 1840 et décédé en 1894.

□ **merciérisme** [mɛʁsjɛʁism] n. m. ◆ VAR. **mercierisme**. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Doctrine politique de Mercier**. « Nous avons eu un beau réveil en 1886. Après cinq ans de **merciérisme**, nous nous sommes rendormis on sait où. » (ASSELIN, 1900, p. 4) ◆ ÉTYM. 1892 **merciérisme** « pour faire voir jusqu'à quel point ils tenaient à se montrer éloignés de la vieille école, les organes attitrés du merciérisme nous ont-ils prodigué pendant quatre ans un spectacle, comme on n'en avait jamais vu, d'obséquiosité, de flatterie, de courtoisie et de servilité envers toutes les puissances de ce monde et de l'autre. » (BUIES, p. 1) ▷ De (Honoré) Mercier et de **-isme**.

□ **merciériste** [mɛʁsjɛʁist] adj. et n. ◆ VAR. **mercieriste**. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Relatif à Mercier, à sa vision politique; qui en est partisan**. « Groulx analyse le nationalisme de son temps en le replaçant dans l'histoire récente. Quand il avait vingt ans, une fois retombés la crise rielliste et le réveil **merciériste**, le nationalisme canadien-français est entré en crise. C'est l'époque où les libéraux prennent le pouvoir à Québec et à Ottawa, et où le lauriérisme, porté par la prospérité, devient la nouvelle orthodoxie politique. » (HUOT et LALONDE-RÉMILLARD, 2003, p. 130) ► n. **Personne merciériste**. **Une merciériste**, **un merciériste**. « Les **merciéristes** [...] sont nombreux à la chambre de Québec » (ANON. 1897, p. 2) ◆ ÉTYM. 1892 **merciériste** (DICKEY, p. 1810) ▷ De (Honoré) Mercier et de **-iste**. ◆ ANALOG. **antimerciériste** [ɑ̃timɛʁsjɛʁist] n. et adj.

◇ ENCYCL. La **doctrine merciériste**, ou **merciérisme**, est un nationalisme catholique canadien-français. Pragmatisme modéré, il est notamment favorable à la conciliation du libéralisme modéré avec le conservatisme; plus précisément, ce nationalisme prône une défense de la langue française et de la morale catholique tout en restant ouvert aux idées libérales qui lui sont compatibles. Essentiellement porteur des thèses chrétiennes traditionnelles, il s'oppose à l'anticléricalisme, sans toutefois adhérer à l'ultramontanisme radical. Le merciérisme s'oppose

d'abord au projet confédératif canadien, auquel il adhère par la suite, pour autant que soit respectée l'autonomie des provinces. Il s'oppose, en outre, à la sujétion coloniale britannique.

◇ ATT. LEXICOL. *merciériste* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013).

MEUNIER, Claude, acteur né en 1951.

□ **meunien, ienne** [mønjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Meunier, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *personnages meuniens* » (LACHANCE, 1996, p. 6) ◆ ÉTYM. De (Claude) Meunier et de -ien.

MICONE, Marco, écrivain né en 1945.

□ **miconien, ienne** [mikɔnjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Micone, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *À la base de la théorie miconienne, il y a plus qu'une distinction, une opposition ferme entre "culture immigrée" et "culture ethnique", la première étant vue comme un "dépassement" de la seconde.* » (L' HÉRAULT, 2003, p. 192) ◆ ÉTYM. De (Marco) Micone et de -ien.

MINVILLE, Esdras, économiste né en 1896 et décédé en 1975.

□ **minvillien, ienne** [mɛviljɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Minville, à sa pensée.** « *Il est indéniable que le ruralisme minvillien, bien plus qu'une idée surgie de la conjoncture, du flot des événements, est une conviction profonde, enrichie de ses lectures et sans doute renforcée par ses fréquentations intellectuelles et par ses origines gaspésiennes.* » (FOISY-GEOFFROY, 2004, p. 39) ◆ ÉTYM. De (Esdras) Minville et de -ien.

MIRON, Gaston, poète né en 1928 et décédé en 1996.

□ **mironien, ienne** [mironjɛ, jɛn] adj. ◆ VAR. *mironnien*. ■ FRÉQ. **Relatif à Miron, à son œuvre ; caractéristique de son style.** *Le néologisme mironien* traduitu désigne une forme de *franglais*. « *la doctrine mironnienne* » (MARCEL, 1973, p. 14) « *J'ai rapaillé mes morceaux [...] mes songes d'une nuit d'hiver sur un ton fausement mironien.* » (FILION, 1975, p. 103) « *La seconde partie du recueil [Alchimie du corps de Juan Garcia], "Parle de nous", est beaucoup plus "québécoise" et même "hexagonale" que la première. On peut y reconnaître la*

camaraderie mironienne, la nature du pays, le sens de l'équipe, du groupe, de la parole collective. » (MAILHOT, 1984, p. 20–21) ◆ ÉTYM. 1970b *mironien* « *La parole mironnienne* » (NOGUEZ, p. 35) ▷ De (Gaston) Miron et de -ien. ◆ SYN. *mironesque* [mironesk] « *En rapportant la vie de l'homme [Gaston Miron], l'essayiste et poète Pierre Nepveu démonte sans le vouloir, contradictions mironesques obligent, quelques mythes.* » (LALONDE, 2011, p. F1).

◇ APAX *amironner* « *laissez-moi donner la main à l'homme de peine et amironner* » (MIRON, 1975, p. 45), du télescopage de *ami*, (Gaston) Miron et *avironner* ; *Mironie* « *Il fait froid sans ton regard/de tendresse en Mironie/sans ton rire appelant/la force des commencements* » (ROYER, 1999, p. 152).

◇ ATT. LEXICOL. *mironien* (USITO, 2013).

MISTEUR VALAIRE, groupe de musique actif depuis 2004. ◇ ORIG. De l'anglais *mister* 'Monsieur' et de *Carl Valaire*, pseudonyme européenisé réclamé par le pianiste mexico-québécois Carlos Ramírez, connu par les membres de *Misteur Valaire* lors de leur formation.

□ **valairien, ienne** [valɛʁjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Misteur Valaire, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *Si la musique de Misteur Valaire détonne amplement de ce qui se fait généralement sur le marché québécois, cela peut aussi impliquer quelques difficultés avec lesquelles un bon nombre d'artistes plus traditionnels n'ont pas à négocier. Comme on est bien loin de la formule "couplet-refrain-couplet", entendre du nouveau matériel valairien est d'une grande valeur* » (MARTEL, 2008, p. 7) ◆ ÉTYM. De (Misteur) Valaire et de -ien.

MOLINARI, Guido, peintre né en 1933 et décédé en 2004.

□ **molinarisme** [molɪnarɪsm] n. m. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Ligne de pensée de Molinari.** « *à la suite de nombreuses prises de position, de déclarations et d'écrits théoriques, un bilan qui, au départ, était défini par l'artiste en tant que "molinarisme" avant même de devenir une ligne de pensée —, Molinari, donc, a marqué profondément le milieu artistique montréalais, ne laissant personne indifférent.* » (VIAU, 1979, p. 29) ◆ ÉTYM. 1954 *molinarisme* « *je suis le théoricien du molinarisme* » (MOLINARI, p. 52) ▷ De (Guido) Molinari et de -isme.

□ **molinarien, ienne** [molɪnarjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à**

Molinari, à son œuvre; caractéristique de son style. « *le plasticisme molinarien* » (ROBERT, 1962, p. 54) « *Les écrits de Molinari, complément de son œuvre plastique, s'échelonnent parallèlement de 1954 à 1975 et reflètent l'idéologie et l'esthétique "molinarienne".* » (DUBOIS, 1977, p. 319) « *un échantillon élargi de peintres postplasticiens québécois, comme Yves Gaucher, Charles Gagnon, Patterson Ewen, Jacques Hurtubise [...] révèle encore l'autorité inébranlable de cette position molinarienne, souvent revendiquée par le peintre lui-même* » (CARANI, 1995, p. 167) ◆ ÉTYM. De (Guido) Molinari et de *-ien*.

MONETTE, Hélène, écrivaine née en 1960.

□ **monettien, ienne** [mɔnɛtjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Monette, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Depuis ses premiers travaux, Hélène Monette, poète hors normes, se consacre à juguler la mort, transmuera la douleur en joie, changer le plomb en or. La voici propulsée malgré elle aux premiers rangs de sa petite armée de strophes, au plus près de ses motivations, au plus dur du combat. Le ludisme monettien n'aura pas à renier ce chant [le recueil *Thérèse pour Joie et Orchestre*], magistral entre tous.* » (LECLERC, 2009, p. 41) ◆ ÉTYM. De (Hélène) Monette et de *-ien*.

MONETTE, Madeleine, écrivaine née en 1951.

□ **monettien, ienne** [mɔnɛtjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Monette, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Il est intéressant de noter combien la problématique du double [...] joue un rôle important dans les œuvres monettiennes.* » (FISHER, 1998, p. 139) ◆ ÉTYM. De (Madeleine) Monette et de *-ien*.

MONTCALM, Louis-Joseph de, lieutenant général né en 1712 et décédé en 1759.

□ **montcalmien, ienne** [mɔ̃kalmjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Montcalm.** « *l'iconographie montcalmienne* » (NADEAU, 1940, p. 642) ◆ ÉTYM. De (Louis-Joseph de) Montcalm et de *-ien*.

MONTFERRAND, Jos (Joe), nom usuel de Joseph Montferrand, bucheron et draveur né en 1802 et décédé en 1864.

□ **(Jos) Montferrand** [dʒomɔ̃fɛʁɑ̃] n. pr. m. ◆ **VAR.** (Joe) Montferrand. ■ **VIEILLI, FAM. Homme fort, de bonne constitution physique.** « *Il y avait une fille et quatre grands gars, quatre taupins bâtis comme des Jos. Montferrand.* » (BERNARD, 1930, p. 110–111) « *Lorsqu'on entre sur le terrain [du centre jeunesse la Cordée], on aperçoit un groupe de camps aux différentes enseignes, [...] par exemple : "Jos Macfarlow". Ici, c'est le contremaître non pas des draveurs, mais des finances; un genre de Montferran[d] en miniature.* » (ANON. 1959, p. 13) « *Un grand Joe Montferrand, qui fait éclater seul de sa hache la montagne de billots de pin gris qui restent dans la cour* » (PARÉ, 1998, p. A4) « *c'est souvent comme ça que les choses se passent avec les créatures : quand elles sont laites comme des péchés mortels, elles épousent des Jos Montferrand, rarement de méchantes tronches; si elles ont de la beauté jusqu'au boutte de leursorteils, c'est quasiment couru d'avance qu'elles vont faire marivaudage avec un esclopé de la jarnigoine, un bêtiseur de la capine, un égarouillé du sentiment ou bedon un brosseux que deux verres de rhum dans le gorgoton t'enmorphosent en faiseurs de troubles.* » (BEAULIEU, 1998, p. 31) « *Le sculpteur sur glace doit combiner les qualités d'un alpiniste à celles d'un Joe Montferrand* » (PILON, 2004, p. A3) ◆ ÉTYM. De (Jos) Montferrand; par antonomase* (nom propre en emploi commun), l'homme étant réputé pour sa force herculéenne.

◇ **ATT. LEXICOL.** *C'est un Jos Montferrand* (QUINTAL, 1997, p. 206); *Jos Montferrand* (BEAULIEU, 1998, p. 149).

MORIN, Victor, notaire né en 1865 et décédé en 1960.

□ **Code Morin** [kɔdmɔ̃ʁɛ̃] synt. nom. m. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Ouvrage classique, publié pour la première fois en 1939 par Victor Morin, dans lequel se trouve l'ensemble des règles de procédure que suivent la plupart des assemblées délibérantes québécoises.** *Le Code Morin révisé, conforme au Code civil du Québec.* ► **SPECIALT** **L'ensemble des règles de procédure présentées dans cet ouvrage.** *Ergoter sur une virgule du Code Morin. Une association collégiale qui applique le Code Morin à la lettre.* « *la voix citoyenne [...] étouffée sous les pages des rapports, les procédures du code Morin et les méandres de la bureaucratie.* » (WARREN, 2001, p. 35) ◆ ÉTYM. 1967

code *Morin* (MARIER, p. 123).

◇ ATT. LEXICOL. *Code Morin* (DULONG, 1999, p. 136).

MOUAWAD, Wajdi, metteur en scène né en 1968.

□ **mouawadien, ienne** [mwawadjë, jën] adj. ■ **Relatif à Mouawad, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *L'œuvre mouawadienne peut [...] être présentée comme une œuvre en marche offrant un cheminement qui va de la défiguration à la reconstruction, de la mort à la vie, de la nuit au jour, de là-bas à ici, mais aussi comme une œuvre qui tente de vivre l'exil comme moyen de retrouver une identité perdue.* » (SAMZUN, 2007, p. 209) « *Les personnages mouawadiens portent, d'une pièce à l'autre, le fardeau des drames de la lignée et croulent sous le poids de la fatalité. Toutefois, la lumière perce au bout du tunnel et l'espoir renaît, souvent au contact de l'autre, qui les aide à conjurer le sort.* » (BOIVIN, 2007, p. 29) ◆ ÉTYM. De (*Wajdi*) *Mouawad* et de *-ien*.

MOUKMOK, île, île du lac Duparquet, située en Abitibi-Témiscamingue. ◇ ORIG. Le nom fantaisiste de consonance abénaquise *Moumouk* a été suggéré par un visiteur de l'île qui y percevait probablement un effet comique (le mot étant constitué du redoublement d'une syllabe à attaque et coda simples). L'homophonie avec l'emploi québécois familier, vieilli et connoté *mouk-mouk* 'enfant bâtard' (BARBAUD, 1984, p. 15) attesté dans quelques rares sources — voir par exemple GÉLINAS (1968, p. 42) — semble fortuite, tout comme l'homonymie avec le toponyme* *Mouk-Mouk*, nom d'un village sénégalais qui signifie 'jamais-jamais' en wolof (SHAW, 1994, p. 17).

□ **îles Moukmouk** [ilmukmuk] synt. nom. f.

plur. ◆ VAR. *îles Moukmouk* ; *îles Mouk-Mouk* ; *îles Mouc-Mouc*. ■ PLUTÔT FRÉQ., PAR PLAIS. **les îles Moukmouk** : **Lieu éloigné ; SPÉCIALT asile exotique.** « *une croisière sous les palmiers des îles Mouk-Mouk* » (LUBRINA, 1992, p. A12) — **aller aux îles Moukmouk** : **Aller loin, au diable vauvert.**

◆ ÉTYM. 1972 *îles Mouc-Mouc* (BÉLIVEAU, p. 16) ; 1976 *Îles Mouks-Mouks* « *Le congrès [...] aura attiré pas moins de 1500 nemrods de l'information, de la Russie blanche jusqu'aux États-Unis d'Amérique en passant par les Îles Mouks-Mouks et le petit hebdo de Saint-Minuscule-des-Caps* [Saint-Tite-des-Caps]. » (TARDIF, p. A14) ; 1988 *îles Mouk-Mouk* (BAUSSON, p. B2) ; 1991 *Îles Moukmouk* (TREMBLAY, sect. SPORTS, p. 5).

◇ ATT. LEXICOL. *îles Moukmouk* (JONCAS, 2008, p. 99–101).

MULRONEY, Brian, politicien né en 1939.

□ **mulroneymanie** [mœlʁonemani] n. f.

◆ VAR. *mulromanie* [mœlʁomani]. ■ **Vague de popularité qu'a connue Mulroney en 1983.** ◆ ÉTYM. De (*Brian*) *Mulroney* et de *-manie* 'attirance passionnée, vague de popularité' [→ *bougonmanie* ; *campbellmanie* ; *charestmanie* ; *clarkomanie* ; *lévesquomanie* ; *mariomanie* ; *trudeaumanie*] ; probablement par calque de l'anglais *Mulroneymania*.

◇ APAX *mal runner* 'mal dirigé' « *En ce qui concerne Brian Mulroney, il se contente, selon la rumeur populaire, à "mal runner" le pays* » (ANON. 1986b, p. 8), calembour formé avec un syntagme* verbal paronyme* dont le noyau est un anglicisme familier courant en français québécois.

◇ ATT. LEXICOL. *mulroneymanie* (DUGAS, 1986, p. 255).

N

NAGANO, Kent, chef d'orchestre né en 1951.

□ **naganien, ienne** [naganjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Nagano, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *l'audace naganienne* » (LAROCHELLE, 2008a, p. 48) ◆ **ÉTYM.** De (*Kent*) *Nagano* et de *-ien*.

NARRACHE, Jean → **CODERRE, Émile**

NELLIGAN, Émile, poète né en 1879 et décédé en 1941.

□ **nelliganien, ienne** [nelliganjɛ, jɛn] adj. ◆ **VAR.** *nelligannien*. ■ **FRÉQ.** **Relatif à Nelligan, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *La musicalité du vers nelliganien* » (TOUGAS, 1960, p. 99) « *Outre le mythe d'Icare qui est probablement un dénominateur commun de la poésie au Québec, c'est surtout une influence nelliganienne que l'on remarque dans le Credo d'un athée [de Laurent Boisvert]* » (BASTIEN, 1982, p. 251) « *«notre complexe d'Édipe collectif» senti, vécu et exprimé dans l'œuvre nelliganienne.* » (LANDRY, 1984, p. 907) ◆ **ÉTYM.** 1952 *nelliganien* « *Louis Dantin, dans la présentation qu'il en fait, en 1902, souligne avec beaucoup d'intelligence les traits essentiels de la poésie nelliganienne.* » (LACOURCIÈRE, p. 7) ▷ De (*Émile*) *Nelligan* et de *-ien*.

□ **nelliganiana** [nelliganjana] n. m. inv. **REM.** Il est recommandé d'accorder cet onomastisme en nombre (*un nelliganiana, des nelliganianas*), conformément aux règles générales de l'orthographe contemporaine. En raison du suffixe latin qui le compose, il est toutefois accepté de le laisser invariable (*un nelliganiana, des nelliganiana*); il faut alors le composer en itaque. ■ **Livre ou document relatif à Nelligan; recueil de sa poésie.** « *un corpus censément complet de tous les nelliganiana* » (ROBIDOUX, 1992, p. 103) ◆ **ÉTYM.** De (*Émile*) *Nelligan* et de *-iana* 'recueil de texte; allomorphe

de *-ana*'.

◇ **APAX** *dénelliganiser* (FISSETTE, 1978, p. 498); *nelliganité* 'qualité d'un recueil qui saisit le projet nelliganien, à son état le plus pur et le plus intégral; conformité de celui-ci au projet nelliganien' (ROBIDOUX et WYCZYNSKI, 1991, p. 10), onomastisme au sujet duquel GERVAIS (1992, p. 161) répond, avec une touche d'humour, « A-t-on déjà entendu parler de la "rimbaldité" du texte ? »; *nelliganomanie* (BOULAD, 1991, p. 30).

◇ **ATT. LEXICOL.** *dénelliganiser* (DUGAS, 1986, p. 255); *nelliganien* (DUGAS, 1979, p. 409; DUGAS, 1986, p. 255; DQA, 1992, p. XLIV; USITO, 2013).

NELSON, Wolfred, surnommé le loup rouge, politicien, patriote et médecin né en 1791 et décédé en 1863.

□ **nelsonien, ienne** [nelsoɲjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Nelson, à ses idées politiques.** « *Les éclats oratoires nelsoniens n'avaient pour but que de se débarrasser d'un Papineau qui combattait l'Union.* » (DESRIVIÈRES, AUBIN et RAPIN, 2000, p. 173) ◆ **ÉTYM.** De (*Wolfred*) *Nelson* et de *-ien*.

NIGOG, Le, périodique publié en 1918.

◇ **ORIG.** Du substantif *nigogue* 'harpon d'origine amérindienne employé pour darder le poisson' (Robert de Roquebrune dans SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 1968a).

□ **nigogviste** [nigɔgɪst] adj. et n. ◆ **VAR.** *nigogviste*. ■ **Relatif au Nigog.** ◆ **ÉTYM.** De (*Le*) *Nigog* et de *-iste*.

NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE, parti politique fondé en 1961.

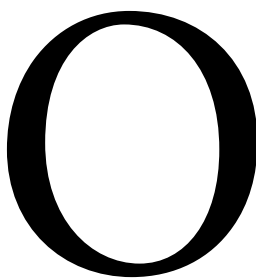
□ **npdiste** [ɛnpɛdist] adj. et n. ◆ **VAR.** *ennépédiste; enpédiste; npédiste*. ■ **Relatif au NPD, à sa vision politique; qui en est partisan.** « *Je peux t'avouer qu'il a quelque chose de débile* [dans le fait d'envoyer les

bloquistes à Ottawa], *mais la solution c'est quoi? c'est celle qu'il y avait avant où on envoyait des libéraux? où on envoyait des conservateurs? où on envoyait des np... on a jamais envoyé de npdistes.* » (Pierre Falardeau dans *TÉLÉ-QUÉBEC*, 2006) ► **n. Personne npdiste, qui est membre du NPD ou qui en est partisane. Une npdiste, un npdiste.** ◆ ÉTYM. De *NPD* 'sigle du Nouveau Parti démocratique' et de *-iste*.

◇ **NOTE** Le nom et adjectif *néodémocrate* est plus couramment employé que l'onomastisme *npdiste*, bien que

ce dernier soit attesté depuis plus d'un demi-siècle (relevé dans *ISOCRATE*, 1963b, p. 4). On a aussi employé *cécéfiste* (formé sur CCF, sigle anglais de la Co-operative Commonwealth Federation; relevé dans *DEGAGNÉ*, 1935b, p. 3) relativement à l'ancêtre du NPD, la Fédération du Commonwealth Coopératif, devenu le Parti social démocratique du Canada en 1955.

◇ **APAX NPDisation** « *Nous étions à l'aube de ce que j'ai toujours craint : une "NPDisation" du Parti.* » (CHARRON, 1983, p. 30–31).



ŒUVRE DES TERRAINS DE JEUX, organisation catholique de loisirs jeunesse fondée en 1927.

□ **otéjiste** [otɛʒist] adj. et n. ◆ **VAR.** *otégiste*. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à l'OTJ.** « *En 1946, on ressent le besoin de créer une fédération provinciale des OTJ qui prit le nom de Confédération otéjiste provinciale (COP). L'idée d'un tel regroupement répondait aux besoins d'échanger les expériences, d'étudier les problèmes communs et de se donner des services techniques ou d'information pouvant servir toutes leurs activités, dont les sports.* » (BOILEAU, 2013, p. 8–9) ► n. **Enfant qui prend part aux activités de l'OTJ.** « *l'heure de la baignade dans le lac était, pour les jeunes otéjistés, l'activité majeure du programme quotidien.* » (DESCÔTEAUX, 2007, p. 17) ◆ **ÉTYM.** 1946 *otéjiste* (ANON. p. 1); 1946 *otégiste* (ANON. p. 1) ▷ De OTJ 'sigle de l'Œuvre des terrains de jeux' et de *-iste*; possiblement sur le modèle de *acéjiste* (Association catholique de la jeunesse canadienne-française*).

OFFENBACH, groupe de musique actif de 1970 à 1985. ◇ **ORIG.** En l'honneur du compositeur allemand naturalisé français Jacques Offenbach (1819 – †1880).

□ **offenbachien, ienne** [ɔfɛnbakjɛ̃, jɛn] adj. ■ **Relatif à Offenbach, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *les joyeux rythmes [...] "offenbachiens" de Doris [du groupe La Chicane] nous ont rehaussé le moral!* » (RENAUD, 2001, p. D3) « *deux générations offenbachiennes incluant John McGale, Breen Lebœuf, Pierre Harel, Jean Gravel, Roger Belval et Michel Lamothe* » (GAUTHIER, 2002, p. H5) ◆ **ÉTYM.** De *Offenbach* et de *-ien*.

OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA, agence publique chargée de produire

et de distribuer des œuvres audiovisuelles fondée en 1939.

□ **onéfien, ienne** [ɔnɛfjɛ̃, jɛn] adj. et n. ◆ **VAR.** *oneffien* [ɔnɛfjɛ̃]. **REM.** De manière générale, l'adjectif et nom *onéfien* est intégralement transcrit en minuscule, l'emploi d'une capitale initiale n'étant, en principe, nécessaire que dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase). ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à l'ONF.** « *Si le documentaire et la fiction occupent une grande place dans la production onéfiennne, les films de fiction y sont de plus en plus nombreux à partir des années 60.* » (VÉRONNEAU, 2006, p. 552) « *le va-et-vient entre tradition et innovation qui a singularisé le meilleur de la production onéfiennne.* » (ZÉAU, 2010, p. 16) — **le documentaire onéfien : Production documentaire de l'ONF, anciennement caractérisé par son sérieux, son orthodoxie et son style châtié.** « *le documentaire onéfien était créé en studio avec des acteurs et une lourde équipe technique. Un narrateur à la voix empesée expliquait avec lyrisme ce qui se déroulait à l'écran.* » (LAROUCHE, 2008, p. S4) ► n. **Cinéaste qui travaille pour le compte de l'ONF.** *Les onéfiennes* Michèle Cournoyer, Evelyn Lambert, Alanis Obomsawin, Gudrun Bjerring Parker et Anne Claire Poirier, *les onéfiens* Gilles Carle, Jacques Godbout, Claude Jutra, Norman McLaren et Pierre Perrault. « *La carrière de réalisateur des [o]néfiens se déroule exclusivement à l'intérieur des cadres de l'ONF.* » (HOULE et JULIEN, 1978, p. 306) ◆ **ÉTYM.** 1973 *onéfien* « *L'apparition de nouveaux appareils ultralégers rendit possible une nouvelle approche directe de la réalité. Cette approche directe de la réalité était en opposition totale avec le documentaire onéfien (froid, distancé et "objectif").* » (BRÛLÉ, p. 31) ▷ De ONF 'sigle de l'Office national du film du Canada' et de *-ien*.

OKA, Trappe d', monastère cistercien de la municipalité d'Oka, située dans les Laurentides.

□ **oka** [oka] n. m. ■ **Fromage créé à l'abbaye d'Oka.**
 ◆ ÉTYM. 1906 *fromage oka* (ANON. p. 4); 1915 *oka*
 « *Oka et Gruyère* » (FROMENT, p. 83) ▷ De *Oka*; probablement par l'intermédiaire de l'anglais *Oka cheese* (ANON. 1902, p. 258).

ONDAATJE, **Michael**, écrivain né en 1943.

□ **ondaatjien, ienne** [ɔndaɬjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Ondaatje, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *l'œuvre ondaatjienne est instable dans son mélange foisonnant et ironique.* » (LACROIX, 1999, p. 11)

◆ ÉTYM. De (*Michael*) *Ondaatje* et de *-ien*.

OPTION NATIONALE, parti politique fondé en 2011.

□ **oniste** [ɔnist] adj. et n. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à ON, à sa vision politique; qui en est partisan.** ▶ n. **Personne oniste, qui est membre d'ON ou qui en est partisane.** *Une oniste, un oniste.* ◆ ÉTYM. 2011 *oniste* « *une grande alliance des souverainistes : péquistes, solidaires, onistes, etc.* » (DUTRISAC, p. B1) ▷ De *ON* 'sigle d'Option nationale' et de *-iste*. ◆ SYN. *optioniste* [ɔpsjɔnist], *optionaliste* [ɔpsjɔnalist].

◇ NOTE Les onomastismes *optioniste* et *optionaliste* ont aussi été employés plus marginalement que la forme *oniste*, dont on relève déjà quelques dizaines d'attestations d'autorité. Jean-Martin Aussant, le fondateur et ancien chef du parti, préfère toutefois l'hyperonyme inclusif *nationaliste*, comme il le précise lors d'une conférence à l'Université Laval, tenue le 16 novembre 2011 : « Si vous voulez aider la souveraineté en général, que ce soit comme *péquiste*, comme *solidaire*, ou comme *nationaliste* avec Option Nationale — on s'appelle les *nationalistes*, pas les *optionistes* ou les *optimistes* — donc ceux qui veulent aider la souveraineté en général, parlez-en. » Cette position rappelle la vaine tentative de la CAQ de privilégier *coalisé* en dépit de l'onomastisme *caquiste*. L'usage tranchera.

OSWEGO, Fort → CHOUAGUEN, Fort

OUELLET, **Fernand**, historien et éducateur né en 1926.

□ **ouelletiste** [wɛletist] adj. ■ **Relatif à Ouellet, à son œuvre, à ses théories.** « *la vision durhamienne,*

creightonienne et ouelletiste d'un monde rural passif et archaïque et d'une économie d'exportation essentiellement fondée sur les produits de staple [en histoire de l'Amérique du Nord, les staples sont les matières premières — fourrure, bois d'œuvre, morue, blé, etc. — qui étaient à la base du système mercantile mis en place dans les colonies du XVI^e siècle] » (MASSICOTTE, 1998, p. 21) « *l'Histoire économique et sociale [de Ouellet, 1966] faisait prendre au Québec et au Canada un tournant décisif. On parla de "révolution ouelletiste", un bouleversement comparable par son ampleur à celui que déclenchèrent les travaux d'un Harold Innis au Canada anglais.* » (GAGNON, 1999, p. 21–22) ◆ ÉTYM. De (*Fernand*) *Ouellet* et de *-iste*. ◆ SYN. *ouelletien* [wɛlesjɛ̃].

OUELLETTE, **Fernand**, poète, romancier et essayiste né en 1930.

□ **ouelletien, ienne** [wɛletjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Ouellette, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *la poétique ouelletienne* » (PLAISANCE, 2009, p. 434) ◆ ÉTYM. De (*Fernand*) *Ouellette* et de *-ien*.

OUIMET, **Léo-Ernest**, cinéaste né en 1877 et décédé en 1972.

□ **ouimetoscope** [wimɛtɔskɔp] n. m. ■ **Projecteur cinématographique perfectionné par Ouimet.** « *la nouvelle machine canadienne-française "[o]uimetoscope" défie toutes les machines européennes et américaines les plus perfectionnées* » (ANON. 1907c, p. 405) ■ n. pr. m. FRÉQ. **Ouimetoscope** : **Première salle de cinéma permanente du Québec, inaugurée le 1^{er} janvier 1906, reconstruite à neuf l'année suivante.** « *Le Ouimetoscope vogue sans cesse en plein succès et malgré l'ouverture [...] d'autres lieux d'amusement, la salle est toujours coquettement remplie. C'est ce qui prouve bien, que le succès des vues animées est loin de diminuer et qu'il y a assez d'amateurs des vues de Pathé pour remplir le Ouimetoscope aussi bien que son confrère le Nationoscope.* » (MENDÈS, 1908, p. 3) « *Les spectacles cinématographiques, d'abord amenés par des étrangers, vont être rapidement pris en main par des Québécois lorsque vont ouvrir les premières salles de cinéma. La toute première, à Montréal, est devenue légendaire : le Ouimetoscope. C'est en décembre 1905 que Léo-Ernest Ouimet, jeune électricien au Théâtre National, loue la Salle Poiré située à l'angle des rues Sainte-*

Catherine et Montcalm et inaugure le Ouimetoscope. Le succès est si grand que plusieurs dizaines d'autres salles vont ouvrir à Montréal et ailleurs au Québec pendant les années suivantes. En août 1907, Ouimet crée un nouveau Ouimetoscope, beaucoup plus grand et luxueux, dont il disait qu'il était le premier vrai cinéma au monde. D'autres villes emboîtent le pas et ouvrent des salles de vues animées, à l'époque appelées "scopes": Philibertoscope à Saint-Jérôme, Talbotoscope à Hull, Paquetorium à Québec. Vers 1910, il y en a déjà une quarantaine à Montréal, une dizaine à Québec et plus d'une centaine à travers la province. Ces chiffres doubleront vers 1920. » (LACASSE, 1994, p. 19)

◆ **ÉTYM.** 1905a *Ouimetoscope* « Savez-vous ce que c'est que le Ouimetoscope? C'est le dernier perfectionnement trouvé par M. L.[-]E. Ouimet pour nous donner les vues animées les plus distinctes, les plus nettes, les plus "animées". [...] Ça commencera à fonctionner le 1^{er} janvier dans la salle Poiré, angle des rues Montcalm et Sainte-Catherine. » (ANON. p. 16) ▷ De (Léo-Ernest) Ouimet et de *kinétoscope*.

◆ **HIST.** Dans une entrevue télévisée, Ouimet explique l'origine du mot *Ouimetoscope* : « la machine s'appelait *kinétoscope* et le publiciste que j'avais dans le temps, [...] Gustave Conte qui était rédacteur à *La Patrie*, m'a dit "pourquoi tu n'appelleras pas ça *Ouimetoscope* : *Ouimet* est bien plus connu que *kinétoscope*!" » (Léo-Ernest Ouimet dans SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 1965) L'onomastisme *Ouimetoscope*, d'abord attesté dans *La Patrie* (voir la rubrique **ÉTYM.**), est furtivement éclipsé par *Ouimetographe* (ANON. 1905b, p. 16) pour ensuite exercer un fort ascendant. Ce nom en inspire de nombreux autres dont notamment *Nationoscope*, mais aussi *Philibertoscope*, *Talbotoscope*, *Vitoscope*, *Ovilatoscope*, etc. L'emploi de l'élément formant *-scope* avec la voyelle épenthétique *-o-* devient si fréquent qu'un journaliste

parle même d'*amateurscopes* : « Chaque semaine M. Ouimet nous sert, nous ne dirons pas une attraction nouvelle, mais de multiples attractions. Sa machine parlante a causé émoi chez tous les amateurscopes de la ville. [...] Douces à l'œil, captivantes, tantôt instructives, tantôt comiques, les vues animées sont au Ouimetoscope l'expression de la plus haute nouveauté. » (ANON. 1907d, p. 78) Le morphème *-scope* est si populaire qu'il en vient à être interprété comme une unité lexicale libre, *scope* (ANON. 1909a, p. 4) devenant alors synonyme de *théâtre de vues animées* (ANON. 1907b, p. 382), de sens analogue à la synapsie contemporaine *salle de cinéma*. Malgré l'emploi effréné de *scope*, le nom du Ouimetoscope et de ses émules ne firent pas l'unanimité, comme en témoigne cette virulente attaque : « Avec le Nationoscope et le Ouimetoscope, il semblait qu'on avait atteint, que même on avait dépassé les bornes assignées par le bon sens aux excentricités de l'invention verbale... Erreur! Le plus grotesque des noms en ...scope dont nous sommes affligés est un vocable gracieux, en vérité, et plein de sens, à côté du monstre hybride que vient d'enregistrer notre langue des théâtres./Le propriétaire d'une nouvelle boutique de "vues animées" a donc voulu que son établissement portât son nom, mais avec un appendicule tiré du grec ou du latin. Que faire? La finale *oscope* lui paraissait bien jolie; mais Paquetoscope eût vraiment ressemblé de trop près à Ouimetoscope. Par bonheur, notre homme pensa au nom de l'Auditorium!/Cette fois, c'est la fin. Paquetorium est le produit d'une langue qui se livre aux derniers excès. Il est impossible d'aller plus loin dans le ridicule. » (LE SARCLEUR, 1909, p. 78)

P

PANNETON, Philippe → RINGUET

PAPINEAU, Louis-Joseph, politicien né en 1786 et décédé en 1871.

□ **papineauiste** [papinoist] adj. et n. ♦ **VAR.** VIEILLI *papineautiste* [papinotist]. **REM.** Dans l'usage, la variante *papineauiste* prend le pas sur *papineautiste*, depuis les dernières décennies; une annotation ajoutée à la réédition de *l'Histoire des Patriotes* de Filteau témoigne de la tendance contemporaine: « On dira plus volontiers “papineauiste”. » (FILTEAU, 2003, p. 271). ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif à Papineau, à sa vision politique, à son parti; qui en est partisan.** « [les] patriotes *papineautistes* » (CHOQUETTE, 1930, p. 137) « Avec ses allures de pamphlet, le manifeste [p]apineautiste de 1847 a profondément déplu à Robert Baldwin. Au lieu d'un homme d'État assagi par les événements, il n'avait trouvé, dans ce morceau de littérature électorale, confié-il à La Fontaine, que “l'ancien et irréductible agitateur”. » (GROULX, 1948, p. 375) « Avec et à la suite de Papineau, Dessaulles [...] se prononce pour la séparation d'avec le Haut-Canada et pour une autodétermination relative du Bas-Canada, appelé “à former un peuple à part”, sous pavillon anglais ou états-unien, si nécessaire. La vague *papineauiste* n'a toutefois pas le succès escompté devant le parti de La Fontaine qui prend tous les moyens pour perdre Papineau dans l'opinion publique. » (LAMONDE, 1994, p. 65) « L'étiquette patriote avait l'avantage d'inclure les Anglais *papineautistes* et d'exclure les Chouaguens [onomastisme péjoratif, provenant du nom du fort Chouaguen, qui désigne les partisans du gouvernement durant les rébellions de 1837-1838]. » (FILTEAU, 2003, p. 113) ► **n.** **Personne papineauiste.** Une *papineauiste*, un *papineauiste*. « M. La Fontaine était l'hôte le plus assidu [...] ; il était

aimable et bon; et cependant [...] les vrais *papineautistes* [...] ne pouvaient se défendre d'une certaine défiance à son égard; ils pressentaient vaguement que c'était l'homme qui par des qualités toutes différentes, supplanterait M. Papineau, dans les faveurs populaires. » (FABRE, 1882, p. 103) « Jean-Baptiste Mercier [père d'Honoré Mercier], *papineauiste* inconditionnel, a été emprisonné pour avoir aidé deux patriotes à s'enfuir aux États-Unis. Les ans n'ont pas calmé son ardeur patriotique. Sa maison est un foyer libéral que fréquentent des “rouges” de toutes les teintes. Le jeune Honoré est élevé dans la mystique des événements de 1837-1838. » (DUFOUR et HAMELIN, 1990, p. 783) « le jeune Louis-Hippolyte La Fontaine, jusqu'en novembre 1837, est un fier bagarreur, un fervent *papineauiste*, un juriste éclairé et perspicace. Qu'en sera-t-il ensuite? » (AUBIN, 1999, p. 10) — **Personne qui s'intéresse à Papineau.** La *papineauiste* Éva Circé-Côté. ♦ **ÉTYM.** 1837 *papineautiste* (ANON. p. 2); 1960 *papineauiste* « L'exhumation et la publication des lettres de Papineau vont bon train [...] grâce au [p]apineauiste infatigable qu'est M. Fernand Ouellet. » (CORMIER, p. 441) ► De (Louis-Joseph) Papineau et de -iste. ♦ **ANALOG.** *antipapineauiste* [ãtipapinoist] n. et adj.; *papineauisme* [papinoism] n. m.

□ **tête à Papineau** [te:tapapino] synt. nom. f. ■ **PLUTÔT FRÉQ., FAM.** **Personne intelligente.** Cette femme et son amoureuse sont d'admirables *têtes à Papineau*. — **ne pas être la tête à Papineau ou ne pas être une tête à Papineau: Être une personne inintelligente.** « Nul besoin d'être une *tête à Papineau* pour savoir que le peuple franco-québécois dit “de souche”, celui dont les aïeux ont défriché ce bout de continent pour y fonder la Nouvelle-France, éprouve quelques difficultés à renouveler ses effectifs. Nul besoin de posséder des dons de clairvoyance pour constater que ce peuple, qui avait pourtant répliqué à la Conquête du pays par les Anglais avec une historique “revanche des berceaux”, assiste depuis

des années sans trop s'en soucier à la diminution de son poids démographique dans la Confédération canadienne. » (PÉAN, 2007, p. 89) ■ PAR MÉTON. **Intelligence du génie.** « nous avons la **tête à Papineau**/La longue langue loquace de Da Costa/Le cœur-corsaire de d'Iberville/Qui envoie en nos veines/Le pur-sang mêlé-mêlé de Riel et des Premières Nations/Nous avons l'aviron de Radisson, la vigueur de La Vérendrye/Les jarrets de Jolliet et tous les talents de l'intendant Talon/En somme, nous sommes des surhommes uniques/Générés par le génie génétique de l'Europe et de l'Amérique/Inéluctablement, nous voguons vers le néant/Mais allons-nous mourir en nains quand/nous sommes nés géants ? » (paroles de la chanson *Les géants*, Loco Locass, 2012) — **ça ne prend pas la tête à Papineau** : Cela ne nécessite que peu d'intelligence. — **ne pas avoir la tête à Papineau** : Avoir peu d'esprit. « on l'aurait appelé Jacques, comme on le faisait par dérision autrefois, parce que le pauvre garçon n'avait pas la "**tête à Papineau**" » (AYMONG, 1899, p. 443) ◆ HIST. Figure de proue des patriotes canadiens-français et tribun charismatique, Papineau était un homme politique réputé intelligent (FILTEAU, 2003, p. 126). Ce n'est donc pas sous le coup du hasard que l'imaginaire collectif a retenu la litote *ça (ne) prend pas la tête à Papineau* ainsi que les variantes *ne pas avoir la tête à Papineau* et *ne pas être la tête à Papineau*. Courantes dans l'usage, ces expressions familières ont généré de nombreuses reprises, autant dans la langue orale que dans les œuvres artistiques, du roman *Les Têtes à Papineau* de Jacques Godbout à la chanson *La tête à Papineau* des Cowboys Fringants. Nourri par ses réminiscences, Louis Fréchette conte que le nom de Papineau a d'abord été utilisé par antonomase* : « Le nom [du politicien] était devenu synonyme de perfection. "Un Papineau", c'était le *summum* de tout ce qui pourrait être grand, noble, intelligent et beau. Le nom était passé en proverbe. Un homme pouvait être éloquent, savant, habile homme d'État, patriote intègre, citoyen sans reproche. — C'est vrai, disait-on, mais ce n'est pas un Papineau tout de même. Quand on voulait, par euphémisme, insinuer que quelqu'un frisait l'imbécillité, on ne disait point comme ailleurs : "Ce n'est pas un génie" ; on disait : "Ce n'est pas Papineau !" » (FRÉCHETTE, 1900, p. 2) Une hypothèse veut qu'un avis de recherche émis en décembre 1837 pour retrouver Papineau, alors accusé du crime de haute trahison, ait « donné naissance à la fameuse expression "la tête à Papineau" » (PARÉ, 2012a, p. A12), puisqu'une

prime était mise sur la « tête à Papineau » (PARÉ, 2012b, p. A7). Cette hypothèse semble fantaisiste, mais on ne peut toutefois pas la démentir formellement, dans l'état actuel des connaissances. On notera que l'avis de recherche en question, titré *4,000 piastres de recompense!*, ne comporte pas le mot *tête*. Dans l'usage contemporain, on retrouve comme synonyme de *ce n'est pas une tête à Papineau*, l'expression *ce n'est pas une tête*, attestée autant dans l'usage hexagonal que dans l'usage laurentien ; on retrouve aussi les européenismes* familiers *ne pas avoir inventé l'eau chaude*, *ne pas avoir inventé l'eau tiède*, *ne pas avoir inventé la poudre* et *ne pas avoir inventé le fil à couper le beurre* (MENEY, 2003, p. 1236).

□ **coq à Papineau** ou **coq à la Papineau** synt. nom. m. ■ VIEILLI Houppette, petit toupet rappelant la coiffure emblématique de Papineau. « Un enfant qui marchait au catéchisme, devait avoir les mains bien nettes, frottées à la brosse si nécessaire, les cheveux proprement peignés avec un petit **coq à la Papineau**, des habits sans taches, une belle boucle noire sur un col blanc. » (GROULX, 1916, p. 64)

□ **c'est la faute à Papineau** [sɛlafotapapino] expression ■ VX, FAM., IRON. **C'est la faute de quelqu'un d'autre.** « ils nous accusent [...] des malheurs qu'ils craignent. Car, vous savez le refrain de la chanson : "**C'est la faute à Papineau.**" » (DE ROQUEBRUNE, 1923, p. 230–231) ◆ HIST. Le nom du politicien a aussi donné naissance à l'expression *c'est la faute à Papineau*, maintenant sortie de l'usage. Principalement usitée au cours des années 1830, cette formule patriotique satirise les opposants politiques de Papineau, alors président de l'Assemblée du Bas-Canada. Selon Pierre-Georges Roy, ce tour de langue est rapidement devenu proverbial : « S'il pleuvait, les gens disaient : c'est la faute à Papineau ; si la sécheresse se prolongeait, on disait encore : c'est la faute à Papineau. Tous les malheurs qui arrivaient s'expliquaient aisément : c'est la faute à Papineau. » (ROY, 1940a, p. 162–163) En ce sens, l'expression est certainement à rapprocher de ses équivalents de France, *c'est la faute à Voltaire* ou *c'est la faute à Rousseau*, qui furent chantés par le personnage Gavroche dans *Les Misérables* de Victor Hugo. C'est d'ailleurs par le biais d'une chanson populaire intitulée *C'est la faute à Papineau*, verte critique de figures du 14^e Parlement (J. Sewell y est satanique, A. Cuvillier renégat, H. Heney et F.-A. Quésnel immobilistes, etc.), que l'expres-

sion satirique se gravera dans les annales québécoises. À l'époque plusieurs chansons patriotiques de même acabit glorifiaient Papineau sur des airs populaires empruntés au Vieux Continent (MASSICOTTE, 1918a, p. 6–9 ; 1918b, p. 85–87 ; 1918c, p. 145–146 ; 1918d, p. 375–378). Ces chansons politisées trouveront-elle une certaine émule en la *Marseillaise rielliste* de l'enfance groulxienne ? Légataire du patriotisme de ses aïeux, ou à tout le moins de leur histoire, Victor-Lévy Beaulieu lance en 2008 le roman intitulé *La grande tribu, c'est la faute à Papineau* dont il brule un exemplaire, selon un dessein pamphlétaire à valeur nationaliste (CHANTAL, 2008, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. 3).

◇ ENCYCL. La *doctrine papineauiste*, ou *papineauisme*, est un nationalisme bascanadien qui, sous sa forme définitive, réclame la rupture du lien colonial britannique. Plus précisément, ce réformisme politique est favorable à la création d'une république francophone indépendante, démocratique et laïque. En outre, il prône le développement d'une économie locale et s'oppose au capitalisme marchand pancanadien ; tout de même attaché aux intérêts des petits-bourgeois, il s'oppose à l'abolition du régime seigneurial. Patriotisme modéré, favorable à la réforme pacifique, il s'oppose à la prise des armes. Initialement d'allégeance britannique, cette doctrine s'inspire essentiellement de l'humanisme des Lumières ainsi que du libéralisme et de l'antiimpérialisme américains. De même ascendance que la pensée vigériste (Viger*), le papineauisme évoque généralement, dans la mémoire collective, une opposition à l'union du Haut-Canada et du Bas-Canada en une seule colonie britannique aux visées assimilatrices. L'historiographie a longtemps considéré que Papineau réclamait la reconnaissance d'un gouvernement responsable de type britannique à l'instar des lafontainistes (La Fontaine*) et des baldwinistes (Baldwin*) ; ce fait est remis en question par les travaux révisionnistes de LAMONDE et LIVERNOIS (2012).

◇ APAX *papineausé* « [é]clairs “papineausés” » (THOMAKÉ, 1929, p. 5), pâtisserie fictive.

◇ ATT. LEXICOL. *avoir, être une tête à Papineau* (BERGERON, 1980, p. 485) ; *ce n'est pas la tête à*

Papineau (DULONG, 1960, p. 39 ; ROBINSON et SMITH, 1990, p. 238 ; PROTEAU, 1991, p. 386) ; *c'est la faute à Papineau* (DULONG, 1960, p. 39) ; *c'est pas la tête à Papineau* (PROTEAU, 1982, p. 145 ; MENÉY, 2003, p. 1236) ; *coq-à-Papineau* (ROUSSEAU, 1935, p. 583) ; *être la tête à Papineau* (MENÉY, 2003, p. 1236) ; *faire sa (être, se montrer) tête à Papineau* (DES RUISSEAU, 2009, p. 443–444) ; *la tête à Papineau* (SEUTIN et autres, 1982, p. 1698 ; MENÉY, 2003, p. 1236) ; *ne pas être la tête à Papineau* (BEAUCHEMIN, 1982, p. 85 ; DUBUC et BOULANGER, 1983, p. 175 ; DFP, 1988, p. 1652 ; DQA, 1992, p. 830 ; MENÉY, 2003, p. 1236 ; DE VILLERS, 2009, p. 1587 ; USITO, 2013) ; *ne pas être (ne pas avoir) la tête à Papineau* (DES RUISSEAU, 2009, p. 443) ; *papineauiste* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013) ; *papineautiste* (SEUTIN et autres, 1982, p. 1698 ; DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLIV ; USITO, 2013) ; *tête-à-Papineau* (ROUSSEAU, 1935, p. 590).

PARENT, Étienne, journaliste et écrivain né en 1802 et décédé en 1874.

□ **parentien, ienne** [parās̄jē, jen] adj. ■ **Relatif à Parent, à ses positions politiques.** — **Qui s'y intéresse.** « *Les études parentiennes sont encore dans l'enfance.* » (BERGERON, 1994, p. XII) ◆ **ÉTYM.** De (Étienne) Parent et de *-ien*.

PARENT, Simon-Napoléon, politicien né en 1855 et décédé en 1920.

□ **parentiste** [parā̄tist] adj. et n. ■ **Relatif à Parent, à sa vision politique ; qui en est partisan.** « *la faction parentiste* » (VIGOD, 1996, p. 54) ► n. **Personne parentiste.** *Une parentiste, un parentiste.* « *Entre “parentistes” et “choquetistes” [Philippe-Auguste Choquette] il n'y a aucun choix à faire* » (RENAUD, 1910, p. 1) « *l'attitude complaisante de Laurier envers les parentistes* » (SAINT-PIERRE, 2005, p. 1131) ◆ **ÉTYM.** 1907a *parentiste* (ANON. p. 4) ▷ De (Simon-Napoléon) Parent et de *-iste*. ◆ **ANALOG.** *antiparentiste* [ātiparā̄tist] n. et adj. « [les] députés libéraux officiellement antiparentistes [...] remettent en question moins le contenu de la politique de Parent, que son style de gestion. » (BRASSARD et HAMELIN, 1998b, p. 894) ; *parentisme* [parā̄tism] n. m.

PARIZEAU, Jacques, politicien et économiste né en 1930.

□ **pariziste** [paʁizist] adj. et n. ♦ VAR. *parizeauiste* [paʁizoist]. ■ Relatif à Parizeau, à sa vision politique; qui en est partisan. « *rhétorique pariziste* » (DAVID, 1988, p. G1) « *est pariziste davantage que bouchardiste, parce que social-démocrate dans le fond de l'âme.* » (O'NEILL, 1997, p. A6) ♦ ÉTYM. De (Jacques) Parizeau et de *-iste*. ♦ SYN. *parizien* [paʁizjē] « *ce face-à-face [qui oppose] le visage bourassin au visage parizien* » (PELLETIER, 1992, p. B4).

□ **parizette** [paʁizet] n. f. ♦ VAR. *parisette*. ■ VX, FAM., PÉJ. Surnom satirique donné par les automobilistes à la taxe provinciale sur l'essence, à l'occasion de son augmentation draconienne en novembre 1981, alors que Parizeau est ministre des Institutions financières et Coopératives. « *La parizette ou la pompe aspirante.* » (HUNTER, 1981, p. A4) « *La hausse de la taxe provinciale de 20 à 40 pour 100 sur l'essence annoncée, la semaine dernière la troisième semaine de novembre 1981, par le ministre Jacques Parizeau, taxe que plusieurs appellent la "parisette" par analogie avec la "castonguette", carte d'assurance-maladie introduite par Claude Castonguay, suscite encore maints commentaires.* » (FLEURY, 1981, p. B10) ♦ ÉTYM. De (Jacques) Parizeau et de *-ette* 'politique publique; à valeur diminutive arbitrairement connotée'; possiblement sur le modèle de *castonguette* (Castonguay*).

◇ NOTE Un peu comme dans l'onomatisme québécois *parizette*, on relève le suffixe *-ette* dans les onomatismes de France *balladurette* (Édouard Balladur), *juppette* (Alain Juppé) et *sarkozette* (Nicolas Sarkozy), substantifs féminins qui désignent des primes gouvernementales offertes aux consommateurs du secteur automobile.

◇ APAX *parizeaudiaque* « *Je suis un vieux [...] qui a connu personnellement Alexandre Taschereau, qui a subi Maurice Duplessis, qui a eu un moment d'espoir sous Jean Lesage et un rêve grâce au sympathique René Lévesque; puis ce fut le cauchemar "parizeaudiaque".* » (GARNEAU, 1995, p. A13).

◇ ATT. LEXICOL. *parizeauiste* (USITO, 2013); *parizette* (DUGAS, 1986, p. 255).

PARLEMENT JEUNESSE DU QUÉBEC, simulation parlementaire de l'Assemblée nationale

du Québec fondée en 1949.

□ **péjiquiste** [peʒikist] adj. et n. ■ Relatif au PJQ. ► n. Jeune personne participant à une simulation du PJQ. ♦ ÉTYM. De *PJQ* 'sigle du Parlement jeunesse du Québec' et de *-iste*.

PARTI LIBÉRAL DU QUÉBEC, parti politique fondé en 1867.

□ **péelquiste** [peelkist] adj. et n. ♦ VAR. *plquist*; *pélequiste* [pelekist]. ■ Relatif au PLQ, à sa vision politique; qui en est partisan. ► n. Personne péelquiste, qui est membre du PLQ ou qui en est partisane. Une *péelquiste*, un *péelquiste*. ♦ ÉTYM. De *PLQ* 'sigle du Parti libéral du Québec' et de *-iste*.

◇ NOTE Dans l'usage, on utilise fort plus fréquemment l'hyperonyme *libéral*.

◇ ATT. LEXICOL. *pélequiste* (DULONG, 1999, p. 378).

PARTI PRIS, périodique publié de 1963 à 1968.

□ **partipriste** [paʁtipʁist] adj. ♦ VAR. *parti-priste*. REM. De manière générale, l'adjectif et nom *partipriste* est intégralement transcrit en minuscule, l'emploi d'une capitale initiale n'étant, en principe, nécessaire que dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase). ■ PLUTÔT FRÉQ. Relatif à *Parti pris*, à sa vision politique; qui en est partisan. « *les écrivains partipristes furent [...] parmi les premiers intellectuels à attirer l'attention sur le joul, particulièrement sur son utilisation en littérature.* » (BÉGIN, 2009, p. 49) ► n. Membre de l'équipe de *Parti pris* ou personne qui lui est sympathisante. Le *partipriste* Paul Chamberland. Une *partipriste*, un *partipriste*. « *les divergences profondes qui [...] opposent Claude-Henri Grignon et Gerald Godin, régionalistes et partipristes* » (GAUVIN, 1974, p. 81) « *la conception de la littérature des partipristes serait d'abord marquée par ce qu'on pourrait appeler la mystique de l'intellectuel de gauche ou du renégat qui, issu de la bourgeoisie ou de la petite bourgeoisie, se tourne contre sa classe d'origine pour se mettre au service de l'ouvrier et de la révolution* » (MICHON, 1979–1980, p. 39) « *La Révolution tranquille est généralement perçue comme un moment de rupture dans l'histoire du Québec, où la société traditionaliste et religieuse qui a déterminé le règne de Maurice Duplessis a soudainement cédé la place à la*

vie moderne et laïque. Ce lieu commun a été abondamment alimenté par les intellectuels de Cité libre, mais aussi par les **partipristes** qui en ont radicalisé la portée en désignant l'élite clérico-bourgeoise comme une des principales sources de l'aliénation collective des Québécois. Au cours des années soixante, tout un passé a ainsi été liquidé : Duplessis enterré, les clercs sont devenus des diables et leurs sermons ont été refoulés vers la Grande noirceur. » (HARVEY, 2009, p. 35) « Les **partipristes** conservent la vision du passé québécois et de la "Grande Noirceur" forgés par les citélibristes. Ils vont simplement proposer une autre solution à un problème défini quasi identiquement, le caractère médiocre, rétrograde et anti-Lumières du Québec traditionnel. » (GÉLINAS, 2010, p. 72) ◆ ÉTYM. 1964 **partipriste** « Pour les partipristes, le christianisme n'existe pas, sauf à titre de catégorie particulière au sein des "mythes humanistes ou religieux qui perpétuent et justifient notre soumission." » (PELLETIER, p. 3); 1976 **parti-priste** (SMITH, p. 30) ▷ De **Parti pris** et de **-iste**; probablement sur le modèle de **citélibriste** (Cité libre*). ◆ ANALOG. **partiprisme** [pɑ̃tɪpɾɪsm] n. m.; **postpartipriste** [pɔstpɑ̃tɪpɾɪst] n. et adj.

◇ ENCYCL. La **doctrine partipriste**, ou **partiprisme**, est un nationalisme québécois activiste de gauche et anticolonialiste réclamant notamment l'indépendance du Québec, fondé comme un État laïc et socialiste. Elle s'oppose notamment au citélibrisme (Cité libre*), auquel elle emprunte toutefois son anticléricalisme et son antiduplessisme (Duplessis*). On peut notamment la rapprocher des doctrines riniste (Rassemblement pour l'indépendance nationale*), bourgaultiste (Bourgault*) et lévesquiste (Lévesque*) qui s'en inspirent.

◇ ATT. LEXICOL. **partipriste** (WIJNANDS, 1993, p. 314).

PARTI QUÉBÉCOIS, parti politique fondé en 1968.

□ **péquist** [pekist] adj. et n. ■ FRÉQ. Relatif au PQ, à sa vision politique; qui en est partisan. « À défaut d'obtenir toute la souveraineté, un gouvernement **péquist** commencera par la récupérer morceau par morceau, compétence par compétence. » (LESSARD, 2009, p. 17) « la chef **péquist** Pauline Marois, [...] s'engage à ramener la souveraineté à l'avant-plan du discours politique. » (RICHER, 2012, p. 17) ▶ n. **Personne péquist**, qui est

membre du PQ ou qui en est partisans. Pauline Marois, première ministre **péquist**. Une **péquist**, un **péquist**. ◆ ÉTYM. 1970 **péquist** « les libéraux ont recueilli une part importante du vote unioniste de 1966 et ont dû céder, en même temps, un nombre appréciable de voix aux péquistes » (BÉLANGER, p. 165) ▷ De PQ 'sigle du Parti québécois' et de **-iste**. ◆ ANALOG. **antipéquist** [ɑ̃tɪpekist] n. et adj.; **ex-péquist** [ekspekist] n.; **péquisme** [pekism] n. m.

□ **péquisterie** [pekistɛʁi] n. f. PÉJ. ■ Ensemble de péquistes (représenté comme étant une clique, une coterie, un cercle de personnes qui milite avant tout pour ses propres intérêts plutôt que pour les idéaux qu'il prétend défendre). « M. Bouchard a raison. La souveraineté doit passer bien avant la "**péquisterie**", malgré toute sa richesse historique et sa social-démocratie. » (GAUMOND, 1996, p. B3) ■ **Stratégies (représentées comme étant fourbes) employées par la péquisterie**. « On connaît la fascination de la gauche, de toutes les gauches, pour les mots. Elle a toujours été sans limites. Justement, on n'a qu'à penser aux **péquisteries** de la belle époque, celle des congrès en forme de fastidieux conclaves. Ou aux groupuscules des années 70, savants exégètes de la virgule ouvrière... » (ROY, 2011, p. A18) ▶ **Actions (représentées comme maladroites ou absurdes) qui résultent de l'application pratique de ces stratégies**. ■ **Querelles, luttes intestines, dissensions au sein du Parti Québécois (représenté comme étant enclin à ce genre de déchirements)**. « Ouf, ouf, laissez-nous respirer, une **péquisterie** n'attend pas l'autre. [...] Ces querelles incessantes ne sont que la répétition, en plus pathétique, des querelles stratégiques qui divisent le PQ depuis sa fondation. » (BOISVERT, 2011a, p. A10) « Après trois semaines de démissions et de discussions stratégiques, les **péquisteries** printanières donnent leurs fruits amers. Le parti s'effondre à vue d'œil. » (BOISVERT, 2011b, p. A3) ◆ ÉTYM. De **péquist** et de **-erie** 'ensemble de personnes, leur comportement; à valeur dépréciative' [→ **baillargerie**; **fréchetterie**; **tardivellerie**; **Vigier**].

□ **péquiciser** [pekisize] v. tr. dir. ■ Donner un caractère péquist, généralement partisan. ◆ ÉTYM. De **péquist** et de **-iser** 'attribuer un caractère'. ◆ ANALOG. **péquicisant** [pekisizɑ̃] adj.

□ **dépéquiciser** [depékisize] v. tr. dir. ■ Retirer le caractère péquist, retirer la partisanerie péquist.

« le jeune député [André Boisclair] estime que la mise au point demeure superficielle, si ce sont seulement les réformes et la vision péquistes qui s'imposent. "La véritable souveraineté n'est rien si elle n'est pas créatrice; il nous faut 'dépéquistiser' ou mieux encore 'outré-péquistiser' [aller au-delà de la partisanerie ou de l'idéologie en place au sein du Parti québécois] la souveraineté et en faire un projet avec ceux et celles qui seront nos partenaires dans l'aventure nationale." » (O'NEILL, 1993, p. A1) ◆ ÉTYM. De dé- 'action inverse de' et de péquistiser.

□ **péquist-** [pekisto] élément formant REM. Les mots formés à l'aide de cet élément préfixal s'écrivent avec un trait d'union, à l'instar d'éléments lexicaux comparables comme *marxisto-*, *communisto-*, *maoïsto-* et *politico-*, *clérico-*, *linguistico-*. ■ SOUVENT PÉJ. **Indique un lien avec le PQ.** *Péquist-bloquiste*, *péquist-libéral*. *Péquist-nationaliste*, *péquist-souverainiste*. ◆ ÉTYM. De péquiste et de -o-

◇ ENCYCL. La *doctrine péquiste*, ou, plus rarement, *péquisme*, est un nationalisme québécois qui prône la protection des droits des francophones et qui est favorable à la souveraineté de l'État québécois. On a déjà, par méprise, associé ce nationalisme démocratique de gauche au mouvement felquist (Front de libération du Québec*).

◇ APAX *péquouiste* (LEVODO, 2005, p. 12).

◇ ATT. LEXICOL. *antipéquiste* (GRLF, 2001); *péquistiser* (DULONG, 1989, p. 323; DULONG, 1999, p. 381); *péquiou* (DULONG, 1999, p. 381); *péquisme* (WIJNANDS, 1993, p. 317); *péquiste* (WIJNANDS, 1993, p. 317; DULONG, 1999, p. 381; GRLF, 2001; USITO, 2013).

PARTI RHINOCÉROS, parti politique fondé en 1963. ◇ ORIG. Probablement en allusion à la pièce de théâtre absurde *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco.

□ **rhinocéros** [rindseros] n. et adj. ■ **Relatif au Parti rhinocéros, à sa vision politique; qui en est partisan.** ▶ n. **Personne rhinocéros, qui est membre du Parti rhinocéros ou qui en est partisan.** *La rhinocéros Sonia Côté, le rhinocéros Jacques Ferron.* — PAR APOCOPE **rhino** « *Les rhinos proclament l'indissolubilité du Canada, un pays qui trempe dans l'eau et jamais ne s'est dissous. La devise du parti est même "D'une mare à l'autre"* [pastiche de *A mari usque ad mare*] »

(SAMSON, 1979, p. B3) ◆ ÉTYM. De (*Parti*) *rhinocéros*; par ellipse d'un emploi métonymique.

PATENAUDE, Ésiouff-Léon, politicien né en 1875 et décédé en 1963.

□ **patenaudisme** [patnodism] n. m. ■ **Doctrine politique de Patenaude.** « *Des sauveurs politiques — en a-t-on eu dans la province de Québec depuis les jours d'Honoré Mercier? On eut les nationalistes de la pendaison de Riel. On eut l'antilaauriérisme de 1991. On eut le [p]atenaudisme de 1926. On eut le [h]oudisme de 1931. [...] On eut les [d]uplessistes de 1936. On eut le Bloc né du plébiscite de 1942, gangrené par un magnat et fendu par la "sagacité" de son chef.* » (EVEN, 1944, p. 1) ◆ ÉTYM. De (Ésiouff-Léon) *Patenaude* et de -isme. ◆ **ANALOG.** *patenaudiste* [patnodist] n. et adj. « *la houpe d'indépendance dont se drappent aujourd'hui les patenaudistes est devenue [...] torchon* » (HARVEY, 1925, p. 1)

PATOF, de son nom complet Gregor Patof, surnommé le roi des clowns, personnage créé par Jacques Desrosiers (*1938 – †1996), comédien.

□ **soulier Patof** [suljepatof] synt. nom. ■ **VIEILLI Soulier unisexe généralement en cuir, avec empeigne unie ou surpiques, dont la claque est ballonnée, doté d'un talon surélevé et d'une semelle épaisse fabriqués en vinyle.** « *Les chaussures à talons hauts, dans une forme plus ou moins modifiée, ont d'abord, et souvent, été portées par les hommes, depuis les cothurnes de la Grèce Antique jusqu'aux souliers Patof des années [19]70, en passant par les bottes des cavaliers dont le talon haut permettait une meilleure emprise sur l'étrier.* » (GUILBAULT, 1993, p. C3) ▶ **PAR EXT.** **Tout soulier de clown dont la claque est ballonnée.** « *Elle débarque avec ses grands souliers Patof, piétine les sacoches des "mesdames" en s'assoiant avec les enfants, s'adresse aux adultes dans un langage d'enfants. Atchoum l[a] clown crée toujours un impact quand elle se pointe en public.* » (BLACKBURN, 2011, p. 32) ◆ **HIST.** Au début des années 1970, on a apposé le nom de Patof à de nombreux produits de consommation pour mousser leur succès commercial, allant des *pyjamas Patof* aux *bonbons Patof* (LAVOIE, 1973, p. 39-41). Le créateur du personnage en témoigne ainsi : « *Après que [la chanson] "Patof Blue" soit devenu de la folie furieuse, il y a un gars qui est venu me voir avec des pyjamas. Le gars m'explique*

qu'il doit sortir une bavette, des jeans, des barboteuses. J'accepte et effectivement, il met tous ces produits sur le marché. Puis, un autre gars vient me voir et me propose de lancer des souliers Patof. Bref, ils se sont garrochés sur moi comme la misère sur le pauvre monde, et il y a eu toute la série des autres produits... » (OUIMET, 1974, p. A1) À l'époque, on peut relever une pléthore d'onomatismes apaxiques*, presque aussi nombreux que les produits dérivés Patof, comme dans cette publicité d'une ancienne chaîne de magasins : « Eaton a trouvé toutes sortes de petites patoferies et les a mises dans un coin spécial ou les patofomaniaques trouveront tout ce qu'ils cherchent. Et ce coin s'appelle la PATOFERIE évidemment ! Les mamans seront heureuses de faire porter à leurs enfants ces pyjamas en coton et nylon très faciles d'entretien. Les enfants seront fous de joie de pouvoir porter l'un des deux modèles de souliers de style Patof et ils resteront tranquilles durant des heures en écoutant les disques des aventures de Patof dans leur chambre décorée d'une affiche de Patof. Pendant ce temps-là bébé s'amusera avec sa joyeuse poupée Patof ! » (EATON, 1972, p. A14) À cette série, on doit ajouter le nom de l'émission télévisée *Patofville*, dans laquelle le personnage était bien sûr mis en vedette. Le syntagme* *soulier Patof* s'inscrit dans ce contexte. Dans le lot, seule cette création, passée dans l'usage et lexicalisée*, a survécu à l'épreuve du temps.

◇ ENCYCL. Le *soulier Patof* est populaire autant auprès des femmes qu'auprès des hommes et des enfants, durant les années 1970, au Québec. De nos jours, ce soulier n'est plus guère porté, puisqu'on le cantonne généralement au rôle d'emblème : il évoque tantôt l'époque disco, par son haut talon de vinyle, tantôt le soulier de clown, par sa claque ballonnée.

◇ ATT. LEXICOL. *soulier Patof* (MERCIER, 1981, p. 50).

PEARSON, Lester Bowles, politicien né en 1897 et décédé en 1972.

□ **pearsonien, ienne** [pɛʁsɔnjɛ, jɛn] adj. ◆ VAR. *pearsonnien*. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Relatif à Pearson, à ses idées politiques.** « L'ère *pearsonnienne*, plusieurs l'ont reconnu, a été caractérisée par une plus grande ouverture et beaucoup de flexibilité face aux demandes émanant du Québec. Cela s'est concrétisé par le retrait du gouvernement du Québec de certaines po-

litiques gouvernementales pancanadiennes entre 1963 et 1968. Ce fut la période de l'établissement du Régime des rentes du Québec et de la création de la Caisse de dépôt et placement. Le fait que Pearson était en situation minoritaire a aussi un lien avec l'attitude plus ouverte de son gouvernement. » (GAGNON, 2006, p. 294) ◆ ÉTYM. 1968 *pearsonien* « une idée typiquement pearsonienne germa dans sa tête : il fallait réexaminer les bases philosophiques du parti libéral. » (POLIQUIN, p. 218); 1988 *pearsonnien* (LÉTOURNEAU, p. 350) ▷ De (*Lester Bowles*) Pearson et de *-ien*; probablement par calque de l'anglais *Pearsonian*.

◇ ENCYCL. La **doctrine pearsonienne** est un libéralisme partisan du fédéralisme coopératif, qui prône la concertation et le respect mutuel dans l'acquiescement de responsabilités réparties entre le palier fédéral et le palier provincial. Favorable à l'unité canadienne, on lui reconnaît tout de même une certaine sensibilité quant au statut particulier de la nation québécoise. On retient notamment la doctrine pearsonienne comme étant un multilatéralisme humanitaire, favorable au maintien de la paix et au respect du droit sur la scène internationale.

PÉLADEAU, Pierre Karl, homme d'affaires né en 1961.

□ **péladien, ienne** [peladjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Péladeau, à son empire médiatique.** « *peur d'être banni des ondes et des pages péladiennes* » (TREMBLAY, 2006, p. G3) ◆ ÉTYM. De (*Pierre Karl*) Péladeau et de *-ien*.

PELLAN, Alfred, peintre né en 1906 et décédé en 1988.

□ **pellanien, ienne** [pelanjɛ, jɛn] adj. ◆ VAR. *pellannien*. ■ **Relatif à Pellan, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *La grande respiration cosmique des forges pellaniennes n'a rien de mécanique : une contemplation s'enracine dans l'onirique, et l'art devient exorcisme, qui transfigure les monstres secrets en valeurs étrangement présentes et fécondes.* » (ROBERT, 1963, p. 125) « *un musée pellanien* » (DAIGNEAULT, 1984, p. 21) « *D'abord fortement alimenté par les images du rêve et de l'inconscient et habité par tous les symboles de cette thématique — l'amour, la mort, le temps qui fuit, les voies étroites du destin, l'érotisme — le surréalisme pellanien s'orientera au cours de*

sa carrière vers la poésie, la fantaisie, l'enchantement, le merveilleux. » (LEFEBVRE, 1989, p. 14) ◆ ÉTYM. 1947 *pellanien* (LYMAN, 1980, p. 114-115) ▷ De (*Alfred*) *Pellan* et de *-ien*.

◇ APAX *pro-pellanien* « *Mon père* [Maurice Gagnon] était *pro-pellanien*. Il croyait à l'esthétisme. Borduas opposait l'esthétique et le social. » (LEMIEUX, 1978b, p. E3).

◇ ATT. LEXICOL. *pellanien* (DUGAS, 1986, p. 255 ; DQA, 1992, p. XLV ; USITO, 2013).

PELLERIN, Fred, conteur né en 1976.

□ *pellerinesque* [pelʁinesk] adj. ■ Relatif à Pellerin, à son œuvre ; caractéristique de son style. « [Dans le film *Babine* de Luc Picard,] [t]outes les petites inventions "*pellerinesques*", comme les rubans de lune, la quête d'amour de la belle Lurette ou la pêche sèche, sont bien mises en scène dans des décors crédibles, respectueux du contexte fantastique. » (DALLAIRE, 2009, p. 49) ◆ ÉTYM. De (Fred) *Pellerin* et de *-esque*. ◆ SYN. *pellerinien* [pelʁinjɛ] « l'interprétation *pellerinienne* de la source du Je me souviens, la devise de la Belle Province, dans l'un de ses contes, en surprendra plusieurs ! » (LÉVESQUE, 2003, p. A8).

PERRAULT, Pierre, cinéaste né en 1927 et décédé en 1999.

□ *perraultien, ienne* [pɛʁosjɛ, jɛn] adj. ■ Relatif à Perrault, à son œuvre ; caractéristique de son style. « l'imaginaire collectif est mis au creuset de la mémoire filmique *perraultienne*. » (ROY, 1999, p. 128) « Du côté des études cinématographiques, un petit nombre de travaux universitaires, de même qu'un assez grand nombre d'articles, ont constitué ce qu'on pourrait appeler un champ *perraultien*. Dans la majorité des cas toutefois, on a employé des présupposés théoriques qui ne pouvaient permettre de penser les enjeux du direct sis dans l'articulation des deux médiums, l'écriture et le cinéma, employés par Pierre Perrault. Si on ne l'a pas fait, c'est sans doute qu'on a pensé la plupart du temps les motifs dominants de ces deux pratiques — l'image, le discours — dans leur parallélisme, occultant la question sans doute fondamentale de leur coprésence. » (LAFOREST, 2010, p. 19) ◆ ÉTYM. De (Pierre) *Perrault* et de *-ien*. ◆ SYN. *perraldien* [pɛʁaldjɛ], *péraldien* [pɛʁaldjɛ] « la démarche *péraldienne* [est] inscrite au cœur même de l'avenure du cinéma direct » (MARSOLAIS, 2011, p. 262), ono-

mastismes dérivés de la base latinisée **Perraldus*, créés fort probablement sur le modèle de *rimbaldien*, du latin **Rimbaldus*, ou sur le modèle de *archambaldien*, du latin **Archambaldus* (voir Archambault*).

PERRON, Jean, analyste sportif né en 1946.

□ *perronisme* [pɛʁɔnism] n. m. ◆ VAR. *perronnisme*. ■ FRÉQ. Lapsus amusant attribué à Perron, constitué par la déformation d'un proverbe ou d'une formule figée, souvent par télescopage. « Les *perronismes*, ce sont ces expressions consacrées, mais déformées, dont on attribue la propriété à l'ancien entraîneur des Nordiques et du Canadien, qui a souvent eu le don de se compliquer la vie avec les mots, souvent en essayant de trop bien parler. » (GOUPII, 2001, p. A3) ► PAR EXT. Ce genre de lapsus commis par n'importe qui. « le *perronisme* de Gérard Deltell est un si grand cru qu'on ne s'en lassera jamais. Au lendemain de la dégelée de l'ADQ dans Bonaventure, le chef secoué s'est emmêlé dans les expressions en lançant : "Je suis pas le genre de gars à me mettre la tête dans l'autruche." On veut bien croire que l'ADQ est à l'heure des fusions. Mais il y a certainement moyen que le tout se fasse sans trop de douleur. » (SALVET, LAVOIE et BOIVIN, 2011, p. 17) « Celui qui, par distraction, dira : "Roche qui roule n'amasse pas mouche" déclenchera un éclat de rire et se verra sur-le-champ corrigé. Le succès récent des *perronismes* (de Jean Perron) qui déforment et amalgament les proverbes offre une illustration exemplaire du plaisir et de la sanction éthique que provoquent ceux qui s'ingénient à déjouer la tradition. » (BERGERON, 2012, p. 26) ◆ ÉTYM. 1992 *perronnisme* « À Québec, Perron est en train de se faire une belle réputation dans un registre étonnant : la déformation des clichés. Ces jeux de mots involontaires, qu'on pourrait bien appeler un jour des "*perronnismes*", sont souvent très drôles. Voici quelques exemples : "Finir en queue de cheval... ; sur un piano d'argent... ; fourbu de connaissances... ; se faire viliplanter... ; tourner le doigt dans la plaie..." (MAROIS, p. F3) ; 1996 *perronisme* « André Robitaille a mis le feu aux poudres avec ses [p]erronismes, des perles dites par l'ancien entraîneur des Canadiens et des Nordiques, Jean Perron, lorsque ce dernier émettait commentaire à la radio. En voici quelques-unes : "vous m'enlevez l'eau de la bouche", "c'est un beigne dans l'huile", "il met tous ses niaseux dans le même panier", "son avenir est terminé", "j'suis unanime là-dessus" et "qui m'aime m'essuie". » (CLOUTIER, p. B8) ▷

De (*Jean*) Perron et de *-isme* 'fait de langue, néologisme de' [→ *godinisme*; *hamelinisme*].

PÉRUSSE, François, humoriste né en 1960.

□ **pérussien, ienne** [peʁysjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Pérusse, à son œuvre; caractéristique de son style.** « [une] *parodie pérussienne* » (JULIEN, 1993, p. B1) ◆ **ÉTYM.** De (*François*) Pérusse et de *-ien*.

PETERSON, Oscar, pianiste de jazz né en 1925 et décédé en 2007.

□ **petersonien, ienne** [pitɛʁsɔ̃njɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Peterson, à son œuvre; caractéristique de son style.** « Oscar [du pianiste Philippe Duchemin] est une belle mélodie attendrie, entre romantisme et swing *petersonien*. » (SPORTIS et SZLAMOWICZ, 2004, p. 41) « De son mentor [Oscar Peterson], Monty Alexander en a gardé la technique brillante, le jeu ferme et vif. Hassan Shakur armé de son archet à la contrebasse et Fritz Landesbergen impeccable à la batterie, contribuent largement à mettre en relief le sceau *petersonien*. » (GENDRE, 2005, p. 6) ◆ **ÉTYM.** De (*Oscar*) Peterson et de *-ien*.

PLAMONDON, Luc, parolier né en 1945.

□ **plamondien, ienne** [plamɔ̃djɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Plamondon, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *l'opéra-rock plamondien* Notre-Dame de Paris » (CORMIER, 2001, p. A2) « une histoire d'amour tout ce qui a de plus *plamondienne* : un héros jeune et séduisant qui éconduit une petite amie tourmentée pour jeter son dévolu sur une nouvelle flamme belle et naïve. » (LAVOIE, 2002a, p. C3) ◆ **ÉTYM.** De (*Luc*) Plamondon et de *-ien*.

PLUME, de son nom complet Plume Latraverse, pseudonyme de Michel Latraverse, auteur-compositeur-interprète né en 1946.

□ **plumesque** [plymesk] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Plume, à son œuvre; caractéristique de son style.** ◆ **ÉTYM.** 1981 *plumesque* « C'est un Plume tout à fait plumesque qui a fait honneur à sa réputation jeudi soir dernier [...]; tout y était : humour noir massacrant, voix râpeuse, vocabulaire cru, bon vieux rock électrique, énergie délirante. Ses chansons choquent, font rire, contestent ou décrivent; son spectacle ne peut laisser personne indifférent, on aime ou on déteste. Mais par les ré-

actions dans la salle, on apprécie toujours ce style inimitable. » (BEAUREGARD, p. 7) ▷ De *Plume* (*Latraverse*) et de *-esque*. ◆ **SYN.** *plumien* [plymjɛ̃] « des journalistes d'autant plus empressés à répandre la bonne nouvelle plumienne, qu'ils y voient une occasion de faire un carton à peu de frais, bien abrités derrière leurs guillemets » (FOGLIA, 1984, p. A5) « la belle époque des brasseries avec ses ritournelles typiquement plumiennes tels Bobépine, Quel calvaire, Léon le caméléon et Pomme de route » (SOUCY, 2000, p. 41) « Les termes salés et gras typiquement plumiens » (CÔTÉ, 2003a, p. A12).

◇ **NOTE** Une tournée de spectacles menée par Plume avec le groupe les Parfaits Salauds en 1996 a porté le nom *Saloplumerie*, créé par le télescopage des deux dénominations et par la suffixation avec *-erie* (LAFERRIÈRE, 1996, p. D5).

◇ **APAX** *plumofolie* (ANON. 1981, p. 31) ; *plumois* « des pièces dans la bonne tradition "[p]lumoise" » (CHAILLÉ, 1981, p. 12).

◇ **ATT. LEXICOL.** *plumette, plumien, plumofolie, plumoise* (DUGAS, 1986, p. 255).

POUDRIER, Séraphin → SÉRAPHIN

POULIN, Jacques, écrivain né en 1937.

□ **poulinien, ienne** [pulinjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Poulin, à son œuvre; caractéristique de son style.** ◆ **ÉTYM.** 1979 *poulinien* « Se retrouvant toujours dans un schéma de communication triangulaire, les protagonistes pouliniens voient leurs désirs de tendresse, leurs besoins d'affection, d'amour, de relation profonde entravés par la présence d'un ou plusieurs tiers qui parviennent mieux qu'eux à séduire l'interlocuteur et à isoler le protagoniste. On savait le ménage à trois impossible. Voici le couple devenu impossible. L'homme est irrémédiablement seul. » (BOURQUE, p. 39) ▷ De (*Jacques*) Poulin et de *-ien*.

POULIN, Joseph-Claude → COURVAL, Cressé de

PROVANCHER, Léon, naturaliste né en 1820 et décédé en 1892.

□ **provanchérien, ienne** [pʁɔ̃vɑ̃ʃɛʁjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Provancher, à son œuvre.** « la bi-

bliographie *provanchérienne* » (HUARD, 1923, p. 209)

◆ ÉTYM. De (*Léon*) *Provancher* et de *-ien*.

PROVIGO, compagnie privée du secteur alimentaire fondée en 1969. ◇ ORIG. Le nom *Provigo* est apparu en 1970. Il a peut-être été inspiré par le nom initial de la compagnie, *Couvrette & Provost*, dont on aurait conservé le second patronyme apocopé — allusif au nom féminin *provision* — auquel on aurait ajouté l'interjection *go*. Ce mot a par la suite été employé en composition des noms de catégories *Provigain*, *Provibec* — notons l'emploi du suffixe *-bec*, issu de *Québec*, fréquent dans les noms commerciaux québécois —, *Provipop* et *Provisoir*, lesquelles sont maintenant regroupées sous l'unique bannière *Provigo*.

□ **État-Provigo** [εταρβονιγο] n. m. ◆ VAR. *État Provigo*. REM. Au pluriel, on écrit *des États-Provigo*, comme l'on écrit *des États-providence*. ■ PLUTÔT FRÉQ., GÉNÉRALEMENT PÉJ. **État géré à l'instar de grandes entreprises privées, selon des principes néolibéraux qui favorisent notamment l'impartition, la privatisation et la dérèglementation économique.** « *Il est des gens qui, pour diverses raisons, l'excès de suffisance n'en étant qu'un exemple, ne sont vraiment pas faits pour la vie publique. Au risque de passer pour hérétique, à un moment où l'État-Provigo désigne une mode aussi impérative que passagère, je crois que c'est généralement le cas des gens d'affaires.* » (LÉVESQUE, 1986b, p. 378) « *sous Robert Bourassa, père de l'État-Provigo, une première tentative de privatisation*

de l'État [...] avait [...] avorté devant le tollé général. » (BELLAVANCE, 2005, p. A7) ◆ ÉTYM. 1986 **État-Provigo** « *passeront les États-Provigo [...] qui ne peuvent que très vite montrer à quoi mènent toutes les libres entreprises fondées sur la recherche exclusive du profit. Il est bon qu'apparaissent, à un moment donné, des Chirac, des Tatcher, des Reagan et même des Bourassa pour rappeler aux populations que l'acquis est toujours fragile et qu'il faut toujours avoir à l'œil ces apôtres d'un bien commun défini comme celui des plus forts et des dominants.* » (RIOUX, p. 39) ▷ De *État-providence* et de *Provigo*. ◆ HIST. L'onomastisme *État-Provigo* a été inventé en réaction au rapport de 1986 déposé par Paul Gobeil, président du Conseil du trésor et ancien administrateur de la compagnie *Provigo*, qui recommandait de nombreuses mesures draconiennes pour réformer la gestion de la fonction publique.

◇ ENCYCL. **L'idéologie de l'État-Provigo** prône, à l'instar du néoduplessisme (*Duplessis**), une réorientation du rôle économique de l'État; elle favorise la prospérité des grosses entreprises, en apportant un soutien direct à l'offre (qu'elle oppose à la demande), par le biais de subventions et de mesures fiscales; elle encourage la consommation et favorise le morcèlement de la société en classes sociales hiérarchisées; elle assimile la notion de bien commun à une notion d'accomplissement personnel, portant ainsi généralement vers l'individualisme; elle se représente le citoyen comme un consommateur ou un travailleur, assimilant richesse à réussite sociale et responsabilité.

Q

QUÉBEC SOLIDAIRE, parti politique fondé en 2006.

□ **solidaire** [solidɛʁ] n. ■ **FRÉQ.** Relatif à **Québec solidaire**, à sa vision politique; qui en est partisan. ▶ n. Personne solidaire, qui est membre de **Québec Solidaire** ou qui en est partisan. *Une solidaire, un solidaire.* ◆ **ÉTYM.** 2006 *solidaire* « Ce nom [Québec solidaire], il exprime vraiment ce qu'on est, il exprime vraiment qui on est, et j'espère que tout le monde, au Québec, nous appellera les solidaires. » (Françoise David dans SOCIÉTÉ RADIO-CANADA) ▷ De (*Québec*) *solidaire*; néologisme sémantique, par ellipse d'un emploi métonymique. ◆ **SYN.** *solidariste* [solidarɛst], *solidariste* [solidɛrist], *QSiste* [kyesist].

QUÉBECOR, conglomérat médiatique fondé en 1965. ◇ **ORIG.** De l'anglais *Quebec* et *corporation*, officiellement francisé par l'accentuation en 2012.

□ **québécorien, ienne** [kebekɔʁjɛ, jɛn] adj. ◆ **VAR.** *quebecorien.* ■ **Relatif à Québecor.** « des télérealités *québécoriennes* » (MARTEL, 2010, p. 32) ◆ **ÉTYM.** De *Québecor* et de *-ien*.

QUÉVILLON, Louis, sculpteur né en 1749 et décédé en 1823.

□ **quévillonnage** [kevijɔnaʒ] n. m. ◆ **VAR.** vx *quevillonnage.* **REM.** La graphie *quevillonnage* perdue jusqu'aux années 1940, avant d'être totalement éclipsée par la graphie accentuée *quévillonnage*, sans doute sous l'effet des travaux influents de Gérard Morisset, qui privilégiait cette dernière graphie. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Style ornemental fantaisiste, d'inspiration rocaille, utilisé dans la décoration de nombreuses églises québécoises, au début du XIX^e siècle; PAR MÉTON. la sculpture, l'ornementation de ce style.** « *Le style rococo en vogue sous le règne de*

Louis XVI, a surtout été pratiqué par Louis Quevillon [...] dans la région de Montréal, ce style était connu sous le nom de "quevillonnage". » (VAILLANCOURT, 1920, p. 16) « *L'art français d'ancien régime, de Quevillon, s'inscrit dans la tradition établie, sauf qu'il innove par son "quevillonnage" c'est-à-dire l'ornementation riche et chargée.* » (NOPPEN, 1978, p. 48) « *La vogue du quévillonnage gagna [...] la région de Québec dès la première décennie du XIX^e siècle.* » (PORTER et BÉLISLE, 1986, p. 364) ◆ **ÉTYM.** 1867 *quevillonnage* « ce genre d'architecture, qu'on appelait [...] le quevillonnage » (HUGUET-LATOURE, p. 64); 1937 *quévillonnage* « *À partir de 1809, le quevillonnage a un succès inouï.* » (MORISSET, p. 6-7) ▷ De (*Louis*) *Quévillon* et de *-age* 'collection d'éléments divers; à valeur dépréciative' [→ *caouettage*]. ◆ **HIST.** Selon MORISSET (1949, p. 110), cet onomastisme a été forgé par l'abbé Demers pour stigmatiser les fantaisies du style Quévillon, perçues comme naïves et inconvenantes au regard d'une érudition classique. L'emploi adéquat du suffixe *-age* — qui pourvoit *quévillonnage* d'une connotation péjorative (MAURAUULT, 1929, p. 107) — dénote une certaine maîtrise des ressources du français, dont Demers a su faire preuve à de nombreuses reprises (pour s'en convaincre, voir notamment DIONNE, 1912). Du reste, il serait périlleux de voir en *quévillonnage* une allusion savante au paronyme* *gravillonnage* ou à l'emploi analogique *rocailleage*, ceux-ci étant attestés postérieurement; le rapprochement possible avec *rocaille* demeure donc exclusivement sémantique. En dépit de la valeur que l'on peut accorder à son morphème suffixal, le terme *quévillonnage* a aujourd'hui perdu sa connotation péjorative originelle, à l'instar des termes *rococo* et *baroque*, auparavant porteurs d'une résonance similaire. Il s'agit maintenant d'un terme neutre, passé dans le domaine de l'histoire de l'art au Québec, comme le révèle l'observation des contextes d'usage contemporains.

R

RACICOT, Antoine, vendeur d'orviétan né vers 1841 et décédé vers 1901.

□ **racicotine** [ʁasikotin] n. f. ■ **ANCIENT Remède de charlatan vendu comme dépuratif sanguin et purgatif antidyspeptique, breveté par Antoine Racicot le 22 avril 1890.** ◆ **ÉTYM.** De (*Antoine Racicot* et de *-ine* 'produit chimique, médicament' [→ *courvaline*; *gaulthérine*].

RADIO-CANADA, Société, société d'État ayant le rôle de diffuseur national fondée en 1936. ◇ **ORIG.** De *radio* et *Canada*, la société étant pour l'essentiel un radiodiffuseur, à l'origine. **REM.** En 2013, le diffuseur public a officiellement annoncé qu'il modifiait les noms de ses chaînes et plateformes, unifiés avec l'antépose* *Ici*, la société d'État demeurant toutefois dénommée Radio-Canada (SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 2013c). Après que l'annonce du changement ait soulevé la grogne de la population canadienne et fait mauvaise presse dans l'écho international, par exemple dans le *New York Times* (AUSTEN, 2013, p. B4) et le *Figaro* (ANON. 2013, p. 51), la direction de la société a annoncé qu'elle assurerait plus franchement la conservation du nom *Radio-Canada* dans ses diffusions (THERRIEN, 2013, p. 34).

□ **radiocanadien, ienne** [ʁadjokanadjɛ, jɛn] adj. ◆ **VAR.** *radio-canadien*. ■ **FRÉQ.** **Relatif à Radio-Canada.** « *Je crois bien qu'il a raison, comme ont raison ceux qui mettent dans la bouche de personnages qui peuvent se l'offrir le beau langage radiocanadien.* » (MARTEL, 1971, p. D3) « *la république radiocanadienne* » (DESBIENS, 1972, p. 11) « *Qui ne se souvient de cette requête du FLQ touchant son manifeste, rédigé dans un joul offensif et lu par un Gaétan Montreuil tout enfargé dans sa parlure radiocanadienne ?* » (MARTIN, 1973, p. 3) « *Le français québécois est une langue colorée s'étendant sur une gamme de parlars allant du gros joul au français radiocanadien : notre*

langue est tissée par les mains de l'Histoire à la manière de nos courtépintes. Quiconque aura compris cela [...] admettra que le joul le plus gras comporte ses attraits autant que le parler de Bernard Derome, admettra que le parler coloré des personnages d'un Victor-Lévy Beaulieu est aussi pittoresque, aussi admirable et créatif que celui des personnages d'un Pagnol, d'un San-Antonio ou d'un Daniel Pennac. » (GOURDEAU, 2000, p. 157) « *À partir de 1952, le petit écran radiocanadien entre en fanfare dans les foyers québécois, rompant l'isolement et ouvrant toutes grandes les portes de la contestation tout en nourrissant une certaine révolution des mentalités. Les ruraux, à l'instar des urbains, veulent accéder à un maximum de confort : le temps du paysan canadien-français frugal, prêt à se sacrifier dans le "Royaume d'en bas pour s'assurer d'une place au soleil dans le Royaume d'en haut" est révolu.* » (GÉLINAS, 2010, p. 152) « *La "marque" radiocanadienne demeure surpuissante et très respectée au pays. En même temps, "radio" dans Radio-Canada, ça ne fait peut-être pas très actuel, branché et de son temps* » (BAILLARGEON, 2013b, p. A10) — **prononciation radiocanadienne** : Prononciation standardisée du français, épurée de certains traits géolinguistiques et sociolinguistiques, généralement admise comme prononciation de référence au Québec. ◆ **ÉTYM.** 1959 *radio-canadien* « *la hiérarchie radiocanadienne* » (LÈVESQUE, p. 1); 1991 *radiocanadien* « *il y a de grandes différences entre le niveau de correction et d'élégance des journalistes. Une écoute professionnelle n'est pas nécessaire pour noter les différences de style d'une chaîne à l'autre. Le célèbre ton "radiocanadien" est pétri de tenue et de sérieux, plutôt internationaliste; la manière TVA est plus spontanée, montréalaise* » (CHARBONNEAU, p. 84) ▷ De (Société) *Radio-Canada* et de *-ien*. ◆ **SYN.** **PARFOIS PÉJ.** *radiocanadesque* [ʁadjokanadesk] « *Broue juxtapose [...] dans un même tableau le français radiocanadesque,*

l'anglais, la langue québécoise, etc. » (DESROSIERS-BONIN, 1992, p. 67).

◇ ATT. LEXICOL. *radio-canadien* (WIJNANDS, 1993, p. 341 ; MELANÇON, 2004, p. 185).

RADISSON, Pierre-Esprit, aventurier né vers 1636 et décédé en 1710.

□ **radissonien, ienne** [ʁadisonjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Radisson, à ses aventures.** « Dans la biographie où il dépeint ce personnage, première d'une certaine ampleur à paraître en français depuis soixante ans, Martin Fournier se montre un exégète attentif du texte **radissonien**. Dans un va-et-vient constant, il fait s'éclairer mutuellement les récits de Radisson et leurs contextes successifs. Guide généreux, il explore longuement les différents mondes traversés par Radisson, que ce soit l'Iroquoisie, le pays des Grands Lacs supérieurs, Londres ou les postes de la baie d'Hudson. Chemin faisant, il est particulièrement sensible au polymorphisme identitaire de son protagoniste et présente la vie de "cet extraordinaire Métis culturel" » (WIEN, 2003, p. 279) ◆ ÉTYM. De (*Pierre-Esprit*) Radisson et de *-ien*.

RAJIC, Négovan, écrivain né en 1923.

□ **rajicien, ienne** [ʁadʒisjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Rajic, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « Les dix nouvelles intitulées Service [p]énitentiaire [n]ational portent des traits typiques de l'œuvre **rajicienne** tout entière : sur la relation réalité-fiction se greffent le hasard et l'arbitraire, la fatalité de l'inévitable et le charme de l'inexplicable, la force des souvenirs d'enfance, de Belgrade, des années de guerre et de souffrances d'un émigrant rôdant à travers Paris. » (MATIĆ, 2007, p. 223) ◆ ÉTYM. De (*Négovan*) Rajic et de *-ien*.

RAMSAY, George → **DALHOUSIE**, le comte de

RASSEMBLEMENT POUR L'INDÉPENDANCE NATIONALE, groupe politique fondé en 1960, devenu parti politique en 1963 et dissout en 1968. ◇ ORIG. Rassemblement pour l'indépendance nationale.

□ **riniste** [ʁinist] adj. et n. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif au RIN.** Le journal **riniste** L'Indépendance. ► n. **Personne riniste, qui est membre du RIN ou qui en est partisane.** Une **riniste**, un **riniste**. « Pour les an-

ciens [r]inistes, la souveraineté est une fin en elle-même ou du moins un moyen très nécessaire, le seul objectif qui justifiait leur engagement politique. » (BALHAZAR, 1986, p. 166–167) « L'analyse des **rinistes** n'est pas seulement politique, elle est aussi psychologique. Inspirés par les thèses de Frantz Fanon, les penseurs du RIN croient que le Canadien français souffre des inhibitions typiques du colonisé. Dominé par des patrons anglo[-]saxons alliés à un clergé autoritaire, il a développé au fil des siècles un véritable complexe d'infériorité. Pour ce Canadien français "né pour un petit pain", l'indépendance constituerait une sorte de thérapie de choc qui lui permettrait de mettre fin à ce conditionnement de perdant, de sortir de sa profonde léthargie. » (BÉDARD, 2011, p. 133) ◆ ÉTYM. 1967 **riniste** (LESAGE, p. 7) ▷ De *RIN* 'sigle du Rassemblement pour l'indépendance nationale' et de *-iste*. ◆ **ANALOG.** **rinisme** [ʁinist] n. m. « Assez tôt le péquisme en viendra à absorber et, pour ainsi dire, à homogénéiser le rinisme dans la plus vaste formation. » (BERGERON, 1985, p. 107)

REEVES, Hubert, astrophysicien et écologiste né en 1932.

□ **reevesien, ienne** [ʁi:vzjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Reeves, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « L'œuvre **reevesienne** » (LOCKERBIE, 1997, p. 99) ◆ ÉTYM. De (*Hubert*) Reeves et de *-ien*.

RICHARD, Maurice, surnommé le Rocket, hockeyeur né en 1921 et décédé en 2000.

□ **richardien, ienne** [ʁiʃaʁdjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Richard.** « prouesses **richardiennes** » (NAREAU, 2007, p. 10) « les microrécits qui constituent le grand récit **richardien** évoquent à l'envi les membres d'une famille : la plupart de ceux qui ont quelque chose à raconter sur Maurice Richard, et ils sont nombreux, rappellent du même souffle un souvenir familial. » (MELANÇON, 2008, p. 235) ◆ ÉTYM. De (*Maurice*) Richard et de *-ien*.

RICHLER, Mordecai, écrivain né en 1931 et décédé en 2001.

□ **richlérien, ienne** [ʁi(t)lɛʁjɛ̃, jɛ̃] adj. ◆ **VAR.** **richlerien** [ʁit]lɛʁjɛ̃]. ■ **Relatif à Richler, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « À l'exagération et à l'outrage **richlériens** nous proposons d'opposer une patiente recherche de dialogue, d'illustration des racines proprement montréalaises de la communauté juive

d'ici et d'apprentissage de nos traditions culturelles respectives. » (ANCTIL et autres, 1991, p. B3) « une phrase qui, semble-t-il, fait largement consensus au Canada et dans toutes les contrées qu'a atteintes l'évangile **richlérien** : "Les Canadiens français sont racistes." Accusation superbe, qui n'a évidemment aucun besoin d'être prouvée. Elle met plutôt les accusés en demeure de se disculper, ce qui n'est jamais facile. Car le racisme, quand il n'est pas tapageur, est sournois : il infecte celui qui le porte à son insu, et les dénégations intéressées de ce dernier ne font qu'accréditer l'imputation. » (BROCHU, 2002, p. A1) « Pour le héros **richlérien**, l'Europe est une terre historique, un lieu chargé de sens et de symboles qui s'oppose [...] en tous points au désert culturel canadien ou nord-américain. » (LAPOINTE, 2011, p. 24) ◆ ÉTYM. De (Mordecai) Richler et de -ien.

RIEL, Louis, politicien né en 1844 et décédé en 1885.

□ **rielliste** [ʁiɛlist] adj. et n. ■ FRÉQ. **Relatif à Riel, à sa vision politique ; qui en est partisan.** « Le parti libéral du Bas-Canada subit une transformation apparente et prit le nom [en 1872] de parti national qu'il ne tarda pas à quitter pour arborer ses anciennes couleurs. Plus tard encore, il reprendra le titre de parti national, lors de la tourmente **rielliste** (1885), pour redevenir subséquemment le parti libéral. » (TASSÉ, 1893, p. 757) « En 1887, porté par la vague **rielliste**, Mercier réussit à gravir le sommet de sa vie. Il rallie des libéraux canadiens-français, des conservateurs nationaux, le groupe des ultramontains ou "castors" dirigé par le sénateur Trudel et le journaliste Tardivel. De ces éléments divers surgit une formation politique appelée de nouveau "parti national" et qui réussit à prendre le pouvoir. » (GROULX, 1952, p. 142–143) — **la Marseillaise rielliste** : Chant patriotique canadien-français chanté sur l'air de la Marseillaise. « Jours de tension patriotique où serait révélé à nos esprits d'enfants, le duel des races au Canada. Un frisson étrange de pitié et de colère passait sur le pays de Québec. Il fallait nous entendre, dans la cour de l'école, dans les rues du village, chantant à tue-tête, et sur l'air de la Marseillaise de France, la **Marseillaise rielliste**, dont le premier quatrain est resté accroché en ma mémoire : Enfants de la Nouvelle-France/Douter de nous n'est plus permis,/Au gilet Riel se balance/Victime de nos ennemis ! » (GROULX, 1970, p. 36) ► n. **Personne rielliste.** Une **rielliste**, un

rielliste. « Israël Tarte [...] a été castor, conservateur modéré, national, libéral ; **rielliste**, antirielliste ; protectionniste, libre-échangiste, partisan de la préférence britannique ; organisateur du parti bleu, organisateur du parti rouge, détenteur des secrets des bleus, détenteur des secrets des rouges. » (RUMILLY, 1953, p. 153) ◆ ÉTYM. 1885 **rielliste** (ANON. p. 8) ; 1887 **rielliste** (BLAKE, p. 2) ▷ De (Louis) Riel et de -iste. ◆ SYN. **riellien** [ʁiɛljɛ] « Depuis 1885 a surgi un flot continu d'ouvrages et d'articles traitant de divers aspects de la carrière du chef métis [...]. Cette production riellienne s'est continuée sans arrêt jusqu'à nos jours. » (STANLEY, 1958, p. 600–601) « des hommages et une chronologie inédite, de 1604 à nos jours, décrivent l'histoire de la famille Riel et la lutte des Métis pour leurs droits, qui débouche actuellement sur la résurgence d'un mouvement riellien, mené par Gabriel Dufault, au Manitoba, et Raymond Cyr, au Québec. » (TOUSSAINT, 2005, p. QUATRIÈME DE COUVERTURE). ◆ ANALOG. **antirielliste** [ɑ̃tʁiɛliɛst] n. et adj. ; **riellisme** [ʁiɛlizm] n. m.

◇ ENCYCL. La **pensée rielliste**, ou **riellisme**, est un messianisme religieux que l'on pourrait assimiler à un mysticisme nationaliste, défenseur des intérêts des Métis du Nord-Ouest issus d'ancêtres canadiens-français et autochtones contre les autorités économiques et politiques officielles. Dans l'imaginaire collectif, le riellisme représente un nationalisme canadien-français, défenseur des francophones et du catholicisme. Son existence a favorisé le laurierisme (Laurier*) et le mercierisme (Mercier*).

◇ APAX **prorielliste** « la formation du mouvement pro-rielliste [...] est à l'origine du parti national d'Honoré Mercier » (DÉSILETS, 1994, p. 621), synonyme pléonastique* de rielliste.

RINGUET, pseudonyme de Philippe Panneton, romancier né en 1895 et décédé en 1960.

□ **ringuétien**, **ienne** [ʁiŋɛʒsjɛ, jɛn] adj. ◆ VAR. **ringuetien**. ■ **Relatif à Ringuet, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « dans la réalité textuelle, les paysans **ringuéliens** sont assez bavards. » (GARCÍA MÉNDEZ, 1987, p. 465) « le recours à des techniques nouvelles de narratologie, à un complexe de symboles relatifs à la terre qui fait de la description des villages **ringuetien** et reymontien [de l'écrivain polonais Ladislas

Reymont] *un tableau impérissable de l'homme, de sa terre et de sa communauté.* » (BIOLIK, 1989, p. 62) ◆ ÉTYM. De *Ringuet* et de *-ien*.

◇ ATT. LEXICOL. *pannetonisme* (DUGAS, 1986, p. 255); *ringuétien* (DUGAS, 1986, p. 255; DQA, 1992, p. XLV; USITO, 2013); *ringuettisme* (DUGAS, 1979, p. 409; DUGAS, 1986, p. 255).

RIOPELLE, Jean-Paul, peintre et sculpteur né en 1923 et décédé en 2002.

□ **riopellien, ienne** [ʁjɔpɛljɛ̃, jɛ̃] adj. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Relatif à Riopelle, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *C'est en vertigineuses ascensions jusqu'aux grandes volées d'oies et en décoiffantes plongées dans l'abstraction explosive des couleurs que se vit le survol du grand jardin riopellien.* » (NOREAU, 1999, p. D16) ◆ ÉTYM. 1963 *riopellien* (CATHELIN, p. 56) ▷ De (*Jean-Paul*) *Riopelle* et de *-ien*.

◇ APAX *riopelle-manie* (GABOURY, 1989, p. B6).

RIVARD, Jean, personnage créé par Antoine Gérin-Lajoie (*1824 – †1882), écrivain.

□ **rivardien, ienne** [ʁivɑʁdjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Rivard, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *les souches noirâtres du défricheur rivardien ont formé une éclaircie, dans la maisonnette plus que centenaire* » (POULIN, 1976, p. 4) ◆ ÉTYM. De (*Jean*) *Rivard* et de *-ien*.

RIVARD, Yvon, écrivain né en 1945.

□ **rivardien, ienne** [ʁivɑʁdjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Rivard, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Si problématique que demeure le statut intertextuel de la littérature québécoise dans le roman d'Yvon Rivard, le brouillage même des pistes repérées [...] semble significatif. Alors que la bibliothèque universelle est si magnifiquement mise à profit par l'écriture rivardienne, la culture québécoise s'insinue dans son récit sur un tout autre mode.* » (BEAUDOIN, 1993, p. 58) « *la limpidité du style rivardien et [le] naturel avec lequel il sait habiller sa pensée* » (JAROSZ, 2006, p. 113) ◆ ÉTYM. De (*Yvon*) *Rivard* et de *-ien*.

RONFARD, Jean-Pierre, dramaturge né en 1929 et décédé en 2003.

□ **ronfardien, ienne** [ʁɔ̃fɑʁdjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à**

Ronfard, à son œuvre; caractéristique de son style. « *La bâtardise joyeuse : clef essentielle de l'univers ronfardien.* » (LEFEBVRE, 2001, p. 200) « *Le spectateur reconnaît la manière ronfardienne de créer un parler vif, expressif, excessif, et s'esclaffe aux percutantes allusions à l'actualité politique* » (DAVIAULT, 2004, p. 111) « *C'est peut-être cette gratuité et ce ludisme, joints au vertige engendré par l'incertitude quant à la destinée humaine, qui servent le mieux le projet ronfardien de s'inscrire dans la lignée calderonienne [du dramaturge espagnol Pedro Calderón de la Barca]. Mais si le théâtre divertit un instant, reste le vertige qui, chez Calderón, trouve son terme dans la foi, ou du moins dans le dogme, alors que Ronfard, lui, en cette fin de xx^e siècle, proposait la vie comme ultime réponse.* » (GARAND, 2004, p. 117) ◆ ÉTYM. De (*Jean-Pierre*) *Ronfard* et de *-ien*.

ROQUEBRUNE, Robert de, écrivain né en 1889 et décédé en 1978.

□ **roquebrunien, ienne** [ʁɔkbʁyɛ̃jɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Roquebrune, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *En somme, la psychologie des romans roquebruniens est souvent rudimentaire et l'élément fictif y est parfois saugrenu. Les personnages de D'un Océan à l'autre sont des fantoches.* » (COLLET, 1969, p. 224) ◆ ÉTYM. De (*Robert de*) *Roquebrune* et de *-ien*.

ROUSSEAU, Jacques, botaniste et ethnologue né en 1905 et décédé en 1970.

□ **roussellien, ienne** [ʁusɛljɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Rousseau, à son œuvre.** « *S'il était de la trempe de tous les pionniers modernes en géographie, il croyait plutôt se situer dans l'esprit de ceux de jadis, par filiation, d'en être le dernier... Comme celle de Pehr Kalm ou de Marie-Victorin, l'œuvre roussellienne continuera à s'imposer.* » (LAVERDIÈRE, 1999, p. 47) ◆ ÉTYM. De (*Jacques*) *Rousseau* et de *-ien* (→ *garnélien*); le radical formant la base latinisée **Roussellus*, où la finale française *-eau* a été transposée vers le latin *-ellus*. ◆ HIST. À l'instigation de Louis-Edmond Hamelin, Camille Laverdière sollicite, au début de 1995, l'avis du toponymiste Jean-Yves Dugas, en vue de choisir à bon escient l'onomatisme adjectival à privilégier pour Jacques Rousseau. Par une démonstration bien étayée, le réputé onomasticien expose à Laverdière les raisons qui le motivent à privilégier l'onomatisme *roussellien*, dans une lettre privée da-

tée du 10 février 1995. Laverdière reprend brièvement les principaux arguments de son correspondant dans la bibliographie sur Rousseau qu'il publie quelques années plus tard (LAVERDIÈRE et CARETTE, 1999, p. 2-3).

ROY, Gabrielle, écrivaine née en 1909 et décédée en 1983.

□ **royen, yenne** [ʁwa(j)ɛ̃, ɛn] adj. ◆ **VAR.** *royien*.
 ■ **FRÉQ.** **Relatif à Roy, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *Les maîtres mots de la critique royenne [...] auront été foisonnement, approfondissement et diversification.* » (SAINT-MARTIN, 1998, p. 15) « *La monumentale biographie royenne signée [François] Ricard* » (CORNELLIER, 2004a, p. 256) « *le récit de vie royen expose au grand jour un substrat affectif trouble, vécu par plusieurs couches de la société canadienne-française et québécoise, au cours de sa modernisation et de sa transformation d'une culture caractérisée par l'oralité à une culture intégrant l'écrit* » (FRANCIS, 2006, p. 116) ◆ **ÉTYM.** 1981 *royen* « [le] discours royen [...] passe, sans cesse de l'hyperbole à la litote ou à l'euphémisme, de la répétition à l'ellipse ou au silence, pour ne citer que quelques figures opposées » (JUERY, p. 313); 1987 *royien* « *le vivre-à-deux des couples royiens* » (DAVIAUD, p. 249) ▷ De (*Gabrielle*) Roy et de -ien.

RYAN, Claude, politicien né en 1925 et décédé en 2004.

□ **ryaniste** [ʁɑjanist] adj. ◆ **VAR.** *ryanniste*.
 ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif à Ryan, à sa vision po-**

litique; qui en est partisan. « [Solange Chaput-Rolland] *est ryaniste avant d'être libérale* » (LANOVILLE, 1983, p. 265) « *C'était le 10 janvier 1980, lorsque le chef du PLQ a publié la nouvelle position constitutionnelle de son parti. Document d'inspiration ryaniste, écrit dans le style d'une thèse de doctorat et relié sous une couverture brun pâle, les analystes politiques l'ont aussitôt baptisé "Livre beige". On y présentait une vision fortement décentralisée du fédéralisme, un ouvrage dont M. Ryan n'était pas peu fier mais qu'Ottawa et les provinces anglaises ont froidement accueilli.* » (O'NEILL, 2000, p. A12) ◆ **ÉTYM.** 1978a *ryanniste* (LEMIEUX, p. 95); 1978 *ryaniste* (O'NEILL, p. 2) ▷ De (*Claude*) Ryan et de -iste. ◆ **ANALOG.** *antiryaniste* [ɑ̃tʁɪɑjanist] n. et adj.; *ryanisme* [ʁɑjanism] n. m.

◇ **NOTE** Le nom *ryanodol* n'est pas un onomastisme formé sur le nom de Claude Ryan, comme l'aurait déjà voulu un ouï-dire : « Fausse la rumeur selon laquelle le chef du Parti libéral du Québec serait intervenu secrètement auprès de deux chercheurs de l'Université de Sherbrooke, les chimistes Pierre Deslongchamps et Luc Rivest, afin qu'ils l'associent au spectaculaire résultat de leurs travaux. Ceux-ci viennent en effet de terminer la synthèse de la molécule la plus compliquée qui ait jamais été fabriquée par l'homme... le RYANodol. » (GRAVEL et BOUCHARD, 1979, p. A9)

◇ **APAX** *ryanerie* (ANON. 1977b, p. 329) ; *ryanomanie* (SAMSON, 1982, p. B1) ; *ryanship* (BEAUPRÉ, 1979, p. A6).

◇ **ATT. LEXICOL.** *ryanien, ryanisme, ryaniste, ryanomanie* (DUGAS, 1986, p. 255).

S

SAGARD, Gabriel, missionnaire né vers 1590 et décédé vers 1636.

□ **sagardien, ienne** [sagɑrdjē, jɛn] adj. ■ **Relatif à Sagard, à son œuvre.** « *Le récit sagardien rend compte de la grande variété des aspects divers de ce voyage par eau qui frappent l'imagination des nouveaux voyageurs. L'amour de la nature, typiquement franciscain, se manifeste dans la joie du narrateur devant le spectacle de l'eau qui est pour lui un élément nouveau.* » (WARWICK, 1989, p. 126) ◆ **ÉTYM.** De (Gabriel) Sagard et de -ien.

SAGOUINE, la, personnage créé par Antonine Maillet* (*1929), écrivaine.

□ **sagouinien, ienne** [sagwinjē, jɛn] adj. ■ **Relatif à la Sagouine, à sa manière.** « *l'idiotele sagouinien* » (BOUDREAU et MAILLET, 1996, p. 193) ◆ **ÉTYM.** De (la) Sagouine et de -ien. ◆ **SYN.** *sagouinesque* [sagwinesk] « *Imaginez un peu Antonine, jouant pour sa galerie acadienne, plus sagouinesque que jamais, s'adresser dans le terroir le plus truculent à Ed Broadbent.* » (DUFRESNE, 1988, p. A14).

◇ **APAX** *sagouinard* (ROYER, 1975b, p. D3) ; *Sagouineland* (JASMIN, 1996, p. B6).

SARRAZIN, Michel, naturaliste et médecin né en 1659 et décédé en 1734.

□ **sarracénie** [sɑʁaseni] ou **sarracénia** [sɑʁasenja] n. f. ◆ **VAR.** *sarracenia*. **REM.** En français, il est recommandé de favoriser l'emploi de la graphie accentuée *sarracénia*, en dépit de la graphie *sarracenia* ; l'emploi taxinomique *Sarracenia* n'est toutefois pas touché par cette recommandation. ■ **FRÉQ.** **Plante du genre *Sarracenia*, compris dans la famille des sarracéniacées (*Sarraceniaceae*).** « *Le dernier quart du xvii^e siècle semble avoir été une période de grande activité botanique en Nouvelle-France. [...] Là-bas, en France,*

*dans la tranquillité du Jardin du Roi, Tournefort règne sur la botanique. Il a des correspondants au Canada, et tous les navires lui apportent des matériaux nouveaux. Michel Sarrazin (1659-1734), médecin du roi à Québec, le plus connu de ces correspondants, est en rapport constant avec Tournefort et lui envoie les plantes les plus remarquables du pays, dont la plus célèbre, la [s]arracénie, a immortalisé son nom. Un autre de ces correspondants, le sieur de Dièreville, visite la côte de l'Amérique en 1706 ; Tournefort lègue son nom à la postérité en lui dédiant le genre *Diervilla*.* » (MARIE-VICTORIN, 1935, p. 12-13) ► **SPÉCIALT** **Sarracénie de l'espèce *Sarracenia purpurea*.** ◆ **HIST.** Comme l'explique MARIE-VICTORIN (1935, p. 243), « Le genre a été dédié par [Joseph Pitton de] Tournefort, dans ses *Institutiones Rei Herbariae* (1700), à son dévoué collaborateur Michel Sarrazin (1659-1734), médecin du roi à Québec, sous le nom de *Sarracena*, que Linné modifia plus tard en *Sarracenia* », dans LINNÆI (1751, p. 111) : « *Sarracenia folia habet cucullata [...] ad radicem feffilia.* » (la sarracénie a des feuilles cucullées sessiles). La première attestation connue de l'adaptation française *sarracénie* ayant été relevée en 1829 (REY, 2010, p. 2035). ◆ **SYN.** **VIEILLI** *sarracène* [sɑʁasɛn], **VX** *sarasine* ou *sarrasine* [sɑʁazɛn].

◇ **ATT. LEXICOL.** *sarracénie, sarracéniées* (DUGAS, 1986, p. 256).

SAUVÉ, Arthur, politicien né en 1874 et décédé en 1944.

□ **sauviste** [sovisʔ] adj. et n. ■ **Relatif à Sauvé, à sa vision politique ; qui en est partisan.** « *faction sauviste* » (LEMIEUX, 1982, p. 76) ► **n.** **Personne sauviste. Une sauviste, un sauviste.** ◆ **ÉTYM.** De (Arthur) Sauvé et de -iste. ◆ **ANALOG.** *sauvisme* [sovism] n. m.

SAUVÉ, Paul, politicien né en 1907 et décédé en 1960.

□ **sauviste** adj. et n. ■ **Relatif à Sauvé, à sa vision politique ; qui en est partisan.** ► n. **Personne sauviste.** Une *sauviste*, un *sauviste*. ◆ ÉTYM. De (Paul) Sauvé et de *-iste*. ◆ ANALOG. *sauvisme* [sovism] n. m.

◇ ATT. LEXICOL. *sauvisme* (DUGAS, 1986, p. 256).

SAVARD, Félix-Antoine, écrivain né en 1895 et décédé en 1982.

□ **savardien, ienne** [savɑrdjɛ, jɛn] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Savard, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *L'humanisme savardien est tout autre chose qu'une vague facilité de ressentir les résonances patriotiques ou poétiques que provoque la beauté des choses ; il est fait de liens entre l'humanisme toujours trop abstrait des écoles et des programmes avec l'humanisme traditionnel à la voix discrète, mélodieuse et profonde, aux mains calleuses souvent et qui, pour n'avoir pas le caractère artistique du premier, le soutient cependant et l'explique.* » (CHARLAND, 1969, p. 9) « *Comme la flamme de l'abatis, le style savardien explose en images élémentaires inusitées, créant un nouveau rapport entre l'écrivain et le langage. Les choses les plus simples acquièrent alors une signification spirituelle. Le poète perçoit, dans le geste le plus banal, des correspondances secrètes, nouvelles* » (LANDRY, 1982, p. 4) « *Les noms de lieux savardiens fleurent bon la glèbe riche du pays charlevoisien grâce à ces mots étranges (frayères du Gagouët, l'Éboulée, moulin de la Régane, la Gamelle, les Cayes...), tirés du terroir québécois dans ce qu'il représente de plus authentique.* » (DUGAS, 1990a, p. 235) « *Menaud, maître-draveur [...] est le point de départ de l'œuvre savardienne* » (GAUTHIER, 1999, p. 136) ◆ ÉTYM. 1968 *savardien* (DE GRANDPRÉ, p. 275) ► De (Félix-Antoine) Savard et de *-ien*.

◇ ATT. LEXICOL. *savardien* (DUGAS, 1979, p. 409 ; DUGAS, 1986, p. 256 ; DQA, 1992, p. XLV ; USITO, 2013).

SÉGUIN, Maurice, historien né en 1918 et décédé en 1984.

□ **séguiniste** [sɛginist] adj. et n. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Séguin, au séguinisme ; qui en est partisan.** « *Falardeau a fait sienne la lecture séguiniste d'un passé québécois irrémédiablement marqué par la Conquête*

anglaise de 1760. » (BÉDARD, 2011, p. 65) ► n. **Personne séguiniste.** Une *séguiniste*, un *séguiniste*. « *il serait intéressant d'entreprendre une vaste enquête auprès des enseignants et professeurs des niveaux secondaire et collégial de 1965 à 1995, pour en savoir un peu plus sur leur représentation de l'histoire du Québec, celle qu'ils ont probablement transmise à leurs élèves et étudiants pendant plusieurs décennies. On apprendrait sûrement qu'ils étaient profondément imprégnés de la vision séguiniste, le pessimisme en moins, et qu'en centrant généralement leur interprétation du parcours national québécois sur la Conquête et les événements qui en ont reconduit au fil du temps les effets les plus néfastes pour la réalité nationale, ils ont favorisé la diffusion en profondeur de l'idéal indépendantiste* » (BOCKCÔTÉ, 2007, p. 167) ◆ ÉTYM. 1970 *séguiniste* « *l'interprétation séguiniste* » (BLAIN, p. 37) ► De (Maurice) Séguin et de *-iste*. ◆ SYN. *séguinien* [sɛginjɛ] « *Le destin de la nation séguinienne se joue sur le plan de la matérialité ; le culturel et le spirituel, distincts sans doute du matériel, se révèlent impuissants à soulever le matériel par eux-mêmes : ils sont subordonnés.* » (TRÉPANIÉ, 2006, p. 47).

□ **séguinisme** [sɛginism] n. m. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Doctrine fondée sur la pensée, l'œuvre de Séguin.** « *le séguinisme est un structuralisme matérialiste ; le groulxisme, un spiritualisme humaniste confessionnel.* » (TRÉPANIÉ, 2006, p. 48) ◆ ÉTYM. 1967 *séguinisme* (BLAIN, p. 238) ► De (Maurice) Séguin et de *-isme*.

SENÉCAL, Louis-Adélar, politicien né en 1829 et décédé en 1887.

□ **senécaleux, euse** [senekalø, øz] ou **senécaleux, euse** [sənekalø, øz] adj. et n. **REM.** L'onomatisme *senécaleux* s'écrit généralement avec deux accents aigus, alors que l'anthroponyme* *Senécal* s'écrit avec le second de ces accents seulement, tel que Louis-Adélar Senécal le signait (voir la rubrique NOTE). La graphie doublement accentuée *senécaleux*, passée dans l'usage, ne saurait être jugée fautive puisqu'elle manifeste simplement une lexicalisation* plus franche du dérivé. La plus rare graphie *senécaleux* ne saurait tout de même être proscrite, puisqu'elle permet un alignement avec le patronyme original. ■ **VX, PÉJ. Membre de l'administration Senécal, réputée pour son népotisme pillard ; PAR EXT. gabéliste, personne qui pille les fonds publics, qui s'en sert avec insouciance, qui se livre à diverses malversations.** « *une victoire*

des vrais conservateurs, des castors, sur les libéraux, les bleus, les **sénécalex**, les ministériels. » (TARDIVEL, 1883c, p. 1) « *Sénécal, un spéculateur canadien-français et l'incarnation de la malhonnêteté, selon ses détracteurs, avait été libéral avant d'être conservateur. Dansereau, le penseur, avait les goûts d'un grand seigneur. Selon les libéraux et les conservateurs ultramontains, Chapleau et ses amis avaient les deux mains plongées dans les coffres de l'État. Par dérision, leurs ennemis politiques les appelaient les "sénécalex", une expression qui est devenue, dans l'opinion publique, synonyme de pilleur des deniers publics.* » (MUNRO, 2003, p. 202) ► **adj.** « *Toute la presse sénécaleuse (qu'on me permette le mot, il n'est pas de moi mais il est bien trouvé) s'est évertuée à crier qu'il fallait absolument vendre le chemin à M. Sénécal. Il fallait sacrifier la province pour faire plaisir à M. Sénécal.* » (TARTE, 1882, p. 2) « *Le public honnête et éclairé, qui a une sainte horreur des spéculateurs, des exploiters et des tireurs de ficelles, demande un gouvernement fort et respectable, un gouvernement qui nous protège contre la clique sénécaleuse, contre cette hideuse bande de harpies qui plane sans cesse au-dessus du trésor.* » (TARDIVEL, 1883a, p. 1) ◆ **ÉTYM.** De (Louis-Adélarde) *Senécal* et de *-eux* 'celui, celle dont le comportement est déplorable ; à valeur dépréciative'. ◆ **ANALOG.** *antisénécalex* [ātisenekalø] n. et adj.

□ **sénécaliste** [senekalist] ou **senécaliste** [sənekalist] adj. et n. **REM.** L'onomastisme *sénécaliste* respecte les mêmes règles de transcription que l'onomastisme *sénécalex* (voir *supra*). ■ **Relatif à Sénécal, à sa vision politique ; qui en est partisan.** ► n. **Personne sénécaliste.** *Un sénécaliste, une sénécaliste.* « *au sein du parti conservateur du Québec, le clan des "castors" [...] s'oppose au clan des "senécalistes"* » (DÉSILETS, 1982, p. 692) ◆ **ÉTYM.** De (Louis-Adélarde) *Senécal* et de *-iste*. ◆ **ANALOG.** *antisénécaliste* [ātisenekalist] n. et adj.

□ **sénécalisme** [senekalism] ou **senécalisme** [sənekalism] n. m. **REM.** L'onomastisme *sénécalisme* respecte les mêmes règles de transcription que l'onomastisme *sénécalex* (voir *supra*). ■ **Doctrine politique de Sénécal.** « *Pour nous dérider un peu, jetons un coup d'œil sur les colonnes de la Minerve ; [...] on pouvait lire, l'autre jour, dans le grand organe du sénécalisme, l'incroyable phrase que voici : "Nous ne voulons d'injustice pour personne : le soleil luit pour tout le monde, et il en est de même des ports de mer". Voyez-vous d'ici ces ports*

de mer qui luisent ? » (ANON. 1883a, p. 1) — VX, PÉJ. « *M. de Boucherville se rangea du côté de ceux qui combattaient le [s]énécalisme, c'est-à-dire les actes de corruption administrative dont la province fut [...] témoin et victime.* » (ANON. 1893a, p. 58) ◆ **ÉTYM.** De (Louis-Adélarde) *Senécal* et de *-isme*. ◆ **ANALOG.** *antisénécalisme* [ātisenekalism] n. m.

◇ **NOTE** Le nom de famille *Senécal* (orthographié à l'aide d'un seul accent aigu) se prononce bel et bien [sənekal] et doit être distingué de son paronyme *Sénécal* (orthographié à l'aide de deux accents aigus) qui rend la prononciation [senekal]. Encore aujourd'hui, plusieurs locuteurs emploient erronément la seconde forme (*Sénécal*) à la place de la première (*Senécal*), lorsqu'ils écrivent ou prononcent les noms de personnes bien connues (Éva Senécal, Irène Senécal, Patrick Senécal...). Un phénomène d'harmonie vocalique est probablement en cause : il y a vraisemblablement assimilation du schwa /ə/ par la mi-fermée antérieure /e/.

◇ **ATT. LEXICOL.** *sénécalex, sénécaliste* (DUGAS, 1986, p. 256).

SENTINELLE, La, périodique publié de 1924 à 1928.

□ **sentinelliste** [sātīnelist] adj. et n. **REM.** De manière générale, l'adjectif et nom *sentinelliste* est intégralement transcrit en minuscule, l'emploi d'une capitale initiale n'étant, en principe, nécessaire que dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase). ■ **Relatif à la Sentinelle.** ► n. **SPÉCIALT** **Opposant à l'assimilation des Franco-Américains, qui se dresse contre l'épiscopat irlandais de la Nouvelle-Angleterre.** « *Les sentinellistes comptent beaucoup sur l'appui, moral et financier, des nationalistes québécois.* » (RUMILLY, 1955, p. 232) « *Elphège-J. Daignault, leader incontesté des [s]entinellistes* » (ROBY, 1982, p. 119) ◆ **ÉTYM.** De (La) *Sentinelle* et de *-iste*. ◆ **ANALOG.** *antisentinelliste* [ātīsātīnelist] n. et adj.

SÉRAPHIN, de son nom complet Séraphin Poudrier, personnage créé par Claude-Henri Grignon* (*1894 – †1976), écrivain. ◇ **ORIG.** L'homophonie du prénom de l'avare avec le nom commun *séraphin*, qui désigne un ange de la prophétie isaïque, ne semble pas fortuite. La sordidité du personnage permet

un rapprochement avec les démoniaques *séraphins noirs*, tout comme elle permet de supposer un oxymore étymologique plein d'ironie, par lequel un personnage des plus infernaux est prénommé d'un nom angélique. Dans la même veine, on peut voir dans le nom du personnage une préfiguration du dénouement d'*Un homme et son péché*, où Séraphin meurt brûlé dans sa maison, avec ses richesses, en proie à son avarice. En effet, selon REY (2010, p. 2087), le nom commun *séraphin*, en son acception* théologique, provient du latin de la Vulgate *seraphim*, issu de l'hébreu biblique *šerāfīm*, ce dernier étant justement créé à partir de *šāraf* 'bruler'.

□ **séraphin, ine** [sɛʁafɛ̃, in] adj. et n. REM. Dans l'usage contemporain, l'onomastisme *séraphin*, même lorsqu'il est employé comme nom commun, s'écrit plus souvent avec une minuscule initiale. ■ FRÉQ. **Personne avare, économe au point d'en devenir mesquine; usurier, harpagon.** « [Séraphin] ne peut pas mourir, parce que les gens disent d'un tel, d'un grippe-sou, d'un avaricieux : "c'est un *séraphin*". Non pas Séraphin Poudrier, mais... le mot va rester. Disons que j'ai eu le privilège, comme écrivain, de faire quelques néologismes. » (Claude-Henri Grignon dans SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 1968c) « Nous étions envahis d'une joie confuse, mêlée d'appréhension, quand le guenillou, regrattier ambulancier, faisait sa ronde à la recherche de ferraille, de verre, de vieux papiers et de vieux chiffons. Pour nous, il était une sorte de vidangeur privé. Un vidangeur capricieux qui ne fourrait pas n'importe quoi dans sa voiture, qui faisait le difficile devant les portes de cour, et qui refusait toujours, le *séraphin*, le grippe-sou infernal, le pingre rétif, le marché proposé par nos parents. » (JASMIN, 1972, p. 35) — **faire son séraphin** : Agir en avare. ► adj. **Qui est avare.** « [les] mentalités *séraphines* chez les élus » (HARVEY, 2001, p. 12) ■ FRÉQ. **être séraphin de (qqch.)** : Être avare de (qqch.), ne pas être prodigue de (qqch.). « Canada, pays où le capitaliste est *séraphin* de ses "technodollars" [la lexie* technodollars, apparue en français vers la fin des années 1980, était une jargonnerie en vogue durant les années 1990. Elle désigne une somme d'argent versée en dollars, allouée pour la mise en place, la modernisation ou le développement des infrastructures technologiques (d'un pays, d'une organisation, d'une fonction, d'un secteur, etc.) ou allouée pour la recherche en la matière.] ». » (PAQUIN, 1994, p. 38) « Si je suis sur une voie sûre de guérison après

une année fort difficile, je le dois à des équipes de médecins dévoués qui n'ont été *séraphins* ni de leur temps, ni de leur dévouement, pour me permettre de recouvrer la santé. » (PÉPIN, 2000, p. A6) ■ VIEILLI **galette de séraphin** OU PAR ELLIPSE **séraphin** : Galette à base de farine de sarrasin, appelée **galette de blé noir** en France. ◆ ÉTYM. 1941 *Séraphin* « On traitera désormais de Séraphin tout sac à poivre [avare]. Le mot passera dans le langage populaire, preuve que le personnage est plausible et bien vivant. » (MARCHAND, p. 4) > De *Séraphin* (Poudrier); par lexicalisation* d'une antonomase* (nom propre en emploi commun), le personnage incarnant l'archétype de l'avare.

□ **séraphinerie** [sɛʁafinjɛʁi] n. f. ■ VIEILLI **Avarice, lésinerie, ladrerie; geste avaricieux, séraphin, de lésine, de ladre, harpagonnerie.** « Monsieur Claude-Henri Grignon, ex-miséreux célèbre par tous les environs de Sainte-Adèle, songe à revenir à sa misère première et publicitaire. Il a déjà commencé par devenir pauvre d'esprit : les auditeurs d'*Un homme et son péché*, continuant à l'écouter par vieille habitude, souffrent à le voir entretenir le feu de ses *Séraphineries* de *séraphineries* déjà usées au possible. » (PÉLADEAU, 1948, p. 1) ◆ ÉTYM. De *séraphin* et de *-erie* 'actes'; possiblement sur le modèle de *harpagonnerie*.

□ **séraphiner** [sɛʁafinɛ] v. intr. ■ VIEILLI, FAM. **Se comporter avaricieusement.** « Il n'est pas question ici de "*Séraphiner*". Et ce mot, tour à tour nom, pronom, adjectif, verbe et sujet, que fait-il au plus que parfait du subjonctif? Que nous *séraphinassions* ou que nous *séraphinassions*? Soit dit en passant, on ne devrait plus l'employer avant que l'Académie canadienne-française en ait déterminé les racines et le genre : comme c'est là, on en fait un usage abusif et à l'encontre des règles de la grammaire qui ne lui ont pas encore donné droit de cité dans notre vocabulaire. » (BROSSARD, 1949, p. 4) ► **Compter ou regarder avidement son argent à la manière d'un avare, généralement dans la confiance.** « [un] gros cochon qui "*séraphinait*" dans sa boîte d'argent comme un verrat dans son auge, le museau crasseux. » (BUJOLD, 1983, p. 73) ◆ ÉTYM. De *séraphin* et de *-er* 'exécuter une action' [→ *fridoliner*].

□ **séraphinien, ienne** [sɛʁafinjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ Relatif à **Séraphin**. « Jean-Pierre Masson [...] dans son rôle *séraphinien* » (DIONNE, 1976, p. 19) « Les dures années de la crise ont sans doute joué un certain rôle dans l'applica-

tion de certaines dénominations comme Baise ou Suce-la-Piastre de Saint-Vallier, Cadenas de Saint-Jean-Port-Joli, Grippe-Sous de Baie-Saint-Paul, Tapeux-de-Terre de Saint-Marcel. Quelques-unes, transparentes, renvoient à la passion “*séraphinienne*”, la dernière flétrit les ancêtres qui ne voulant pas dépenser leur argent pour érocher à l’aide d’une pelle mécanique recouvraient de terre les roches de leur champ par-dessus lesquelles ils cultivaient. » (DUGAS, 1984, p. 20) ◆ ÉTYM. De *Séraphin* (Poudrier) et de *-ien*.

◇ ATT. LEXICOL. *crêpe à Séraphin* (BOISVERT et autres, 1985, p. 125–127 ; DULONG, 1999, p. 156 ; DULONG, 1999, p. 242) ; *galette à Séraphin, porte à Séraphin, sara-phin* (BOISVERT et autres, 1985, p. 125–127) ; *séraphin* (BÉLISLE, 1957 ; BERGERON, 1980, p. 450 ; BOISVERT et autres, 1985, p. 125–127 ; DFP, 1988, p. 1531 ; DE VILLERS, 1988 ; DQA, 1992, p. 1087 ; POIRIER, 1998, p. 456–457 ; DULONG, 1999, p. 470 ; MENEY, 2003, p. 1565 ; DE VILLERS, 2009, p. 1478 ; REY, 2010, p. 2087 ; PRLF, 2012, p. 2355 ; USITO, 2013) ; *séraphinerie* (DUGAS, 1986, p. 245) ; *séraphin* [galette de] (DULONG, 1999, p. 242 ; DULONG, 1999, p. 470) ; *Seraphino* (DULONG, 1999, p. 470).

SMITH, Donald Alexander, homme d’affaires né en 1820 et décédé en 1914.

□ **Donalda** [dɔnalda] n. pr. f. généralement plur. ■ **Surnom donné aux premières étudiantes de l’Université McGill de Montréal, admises grâce au soutien financier de Donald A. Smith.** « *Smith réserva ses plus grandes largesses à la McGill University. Le 11 septembre 1884, il demanda au directeur, sir John William Dawson, si l’université accepterait 50 000 \$ pour doter les deux premières années d’un cours réservé aux femmes. [...] En hommage au donateur, on surnomma “Donaldas” les premières étudiantes de cette université.* » (LEIER, 1998, p. 1030) ◆ ÉTYM. De *Donald A. (Smith)*.

◇ ATT. LEXICOL. *Donalda* (DULONG, 1999, p. 184).

SNOW, Michael, cinéaste né en 1929.

□ **snowien, ienne** [sno(v)jɛ̃, jɛn] adj. ■ **Relatif à Snow, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *un joli exercice kubelko-snowien* [relatif à Peter Kubelka et Michael Snow] » (HEEBIE-JEBIES, 1975, p. 17) « *la dramatisation du réel snowien serait ce simple constat que ce que nous percevons est en train de nous arriver en*

tant qu’il s’agit de notre temps et de notre espace mental et physique vécus » (LAGEIRA, 2001, p. 84) « [une] séquence *snowienne* » (NOGUEZ, 2010, p. 218) ◆ ÉTYM. De (*Michael*) *Snow* et de *-ien*.

◇ NOTE Un événement s’intéressant aux travaux de Michael Snow a porté le titre *Snowreau*, dans lequel le patronyme de Snow se télescope avec le québécoisme* vieilli de registre familier *snoro*, ce dernier étant employé en allusion à l’espièglerie que présente l’œuvre audacieusement polyvalente de l’artiste (DELAGRAVE, 1993, p. B5 et CRON, 1993, p. C8).

SOL, personnage créé par Marc Favreau (*1929 – †2005), humoriste.

□ **solien, ienne** [sɔljɛ̃, jɛn] adj. ■ **Relatif à Sol, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « [des] *textes fortement influencés par la syntaxe et la rhétorique solienne* » (LAFORGE, 2008, p. 23) ◆ ÉTYM. De *Sol* et de *-ien*.

◇ APAX *absolunatique* « *ce nouveau spectacle “abSolunatique” porte comme titre “Le déficient man-teau”* » (LEMIEUX, 1977, p. c3).

SPERTINI, Francesco, géologue né en 1937.

□ **spertiniite** [spɛrtiniit] n. f. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Minéral composé d’hydroxyde de cuivre.** ◆ ÉTYM. 1981 *spertiniite* « *La spertiniite, espèce nouvelle trouvée à la mine Jeffrey (Québec), se présente en petits agrégats botryocaux avec chalcocite, cuivre natif et atacamite associés, dans un dyke de rodingite.* » (GRICE et GASPARRINI, p. 337) ▷ De (*Francesco*) *Spertini* et de *-ite* ‘minéral’ [→ *pétarasite* ; *yofortierte*].

◇ ATT. LEXICOL. *spertiniite* (DUGAS, 1986, p. 256).

SULTE, Benjamin, historien né en 1841 et décédé en 1923.

□ **sultien, ienne** [syltjɛ̃, jɛn] adj. ■ **Relatif à Sulte, à son œuvre.** « *Dans la mythologie sultienne, les Canadiens français poursuivent la même lutte à travers le temps : “combattre, serrer les rangs, s’enraciner”, nous dit Patrice Groulx. Écrire l’histoire à partir de faits, de documents, ou façonner la mémoire collective de ses contemporains, c’est un tout pour Sulte.* » (ROY, 2010, p. 138) ◆ ÉTYM. De (*Benjamin*) *Sulte* et de *-ien*.

T

TALBOT, Antonio, politicien né en 1900 et décédé en 1980.

□ **talbotien, ienne** [talbɔsjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Talbot, à sa vision politique.** « le contenu idéologique de la politique *talbotienne* voisinant le zéro absolu » (RIOUX, 1961, p. 4) ◆ **ÉTYM.** De (Antonio) Talbot et de -ien.

◇ **ATT. LEXICOL.** *talbotien* (DULONG, 1999, p. 495).

TARASOFF, Peter, minéralogiste amateur né en 1934.

□ **pétarasite** [petakazit] n. f. ◆ **VAR.** *petarasite*. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Minéral composé d'hydroxychlorosilicate de sodium zirconium.** ◆ **ÉTYM.** 1980 *petarasite* « On trouve la *petarasite*, espèce nouvelle, en cristaux irréguliers dans un *xénolithe* de la syénite néphélinique du mont S[ain]t-Hilaire (Québec). Ce *xénolithe* consiste en biotite et microcline, avec quelques minéraux accessoires : *catapléiite*, *apatite*, *zircon* et autres. » (CHAO, CHEN et BAKE, p. 497) ▷ De Peter Tarasoff et de -ite 'minéral' [→ *spertiniite*; *yofortiérite*].

◇ **ATT. LEXICOL.** *petarasite* (DUGAS, 1986, p. 255).

TARDIVEL, Jules-Paul, journaliste né en 1851 et décédé en 1905.

□ **tardivélisme** [tɑʁdivɛlism] n. m. ◆ **VAR.** *tardivellisme* [tɑʁdivɛlism]. ■ **Doctrinologie politique de Tardivel.** — VX, PÉJ. **Ligne de pensée de Tardivel, rigorisme, ultramontanisme.** « Ce n'est [...] pas une petite gloire que d'être mis à l'Index. Il faut que M. Tardivel, ou tel castor qui s'est donné en France la police des publications religieuses, vous distingue et comprenne la valeur de votre livre. [...] Mais il y a mieux que l'Index de Rome, mieux qu'une attaque bien méchante et bien haineuse d'un trainard du *tardivélisme*; il y a un mandement épiscopal, ou, ce qui revient au même, quoique

revêtu de solennité, une bonne petite lettre pastorale, portant condamnation du nouveau livre. » (ANON. 1893b, p. 792) « à part la propreté, le chef du *tardivélisme* ne détestait rien autant que l'imprimerie et la vapeur, qu'il appelait des inventions du démon. » (FRÉCHETTE, 1894c, p. 1) « *tardivellisme* byzantin et fanatique » (ASSELIN, 1913, p. 2) ◆ **ÉTYM.** De (Jules-Paul) Tardivel et de -isme. ◆ **ANALOG.** *tardivéliste* [tɑʁdivɛlist] n. et adj.

□ **tardivélien, ienne** [tɑʁdivɛljɛ, jɛn] adj. ◆ **VAR.** *tardivélien* [tɑʁdivɛljɛ]. ■ **Relatif à Tardivel, à ses positions politiques, à son œuvre.** « Un fait que plusieurs de nos lecteurs prendront pour un Canard, mais que nous affirmons être une Vérité des plus *tardivéliennes*. Il s'est trouvé l'autre jour à Ottawa, dans une buvette, un homme qui a refusé de prendre un verre. Après son départ, un des indigènes de l'endroit disait : — Avez-vous jamais vu une excentricité pareille ? » (ANON. 1881, p. 3) « Si les esthètes ont raison d'aller cueillir ailleurs que dans la littérature *tardivélienne* des sensations littéraires d'une grande pureté, l'historien et le contemporain qui ne sauraient se situer lucidement sans un regard en arrière, ne peuvent ignorer la carrière et le caractère des hommes qui ont le mieux compris et incarné certaines aspirations de l'âme canadienne-française. » (SAVARD, 1967, p. 1) « Les archives du Collège Sainte-Marie de Montréal conservaient une mine d'archives *tardivéliennes* admirablement classées par le père Léon Pouliot au milieu des années 1930. » (SAVARD, 1985, p. 314) « L'histoire de la colonisation de la Nouvelle-France a charmé Jules-Paul Tardivel. Elle a fait plus, elle lui a inspiré un modèle de société basé sur un mode de vie rurale et agricole. Cette autre partie de cette vaste référence nationale qui émerge du discours *tardivélien* semble toutefois menacée par l'industrialisation et l'urbanisation. Il faut conséquemment la protéger. » (FORTIER, 2004, p. 97) ◆ **ÉTYM.** De (Jules-Paul) Tardivel et de -ien.

□ **tardivellerie** [tɑʁdivɛlɛʁi] n. f. ■ **PÉJ.** Tardivel et

ses sympathisants ; le rigorisme et l'ultramontanisme qu'ils prônent. ♦ ÉTYM. 1896 *tardivellerie* (FRÉCHETTE, p. 2) ▷ De (*Jules-Paul*) *Tardivel* et de *-erie* 'ensemble de personnes, lieu de leur action ; à valeur dépréciative' [→ *baillagerie* ; *fréchetterie* ; *péquisterie* ; *Vigerie*] ; probablement sur le modèle de *fréchetterie* (Fréchette*).

◇ ENCYCL. La *doctrine tardivéliste*, ou *tardivélisme*, est un nationalisme canadien-français ultramontain. Ce conservatisme, que l'on peut associer au castorisme (Castor*), peut être opposé au nationalisme d'inspiration papineauiste (Papineau*) et guibordiste (Guibord*). En raison de son rigorisme religieux et de son attachement à un État monoculturel, exclusivement francophone, séparé du reste du Canada (voir TARDIVEL, 1904), on peut essentiellement le mettre en contraste avec le nationalisme bourassiste (Bourassa*), qui le suivra.

◇ APAX *tardivélique* (ANON. 1886, p. 2).

◇ ATT. LEXICOL. *tardivellerie* (DUGAS, 1986, p. 256) ; *tardivellien* (DUGAS, 1986, p. 256 ; DQA, 1992, p. XLV ; USITO, 2013).

TARTE, Joseph-Israël, politicien né en 1848 et décédé en 1907.

□ *tartisme* [tɑrtism] n. m. ■ **Doctrine politique de Tarte.** — VX, PÉJ. Exercice du pouvoir politique sous la coupe de Tarte, jugé comme étant d'un opportunisme sordide, d'un arrivisme calculateur. « *Personne ne s'en cache maintenant, les membres respectables du parti [conservateur] son[t] dégo[û]tés du tartisme, et veulent des hommes politiques à la tête de leurs journaux, et non le rebut de la société. Il[s] veulent entendre raisonner, et non mentir, salir, écumer et calomnier.* » (CYPRIEN, 1880, p. 2) « *en moi il n'y a pas de fiel, ni contre M. Tarte ni contre les tarteux [l'apax* tarteux est sans doute à rapprocher de l'onomastisme sénécaleux] : il n'y a, je le répète, qu'un immense mépris pour celui-là, et qu'une pitié profonde, qu'une commisération sincère pour ceux-ci. Plusieurs d'entre eux mériteraient un autre partage que le tartisme.* » (DEMERS, 1882, p. 87) « *Le tartisme, voilà l'ennemi ! Qu'est-ce que le tartisme ? Le tartisme c'est la guillotine sèche qui fauche toute tête ayant l'audace de se tenir droite en face du maître ; c'est la meute des politiciens tarés [sic], de journalistes sans*

conscience lancés à la curée de tout être qui croit que la race, le pays sont au-dessus des partis et surtout au-dessus de la prospérité d'une famille./Le tartisme c'est l'étranglement, l'étouffement de tout ce qui est juste, grand, indépendant [...] Le tartisme, en un mot, c'est l'opportunisme dans toute sa hideur ; l'opportunisme sans l'excuse des sacrifices que la patrie meurtrie et saignante impose aux meilleurs de ses enfants./Le tartisme, c'est l'argent employé aux pires besognes politiques ; c'est la puissance du métal corrompéur mise au service d'un parti pour fausser l'expression de la volonté nationale et lui donner le pouvoir. » (BERTIN, 1900, p. 1) ♦ ÉTYM. De (*Joseph-Israël*) *Tarte* et de *-isme* ; sur le modèle de *machiavélisme*. ♦ ANALOG. *antitartisme* [ātītɑrtism] n. m.

□ *tartiste* [tɑrtist] adj. et n. ■ **Relatif à Tarte, à sa vision politique ; qui en est partisan.** — VX, PÉJ. *Le machiavélisme tartiste.* ▶ n. **Personne tartiste.** *Un tartiste, une tartiste.* « *la nationalité canadienne aux prises avec l'élément anglais et divisée contre elle-même en conservateurs et libéraux, tartistes et radicaux, castors et émancipés, ouvriers et bourgeois.* » (VIEUX-ROUGE, 1899, p. 278) ♦ ÉTYM. De (*Joseph-Israël*) *Tarte* et de *-iste*.

◇ ATT. LEXICOL. *tartisme, tartiste* (DUGAS, 1986, p. 256).

TASCHEREAU, Elzéar-Alexandre, cardinal né en 1820 et décédé en 1898.

□ **Monseigneur Taschereau est en ville** [mɔ̃ʃɛ̃ʁɛʁaʔɑʃkɔɛ̃vɪl] expression ■ **VIEILLI** Se dit, par euphémisme, pour indiquer qu'une femme a ses menstruations. « *L'interdiction linguistique peut prendre plusieurs formes allant du tabou pur et simple jusqu'à l'euphémisme qui n'est qu'une forme de substitution pour une forme éjectée de l'usage [...] Est-il plus clair de dire être menstruée, avoir ses jours, ou annoncer que Monseigneur Taschereau est en ville, ou le cardinal est en ville ?* » (BOULANGER, 1986, p. 15–16)

◇ ATT. LEXICOL. *Monseigneur Taschereau est en ville* (SIMARD, 1973, p. 99).

TASCHEREAU, Louis-Alexandre, politicien né en 1867 et décédé en 1952.

□ *taschereautiste* [taʃkɔ̃tist] adj. et n. ♦ **VAR.** *taschereauiste* [taʃkɔ̃ist]. ■ **Relatif à Taschereau, à sa doctrine politique, à son parti ; qui en est partisan.** « [le] *simplisme démagogique des grandes périodes d'abé-*

tissement *taschereautiste* et *duplessiste*. » (LÉVESQUE, 1967, p. 11) « [la] clique *taschereautiste* » (RUMILLY, 1975, p. 436) « *quand bien même monsieur Duplessis serait trois fois plus noir que ne le croient ceux qui regrettent le lait et le miel de la période [t]aschereautiste, ce serait le devoir des Canadiens français conscients de ce qui pèse sur eux de voter pour lui. Si la province de Québec renverse le gouvernement Duplessis à ce moment, c'est la fin de tout. Nous aurons la conscription, nous ajouterons la banqueroute de guerre à la banqueroute duplessiste (au moins suivant la prétention de ses ennemis) et nous mériterons l'une et l'autre.* » (MARIE-VICTORIN, 2007, p. 114) ▶ **n. Personne taschereautiste.** Une *taschereautiste*, un *taschereautiste*. ◆ ÉTYM. De (Louis-Alexandre) *Taschereau* et de *-iste*. ◆ ANALOG. *antitaschereautiste* [ãtitaʃɔtist] n. et adj.

□ **taschereautisme** [taʃɔtism] n. m. ◆ VAR. *taschereauisme* [taʃɔism]. ■ **Doctrine politique de Taschereau.** « *Les libéraux [...] ne sont pas ou n'apparaissent pas suffisamment différents du duplessisme qui n'a, d'ailleurs, que poussé à un degré de perfectionnement de prototype, dans un autre contexte, le gounisme ou le taschereauisme de naguère* » (ISOCRATE, 1956b, p. 4) « *Je pense à tous ces antiduplessistes qui sont devenus — ou prétendent être — “anti-autonomistes”. Et une chose me frappe : ils dénoncent aujourd'hui sous le terme générique de “duplessisme” ce que, voici un quart de siècle, leurs aînés dénonçaient sous le nom de “ta[s]chereautisme”.* » (LAURENDEAU, 1959, p. 6) « *le taschereautisme, c'était à nos yeux la marque d'un gouvernement conservateur, ami du gros capital, enraciné dans les campagnes, dont l'influence s'exerçait partout grâce au patronage, et qui réussissait à se faire réélire à cause, notamment, d'une machine électorale où la police provinciale jouait un rôle scandaleux.* » (LAURENDEAU, 1961, p. 5) ▶ **Période durant laquelle s'exerçait le pouvoir politique de Taschereau.** « *L'Ontario, ridiculement marié depuis une trentaine d'années avec la vieille machine conservatrice, en est-il arrivé au point où se trouvait le Québec à la fin du taschereautisme puis du duplessisme : la corruption est banalisée depuis si longtemps qu'on se demande si elle n'est pas définitivement entrée dans les mœurs.* » (LÉVESQUE, 1975, p. 9) ◆ ÉTYM. De (Louis-Alexandre) *Taschereau* et de *-isme*.

◇ APAX *Taschereaucratie* (ULYSSE, 1936, p. 3); *taschereaudiste* (BOURASSA, 1931, p. 1);

taschereautien (DUPIRE, 1930a, p. 63).

TAYLOR, Charles, philosophe et politologue né en 1931.

□ **taylorien, ienne** [telɔʁjɛ, jɛn] adj. ■ FRÉQ. **Relatif à Taylor, à sa pensée, à son œuvre.** « *L'éclairage taylorien, en prenant compte à la fois l'apparent désengagement de l'individu contemporain et la persistance de sources morales dont la richesse tient en partie à une histoire sociale et à une tradition philosophique, fait paraître simplistes les visions d'une condition humaine post-moderne où l'individu serait soulagé du poids des cadres moraux.* » (BARIL, 2000, p. 139) « *Sources of the Self, publié en 1989, représente la clef de voûte de la vision taylorienne du politique* » (WEINSTOCK, 2006, p. 279) « *Selon la philosophie taylorienne, la communauté prend forme dans les savoir-faire et les diverses interrelations citoyennes ; elle est un processus dont le noyau repose sur des expériences communes de vivre-ensemble et d'agir en commun.* » (GAGNON, 2010, p. 19) ◆ ÉTYM. 1980 *taylorien* (DUCHESNEAU, p. 245) ▷ De (Charles) *Taylor* et de *-ien*.

◇ ENCYCL. **L'éthique taylorienne considère que la morale émane d'une hiérarchisation de biens moraux ancrés dans l'identité qui donnent sens et dignité à la vie.** Selon cette conception, chaque milieu de vie, aussi fragmenté soit-il, valorise certains idéaux qu'il considère comme moralement supérieurs. Ainsi, la liberté de se réaliser et l'amour sont généralement considérés comme des biens premiers dans la société québécoise contemporaine, alors qu'une autre société pourrait plutôt prioriser l'honneur familial et l'abnégation religieuse. La recherche d'une conciliation des individualités émergeant de chaque environnement culturel semble donc plus prometteuse qu'une tentative d'enchâsser la morale dans un principe unique purement rationalisé. Sur le plan politique, la pensée taylorienne se porte en faveur d'une fédération canadienne multiculturelle.

TÉLÉ-QUÉBEC, chaîne de télévision publique fondée en 1969. ◇ ORIG. D'abord appelée *Radio-Québec*, probablement sur le modèle de *Radio-Canada*. Le mot *télé* a par la suite remplacé le mot *radio*, en 1996.

□ **téléquébécois, oise** [telekebekwa, waz] adj.

◆ VAR. *télé-québécois*. ■ **Relatif à Télé-Québec.** « *téléroman télé-québécois* » (BERGERON, 2002, p. H1) « *L'équipe de Méchant contraste avait réussi à [...] développer un ton, une façon de couvrir l'actualité régionale et urbaine du Québec hors métropole [...] On avait inventé là quelque chose d'unique et de rafraîchissant, une bouffée d'air frais, à la facture jeune et dynamique, quelque chose de téléquébécois.* » (ARCHAMBAULT, 2008, p. 33) ◆ ÉTYM. De *Télé-Québec* et de *-ois*.
 ◇ NOTE On relève aussi l'onomastisme *radioquébécois* dérivé de *Radio-Québec*, ancien nom de *Télé-Québec*.

THÉRIAULT, Yves, écrivain né en 1915 et décédé en 1983.

□ **thériausien, ienne** [tɛʁiozjɛ̃, jɛn] adj.
 ◆ VAR. *thériaultien* [tɛʁiozjɛ̃]. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Relatif à Thériault, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *L'expérience du langage, y compris la gestuelle et surtout les gestes rituels, est vécue par le héros thériausien avec une intensité qui autorise à voir en lui un "poète primitif", c'est-à-dire que, pour lui, le signe, le mot s'identifient avec la réalité, dont il réalise l'appropriation par la parole ou le geste.* » (MARMIER, 1994, p. 697) « *Yves Thériault semble préoccupé par le besoin de se rattacher à ce qui est primitif ou instinctif chez l'homme. À partir de cette idée, il crée des personnages élémentaires, dans le sens propre et figuré du terme, des êtres qui luttent pour survivre dans un milieu souvent hostile. Dans le cas des Commettants de Caridad, le héros thériausien, devenu mutilé et infirme, réduit à un état d'abjection, ne s'avoue pas vaincu pour autant. Il s'engage à continuer, ayant conclu un pacte avec ses semblables.* » (HÉBERT, LEVER et LANDRY, 2006, p. 139) ◆ ÉTYM. 1968 *thériausien* « *Agaguk, en plus de présenter d'une façon aiguë le schème conflictuel Parent-Enfant, offre une synthèse de tous les thèmes ou de tous les motifs [...] relevés à l'état épars dans les autres romans thériausiens : complexe de la naissance; symbole de la demeure-mère; transitivity; mutilation; animal totemique; "scission" de certains personnages, etc.* » (BESSETTE, p. 152) ▷ De (*Yves*) *Thériault* et de *-ien*.

◇ ATT. LEXICOL. *thériaultien* (DUGAS, 1986, p. 256; DQA, 1992, p. XLV; USITO, 2013); *thériausien* (DUGAS, 1979, p. 409).

TRAVERS, Mary-Rose-Anna → BOLDUC, La

TREMBLAY, Michel, dramaturge né en 1942.

□ **tremblayen, yenne** [tʁɛ̃blɛ(j)ɛ̃, ɛn] adj.
 ◆ VAR. *tremblayien*. ■ FRÉQ. **Relatif à Tremblay, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *la langue tremblayienne n'est pas seulement une affaire de traduction ou de lexique, et moins encore de jurons et de sacres, curieusement assez rares dans le texte des Belles-Sœurs (ils sont le fait de Pierrette); la parole dramatique est une parole de rythme, de respiration, et c'est pas là surtout que le lecteur prend la mesure de l'oralité populaire.* » (JUBINVILLE, 1998, p. 38) « *Être soi-même : tel est le maître mot du message que délivre l'œuvre. Or, la conquête et l'assomption de sa propre identité passent par la création d'une culture qui ne soit pas le simple décalque du modèle français. C'est à ce prix, et à ce prix seulement, que le personnage tremblayen triomphe de ses démons colonialistes et s'invente une vie bien à lui.* » (PICCIONE, 1999, p. 56) ◆ ÉTYM. 1976 *tremblayen* « *ayant perdu tout sens de la solidarité familiale [...], la femme tremblayenne lui trouve un substitut : la solidarité locale entre femmes de même âge et de même condition.* » (PICCIONE, p. 44-45); 1982 *tremblayien* (BROUILLET, p. 9) ▷ De (*Michel*) *Tremblay* et de *-ien*.
 ◆ SYN. *tremblayesque* [tʁɛ̃bleesk] « *La perspective d'entendre des personnages "tremblayesques" s'exprimer en argot parisien risque d'horripiler les purs et durs de l'identité québécoise et notre dramaturge à la couenne fragile en est fort conscient.* » (THÉRIAULT, 1994, p. A1).
 ◇ APAX *tremblesque* (MORGAN, 1975, p. 11).

TRUDEAU, Pierre Elliott, politicien né en 1919 et décédé en 2000.

□ **trudeauiste** [tʁydoist] adj. et n. ■ FRÉQ. **Relatif à Trudeau, à sa vision politique; qui en est partisan.** « *Bien des Québécois ne réalisent pas non plus à quel point la conception trudeauiste du Canada — négation de la séparation constitutionnelle des pouvoirs de 1867, gouvernement central omniprésent, provinces subordonnées, primauté absolue des droits individuels, refus du moindre statut particulier pour le Québec — est aujourd'hui la vision dominante que les Canadiens de l'extérieur du Québec ont du genre de pays qu'ils veulent construire. Cette vision est radicalement incompatible avec la vision québécoise du fédéralisme canadien que prônaient jadis Robert Bourassa ou Claude Ryan. La nation canadienne se construit aujourd'hui sur une négation radicale de la nation québé-*

coise. » (FACAL, 2006, p. 245) « *l'échec de Meech, en plus de confirmer une humiliante fermeture du Canada à propos du caractère distinct de la société québécoise, alimentait une conception **trudeauiste** du Canada, hostile aux responsabilités de l'État québécois à l'égard des droits collectifs de sa majorité.* » (MONTPETIT, 2007, p. 88) ► **n. Personne trudeauiste.** Une **trudeauiste**, un **trudeauiste**. ◆ **ÉTYM.** 1969 **trudeauiste** « réflexions [...] nettement trudeauistes » (JONES, p. 190) ► De (Pierre Elliott) Trudeau et de *-iste*. ◆ **SYN.** **trudeauesque** [tʁydoesk] « l'humour trudeauesque » (ANON. 1968, p. 7). ◆ **ANALOG.** **antitrudeauiste** [ātɪtʁydoist] n. et adj.

□ **trudeauisme** [tʁydoism] n. m. ■ **FRÉQ.** **Doctrine politique de Trudeau.** « *Qu'est-ce que le **trudeauisme**? Le **trudeauisme** est une idéologie qui se définit bien par ce à quoi elle s'oppose avec virulence : le nationalisme québécois. Le trudeauisme est d'abord une idéologie antagoniste au nationalisme québécois et, pourrait-on arguer, à l'identité québécoise. En lieu et place de la défense de cette identité comme de l'affirmation de l'auto-détermination des Québécois, le trudeauisme a proposé un nouvel idéal canadien assorti d'une nouvelle identité. Cette identité se veut bilingue et cosmopolite et s'appuie sur un nouvel État central fort. L'État central canadien, dans la vision trudeauiste, doit prendre plus de place au détriment des États provinciaux dans la vie des Canadiens. Il doit s'affirmer avec intransigeance et développer une intense fierté dans le nouveau Canada, basée sur l'idée que le Canada est un phare pour l'humanité cosmopolite de demain, en fait de la mondialisation d'aujourd'hui.* » (COURTOIS, 2011, p. 2) ◆ **ÉTYM.** 1968 **trudeauisme** (BERGERON, p. 147) ► De (Pierre Elliott) Trudeau et de *-isme*.

□ **trudeaumanie** [tʁydomani] n. f. ■ **FRÉQ.** **Vague d'enthousiasme qui a porté Pierre Elliott Trudeau au paroxysme de sa popularité au cours de la campagne électorale de 1968 qui trouve son plus fort antagonisme dans ce qu'on qualifie quelquefois de trudeauophobie.** « *Ce n'est peut-être pas aussi "fou" que la [t]rudeaumanie mais ça y ressemble : le chef du parti québécois [René Lévesque] a été accueilli par des cris hier soir, dans une brasserie de Chicoutimi, quand il s'est approché d'une table où se trouvaient [...] de jeunes filles* » (ANON. 1976b, p. 6) « *Nous revenons à l'année 68 à l'heure cette fois de la **trudeaumanie**. Le Canada venait de trouver un héros, une star. Les femmes se pâmaient devant ce jeune po-*

*liticien moderne. Les hommes enviaient son assurance, son intelligence. La **trudeaumanie** a été telle qu'on a assisté, en juin 68, à un balayage libéral. Devenu premier ministre, Trudeau fait sa marque avec une vision moderne, égalitaire de la société. Une vision marquée par les droits des individus qui priment sur les droits collectifs. Au Québec, la **trudeaumanie** va s'essouffler, assez rapidement. Son opposition aux statuts, aux droits particuliers du Québec, va exacerber le nationalisme québécois.* » (Ginette Lamarche dans SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 1998) ◆ **ÉTYM.** 1968 **trudeaumanie** « *Cette vague qui a déferlé sur le pays, les Canadiens l'appellent la "[t]rudeaumanie"* ». (HALLE, p. 24) ► De (Pierre Elliott) Trudeau et de *-manie* 'attirance passionnée, vague de popularité' (→ *bougonmanie*; *campbellmanie*; *charestmanie*; *clarkomanie*; *lévesquomanie*; *mariomanie*; *mulroneymanie*); probablement par calque de l'anglais *Trudeaumania*.

◆ **HIST.** L'onomastisme **trudeaumanie** occupe une place durable dans le vocabulaire depuis 1968. Quelques journalistes ont tenté de l'utiliser relativement à la campagne menée en 2013 par Justin Trudeau, fils de Pierre E. Trudeau. Cet emploi est toutefois resté marginal, le phénomène auquel il réfère n'ayant pas le même éclat que la **trudeaumanie** originale, comme en témoigne HÉBERT (2013, p. 17) : « Si on regarde la situation nationale dans son ensemble, la vague de [t]rudeaumanie qui déferle sur la campagne à la direction du Parti libéral présente plus d'écume de mer qu'un mouvement dynamique d'un océan à l'autre. » On parlera parfois d'une « **trudeaumanie** modérée » (BELLAVANCE, 2013, p. A14), tandis que BEAUDOIN (2013, p. 5), dans le titre d'un article, propose plutôt l'onomastisme minoratif **trudeaumini** : « **Trudeaumanie? Non! Trudeaumini? Oui!** » ◆ **ANALOG.** **trudeaumane** [tʁydoman] n. et adj.; **trudeaumaniaque** [tʁydomanjak] n. et adj.

□ **trudeauisation** [tʁydoizasjɔ̃] n. f. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Transformation du Canada sous l'action du gouvernement de Trudeau.** « *La **trudeauisation** du Canada n'est pas, pas seulement du moins, le produit d'une quelconque nécessité historique, elle témoigne surtout d'une philosophie politique qui a modelé de nouvelle façon la conception que se font désormais la plupart des Canadiens anglais du passé et de l'avenir de leur pays. Cette philosophie politique, à laquelle adhéra Pierre Elliott Trudeau à partir du milieu des années 1940, fut d'esprit moderniste et s'est manifestée par une vo-*

lonté ferme de rompre avec le passé, par une conception purement contractualiste de la société, et par un messianisme progressiste qui concevait le Canada comme l'avant-poste de la civilisation avancée. » (BÉDARD, 2008, p. 146)

◆ ÉTYM. 2005 *trudeauisation* (BÉDARD, p. A9) ▷ De (Pierre Elliott) Trudeau et de *-isation* (*-iser* et *-ation*) [→ *harpérisation*].

□ **trudeaucrate** [tʁydoʁkʁat] n. généralement plur. et adj. ■ PLUTÔT FRÉQ., SOUVENT PÉJ. **Haut fonctionnaire sous Trudeau, souvent considéré comme étant un bureaucrate ou un technocrate.** « [John Turner] trouvait complètement inutile de rédiger des rapports — ce qui était le comble de l'hérésie chez les trudeaucrates — et, pendant tout le temps où il fut ministre, il n'en écrivit effectivement aucun. [...] Enfin, il n'hésitait pas à glisser des informations aux journalistes, ce qui constituait une autre hérésie aux yeux des trudeaucrates » (GWYN, 1981, p. 221) « Pierre Elliot Trudeau était décidé, dès son arrivée au pouvoir, à faire de la bureaucratie fédérale le fer de lance d'un Canada moderne. [...] il s'intéressa à la logique des opérations et au recrutement de jeunes élites comme aucun de ses prédécesseurs ou homologues des autres pays riches ne le fit jamais. Le Canada eut mieux (ou pire, diront certains) que des technocrates; il eut, pour reprendre une expression de Richard Gwyn, des trudeaucrates. » (MORGAN, 1986, p. 67–68) ▶ adj. « [un] ministre trudeaucrate » (LÉVESQUE, 1972e, p. 8) ◆ ÉTYM. 1972 *trudeaucrate* « L'invasion économique et culturelle des Américains au Canada fait que les Canadiens ne sont pas maîtres chez eux. Cette invasion entraîne fatalement une domination politique qui n'est pas moins réelle parce qu'elle est plus ou moins cachée./Les trudeaucrates n'agissent guère qu'avec le consentement de leurs maîtres capitalistes dont les plus importants se trouvent évidemment aux États-Unis. » (NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE DU QUÉBEC, p. 19) ▷ De (Pierre Elliott) Trudeau et de *-crate* 'celui, celle qui détient le pouvoir, qui gouverne'; par calque de l'anglais *Trudeauocrat*. ◆ HIST. Le terme provient de l'anglais, comme l'indique René Lévesque : « Ce seul terme sèchement péjoratif de "Trudeaucrats" est déjà significatif, pourtant, car il court les colonnes des journaux anglo-canadiens. Mieux que les sondages, le ton d'ensemble des commentaires de presse constitue en effet la pointe la plus visible et révélatrice de l'iceberg. Se sentent d'abord confusément brassés par les courants qu'ils perçoivent, reporters et éditorialistes en

deviennent fatalement les accélérateurs dès qu'ils sont bien sûrs de leur fait. » (LÉVESQUE, 1972b, p. 8)

□ **trudeaucratie** [tʁydoʁkʁasi] n. f. ■ PLUTÔT FRÉQ., SOUVENT PÉJ. **Gouvernement de Trudeau, souvent perçu comme technocratique, autocratique et centralisateur au point de devenir hégémonique.** « Contre vents constitutionnels et marées populaires, la *Trudeaucratie* bénéficierait-elle de l'inspiration divine ? » (CREVIER, 1981, p. 6) ◆ ÉTYM. 1972 *trudeaucratie* « Après quatre ans de trudeaucratie, le Canada et [...] le Québec souffrent de plus en plus de l'œuvre néfaste d'un gouvernement arrogant manipulé par les puissances d'argent et insensible aux besoins et aux aspirations du peuple. » (NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE DU QUÉBEC, p. 2) ▷ De (Pierre Elliott) Trudeau et de *-cratie* 'système de pouvoir, de gouverner'; par calque de l'anglais *Trudeauocracy*. ◆ ANALOG. *trudeaucratique* [tʁydoʁkʁatik] adj. « le vieux mépris trudeaucratique pour la "réserve" québécoise qu'il [Trudeau] croit encore assez bête et peureuse pour avaler des histoires de Bonhomme Sept-Heures. » (LÉVESQUE, 1972d, p. 8)

□ **trudeauphobie** [tʁydoʁfɔbi] n. f. ■ Aversion à l'égard de Trudeau. « on est passé de la trudeaumanie à la trudeauphobie » (LESAGE, 1978, p. B1) ◆ ÉTYM. De (Pierre Elliott) Trudeau et de *-phobie* 'aversion hostile, vague d'impopularité' [→ *charestphobie*]. ◆ ANALOG. *trudeauphobe* [tʁydoʁfɔb] n. et adj.

□ **trudeaulâtrie** [tʁydoʁlatʁi] n. f. ■ PÉJ. **Admiration vouée à Trudeau, représentée comme fanatique, inconsiderée et outrancière.** « Phénomène de jeunesse féminine ? Trop de faits de trudeaumanie, de trudeauite [apax* qui désigne la fièvre, la ferveur pour Trudeau; ne pas confondre avec l'homographe anglais *Trudeauite* 'trudeauiste'], de trudeaulâtrie [...] furent patents pour qu'on n'y voi[e] pas un phénomène politique important. » (BERGERON, 1968, p. 19) « le phénomène aussi artificiel que malsain de la trudeaulâtrie » (LÉVESQUE, 1969a, p. 5) ◆ ÉTYM. De (Pierre Elliott) Trudeau et de *-lâtrie* 'adoration, vénération; à valeur dépréciative'; possiblement sur le modèle de *hugolâtrie*, voire d'onomastismes plus rares comme *gaullâtrie*, *napoléonâtrie* et *hitlêrolâtrie*. ◆ ANALOG. PÉJ. *trudeaulâtre* [tʁydoʁlatʁ] n. m.

◇ ENCYCL. La *doctrine trudeauiste*, ou *trudeauisme*, est un libéralisme foncièrement fédéraliste. Elle est notamment partisane de l'unité nationale d'un Canada cosmopolite, au

prix, si nécessaire, des intérêts québécois, auquel égard elle se rapproche du laurierisme (Laurier*). Partisane du maintien du Québec au sein de la Confédération canadienne, elle s'oppose au nationalisme québécois, notamment au nationalisme lévesquiste (Lévesque*). Favorable à la rupture du lien colonial, le trudeauisme a notamment permis le rapatriement de la Constitution canadienne au pays. Intellectuelle, voire technocratique, le trudeauisme entretient un lien de filiation important avec la pensée citélibriste (Cité libre*). On retient comme héritage majeur du trudeauisme la défense des droits et libertés individuels, notamment par la décriminalisation de l'avortement et de l'acte homosexuel. En contrepartie, on se souvient aussi de son déploiement de la Loi sur les mesures de guerre, en réaction aux actions felquistes (Front de libération du Québec*).

◇ APAX *pet shop* « Si PET a voulu nous prendre pour des poissons... rouges avec son histoire de révision de la Constitution, nous on va le renvoyer en vitesse à Ottawa... pour s'occuper de son PET... SHOP! » (ANON. 1967a, p. 4), des initiales de Pierre Elliot Trudeau et de l'anglicisme familier *pet shop* 'animalerie'; *trudeaburger* « Un tavernier d'Halifax a décidé de joindre l'utile au désagréable, c'est-à-dire de faire des sous avec cette longue et morne campagne électorale. Il a mis au menu des "Trudeaburgers", des "Clarkburgers" et des "Broadbentburgers" [...] En plus d'attirer la clientèle, cela lui permet de sonder la popularité des divers chefs de partis. » (ANON. 1979b, p. B1); *trudeauette* « Il n'y avait aucune pression nécessaire de la chose elle-même pour qu'on l'appelât castonguette plutôt que bourassette : la preuve en est que la carte de sécurité sociale du Canada n'a jamais donné lieu à la "création" d'une "trudeauette". » (MARCEL, 1973, p. 87); *trudeauifié* « Il est urgent de nous débarrasser avant que le coq ait chanté,

sinon nous nous ferons embourasser aussi sûrement que nous avons été trudeauifiés. » (MALTAIS, 1992, p. A8); *trudeaufolies* (ORGANISATION THÉO GENEST, 1972, p. 6); *Trudeaugate* (GODIN, 1997, p. 594); *Trudeaugrad* (PARÉ, 2012c, p. 34); *trudeauisé* (CHAPUT-ROLLAND, 1969, p. 130); *trudeaulogue* (CHAPUT-ROLLAND, 1969, p. 128); *trudeaumanisme* (CHAPUT-ROLLAND, 1969, p. 82); *trudeaumomie* (GIRARD, 1987, p. B2), paronyme de *trudeaumanie*; *trudeaumuffler* « Gagnon mène une campagne dure, agressive, multipliant les accusations à l'endroit de son adversaire Lapointe : "Il a trahi le Québec; c'est un silencieux à Ottawa, un "[t]rudeaumuffler"; il ne nous a amené que des petits projets [...] entachés de patronage..." » (ANGERS, 1979, p. B3); *Trudeauville* 'Ottawa' (BRISEBOIS, 1978, p. 60); *trudoréacteur* (HUNTER, 1979, p. A6).

◇ ATT. LEXICOL. *se faire passer un Trudeau* (DULONG, 1999, p. 525); *trudeauisme*, *trudeaumane* (DUGAS, 1986, p. 256); *trudeauiste* (GDT, 1983; DUGAS, 1986, p. 256; WIJNANDS, 1993, p. 385; MENEY, 2003, p. 1787; USITO, 2013); *trudeaumanie* (DUGAS, 1986, p. 256; WIJNANDS, 1993, p. 385; MENEY, 2003, p. 1787).

TRUDEL, François-Xavier-Anselme → CASTOR

TRUDEL, Sylvain, écrivain né en 1963.

□ **trudélien, ienne** [tʁydeljɛ, jɛn] adj. ◆ **VAR.** *trudélien*; *trudélien* [tʁydeljɛ]. ■ **Relatif à Trudel, à son œuvre; caractéristique de son style.** « Malgré la diversité thématique, l'imaginaire **trudélien** témoigne d'une grande cohésion tant par les figures dominantes et les éléments actionnels que par l'orientation de la quête initiatique. En effet, sans exclure d'autres pistes interprétatives, les romans de Trudel se lisent avant tout comme la recherche de l'identité du moi sous toutes ses facettes. » (KUNEŠOVÁ, 2006, p. 214) ◆ **ÉTYM.** De (Sylvain) Trudel et de *-ien*.

U

UNION NATIONALE, parti politique fondé en 1935 et dissout en 1986.

□ **unioniste** [ynjɔnist] adj. et n. ■ **FRÉQ.** Relatif à l'Union nationale, à sa vision politique; qui en est partisan. « *L'équipe unioniste ne contenait pas, sauf quelques exceptions, de sujets plus brillants ni mieux préparés que les libéraux.* » (NICOLET, 1944, p. 40) ▶ n. Personne unioniste, qui est membre de l'Union nationale ou qui en est partisans. *Une unioniste, un unioniste.* ◆ **ÉTYM.** 1936a *unioniste* (ANON. p. 4) ▶ De *Union (nationale)* et de *-iste*. ◆ **HIST.** Depuis les balbutiements du parti, le dérivé *unioniste* est retenu par l'usage. On rencontre aussi quelquefois les onomatismes concurrents *uniquiste* et *uquiste*, issus du patronyme *Unité Québec*, nom porté par l'Union nationale, du 25 octobre 1971 au 14 janvier 1973, sous l'instigation de Gabriel Loubier, alors chef du parti. Pour anecdote, on note aussi le calembour satirique d'un journaliste (EURÉKA, 1936, p. 4) qui qualifie les unionistes d'*ogons bleus* (c'est-à-dire de « légumes » conservateurs), le nom d'*Ognon national* étant paronyme* de celui du parti. ◆ **SYN.** *uquiste* [ykist] « [un] éloge *uquiste* » (LÉVESQUE, 1972c, p. 8), *uniquiste* [ynikist] « *les séparatistes ont droit de parole, autant que les fédéralistes, les créditistes et les uniquistes.* » (CHOQUET, 1972, p. 10). ◆ **ANALOG.** *unionisme* [ynjɔnism] n. m. « *l'unionisme ne constitue pas un discours d'extrême droite, mais bien un exemple typique de la droite libérale* » (BOURQUE, DUCHASTEL et BEAUCHEMIN, 1994, p. 181)

◇ **ENCYCL.** La *doctrine unioniste*, ou *unionisme*, est un traditionalisme inspiré du nationalisme groulxisme (Groulx*). Elle est incarnée dans le duplessisme (Duplessis*), mais aussi dans le johnsonisme (Johnson*). Elle est critiquée par la pensée citélibriste (Cité libre*) puis partipriste (Parti pris*), qui donnera notamment lieu au nationalisme québécois péquiste (Parti québécois*).

◇ **ATT. LEXICOL.** *uniquiste, uquiste* (DULONG, 1999, p. 529–530).

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC, réseau universitaire public francophone fondé en 1968.

□ **uquiste** [ykist] adj. et n. ■ **Relatif à l'UQ, à sa communauté.** « *le réseau uquiste* » (FERRETTI, 1994, p. 218) ▶ n. Membre de la communauté uquiste. *Une uquiste, un uquiste.* ◆ **ÉTYM.** De *UQ* 'sigle de l'Université du Québec' et de *-iste*.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, université publique francophone fondée en 1969.

◇ **ORIG.** Du nom *Université du Québec*, qui identifie le réseau dont fait partie l'établissement, et du groupe prépositionnel à *Montréal*, qui situe le campus géographiquement.

□ **uqamien, ienne** [ykamjɛ̃, jɛ̃n] adj. et n. ◆ **VAR.** *uquamien*. **REM.** Cet onomastisme se prononce toujours [ykamjɛ̃], et non *[ykwmjɛ̃]. En effet, on observe que, dans le français de registre neutre et de registre soutenu, la chaîne graphématique *qa* — récemment intégrée au français par le biais de quelques emprunts (*burqa* [byʁka], *iqaluitois* [ikalwitwa], *niqab* [nikab]...) et acronymes (*UQAC* [yakak], *UQAR* [ykar], *UQAT* [ykat]...) — se prononce toujours [ka] ou [ka] et non *[kwa] ni *[kwɑ]. De surcroît, la prononciation reste la même pour la graphie *uquamien*, conformément à l'usage et pour des raisons d'étymologie, en dépit du fait que la chaîne graphématique *qua* qu'on y trouve eût aussi suggéré une prononciation en [kwa]. — La graphie *uquamien* ne saurait être jugée fautive puisqu'elle constitue une lexicalisation* plus franche du dérivé (selon le même principe qui a favorisé l'accentuation de *cégep* et *cégépien*, à titre d'exemple). ■ **FRÉQ.** Relatif à

l'UQAM, à sa communauté. *L'identité uqamienne repose sur un principe de collégialité, sur cette volonté commune d'accessibilité à l'éducation supérieure francophone.* « *le bouillant milieu uqamien* » (BÉDARD, 1998, p. 93) ► **n.** Membre de la communauté uqamienne. *Une uqamienne, un uqamien.* ◆ ÉTYM. 1979 *uqamien* (SIGOUIN, p. 100); 1982 *uqamien* (GAGNON, p. 375) ▷ De UQAM 'acronyme de l'Université du Québec à Montréal' et de *-ien*.

◇ APAX *uqamerie* (BARBAUD, 1985, p. 16).

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES, université publique francophone fondée en 1969. ◇ ORIG. Du nom *Université du Québec*, qui identifie le réseau dont fait partie l'établissement, et du groupe prépositionnel à *Trois-Rivières*, qui situe le campus géographiquement.

□ **uqterrien, ienne** [ykyteɾjɛ̃, jɛ̃] adj. et n. ■ **Relatif à l'UQTR, à sa communauté.** « *la population uqterrienne* » (CHOLETTE-JANSON, 2007, p. 4) ► **n.** Membre de la communauté uqterrienne. *Une uqterrienne, un uqterrien.* ◆ ÉTYM. De UQTR 'sigle de l'Université du Québec à Trois-Rivières' et de *-ien*; probablement par télescopage avec *terrien*.

UNIVERSITÉ LAVAL, université privée francophone fondée en 1663. ◇ ORIG. Du nom du fondateur de l'établissement, François de Montmorency-Laval (1623° – †1708). REM. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le nom *Laval* ne situe pas le campus géographiquement, puisqu'il est en fait basé à Québec.

□ **lavallois, oise** [lavalwa, waz] adj. et n. ◆ VAR. *lavallois*. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Relatif à l'Université Laval, à sa communauté.** ► **n.** Membre de la communauté lavalloise. *Une lavalloise, un lavallois.* ◆ ÉTYM. 1883b *lavallois* (ANON. p. 2); 1912 *lavallois* (LACASSE, p. 1) ▷ De (*Université Laval* et de *-ois*). ◆ SYN. *lavalien* [lavaljɛ̃].

◇ NOTE Les premières attestations connues de l'onomatisme *lavallois* et de sa variante *lavallois* (voir la rubrique ÉTYM.) sont relatives à l'Université Laval à Montréal, ancien nom de l'Université de Montréal, alors

succursale de l'Université Laval située à Québec. Pour faire référence sans ambiguïté à l'Université Laval à Montréal dans des travaux historiographiques, on peut employer le néologisme onomastique* *ulamien* (HAZAN, 2010, p. 147).

◇ ATT. LEXICOL. *lavallois* (DQA, 1992, p. 670).

UNIVERSITÉ MCGILL, université publique anglophone fondée en 1821. ◇ ORIG. Du nom du fondateur de l'établissement, James McGill (1744° – †1813).

□ **mcgillois, oise** [mekgilwa, waz] adj. et n. REM. De manière générale, l'adjectif et nom *mcgillois* est intégralement transcrit en minuscule. Dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase), on peut, au choix, employer une capitale intercalaire (*McGillois*) ou bien se limiter à l'emploi de la majuscule initiale (*Mcgillois*). Lorsque cet onomatisme est actualisé à titre de nom, l'emploi systématique des majuscules (soit *McGillois*, soit *Mcgillois*, au choix) est toléré, considérant le caractère quasi gentiléen* que revêt la lexie°. — La prononciation [makgilwa] est très rarement attestée dans l'usage; le locuteur qui l'utilise tout de même prête flanc au jugement défavorable de ses pairs, puisque cet emploi est généralement perçu comme un fait d'hypercorrection. ■ PLUTÔT FRÉQ. **Relatif à l'Université McGill, à sa communauté.** « *David Williams, astronaute canadien et dipl[ô]mé mcgillois* » (LAVOIE, 2007, p. s8) ► **n.** Membre de la communauté mcgilloise. *Une mcgilloise, un mcgillois.* « *Le poète [Leonard Cohen], auteur-compositeur-interprète a été élu par 60 000 votants, avec deux scientifiques, au titre de Grand McGillois cette année.* » (ANON. 2011b, sect. ARTS ET SPECTACLES, p. 2) ◆ ÉTYM. 1969a *mcgillois* (ROY, p. 5) ▷ De (*Université McGill* et de *-ois*; créé comme traduction de l'anglais *McGillian*). ◆ SYN. *mcgillien* [mekgiljɛ̃] « *À l'Université McGill, la question nationale intéresse aussi les étudiants. Bien que l'impérialisme britannique demeure vivant parmi la communauté anglophone et les étudiants mcgilliens, une nouvelle tendance émerge [durant les années 1920] : pour quelques-uns, le Canada devient le cadre national de référence et l'objet d'un sentiment patriotique croissant.* » (HÉBERT, 2008, p. 121).

V

VADEBONCŒUR, Pierre, écrivain né en 1920 et décédé en 2010.

□ **vadeboncœurrien, ienne** [vadbõkœʁjɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Vadeboncœur, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *l'écriture essayistique vadeboncœurienne* » (EVERETT, 1996, p. 19) ◆ **ÉTYM.** De (*Pierre*) *Vadeboncœur* et de *-ien*.

VALDOMBRE → GRIGNON, Claude-Henri

VAN SCHENDEL, Michel, écrivain né en 1929 et décédé en 2005.

□ **schendélien, ienne** [ʃɛ̃dɛljɛ̃, jɛ̃] adj. ■ **Relatif à Van Schendel, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *l'engagement du poème schendélien requiert, pour être décodé, une certaine exégèse.* » (BROCHU, 2003, p. 183) ◆ **ÉTYM.** De (*Michel Van*) *Schendel* et de *-ien*.

VAN VOGT, Alfred Elton, écrivain né en 1912 et décédé en 2000.

□ **vanvogtien, ienne** [vanvõgsjɛ̃, jɛ̃] adj. ◆ **VAR.** *vanvogtien; van vogtien.* ■ **Relatif à Van Vogt, à son œuvre; caractéristique de son style.** « *On ne résume pas World of Å [soit /'wɔ:ldɑv'nɑ'lɛi/, en anglais], on se laisse entraîner par le torrent vanvogtien décrivant les aventures de Gilbert Gosseyn à la recherche de sa propre identité.* » (SADOUL, 1973, p. 151) « *Les différents procédés d'écriture van vogtiens répondent parfaitement au but que l'écrivain s'est fixé, à savoir surprendre le lecteur par de brusques changements de scènes ou de points de vue, et l'obliger à pallier par lui-même [le] manque de descriptions ou d'explications précises, en un mot : le contraindre à faire fonctionner au maximum son imagination.* » (ALTAIRAC, 2000, p. 84) ◆ **ÉTYM.** De (*Alfred Elton*) *Van Vogt* et de *-ien*.

VIGER, Denis-Benjamin, politicien né en 1774 et décédé en 1861.

□ **Vigerie** [vizʁi] n. pr. f. ■ **Groupe de Canadiens patriotes opposés à l'union du Haut-Canada et du Bas-Canada en une seule colonie britannique, à la tête duquel se trouvent notamment Denis-Benjamin Viger et son cousin Louis-Joseph Papineau.** « [Denis-Benjamin Viger] [s]'opposa avec vigueur au projet d'union du Bas et du Haut-Canada en 1822; ce mouvement d'opposition reçut le nom de *Vigerie*. » (BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE, 1993, p. 769) ◆ **ÉTYM.** De (*Denis-Benjamin*) *Viger* et de *-erie* 'ensemble de personnes' [→ *baillargerie; fréchetterie; péquisterie; tardivellerie*]. ◆ **HIST.** La première attestation de la *Vigerie* est relevée en 1817 dans le périodique *Le Canadien*, où il est question des « intérêts privés de la Vigerie » (ANON. 1817, p. 59), l'onomastisme y désignant Denis-Benjamin Viger, Jacques Viger, Louis-Michel Viger et Louis-Joseph Papineau. L'onomastisme reçoit l'acception* qu'on lui connaît aujourd'hui en 1822, la première attestation étant fournie dans une chanson de Jacques Viger débutant par le vers « Vive la Vigerie ! » (LORTIE, 1989b, p. 572–575), où l'on fait notamment référence à Denis-Benjamin Viger.

□ **vigériste** [vizɛʁist] adj. et n. ■ **Relatif à Viger, à sa doctrine politique; qui en est partisan.** ► n. **Personne vigériste.** *Une vigériste, un vigériste.* « *la petite mais courageuse phalange des vigéristes* » (ANON. 1845b, p. 134) ◆ **ÉTYM.** De (*Denis-Benjamin*) *Viger* et de *-iste*. ◆ **ANALOG.** *vigérisme* [vizɛʁism] n. m.

◇ **APAX vigérien** « *pratiques vigériennes* » (BÉDARD, 1976, p. 305), attesté en 1818, est relevé sous la plume épistolaire de Pierre Bédard; *vigérique* « *les sentiments les plus [v]igériques, [p]apineautistes et [m]etcalfiens [de Charles T. Metcalfe] qui se soient encore vus à Québec.* » (ANON. 1845a, p. 7).

VIGNEAULT, Gilles, auteur-compositeur-interprète né en 1928.

□ **vigneaulien, ienne** [viɲoljɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Vigneault, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *les férus vigneauliens* » (SIMARD, 1979, p. 3) « *l'être vigneaulien se situe au sein d'un univers riche en notations physiques et environnementales auxquelles correspondent une panoplie de noms propres qui le typifient.* » (DUGAS, 1990b, p. 31) ◆ **ÉTYM.** De (Gilles) Vigneault et de -ien.

◇ **APAX vignaltien** (SAUVAGE, 2008, p. 14) ; **vigneaulé** 'fignoilé, façonné à la manière vigneaulienne' « *On lui demande pourquoi le disque ne contient pas "La Manicouté" [sic], l'une des plus extraordinaires choses qui soient sorties de son imagination. "La chanson n'est pas encore suffisamment... vigneaulée" répond-il.* » (ANON. 1966, p. 2), calembour créé par Vigneault lui-même ; **vigneaultien** (GOUIN, 2001, p. 119).

◇ **ATT. LEXICOL.** **vigneaulien** (DUGAS, 1986, p. 256 ; DQA, 1992, p. XLV ; USITO, 2013).

VILLEMAIRE, Yolande, écrivaine né en 1949.

□ **villemairien, ienne** [vilmeɛjɛ, jɛn] adj. ■ **PLUTÔT FRÉQ. Relatif à Villemaire, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *L'ange villemairien n'a pas de valeur comme authenticité ou pureté : il consacre au contraire l'absolue théâtralisation du monde* » (NÉPVEU, 1988, p. 165) « *La traversée villemairienne est celle du feu, qui forme le mur entre la vie et la mort, mais aussi entre le réel et la fiction.* » (ROBERT, 1992, p. 478) « *le texte villemairien se citant lui-même très souvent, tissant un grand texte où les éléments se répètent et se font écho, dans un recyclage constant, fondant ainsi une véritable mythologie villemairienne.* » (BOISCLAIR, 2003, p. 10) ◆ **ÉTYM.** 1983 **villemairien** « *l'imaginaire villemairien* » (CHANEL MALENFANT, p. 83) ▷ De

(Yolande) Villemaire et de -ien.

VILLENEUVE, Jacques, pilote automobile né en 1971.

□ **villeneuvien, ienne** [vilnœvjɛ, jɛn] adj. ■ **Relatif à Villeneuve, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *Sorties de piste nombreuses, temps record, luttes fratricides, surprises multiples, marathon villeneuvien, le tout sous une chaleur étouffante [...] voilà qui a pris soin d'une première journée habituellement consacrée aux réglages de course.* » (BOURCIER, 2000, p. G2) ◆ **ÉTYM.** De (Jacques) Villeneuve et de -ien.

VIOLON, Jos (Joe), sobriquet de Joseph Lemieux, personnage créé par Louis Fréchette* (*1839 – †1908), écrivain.

□ **banque à (Ti-)Jos Violon** [bāka(ti)dʒovjɔlɔ̃] synt. nom. f. ■ **VIEILLI, TRÈS FAM.** — **ne pas être la banque à (Ti-)Jos Violon** : Ne pas être riche. — **prendre (qqn) pour la banque à (Ti-)Jos Violon** : Présumer de la richesse de (qqn).

◇ **ATT. LEXICOL.** **ne pas être la banque à Jos violon** (DUGAS et SOUCY, 2000, p. 66) ; **prendre qqn pour la banque à/de Jos. Violon** (MENEY, 2003, p. 1013).

VLB → BEAULIEU, Victor-Lévy

VOÏVOD, groupe de musique actif depuis 1982.

◇ **ORIG.** Du titre de voïvode de Valachie, porté par Vlad III (1431* – †1476), dit Dracula.

□ **voïvodien, ienne** [vojvɔdjɛ, jɛn] adj. ◆ **VAR.** **voivodien.** ■ **Relatif à Voïvod, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *un disque death metal à l'influence voïvodienne* » (LAVOIE, 2009a, p. A16) ◆ **ÉTYM.** De Voïvod et de -ien.

W

WAGNER, Claude, politicien né en 1925 et décédé en 1979.

□ **wagnérien, ienne** [vagnɛʁjɛ̃, jɛ̃n] adj.

◆ **VAR.** *wagnerien*. ■ **Relatif à Wagner, à ses positions politiques ; qui en est partisan.** « [les] *créditistes wagnériens* » (BERGERON, 1971, p. 237) « *la vague "wagnerienne"* » (BELLEMARE, 1972, p. 6) « *siroter*

un café capitaliste sur un napperon wagnérien avec des sachets de sucre aux couleurs de Mulroneys » (TARDIF, 1976, p. A14) ◆ **ÉTYM.** De (*Claude*) *Wagner* et de *-ien* ; probablement calqué de *wagnérien* 'relatif à Richard Wagner'. ◆ **ANALOG.** *antiwagnérien* [ãtivagnɛʁjɛ̃] adj. ◇ **ATT. LEXICOL.** *wagnérien, wagnérisation* (DUGAS, 1986, p. 256).

Y

YOUNG, Neil, auteur-compositeur-interprète né en 1945.

□ **younguien, ienne** [jɔŋgɨ̃, jɛn] adj. ♦ **VAR.** *youngien*. **REM.** Il est recommandé de privilégier la graphie *younguien*, en dépit de la graphie *youngien* (de la même manière qu'il est recommandé de préférer *junguien* à *jungien* pour Carl Jung), la chaîne graphématique *-gien* risquant d'être fautivement interprétée comme une transcription de *[zjɛ̃], alors que seule la réalisation en [-gɨ̃] est permise dans cet onomastisme. ■ **Relatif à Young, à son œuvre ; caractéristique de son style.** « *L'hymne youngien Heart of Gold* » (CORMIER, 2000, p. 87) ♦ **ÉTYM.** De (*Neil*) *Young* et de *-ien*.

YOUVILLE, Marie-Marguerite d', nom en religion de Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, fondatrice des Sœurs de la Charité de Montréal, née en 1701 et décédée en 1771.

□ **youvillien, ienne** [juviljɛ̃, jɛn] adj. ■ **Relatif à D'Youville, à son œuvre.** « *Si la croix est porteuse de joie, elle n'en exige pas moins une rançon ; les sœurs ne s'en étonnent pas car elles ont fréquenté l'école youvillienne. Le crucifix fleurdelysé qu'elles arborent leur rappelle cette grande vérité.* » (MITCHELL, 1987, p. 25) « *La grande brisure dans l'évolution historique du pays, provoquée en 1763 par la Cession de la Nouvelle[-]France à l'Angleterre, loin d'affaiblir l'esprit youvillien, n'a fait qu'affiner et intensifier l'écoute du cri des pauvres.* » (LORTIE, 1989a, p. 14) ♦ **ÉTYM.** De (*Marie-Marguerite d'*)*Youville* et de *-ien*. ♦ **SYN.** *d'youvillien* [djuviljɛ̃] « *la béatitude d'[y]ouvillienne* » (BEAULIEU, 1990, p. 83).

YVETTE, personnage créé par Marguerite Forest (°1898 – †1974) et Madeleine Ouimet (°1909 – †1995), didacticiennes.

□ **yvette** [ivɛt] n. f. **REM.** Il est recommandé de consi-

dérer cet onomastisme comme un nom commun totalement lexicalisé*, intégralement composé en minuscules (*une yvette, des yvettes*). Dans l'usage, certaines auteures et certains auteurs conservent toutefois la majuscule initiale de l'antonomase, généralement conçue comme variable en nombre (*une Yvette, des Yvettes*). ■ **VIEILLI, SOUVENT PÉJ. Femme au foyer ; ménagère stéréotypée, considérée comme assujettie aux oukases de la société patriarcale traditionnelle.** *Donalda Laloge, yvette archétypale soumise à un mari séraphin.* ■ **MOD., PLUTÔT FRÉQ. Femme qui a milité pour le camp du Non, à l'occasion de la campagne référendaire québécoise de 1980. La célèbre yvette Thérèse Casgrain.** « *Chez les Yvettes on peut déceler une volonté de s'exprimer et de se faire respecter, quelle que soit son opinion politique ou son statut personnel. C'était, je crois, une manifestation d'impatience de femmes qui en ont assez d'entendre les autres leur dire quoi faire pour être une femme libérée, quoi penser pour être dans le vent et quoi voter pour être une vraie Québécoise.* » (STODDART, 1980, p. 7) « *des femmes qui ont été éduquées comme la majorité des Québécoises et qui ont étudié à partir de manuels scolaires présentant le symbole de la petite Yvette ne se sont pas reconnues [...] dans le discours des groupes féministes radicaux de l'époque. Certaines de ces femmes se sont opposées à cette vision féministe réductrice de leur rôle d'épouse et de mère à la maison et ont réagi aux propos de Lise Payette, d'autant plus qu'on sous-entendait que leur adhésion au Non s'expliquait par leur éducation et par la peur. En se disant Yvettes, ces femmes cherchaient à prouver qu'elles n'étaient ni peureuses, ni malheureuses, ni prisonnières de leur choix de vie, mais plutôt qu'elles en étaient fières et qu'elles étaient des Québécoises à part entière.* » (GODIN, 2004, p. 98) ♦ **ÉTYM.** De *Yvette*; par lexicalisation* d'une antonomase* (nom propre en emploi commun), le personnage incarnant le stéréotype traditionaliste de la jeune ménagère. ♦ **HIST.** L'onomastisme *yvette* rappelle

un évènement marquant de l'histoire du Québec. Le 9 mars 1980, lors de la campagne référendaire, Lise Payette, alors ministre d'État à la Condition féminine, dénonce la présence du personnage d'Yvette, fillette cantonnée à un rôle réducteur et stéréotypé, dans le répandu manuel scolaire pour enfants *Jouons ensemble*. Son propos évoque l'extrait suivant : « Guy pratique les sports : la natation, le tennis, la boxe, le plongeon. Son ambition est de devenir champion et de remporter beaucoup de trophées. Yvette, sa petite sœur, est joyeuse et gentille. Elle trouve toujours le moyen de faire plaisir à ses parents. Hier à l'heure du repas, elle a tranché le pain, versé l'eau chaude sur le thé dans la théière ; elle a apporté le sucrier, le beurrier, le pot de lait ; elle a aussi aidé à servir le poulet rôti. Après le déjeuner, c'est avec plaisir qu'elle a essuyé la vaisselle et balayé le tapis. Yvette est une petite fille bien obligeante. » (FOREST et OUIMET, 1972, p. 92) Dans son discours M^{me} Payette associe alors Madeleine Ryan, femme de son adversaire Claude Ryan, à la petite Yvette ; elle associe du même coup les femmes fédéralistes à des ménagères stéréotypées, effrayées par l'émancipation qu'eût potentiellement entraînée la souveraineté du Québec. S'ensuit alors rapidement un rassemblement de femmes fédéralistes qui se réapproprient le nom d'Yvette, en pied de nez à ce discours. Une des principales forces pour le Non était née ; un québécoisme* aussi : l'antonomase* de Lise Payette et son emploi par antiphrase* passent alors à l'histoire. Pour l'anecdote, rappelons la boutade d'un journaliste, à propos de cet emploi : « Le premier ministre René Lévesque et les journalistes qui assistaient hier après-midi à sa conférence de presse à

Montréal ont franchement rigolé lorsque l'un d'eux a demandé au chef du Parti québécois si le groupe en faveur du Oui a l'intention de répliquer au phénomène des Yvettes, qui comble d'aise les tenants du Non, en organisant des réunions publiques des femmes en faveur du Oui regroupées sous l'étiquette des "Ouimettes", un nom qui ferait écho à celui du ministre d'État à la condition féminine, Lise Ouimet-Payette. » (ANON. 1980b, p. A12) Notons enfin que, selon DULONG (1999, p. 308), on aurait aussi utilisé le synonyme péjoratif plus marginal et vieilli *Louise* au début des années 1980.

◇ **ENCYCL.** Les *yvettes* ont milité en faveur du Non pour diverses raisons. Alors que les actions de certaines d'entre elles étaient avant tout engagées contre la négociation d'une souveraineté-association, d'autres, sans être nécessairement fédéralistes ou libérales, cherchaient plutôt à manifester leur opposition aux propos de Lise Payette (voir les citations et la rubrique HIST.).

◇ **NOTE** Les *yvettes* ont joué un rôle considérable, possiblement décisif, dans la campagne du Non de 1980 (voir notamment GODIN, 2003). Malgré leur importance manifeste, elles sont, aujourd'hui encore, négligées par l'historiographie. À cet égard, il s'agit d'une illustration prégnante du problème de l'amenuisement du rôle des femmes dans l'histoire politique québécoise.

◇ **ATT. LEXICOL.** *Yvette* (BERGERON, 1980, p. 524 ; DULONG, 1999, p. 547 ; BOURRET, 1999, p. 128 ; MENEY, 2003, p. 1862).

Z

ZAPARTISTES, les, groupe d'humoristes actif depuis 2001. ◇ **ORIG.** Quelques explications fantaisistes sur l'origine du nom du groupe ont déjà été avancées : certains l'ont rapproché de *zapper*, parce que l'on passe d'un sujet à l'autre, d'un numéro à l'autre, lors des spectacles du groupe ; d'autres l'ont rapproché de *à part* qui serait une allusion à l'indépendantisme du groupe, d'autres encore y ont vu le mot *artiste*. Le nom du collectif est en fait formé à partir de *L'Aperté* 'ancien café-théâtre où le groupe a vu le jour' et de *zapatistes* 'mouvement politique révolutionnaire mexicain', clin d'œil au militantisme gauchiste du groupe humoristique.

□ **zapartiste** [zapɑʁtist] adj. et n. **REM.** De manière générale, l'adjectif et nom *zapartiste* est intégralement transcrit en minuscule, l'emploi d'une capitale initiale n'étant, en principe, nécessaire que dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase, dans le nom du groupe ou encore dans le noyau d'un syntagme* nominal qui fait office de titre). ■ **Relatif aux Zapartistes.** « *La salle s'est bidonnée à souhait du délire zapartiste* » (BOUCHARD, 2004, p. B3) « *la parole zapartiste [...] est une espèce d'équilibre, un éventail d'opinions nécessaires.* » (CHOINIÈRE, 2004, p. 37) « *On aurait dit qu'avec le temps il avait développé une espèce d'insensibilité à la connerie généralisée, expression qui n'appartenait pas à sa culture, mais qu'il avait retenue de nos conversations et d'une fréquentation, tout à fait improbable chez un homme de sa génération, de l'humour zapartiste.* » (LAMOUREUX, 2005, p. 179) ► n. **Membre des Zapartistes.** « *Nadine Vincent, dite la [z]apartiste de l'ombre* » (HOUDE, 2010, p. E3) ◆ **ÉTYM.** De (les) *Zapartistes*. ◆ **ANALOG.** PAR PLAIS. *zapartisme* [zapɑʁtism] n. m. « *Le trio grinçant, formé de François Pa-*

renteau, Christian Vanasse et François Patenaude, a lancé dans Le Zapartisme est un humanisme, mais en plus drôle, un spectacle inédit, une nouvelle salve contre la classe politique et l'élite économique. » (BÉLAIR-CIRINO, 2009, p. A2)

ZIRMATE, le, collectif de performeurs actif de 1965 à 1967. ◇ **ORIG.** Nom probablement choisi en raison de son caractère occulte ou obscur.

□ **zirmatien, ienne** [ziʁmasjɛ, jɛn] adj. et n. **REM.** De manière générale, l'adjectif et nom *zirmatien* est intégralement transcrit en minuscule, l'emploi d'une capitale initiale n'étant, en principe, nécessaire que dans les contextes qui appellent à l'emploi d'une majuscule de position (par exemple en début de phrase). ■ **Relatif au Zirmate.** ■ n. **Membre du Zirmate.** « *Pour les [z]irmatiens, être poète, c'est intervenir dans l'inconscient et dans l'inconnu.* » (CLOUTIER, 1967, p. 124) ◆ **ÉTYM.** De (le) *Zirmate* et de *-ien*.

ZUMTHOR, Paul, médiéviste né en 1915 et décédé en 1995.

□ **zumthorien, ienne** [zymtɔʁjɛ, jɛn] ou [dzumtɔʁjɛ, jɛn] adj. **REM.** Au Québec et en France, la prononciation francisée et orthoépique [zymtɔʁjɛ] est plus répandue que la prononciation [dzumtɔʁjɛ], laquelle représente davantage un usage helvétique ; elles côtoient parfois la prononciation intermédiaire [zumtɔʁjɛ]. ■ **PLUTÔT FRÉQ.** **Relatif à Zumthor, à son œuvre.** « *l'esprit zumthorien invitant le lecteur à jouir des recherches du savant dans le beau délire du romancier* » (DRAGONETTI, 1998, p. 51) ◆ **ÉTYM.** 1965 *zumthorien* (GALLAIS, PLUMAIL et RIOU, p. 415) ► De (Paul) *Zumthor* et de *-ien*.

Annexes

Médiagraphie

La médiagraphie indique les références des documents cités dans l'ouvrage. Une feuille aldine couchée (✱) suit les références des sources empruntées aux recherches inédites de Jean-Yves Dugas, lesquelles se basent en partie sur le fichier lexical du Trésor de la langue française au Québec (TLFQ).

Principaux dictionnaires, glossaires et encyclopédies

- ACADÉMIE FRANÇAISE (1762). *Dictionnaire de l'Académie française*, 4^e édition, t. 1, Paris : Veuve Bernard Brunet, 984 p.
- (1798). *Dictionnaire de l'Académie française*, 5^e édition revue, corrigée et augmentée, t. 1, Paris : J. J. Smits, 768 p.
- (1842). *Complément du Dictionnaire de l'Académie française*, Paris : Firmin Didot frères, 1281 p.
- BEACHEMIN, Normand (1982). *Dictionnaire d'expressions figurées en français parlé du Québec. Les 700 "québécoiseries" les plus usuelles*, Coll. « Recherches sociolinguistiques dans la région de Sherbrooke », 18, Sherbrooke : Université de Sherbrooke, 145 p. ✱
- BÉLISLE, Louis-Alexandre (1957). *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec : Bélisle éditeur, 1390 p.
- (1979). *Dictionnaire nord-américain de la langue française*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1196 p.
- BERGERON, Léandre (1980). *Dictionnaire de la langue québécoise*, Montréal : VLB éditeur, 574 p.
- (1981). *Dictionnaire de la langue québécoise. Supplément 1981, précédé de La charte de la langue québécoise*, Montréal : VLB éditeur, 168 p.
- BOISVERT, Lionel et autres (1985). *Dictionnaire du français québécois : volume de présentation*, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 167 p.
- BOULANGER, Jean-Claude, Alain REY et Jean-Yves DUGAS (1992). *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui : langue française, histoire, géographie, culture générale*, Saint-Laurent : Dicorobert, 1269 p.
- BUREAU DE LA TRADUCTION (2009). *La banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada (TERMIUM Plus)*. <http://www.termiumplus.gc.ca/> (consulté le 24 juin 2013).
- CLAPIN, Sylva (1894). *Dictionnaire canadien-français*, Montréal : C. O. Beauchemin & Fils ; Boston : Sylva Clapin, 388 p.
- CORMIER, Yves (1999). *Dictionnaire du français acadien*, Saint-Laurent : Éditions Fides, 440 p.
- DES RUISSEAUX, Pierre (2009). *Dictionnaire des expressions québécoises*, nouvelle édition revue et augmentée, Montréal : Bibliothèque québécoise, 533 p.
- DE VILLERS, Marie-Èva (1988). *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, Montréal : Éditions Québec/Amérique, 1143 p.
- (2009). *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, 5^e édition, Montréal : Éditions Québec/Amérique, 1707 p.
- DIONNE, Narcisse-Eutrope (1909). *Le Parler populaire des canadiens français*, Québec : J.-P. Garneau ; New York : G.-E. Stechert & Co ; Québec : Laflamme & Proulx, 671 p.
- DUGAS, André et Bernard SOUCY (2000). *Dictionnaire pratique des expressions québécoises*, Coll. « Logiques sociétés », Montréal : Éditions Logiques, 299 p.
- DUGAS, Jean-Yves (1987). *Répertoire des gentils du Québec*, Coll. « Études et recherches toponymiques », 12, Québec : Commission de toponymie, 258 p.
- (2006). *Dictionnaire universel des gentils en français*, Montréal : Linguatex Éditeur, 530 p.

- DULONG, Gaston (1989). *Dictionnaire des canadianismes*, Paris : Larousse, 461 p.
- (1999). *Dictionnaire des canadianismes*, nouvelle édition revue et augmentée, Sillery : Éditions du Septentrion, 549 p.
- DULUDE, Yvon et Jean-Claude TRAIT (1991). *Dictionnaire des injures québécoises*, Montréal : Éditions internationales Alain Stanké, 461 p.
- FRÉCHETTE, Louis (1996). *Dictionnaire d'éponymes et quasi-éponymes : mots dérivés de noms propres*, Sainte-Foy : Éditions La Liberté, 332 p.
- Grand Larousse encyclopédique en dix volumes* (1962), t. 5, Paris : Librairie Larousse, 1006 p.
- Grand Robert de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (2001), 2^e édition, nouvelle édition augmentée, Paris : Dictionnaires Le Robert, 13420 p.
- GUÉRIN, Paul (1895). *Supplément illustré du Dictionnaire des dictionnaires*, Paris : Librairies-Imprimeries réunies, 1232 p. ♦
- HOULE, Michel et Alain JULIEN (1978). *Dictionnaire du cinéma québécois*, Montréal : Éditions Fides, 366 p.
- LAROUSSE, Pierre (1870). *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, t. 6, Paris : Administration du grand Dictionnaire universel, 1470 p.
- (1872). *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, t. 8, Paris : Administration du grand Dictionnaire universel, 1181 p.
- LÉGARÉ, Yves (1983). *Dictionnaire des écrivains québécois contemporains (1970-1982)*, Montréal : Éditions Québec/Amérique, 399 p.
- LEGOARANT, Benjamin (1858). *Nouveau Dictionnaire critique de la langue française*, Paris : Veuve Berger-Levrault et fils, 667 p.
- LEROND, Alain (1980). *Dictionnaire de la prononciation*, Paris : Librairie Larousse, 589 p.
- MARTINET, André et Henriette WALTER (1973). *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*, Paris : France-Expansion, 932 p.
- MELANÇON, Benoît (2004). *Dictionnaire québécois instantané*, 2^e édition revue, corrigée et full upgradée [sic], Saint-Laurent : Éditions Fides, 234 p.
- MENEY, Lionel (2003). *Dictionnaire québécois-français*, 2^e édition revue et corrigée, Montréal : Éditions Guérin, 1884 p.
- MORTIER, Raoul (1935). *Dictionnaire encyclopédique Quillet. « F-K »*, t. 3, Paris : Librairie Aristide Quillet, 2523 p.
- OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE (2000). *Le Grand dictionnaire terminologique*. <http://www.granddictionnaire.com/> (consulté le 24 juin 2013).
- Petit Robert de la langue française 2012* (2011), Paris : Dictionnaires Le Robert, 2837 p.
- Petit Robert de la langue française 2013* (2012), Paris : Dictionnaires Le Robert, 2837 p.
- POIRIER, Claude (1998). *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 640 p.
- POIRIER, Claude, Louis MERCIER et Claude VERREAULT (1988). *Dictionnaire du français plus : à l'usage des francophones d'Amérique*, Montréal : Centre Éducatif et Culturel, 1856 p.
- REY, Alain (2010). *Dictionnaire historique de la langue française*, nouvelle édition augmentée, Paris : Dictionnaires Le Robert, 2614 p.
- ROBINSON, Sinclair et Donald SMITH (1990). *Dictionnaire du français canadien*, Toronto : Stoddart, 292 p.
- SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA (1930). *Glossaire du parler français au Canada*, Québec : L'Action sociale, 709 p.
- UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE (2013). *Usito*. <http://www.usito.com/> (consulté le 24 juin 2013).
- WARNANT, Léon (1987). *Dictionnaire de la prononciation française dans sa norme actuelle*, 4^e édition, Paris : Duculot, 988 p.
- WIJNANDS, Paul (1993). *Dictionnaire des identités culturelles de la francophonie : analyse du discours identitaire de langue française à travers 3000 notions*, Paris : Conseil international de la langue française, 447 p.

Principaux articles et ouvrages de linguistique

- BOUCHARD, Chantal (2002). *La langue et le nombril : une histoire sociolinguistique du Québec*, Coll. « Nouvelles études québécoises », nouvelle édition mise à jour, Saint-Laurent : Éditions Fides, 289 p.
- BOULANGER, Jean-Claude (1986). *Aspects de l'interdiction dans la lexicographie française contemporaine*, Coll. « Lexicographica, Series Maior », 13, Tübingen [= Tubingue] : Max Niemeyer Verlag, 165 p.
- BOULANGER, Jean-Claude et Monique Catherine CORMIER (2001). *Le nom propre dans l'espace dictionnaire général. Études de métalxicographie*, Coll. « Lexicographica, Series Maior », 105, Tübingen [= Tubingue] : Max Niemeyer Verlag, 214 p.
- BUCHI, Éva (2002). « Stand und Perspektiven der wortgeschichtlichen Behandlung von Deonomastika in der französischen Lexikographie [= Le traitement historique des déonomastiques dans la lexicographie française] », *Onomastik. Akten des 18. Internationalen Kongresses für Namenforschung* [= Onomastique. Actes du XVIII^e Congrès international des sciences onomastiques], Trèves, 12-17 avril 1993, Dieter KREMER, Coll. « Patronymica Romanica », 18, Tübingen [= Tubingue] : Max Niemeyer Verlag, p. 249-260. ♣
- CORMIER, Monique Catherine et Jean FONTAINE (1995). « Les noms propres et leurs dérivés dans le vocabulaire de l'intelligence artificielle », *TTR. Traduction, terminologie, rédaction*, Trois-Rivières, vol. 8, n° 2, p. 103-149.
- DE CHANTAL, René (1954a). « Défense et illustration de la langue française. De l'art dumafiste au sanbovinisme », *Le Droit*, Ottawa, 42^e année, n° 93, 22 avril 1954, p. 3.
- (1954b). « Défense et illustration de la langue française. Garnaldien — Saint-Denyste — Civique », *Le Droit*, Ottawa, 42^e année, n° 99, 29 avril 1954, p. 3.
- (1954c). « Défense et illustration de la langue française. De l'adjectif », *Le Droit*, Ottawa, 42^e année, n° 134, 10 juin 1954, p. 3.
- (1956). *Chroniques de français*, Coll. « Les Publications sériées de l'Université d'Ottawa », 49, t. 1, Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, 272 p.
- DUGAS, Jean-Yves (1979). « Les canadianismes au Petit Robert 1978 », *Meta*, Montréal, vol. 24, n° 3, septembre 1979, p. 395-410.
- (1982). « Le provignement dans les noms propres », *OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE, Travaux de terminologie et de linguistique*, Coll. « Études, recherches et documentation », Québec : Éditeur officiel du Québec, p. 21-39.
- (1986). « Modalités d'inclusion et de traitement des gentilés, des adjectifs toponymiques et des dérivés de noms de personnes dans des dictionnaires de langue québécois », Lionel BOISVERT, Claude POIRIER et Claude VERREAULT, *La lexicographie québécoise : bilan et perspectives*, Coll. « Langue française au Québec », 8, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 233-258.
- DUMAS, Denis (2006). « La transcription phonétique du dictionnaire Franqus », *Revue de l'Université de Moncton*, Moncton, vol. 37, n° 2, p. 99-110.
- GIROUX, Josée (1991). *Les canadianismes dans le Supplément du Dictionnaire des dictionnaires (1895) : étude métalxicographique*, Thèse de maîtrise, Québec : Université Laval, 221 p.
- POIRIER, Claude (2008a). « Entre dépendance et affirmation : le parcours historique des lexicographes québécois », Monique Catherine CORMIER et Jean-Claude BOULANGER, *Les dictionnaires de la langue française au Québec, de la Nouvelle-France à aujourd'hui*, Coll. « Paramètres », Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p. 13-60.

Autres sources documentaires et sources d'exemplification

- ALAIN, Jack (1985). « Courrier », *Le Devoir*, Montréal, vol. 76, n° 33, 9 février 1985, p. 20. ❖
- ALEXANDRE, Annie (1985). « Albert Laberge : aux bords de l'ombre vague », *Voix et Images*, Montréal, vol. 10, n° 3, printemps 1985, p. 93–112. ❖
- ALLAIRE, Jean et autres (1991). *Un Québec libre de ses choix*, Montréal : Parti libéral du Québec, 74 p.
- ALLARD, Jacques (1996). « L'ordinaire d'un chroniqueur », *Le Devoir*, Montréal, vol. 86, n° 93, 20 avril 1996, p. D3.
- ALTAIRAC, Joseph (2000). *Alfred E. Van Vogt : parcours d'une œuvre*, Coll. « Références », 14, Amiens : Encrage ; Paris : Les Belles lettres, 167 p.
- ANCTIL, Pierre (1984). « Les écrivains juifs de Montréal », Pierre ANCTIL et Gary CALDWELL, *Juifs et réalités juives au Québec*, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, p. 195–252.
- (2010). *Fais ce que dois : 60 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Henri Bourassa (1910-1932)*, Québec : Éditions du Septentrion, 383 p.
- ANCTIL, Pierre et autres (1991). « Pour éviter que se répète une nouvelle "Affaire Richler" », *La Presse*, Montréal, 107^e année, n° 343, 7 octobre 1991, p. B3.
- ANDRÈS, Bernard (2007). « Québec 1759 : chroniques d'une ville assiégée (1^{re} partie : de 1628 à 1711) », *Les Cahiers des dix*, Montréal, n° 61, p. 131–153.
- ANGERS, Denis (1979). « Dans Charlevoix, les péquistes trancheront », *Le Soleil*, Québec, 83^e année, n° 116, 12 mai 1979, p. B3. ❖
- ANGERS, François-Albert (1985). « René Lévesque et l'évolution du nationalisme québécois », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 75, n° 2, octobre 1985, p. 123–132.
- ANGERS, Jean Philippe (2012). « Monsieur Lazhar sacré meilleur film », *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 92^e année, n° 114, 12 mars 2012, p. 18.
- ANGUS, David (2004). « Période de questions », *Débats du Sénat : compte rendu officiel*, Ottawa, vol. 141, n° 9, 3^e session, 37^e législature, 16 février 2004, p. 205–206.
- ANON. (1809). « Québec, 17 juin 1809 », *Le Canadien*, Québec, vol. 3, n° 31, 17 juin 1809, p. 127–128.
- (1817). « Aux Électeurs du Comté d'Effingham », *Le Canadien*, Québec, vol. 5, n° 15, 20 septembre 1817, p. 59.
- (1837). « Assemblée du comté de Saint-Hyacinthe », *Le Populaire*, Montréal, 1^{re} année, n° 25, 5 juin 1837, p. 2.
- (1844a). « [s. t.] », *L'aurore des Canadas* édition pour la ville, Montréal, vol. 6, n° 75, 24 octobre 1844, p. 2–3.
- (1844b). « [s. t.] », *Le fantasque*, Québec, vol. 5, n° 37, 26 octobre 1844, p. 294–295.
- (1845a). « [s. t.] », *Le fantasque*, Québec, vol. 6, n° 1, 11 janvier 1845, p. 6–8.
- (1845b). « Lettre d'un vigeriste de Montréal à un vigeriste de Québec », *Le fantasque*, Québec, vol. 6, n° 17, 10 mai 1845, p. 134–135.
- (1856). « Dégringolade du ministère et des cauchonistes à Québec », *L'Avenir. Journal républicain, publié dans les intérêts populaires*, Montréal, 7^e année, n° 35, 28 août 1856, p. 3.
- (1865). « Une [c]auchonnerie », *Le Défricheur. Journal hebdomadaire publié dans les intérêts des Cantons de l'Est*, L'Avenir, vol. 3, n° 6, 4 janvier 1865, p. 2. ❖
- (1881). « Couacs », *Le Canard*, Montréal, 5^e année, n° 3, 15 octobre 1881, p. 3. ❖
- (1882). « Échos de l'Assemblée de S[ain]t-Roch », *Le Quotidien. Journal du soir*, Lévis, vol. 3, n° 212, 18 mars 1882, p. 2. ❖
- (1883a). « La prose de la "Minerve" », *La Vérité*, Québec, 2^e année, n° 25, 13 janvier 1883, p. 1–2.
- (1883b). « Causerie », *Le Canard*, Montréal, 6^e année, n° 48, 1^{er} septembre 1883, p. 2.
- (1884). « Échos du jour », *La Minerve*, Montréal, 56^e année, n° 244, 2 juillet 1884, p. 2.
- (1885). « Les Rielistes », *La Presse*, Montréal, 1^{re} année, n° 168, 9 mai 1885, p. 8. ❖
- (1886). « Leur rôle », *La Campagne*, Saint-Jérôme, vol. 1, n° 50, 2 novembre 1886, p. 2. ❖

- (1887). « Nouvelles locales », *Le Journal des Trois-Rivières*, Trois-Rivières, 22^e année, n° 90, 18 avril 1887, p. 2.
- (1893a). « Chronique du mois », *La Revue canadienne : religioni, patriæ, artibus*, Montréal, 29^e année, n° 1, janvier 1893, p. 55-64.
- (1893b). « L'Index », *Canada-Review*, Montréal, vol. 4, n° 50, 16 décembre 1893, p. 791-793.
- (1895). « À travers le dictionnaire et la grammaire : corrigeons-nous », *La Patrie*, Montréal, 17^e année, n° 112, 6 juillet 1895, p. 1-2.
- (1897). « Un coup de Jarnac — Les mercieristes attendraient l'occasion de renverser le gouvernement Marchand — L'hon. M. Langelier lieutenant-gouverneur — M. Robidoux serait appelé à former un nouveau ministère », *L'Événement*, Québec, 31^e année, n° 46, 10 juillet 1897, p. 2. ❖
- (1901). « Appel à la jeunesse », *La Nation*, Saint-Jérôme, 1^{re} année, n° 1, 18 juillet 1901, p. 2-3.
- (1902). « Fromage de la Trappe, appelé aussi dans la province de Québec "Oka cheese" et en Europe, fromage du "Port du Salut" », *Les cloches de Saint-Boniface*, Saint-Boniface, vol. 1, n° 9, 1^{er} août 1902, p. 258.
- (1905a). « Le Ouimetoscope », *La Patrie*, Montréal, 27^e année, n° 255, 23 décembre 1905, p. 16.
- (1905b). « Le Ouimetographe », *La Patrie*, Montréal, 27^e année, n° 260, 30 décembre 1905, p. 16.
- (1906). « Le marché », *Le Travailleur*, Chicoutimi, vol. 1, n° 48, 19 avril 1906, p. 4. ❖
- (1907a). « Athlète et chasseur : armure de combat et robe de chambre », *L'Événement*, Québec, 40^e année, n° 300, 8 mai 1907, p. 4. ❖
- (1907b). « Le Vitoscope », *Le Passe-Temps*, Montréal, vol. 13, n° 324, 24 août 1907, p. 382.
- (1907c). « Le Ouimetoscope », *Le Passe-Temps*, Montréal, vol. 13, n° 325, 7 septembre 1907, p. 405.
- (1907d). « Le Ouimetoscope », *Le Passe-Temps*, Montréal, vol. 13, n° 328, 19 octobre 1907, p. 78.
- (1908a). *Les miraculés de la bonne Sainte Anne*, Québec : P. Larose, 274 p.
- (1908b). « Le danger au point de vue de notre race », *Le Manitoba*, Saint-Boniface, vol. 37, n° 44, 9 septembre 1908, p. 2.
- (1909a). « Les "scopes" », *La Patrie*, Montréal, 30^e année, n° 280, 22 janvier 1909, p. 4.
- (1909b). « Échos et commentaires », *Le Nationaliste*, Montréal, 6^e année, n° 14, 30 mai 1909, p. 4.
- (1910). « Sur le pont d'Avignon... », *Le Devoir*, Montréal, 1^{re} année, n° 5, 14 janvier 1910, p. 1. ❖
- (1911). *L'Œil ouvert! Bourassa et l'anti-lauriérisme*, [s. l.] [s. n.] 61 p. ❖
- (1916). « Lafortunaieries », *La Bataille*, Montréal, 1^{re} année, n° 1, 12 octobre 1916, p. 4. ❖
- (1917). « Pour avoir de belles pommes », *L'Almanach du Peuple illustré de la Librairie Beauchemin*, Montréal, 48^e année, p. 237-243. ❖
- (1929a). « Un danger national », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 1, 8 août 1929, p. 6. ❖
- (1929b). « [s. t.] », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 1, 8 août 1929, p. 4. ❖
- (1929c). « M^e J.-Antonin Lepage », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 2, 15 août 1929, p. 5.
- (1929d). « Les grands faits de notre histoire », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 2, 15 août 1929, p. 1. ❖
- (1929e). « Un peu de patience, s.v.p. ! », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 5, 5 septembre 1929, p. 8. ❖
- (1929f). « La santé gratuite : la hernie », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 16, 22 novembre 1929, p. 2. ❖
- (1929g). « L'asthme », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 17, 29 novembre 1929, p. 2. ❖
- (1930a). « Le Goglu de Québec », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 21, 26 décembre 1930, p. 4.
- (1930b). « Tireuse de cartes en peine », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 21, 26 décembre 1930, p. 6.
- (1931a). « Nouvelle danse », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 28, 13 février 1931, p. 6.
- (1931b). « Les Bandits au pénitencier », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 31, 6 mars 1931, p. 8.
- (1931c). « Les camilliennes », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 42, 22 mai 1931, p. 2.

- ANON. (1931d). « [s. t.] », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 43, 29 mai 1931, p. 7.
- (1931e). « La clubhoudistonomie », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 43, 29 mai 1931, p. 4.
- (1931f). « [s. t.] », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 44, 5 juin 1931, p. 6. ❖
- (1931g). « [s. t.] », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 45, 12 juin 1931, p. 2.
- (1931h). « [s. t.] », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 46, 19 juin 1931, p. 5.
- (1931i). « Alex. est enhoudé », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 48, 3 juillet 1931, p. 4.
- (1931j). « Courrier de Follette », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 50, 17 juillet 1931, p. 7.
- (1931k). « Rapport triomphal de Picard », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 51, 24 juillet 1931, p. 4.
- (1931l). « La gueule cassée », *Le Goglu*, Montréal, vol. 3, n° 4, 28 août 1931, p. 2.
- (1931m). « [s. t.] », *Le Goglu*, Montréal, vol. 3, n° 6, 11 septembre 1931, p. 3.
- (1931n). « [s. t.] », *Le Goglu*, Montréal, vol. 3, n° 7, 18 septembre 1931, p. 5.
- (1931o). « [s. t.] », *Le Goglu*, Montréal, vol. 3, n° 9, 2 octobre 1931, p. 4.
- (1931p). « [s. t.] », *Le Goglu*, Montréal, vol. 3, n° 9, 2 octobre 1931, p. 5.
- (1931q). « [s. t.] », *Le Goglu*, Montréal, vol. 3, n° 10, 9 octobre 1931, p. 7.
- (1931r). « La danse des poires », *Le Goglu*, Montréal, vol. 3, n° 11, 16 octobre 1931, p. 1, 7.
- (1931s). « [s. t.] », *Le Goglu*, Montréal, vol. 3, n° 12, 23 octobre 1931, p. 5.
- (1931t). « L'empire est sauvé », *Le Goglu*, Montréal, vol. 3, n° 14, 6 novembre 1931, p. 5.
- (1931u). « Le "Journal" se réveille », *Le Goglu*, Montréal, vol. 3, n° 20, 18 décembre 1931, p. 3.
- (1933). « Initiation à Drummondville », *Le Soleil*, Québec, 52^e année, n° 54, 2 mars 1933, p. 1. ❖
- (1935). « Après la bataille... », *La Tribune*, Sherbrooke, 26^e année, n° 231, 26 novembre 1935, p. 4.
- (1936a). « "Les conservateurs n'ont rien de national." L'hon[orable] M. Godbout se demande sur quoi le parti conservateur provincial base sa nouvelle désignation — Attaque contre M. Oscar Drouin. Assemblée à Mont-Joli », *La Revue politique*, Montréal, vol. 1, n° 3, 29 juillet 1936, p. 4. ❖
- (1936b). « Apophtegmes », *La Boussole*, Montréal, vol. 2, n° 9, 8 août 1936, p. 1. ❖
- (1939). « Coccothrinax Victorinii », *Le Devoir*, Montréal, vol. 30, n° 26, 2 février 1939, p. 9.
- (1944). « M. Adélard Godbout dénonce le "Bloc" et l'"Union nationale" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 35, n° 170, 26 juillet 1944, p. 2.
- (1945). « En deux mots », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 25, n° 2, février 1945, p. 153-159.
- (1946). « Halte-là! Halte-là! Halte-là! les otéjistes sont là! », *L'Écho de Frontenac*, Lac-Mégantic, 17^e année, n° 37, 11 juillet 1946, p. 1.
- (1952a). « M. Lalapme dénonce le régime de Gestapo instauré sous l'Union nationale », *Le Devoir*, Montréal, vol. 43, n° 157, 7 juillet 1952, p. 3, 8.
- (1952b). « Hommage à Henri Bourassa (1868-1952) », *Le Devoir* supplément, Montréal, vol. 43, n° 253, 25 octobre 1952, p. 1.
- (1956). « Deux assemblées contradictoires », *Le Devoir*, Montréal, vol. 47, n° 134, 7 juin 1956, p. 3.
- (1959). « Les jeunes de la Cordée passeront un bel été », *Le Devoir*, Montréal, vol. 50, n° 146, 23 juin 1959, p. 13. ❖
- (1962). « Lévesque serait rentré satisfait de la réunion du lac à l'Épaule... », *Le Devoir*, Montréal, vol. 53, n° 208, 6 septembre 1962, p. 1-2.
- (1966). « Gilles Vigneault : "Je ne suis pas un folkloriste!" », *La Presse*, Montréal, 82^e année, n° 112, 14 mai 1966, p. 2. ❖
- (1967a). « PET, on t'a payé combien? », *Le Castor déchainé*, Montréal, vol. 1, n° 2, 12 septembre 1967, p. 4. ❖
- (1967b). « Complot anti-Dief », *Le Castor déchainé*, Montréal, vol. 1, n° 3, 19 septembre 1967, p. 7. ❖

- (1967c). « C'est faux ! », *Le Castor déchaîné*, Montréal, vol. 1, n° 3, 19 septembre 1967, p. 13. ♣
- (1968). « Sur Pierre-E. Trudeau », *Parti pris*, Montréal, vol. 5, n° 7, avril 1968, p. 7-8. ♣
- (1971). « Les prix Juno rendent honneur aux étoiles de la musique pop du Canada », *Le Compositeur Canadien*, Toronto, n° 59, avril 1971, p. 28-33.
- (1973a). « Les femmes s'en mêlent », *Le Soleil*, Québec, 77^e année, n° 88, 11 avril 1973, p. 1. ♣
- (1973b). « Citoyens québécois », *Le Soleil*, Québec, 77^e année, n° 245, 25 octobre 1973, p. 8. ♣
- (1976a). « Félix Poutré », *Le Livre canadien*, Montréal, vol. 7, n° 294, octobre 1976, [n. p.]. ♣
- (1976b). « Renémanie », *Le Journal de Québec*, Québec, vol. 10, n° 196, 28 octobre 1976, p. 6. ♣
- (1976c). « À suivre », *Liberté*, Montréal, vol. 18, n° 6, novembre-décembre 1976, p. 202-213.
- (1977-1978). « Godin continue de "godonner" », *La Revue indépendantiste. La voix du Canada réel*, Montréal, n° 4 et 5, hiver 1977-1978, p. 55. ♣
- (1977a). « Les "godonneries" de Godin », *La Revue indépendantiste. La voix du Canada réel*, Montréal, n° 3, automne 1977, p. 26-29. ♣
- (1977b). « Perles et vitriol », *Communication et information*, Québec, vol. 2, n° 2, automne 1977, p. 328-332. ♣
- (1977c). « René Simard : une première enlevante », *Le Journal de Québec*, Québec, vol. 11, n° 171, 28 septembre 1977, p. 3. ♣
- (1979a). « [s. t.] », *Le Devoir*, Montréal, vol. 70, n° 16, 20 janvier 1979, p. 9. ♣
- (1979b). « Clark en avant par trois bouchées », *La Presse*, Montréal, 95^e année, n° 88, 14 avril 1979, p. B1. ♣
- (1980a). « Le coin du fouineur », *Topony... mix*, Québec, n° 3, automne 1980, p. 6. ♣
- (1980b). « Après les Yvettes, les OUIMETTES », *La Presse*, Montréal, 96^e année, n° 87, 12 avril 1980, p. A12. ♣
- (1980c). « Les filles de joie partent en guerre contre Drapeau », *Journal de Québec*, Québec, vol. 14, n° 91, 17 juin 1980, p. 7. ♣
- (1981). « Attention à la "Plumofolie" », *L'Express*, Drummondville, vol. 8, n° 47, 24 novembre 1981, p. 31. ♣
- (1982). « Claude Ryan : "Le Parti québécois : une obsession rené-référendaire" », *Dimanche-matin*, Montréal, vol. 29, n° 4, 31 janvier 1982, p. 3. ♣
- (1983a). « Le bérudollar fait encore parler », *Dans la mêlée*, Québec, vol. 10, n° 3, 16 mars 1983, p. 19. ♣
- (1983b). « Un cadeau très spécial », *Le Soleil*, Québec, 87^e année, n° 207, 31 août 1983, p. C11.
- (1986a). « Les assistés sociaux disent être harcelés par les enquêteurs du gouvernement », *La Presse*, Montréal, 102^e année, n° 210, 24 mai 1986, p. A8. ♣
- (1986b). « Le Québec "mal runné" ou simplement... "bourassé" », *Le Journal de Québec*, Québec, vol. 20, n° 165, 20 août 1986, p. 8. ♣
- (1987). « Les bouboubusters du RAJ », *Dans la mêlée*, Québec, vol. 14, n° 1, février 1987, p. 2. ♣
- (1993). « Hommage à un journaliste du *Soleil* », *Le Soleil*, Québec, 97^e année, n° 204, 25 juillet 1993, p. A12. ♣
- (1994). « Portes ouvertes à l'«Élisette» », *Le Devoir*, Montréal, vol. 85, n° 262, 11 novembre 1994, p. A4.
- (1998). « Jeunes bloquistes et marijuana », *La Presse*, Montréal, 114^e année, n° 136, 8 mars 1998, p. A3.
- (2004). « L'autoproduction sera permise au Québec », *Le Soleil*, Québec, 108^e année, n° 180, 29 juin 2004, p. A18.
- (2011a). « Bernard Adamus », *La Presse*, Montréal, 127^e année, n° 156, 21 avril 2011, p. 2 [ARTS ET SPECTACLES].
- (2011b). « Leonard Cohen Grand McGillois », *La Presse*, Montréal, 127^e année, n° 288, 20 septembre 2011, p. 2 [ARTS ET SPECTACLES].
- (2012). « Noël façon Fréchette », *Le journal de Lévis*, Lévis, vol. 12, n° 9, 28 novembre 2012, p. 40.
- (2013). « L'étrange disparition de Radio-Canada », *Le Figaro*, Paris, n° 21414, 10 juin 2013, p. 51.

- APOSTOLSKA, Aline (2008). « Une fête sans lendemain », *La Presse*, Montréal, 124^e année, n° 222, 4 juin 2008, p. 4 [ARTS ET SPECTACLES].
- AQUIN, Hubert (1971). *Point de fuite*, Montréal : Le Cercle du Livre de France, 159 p. ❖
- AQUIN, Stéphane (1997). « Raymonde April : Art poétique », *Voir*, Montréal, vol. 11, n° 42, 16–22 octobre 1997, p. 55.
- ARCAND, Adrien (1929). « Journal que doivent lire les Goglus », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 13, 31 octobre 1929, p. 2. ❖
- (1930). « M. Houde et nos journaux », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 11, 17 octobre 1930, p. 3, 7.
- (1931). « L'Ordre patriotique », *Le Goglu*, Montréal, vol. 2, n° 35, 3 avril 1931, p. 6.
- ARCHAMBAULT, Luc (2008). « Télé-Québec préfère la grisaille au contraste », *Le Soleil*, Québec, 112^e année, n° 84, 22 mars 2008, p. 33.
- ARDENTE GOGULFASCISTE (1929). « [s. t.] », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 18, 6 décembre 1929, p. 2. ❖
- ARESU, Bernard (1986). « Emmanuel à Joseph à Dâvit et la subversion du rituel », *Québec Studies*, Hanover, n° 4, p. 298–310.
- ARSENAULT, Solange (2002). « *La terre promise, Remember!* : l'odyssée carnavalesque de Noël Audet », *Voix et Images*, Montréal, vol. 28, n° 1, automne 2002, p. 83–97.
- ASSELIN, Olivar (1900). « Aux jeunes. Cessons nos luttes fratricides ! », *Les Débats*, Montréal, 1^{re} année, n° 18, 1^{er} avril 1900, p. 4.
- (1910). « Préface », Jules FOURNIER, *Souvenirs de prison*, Montréal : Librairie Déom, p. 5–8.
- (1913). « Le Sou de la Pensée française », *L'Action*, Montréal, 3^e année, n° 120, 26 juillet 1913, p. 1–4.
- AUBIN, Benoît et Jean PARÉ (1978). « Interview : Serge Joyal », *L'Actualité. Le magazine des Québécois*, Montréal, vol. 3, n° 11, novembre 1978, p. 8–12.
- AUBIN, Georges (1999). « Présentation », sir Louis-Hippolyte LA FONTAINE, *Journal de voyage en Europe, 1837-1838*, Coll. « Les cahiers du Septentrion », 14, Sillery : Éditions du Septentrion, p. 7–24.
- AUSTEN, Ian (2013). « Change at Canadian Broadcaster Is Faulted », *The New York Times*, New York, vol. 162, n° 56163, 10 juin 2013, p. B4.
- AYMONG, Marie (1899). « En mangeant de la tire », *Le Passe-Temps*, Montréal, vol. 5, n° 122, 25 novembre 1899, p. 443.
- B., C. (1943). « Le discours de Paul Gouin », *L'Ami du Peuple. Journal régional de l'Ontario Nord*, Sudbury, vol. 2, n° 3, 24 juin 1943, p. 4.
- BAILLARGEON, Normand (2003). « *Issue de secours* et autres recueils de poésies de Gilbert Langevin », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Montréal : Éditions Fides, p. 480–482.
- (2013a). « Arts et conservatisme : repérage de territoire », *Voir*, Montréal, vol. 27, n° 6, 7 février 2013, p. 7.
- BAILLARGEON, Stéphane (1996). « Le reflux global », *Le Devoir*, Montréal, vol. 87, n° 260, 7 novembre 1996, p. B8.
- (1998). « Le Théâtre comme Métaphore », *Le Devoir*, Montréal, vol. 89, n° 201, 5 septembre 1998, p. B1–B2.
- (2013b). « Radio-Canada pourrait bien changer de nom », *Le Devoir*, Montréal, vol. 104, n° 66, 27 mars 2013, p. A1–A10.
- BALTHAZAR, Louis (1986). *Bilan du nationalisme au Québec*, Coll. « Politique et société », Montréal : Éditions de l'Hexagone, 212 p.
- BARBAUD, Philippe (1984). « Enfantillages », *Plus* [supplément encarté dans *La Presse*], Montréal, 12 mai 1984, p. 15.
- (1985). « Uquameries... », *Plus* [supplément encarté dans *La Presse*], Montréal, 20 avril 1985, p. 16.
- BARBEAU, Victor (1960). « Les mots dont nous souffrons », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 50, n° 3, novembre 1960, p. 269–271.
- BARBIEUX, Michaël (2003). « *Portrait d'intérieur* et autres recueils de poésies de Jean-Paul Daoust », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 750–751.

- BARIBEAU, Gilles (2008). « Plutôt que tout perdre... », *Le Soleil*, Québec, 112^e année, n° 152, 31 mai 2008, p. 39.
- BARIL, Gérald (2000). « Mode, antimode et quête de sens », Yves BOISVERT et Lawrence OLIVIER, *À chacun sa quête : essais sur les nouveaux visages de la transcendance*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, p. 135-154.
- BARRETTE, Myreille (2010). « Bernard Adamus en spectacle au Crapo. Un Polonais nous ramène à nos sources », *L'image de Lanaudière*, Lanaudière, vol. 1, n° 3, 10 juin 2010, p. 13.
- BARRETTE, Pierre (2004). « Pierre Falardeau, 30 ans de cinéma engagé », *24 images*, Montréal, n° 118, septembre 2004, p. 38-41.
- BARTHE, Joseph Guillaume (1885). *Souvenir d'un demi-siècle ou Mémoires pour servir à l'histoire contemporaine*, Montréal : J. Chapleau & Fils, 482 p.
- BASILE, Jean (1970). « Si vous n'aimez pas l'Infonie... l'Infonie vous aime (quand même) », *Le Devoir*, Montréal, vol. 61, n° 55, 7 mars 1970, p. 11.
- BASTIEN, Hermas (1926). « La Fête de Dollard », *L'Action française*, Montréal, vol. 15, n° 6, juin 1926, p. 368-371.
- BASTIEN, Jean-Luc (1982). « *Credo d'un athée*, recueil de poésies de Laurent Boisvert », Maurice LEMIRE, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1940-1959 », Montréal : Éditions Fides, p. 251.
- BAUSSON, Gina (1988). « La connerie à l'honneur », *La Presse*, Montréal, 105^e année, n° 14, 2 novembre 1988, p. B2.
- BAYARD, Caroline (1979). « Nicole Brossard : la théorie et la pratique », *Lettres québécoises. La revue de l'actualité littéraire*, Montréal, n° 13, février 1979, p. 19-21.
- BEAUCHEMIN, Gilles (1978). « La [c]hrétaxe », *L'Actualité. Le magazine des Québécois*, Montréal, vol. 3, n° 7, juillet 1978, p. 2. ♣
- BEAUCHEMIN, Jacques (2005). « Antoine Labelle et le pays à faire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 96, n° 195, 29 août 2005, p. A7.
- BEAUCHEMIN, Philippe (2006). « Soit dit en... Passe-temps », *L'Artisan*, Repentigny, vol. 38, n° 31, 1^{er} novembre 2006, p. 5.
- BEAUDET, Marie-Andrée (2001). « Entre mutinerie et désertion. Lecture des épigraphes de *L'hiver de force* et du *Nez qui voque* comme prises de position exemplaires de l'écrivain périphérique », *Voix et Images*, Montréal, vol. 27, n° 1, automne 2001, p. 103-112.
- BEAUDIN, Dominique (1959). « Le "brunetisme" ou la déformation de l'histoire », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 48, n° 8, avril 1959, p. 329-342.
- (1960). « L'agriculturisme, margarine de l'histoire », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 49, n° 7, mars 1960, p. 506-530.
- BEAUDOIN, Jean-Marc (1998). « En attendant la Charestomanie », *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 78^e année, n° 157, 5 mai 1998, p. 5.
- (2003). « Chrétien : la fin d'un règne », *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 84^e année, n° 38, 12 décembre 2003, p. A2-A3.
- (2013). « Trudeauomanie ? Non ! Trudeauumini ? Oui ! », *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 93^e année, n° 64, 17 janvier 2013, p. 5.
- BEAUDOIN, Réjean (1993). « Quelques citations blanches dans un roman de Yvon Rivard », *Études françaises*, Montréal, vol. 29, n° 1, p. 47-59.
- BEAULIEU, André et autres (1984). *La presse québécoise : des origines à nos jours*. « 1920-1934 », t. 6, Québec : Presses de l'Université Laval, 380 p.
- BEAULIEU, Danielle (2011). « Réponse à la jeunesse », *Le Devoir*, Montréal, vol. 102, n° 155, 13 juillet 2011, p. A6.
- BEAULIEU, Nicole (1990). « Bécasse méditant sur l'aurole », *Le Soleil*, Québec, 94^e année, n° 339, 9 décembre 1990, p. B3. ♣
- BEAULIEU, Victor-Lévy (1969). *Race de monde !*, Coll. « Les romanciers du jour », Montréal : Éditions du Jour, 186 p. ♣
- (1970a). « L'Antiphonaire », *L'Illettré*, Terrebonne, vol. 1, n° 2, février 1970, p. 1.
- (1970b). « L'Infonie : spectacle total et libérant », *Perspectives* [supplément encarté dans *La Presse*], Montréal, vol. 12, n° 42, 17 octobre 1970, p. 38-41.
- (1998). *Les contes québécois du grand-père forgeron à son petit-fils Bouscotte*, Coll. « Inédits », Trois-Pistoles : Éditions Trois-Pistoles, 149 p.

- BEAULIEU, Victor-Lévy (2010). *Mémoires d'outre-tonneau*, Coll. « Boréal compact », 214, Montréal : Éditions du Boréal, 147 p.
- BEAUPRÉ, Viateur (1979). « C'est une habitude de dire non », *Le Soleil*, Québec, 83^e année, n° 64, 12 mars 1979, p. A6. ♣
- BEAUREGARD, France (1981). « Plume déchaîné », *Matricule*, Québec, vol. 10, n° 14 [erronément numéroté 15], 8 décembre 1981, p. 7. ♣
- BEAUSOLEIL, Pascal (2000). *Les chrétienneries*, Montréal : Les Intouchables, 110 p.
- BEAUVAIS, André (1972). « Lampron se "Drapeaulise"-t-il ? », *Montréal-Matin*, Montréal, vol. 43, n° 79, 20 septembre 1972, p. 15. ♣
- BÉDARD, Éric (1998). *Chronique d'une insurrection appréhendée. La crise d'Octobre et le milieu universitaire*, Sillery : Éditions du Septentrion, 199 p.
- (2005). « Contre la trudeausation du projet national », *Le Devoir*, Montréal, vol. 96, n° 245, 28 octobre 2005, p. A9.
- (2008). « Souveraineté et hypermodernité : la trudeausation des esprits », Alain-G. GAGNON, *D'un référendum à l'autre : le Québec face à son destin*, Coll. « Prisme », Québec : Presses de l'Université Laval, p. 143–168.
- (2011). *Recours aux sources : essais sur notre rapport au passé*, Montréal : Éditions du Boréal, 276 p.
- (2013). « La "castonguette" », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 49, n° 209, 13 janvier 2013, p. 30.
- BÉDARD, Pierre (1976). « Lettre de Pierre Bédard à John Neilson, 27 février 1818 », Fernand OUELLET, *Le Bas-Canada, 1791-1840 : changements structuraux et crise*, Coll. « Cahiers d'histoire de l'Université d'Ottawa », 6, Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, p. 305.
- BÉGIN, Pierre-Luc (2009). « Parti pris : un phénomène majeur méconnu », *Québec français*, Québec, n° 153, printemps 2009, p. 48–50.
- BÉLAIR-CIRINO, Marco (2009). « La Nuit de la philo attire initiés et néophytes », *Le Devoir*, Montréal, vol. 100, n° 62, 23 mars 2009, p. A2.
- BÉLANGER, André-J. (1970). « Vers une troïka québécoise », *Relations*, Montréal, n° 350, juin 1970, p. 165–167.
- (1980). « Le nationalisme au Québec : histoire en cinq temps d'un imaginaire », *Critère*, Montréal, n° 28, printemps 1980, p. 47–58.
- BÉLANGER, Réal (2007). *Wilfrid Laurier : quand la politique devient passion*, 2^e édition revue et mise à jour, Québec : Presses de l'Université Laval, 450 p.
- BÉLIVEAU, François (1972). *Pogné*, Montréal : Éditions québécoises, 159 p.
- BÉLIVEAU, Jules (1994). « Lapierre ne regrette pas sa rencontre avec Johnson », *La Presse*, Montréal, 110^e année, n° 309, 2 septembre 1994, p. B5.
- BELLAVANCE, Joël-Denis (2013). « Une trudeaumanie modérée », *La Presse*, Montréal, 129^e année, n° 75, 19 janvier 2013, p. A14.
- BELLAVANCE, Yves (2005). « Le gouvernement va de l'avant sans aucun débat public », *Le Devoir*, Montréal, vol. 96, n° 290, 19 décembre 2005, p. A7.
- BELLEAU, André (1980). « L'effet Derome », *Liberté*, Montréal, vol. 22, n° 3, mai–juin 1980, p. 3–8.
- BELLEFEUILLE, Roger (1993). « La souveraineté-association n'appartient qu'au PQ », *Le Soleil*, Québec, 97^e année, n° 285, 16 octobre 1993, p. A9. ♣
- BELLE-ISLE, Francine (1978). « La Voix-séduction à propos de Laure Conan », *Études littéraires*, Québec, vol. 11, n° 3, décembre 1978, p. 459–472.
- BELLEMARE, André-A. (1979). « La "duhaimette" : adoption des mesures d'urgence », *Le Soleil*, Québec, 83^e année, n° 219, 14 septembre 1979, p. C3. ♣
- BELLEMARE, Pierre (1972). « Clément Vincent résiste à la vague "wagnerienne" », *Le Soleil*, Québec, 76^e année, n° 213, 8 septembre 1972, p. 6.
- BELLEY-MURRAY, Katerine (2008). « Un rêve québécois vieux de 100 ans », *Le Quotidien*, Chicoutimi, 36^e année, n° 57, 6 décembre 2008, p. 32.
- BERGERON, Bertrand (2012). « Les genres de la tradition orale », *Québec français*, Québec, n° 164, hiver 2012, p. 26–31.

- BERGERON, Carlos (2010). « Falardeau : un humaniste révolutionnaire ! », *Lettres québécoises. La revue de l'actualité littéraire*, Montréal, n° 137, printemps 2010, p. 51-52. ♣
- BERGERON, Gérard (1968). *Ne bougez plus! : portraits de 40 politiciens de Québec et d'Ottawa*, Montréal : Éditions du Jour, 223 p.
- (1971). « Le Québec aura-t-il deux, trois, quatre ou cinq partis politiques ? », Claude RYAN, *Le Québec qui se fait*, Montréal : Hurtubise HMH, p. 231-238.
 - (1985). *Notre miroir à deux faces*, Coll. « Dossiers documents », Montréal : Québec/Amérique, 340 p.
 - (1994). *Lire Étienne Parent, 1802-1874 : notre premier intellectuel*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 300 p.
- BERGERON, Gérard et Lionel OUELLET (1967). *Du duplessisme au johnsonisme, 1956-1966 suivi de À l'écoute du diapason populaire*, Coll. « Aspects », 2, Montréal : Éditions Parti-Pris, 470 p.
- BERGERON, Steve (2002). « Ramdam force l'écoute », *La Tribune*, Sherbrooke, 93^e année, n° 217, 2 novembre 2002, p. H1.
- (2007). « Rachid Badouires... », *La Tribune*, Sherbrooke, 98^e année, n° 138, 1^{er} août 2007, p. 19.
- BERGEVIN, Jean-Marc (2002). « Ensorcelé par Mario Dumont ? », *Le Soleil*, Québec, 106^e année, n° 275, 5 octobre 2002, p. D6.
- BERNARD, Harry (1930). *La ferme des pins*, Montréal : Librairie d'Action canadienne-française, 206 p. ♣
- BERNARD, Jean, Marcel BESSIS et Claude DEBRU (1990). *Soi et non-soi : des biologistes, médecins, philosophes et théologiens s'interrogent*, Paris : Éditions du Seuil, 311 p.
- BERNARD, Yves (2011). « La Bottine souriante toujours en marche », *Le Devoir*, Montréal, vol. 102, n° 273, 30 novembre 2011, p. B9.
- BERTHIAUME, André (1970). « Le roman », *Études françaises*, Montréal, vol. 6, n° 4, p. 489-503.
- (1975). « La fortune d'un couple mythique : Jacques Cartier et l'Amérindien », *Études littéraires*, Québec, vol. 8, n° 1, p. 81-102.
- BERTIN, Paul (1900). « L'ennemi ! », *Les Débats*, Montréal, 1^{re} année, n° 45, 7 octobre 1900, p. 1.
- BERTRAND, Luc (1989). *Claude-Henri Grignon*, Coll. « Gens de chez nous », Laval : Éditions FM, 193 p.
- BÉRUBÉ, Renald (1980). « *Les Phases*, recueil de poésies de Guy Delahaye (pseudonyme de Guillaume Lahaise) », Maurice LEMIRE, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1900-1939 »*, Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 866-870.
- BESSETTE, Gérard (1968). *Une littérature en ébullition*, Montréal : Éditions du Jour, 315 p.
- (1973). *Trois romanciers québécois*, Montréal : Éditions du Jour, 240 p.
 - (1974). « En lisant Léo-Paul Desrosiers ou le récit ambigu de Michelle Gélinas », *Voix et images du pays*, Montréal, vol. 8, n° 1, p. 199-201.
- BIBEAU, Gilles (1976). *Les Bérêts blancs : essai d'interprétation d'un mouvement québécois marginal*, Coll. « Aspects », 29, Montréal : Éditions Parti pris, 187 p.
- BIBEAU, Pierre, Simon PÉLOQUIN et Marcel SMIT (1997). *Documentation des vespasiennes de la Place d'Armes*, Montréal : Ville de Montréal, 27 p.
- BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE (1993). *Dictionnaire des parlementaires du Québec, 1792-1992*, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 859 p. ♣
- BIOLIK, Anna (1989). « L'univers de la symbolique tellurique dans *Les Paysans* de Ladislav Reymont et *Trente arpents* de Ringuet », Guildo ROUSSEAU et Jean-Paul LAMY, *Ringuet en mémoire : 50 ans après Trente arpents*, Coll. « Cahiers du Département de français », 2, Sillery : Éditions du Septentrion, p. 51-63.
- BISSONNETTE, Lise (1978). « Trudeau incite ses troupes à rester sur la scène fédérale », *Le Devoir*, Montréal, vol. 69, n° 17, 21 janvier 1978, p. 1, 6. ♣
- BISSONNETTE, Thierry (2003). « *L'Ékoumène écorché vif*, recueil de poésies de Michel Janvier », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1981-1985 »*, Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 667-668.

- BLACKBURN, Roger (2011). « Atchoum contamine la Web-TV », *Le Quotidien*, Saguenay-Lac-Saint-Jean, 38^e année, n° 290, 10 septembre 2011, p. 32.
- BLACK, Conrad (1977). *Duplessis*. « Le Pouvoir », t. 2, Montréal : Éditions de l'Homme, 623 p. ♣
- BLAIN, Jean (1962). « André Laurendeau et “La crise de la conscription” », *Cinéma, beaux-arts, littérature, radio-télévision, théâtre, musique* [supplément encarté dans *La Presse*], Montréal, 78^e année, n° 130, 17 mars 1962, p. 10.
- (1967). « [Compte rendu] », *Recherches sociographiques*, Québec, vol. 8, n° 2, p. 236–239.
- (1970). « Préface », Maurice SÉGUIN, *La “nation canadienne” et l’agriculture (1760-1850) : essai d’histoire économique*, Coll. « 17-60 », Trois-Rivières : Éditions Boréal Express, p. 17–40.
- BLAIS, Isabelle (2006). « Trio francos », *La Presse*, Montréal, 122^e année, n° 225, 9 juin 2006, p. 2 [ARTS ET SPECTACLES].
- BLAIS, Marie-Christine (2003). « Chips, Chango et cie », *La Presse*, Montréal, 119^e année, n° 273, 28 juillet 2003, p. B1, B8 [ARTS ET SPECTACLES].
- BLAIS, Marie-Josée (2001). « Les soliloques du pauvre », *Le Soleil*, Québec, 105^e année, n° 311, 11 novembre 2001, p. B2.
- BLAKE, Edward (1887). « Chambre des communes », *Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes du Canada*, Ottawa, vol. 23, 1^{re} session, 6^e parlement, 13 avril–30 mai 1887, [n. p.]. ♣
- BLOUIN, Jacqueline (1973). « Nous en sommes au Godbourassa », *Montréal-Matin*, Montréal, vol. 44, n° 112, 23 octobre 1973, p. 4. ♣
- BOCK-CÔTÉ, Mathieu (2002). « Pour une pensée conservatrice : contre l'éthique démocratique dans la compréhension de l'identité nationale québécoise », *Horizons philosophiques*, Longueuil, vol. 12, n° 2, printemps 2002, p. 57–73.
- (2007). *La dénationalisation tranquille : mémoire, identité et multiculturalisme dans le Québec postréférendaire*, Montréal : Éditions du Boréal, 211 p.
- (2010). « La mémoire du duplessisme et la question du conservatisme au Québec », Xavier GÉLINAS et Lucia FERRETTI, *Duplessis, son milieu, son époque*, Québec : Éditions du Septentrion, p. 432–454.
- BOCK, Michel (2006). « La Providence, l'histoire et la conception groulxiste de l'Amérique française », Thomas WIEN, Cécile VIDAL et Yves FRENETTE, *De Québec à l'Amérique française : histoire et mémoire : textes choisis du deuxième Colloque de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs*, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 209–225.
- (2011). « De la solidarité canadienne-française à l'éclatement des références. La mutation des identités québécoise et franco-ontarienne », Jean-François SAVARD, Alexandre BRASSARD et Louis CÔTÉ, *Les relations Québec-Ontario : un destin partagé ?*, Québec : Presses de l'Université du Québec, p. 83–105.
- BOILEAU, Josée (2003). « Sherbrooke la capricieuse », *Le Devoir*, Montréal, vol. 94, n° 73, 4 avril 2003, p. A1, A10.
- BOILEAU, Roger (2013). « Du refus à l'acceptation : l'Église et le sport au Québec », *Cap-aux-Diamants. La revue d'histoire du Québec*, Québec, n° 113, printemps 2013, p. 4–10. ♣
- BOILY, Frédéric (2010a). *Le conservatisme au Québec : retour sur une tradition oubliée*, Coll. « Prisme », Québec : Presses de l'Université Laval, 135 p.
- (2010b). « Le style populiste de Maurice Duplessis : le début des années 1930 », Xavier GÉLINAS et Lucia FERRETTI, *Duplessis, son milieu, son époque*, Québec : Éditions du Septentrion, p. 77–96.
- BOISCLAIR, Isabelle (2003). « Adrénaline et autres recueils de poésies et de proses diverses de Yolande Villemaire », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 8–10.
- BOISVERT, Yves (1994). « Le “ministral” contre le Lavallois », *La Presse*, Montréal, 110^e année, n° 296, 20 août 1994, p. F16.
- (2011a). « Péquisteries terminales », *La Presse*, Montréal, 127^e année, n° 200, 15 juin 2011, p. A10.
- (2011b). « PQ : les méfaits de la thérapie de groupe », *La Presse*, Montréal, 127^e année, n° 207, 23 juin 2011, p. A3.

- BOIVIN, Aurélien (2007). « Le théâtre québécois contemporain : édition et représentation », *Québec français*, Québec, n° 146, été 2007, p. 29.
- BOIVIN, Aurélien, Roger CHAMBERLAND et André GAULIN (1982). « Gilles Archambault : hommage », *Québec français*, Québec, n° 45, p. 38-39.
- BOIVIN, Bernard (1974). « Gaultier (Gautier, Gauthier ou Gauthier mais il signait Gaultier), Jean-François », Frances G. HALPENNY, George W. BROWN et David M. HAYNE, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1741 à 1770 », t. 3, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 731-737.
- BOIVIN, Gilles (1979). « Un bain d'espoir pour Roy au pays de Caouette », *Le Soleil*, Québec, 83^e année, n° 110, 5 mai 1979, p. B3. ❖
- BOMBARDIER, Denise (2011). « Un été éprouvant », *Le Devoir*, Montréal, vol. 102, n° 211, 17 septembre 2011, p. B5.
- BONENFANT, Joseph (1980). « Le Melville total de VLB », *Voix et Images*, Montréal, vol. 5, n° 2, hiver 1980, p. 395-397.
- BONIN, Jean-François (1974). *La longue marche de Valentin* suivi de *La vraie vie d'Henri Bourassa*, Coll. « L'Amélanchier », 3, Montréal : L'Aurore, 116 p. ❖
- BONNEVILLE, Léo (1987). « Gilles Carle amoureux de Québec », *Séquences. La revue de cinéma*, Montréal, n° 130, août 1987, p. 57.
- BOSSIS, Mireille (1994). *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Coll. « Détours littéraires », Paris : Éditions Kimé, 254 p.
- BOUCHARD, Geneviève (2004). « La vengeance des gauchistes », *Le Soleil*, Québec, 108^e année, n° 258, 17 septembre 2004, p. B3.
- BOUDREAU, Raoul et Marguerite MAILLET (1996). *Mélanges Marguerite Maillet : recueil de textes de création et d'articles sur la littérature, la langue et l'ethnologie acadiennes en hommage à Marguerite Maillet*, Coll. « Mouvange », 4, Moncton : Éditions d'Acadie ; Moncton : Chaire d'études acadiennes, 576 p.
- BOUDREAU, Walter (1972). « L'Infonie », *Opus international*, Paris, n° 35, mai 1972, p. 32-33.
- (2000). « Les culottes du bicycle dans le siège du journal », Raoul DUGUAY, *L'infonie : le bouttt de touttt*, Notre-Dame-des-Neiges : Éditions Trois-Pistoles, p. 27-43.
- BOULAD, Bernard (1991). « Nelliganomanie », *Clin d'Œil*, Montréal, n° 135, septembre 1991, p. 30. ❖
- BOULAIS, Stéphane-Albert (2006). *Le cinéma au Québec : tradition et modernité*, Coll. « Archives des lettres canadiennes », 13, Montréal : Éditions Fides, 349 p.
- BOULANGER, Georges (1957). « Samuel de Champlain et le 350^e anniversaire du Canada en 1958 », *Culture. Sciences religieuses et profanes au Canada*, Québec, vol. 18, n° 1, 1^{er} mars 1957, p. 78-83.
- BOULANGER, Jean-Claude (1995). « Présentation », *TTR. Traduction, terminologie, rédaction*, Trois-Rivières, vol. 8, n° 2, p. 7-10.
- BOULANGER, Jean-Claude et Marie-Claude L'HOMME (1991). « Les technolectes dans la pratique dictionnaire générale. Quelques fragments d'une culture », *Meta. Journal des traducteurs*, Montréal, vol. 36, n° 1, p. 23-40.
- BOURASSA, Henri (1904). « Réponse amicale à la Vérité », *Le Nationaliste*, Montréal, 1^{re} année, n° 5, 3 avril 1904, p. 2.
- (1910). « L'élection d'Arthabaska : laurierisme et débauche », *Le Devoir*, Montréal, 1^{re} année, n° 251, 3 novembre 1910, p. 1.
- (1918a). « Le suffrage des femmes : Désarroi des cerveaux — Triomphe de la Démocratie », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 74, 28 mars 1918, p. 1.
- (1918b). « Le suffrage des femmes : Le "droit" de voter — La lutte des sexes — Laisserons-nous avilir nos femmes ? », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 75, 30 mars 1918, p. 1.
- (1918c). « Le suffrage des femmes : L'influence politique des femmes — Pays "avancés" — Femmes enculottées », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 76, 1^{er} avril 1918, p. 1.
- (1931). « Manceuvres de parti : Bennettistes, Taschereaudistes, Houdistes — Chômage et contestation — Abus sur abus », *Le Devoir*, Montréal, vol. 22, n° 278, 1^{er} décembre 1931, p. 1.
- BOURCIER, Gilles (2000). « Un vendredi de "qualifs" au Brésil. Häkkinen et Schum, bien sûr, mais

- deux Arrows et Alesi! », *La Presse*, Montréal, 116^e année, n° 154, 25 mars 2000, p. G2.
- BOURGAULT-CÔTÉ, Guillaume (2008). « FrancoFolies : 20 ans et plus jeunes qu'avant », *Le Devoir*, Montréal, vol. 99, n° 165, 24 juillet 2008, p. A1, A8.
- (2013). « Maggie éclipse Laskin », *Le Devoir*, Montréal, vol. 104, n° 80, 13 avril 2013, p. B4.
- BOURGOIS, Albéric (1911). « En roulant ma boule », *La Presse*, Montréal, 28^e année, n° 21, 25 novembre 1911, p. 4. ♣
- BOURNEUF, Roland (1969). « La culture européenne de Saint-Denys Garneau d'après les inédits », *Études françaises*, Montréal, vol. 5, n° 4, novembre 1969, p. 473-479.
- BOURQUE, Denis (2003a). « Cent ans dans les bois, roman d'Antonine Maillat », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1981-1985 »*, Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 114-115.
- BOURQUE, Gilles (2003b). « Un duplessisme postmoderne et néolibéral? », Jean-Marc PIOTTE, *À droite toute. Le programme de l'ADQ expliqué*, Montréal : Hurtubise HMH, p. 191-211.
- BOURQUE, Gilles, Jules DUCHASTEL et Jacques BEAUCHEMIN (1994). *La société libérale duplessiste, 1944-1960*, Coll. « Politique et économie. Études canadiennes », Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 435 p.
- BOURQUELOT, Émile (1907). « Gauthérine et gauthérase », Charles RICHET, *Dictionnaire de physiologie. « G »*, Paris : Félix Alcan, p. 26-28.
- BOURQUE, Olivier (2007). « Chloé Sainte-Marie... Cinéma, cinéma », *Séquences. La revue de cinéma*, Montréal, n° 249, juillet-août 2007, p. 30.
- BOURQUE, Paul-André (1979). « L'art de communiquer l'incommunicabilité », *Québec français*, Québec, n° 34, mai 1979, p. 38-39.
- BOURRET, Annie (1999). *Pour l'amour du français*, Montréal : Leméac Éditeur, 199 p.
- BOVET, Ludmila (1990). « La motoneige au fil des mots : faits d'hivers québécois », *Québec français*, Québec, n° 76, hiver 1990, p. 84-85.
- BOYER, Jean-Pierre, Jean DESJARDINS et David WIDGINGTON (2007). *Pour changer le monde : 659 affiches des mouvements sociaux au Québec, 1966-2007*, Montréal : Lux Éditeur, 360 p.
- BRASSARD, Michèle et Jean HAMELIN (1998a). « Dansereau, Arthur », Ramsay COOK et Jean HAMELIN, *Dictionnaire biographique du Canada. « De 1911 à 1920 »*, t. 14, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 291-293.
- (1998b). « Parent, Simon-Napoléon », Ramsay COOK et Jean HAMELIN, *Dictionnaire biographique du Canada. « De 1911 à 1920 »*, t. 14, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 890-895.
- BRAULT, Jacques (1955). « Roland Giguère, poète de l'ébullition intérieure », *Amérique française. Revue littéraire*, Montréal, vol. 13, n° 2, juin 1955, p. 132-139.
- BREAULT, Normand (2013). « Maltais = Finlay? », *Méto*, Montréal, vol. 13, n° 2, 4 mars 2013, p. 16.
- BRÉVIGNON, Pierre et Olivier PHILIPPONNAT (2004). *Dictionnaire superflu de la musique classique*, Bordeaux : Le Castor Astral, 281 p. ♣
- BRIAND, Gérard (2011). « La rivière déborde, Monsieur Harper! », *Le Canada français*, Saint-Jean-sur-Richelieu, 152^e année, n° 2, 9 juin 2011, p. B7.
- BRISEBOIS, Rocky (1978). « Les Zoutaouais ont bien ri », *Montréal-Matin*, Montréal, vol. 49, n° 8, 13 juillet 1978, p. 60.
- BROCHU, André (1974). *L'instance critique, 1961-1973*, Coll. « Indépendances », Ottawa : Éditions Leméac, 373 p.
- (2002). « Racisme », *Le Devoir*, Montréal, vol. 93, n° 162, 22 juillet 2002, p. A1, A8.
- (2003). « [Compte rendu] », *Voix et Images*, Montréal, vol. 28, n° 2, hiver 2003, p. 179-184.
- BRODEUR, Léo A. (1984). « Prométhée. Dialogue des vivants et des morts, de Roger Brien », Maurice LEMIRE, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1960-1969 »*, Montréal : La Corporation des Éditions Fides, p. 738-742. ♣
- BROSSARD, Adolphe (1949). « Lettre au Devoir : Knights of Columbus », *Le Devoir*, Montréal, vol. 60, n° 197, 24 août 1949, p. 4.
- BROUARD, Pascal (1998), SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, *La Course Destination monde 1996-1997*, Québec :

- Les Heures bleues ; Montréal : Société Radio-Canada, p. 30-47. ❖
- BROUILLET, Chrystine (1982). « *La Duchesse et le roturier*, Michel Tremblay, Léméac, 1982 », *Nuit blanche. Le magazine du livre*, Québec, n° 7, p. 9.
- BROWN, Anne (2006). « Une lecture sociologique de *Putain* ou la démystification de la femme corps-sexe », *Québec Studies*, Plattsburgh, n° 41, 22 mars 2006, p. 63-82.
- BRÛLÉ, Michel (1973). « Trente ans d'avant-premières pour un cinéma neuf sur une société neuve », *Forces*, Montréal, n° 25, p. 23-34.
- BRUNELLE, Dorval (1986). « Les mémoires de René Lévesque : un témoignage », *Le Devoir*, Montréal, vol. 77, n° 253, 1^{er} novembre 1986, p. A9. ❖
- BRUNET, Alain (1994). « Du correct au cliché, du moche au magnifique... », *La Presse*, Montréal, 111^e année, n° 45, 3 décembre 1994, p. D8.
- (2004). « Rimes de haute tenue, lo-fi discutable », *La Presse*, Montréal, 121^e année, n° 4, 23 octobre 2004, p. 18 [ARTS ET SPECTACLES].
- BRUNET, Berthelot (1937). « Littérature dominicaine et... valdombrienne », *La nation*, Québec, 2^e année, n° 10, 15 avril 1937, p. 2.
- (1938a). « Exégèse de nos lieux communs », *Les Idées*, Montréal, vol. 7, n° 4, avril 1938, p. 229-250. ❖
- (1938b). « Exégèse de nos lieux communs », *Les Idées*, Montréal, vol. 7, n° 5, mai 1938, p. 280-299.
- (1938c). « Exégèse de nos lieux communs », *Les Idées*, Montréal, vol. 8, n° 10 et 11, octobre-novembre 1938, p. 239-255. ❖
- BRUNET, Jacques (1969). *Albert Laberge, sa vie et son œuvre*, Coll. « Visage des lettres canadiennes », 4, Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, 176 p.
- BRUNET, Michel (1958). *La présence anglaise et les Canadiens : études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas*, Montréal : Éditions Beauchemin, 292 p.
- BRUNET, Yves-Gabriel (1971). « Portrait d'un poète : Claude Gauvreau », *Culture vivante*, Québec, n° 22, septembre 1971, p. 31-35.
- BUIES, Arthur (1892). « Chronique », *La Patrie*, Montréal, 14^e année, n° 143, 13 août 1892, p. 1.
- BUJOLD, Réal-Gabriel (1983). *La Brèche-à-Ninon*, Rimouski : Editeq, 230 p. ❖
- BUREAU, Luc (1984). *Entre l'éden et l'utopie*, Coll. « Dossiers documents », Montréal : Éditions Québec/Amérique, 235 p. ❖
- BURGOYNE, Lynda (1991). « Biographie et théâtre chez Jovette Marchessault : du "mentir-vrai" », *Jeu. Revue de théâtre*, Montréal, n° 60, p. 111-120.
- CABIAC, Pierre (1965). *Feuilles d'érable et fleurs de lys : anthologie de la poésie canadienne-française*, t. 2, Paris : Éditions de la Diaspora française, 244 p.
- CAGLIOSTRO (1937). « Le "Racketeering" mis à la sauce "patriotarde" », *L'Autorité*, Montréal, 23^e année, n° 1128, 20 février 1937, p. 4. ❖
- CARANI, Marie (1995). *Des lieux de mémoire : identité et culture modernes au Québec, 1930-1960*, Coll. « Actexpress », Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 239 p.
- CAREL, Ivan (2010). « L'invention de la "Grande Noirceur" : la voie française », Xavier GÉLINAS et Lucia FERRETTI, *Duplessis, son milieu, son époque*, Québec : Éditions du Septentrion, p. 36-51.
- CARILE, Paolo (2000). *Le regard entravé : littérature et anthropologie dans les premiers textes sur la Nouvelle-France*, Coll. « Les Nouveaux Cahiers du CELAT », 24b, Sillery : Éditions du Septentrion ; Rome : Aracne, 222 p.
- CASGRAIN, Henri-Raymond (1866). « Œuvres de Champlain », *Le Foyer canadien. Recueil littéraire et historique*, Québec, vol. 4, p. 482-486.
- CASSIVI, Marc (2008). « En attendant Dédé », *La Presse*, Montréal, 124^e année, n° 215, 28 mai 2008, p. 1 [ARTS ET SPECTACLES].
- CASTIEL, Élie (2003). « Denise Robert : le charme discret de la séduction », *Séquences. La revue de cinéma*, Montréal, n° 225, mai-juin 2003, p. 34-35.
- CATHELIN, Jean (1963). « Jean-Paul Riopelle », *Cimaise. Art et architecture actuels*, Paris, 10^e année, n° 66, novembre-décembre 1963, p. 56-67.
- CAYOUILLE, Pierre (2003). « Enquête sur l'homo electus », *L'Actualité. Le magazine des Québécois*, Montréal, vol. 28, n° 6, 15 avril 2003, p. 24-39.

- CAZENEUVE, Jean (1976). *Les communications de masse : guide alphabétique*, Coll. « Guides alphabétiques médiations », Paris : Denoël-Gonthier, 498 p.
- CHACK, Paul (1928). « Préface », Jean Baptiste CHARCOT, *Christophe Colomb vu par un marin*, Paris : Flammarion, 7 à 12.
- CHADWICK, Tony (2003). « Anne Hébert. Architecture romanesque, essai de Janet M. Paterson », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 40-41.
- CHAILLÉ, Christiane (1981). « Plume Latraverse y tient : "Livraison... par en arrière" », *Échos-Vedettes*, Montréal, vol. 19, n° 19, 10-16 mai 1981, p. 12. ❖
- CHAMBERLAND, Paul (1964). « De la damnation à la liberté », *Parti pris*, Montréal, vol. 1, n° 9, 10 et 11, été 1964, p. 53-89.
- (1965). « 1837-1963 », *Liberté*, Montréal, vol. 7, n° 1 et 2, p. 50-63.
- CHAMBERLAND, Roger (1981). « Propos sur quelques livres d'art », *Québec français*, Québec, n° 41, mars 1981, p. 38-39.
- (1994). « *Pourvu que ça ait mon nom*, recueil de proses poétiques de Normand de Bellefeuille et Roger Des Roches », Gilles DORION, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1976-1980 », Saint-Laurent : La Corporation des Éditions Fides, p. 656. ❖
- CHAMPAGNE, Pierre (1975). « Québec décidé à prendre ses responsabilités », *Le Soleil*, Québec, 79^e année, n° 281, 27 novembre 1975, p. A3. ❖
- (1993). « Une place au soleil », *Le Soleil*, Québec, 97^e année, n° 59, 26 février 1993, p. B2.
- CHANEL MALENFANT, Paul (1983). « Yolande Villemaire : *Du côté hiéroglyphe de ce que l'on appelle le réel*. Ange Amazone », *Livres et auteurs québécois 1982 : revue critique de l'année littéraire*, Québec, p. 83-84.
- CHANTAL, Guy (2008). « VLB brûle son livre », *La Presse*, Montréal, 124^e année, n° 127, 27 février 2008, p. 3 [ARTS ET SPECTACLES].
- CHANTRAINE, Pol (1969). « Les charleboiseries parisiennes », *Perspectives* [supplément encarté dans *La Presse*], Montréal, vol. 11, n° 20, 17 mai 1969, p. 34-35.
- CHAO, George Y., T. T. CHEN et Judith BAKE (1980). « Petarasite, a new hydrate sodium zirconium hydroxychlorosilicate mineral from Mont Saint-Hilaire, Quebec », *The Canadian Mineralogist*, Ottawa, vol. 18, n° 4, novembre 1980, p. 497-502.
- CHAPAIS, Jean-Charles (1889). « Convention horticole à Montréal », *Le journal d'agriculture illustré*, Montréal, vol. 12, n° 5, mai 1889, p. 67-72.
- CHAPAIS, Thomas et autres (1903). *Judas Iscariote Tarte : sa carrière politique d'après différents auteurs*, Montréal : [s. n.] 318 p.
- CHAPUT-ROLLAND, Solange (1969). *Regards 1968. Une ou deux sociétés justes ?*, Ottawa : Le Cercle du Livre de France, 215 p.
- CHARBONNEAU, Marie-Christiane (1991). « La langue des téléjournalistes », *Québec français*, Québec, n° 82, été 1991, p. 82-84.
- CHARBONNIER, Jacques (2010). *Le risque et l'assurance. Chemins faisant... 2*, Paris : Books on Demand, 416 p.
- CHARETTE, Donald (1995). « À deux doigts de la "bouchardmanie" », *Le Soleil*, Québec, 99^e année, n° 288, 19 octobre 1995, p. A6. ❖
- CHARLAND, Roland-M. (1969). « Qui est F.-A. Savard ? », Jean-Noël SAMSON et Roland-M. CHARLAND, *Félix-Antoine Savard*, Coll. « Dossiers de documentation sur la littérature canadienne-française », Montréal : Éditions Fides, p. 5-12. ❖
- CHARRON, Claude (1983). *Désobéir*, Montréal : VLB éditeur, 356 p. ❖
- CHEFF, Michel Vincent (1984). « Dallaire : surréalisme et surréalité », *Surréalisme périphérique. Actes du colloque Portugal, Québec, Amérique latine : un surréalisme périphérique ?*, Montréal, 1984, Luís DE MOURA SOBRAL, Montréal : Université de Montréal, p. 127-136.
- CHEVRIER, Marc (2007). « Le Québec, société technique, ou la nation déplorée, d'après George Grant », Lucille BEAUDRY et Marc CHEVRIER, *Une pensée libérale, critique ou conservatrice ? Actualité de Hannah Arendt, d'Emmanuel Mounier et de George Grant pour le Québec*

- d'aujourd'hui*, Coll. « Prisme », Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, p. 191–220.
- CHOINIÈRE, Paul (2004). « Reprendre la parole, retrouver le pouvoir des mots, reprendre le pouvoir politique : entretien avec les Zapartistes », *Spirale. Arts • Lettres • Sciences humaines*, Montréal, n° 194, janvier–février 2004, p. 36–38.
- CHOLETTE-JANSON, Guillaume (2007). « UQTR inc. », *Zone Campus. Journal des étudiants de l'UQTR*, Trois-Rivières, n° 37, 29 octobre–11 novembre 2007, p. 4.
- CHOQUET, J. (1972). « Les séparatistes sont lucides et courageux », *Défi : le journal sans journaliste*, Montréal, vol. 2, n° 13, 8 septembre 1972, p. 10.
- CHOQUETTE, Charles-Philippe (1930). *Histoire de la ville de Saint-Hyacinthe*, Saint-Hyacinthe : Richer et fils, 551 p.
- CHOUINARD, Marcel (1970). « Réjean Ducharme : un langage violenté », *Liberté*, Montréal, vol. 12, n° 1, p. 109–130.
- CHOUINARD, Marie-Andrée (2011). « Mesdames, votre vote ! », *Le Devoir*, Montréal, vol. 102, n° 93, 28 avril 2011, p. A8.
- CLÉMENT, Éric (2008). « Des Bougon français en colère », *Le Soleil*, Québec, 112^e année, n° 280, 9 octobre 2008, p. 50.
- (2011). « Le “gros cave” gagne le gros lot... », *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 91^e année, n° 168, 16 mai 2011, p. 29.
- CLICHE, Jean-François (2008). « Élection fédérales 2008, jour 17 : Circonscription Québec, région de Québec », *Le Soleil*, Québec, 112^e année, n° 264, 23 septembre 2008, p. 8.
- CLOUTIER, Cécile (1967). « La nouvelle poésie », *Liberté*, Montréal, vol. 9, n° 4, juillet–août 1967, p. 118–127.
- CLOUTIER, Eugène (1944). « Anatole Laplante, curieux homme », *La nouvelle relève*, Montréal, vol. 3, n° 6, août–septembre 1944, p. 376–379.
- CLOUTIER, Mario (1996). « Une formule prometteuse », *Le Devoir*, Montréal, vol. 87, n° 171, 24 juillet 1996, p. B8.
- CLOUTIER-WOJCIECHOWSKA, Cécile (1971). « L'avant-garde dans la littérature québécoise », *Présence francophone*, Sherbrooke, n° 3, automne 1971, p. 60–68.
- COCOUAL, Ifig (2001). « “I’m sorry it’s in fragments” : poétique du fragment, spécularité, jeux rhétoriques et narratifs dans un passage de *The Handmaid’s Tale* », *Études Canadiennes*, Talence, 27^e année, n° 51, décembre 2001, p. 145–155.
- COLLET, Paulette (1969). « Robert de Roquebrune aux yeux du souvenir », *Livres et auteurs canadiens 1968 : panorama de l’année littéraire*, Montréal, p. 220–227.
- COLPRON, Gilles (1970). *Les anglicismes au Québec*, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 247 p.
- CONFÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS D'ÉTUDIANTS ET D'ÉTUDIANTES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL (1990). « Il y a d'autres moyens que la hausse des frais de scolarité », *Le Soleil*, Québec, 94^e année, n° 60, 27 février 1990, p. A15. ♦
- COOK, Ramsay (1964). « Du “goldwaterisme” au “diefenbakerisme” », *Le Devoir*, Montréal, vol. 55, n° 268, 13 novembre 1964, p. 4.
- CORBELL, Michel (2012). « Une fenêtre électorale s'entrouvre », *Le Soleil*, Québec, 116^e année, n° 126, 4 mai 2012, p. 2–3.
- CORMIER, Louis-Philippe (1957). « La presse française de l'Illinois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Montréal, vol. 11, n° 3, p. 361–392.
- (1960). « Deux lettres de Papineau », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Montréal, vol. 14, n° 3, décembre 1960, p. 441–450.
- CORMIER, Sylvain (1995). « Beau Dommage beaudoimine une saison engluée dans sa toile d'araignée », *Le Devoir*, Montréal, vol. 86, n° 17, 21 janvier 1995, p. C13.
- (1996). « Car dans la crèche ronronne le Sauveur (air connu) », *Le Devoir*, Montréal, vol. 86, n° 286, 7 décembre 1996, p. B8.
- (2000). « Le Bourbon nouveau, à siroter pour le plaisir », *Le Devoir*, Montréal, vol. 91, n° 5, 15 janvier 2000, p. B7.
- (2001). « S.O.S. Humanité. Un bémol à la mondialisation », *Le Devoir*, Montréal, vol. 92, n° 80, 13 avril 2001, p. A2.

- CORMIER, Sylvain (2009). « Pierre Lapointe, de *Mutantés* à *Sentiments humains* », *Le Devoir*, Montréal, vol. 100, n° 73, 4 avril 2009, p. E1-E2.
- CORNELLIER, Louis (2000). « Gérard Bouchard en liberté », *Le Devoir*, Montréal, vol. 91, n° 11, 22 janvier 2000, p. D4.
- (2004a). *Figures québécoises : portraits critiques*, Sillery : Éditions du Septentrion, 177 p.
- (2004b). « La tentation de l'impuissance », *Le Devoir*, Montréal, vol. 95, n° 259, 13 novembre 2004, p. F23.
- (2004c). « Falardeau en guerre », *Le Devoir*, Montréal, vol. 95, n° 283, 11 décembre 2004, p. F7.
- CORRIVEAU, Germain (1978a). « Hubert Aquin est vivant », *La Presse*, Montréal, 94^e année, n° 144, 25 octobre 1978, p. A5.
- CORRIVEAU, Hugues (1978b). *Gilles Hénault : lecture de Sémaphore*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 162 p.
- CÔTÉ, Christian (2003a). « L'inégal ramage de Plume », *Le Droit*, Ottawa, 91^e année, n° 26, 26 avril 2003, p. A12.
- (2003b). « Petite-Vallée à l'échelle humaine », *La Presse*, Montréal, 120^e année, n° 41, 29 novembre 2003, p. 16 [ARTS ET SPECTACLES].
- (2004). « Les Breastfeeders contre-attaquent ! », *La Presse*, Montréal, 120^e année, n° 203, 15 mai 2004, p. 25 [ARTS ET SPECTACLES].
- COUILLARD, Marie (2001). « La lesbienne selon Simone de Beauvoir et Nicole Brossard : identité ou figure convergente ? », Cécile CODERRE et Marie-Blanche TAHON, *Le deuxième sexe : une relecture en trois temps, 1949-1971-1999*, Montréal : Éditions du Remue-ménage, p. 53-60.
- COURTOIS, Charles-Philippe (2010). « *Cité libre*, Duplessis et une vision tronquée du Québec », Xavier GÉLINAS et Lucia FERRETTI, *Duplessis, son milieu, son époque*, Québec : Éditions du Septentrion, p. 52-76.
- (2011). *Qu'est-ce que le trudeauisme*, Montréal : Institut de recherche sur le Québec, 10 p.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1995). *Le pays laurentien au XIX^e siècle : les morphologies de base*, Coll. « Atlas historique du Québec », Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 171 p.
- COUSINEAU, Louise (1998). « Après les Jutra, un autre gala, celui des Olivier », *La Presse*, Montréal, 115^e année, n° 37, 25 novembre 1998, p. E1.
- COUTURE, Claude et David CHANDONNET (2013). *Vingt ans après Charlottetown : l'ordre libéral au Canada*, Coll. « Perspectives de l'Ouest », Québec : Presses de l'Université Laval, 93 p.
- CREVIER, Jean (1981). « Trudeauocratie », *Le Devoir*, Montréal, vol. 72, n° 143, 26 août 1981, p. 6. ♣
- CRON, Marie-Michèle (1993). « Snowreau », *Le Devoir*, Montréal, vol. 84, n° 298, 24 décembre 1993, p. C8.
- CROSS, Michael S. et Robert Lochiel FRASER (1985). « Baldwin, Robert », Frances G. HALPENNY et Jean HAMELIN, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1851 à 1860 », t. 8, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 49-66.
- CYPRIEN [pseudonyme employé par Fréchette, Louis] (1880). « Chronique », *La Patrie*, Montréal, 2^e année, n° 197, 16 octobre 1880, p. 2.
- CYR, Pierre (2008). « Linceul sur la démocratie », *L'Acadie Nouvelle*, Caraquet, n° 6500, 10 décembre 2008, p. 12.
- DAIGNAULT, Richard (1982). « Mulroney est un marginal (Tremblay) », *Le Soleil*, Québec, 86^e année, n° 119, 18 mai 1982, p. B1. ♣
- DAIGNEAULT, Gilles (1984). « Les prix du Québec [19]84 : Alfred Pellan », *Le Devoir*, Montréal, vol. 75, n° 250, 27 octobre 1984, p. 21, 30. ♣
- DALLAIRE, Éléne (2009). « Babine », *Séquences. La revue de cinéma*, Montréal, n° 258, p. 49.
- DALLARD, Sylvie (1982). « *Les Îles de la nuit*, recueil de poésies d'Alain Grandbois », Maurice LEMIRE, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1940-1959 », Montréal : Éditions Fides, p. 491-495.
- D'AMBROSIO, Nicola (2007). « Sous le signe du dialogue : le transculturalisme bouraouien », Elizabeth Jean SABISTON et Suzanne CROSTA, *Perspectives critiques : l'œuvre d'Hédi Bouraoui*, Coll. « Série monographique en sciences humaines », 11, Sudbury : Université Laurentienne, 97-127.

- DANSEREAU, Arthur (1875). *Les Rouges et les Bleus devant le pays : quelques pages de politique*, Montréal : [s. n.] 101 p.
- DAOUST, Joseph (1893). « Un nouveau champion », *La Patrie*, Montréal, 15^e année, n° 226, 18 novembre 1893, p. 1.
- DARMS, Louis (1969). « Communication ou information? L'homme, intervalle spatio-temporel », *Communication et langages*, Paris, vol. 1, n° 1, p. 99–105.
- DARVEAU, Louis-Michel (1873). *Nos hommes de lettres*, t. 1, Montréal : A. A. Stevenson, 276 p.
- DASSYLVA, Martial (1970). « Quand Réjean Ducharme “maghane” notre histoire », *La Presse*, Montréal, 86^e année, n° 14, 17 janvier 1970, p. 28.
- DAUBENTON, Louis Jean-Marie (1754a). « DIERVILLE », Denis DIDEROT et Jean Le Rond D'ALEMBERT, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. 4, Paris : Briasson, David, Le Breton et Durand, p. 971.
- DAUBENTON, Pierre (1754b). « DIERVILLE », Denis DIDEROT et Jean Le Rond D'ALEMBERT, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. 4, Paris : Briasson, David, Le Breton et Durand, p. 971.
- DAVIAUD, Pierrette (1987). « À la manière de la parabole : le portrait », Jean DELORME, *Parole-figure-parabole : recherches autour du discours parabolique*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, p. 231–255.
- DAVIAULT, André (2004). « *La vis comica de Plaute* de Jean-Pierre Ronfard : une adaptation libre et fidèle », *L'Annuaire théâtral. Revue québécoise d'études théâtrales*, Montréal, n° 35, printemps 2004, p. 95–113.
- DAVID, Michel (1983). « Laurin est prêt à retourner négocié », *Le Soleil*, Québec, 87^e année, n° 57, 4 mars 1983, p. A3. ❖
- (1988). « Un choix entre le radicalisme et la modération », *Le Soleil*, Québec, 92^e année, n° 334, 3 décembre 1988, p. G1.
- (1992). « L'oscillation du bourassomètre », *Le Soleil*, Québec, 96^e année, n° 83, 21 mars 1992, p. A20. ❖
- (1995). « Le Causeur », *Le Soleil*, Québec, 99^e année, n° 263, 23 septembre 1995, p. A29. ❖
- (2002). « La leçon de Saguenay », *Le Devoir*, Montréal, vol. 93, n° 81, 18 avril 2002, p. A3.
- (2007). « Les vieilles histoires », *Le Devoir*, Montréal, vol. 98, n° 130, 12 juin 2007, p. A3.
- (2009). « Le cloaque », *Le Devoir*, Montréal, vol. 100, n° 277, 5 décembre 2009, p. C3.
- (2011). « L'ADN de l'ADQ », *Le Devoir*, Montréal, vol. 102, n° 286, 15 décembre 2011, p. A3.
- DAX, Pierre et Jean AMPLEMAN (1946). « Exposition “[b]orduasienne” », *Notre temps. Hebdomadaire social et culturel*, Montréal, vol. 1, n° 17, 9 février 1946, p. 5. ❖
- DE BUISSERET, Irène (1975). *Deux langues, six idiomes*, Ottawa : Carlton-Green Publishing Company Limited, 480 p.
- DÉCARIE, Isabelle (1999). « Le corp(u)s du père », *Spirale. Arts • Lettres • Sciences humaines*, Montréal, n° 164, janvier–février 1999, p. 8.
- DEGAGNÉ, Narcisse (1894). « Octave Crémazie », *La Revue canadienne : religioni, patriæ, artibus*, Montréal, 30^e année, juillet 1894, p. 415–431.
- (1928). « Questions de français », *Le Progrès du Saguenay*, Chicoutimi, 19 mars 1928, p. 3.
- (1931). « Questions de français », *Le Progrès du Saguenay*, Chicoutimi, 1^{er} juin 1931, p. 3.
- (1933a). « Questions de français », *Le Progrès du Saguenay*, Chicoutimi, 28 septembre 1933, p. 1.
- (1933b). « Questions de français », *Le Progrès du Saguenay*, Chicoutimi, 5 octobre 1933, p. 1.
- (1935a). « Questions de français », *Le Progrès du Saguenay*, Chicoutimi, 4 juillet 1935, p. 1.
- (1935b). « Questions de français », *Le Progrès du Saguenay*, Chicoutimi, 7 novembre 1935, p. 3.
- DE GASPÉ BEAUBIEN II, Philippe (1954). « Ceux qu'on aime. Gilles Marcotte », *L'Autorité*, Montréal, vol. 39, n° 36, 27 mars 1954, p. 1.
- DE GRANDPRÉ, Pierre (1968). *Histoire de la littérature française du Québec. « 1900-1945 »*, t. 2, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 390 p.
- DELAGE, J.-M. (1944). « Mo[n]des chimériques par François Hertel », *Le Carabin. Journal des étudiants de l'Université Laval*, Québec, vol. 4, n° 3, 31 octobre 1944, p. 5. ❖

- DELAGRAVE, Marie (1993). « Photos, hologrammes, ciné, musique : Programme varié pour "Snowreau" », *Le Soleil*, Québec, 97^e année, n° 323, 23 novembre 1993, p. B5.
- DE LAVOYE, Ernie Nick (1990). « La Chrétienfolie », *Le Soleil*, Québec, 94^e année, n° 96, 4 avril 1990, p. A18. ❖
- DELGADO, Jérôme (2010). « Les espaces parlants d'April », *Le Devoir*, Montréal, vol. 101, n° 19, 30 janvier 2010, p. E7.
- DEMANCHE, Georges (1886). « Au Canada et chez les peaux rouges (suite) », *Revue française de l'étranger et des colonies*, Paris, vol. 4, n° 21, septembre 1886, p. 258–275.
- DEMERS, François-Xavier (1882). *Lettres québécoises*, Québec : Imprimerie A. Coté et c^{ie}, 286 p. ❖
- DEMERS, Pierre (1973). « L'idéologie de Gilles Carle : l'univers des Corps Célestes », *Cinéma Québec*, Montréal, vol. 3, n° 3, novembre–décembre 1973, p. 10–13. ❖
- DENIS, Michel (1966). « Norman McLaren », Raymond BELLOUR et Jean-Jacques BROCHIER, *Dictionnaire du cinéma*, Paris : Éditions Universitaire, p. 469–472.
- DEN TOONDER, Jeanette (2006). « Souvenirs et découvertes », *Canadian Literature. A Quarterly of Criticism and Review*, Vancouver, n° 191, hiver 2006, p. 125–126.
- (2008). « La Mondialisation de l'écriture migrante », Marie CARRIÈRE et Catherine KHORDOC, *Migrance comparée : les littératures du Canada et du Québec*, t. 5, Coll. « Littératures de langue française », Berne : Peter Lang, p. 19–36.
- DE REPENTIGNY, Alain (2013). « Un bilan ensoleillé », *La Presse*, Montréal, 129^e année, n° 196, 25 juin 2013, p. 3 [ARTS].
- DEROME, Gilles (1988). « Garneau, l'imprévisible garnement », *Le Québec littéraire*, Montréal, n° 1, automne 1988, p. 28–41.
- DE ROQUEBRUNE, Robert (1923). *Les Habits rouges*, Paris : Éditions du Monde nouveau, 280 p. ❖
- DESBENS, Jean-Paul (1972). « Introduction », Henri BÉLANGER, *Place à l'homme : éloge du français québécois*, Coll. « Aujourd'hui », Montréal : Hurtubise HMH, p. 11–16.
- DESCHAMPS, Hugo (2004). « Arimpara de Murali Nair », *Première : le premier magazine de cinéma*, Levallois-Perret, n° 328, juin 2004, p. 60.
- DESCÔTEAUX, Benoît (2007). « Le Memphrémagog d'hier à aujourd'hui », *La Tribune*, Sherbrooke, 98^e année, n° 128, 20 juillet 2007, p. 17.
- DÉSILETS, Andrée (1969). *Hector-Louis Langevin : un Père de la Confédération canadienne (1826-1906)*, Coll. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », 14, Québec : Presses de l'Université Laval, 461 p.
- (1982). « Mousseau, Joseph-Alfred », Frances G. HALPENNY et Jean HAMELIN, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1881 à 1890 », t. 11, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 689–693.
- (1994). « Langevin, sir Hector-Louis », Ramsay COOK et Jean HAMELIN, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1901 à 1910 », t. 13, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 617–622.
- DESJARDINS, Louise (1995). « Présentation », Margaret ATWOOD, *Politique de pouvoir*, édition bilingue, Coll. « En tous lieux », Montréal : Éditions de l'Hexagone, p. 9–19.
- DESMARAIS, Alex (2009). « L'atmosphère [k]arkwaïenne », *Courrier Sud*, Nicolet, vol. 44, n° 36, 25 février 2009, p. 26.
- DESRIVIÈRES, Adélarde-Isidore, Georges AUBIN et Charles RAPIN (2000). *Mémoires de 1837-1838 suivis de La quête de l'or en Californie*, Coll. « Mémoire québécoise », 7, Montréal : Éditions du Méridien, 195 p.
- DESROSIERS-BONIN, Diane (1992). « Claude Meunier et le carnavalesque de Broue », André SMITH, *Claude Meunier, dramaturge*, Montréal : VLB éditeur, p. 65–74. ❖
- DE TOURNEFORT, Joseph Pitton (1707). « Suite de l'établissement de quelques nouveaux genres de plantes », *Histoire de l'Académie royale des Sciences*, Paris, p. 83–87.
- DE TSCHOUDI, Jean-Baptiste-Louis-Théodore (1776). « DIERVILLE », Jean Le Rond D'ALEMBERT, Nicolas de CONDORCET et Frédéric de CASTILLON, *Nouveau dictionnaire, pour servir de supplément*

- aux dictionnaires des sciences, des arts et des métiers, t. 2, Paris : Panckoucke, Stoupe, Brunet, p. 719.
- DEVLIN, Charles (1954). « S'il adopte le Bill 7, le Parlement fédéral "duplessisera" le code criminel et passera une loi réactionnaire », *L'Autorité*, Montréal, vol. 39, n° 36, 27 mars 1954, p. 1-2.
- DICKEY, Arthur Rupert (1892). « Chambre des communes », *Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes du Canada*, Ottawa, vol. 34, 2^e session, 7^e parlement, 25 février-9 mai 1892, [n. p.].
- DION, Jean (2000). « Pensez gros », *Le Devoir*, Montréal, vol. 91, n° 21, 3 février 2000, p. A3.
- (2003a). « Ferronneries à la pièce », *Le Devoir*, Montréal, vol. 94, n° 32, 15 février 2003, p. F1-F2.
- DIONNE, Narcisse-Eutrope (1912). *Une dispute grammaticale en 1842*, Québec : Laflamme & Proulx, 229 p.
- DIONNE, René (1976). « Séraphin Poudrier, péché fait homme et bouc émissaire », *Lettres québécoises. La revue de l'actualité littéraire*, Montréal, n° 3, p. 19-21.
- DION, Robert (1989). « Alys en cinémascope — ou la vie est un songe », *Urgences*, Rimouski, n° 26, décembre 1989, p. 64-73.
- (1990). « Poésie et récit dans Agonie de Jacques Brault : l'intertexte mironien », *Urgences*, Rimouski, n° 28, mai 1990, p. 56-67.
- (2003b). « Jacques Brault. Théories/Pratiques de la traduction, essai d'Irène Sotiropoulou-Papaleonidas », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 485-486.
- DJEDIDI, Hafedh (2007). « Le Métier à tisser de l'écrivain francophone tunisien », Frédéric MAMBENGA-YLAGOU, *Ajouter du monde au monde. Symboles, symbolisations, symbolismes culturels dans les littératures francophones d'Afrique et des Caraïbes*, Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, p. 213-227.
- DOFNY, Jacques (1978). « Bilan politique du Gouvernement du P. Q. et perspectives », Jean-François LÉONARD, *La chance au coureur : bilan de l'action du gouvernement du Parti québécois*, Coll. « Matériaux », Montréal : Nouvelle optique, p. 221-229.
- DOIRON, Normand (1997). « Introduction », DIÉREVILLE, *Relation du voyage du Port Royal de l'Acadie suivi de Poésies diverses*, édition critique par Normand Doiron, Coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p. 7-114.
- DOLBEC, Michel (2004). « Diane Dufresne expose ses œuvres à Paris », *Le Droit*, Ottawa, 92^e année, n° 178, 28 octobre 2004, p. 42.
- DORION, Gilles (1982). « Écrire pour arracher les masques », *Québec français*, Québec, n° 48, décembre 1982, p. 28-31.
- (2003). « *L'évasion tragique*, essai d'André Brochu », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 347-348.
- DORION, Pierre (1959). « Militaires antiduplessistes », *Le Devoir*, Montréal, vol. 50, n° 120, 23 mai 1959, p. 4. ❖
- DOYON-GOSSELIN, Benoit (2008). « [Compte rendu] », *L'Annuaire théâtral. Revue québécoise d'études théâtrales*, Montréal, n° 43 et 44, p. 193-196.
- DRAGONETTI, Roger (1998). « Entre l'oralité et l'intimité vocale de l'écriture », Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET et Christopher LUCKEN, *Paul Zumthor ou L'invention permanente : critique, histoire, poésie*, Coll. « Recherches et Rencontres », 9, Genève : Librairie Droz, p. 51-62.
- DROLET, Jean-Claude (1973a). « Un mouvement de spiritualité sacerdotale au Québec au xx^e siècle (1931-1965) : le lacouturisme », *Sessions d'étude. La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Hull, 40^e année, p. 55-91.
- (1973b). « Le "lacouturisme", 1933-1940 », *Saguenayensia. Revue de la Société historique du Saguenay*, Chicoutimi, vol. 15, n° 2, mars-avril 1973, p. 61-63. ❖
- DROLET, Jean-Paul (1982). *All about mineralochoronymy*, Ottawa : Canadian Society for the Study of Names, 45 p.
- DUBEAU, Catherine (2003). « *Sommeil d'hiver* et autres pièces de Marie-Claire Blais », Aurélien

- BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 842-843.
- DUBÉ, Marie (2000). « Le noir et la mort chez Saint-Denys Garneau et Musset. [Guide des thèses en cours et soutenues sur le Canada] », *Études canadiennes*, Pessac, n° 48, p. 169.
- DUBOIS, Lise (1977). « Guido Molinari : *Écrits sur l'art (1954-1975)* », *Livres et auteurs québécois 1976 : revue critique de l'année littéraire*, Québec, p. 319-321.
- DUBOIS, Sophie et Michel NAREAU (2011). *Actualités de Victor-Lévy Beaulieu*, Coll. « Les cahiers Victor-Lévy Beaulieu », 1, Québec : Éditions Nota Bene, 156 p.
- DUBOST, Vincent (1999). « Poètes nationaux et institutionnalisation de la littérature québécoise au XIX^e siècle », Steven TÖTÖSY DE ZEPETNEK, Milan V. DIMIC et Irene SYWENKY, *Comparative literature now theories and practice = La littérature comparée à l'heure actuelle*, Coll. « Bibliothèque de littérature générale et comparée », 5, Paris : Honoré Champion, p. 333-342.
- DUBUC, Alain (1990). « Le roi du “no man's land” », *La Presse*, Montréal, 107^e année, n° 8, 27 octobre 1990, p. B2.
- (1993). « Le retour de Jean Allaire », *La Presse*, Montréal, 110^e année, n° 18, 6 novembre 1993, p. B2.
- (2011). « La coalition “niniste” », *La Presse*, Montréal, 128^e année, n° 47, 14 décembre 2011, p. A29.
- DUBUC, Robert et Jean-Claude BOULANGER (1983). *Régionalismes québécois usuels*, Paris : Conseil international de la langue française, 227 p. ❖
- DUCHARME, André (2005). « Brillante », *L'Actualité. Le magazine des Québécois*, Montréal, vol. 30, n° 19, 1^{er} décembre 2005, p. 82.
- DUCHARME, Réjean (1966). *L'Avalée des avalés*, Paris : Éditions Gallimard, 281 p. ❖
- (1976). *Les enfantômes*, Paris : Éditions Gallimard ; Saint-Laurent : Éditions Lacombe, 283 p.
- DUCHESNEAU, François (1980). « Analyse fonctionnelle et causalité biologique », *Revue internationale de philosophie*, Bruxelles, 34^e année, n° 131 et 132, p. 229-267.
- DUFOUR, Christian (2000). *Le défi québécois*, Coll. « Prisme », Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 186 p.
- DUFOUR, Christine (1994). « *Forêt vierge folle et j'imagine*, recueil de poésies et poème de Roland Giguère », Gilles DORION, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1976-1980 », Saint-Laurent : La Corporation des Éditions Fides, p. 342-344.
- DUFOUR, Pierre et Jean HAMELIN (1990). « Mercier, Honoré », Frances G. HALPENNY et Jean HAMELIN, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1891 à 1900 », t. 12, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 783-793.
- DUFRESNE, Denis (2002). « 333 raisons de réécouter l'Infonie », *La Tribune*, Sherbrooke, 92^e année, n° 286, 26 janvier 2002, p. G6.
- DUFRESNE, Jean-V. (1988). « La Sagouine et Broadbent, vous voyez ça d'ici ? », *Le Devoir*, Montréal, vol. 79, n° 240, 15 octobre 1988, p. A14.
- DUGAS, Jean-Yves (1984). « Le blason populaire au Québec, un phénomène révolu ? », *Canadian folklore = Folklore canadien*, Nepean, vol. 6, n° 1 et 2, p. 9-38.
- (1988). « Bilan des réalisations et des tendances en lexicographie québécoise », *Revue québécoise de linguistique*, Sillery, vol. 17, n° 2, p. 9-35.
- (1990a). « Le toponyme comme mode d'appropriation de l'espace romanesque dans *Maria Chapdelaine* et *Menaud, maître-draveur* », *Le nom propre au carrefour des études humaines et des sciences sociales. Actes du XVI^e Congrès international des sciences onomastiques*, Québec, 16-22 août 1987, Jean-Claude BOULANGER, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 229-238.
- (1990b). « Tenir paroles en 25 ans de chansons : petite esquisse de l'onomastique vigneaulienne », *Onomastica Canadiana*, Ottawa, vol. 72, n° 1, juin 1990, p. 25-35.
- DUGAS, Marcel (1929). *Littérature canadienne : aperçus*, Paris : Firmin-Didot et c^{ie}, 202 p.
- DUGUAY, Raoul (1970). *Le manifeste de l'Infonie : le ToutArtBel*, Montréal : Éditions du jour, 111 p.

- (2000). « Heure normale et heure avancée », Raoul DUGUAY, *L'infonie : le bouttt de touttt*, Notre-Dame-des-Neiges : Éditions Trois-Pistoles, p. 11.
- DULONG, Gaston (1960). « Canadianismes », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, Montréal, n° 5, p. 35–39. ❖
- (1993). « Différences entre le français du Québec et le français de France », *Français du Canada — Français de France. Actes du troisième colloque international d'Augsbourg*, Augsburg, 13–17 mai 1991, Hans-Josef NIEDEREHE et Lothar WOLF, Coll. « Canadiana Romanica », 7, Tübingen [= Tubingue] : Max Niemeyer Verlag, p. 51–55.
- DUMAIS, Jacques (1975). « Radio-Québec, petit frère complexé de Radio-Canada ? », *Le Soleil*, Québec, 79^e année, n° 247, 18 octobre 1975, p. D18.
- DUMAIS, Manon (2006). « La loi de la rue », *Voir*, Montréal, vol. 20, n° 13, 30 mars 2006, p. 48.
- DUMAS, Jocelin (2002). « Paul Martin se contredit », *La Presse*, Montréal, 118^e année, n° 137, 9 mars 2002, p. A18.
- DUNN, Oscar (1885). « Le mot "Chouayen" », *La Patrie*, Montréal, 6^e année, n° 285, 3 février 1885, p. 1.
- DUPIRE, Louis (1930a). « Le parlement de Québec : de l'affaire Bérard à l'affaire Roberts », *Le Devoir*, Montréal, vol. 21, n° 13, 18 janvier 1930, p. 63–64. ❖
- (1930b). « Les élections d'hier », *Le Devoir*, Montréal, vol. 21, n° 81, 8 avril 1930, p. 1. ❖
- DUPUIS, Auguste (1888). « Les vergers du nord de la province de Québec. », *Le journal d'agriculture illustré*, Montréal, vol. 11, n° 6, juin 1888, p. 87–88.
- DURAZZO, François-Michel (2001). « Le voyage initiatique dans *Portraits de mers* », *Liberté*, Montréal, vol. 43, n° 1, p. 137–144.
- DUSSAULT, Gabriel (1983). *Le Curé Labelle : messianisme, utopie et colonisation au Québec, 1850-1900*, Coll. « Sciences de l'homme et humanisme », 9, Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 392 p. ❖
- DUTRISAC, Robert (2011). « Québec : vers la fin d'un cycle politique », *Le Devoir*, Montréal, vol. 102, n° 294, 24 décembre 2011, p. B1.
- DUVAL, Monique (1979). « "Les Gravel", une épopée familiale rédigée grâce à la correspondance », *Le Soleil*, Québec, 83^e année, n° 240, 10 octobre 1979, p. H3. ❖
- EATON (1972). « Les enfants ont élu une nouvelle idole : c'est PATOF », *La Presse*, Montréal, 88^e année, n° 235, 9 novembre 1972, p. A14.
- EID, Nadia F. (1972). « L'étude des idéologies au Québec : bilan et perspectives de la recherche », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Montréal, vol. 25, n° 4, p. 558–564.
- EMOND, Marie (1997). « Sacré Julien, Sapré Bigras », *Revue canadienne de psychanalyse*, Concord, vol. 5, n° 1, mai 1997, p. 172–173.
- ERTLER, Klaus-Dieter (2007). « La gare de Sergio Kokis », Klaus-Dieter ERTLER et Gilles DUPUIS, *À la carte : le roman québécois (2000-2005)*, Francfort-sur-le-Main : Peter Lang, p. 199–215.
- ÉTHIER-BLAIS, Jean (1968). « Borduas et Breton », *Études françaises*, Montréal, vol. 4, n° 4, p. 369–382.
- (1971). « Où sont mes racines... », *Études françaises*, Montréal, vol. 7, n° 3, p. 249–271.
- EURÉKA (1936). « L'Oignon National : directive et instructions aux partisans, orateurs et candidats de L'Oignon National », *La Revue politique*, Montréal, vol. 1, n° 3, 29 juillet 1936, p. 4. ❖
- EVEN, Louis (1944). « Toi-même, électeur », *Vers demain*, Beauceville-Est, 5^e année, n° 8, 1^{er} mars 1944, p. 1. ❖
- EVERETT, Jane (1996). « Traduire Pierre Vadeboncoeur », *Études littéraires*, Québec, vol. 29, n° 2, automne 1996, p. 19–38.
- FABRE, Hector (1882). « Souvenirs d'un autre âge », *Nouvelles soirées canadiennes. Recueil de littérature nationale*, Québec, vol. 1, n° 1 et 2, janvier 1882, p. 99–105.
- FABRE, Jérôme (1996). « Crash de David Cronenberg », *Jeune Cinéma*, Paris, n° 239, septembre–octobre 1996, p. 51–54.
- FACAL, Joseph-Claude (2006). « Mondialisation, identités nationales et fédéralisme. À propos

- de la mutation en cours du système politique canadien », Alain-G. GAGNON, *Le fédéralisme canadien contemporain. Fondements, traditions, institutions*, Coll. « Paramètres », Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p. 237-249.
- FAIVRE-DUBOZ, Brigitte (2003). « Hubert Aquin ou la *Quête interrompue*, essai de Pierre-Yves Mocquais », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 444.
- FALARDEAU, Louis et Jean BÉLANGER (1966). « Claude Jasmin : le besoin de créer », *Désormais : l'hebdomadaire du nouveau Québécois*, Outremont, vol. 1, n° 4, 7-13 juin 1966, p. 18-19. ♣
- FAUCHER, Albert (1975). « Pseudo-marxisme et révolution au Québec : réflexions sur la propagande de Léandre Bergeron », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 64, n° 6, février 1975, p. 487-508.
- FAYE, Jean-Pierre (1980). « La défense de Michèle Lalonde et le goût de *Pot-Laid-Mickey* », *Liberté*, Montréal, vol. 22, n° 3, mai-juin 1980, p. 91-97.
- FELX, Jocelyne (1990). « Les miroirs tournants : la poésie brossardienne », *Lettres québécoises. La revue de l'actualité littéraire*, Montréal, n° 57, printemps 1990, p. 32.
- FÉRAL, Josette (1975). « Clôture du moi, clôture du texte dans l'œuvre d'Anne Hébert », *Voix et Images*, Montréal, vol. 1, n° 2, février 1975, p. 265-283.
- FERRETTI, Lucia (1994). *L'Université en réseau : les 25 ans de l'Université du Québec*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 328 p.
- FERRON, Jacques (1963). « La soumission des clercs », *Liberté*, Montréal, vol. 5, n° 3, mai-juin 1963, p. 194-206.
- (1968). *Contes*, Coll. « L'arbre », édition intégrale, Montréal : Éditions HMH, 210 p.
- (1969). *Historiettes*, Coll. « Les romanciers du jour », R-43, Montréal : Éditions du Jour, 182 p.
- (1970a). *Le salut de l'Irlande*, Coll. « Les romanciers du jour », R-69, Montréal : Éditions du Jour, 221 p.
- (1970b). « L'Aquinubertite », *Le petit journal*, Montréal, 44^e année, n° 12, 11 janvier 1970, p. 73. ♣
- (1973). *Du fond de mon arrière-cuisine*, Montréal : Éditions du Jour, 290 p. ♣
- FESSOU, Didier (2006). « Funiculi funicula! », *Le Soleil*, Québec, 110^e année, n° 94, 2 avril 2006, p. C3. ♣
- (2011). « Victorlévybeaulieunesque », *Le Soleil*, Québec, 115^e année, n° 238, 28 août 2011, p. 29. ♣
- FILION, Pierre (1975). *Sainte-bénite de sainte-bénite de mère*, Coll. « Roman québécois », 13, Ottawa : Éditions Leméac, 134 p.
- FILTEAU, Gérard (2003). *Histoire des Patriotes*, Sillery : Éditions du Septentrion, 628 p.
- FILTEAU, Hélène, Jean HAMELIN et John KEYES (1982). « Senécal, Louis-Adélar », Ramsay COOK et Jean HAMELIN, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1881 à 1890 », t. 11, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 894-905.
- FISSETTE, Jean (1977). « La Question de l'énonciation en poésie : Saint-Denys Garneau », *Voix et Images*, Montréal, vol. 2, n° 3, avril 1977, p. 375-389.
- (1978). « Parutions récentes : De Desrochers aux *Écrits des forges* », *Voix et Images*, Montréal, vol. 3, n° 3, avril 1978, p. 497-500. ♣
- (1992). « Claude Gauvreau : musicien, dramaturge, poète », *Circuit. Musiques contemporaines*, Montréal, vol. 3, n° 2, p. 7-20.
- FISHER, Claudine (1998). « Un soupçon de violence et d'extranéité », Janine RICOUART, *Relectures de Madeleine Monette*, Birmingham : Summa Publications, p. 133-144.
- FLEURY, Robert (1981). « Le Club automobile du Québec dénonce la "parisette" », *Le Soleil*, Québec, 85^e année, n° 279, 25 novembre 1981, p. B10. ♣
- (2007). « Boisclair. Et maintenant ? », *Le Soleil*, Québec, 111^e année, n° 134, 13 mai 2007, p. 26.
- FOGLIA, Pierre (1984). « Une nuit rock'n drôle », *La Presse*, Montréal, 101^e année, n° 43, 1^{er} décembre 1984, p. A5. ♣

- (2008). « La gauche mirabelle », *La Presse*, Montréal, 125^e année, n° 37, 25 novembre 2008, p. A5.
- FOISY-GEOFFROY, Dominique (2004). *Esdras Minville : nationalisme économique et catholicisme social au Québec durant l'entre-deux-guerres*, Sillery : Éditions du Septentrion, 174 p.
- FOISY, Richard (2003). *Jean Narrache : un poète et son double*, Émile Coderre. « Ce que j'ai appris, 1893-1932 », Coll. « Documents et biographies », t. 1, Montréal : Éditions Varia, 507 p.
- FONTAINE, Luce (2008). *Vespasiennes de la place d'Armes*, Montréal : Ville de Montréal, 37 p.
- FOREST, Marguerite et Madeleine OUMET (1972). *Jouons ensemble : mon deuxième livre de lecture*, Montréal : Granger frères, 128 p.
- FORGUES, André (1992). « Bob Rae est critiqué par ses médias », *Le Soleil*, Québec, 96^e année, n° 196, 15 juillet 1992, p. A4. ❖
- FORTIER, André (1983). « Fridolin à l'Université d'Ottawa », *Bulletin du Centre de recherche en civilisation canadienne-française*, Ottawa, n° 27, décembre 1983, p. 1-9.
- FORTIER, Jean-François (2004). « Jules-Paul Tardivel (1851-1905), à l'aube du projet indépendantiste du Québec », *Aspects Sociologiques*, Québec, vol. 11, n° 1, octobre 2004, p. 92-101.
- FORTIN, J.-E. (1932). « L'utilité des camilliennes : Grande enquête sur l'utilité d'en construire d'autres. — Apothéose d'un grand idéal. — Opinions partagées de MM. Henri Hébert, J.-B. Baillargeon, Séraphin Ouimet. J.-E. Monday, Jos. Saucier, Aimé Geoffron, J.-E. Fortin et Ulric Simard. », *Le Goglu*, Montréal, vol. 3, n° 23, 12 février 1932, p. 8.
- FOURNIER, Guy (1973). « Les médecins surmenés », *Perspectives* [supplément encarté dans *La Presse*], Montréal, vol. 15, n° 20, 19 mai 1973, p. 38. ❖
- FRANCIS, Cécilia Wiktorowicz (2006). *Gabrielle Roy, autobiographe : subjectivité, passions et discours*, Coll. « Collection Intercultures », Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 425 p.
- FRANCŒUR, Maréchal (1976). « Minéral rare découvert au mont Saint-Hilaire », *Le Soleil*, Québec, 80^e année, n° 12, 10 janvier 1976, p. B4. ❖
- FRANQUE, Léon (1946). « La rare essence du comique "fridolien" », *La Presse*, Montréal, 63^e année, n° 9, 24 octobre 1946, p. 13.
- FRANZEN, Petra (1996). « Margaret Laurence et Gabrielle Roy : un pays, deux mondes ? », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, Winnipeg, vol. 8, n° 2, p. 239-270.
- FRÉCHETTE, Louis (1893). « À travers le dictionnaire et la grammaire : corrigeons-nous », *La Patrie*, Montréal, 15^e année, n° 203, 21 octobre 1893, p. 1.
- (1894a). « À travers le dictionnaire et la grammaire : corrigeons-nous », *La Patrie*, Montréal, 16^e année, n° 125, 21 juillet 1894, p. 1-2.
- (1894b). « À travers le dictionnaire et la grammaire : corrigeons-nous », *La Patrie*, Montréal, 16^e année, n° 137, 4 août 1894, p. 2.
- (1895). « À travers le dictionnaire et la grammaire : corrigeons-nous », *La Patrie*, Montréal, 17^e année, n° 88, 8 juin 1895, p. 1-2.
- (1896). « À travers le dictionnaire et la grammaire : corrigeons-nous », *La Patrie*, Montréal, 17^e année, n° 269, 11 janvier 1896, p. 2.
- (1900). « Réminiscences : Papineau », *Le Monde illustré*, Montréal, 17^e année, n° 835, 5 mai 1900, p. 2-3.
- (1908). *La Légende d'un peuple*, édition définitive, revue, corrigée et augmentée, t. 1, Montréal : Librairie Beauchemin, 278 p.
- FRÉCHETTE, Louis-Honoré (1894c). « Léon XIII et Veillot », *La Patrie*, Montréal, 16^e année, n° 149, 18 août 1894, p. 1. ❖
- FROMENT, Joseph-Adalbert (1915). *Histoire de Saint-Martin (comté Laval-Île-Jésus) et compte rendu des noces d'or de son curé, M. l'abbé Maxime Leblanc*, Joliette : J.C.A. Perrault, 118 p.
- GABOURY, Serge (1989). « La riopelle-manie », *Le Soleil*, Québec, 93^e année, n° 194, 15 juillet 1989, p. B6. ❖
- GADEBOIS, Claire (2011). « Charles Carson, l'exposition vibrante d'un peintre d'exception », *Le Franco*, Edmonton, vol. 45, n° 14, 7 avril 2011, p. 12-13.

- GAGNÉ, Jacques (2000). « “Bloqueux” éclatants ! », *La Presse*, Montréal, 117^e année, n° 53, 11 décembre 2000, p. A12.
- (2002). « Le parti ADéQuois », *La Presse*, Montréal, 118^e année, n° 236, 19 juin 2002, p. A16.
- GAGNÉ, Jean-Simon (2011). *Le Petit Labeaume illustré*, Montréal : Éditions La Presse, 95 p.
- GAGNÉ, Marie-Pierre (2008). “Aussi belle fille [...] que Maria Chapdelaine” : la littérature dans la revue féminine rurale Paysana (1938-1949), Thèse de maîtrise, Québec : Université Laval, 121 p.
- GAGNON, Alain-G. (2006). « Le fédéralisme asymétrique au Canada », Alain-G. GAGNON, *Le fédéralisme canadien contemporain. Fondements, traditions, institutions*, Coll. « Paramètres », Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p. 287-304.
- GAGNON, Bernard (2010). *La Diversité québécoise en débat : Bouchard, Taylor et les autres*, Montréal : Éditions Québec/Amérique, 269 p.
- GAGNON, Bernard et Julien GOYETTE (2010). « Religion, transcendance et modernité chez Fernand Dumont et Charles Taylor », Yvan LAMONDE et Jonathan LIVERNOIS, *Culture québécoise et valeurs universelles*, Coll. « Cultures québécoises », Québec : Presses de l'Université Laval, p. 203-220.
- GAGNON, Daniel (2007). « Poésie », *University of Toronto Quarterly*, Toronto, vol. 76, n° 1, hiver 2007, p. 35-48.
- GAGNON, Evelyn (1963). « Lévesque : on peut désormais se permettre d'être nationaliste sans être agressif ! », *Le Devoir*, Montréal, vol. 54, n° 224, 25 septembre 1963, p. 8, 14.
- GAGNON, Lysiane (1992). « Le sénat Triple-E : un changement inacceptable », *La Presse*, Montréal, 108^e année, n° 259, 11 juillet 1992, p. B3.
- (1993). « L'enthousiasme s'est refroidi », *La Presse*, Montréal, 109^e année, n° 198, 11 mai 1993, p. B3.
- (2011). « Caquetons ensemble », *La Presse*, Montréal, 128^e année, n° 21, 12 novembre 2011, p. A35.
- (2012). « Des élections, et au plus tôt ! », *La Presse*, Montréal, 128^e année, n° 196, 14 juin 2012, p. A31.
- GAGNON, Marc (1982). « [Compte rendu] », *Revue des sciences de l'éducation*, Montréal, vol. 8, n° 2, p. 374-375.
- GAGNON, Marcel-Aimé (1970). *Jean-Charles Harvey, précurseur de la révolution tranquille*, Montréal : Éditions Beauchemin, 378 p.
- GAGNON, Marianne (1978). « Louis-Edmond Hamelin et le mot “Nord” », *Au fil des événements*, Québec, vol. 14, n° 14, 7 décembre 1978, p. 8. ♣
- GAGNON, Serge (1972). « Mailloux, Alexis », Marc LA TERREUR, Frances G. HALPENNY et André VACHON, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1871 à 1880 », t. 10, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 537-538.
- (1999). *Le passé composé : de Ouellet à Rudin*, Coll. « Études québécoises », 49, Montréal : VLB éditeur, 190 p.
- GALLAIS, Pierre, Bernadette PLUMAIL et Yves-Jean RIOU (1965). *Répertoire international des médiévistes*, Coll. « Publications du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale », 3, Poitiers : Université de Poitiers, 713 p.
- GALL, Sophie (2011). « Laissez-vous (Du)charmer », *Le Soleil*, Québec, 115^e année, n° 254, 14 septembre 2011, p. 52. ♣
- GARAND, Caroline (2004). « Jean-Pierre Ronfard, *l'Autor* », *L'Annuaire théâtral. Revue québécoise d'études théâtrales*, Montréal, n° 35, printemps 2004, p. 114-124.
- GARCÍA MÉNDEZ, Javier (1987). « Le silence de *Trente arpents* », *Voix et Images*, Montréal, vol. 12, n° 3, printemps 1987, p. 452-469.
- GARGANO, Cara (1997). « “L'Endroit qui parle” : l'utopie du *topos* théâtral de la scène mythique chez Marie Laberge », Joëlle CAUVILLE et Metka ZUPANCIC, *Réécriture des mythes : l'utopie au féminin*, Coll. « Faux titre », 123, Amsterdam : Rodopi, p. 151-166.
- GARNEAU, Claude (1995). « Nihil novum », *Le Soleil*, Québec, 99^e année, n° 183, 4 juillet 1995, p. A13. ♣
- GARNOTTE [pseudonyme employé par Garneau, Michel] (2012). « Québec : après la légionellose, éclosion de legaultnellose... », *Le Devoir*, Montréal, vol. 103, n° 193, 25 août 2012, p. B4.

- (2013a). « Zampinocchio à la Commission Charbonneau... », *Le Devoir*, Montréal, vol. 104, n° 88, 23 avril 2013, p. A6.
- (2013b). « Montréal : même l'eau est corrompue », *Le Devoir*, Montréal, vol. 104, n° 113, 23 mai 2013, p. A8.
- GAUDET, Gérald (1984). « *Le temps premier*, recueil de poésies de Gatién Lapointe », Maurice LEMIRE, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1960-1969 »*, Montréal : La Corporation des Éditions Fides, p. 860-862.
- GAULIN, André (1973). « La Vision du monde d'André Langevin », *Études littéraires*, Québec, vol. 6, n° 2, août 1973, p. 153-167.
- (1975). « Profil de l'original », *Québec français*, Québec, n° 17, février 1975, p. 8.
- (1980). « *Le Canada chanté*, recueil de poésies d'Albert Ferland », Maurice LEMIRE, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1900-1939 »*, Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 177-179.
- (1982). « *Axes et parallaxes*, recueil de poésies de François Hertel (pseudonyme de Rodolphe Dubé) », Maurice LEMIRE, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1940-1959 »*, Montréal : Éditions Fides, p. 106-107.
- (1983). « Nouveautés », *Québec français*, Québec, n° 49, mars 1983, p. 2-11.
- (1990). « "Démeechtifier" le Québec », *Québec français*, Québec, n° 78, été 1990, p. 6-7.
- (2007). « Qu'en est-il du "Roi heureux" ? », *Passage de l'Outarde. Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc*, Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, n° 10, été 2007, p. 5-6.
- GAUMOND, Denis (1996). « Lucien Bouchard a raison », *La Presse*, Montréal, 113^e année, n° 40, 28 novembre 1996, p. B3.
- GAUTHIER, Danièle L. (2002). « Offenbach de retour à l'Oratoire Saint-Joseph », *La Tribune*, Sherbrooke, 92^e année, n° 298, 9 février 2002, p. H5.
- GAUTHIER, Mona (1999). « Fantômes et identifications dans le récit savardien », Roger LE MOINE et Jules TESSIER, *Relecture de l'œuvre de Félix-Antoine Savard*, Montréal : Éditions Fides, p. 135-150.
- GAUVIN, Lise (1974). « Littérature et langue parlée au Québec », *Études françaises*, Montréal, vol. 10, n° 1, février 1974, p. 80-119.
- (2009). « Post ou péri-colonialisme : le laboratoire québécois », *Letras*, Santa Maria, vol. 19, n° 2, juillet-décembre 2009, p. 27-46.
- GÉLINAS, Gratién (1968). *Hier, les enfants dansaient*, Coll. « Théâtre canadien », 2, Montréal : Leméac Éditeur, 159 p.
- (1980). *Les fridolinades. « 1945 et 1946 »*, t. 1, Montréal : Quinze, 271 p. ♣
- GÉLINAS, Xavier (2010). « Duplessis et ses historiens, d'hier à demain », Xavier GÉLINAS et Lucia FERRETTI, *Duplessis, son milieu, son époque*, Québec : Éditions du Septentrion, p. 19-35.
- GENDRE, Frédéric (2005). « Monty Alexander Trio », *Jazz in Marciac*, Marciac, p. 6.
- GENDRON, Louise (1993). « Le mal élevé de *La Presse* », *L'Actualité. Le magazine des Québécois*, Montréal, vol. 18, n° 7, 1^{er} mai 1993, p. 60-65.
- GENEST, Jean (1961). *Histoire et enseignement : qu'est-ce que le "brunétisme" ?*, Montréal : Collèges de la Compagnie de Jésus, 12 p. ♣
- GEOFFRE, Suzanne (1991). « *L'amélanchier* : un fragment autobiographique », *Études littéraires*, Québec, vol. 23, n° 3, hiver 1991, p. 21-30.
- GÉRIN, Léon (1937). *Vocabulaire pratique de l'anglais au français à l'usage des Canadiens engagés dans l'agriculture, le commerce, l'industrie, les professions libérales, les emplois publics, les affaires et la politique*, Montréal : Albert Lévesque, 302 p.
- GERMAIN, Georges-Hébert (1975a). « Félix Leclerc autour de l'île de Québec », *La Presse*, Montréal, 91^e année, n° 219, 13 septembre 1975, p. D4. ♣
- (1975b). « Beau Dommage et l'histoire d'un down de rêve », *La Presse*, Montréal, 91^e année, n° 225, 20 septembre 1975, p. D4. ♣
- GERMAIN, Jean-Claude (1972). « Quand un ex-critique critique le critique du *Devoir* », *Le Devoir*, Montréal, vol. 63, n° 59, 11 mars 1972, p. 15. ♣
- GERVAIS, André (1992). « *Les Œuvres complètes de Nelligan* : un diptyque désormais scriptible »,

- Voix et Images*, Montréal, vol. 18, n° 1, automne 1992, p. 156–162.
- GERVAIS, André (1995). « Pour devenir des amis. De “Réjean D.” à “Gérald G.” », *L’Action nationale*, Montréal, vol. 85, n° 9, novembre 1995, p. 165–193.
- (2000). *Petit Glossaire des Cantouques de Gérald Godin*, Coll. « NB poche », 5, Québec : Éditions Nota Bene, 168 p.
- GIGUÈRE, Richard et André MARQUIS (1988–1989). « Les herbes rouges, 1968–1988 : persister et se maintenir... », *Lettres québécoises. La revue de l’actualité littéraire*, Montréal, n° 52, p. 14–21.
- GINGRAS, François-Pierre (1992). « La vision constitutionnelle de René Lévesque », Yves BÉLANGER, René Lévesque : *l’homme, la nation, la démocratie*, Coll. « Les leaders politiques du Québec contemporain », Sillery : Presses de l’Université du Québec, p. 447–452.
- GINGRAS, Pierre (1999). « Félicitas Svejda : Une vie dans les roses », *La Presse*, Montréal, 115^e année, n° 249, 4 juillet 1999, p. B1, B3.
- (2011). « Le joaillier des roses », *La Presse*, Montréal, 127^e année, n° 146, 9 avril 2011, p. 14 [MON TOIT].
- GIRARD, Gilles (1994). « Ha ha !... », Gilles DORION, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1976–1980 »*, Saint-Laurent : La Corporation des Éditions Fides, p. 381–382.
- GIRARD, Jean-Pierre (1987). « Trudeauomnie », *La Presse*, Montréal, 103^e année, n° 216, 30 mai 1987, p. B2. ❖
- GIRARD, Mario (2007). « Gilles Duceppe offre son appui à Pauline Marois », *Le Quotidien*, Saguenay–Lac-Saint-Jean, 34^e année, n° 199, 28 mai 2007, p. 5.
- GIRARD, Normand (1982). « Le SPGQ invente le “bérodollar” », *Le Journal de Québec*, Québec, vol. 16, n° 193, 23 octobre 1982, p. 8. ❖
- (1983). « Charbonneau propose un troc de 2 milliards \$ », *Le Journal de Québec*, Québec, vol. 16, n° 303, 4 mars 1983, p. 8. ❖
- GIROUX, Raymond (1990). « Un ballon structurel de Bourassa », *Le Soleil*, Québec, 94^e année, n° 33, 31 janvier 1990, p. A14. ❖
- GIROUX, Robert (1973). « François Hertel : le surhomme noyé », *Présence francophone*, Sherbrooke, n° 6, printemps 1973, p. 29–43. ❖
- GNABA, Sami (2010). « Les Amours imaginaires. Modern Love », *Séquences. La revue de cinéma*, Montréal, n° 268, septembre–octobre 2010, p. 46.
- GOBEIL, Gérald (2008). « Lepagien! », *Le Soleil*, Québec, 112^e année, n° 193, 13 juillet 2008, p. 29. ❖
- GODIN, Gérald (1964). « Les Joes de l’arène », *Parti pris*, Montréal, vol. 2, n° 4, décembre 1964, p. 64–66. ❖
- (1975). *Libertés surveillées*, Coll. « Paroles », 38, Montréal : Éditions Parti pris, 50 p.
- GODIN, Gérald et André GERVAIS (1993). *Écrits et parlés I*. « Politique », Coll. « Collection Itinéraires », 19, t. 2, Montréal : Éditions de l’Hexagone, 306 p.
- GODIN, Pierre (1990). « [Préface] », Daniel JOHNSON, *Égalité ou indépendance : 25 ans plus tard à l’heure du lac Meech*, Coll. « Second souffle », 6, Outremont : VLB éditeur, p. 9–17.
- (1997). René Lévesque. « Héros malgré lui, 1960–1976 », t. 2, Montréal : Éditions du Boréal, 736 p.
- GODIN, Stéphanie (2003). *Les Yvettes comme l’expression d’un féminisme fédéraliste au Québec*, Mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec à Montréal, 157 p.
- (2004). « Les Yvettes comme l’expression d’un féminisme fédéraliste au Québec », *Mens. Revue d’histoire intellectuelle de l’Amérique française*, Montréal, vol. 5, n° 1, automne 2004, p. 73–117.
- GOGLU, Émile [pseudonyme employé par Arcand, Adrien] (1929). « Le Coin éditorial », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 1, 8 août 1929, p. 2.
- (1930). « Ce que la clique va enfin apprendre », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 37, 18 avril 1930, p. 2.
- GOGLURETTE (1930). « Les tentacules de Léonide », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 23, 21 mars 1930, p. 5. ❖
- GONZALO-FRANCOLI, Yvette (1982). « La double réception des *Demi-civilisés*, 1934 et 1962. », Richard GIGUÈRE, *Réception critique de textes littéraires québécois*, Coll. « Cahiers d’études

- littéraires et culturelles », 7, Sherbrooke : Université de Sherbrooke, p. 42-67.
- GOUIN, Jean-Luc (2001). « [Compte rendu] », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 91, n° 6, juin 2001, p. 118-120. ❖
- GOUPIL, Mario (2001). « Quand Perron fait rire Perron », *La Tribune*, Sherbrooke, 91^e année, n° 281, 19 janvier 2001, p. A3.
- GOURDEAU, Gabrielle (2000). *La répression tranquille*, Notre-Dame-des-Neiges : Éditions Trois-Pistoles, 326 p.
- GRANDBOIS, Michèle (1999). « Fin sur fond de carnaval : Vence, France », Marie CARANI, Michèle GRANDBOIS et Michaël LA CHANCE, *Dallaire*, Québec : Musée du Québec, p. 148-161.
- GRAND'MAISON, Jacques (1975). *Le privé et le public*, Coll. « La Cité de l'homme », t. 1, Montréal : Leméac Éditeur, 219 p.
- GRAVEL, Pierre (1999). « Mégot-macoutes », *La Presse*, Montréal, 115^e année, n° 321, 15 septembre 1999, p. B2.
- GRAVEL, Pierre et Jacques BOUCHARD (1979). « Le PC donne deux réponses à la même question », *La Presse*, Montréal, 95^e année, n° 71, 24 mars 1979, p. A9. ❖
- GRENIER, Jean (1945). « Censurer l'autorité », *Vers demain*, Beauceville-Est, 6^e année, n° 6, 1^{er} février 1945, p. 2. ❖
- GRENIER, Serge (1983). « La française de 2036 », *Croc*. *C'est pas parce qu'on rit que c'est drôle*, Montréal, n° 48, juillet 1983, p. 59. ❖
- GRICE, Joel D. et E. GASPARRINI (1981). « Spertiniite, Cu(OH) 2, a new mineral from the Jeffrey Mine, Quebec », *The Canadian Mineralogist*, Ottawa, vol. 19, n° 2, mai 1981, p. 337-340.
- GRIGNON, Claude-Henri (1936). « Un bas bleu qui n'en est pas un », *Les Pamphlets de Valdombre*, Sainte-Adèle, 1^{re} année, n° 1, 1^{er} décembre 1936, p. 22-27. ❖
- (1937a). « Mon triomphe à Montréal ou Le tendre discours interrompu », *Les Pamphlets de Valdombre*, Sainte-Adèle, 1^{re} année, n° 4, 1^{er} mars 1937, p. 167-182. ❖
- (1937b). « Olivar Asselin et les polémiques d'autrefois », *Les Pamphlets de Valdombre*, Sainte-Adèle, 1^{re} année, n° 11, 1^{er} octobre 1937, p. 447-473. ❖
- (1943). « Mousse de velours... ou poésie "Choquettienne" », *Les Pamphlets de Valdombre*, Sainte-Adèle, vol. 5, n° 2, février 1943, p. 98-103.
- GROS D'AILLON, Paul (1979). *Daniel Johnson : l'égalité avant l'indépendance*, Montréal : Éditions Stanké, 257 p.
- GROULX, Lionel (1916). *Les Rapailages (vieilles choses, vieilles gens)*, Montréal : Bibliothèque de l'Action française, 139 p.
- (1948). « Un débat parlementaire en 1849 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Montréal, vol. 2, n° 3, p. 375-389.
- (1949). *L'indépendance du Canada*, Montréal : L'Action nationale, 175 p.
- (1952). *Histoire du Canada français depuis la découverte*, t. 4, Montréal : L'Action nationale, 273 p.
- (1970). *Mes mémoires*, t. 1, Montréal : Éditions Fides, 437 p.
- GRÜNBERG, Serge (1992). *David Cronenberg*, Coll. « Auteurs », nouvelle édition augmentée, Paris : Cahiers du cinéma, 151 p.
- GUÉRIN, Raymond (1973). « Ange-Albert et la boîte », *Actualité*, Montréal, vol. 13, n° 7, juillet 1973, p. 18-19. ❖
- GUILBAULT, Monique (1993). « La petite histoire des chaussures à talons hauts », *La Presse*, Montréal, 109^e année, n° 301, 25 août 1993, p. C3.
- GUINARD, Rémi (2001). « Le sujet ligaturé », *Vertigo*, Paris, n° 21, juillet 2001, p. 109-116.
- GWYN, Richard (1981). *Le Prince*, Montréal : France-Amérique, 481 p.
- H., J. (1929). « La "Perron-aise" », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 14, 8 novembre 1929, p. 6. ❖
- HAGHEBAERT, Élisabeth (2002). « Les beaux débris de Réjean Ducharme », *Le Devoir*, Montréal, vol. 93, n° 134, 15 juin 2002, p. D8.
- (2009). *Réjean Ducharme, une marginalité paradoxale*, Coll. « Littérature(s) », 34, Québec : Éditions Nota Bene, 337 p.

- HALLE, Jean-Claude (1968). « La majorité embrasse la “[t]rudeaumanie” », *L'Express*, Paris, n° 886, 1^{er}-7 juillet 1968, p. 24.
- HAMBLET, Edwin (1970). « Le monde clos : Dubé et Anouilh », *Canadian Literature. A Quarterly of Criticism and Review*, Vancouver, n° 45, été 1970, p. 52-55.
- HAMEL, Émile-Charles (1944). « Au pied de la pente douce », *Le Jour*, Montréal, 71^e année, n° 43, 1^{er} juillet 1944, p. 5.
- HAMELIN, Louis (2008). « Les 3 p'tits éditeurs... », *Le Devoir*, Montréal, vol. 99, n° 21, 2 février 2008, p. F4.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1959). « Raoul Blanchard », *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, vol. 3, n° 6, p. 13-26.
- (1961). « La géographie de Raoul Blanchard », *Le Géographe canadien*, Toronto, vol. 5, n° 1, mars 1961, p. 1-9. ❖
- (1975). « De la néologie en géographie, exemples québécois », *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, vol. 19, n° 48, décembre 1975, p. 429-459. ❖
- (1996a). *Écho des pays froids*, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 482 p.
- (1996b). « À propos d'un ouvrage nordique », *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, vol. 40, n° 111, décembre 1996, p. 441-445.
- (1997). « Les Laurentides au Canada ou Comment un massif entre dans les connaissances et le langage », *Bulletin de l'Association des géographes français*, Paris, 74^e année, n° 3, septembre 1997, p. 290-295.
- (2003). *Le Québec par des mots*. « Les Laurentides », t. 3, Sherbrooke : Presses de l'Université de Sherbrooke, 332 p.
- HARRISSE, Henry (1882). *Jean et Sébastien Cabot, leur origine et leur voyages*, Coll. « Recueil de voyages et de documents », Paris : Ernest Leroux, 400 p.
- HARVEY, François (2009). « Le grand ciel ferronien », *Spirale. Arts • Lettres • Sciences humaines*, Montréal, n° 227, juillet-août 2009, p. 35-36.
- (2010). « Hubert Aquin et le petit écran », *Voix et Images*, Montréal, vol. 35, n° 2, p. 97-112.
- HARVEY, Jean-Charles (1925). « Les bleus n'osent pas afficher l'homme néfaste », *Le Cri de Québec*, Québec, vol. 1, n° 20, 2 octobre 1925, p. 1. ❖
- (1938). « Réponse à un jeune groulxiste », *Le Jour*, Montréal, 1^{re} année, n° 19, 22 janvier 1938, p. 4. ❖
- HARVEY, Maurice (2001). « Mais, de qui espérer du renouveau ? », *La Voix de l'Est*, Granby, 8 janvier 2001, p. 12.
- HARVEY, Pierre-Léonard (1995). *Cyberespace et communautaire : appropriation, réseaux, groupes virtuels*, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 239 p.
- HAUMONT, Roland (1968). *La grenouillère : essai d'analyse du Ministère de l'Éducation du Québec*, Coll. « Les Idées du Jour », Montréal : Éditions du Jour, 320 p.
- HAYWARD, Annette (2006). *La querelle du régionalisme au Québec, 1904-1931 : vers l'autonomisation de la littérature québécoise*, Coll. « Collection Roger-Bernard », Ottawa : Le Nordir, 622 p.
- HAZAN, Olga (2010). *La culture artistique au Québec au seuil de la modernité : Jean-Baptiste Lagacé, fondateur de l'histoire de l'art au Canada*, Coll. « Cahiers des Amériques », 14, Québec : Éditions du Septentrion, 612 p.
- HÉBERT, Chantal (1993). « La bourrasque Campbell », *Le Devoir*, Montréal, vol. 84, n° 54, 6 mars 1993, p. A1.
- (2011). « Le NPD et le Québec, plus qu'une relation sans lendemain », *L'Acadie Nouvelle*, Caraquet, n° 7235, 10 mai 2011, p. 16.
- (2013). « Trudeau suscite peu d'enthousiasme à l'extérieur de l'Ontario et de la C[olombie]-B[ritannique] », *L'Acadie Nouvelle*, Caraquet, n° 7798, 15 mars 2013, p. 17.
- HÉBERT, François (1997). « Non et non à la bibliothèque Robert-Bourassa », *Le Devoir*, Montréal, vol. 88, n° 242, 25 octobre 1997, p. A13.
- HÉBERT, Karine (2008). *Impatient d'être soi-même : les étudiants montréalais, 1895-1960*, Coll. « Enseignement supérieur », 14, Québec : Presses de l'Université du Québec, 290 p.

- HÉBERT, Pierre (2005–2006). « William Kentridge et le monde des ombres », *24 images*, Montréal, n° 125, décembre 2005–janvier 2006, p. 22–25.
- HÉBERT, Pierre, Yves LEVER et Kenneth LANDRY (2006). *Dictionnaire de la censure au Québec : littérature et cinéma*, Montréal : Éditions Fides, 715 p.
- HEEBIE-JEEBIES, Artaxerxès (1975). « Gidal, Du Cane, Henley, Duford... et les autres [Les Anglais à Knokke] », *L'art vivant*, Paris, n° 5, 1^{er} février–15 mars 1975, p. 17. ♣
- HÉTU, Chantal (1985). « Chevette parlera de Bourassa », *Joliette Journal*, Joliette, 37^e année, n° 47, 30 octobre 1985, p. 3. ♣
- HÉTU, Luc (2011). « Les clementiennes », *Le Devoir*, Montréal, vol. 102, n° 251, 4 novembre 2011, p. A10. ♣
- HODGINS, Bruce W. (1972). « Macdonald, John Sandfield », Marc LA TERREUR, Frances G. HALPENNY et André VACHON, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1871 à 1880 », t. 10, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 506–516.
- HOUDE, François (2010). « Leur cabane à sucre », *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 90^e année, n° 59, 9 janvier 2010, p. E3.
- HOULE, Nicolas (1999). « Gérard Bessette ou la dualité “schizophréneuse” de l'être partagé entre les deux solitudes », Marie-Andrée BEAUDET, *Échanges culturels entre les Deux solitudes*, Coll. « Culture française d'Amérique », Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, p. 191–218.
- (2012). « Le gala de l'indifférence », *Le Soleil*, Québec, 116^e année, n° 93, 31 mars 2012, p. A8–A9.
- HUARD, Victor-A. (1923). « L'Abbé Provancher », *Le Naturaliste Canadien*, Québec, vol. 49, n° 9, mars 1923, p. 208–210.
- HUBERT, Solange (1973). *L'insolite des premières pièces de Jacques Languirand*, Thèse de maîtrise, Québec : Université Laval, 127 p. ♣
- HUGUET-LATOURE, Louis Adolphe (1867). *Annuaire de Ville-Marie*. « Histoire des paroisses du diocèse de Montréal », t. 1, Montréal : Z. Chapeleau, 128 p.
- HUNTER, Raoul (1979). « Le trudoréacteur “reconditionné” », *Le Soleil*, Québec, 83^e année, n° 300, 19 décembre 1979, p. A6.
- (1981). « La parizette ou la pompe aspirante. », *Le Soleil*, Québec, vol. 85, n° 275, 20 novembre 1981, p. A–4. ♣
- HUOT, Giselle et Juliette LALONDE-RÉMILLARD (2003). *Lionel Groulx, Correspondance, 1894-1967*. « L'intellectuel et l'historien novices 1909-1915 », t. 3, Montréal : Éditions Fides, 1045 p.
- IGARTUA, José E. (2006). « [Compte rendu] », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Montréal, vol. 60, n° 1 et 2, été-automne 2006, p. 228–231.
- ISABEL, Mariève et Laurence-Aurélien THÉROUX-MARCOTTE (2012). *Dictionnaire de la révolte étudiante*, Montréal : Éditions Tête première, 228 p.
- ISOCRATE [pseudonyme employé par Bergeron, Gérard] (1956a). « Pourquoi M. Duplessis fut-il réélu ? », *Le Devoir*, Montréal, vol. 47, n° 177, 31 juillet 1956, p. 4.
- (1956b). « Les libéraux provinciaux retrouveront-ils leurs âmes ? », *Le Devoir*, Montréal, vol. 47, n° 244, 18 octobre 1956, p. 4.
- (1963a). « Du duplessisme au caouettisme ou : “Le petit monde de Don Réal” », *Le Devoir*, Montréal, vol. 54, n° 76, 1^{er} avril 1963, p. 4.
- (1963b). « Une situation rêvée », *Le Devoir*, Montréal, vol. 54, n° 85, 11 avril 1963, p. 4.
- JACQUES, Daniel D. (2008). *La fatigue politique du Québec français*, Montréal : Éditions du Boréal, 160 p.
- JACQUES, Hélène (2006). « [Compte rendu] », *Recherches théâtrales au Canada*, Toronto, vol. 27, n° 1, p. 178–183.
- JAROSZ, Krzysztof (2006). « Tout le monde est une presqu'île », *Contre-jour. Cahiers littéraires*, Montréal, n° 10, p. 111–116.
- JASMIN, Claude (1972). *La Petite Patrie*, Montréal : Éditions La Presse, 141 p.
- (1996). « Toujours le mépris du populaire ? », *Le Soleil*, Québec, 100^e année, n° 344, 13 décembre 1996, p. B6. ♣
- JASMIN, Claude (2002). *À cœur de jour : journal, décembre 2001 à mars 2002*, Coll. « Grand tirage »,

- Notre-Dame-des-Neiges : Éditions Trois-Pistoles, 409 p. ❖
- (2003). *Écrivain chassant aussi le bébé écureuil : journal, avril à août 2002*, Coll. « Grand tirage », Notre-Dame-des-Neiges : Éditions Trois-Pistoles, 436 p. ❖
- (2009). « Vive le fédéralisme ! », *L'express de Mont-Royal*, Outremont, vol. 16, n° 24, 18 juin 2009, p. 5.
- JÉZÉQUEL, Anne-Marie (2008). *Louise Dupré : le Québec au féminin*, Paris : Éditions l'Harmattan, 268 p.
- JOANISSE, Marc André (1993). « La Bolduc, l'intégrale », *Le Droit*, Ottawa, 81^e année, n° 220, 18 décembre 1993, p. A8.
- JODOIN, Simon et autres (2013). « Art-Peur », *Voir*, Montréal, vol. 27, n° 6, 7 février 2013, p. 8–9.
- JOHNSON, Daniel (1965). *Égalité ou indépendance*, Montréal : Éditions Renaissance, 125 p.
- JONCAS, Geneviève (2008). « Le tour de l'île... Moukmouk », *Québec français*, Québec, n° 151, automne 2008, p. 99–101.
- JONES, Richard (1969). « *Option Québec* de René Lévesque et *Impossible Québec* de Jacques Brillant », *Livres et auteurs canadiens 1968 : panorama de l'année littéraire*, Montréal, p. 190–191.
- JUBINVILLE, Yves (1998). *Une étude de Les Belles-Sœurs de Michel Tremblay*, Coll. « Les Classiques québécois expliqués », 5, Montréal : Éditions du Boréal, 114 p.
- JUERY, René (1981). « Interprétation de quelques formes des discours de Gabrielle Roy », *Voix et Images*, Montréal, vol. 6, n° 2, hiver 1981, p. 293–317.
- JULIEN, Francine (1993). « Les pirates des airs. À la radio ou sur disque, ils détournent les hits des autres », *Le Soleil*, Québec, 97^e année, n° 144, 23 mai 1993, p. B1.
- JUNEAU, Marcel (1977). *Problèmes de lexicologie québécoise. Prolégomènes à un Trésor de la langue française au Québec*, Québec : Presses de l'Université Laval, 278 p.
- KAYLER, Françoise (1988). « Pommes à croquer et, surtout, à déguster », *La Presse*, Montréal, 104^e année, n° 348, 12 octobre 1988, p. C3.
- KÈGLE, Christiane (2003). « *Ma vie, ma folie*, roman de Julien Bigras », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 601–602.
- KELLETT-BETSOS, Kathleen L. (1994). « *Hubert Aquin et le Québec*, essai de Gilles de La Fontaine », Gilles DORION, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1976-1980 », Saint-Laurent : La Corporation des Éditions Fides, p. 398.
- KINGWELL, Mark (2011). *Glenn Gould*, Montréal : Boréal, 223 p.
- KIRSCH, Fritz Peter (2000). *Écrivains au carrefour des cultures. Études de littérature occitane, française et francophone*, Coll. « Saber », Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 288 p.
- KUNEŠOVÁ, Květa (2006). « L'imaginaire dans les romans de Sylvain Trudel », Petr KYLOUŠEK, Max ROY et Józef KWATERKO, *Imaginaire du roman québécois contemporain*, Coll. « Figura », 16, Montréal : Université du Québec à Montréal ; Brno : Université Masaryk, p. 211–215.
- KWATERKO, Józef (1989). *Le Roman québécois de 1960 à 1975 : idéologie et représentation littéraire*, Coll. « L'Univers des discours », Longueuil : Le Préambule, 268 p.
- LACASSE, Germain (1994). « La naissance d'une passion : les Québécois et le septième art », *Cap-aux-Diamants. La revue d'histoire du Québec*, Québec, n° 38, été 1994, p. 18–22.
- LACASSE, Gustave (1912). « Fin d'année », *L'Étudiant*, Montréal, vol. 1, n° 12, 18 avril 1912, p. 1–2.
- LACASSE, Zacharie (1893). *Une quatrième mine : dans le camp ennemi*, Montréal : Cadieux & Derome, 221 p.
- LACHANCE, Dominique (1996). « Beaucoup plus qu'un gérant de caisse », *Le Journal de Québec*, Québec, vol. 30, n° 189, 14 septembre 1996, p. 6. ❖
- LACHANCE, Lise (1976). « Les chances de Lévesque d'être élu sont bonnes », *Le Soleil*, Québec, 80^e année, n° 270, 13 novembre 1976, p. B5. ❖
- (1979). « Jean Chrétien joue la carte du "p'tit gars de Shawinigan" », *Le Soleil*, Québec, 83^e année, n° 121, 18 mai 1979, p. B2. ❖

- LACOMBE, Réjean (1979). « C'est qui ça, Joe Who?... », *Le Soleil*, Montréal, 83^e année, n° 99, 23 avril 1979, p. B2. ❖
- LACOURCIÈRE, Luc (1952). « Introduction », Émile NELLIGAN, *Poésies complètes, 1896-1899*, Coll. « Collection du nénuphar », Montréal : Fides, p. 7-29.
- (1967). « L'enjeu des "Anciens Canadiens" », *Les Cahiers des dix*, Montréal, n° 32, p. 223-254. ❖
- LACROIX, Jean-Michel (1999). *La diversité déconstruite et reconstruite de l'œuvre de Michael Ondaatje*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 248 p.
- LACROIX, Lilianne (1986). « Qui sont ces agents qu'on surnomme les "boubou-macoutes" ? », *La Presse*, Montréal, 102^e année, n° 217, 31 mai 1986, p. A1-A2.
- LAFERRIÈRE, Dany (2005). « Le silence de la forêt », *La Presse*, Montréal, 121^e année, n° 338, 2 octobre 2005, p. 14 [ARTS ET SPECTACLES].
- LAFERRIÈRE, Michèle (1996). « Saloplumerie ! », *Le Soleil*, Québec, 100^e année, n° 36, 3 février 1996, p. D5. ❖
- LAFOREST, Daniel (2010). *L'archipel de Caïn : Pierre Perrault et l'écriture du territoire*, Coll. « Théorie et littérature », Montréal : Éditions XYZ, 301 p.
- LAFOREST, Guy (1986). « Penser l'État : Gérard Bergeron, un Aufklärer québécois », *Politique*, Montréal, n° 9, hiver 1986, p. 147-166.
- (2004). *Pour la liberté d'une société distincte*, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 353 p.
- LAFORGE, Christiane (2008). « Cabochon, dans l'ombre de Sol », *Le Quotidien*, Chicoutimi, 35^e année, n° 104, 2 février 2008, p. 23.
- LAGEIRA, Jacinto (2001). « Le syndrome de Velázquez (Les deux derniers films de Michael Snow, *Prelude* et *The Living Room*) », *Parachute. Revue d'art contemporain*, Montréal, n° 103, juillet 2001, p. 72-85.
- LAGNEAU, Gérard (1970). « Les aventures de Pop'Eye (note critique sur McLuhan) », *Communication et langages*, Paris, vol. 5, n° 5, p. 83-90.
- LAHAIE, Christiane (2000). « Lire pour dissiper la brume », *Mæbius. Écritures/Littérature*, Montréal, n° 87, p. 95-97.
- LAHAISE, Robert (1994). *La fin d'un Québec traditionnel, 1914-1939*, Montréal : Éditions de l'Hexagone, 238 p.
- (1998). *Une histoire du Québec par sa littérature, 1914-1939*, Montréal : Éditions Guérin, 767 p.
- (2013). « Le Québec de l'architecte Venne de 1867 à 1930 », Soraya BASSIL, Michel ALLARD et René BINETTE, *Sur les traces de Joseph Venne, architecte (1858-1925) : découvrir Montréal*, Québec : Éditions du Septentrion, p. 57-64.
- LALONDE, Catherine (2011). « Pierre Nepveu publie la première biographie du poète et militant politique décédé en 1996 », *Le Devoir*, Montréal, vol. 102, n° 194, 27 août 2011, p. F1-F2. ❖
- LAMARCHE, Gustave (1951). *Le Collège sur la colline : petit historique du Collège Bourget de Rigaud*, Rigaud : Édition[s] de l'Écho de Bourget, 197 p. ❖
- LAMONDE, Yvan (1994). *Louis-Antoine Dessaulles, 1818-1895 : un seigneur libéral et anticlérical*, Saint-Laurent : Éditions Fides, 369 p.
- LAMONDE, Yvan et Jonathan LIVERNOIS (2012). *Papineau : erreur sur la personne*, Montréal : Éditions du Boréal, 201 p.
- LAMONTAGNE, Léopold (1957). *Arthur Buies : homme de lettres*, Québec : Presses de l'Université Laval, 258 p. ❖
- LAMOUREUX, Henri (2005). *Journées d'hiver*, Coll. « Roman », Montréal : VLB éditeur, 231 p.
- LANDRY, Kenneth (1982). « L'Abatis, recueil de poèmes et de souvenirs de l'abbé Félix-Antoine Savard », Maurice LEMIRE, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1940-1959 »*, Montréal : Éditions Fides, p. 3-5.
- (1984). « Une littérature en ébullition, essais de Gérard Bessette », Maurice LEMIRE, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1960-1969 »*, Montréal : La Corporation des Éditions Fides, p. 907-908.
- LANGELIER, Jean-Chrysostome (1886). *Élections de 1886 : situation politique et administrative de la province de Québec*, Québec : C. Darveau, 417 p.
- LANGLAIS, France (1967). « Toponymiquement vôtre... », *Le Castor déchaîné*, Montréal, vol. 1, n° 4, 26 septembre 1967, p. 13. ❖

- LANGLOIS, Roxanne (2012). « Jean-Marc Landry : tournée du comté à bord d'un Westfalia », *Écho de la Baie*, New Richmond, 31^e année, n° 12, 11 juillet 2012, p. 4.
- LANOVILLE, Carole (1983). « Solange Chapat-Rolland : *Regards 1977-1981. De l'unité à la réalité* », *Livres et auteurs québécois 1982 : revue critique de l'année littéraire*, Québec, p. 265-266.
- LAPIERRE, René (1982). « Thériault, le conteur », *Le Devoir*, Montréal, vol. 73, n° 72, 27 mars 1982, p. 17.
- LAPLANTE, Laurent (2012). *Stephen Harper, le néo-Durham*, Québec : Éditions MultiMondes, 109 p.
- LAPOINTE, Martine-Emmanuelle (2011). « D'une révolution l'autre : figures de l'engagement chez Hubert Aquin et Mordecai Richler », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, Montréal, vol. 14, n° 1, p. 17-35.
- LAPOINTE, Renaude (1968). « Cessons nos "jasminades" », *La Presse*, Montréal, vol. 84, n° 298, 21 décembre 1968, p. 4.
- LAROCHE, André (2008). « 50^e anniversaire du tournage du film *Les raquetteurs* à Sherbrooke : la naissance du cinéma direct », *La Tribune*, Sherbrooke, 98^e année, n° 292, 2 février 2008, p. S4-S5.
- LAROCHE, Maximilien (1991). *La Double scène de la représentation : oraliture et littérature dans la Caraïbe*, Coll. « Collection Essais », 8, Sainte-Foy : Groupe de recherche sur les littératures de la Caraïbe, 234 p.
- LAROCHELLE, Claudia (2006). « Autres délires avariens », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 43, n° 171, 2 décembre 2006, p. 85 [WEEK-END].
- (2008a). « Kent Nagano remporte son pari haut la main », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 44, n° 260, 4 mars 2008, p. 48.
- (2008b). « L'inspiration de Badouri et Houde », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 45, n° 1, 15 juin 2008, p. 39.
- LAROCHELLE, Luc (2013). « Passez chercher votre chèque », *La Tribune*, Sherbrooke, 104^e année, n° 7, 28 février 2013, p. 5.
- LA ROCHELLE, Réal (2004). *Denys Arcand, l'ange exterminateur*, Montréal : Leméac Éditeur, 383 p.
- LA ROCQUE, Gilbert (1981). « Pieds nus dans l'auge », *Québec/Amérique*, Montréal, vol. 3, n° 7, p. 2. ❖
- (1983). « Avoir Martel en tête ou la culture du navet », *Québec/Amérique*, Montréal, vol. 5, n° 9, avril-mai 1983, p. 2-3. ❖
- LAROSE, Rodrigue (1987). « La valorisation du français doit demeurer une priorité à l'école Le Triolet », *La Tribune*, Sherbrooke, 78^e année, n° 63, 5 mai 1987, p. B2. ❖
- LARTIGUE, Jean-Jacques (1943). « Lettre de M^{re} Jean-Jacques Lartigue à M^{re} Bernard-Claude Panet, 12 novembre 1829 », SECRETARIAT DE LA PROVINCE, *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1942-1943*, t. 23, Québec : Rédempti Paradis, Imprimeur de Sa Majesté la Reine, p. 63.
- LAURENDEAU, André (1935). *Notre nationalisme*, Coll. « Tracts Jeune-Canada », 5, Montréal : Le Devoir, 52 p.
- (1939). « Courrier de guerre », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 14, n° 3, novembre 1939, p. 212-216.
- (1954). « Le nationalisme de Bourassa », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 43, n° 1, janvier 1954, p. 9-56.
- (1956). « Blocs-Notes », *Le Devoir*, Montréal, vol. 47, n° 144, 19 juin 1956, p. 4.
- (1958a). « M. Duplessis et le fascisme », *Le Devoir*, Montréal, vol. 49, n° 247, 23 octobre 1958, p. 4.
- (1958b). « Théorie du roi nègre », *Le Devoir*, Montréal, vol. 49, n° 269, 18 novembre 1958, p. 4.
- (1959). « L'impératif de la qualité dans tous les domaines, et d'abord à l'université, comporte seul la clé du salut national [propos recueillis par Jean-Marc Léger] », *Le Devoir*, Montréal, vol. 50, n° 118, 21 mai 1959, p. 1-6.
- (1961). « Avant le congrès, visitons le musée de l'Union nationale », *Le magazine Maclean*, Montréal, vol. 1, n° 8, octobre 1961, p. 5.
- LAUWENS, Jean-François (2008). « L'émotion pure de la nouvelle star », *Le Soir*, Bruxelles, 7 mars 2008, p. 47.
- LAUZON, Adèle (1964). « La question nationale d'abord, disent les caouettistes, prêts à des

- alliances étonnantes », *Le magazine Maclean*, Montréal, vol. 4, n° 4, avril 1964, p. 1.
- LAVERDIÈRE, Camille (1999). « Jacques Rousseau : le dernier des grands explorateurs du Nouveau-Québec », *Cap-aux-Diamants. La revue d'histoire du Québec*, Québec, n° 56, hiver 1999, p. 44-47.
- LAVERDIÈRE, Camille et Nicole CARETTE (1999). *Jacques Rousseau, 1905-1970 : curriculum, anthologie, témoignages, bibliographie*, Coll. « Géographie historique », Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 416 p.
- LAVOIE, Bernard (1973). « Jacques Desrosiers exploite-t-il vos enfants avec Patof? », *Nouvelles illustrées*, Montréal, vol. 20, n° 31, 20 janvier 1973, p. 39-41.
- LAVOIE, Denis (2007). « Doctorats honorifiques », *La Presse*, Montréal, 124^e année, n° 53, 11 décembre 2007, p. S8.
- LAVOIE, Kathleen (2002a). « Opéra pour des temps meilleurs », *Le Soleil*, Québec, 106^e année, n° 77, 16 mars 2002, p. C3.
- (2002b). « Les paris sont ouverts », *Le Soleil*, Québec, 106^e année, n° 295, 26 octobre 2002, p. C3.
- (2009a). « Une entreprise familiale », *Le Soleil*, Québec, 113^e année, n° 75, 14 mars 2009, p. A16.
- (2009b). « La petite histoire d'une chanson... française », *Le Soleil*, Québec, 113^e année, n° 137, 16 mai 2009, p. A3. ♣
- LAVOIE, Michelle (1969). « Jacques Ferron ou le prestige du verbe », *Études françaises*, Montréal, vol. 5, n° 2, p. 185-193.
- LAVOIE, Mireille (1994). « L'Acadie vous invite aux grandes retrouvailles », *Le Devoir*, Montréal, vol. 85, n° 146, 25 juin 1994, p. D2.
- LECLERC, Rachel (2009). « Oratorio pour l'enchantée », *Lettres québécoises. La revue de l'actualité littéraire*, Montréal, n° 134, été 2009, p. 41-42.
- LEDUC, Gilbert (2006). « Les travaux de la présidente », *Le Soleil*, Québec, 110^e année, n° 154, 3 juin 2006, p. 13.
- LEFEBVRE, Germain (1989). « Le peintre Alfred Pellan : un chantre de la modernité », *Cap-aux-Diamants. La revue d'histoire du Québec*, Québec, vol. 4, n° 4, hiver 1989, p. 11-14.
- LEFEBVRE, Jean-Marc (2008). « Augmentons les subventions à la culture ! », *Le Devoir*, Montréal, vol. 99, n° 221, 29 septembre 2008, p. A8.
- LEFEBVRE, Paul (2001). « Jean-Pierre Ronfard, metteur en scène. Vingt et une aspérités », Dominique LAFON, *Le théâtre québécois, 1975-1995*, Coll. « Archives des lettres canadiennes », Montréal : Éditions Fides, p. 199-215.
- LE FRÈRE MARXISTE (1963). « Les insolences du Frère Marxiste : *Lilium Candidum* », *Combat*, Montréal, juin 1963, p. 4.
- LEGAULT, Chantal et Marie-Paule RÉMILLARD (1999). « Le romantisme canadien : entre le repli et l'action », Micheline CAMBRON, *Le journal Le Canadien : littérature, espace public et utopie, 1836-1845*, Montréal : Éditions Fides, p. 325-393.
- LE GIFLEUR (1937). « Mornifles », *La Boussole*, Montréal, vol. 3, n° 13, 2 octobre 1937, p. 5. ♣
- LE GOFF, Timothy J. A. (1974). « [Compte rendu] », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Montréal, vol. 27, n° 4, mars 1974, p. 600-603.
- LE GRINCHEUX (1939). « Le carnet du grincheux », *Le Devoir*, Montréal, vol. 30, n° 16, 21 janvier 1939, p. 1. ♣
- LEGRIS, Renée (1980). « *Poésies nouvelles*, de Robert Choquette », Maurice LEMIRE, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1900-1939 »*, Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 890-893.
- LEIER, Mark (1998). « Smith, Donald Alexander, 1^{er} baron Strathcona et Mount Royal », Ramsay COOK et Jean HAMELIN, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1911 à 1920 », t. 14, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 1024-1037.
- LEMELIN, David (2011). *Labeaume, la dictature amicale*, Montréal : Éditions Michel Brûlé, 254 p.
- LEMELIN, Roger (1979). « Les beaux quartiers », *La Presse*, Montréal, 95^e année, n° 11, 13 janvier 1979, p. A5. ♣
- LEMIEUX, Louis-Guy (1977). « Sol a un déficient manteau mais il n'est pas malade », *Le Soleil*, Québec, 81^e année, n° 16, 15 janvier 1977, p. C3. ♣

- LEMIEUX, Louis-Guy (1978a). « Québec 1998 : la réhabilitation de Petit Poil, petit père d'un petit peuple », SYNDICAT DES JOURNALISTES DE QUÉBEC, *Québec demain*, Québec : Syndicat des journalistes de Québec, p. 94–96. ❖
- (1978b). « Une somme de Paul-Émile Borduas par le fils de “Madame G” », *Le Soleil*, Québec, 82^e année, n° 113, 18 novembre 1978, p. E3. ❖
- (2003). « À la recherche de Jean Narrache », *Le Soleil*, Québec, 107^e année, n° 70, 9 mars 2003, p. B3. ❖
- LEMIEUX, Vincent (1982). *Personnel et partis politiques au Québec : aspects historiques*, Montréal : Éditions du Boréal Express, 350 p.
- LEPAGE, Jocelyne (2000). « L'Infonie sympathique », *La Presse*, Montréal, 116^e année, n° 350, 14 octobre 2000, p. D14.
- LEPAGE, Yvan G. (1998). *Germaine Guèvremont : la tentation autobiographique*, Coll. « Œuvres et auteurs », Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 205 p.
- LEQUIN, Lucie (2006). « La filiation rompue ou l'écriture d'Abla Farhoud », Carmen BOUSTANI et Jouve EDMOND, *Des femmes et de l'écriture : le bassin méditerranéen*, Coll. « Lettres du Sud », Paris : Karthala, p. 55–66.
- LERNER, Loren Ruth et Mary F. WILLIAMSON (1991). *Art et architecture au Canada : bibliographie et guide de la documentation jusqu'en 1981*, Toronto : University of Toronto Press, 568 p.
- LESAGE, Gilles (1967). « Bouleversé par l'accueil délirant de Montréal, De Gaulle : Vive le Québec libre ! », *Le Devoir*, Montréal, vol. 58, n° 169, 25 juillet 1967, p. 1, 7.
- (1978). « Vu de Québec : de la petite bière... », *Le Soleil*, Québec, 82^e année, n° 83, 14 octobre 1978, p. B1. ❖
- (1982). « Renérendum et honneur à Lévesque », *Le Soleil*, Québec, 86^e année, n° 25, 27 janvier 1982, p. A4. ❖
- LE SARCLEUR (1909). « Sarclures », *Bulletin du parler français au Canada*, Québec, vol. 8, n° 2, octobre 1909, p. 78–79. ❖
- LESSARD, Denis (1993). « Il n'y aura pas de “Parizeau macoutes”, promet le PQ », *La Presse*, Montréal, 110^e année, n° 22, 10 novembre 1993, p. B1.
- (2009). « Marois veut faire “avancer le Québec” », *Le Droit*, Ottawa, 97^e année, n° 61, 8 juin 2009, p. 17.
- LESSARD, Valérie (2005). « Un hommage un peu sage à Beau Dommage », *Le Droit*, Ottawa, 93^e année, n° 47, 21 mai 2005, p. A12–A13.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn (2000). *Passer à l'avenir : histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal : Éditions du Boréal, 194 p.
- LÉTOURNEAU, Paul (1988). « La révision de la politique de défense canadienne », *Études internationales*, Québec, vol. 19, n° 2, p. 345–355.
- LEVER, Yves (2012). *Pierre Juneau : maître des communications au Canada*, Québec : Éditions du Septentrion, 192 p.
- LÉVESQUE, Andrée (2010). *Éva Circé-Côté, libre-penseuse, 1871-1949*, Montréal : Éditions du Remue-ménage, 478 p.
- LÉVESQUE, Gilbert (1986a). « Pourquoi un Musée Louis-Hémon, à Péribonka-au-bout-du-monde ? », *Colloque Louis Hémon*, Quimper, 17–18 octobre 1985, FONDATION LOUIS HÉMON, Quimper : Calligrammes, p. 17–28. ❖
- LÉVESQUE, René (1959). « La légalité n'est pas toujours la justice », *Le Devoir*, Montréal, vol. 50, n° 17, 22 janvier 1959, p. 1–2.
- (1966). « Il faut plébisciter Jean Drapeau », *Dimanche-Matin*, Montréal, vol. 13, n° 40, 23 octobre 1966, p. 11.
- (1967). « Lettre à un homme qui a fait son lit... », *Dimanche-Matin*, Montréal, vol. 14, n° 5, 19 février 1967, p. 11.
- (1969a). « Un œillet à la boutonnière », *Le Clairon*, Saint-Hyacinthe, vol. 58, n° 17, 30 avril 1969, p. 5.
- (1969b). « Le Westmount de l'univers... », *Le Clairon*, Saint-Hyacinthe, vol. 58, n° 40, 8 octobre 1969, p. 8.
- (1970a). « Parlez-nous donc d'Osaka », *Le Clairon*, Saint-Hyacinthe, vol. 59, n° 30, 14 mai 1970, p. 4.
- (1970b). « La dissolution tranquille », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 7, n° 69, 4 septembre 1970, p. 8.

- (1970c). « Il faut remettre le scrutin », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 7, n° 112, 23 octobre 1970, p. 8.
- (1971a). « Le client créditiste en a-t-il marre ? », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 7, n° 258, 23 mars 1971, p. 8.
- (1971b). « Le dernier départ de l'UN », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 8, n° 5, 21 juin 1971, p. 8.
- (1971c). « Le “détournement” de la Baie James : le pire a été évité... », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 8, n° 37, 23 juillet 1971, p. 8.
- (1971d). « On veut du sang ! », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 8, n° 52, 7 août 1971, p. 8.
- (1972a). « Clarté québécoise, inconnue ontarienne... », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 8, n° 204, 10 janvier 1972, p. 8.
- (1972b). « Les Trudeaucrats et l'opinion anglophone », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 8, n° 213, 19 janvier 1972, p. 8.
- (1972c). « Un revenant politique... », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 8, n° 346, 2 juin 1972, p. 8.
- (1972d). « De la Côte-Nord... à P. E. Trudeau », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 9, n° 93, 15 septembre 1972, p. 8.
- (1972e). « Vingt ans après... », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 9, n° 134, 26 octobre 1972, p. 8.
- (1973a). « Attention à la “cojonnerie” ! », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 9, n° 229, 2 février 1973, p. 8.
- (1973b). « Du Mont Orford et de Léon Dion en descendant jusqu'à Jean Pellerin... », *Le Journal de Montréal*, Montréal, vol. 10, n° 75, 28 août 1973, p. 8.
- (1975). « Le temps que ça change », *Le Jour (où nous serons maîtres chez nous)*, Saint-Laurent, 1^{re} année, n° 259, 7 janvier 1975, p. 9.
- (1986b). *Attendez que je me rappelle...*, Montréal : Éditions Québec/Amérique, 525 p.
- LÉVESQUE, Robert (1993). « La Tragédie de l'Homme de Robert Gravel sera présentée en France », *Le Devoir*, Montréal, vol. 84, n° 8, 12 janvier 1993, p. 11.
- LÉVESQUE, Robert et Robert MIGNER (1979). *Le curé Labelle : le colonisateur, le politicien, la légende*, Coll. « Jadis et naguère », Montréal : Éditions La Presse, 203 p.
- LÉVESQUE, Solange (2002). « Le fleuve Languirand », *Le Devoir*, Montréal, vol. 93, n° 116, 27 mai 2002, p. A4.
- (2003). « Le pouvoir magique du conte », *Le Devoir*, Montréal, vol. 94, n° 291, 22 décembre 2003, p. A1, A8.
- LEVODO, Jules (2005). « Le Parti libéral, le meilleur choix pour les immigrants », *MéTRO*, Montréal, vol. 5, n° 45, 3 mai 2005, p. 12.
- LEWIS, Manon (1998). « Le Mythe hystérique de (re)création : Victor-Lévy Beaulieu », Yves LABERGE, *Esthétique, littérature et modernité*, Coll. « Les Cahiers de l'Imaginaire », 16, Paris : Éditions l'Harmattan, p. 29–32.
- L' HÉRAULT, Pierre (2003). « L'intervention italo-québécoise dans la reconfiguration de l'espace identitaire québécois », Carla FRATTA et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE, *Italie imaginaires du Québec*, Coll. « Nouvelles études québécoises », Montréal : Éditions Fides, p. 179–202.
- LINNÆI, Caroli (1751). *Philosophia botanica, Stockholmiae [=Stockholm] : Godofr. Kiesewetter*, 362 p.
- LINTVELT, Jaap, Réal OUELLET et Hub. HERMANS (1994). *Culture et colonisation en Amérique du Nord*, Coll. « Les nouveaux cahiers du CÉLAT », 9, Sillery : Éditions du Septentrion, 368 p.
- LISÉE, Jean-François (2012). *Le petit tricheur : Robert Bourassa derrière le masque*, Coll. « Dossiers et documents », Montréal : Québec Amérique, 420 p.
- LOCKERBIE, Ian (1997). « Un nouvel imaginaire », Gilles DUPUIS, Carla FRATTA et Manon RIOPEL, *Littérature et cinéma du Québec*, Coll. « Africa, America, Asia, Australia », 20, Rome : Bulzoni, p. 93–101.
- LONGCHAMPS, Renaud (2002). « Le journal de Jean-Pierre Guay : québécois, trop québécois, tout ce qu'il y a de plus québécois », *Nuit blanche. Le magazine du livre*, Québec, n° 87, été 2002, p. 44–47. ♣

- LORD, Michel (1992). « La légende Doré », *XYZ. La revue de la nouvelle*, Montréal, n° 30, été 1992, p. 14–17. ❖
- (2003). « *Le Nord électrique*, roman de Jean-Pierre April », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 646–647.
- LORIN, Henri (1909). « Au Canada — Après les élections générales », *Revue des deux mondes*, Paris, 79^e année, vol. 50, 1^{er} mars 1909, p. 116–133.
- LORTIE, Jeanne d'Arc (1975). *La poésie nationaliste au Canada français, 1606-1867*, Coll. « Vie des lettres québécoises », 13, Québec : Presses de l'Université Laval, 535 p.
- (1989a). *Lettres d'Élisabeth Bruyère : 1839-1849*, t. 1, Montréal : Éditions Paulines, 528 p.
- (1989b). *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*. « 1806-1826 », t. 2, Montréal : Éditions Fides, 739 p.
- LUBRINA, François (1992). « Les animaux, c'est pas toujours un cadeau... », *La Presse*, Montréal, 109^e année, n° 48, 6 décembre 1992, p. A12.
- LUSSIER, Marc-André (2001). « Partition subtile et élégante », *La Presse*, Montréal, 117^e année, n° 82, 13 janvier 2001, p. D10.
- LYMAN, John (1980). « Lettre de John Lyman à Marie-Alain Couturier, 15 mars 1947 », Hedwidge ASSELON, *Inédits de John Lyman*, Montréal : Bibliothèque nationale du Québec, p. 114–115.
- M., P. (1970). « La police effectue des perquisitions à Drummondville... », *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 50^e année, n° 298, 19 octobre 1970, p. 4.
- MAILHOT, Laurent (1969). « *L'Exécution de Marie-Claire Blais* », *Livres et auteurs canadiens 1968 : panorama de l'année littéraire*, Montréal, p. 72–73.
- (1984). « *Alchimie du corps*, recueil de poésies de Juan Garcia », Maurice LEMIRE, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1960-1969 », Montréal : La Corporation des Éditions Fides, p. 20–21.
- (2005). *L'essai québécois depuis 1845 : étude et anthologie*, Coll. « Les cahiers du Québec », 144, Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 357 p.
- MALTAIS, Jacques (1992). « Merci M. Johnson », *Le Soleil*, Québec, 96^e année, n° 143, 22 mai 1992, p. A8. ❖
- MARCEL, Jean (1973). *Le joual de Troie*, Montréal : Éditions du Jour, 236 p.
- MARCHAND, Clément (1941). « Séraphin Poudrier, l'avare classique », *Le bien public*, Trois-Rivières, 33^e année, n° 27, 10 juillet 1941, p. 1, 4. ❖
- MARCHEIX, Daniel (2010). *Les incertitudes de la présence*, Berne : Peter Lang, 231 p.
- MARCOTTE, Gilles (1962). *Une littérature qui se fait : essais critiques sur la littérature canadienne-française*, Coll. « Constantes », t. 2, Montréal : Éditions HMH, 293 p.
- (1976). *Le roman à l'imparfait : essais sur le roman québécois d'aujourd'hui*, Coll. « Échanges », Montréal : Éditions La Presse, 194 p.
- MARCOTTE, Hélène (1993). « La fortune littéraire d'Octave Crémazie », Maurice LEMIRE, *Le Romantisme au Canada*, Coll. « Les cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval », Québec : Nuit blanche, p. 253–263.
- MARIER, Gérard (1967). *Qui seront-ils en l'an 2000 ?*, Québec : Éditions Garneau, 163 p.
- MARIE-VICTORIN (1920). *Croquis laurentiens*, Montréal : Frères des écoles chrétiennes, 304 p.
- (1935). *Flore laurentienne*, Montréal : Imprimerie de La Salle, 917 p.
- (1938). « Les Sciences naturelles au service des lettres : *Menaud, maître draveur* devant la nature et les naturalistes », *Annales de l'ACFAS*, Montréal, vol. 4, 25 janvier 1938, p. 335–352.
- (2007). « Lettre de Marie-Victorin à sa sœur Laura Kirouac, 11 octobre 1939 », André BOUCHARD, *Marie-Victorin à Cuba : correspondance avec le frère Léon*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p. 114–115. ❖
- MARION, Séraphin (1940). *Les lettres canadiennes d'autrefois*. « Le journalisme, berceau des lettres canadiennes : la phase française », Coll. « Les Publications sériées de l'Université d'Ottawa », t. 2, Hull : L'Éclair, 185 p.

- (1946a). « Le romantisme de Crémazie. Les strophes du barde québécois », *Revue de l'Université d'Ottawa*, Ottawa, 16^e année, p. 137–161.
- (1946b). « Octave Crémazie : les défauts et les qualités de l'écrivain », *La Revue de l'Université Laval*, Québec, vol. 1, n° 2, octobre 1946, p. 98–106.
- MARISSAL, Vincent (2006). « Dion coule », *La Presse*, Montréal, 123^e année, n° 3, 22 octobre 2006, p. A1, A16.
- (2007). « Les ingrédients de Mario, la recette de Stephen », *La Presse*, Montréal, 123^e année, n° 197, 10 mai 2007, p. A13.
- (2011). « Quel avenir pour les “caquistes” ? », *La Presse*, Montréal, 127^e année, n° 106, 22 février 2011, p. A10.
- (2013). « Et maintenant, les Harper macoutes », *La Presse*, Montréal, 129^e année, n° 103, 22 février 2013, p. A10. ♣
- MARMIER, Jean (1994). « *Rituel et langage chez Yves Thériault*, de Jean-Paul Simard », Gilles DORION, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1976-1980 »*, Saint-Laurent : La Corporation des Éditions Fides, p. 697.
- MAROIS, Michel (1992). « Chronique québécoise », *La Presse*, Montréal, 109^e année, n° 12, 31 octobre 1992, p. F3.
- MAROIS, Sylvain (2005). « Abla Farhoud : sublimation spleenétique », *Nuit blanche. Le magazine du livre*, Québec, n° 100, p. 16–20.
- MARSIL, Tancrede (1947). « Les automatistes. L'école Borduas », *Le Quartier latin*, Montréal, vol. 29, n° 34, 28 février 1947, p. 4.
- MARSOLAIS, Gilles (2011). *Cinéma québécois : de l'artisanat à l'industrie*, Montréal : Éditions Triptyque, 311 p.
- MARTEL, Joël (2008). « Au village des Valaire », *Voir*, Saguenay, vol. 5, n° 11, 13–19 mars 2008, p. 7.
- MARTEL, Pierre (1984). « Après la “lauringite” c'est la “bérubéole” », *Le Soleil*, Québec, 88^e année, n° 87, 6 avril 1984, p. C7. ♣
- MARTEL, Pierre et Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE (1996). *Le français québécois : usages, standard et aménagement*, Sainte-Foy : Institut québécois de recherche sur la culture, 141 p.
- MARTEL, Réginald (1971). « Le fantôme qui ouatche », *La Presse*, Montréal, 87^e année, n° 43, 20 février 1971, p. D3. ♣
- (1973). « Les épais, les autres », *La Presse*, Montréal, 89^e année, n° 245, 13 octobre 1973, p. E2.
- (1982). « Du 16 au 19 mars, la semaine de l'Interculturelle », *La Presse*, Montréal, 98^e année, n° 50, 1^{er} mars 1982, p. A9.
- (1985). « Relire Ferron », *La Presse*, Montréal, 101^e année, n° 322, 14 septembre 1985, p. D3. ♣
- (2004). « Une quête mythique et mystique », *La Presse*, Montréal, 120^e année, n° 101, 1^{er} février 2004, p. 8 [LECTURES].
- MARTEL, Thaïs (2010). « Let's go Québec! Chou Montréal! », *Québec hebdo*, Québec, vol. 3, n° 37, 31 janvier 2010, p. 32.
- MARTINEAU, Richard (2007). « Il est parti », *Le Journal de Québec*, Québec, vol. 41, n° 224, 16 octobre 2007, p. 8. ♣
- MARTIN, Gabriel (2012). « Un hommage gaspéen ou gaspésien ? », *L'Actualité langagière*, Ottawa, vol. 9, n° 3, automne 2012, p. 33–34.
- MARTIN, Jean-Baptiste (1863). « La Charliboyade : poème héroï-comique en trois chants », *Les Soirées canadiennes. Recueil de littérature nationale*, Québec, 3^e année, p. 261–278. ♣
- MARTIN, Laura (2003). « Seul... à Sherbrooke », *La Tribune*, Sherbrooke, 94^e année, n° 115, 5 juillet 2003, p. G1.
- MARTIN, Louis (1973). « Radio-télé : l'occupation permanente », *Le Maclean*, Montréal, vol. 13, n° 9, septembre 1973, p. 3.
- MASSICOTTE, Daniel (1998). « [Compte rendu] », *Bulletin de l'APHCQ*, Sainte-Thérèse, vol. 4, n° 3, mars 1998, p. 21–22.
- MASSICOTTE, Édouard-Zotique (1918a). « Papineau et la chanson », *Bulletin des recherches historiques*, Beauceville, vol. 24, n° 1, janvier 1918, p. 6–9.
- (1918b). « C'est la faute à Papineau », *Bulletin des recherches historiques*, Beauceville, vol. 24, n° 3, mars 1918, p. 85–87.

- MASSICOTTE, Édouard-Zotique (1918c). « À propos de la chanson : "C'est la faute à Papineau" », *Bulletin des recherches historiques*, Beauceville, vol. 24, n° 5, mai 1918, p. 145-146.
- (1918d). « Nouvelle version de la chanson "C'est la faute à Papineau" », *Bulletin des recherches historiques*, Beauceville, vol. 24, n° 12, décembre 1918, p. 375-378.
- MASSICOTTE, Micheline (1978). *Le parler rural de l'Île-aux-Grues (Québec) : documents lexicaux*, Québec : Presses de l'Université Laval, 554 p.
- MASSON, Claude (1988). « Après Jean Drapeau », *La Presse*, Montréal, 104^e année, n° 300, 23 août 1988, p. B2.
- MASSOUTRE, Guylaine (2012). « Danse au gré de l'angle : l'automne 2011 en danse », *Jeu. Revue de théâtre*, Montréal, n° 143, p. 148-153.
- MATHIS-MOSER, Ursula (2003). *Dany Laferrrière. La dérive américaine*, Montréal : VLB éditeur, 338 p.
- MATHIS-MOSER, Ursula et Birgit MERTZ-BAUMGARTNER (2007). *La littérature "française" contemporaine : contact de cultures et créativité*, Tübingen [= Tubingue] : Gunter Narr Verlag, 274 p.
- MATIĆ, Ljiljana (2007). « Négovan Rajic : auteur canadien originaire de Serbie », Pierre MOREL, *Parcours québécois : introduction à la littérature du Québec*, Chişinău [Kichinev] : Cartier, p. 217-227.
- MAURAUULT, Olivier (1929). *Marges d'histoire*. « L'art au Canada », Coll. « Documents historiques », 4, t. 1, Montréal : Librairie d'Action canadienne-française, 310 p.
- MEILLEUR, Jean-Baptiste (1833). *Cours abrégé de leçons de chimie [sic]*, Montréal : Ludger Duvernay, 144 p.
- MELANÇON, Benoît (2005). « La glande grammaticale suivi d'un Petit lexique (surtout) montréalais », *Cités. Philosophie, politique, histoire*, Paris, n° 23, p. 233-241.
- (2008). *Les Yeux de Maurice Richard : une histoire culturelle*, nouvelle édition revue et augmentée, Montréal : Éditions Fides, 312 p.
- MÉLANÇON, Robert (1979a). « Une première lecture à contre-mythe », *Le Devoir*, Montréal, vol. 70, n° 76, 31 mars 1979, p. 21.
- (1979b). « La saga de Victor-Lévy Beaulieu », *Le Devoir*, Montréal, vol. 70, n° 281, 1^{er} décembre 1979, p. 31. ♣
- MENDÈS, Férule (1908). « Nos théâtres », *Le Canard*, Montréal, 30^e année, n° 42, 23 août 1908, p. 3.
- MERCIER, Louis (1981). *Contribution à la connaissance du vocabulaire de la chaussure en français québécois : étude diachronique et synchronique*, Thèse de maîtrise, Québec : Université Laval, 340 p.
- MERCIER, Noémi (2011). « Les dernières flèches de Karkwa ? », *L'Actualité. Le magazine des Québécois*, Montréal, vol. 36, n° 13, 1^{er} septembre 2011, p. 60-65.
- MEZOURI, Ahmed (1994). « Un Canada uni, bilingue et multiculturel », *Le Devoir*, Montréal, vol. 85, n° 153, 5 juillet 1994, p. A7.
- MICHON, Jacques (1979-1980). « Le Parti pris de Robert Major », *Lettres québécoises. La revue de l'actualité littéraire*, Montréal, n° 16, hiver 1979-1980, p. 39-40.
- MINASSIAN, Chaké (1984). « Bilan », *Voix et Images*, Montréal, vol. 9, n° 3, printemps 1984, p. 179-185.
- MIRON, Gaston (1975). *Courtepointes*, Coll. « Textes », 1, Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, 51 p.
- (1987). « Chus tanné », UNION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS, *L'Avenir du français au Québec*, Montréal : Québec/Amérique, p. 175-187.
- MITCHELL, Estelle (1987). *Les Sœurs grises de Montréal à la Rivière-Rouge, 1844-1984*, Montréal : Éditions du Méridien, 395 p.
- MOLINARI, Guido (1954). « Pêle-mêle [télégramme cité] », *Le petit journal*, Montréal, vol. 28, n° 45, 5 septembre 1954, p. 52.
- MONETTE, Pierre (1980). « Le lisible et l'illusoire. Sur le nationalisme », *Dérives*, Montréal, n° 23, p. 3-15.
- MONIÈRE, Denis (1983). *André Laurendeau et le destin d'un peuple*, Coll. « Dossiers documents », Montréal : Éditions Québec/Amérique, 347 p.
- MONIÈRE, Denis et Dominique LABBÉ (2010). « Maurice Duplessis orateur : vocabulaire, style et axes de communication du chef de l'Union nationale », Xavier GÉLINAS et Lucia FERRETTI,

- Duplessis, son milieu, son époque, Québec : Éditions du Septentrion, p. 117-136.
- MONTPETIT, Caroline (1995). « Vibrant hommage à Gérald Godin », *Le Devoir*, Montréal, vol. 86, n° 119, 23 mai 1995, p. A2.
- MONTPETIT, Éric (2007). *Le fédéralisme d'ouverture : la recherche d'une légitimité canadienne au Québec*, Sillery : Éditions du Septentrion, 137 p.
- MORGAN, Jean-Louis (1970). « La virilité du joul », *Actualité*, Drummondville, vol. 10, n° 1, janvier 1970, p. 23-24. ♣
- (1974). « Cinéma : survol d'un début de saison... », *Actualité*, Montréal, vol. 14, n° 11, novembre 1974, p. 58-62. ♣
- (1975). « Cinéma : une rentrée peu triomphale », *Actualité*, Montréal, vol. 15, n° 9, octobre 1975, p. 11-14. ♣
- (1976). « Arts et spectacles », *Actualité*, Montréal, n° 3, mars 1976, p. 9-11. ♣
- MORGAN, Nicole (1986). *Implosion : analyse de la croissance de la fonction publique fédérale canadienne, 1945-1985*, Montréal : L'Institut de recherches politiques, 169 p.
- MORISSET, Gérard (1937). « Coup d'œil sur notre histoire artistique [Causerie prononcée le 13 décembre au poste CRCK par M. Gérard Morisset] », *Le Terroir*, Québec, vol. 19, n° 7, décembre 1937, p. 6-7.
- (1949). « Sur un 200^e anniversaire : Louis Quévillon, fondateur de l'École des Écorces, 1749-1823 », *La Patrie*, Montréal, 15^e année, n° 40, édition finale 2 octobre 1949, p. 108-110.
- MORISSONNEAU, Christian (1983). « Le peuple dit ingouvernable du pays sans bornes : mobilité et identité québécoise », Dean R. LOUDER et Eric WADDELL, *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française*, Coll. « Travaux du Département de géographie de l'Université Laval », 6, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 11-23.
- (2004). « La toponymie de Champlain », Raymonde LITALIEN et Denis VAUGEOIS, *Champlain : La naissance de l'Amérique française*, Sillery : Éditions du Septentrion, p. 218-232.
- MORRISSETTE, Hugues (2006). « Louis-Edmond Hamelin, *Nordicité canadienne*, 1975 », Claude CORBO, *Monuments intellectuels québécois du XX^e siècle : grands livres d'érudition, de science et de sagesse*, Sillery : Éditions du Septentrion, p. 261-268.
- MOUVEMENT DE LIBÉRATION POPULAIRE et PARTI PRIS (1965). « Manifeste 1965-1966 », *Parti pris*, Montréal, vol. 3, n° 1 et 2, août-septembre 1965, p. 2-41.
- MUNRO, Kenneth (2003). « One Came Back [Un revenant] : A Franco-American Civil War Novel de Rémi Tremblay », *Francophonies d'Amérique*, Ottawa, n° 15, printemps 2003, p. 201-204.
- NADEAU, Gabriel (1940). « Les trois blessures de Montcalm », *Le Canada français*, Québec, vol. 27, n° 7, mars 1940, p. 626-645.
- NADEAU, Jean-François (2010). *Adrien Arcand, führer canadien*, 2^e édition revue et corrigée, Montréal : Lux Éditeur, 404 p.
- NADEAU, Pierre O. (1992). « Le Capitaine Nô refait surface en... "Cocoman" », *Le Journal de Québec*, Québec, vol. 26, n° 111, 27 juin 1992, p. 5S. ♣
- NAREAU, Michel (2007). « Voir grand : Maurice Richard, le hockey et la nation », *Nuit blanche. Le magazine du livre*, Québec, n° 106, printemps 2007, p. 8-12.
- NEPVEU, Pierre (1988). *L'écologie du réel : mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*, Coll. « Papiers collés », Montréal : Éditions du Boréal, 243 p.
- NEPVEU, Pierre et Gilles MARCOTTE (1992). *Montréal imaginaire : ville et littérature*, Montréal : Éditions Fides, 424 p.
- NICOLAS, Sylvie (2009). « En parfaite harmonie », *Le Devoir*, Montréal, vol. 100, n° 51, 10 mars 2009, p. B7.
- NICOLET, Jean (1944). « La vie politique », *L'Action nationale*, Montréal, 12^e année, vol. 24, septembre 1944, p. 38-48.
- NIES, Fritz (1979). « Von Helden und Spottfiguren. Fr. -(i)ade und andere Suffixe als literarische Gattungssignale. », Manfred HÖFLER, Henri VERNAY et Lothar WOLF, *Festschrift Kurt Baldinger zum 60. Geburtstag : 17. November 1979*, Tübingen [= Tubingue] : Max Niemeyer Verlag, p. 392-403.

- NOGUEZ, Dominique (1969). « McLaren, ou la schizophrénie créatrice », *Vie des Arts*, Montréal, n° 56, p. 54–57.
- (1970a). *Essais sur le cinéma québécois*, Montréal : Éditions du Jour, 221 p. ❖
- (1970b). « Entre parole et écriture », *La Barre du Jour*, Montréal, n° 26, octobre 1970, p. 33–38. ❖
- (2010). *Éloge du cinéma expérimental*, Coll. « Classiques de l'avant-garde », 16, 3^e édition, Paris : Paris expérimental, 377 p.
- NOPPEN, Luc (1978). *Les églises du Québec (1600-1850)*, Coll. « Collection loisirs et culture », Montréal : Éditions Fides, 298 p.
- NORDEN, Eric (1969). « Playboy Interview : Marshall McLuhan. A candid conversation with the high priest of popcult and metaphysician of media », *Playboy*, Chicago, vol. 16, n° 3, mars 1969, p. 53–74 et 158.
- NOREAU, Pierre-Paul (1999). « Riopelle à Baie-Saint-Paul. Ascensions et plongées vers nature », *Le Soleil*, Québec, 103^e année, n° 62, 27 février 1999, p. D16.
- NOUBAN, Tina (1989). *Le Canada dans l'œuvre de Gabrielle Roy*, Thèse de maîtrise, Montréal : Université McGill, 96 p.
- NOURISSIER, François (1966). « François Nourissier a lu cette semaine : Une saison dans la vie d'Emmanuel roman de Marie-Claire Blais (Prix Médicis 1966) », *Les Nouvelles littéraires. Arts, sciences, spectacles*, Paris, 44^e année, n° 2048, 1^{er} décembre 1966, p. 2.
- NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE DU QUÉBEC (1972). *Il faut prendre le pouvoir partout : programme électoral du NPD Québec*, Montréal : Nouveau Parti Démocratique du Québec, 24 p.
- NOVOTNÁ, Šárka (2010). *La Mythisation du langage dans l'univers littéraire de Madeleine Gagnon*, Thèse de baccalauréat, Brno : Université Masaryk, 69 p.
- NUTTING, Stéphanie (1999). « Préface », Jean Marc DALPÉ, *Il n'y a que l'amour*, Coll. « Bibliothèque canadienne-française », Sudbury : Prise de parole, p. 9–18.
- OLTARZEWSKA, Jagna (1999). « Reflections on the Concept of Territory in the Work of Margaret Atwood : Deconstructions and Reconstructions », *Études Canadiennes*, Talence, vol. 25, n° 47, p. 145–154.
- O'NEILL, Pierre (1978). « Les lendemains du congrès de leadership : l'unité à refaire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 69, n° 84, 12 avril 1978, p. 2. ❖
- (1988). « L'évangile selon Jacques Parizeau », *Le Devoir*, Montréal, vol. 79, n° 12, 16 janvier 1988, p. A10. ❖
- (1993). « André Boisclair dénonce "l'intégrisme" qui habite le Parti québécois », *Le Devoir*, Montréal, vol. 84, n° 72, 27 mars 1993, p. A1, A10.
- (1997). « Canada des régions », *Le Devoir*, Montréal, vol. 88, n° 118, 29 mai 1997, p. A6.
- (2000). « Une querelle entre deux Québécois », *Le Devoir*, Montréal, vol. 91, n° 113, 20 mai 2000, p. A1, A12.
- ORGANISATION THÉO GENEST (1972). « Finies les "trudeafoxies" », *Le Soleil*, Québec, vol. 76, n° 253, 26 octobre 1972, p. 6. ❖
- OUMET, Gustave (1897). « Les "chouayens" et les patriotes », *Bulletin des recherches historiques*, Beauceville, vol. 3, n° 5, mai 1897, p. 76–77.
- OUMET, Michèle (1991). « Les jeunes libéraux s'en tiennent à leur bible : le document Allaire », *La Presse*, Montréal, 107^e année, n° 331, 25 septembre 1991, p. A3.
- OUMET, Pierre (1974). « Tout le monde exploite tout le monde », *La Presse*, Montréal, 90^e année, n° 217, 11 septembre 1974, p. A1, A6.
- PAINCHAUD, Rita (2003). « *TéléToTalité*, recueil de nouvelles de Jean-Pierre April », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 871–872.
- PAPINEAU, Louis-Joseph (1955). « Lettre de Louis-Joseph Papineau à sa femme, 8 janvier 1829 », SECRETARIAT DE LA PROVINCE, *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1953-1954 et 1954-1955*, t. 34, Québec : Rédempti Paradis, Imprimeur de Sa Majesté la Reine, p. 261–263. ❖
- PAPINEAU, Philippe (2008). « Karkwatson, atomes crochus », *Le Devoir*, Montréal, vol. 99, n° 127, 7 juin 2008, p. E1–E2.

- PAQUET, Gilles (1983). « Albert Faucher, économiste-historien », *L'Actualité économique*, Montréal, vol. 59, n° 3, septembre 1983, p. 395–396.
- PAQUETTE, Jean-Marcel (1976). « Introduction à la méthode de Jacques Ferron », *Études françaises*, Montréal, vol. 12, n° 3 et 4, octobre 1976, p. 181–215.
- PAQUIN, Guy (1994). « Universités : A+, Entreprises : C- », *Québec Science*, Québec, vol. 32, n° 5, février 1994, p. 36–50.
- PARADIS, Suzanne (1976). « Éloge de Rachel », *Liberté*, Montréal, vol. 18, n° 6, novembre-décembre 1976, p. 12–20.
- PARÉ, Isabelle (1998). « À Saint-Jean, la vie prend des allures de survie », *Le Devoir*, Montréal, vol. 89, n° 7, 17 janvier 1998, p. A4.
- (2012a). « Des trésors de papier au bout des doigts », *Le Devoir*, Montréal, vol. 103, n° 263, 17 novembre 2012, p. A1, A12.
- (2012b). « La tête à Papineau », *Le Devoir*, Montréal, vol. 103, n° 263, 17 novembre 2012, p. A7.
- PARÉ, Jean (1973). « C'est pas mon problème », *Le Maclean*, Montréal, vol. 13, février 1973, p. 16, 34–37.
- (1976). « Gouverner c'est se calmer », *L'Actualité. Le magazine des Québécois*, Montréal, vol. 1, n° 3, novembre 1976, p. 6.
- PARÉ, Yvon (2012c). « Un humour décapant pour scruter notre société », *Progrès-dimanche*, Chicoutimi, 49^e année, n° 7, 1^{er} juillet 2012, p. 34.
- PATTERSON, Austin McDowell (1954). *A French-English Dictionary for Chemists*, 2^e édition, New York : John Wiley & Sons ; Londres : Chapman & Hall, 476 p.
- PATTERSON, G. H. (1982). « Dent, John Charles », Francess G. HALPENNY et Jean HAMELIN, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1881 à 1890 », t. 11, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 271–274.
- PAYETTE, Jean-Philippe (2013). « Le modèle suédois modèle [sic] », *Liberté*, Montréal, n° 299, printemps 2013, p. 61–62. ♣
- PÉAN, Stanley (2007). « Le roi se meurt », *Liberté*, Montréal, vol. 49, n° 1 et 2, p. 87–91.
- PÉLADEAU, François (1948). « Petite chronique des jours difficiles », *Le Quartier latin*, Montréal, vol. 31, n° 17, 30 novembre 1948, p. 1. ♣
- PELLETIER-BAILLARGEON, Hélène (1996). *Olivar Asselin et son temps*. « Le militant », t. 1, Montréal : Éditions Fides, 780 p. ♣
- PELLETIER, Francine (1992). « Des dessous, des débats et des hommes », *La Presse*, Montréal, 108^e année, n° 351, 17 octobre 1992, p. B4.
- PELLETIER, Gérard (1964). « Parti pris ou la grande illusion », *Cité Libre*, Montréal, 15^e année, n° 66, avril 1964, p. 3–8. ♣
- (1971). *La crise d'Octobre*, Coll. « Les Idées du jour », D-60, Montréal : Éditions du Jour, 265 p.
- PELLETIER, Mario (1981). « Et le plaisir d'écrire ? », *Le Devoir*, Montréal, vol. 72, n° 234, 12 décembre 1981, p. 29, 44. ♣
- PELLETIER-OLIVIER, Yolande et Réjean OLIVIER (1975). *Bibliographie joliettaine*, 2^e édition revue et augmentée, L'Assomption : Collège de l'Assomption, 62 p. ♣
- PÉPIN, Raymond (2000). « Merci au personnel de santé de Fleurimont », *La Tribune*, Sherbrooke, 91^e année, n° 243, 1^{er} décembre 2000, p. A6.
- PERRAULT, Guy, Yves HARVEY et Raymond PERTSOWSKY (1975). « La yofortierite, un nouveau silicate hydraté de manganèse de St. Hilaire, P. Q. », *The Canadian Mineralogist*, Ottawa, vol. 13, n° 1, février 1975, p. 68–74.
- PERRON, Dominique (2003). « “On est Hydro-Québécois”. Consommateur, producteur ou citoyen? Analyse de la nationalisation symbolique d'Hydro-Québec », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, Montréal, vol. 6, n° 2, p. 73–97.
- PETROWSKI, Nathalie (1979). « Fiori-Séguin et Fabienne Thibeault à l'honneur au Gala du disque », *Le Devoir*, Montréal, vol. 70, n° 222, 24 septembre 1979, p. 6.
- (2007). « Bon comique, époque pourrie », *La Presse*, Montréal, 124^e année, n° 15, 3 novembre 2007, p. 3 [ARTS ET SPECTACLES].
- PICCIONE, Marie-Lyne (1976). « La femme canadienne-française chez Gabrielle Roy et Michel Tremblay ou La remise en question

- des valeurs familiales traditionnelles », *Études Canadiennes*, Talence, vol. 1, n° 2, p. 39-46.
- PICCIONE, Marie-Lyne (1999). *Michel Tremblay, l'enfant multiple*, Coll. « Sémaphores », Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 197 p.
- (2001), *Rencontre autour d'Yves Beauchemin. Actes du colloque de Bordeaux*, Bordeaux, 27-28 avril 2000, CENTRE D'ÉTUDES CANADIENNES, UNIVERSITÉ MICHEL MONTAIGNE BORDEAUX III, Paris : Éditions l'Harmattan, p. 211.
- PICHETTE, Jean-Pierre (1980). *Le guide raisonné des jurons*, Coll. « Mémoires d'homme », Montréal : Quinze, 305 p.
- PICH PONCE, Eva (2011). « La "Belle Bête" de la littérature contemporaine : la présence de l'animal dans les romans de Marie-Claire Blais », *Studies in Canadian Literature = Études en littérature canadienne*, Fredericton, vol. 36, n° 1, p. 204-222.
- PILON, France (2004). « Les artistes des jardins de givre », *Le Droit*, Ottawa, 91^e année, n° 264, 7 février 2004, p. A3.
- PINEL, Yannick (2005). « Après Tit-Coq et Bousille, au tour de Fridolin d'être joué », *Nouvelles de l'Est (Hochelaga-Maisonneuve)*, Montréal, vol. 66, n° 44, 2 novembre 2005, p. 8.
- PINSONEAULT, Pierre-Adolphe (1876). « Les soirées du Casino ou Discussion sur le Syllabus », *Bulletin de l'Union-Allet*, Montréal, vol. 3, n° 8, 26 mai 1876, p. 100. ♣
- PIOFFET, Marie-Christine et Marc LESCARBOT (2007). *Voyages en Acadie, 1604-1607 suivis de La description des mœurs souriquoises comparées à celles d'autres peuples*, Québec : Presses de l'Université Laval, 587 p.
- PIOTTE, Jean-Marc (1964). « Autocritique de Parti pris », *Parti pris*, Montréal, vol. 2, n° 1, septembre 1964, p. 36-44.
- PLAISANCE, Aurélie (2009). « [Compte rendu] », *Recherches sociographiques*, Québec, vol. 50, n° 2, mai-août 2009, p. 434-435.
- PLANTE, J.-R. (1975). « Êtes-vous atteint de jasminisme ? », *Stratégie*, Montréal, n° 10, hiver 1975, p. 95. ♣
- PLANTE, Louise (2013). « Denis Coderre craint des effets sur la péréquation », *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 93^e année, n° 96, 23 février 2013, p. 26.
- POIRIER, Claude (2008b). « Le Dictionnaire du français plus (1988) : une occasion qu'il fallait saisir », Claudine BAVOUX, *Le français des dictionnaires : l'autre versant de la lexicographie française*, Coll. « Champs linguistiques », Bruxelles : De Boeck, p. 111-125.
- POIRIER, Guy (1993). « Marc Lescarbot au pays des Ithyphalles », *Renaissance et Réforme*, Toronto, vol. 17, n° 3, été 1993, p. 73-85.
- POIRIER, Jean (1982). « Origine des toponymes Sainte-Croix de Lotbinière et rivière Jacques-Cartier », *Onomastica Canadiana*, Ottawa, n° 62, décembre 1982, p. 7-13.
- POIRIER, Patrick, Brigitte FAIVRE-DUBOZ et Jacques FERRON (2000). *Jacques Ferron : autour des commencements*, Outremont : Lanctôt Éditeur, 357 p.
- POISSON, Jacques (1962). « Analogie entre le R.I.N. et Cité Libre », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 52, n° 2, octobre 1962, p. 107-111.
- POLGUÈRE, Alain (2008). *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*, Coll. « Paramètres », nouvelle édition revue et augmentée, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 303 p.
- POLIQUIN, Daniel (2000). *Le roman colonial*, Montréal : Éditions du Boréal, 255 p.
- POLIQUIN, Jean-Marc (1968). « Appel à tous les intellectuels », John R. BEAL et Jean-Marc POLIQUIN, *Les trois vies de Pearson*, Montréal : Éditions de l'Homme, p. 216-232. ♣
- POPOVIC, Pierre (1997). « La maldonne des gravelures », *Jeu. Revue de théâtre*, Montréal, n° 82, p. 91-93. ♣
- PORTER, Isabelle (2005). « Aussi fous que loquaces », *Le Devoir*, Montréal, vol. 96, n° 246, 29 octobre 2005, p. E1, E6.
- PORTER, John R. et Jean BÉLISLE (1986). *La sculpture ancienne au Québec : trois siècles d'art religieux et profane*, Montréal : Éditions de l'Homme, 503 p.
- POTVIN, Claudine (2004). « La belle et la bête », *Lettres québécoises. La revue de l'actualité littéraire*, Montréal, n° 115, p. 41-42.

- POTVIN, Damase (1950). « Le centenaire de Chapman », *La Revue de l'Université Laval*, Québec, vol. 5, n° 1, septembre 1950, p. 38–51.
- POULIN, Gabrielle (1976). « La fêre de l'écriture : Les Enfantômes, de Réjean Ducharme », *Lettres québécoises. La revue de l'actualité littéraire*, Montréal, n° 3, p. 3–5.
- POULIN, Gonzalve (1934). « L'art et la poésie chez Nérée Beauchemin », *Le Canada français*, Québec, vol. 21, n° 7, mars 1934, p. 585–594.
- PRÉCOURT, Diane (2007). « Nature, culture, farniente », *Le Devoir*, Montréal, vol. 98, n° 221, 29 septembre 2007, p. D1, D3.
- PRÉFONTAINE, Yves (1960). « Témoignages », *Liberté*, Montréal, vol. 2, n° 3 et 4, p. 179–188.
- PRONOVOST, Jacques (1996). « Des "Perromacoutes" à la bibliothèque ? », *La Tribune*, Sherbrooke, 87^e année, n° 68, 9 mai 1996, p. A6.
- PROTEAU, Lorenzo (1982). *La parlure québécoise*, Boucherville : Éditions Proteau, 230 p. ♣
- (1991). *Le français populaire au Québec et au Canada : 350 ans d'Histoire*, Boucherville : Les Publications Proteau, 1116 p.
- PROULX, Bernard (1987). *Le roman du territoire*, Coll. « Les Cahiers d'études littéraires », 8, Montréal : Presses de l'Université du Québec à Montréal, 327 p.
- PROVENCHER, Jean (1971). *Québec sous la loi des mesures de guerre 1918*, Trois-Rivières : Éditions du Boréal Express, 146 p.
- PRZYCHODZEN, Janusz (1993). *Un projet de liberté : l'essai littéraire au Québec (1970-1990)*, Coll. « Edmond-de-Nevers », 12, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 213 p.
- QUINTAL, Claire (1997). « Dans les villes des États... », Anne-Marie DESDOUITS et Laurier TURGEON, *Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Coll. « Ethnologie de l'Amérique française », Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, p. 197–214.
- RACINE, Gaëtan (1984). *Diane Dufresne*, Montréal : Éditions Quebecor, 219 p. ♣
- RACINE, Noële (2002). « Temps et espace dans *L'Amour reconnu* », Jacques ALLARD, *Naïm Kattan : l'écrivain du passage*, Moëlan-sur-Mer : Blanc Silex Éditions ; Montréal : Éditions Hurtubise HMH, p. 137–143.
- REID, Philippe (1974). « François-Xavier Garneau et l'infériorité numérique des Canadiens français », *Recherches sociographiques*, Québec, vol. 15, n° 1, p. 31–39.
- RENAUD, Jean (1910). « Les élections municipales », *Le Devoir*, Montréal, 1^{re} année, n° 1, 10 janvier 1910, p. 1. ♣
- RENAUD, Philippe (2001). « Une rentrée en deux temps pour La Chicane », *La Presse*, Montréal, 117^e année, n° 159, 31 mars 2001, p. D3.
- (2002). « Disques », *La Presse*, Montréal, 118^e année, n° 313, 7 septembre 2002, p. D10.
- REVEL, Jean-François (1967). « Inutile d'avoir peur », *L'Express*, Paris, n° 860, 11–17 décembre 1967, p. 48.
- RHEAULT, Ghislaine (1989). « L'incontournable Gaston », *Le Soleil*, Québec, 93^e année, n° 271, 1^{er} octobre 1989, p. C1. ♣
- (1993). « Faut-il couper dans le gras », *Le Soleil*, Québec, 97^e année, n° 309, 9 novembre 1993, p. C5. ♣
- (1995). « Une plage au soleil », *Le Soleil*, Québec, 99^e année, n° 89, 28 mars 1995, p. A5. ♣
- RICARD, François (1996). *Gabrielle Roy, une vie : biographie*, Montréal : Éditions du Boréal, 646 p.
- (2005). « La révolte d'une mère », *L'Atelier du Roman*, Montréal, n° 42, juin 2005, p. 13–23.
- RICHER, Jocelyne (2012). « La souveraineté remise à l'avant-plan », *La Voix de l'Est*, Granby, 77^e année, n° 171, 14 janvier 2012, p. 17.
- RICHER, Léopold (1938). « Notre problème politique », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 11, mars 1938, p. 179–184.
- RIENDEAU, Pascal (2003). « Fêtes d'automne, texte dramatique de Normand Chaurette », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 374–375.
- RIOUX, Marcel (1961). « Socialisme, cléricanisme et nouveau parti », *Cité Libre*, Montréal, 11^e année, n° 33, janvier 1961, p. 4–8.

- RIOUX, Marcel (1974). *Les Québécois*, Coll. « Le Temps qui court », 42, Paris : Éditions du Seuil, 188 p. ♦
- (1986). « De l'État-Providence à l'État-Provigo », *Possibles*, Montréal, vol. 10, n° 3 et 4, printemps-été 1986, p. 29–39.
- RIVERIN, Paul (1938). « Nos séparateurs [sic] comprennent-ils ? », *Le Jour*, Montréal, 3^e année, n° 28, 26 mars 1938, p. 4.
- ROBERGE, Huguette (1988). « Pourquoi cette grande bouffe de calmants ? », *La Presse*, Montréal, 104^e année, n° 211, 24 mai 1988, p. A1, A6.
- (1998). « Le cinéma québécois aura ses... Jutra ! », *La Presse*, 115^e année, n° 30, 18 novembre 1998, p. E1.
- ROBERT, Guy (1962). « Expositions : le salon du printemps », *Vie des Arts*, Montréal, n° 27, été 1962, p. 53–55.
- (1963). *Pellan : sa vie et son œuvre*, Coll. « Artistes canadiens », Montréal : Éditions du Centre de psychologie et de pédagogie, 135 p.
- (1993). *Carson*, Mont-Royal : Iconia, 55 p.
- ROBERT, Lucie (1992). « Yolande Villemaire : la traversée de l'écriture », François GALLAYS, Sylvain SIMARD et Robert VIGNEAULT, *Le Roman contemporain au Québec (1960-1985)*, t. 8, Montréal : Éditions Fides, p. 463–483.
- ROBERTS, Roda P. et Jacqueline BOSSÉ-ANDRIEU (2002). « Le Dictionnaire canadien bilingue et les normes linguistiques », *La représentation de la norme dans les pratiques terminologiques et lexicographiques. Actes du 69^e Congrès de l'Acfas*, Sherbrooke, 14–15 mai 2001, Pierre BOUCHARD et Monique Catherine CORMIER, Coll. « Langues et sociétés », 39, Montréal : Office de la langue française.
- ROBIDOUX, Réjean (1992). *Connaissance de Nelligan*, Coll. « Le Vaisseau d'or », Saint-Laurent : Éditions Fides, 183 p.
- ROBIDOUX, Réjean et Paul WYCZYNSKI (1991). « Avant-propos », Émile NELLIGAN, *Œuvres complètes*. « Poésies complètes 1896-1941 », t. 1, Coll. « Le Vaisseau d'or », Montréal : Éditions Fides, p. 9–12.
- (2004). « Introduction », Émile NELLIGAN, *Poésies complètes, 1896-1941*, Montréal : Éditions Fides, p. 7–32.
- ROBINSON, Christine (1986). « *L'Œuf de Barbe-Bleue*, Margaret Atwood, Libre Expression, 1985 », *Nuit blanche. Le magazine du livre*, Québec, n° 23, p. 10–11.
- ROBITAILLE, Antoine (2007). « Boisclair craint les "Dumont macoutes" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 98, n° 62, 22 mars 2007, p. A1, A10.
- (2012a). « L'échec du souverainisme », *Le Devoir*, Montréal, vol. 103, n° 36, 20 février 2012, p. A1, A8.
- (2012b). « Entre "boîte à surprise" et "cocktail explosif" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 103, n° 157, 14 juillet 2012, p. B1–B2.
- (2013). « Labeaumegrad ? », *Le Devoir*, Montréal, vol. 103, n° 304, 9 janvier 2013, p. A6.
- ROBITAILLE, Louis-Bernard (1970). « En cellule, M^e Robert Lemieux se prépare à comparaître demain », *La Presse*, Montréal, 86^e année, édition spéciale 12 octobre 1970, p. B2.
- ROBY, Yves (1982). « [Compte rendu] », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Montréal, vol. 36, n° 1, juin 1982, p. 119–120.
- ROCHFORT, Sophie (2003). « Le pari d'enseigner Hubert Aquin au collégial », *Québec français*, Québec, n° 131, automne 2003, p. 92–93.
- ROMNEY, Paul (1994). « Mowat, sir Oliver », Ramsay COOK et Jean HAMELIN, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1901 à 1910 », t. 13, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 787–807.
- ROUSSEAU, Benoît (2008). « Economicus adequus », *Le Devoir*, Montréal, vol. 99, n° 261, 15 novembre 2008, p. B4.
- ROUSSEAU, Jacques (1935). « Quelques additions au Glossaire du parler français au Canada [Notes présentées au second congrès de l'ACFAS, à Québec, le 8 octobre 1934] », *La Canada français*, Québec, vol. 22, n° 6, février 1935, p. 580–590.
- (1955). « Les noms populaires des plantes au Canada français », SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, *Études sur le parler français au Canada*, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 135–173.
- ROUSSEAU, Yves (1991). « Notes sur quelques films ontariens récents », Pierre VÉRONNEAU, *À la recherche d'une identité : renaissance du*

- cinéma d'auteur canadien-anglais, Montréal : Cinémathèque québécoise/Musée du cinéma, p. 113–132.
- ROY, Camille (1930). *Histoire de la littérature canadienne*, nouvelle édition revue et mise à jour, Québec : L'Action sociale, 310 p.
- ROYER, Jean (1975a). « Robert Escarpit ou le défi social de l'éditeur face au "mcluhanisme" », *Le Soleil*, Québec, 79^e année, n° 125, 24 mai 1975, p. D3. ❖
- (1975b). « Antonine Maillet : agrandir un monde », *Le Soleil*, Québec, 79^e année, n° 265, 8 novembre 1975, p. D3. ❖
- (1979). « L'éternel Gauvreau de Janou Saint-Denis », *Le Devoir*, Montréal, vol. 70, n° 82, 7 avril 1979, p. 23. ❖
- (1999). « Tombeau de Gaston Miron », *Études françaises*, Montréal, vol. 35, n° 2 et 3, p. 151–152.
- ROY, Fernande (2010). « La marche des morts illustres. Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration », *The Canadian Historical Review*, Toronto, vol. 91, n° 1, mars 2010, p. 136–139.
- ROY, Lucie (1999). *Petite phénoménologie de l'écriture filmique*, Coll. « du cinéma », Québec : Éditions Nota Bene ; Paris : Méridiens Klincksieck, 248 p.
- ROY, Mario (2004). « Technologie à deux faces », *La Presse*, Montréal, 120^e année, n° 211, 23 mai 2004, p. A22.
- (2011). « Cachez ce mot... », *La Presse*, Montréal, 127^e année, n° 205, 21 juin 2011, p. A18.
- ROY, Maurice (1969a). « La gauche mcgilloise », *Le Quartier latin*, Montréal, vol. 51, n° 24, 18 mars 1969, p. 5.
- ROY, Pierre-Georges (1940a). *Les Mots qui restent*, t. 1, Québec : Garneau, 277 p. ❖
- (1940b). *Les Mots qui restent*, t. 2, Québec : Garneau, 277 p.
- ROY, Raoul (1963–1964). « Plessisme et duplessisme, deux visages de la collaboration », *La Revue socialiste*, Montréal, n° 7, hiver 1963–1964, p. 45–47. ❖
- (1969b). « Bertrand est obligé de mourir ! », *Les cahiers de la décolonisations du Franc-Canada*, Montréal, n° 3, février 1969, [n. p.].
- RUMILLY, Robert (1941). *Histoire de la province de Québec*. « Les "Castors" », t. 4, Montréal : Éditions Bernard Valiquette, 241 p.
- (1953). *Henri Bourassa : la vie publique d'un grand canadien*, Montréal : Éditions Chantecler Ltée. 791 p.
- (1955). *Histoire de la province de Québec*. « Rivalité Gouin-Lapointe », t. 27, Montréal : Éditions Fides, 320 p.
- (1975). *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal : des patriotes au fleurdelisé, 1834-1948*, Montréal : Éditions de l'Aurore, 564 p.
- RUSSELL, Victor Loring, Robert Lochiel FRASER et Michael S. CROSS (1985). « Sullivan, Robert Baldwin », Frances G. HALPENNY et Jean HAMELIN, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1851 à 1860 », t. 8, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 940–945.
- SABOURIN, Paul (2010). « La refondation nationale, nouveau paradigme interprétatif en histoire », *Recherches sociographiques*, Québec, vol. 51, n° 3, septembre–décembre 2010, p. 439–444.
- SADOUL, Jacques (1973). *Histoire de la science-fiction moderne (1911-1971)*, Paris : Albin Michel, 410 p.
- SAINT-DENIS, Yves (2010). « Miroir bouchardien », *Le Droit*, Ottawa, 97^e année, n° 281, 27 février 2010, p. 21.
- SAINT-GERMAIN, Claude (1970). « Petite répétition infoniale », Raoul DUGUAY, *Le manifeste de l'Infonie : le ToutArtBel*, Montréal : Éditions du jour, p. 27.
- SAINT-GERMAIN, Michel (1969). « Walter Boudreau, le grand prêtre de l'Infonie », *Le nouveau Courrier Riviera*, Sorel, vol. 99, n° 47, 7 octobre 1969, p. 30.
- SAINT-HILAIRE, Mélanie (2001). « Hommage iconoclaste », *Le Soleil*, Québec, 105^e année, n° 70, 9 mars 2001, p. 3 [EXTRA]. ❖
- SAINT-JACQUES, Sylvie (2009). « Being Jean-Paul Daoust », *La Presse*, Montréal, 125^e année, n° 169, 11 avril 2009, p. 15 [ARTS ET SPECTACLES].
- SAINT-LAURENT, Dany (2007). *Nos sillons d'engagement : la question de l'engagement dans les chansons de Loco Locass*, Mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec à Montréal, 119 p.

- SAINT-MARTIN, Lori (1998). *Lectures contemporaines de Gabrielle Roy : bibliographie analytique des études critiques, 1978-1997*, Coll. « Cahiers Gabrielle Roy », Montréal : Éditions du Boréal, 189 p.
- SAINT-PIERRE, Jocelyn (2005). « Turgeon, Adélard », Ramsay COOK et Réal BÉLANGER, *Dictionnaire biographique du Canada*. « De 1921 à 1930 », t. 15, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 1129-1133.
- SAINT-PIERRE, Marc (2006). « Linda Goupil veut prendre sa revanche dans Lévis », *Le Soleil*, Québec, 110^e année, n° 234, 24 août 2006, p. 9.
- SALETTI, Robert (1993). « Le parc maurassique », *Le Devoir*, Montréal, vol. 84, n° 263, 13 novembre 1993, p. D4.
- SALVET, Jean-Marc, Gilbert LAVOIE et Simon BOIVIN (2011). « Drôle d'oiseau », *Le Soleil*, Québec, 115^e année, n° 340, 10 décembre 2011, p. 17.
- SAMSON, Jean-Jacques (1979). « "D'une mare à l'autre", les rhinos se rossent... », *Le Soleil*, Québec, 83^e année, n° 107, 2 mai 1979, p. B3. ♣
- (1982). « La lente agonie de Claude Ryan », *Le Soleil*, Québec, 86^e année, n° 134, 5 juin 1982, p. B1. ♣
- SAMZUN, Marie-Béatrice (2007). « À la recherche de l'identité perdue : défiguration, obsession et reconstruction dans *Littoral* (1999) et *Visage retrouvé* (2002) de Wajdi Mouawad », Marc ARINO et Marie-Lyne PICCIONE, *1985-2005, vingt années d'écriture migrante au Québec. Les voies d'une herméneutique*, Coll. « Eidolon », 80, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, p. 201-209.
- SANGUIN, André-Louis (1986). « Le paradigme régional, la pensée géographique et l'œuvre québécoise de Raoul Blanchard », *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, vol. 30, n° 80, p. 175-188.
- SARDIN-DAMESTOY, Pascale (2006). « Au nom de la mère, de la fille et de la Mort : de la création au féminin ou la nouvelle trinité féministe selon Nancy Huston », Marianne CAMUS, *Création au féminin*. « Littérature », t. 1, Coll. « Kaléidoscopes », Dijon : Éditions universitaires de Dijon, p. 67-76.
- SARFATI, Sonia (1998). « Juste pour rire. », *La Presse*, Montréal, 114^e année, n° 264, 19 juillet 1998, p. B6.
- SAUNDERS, Kelli E. (2011). *Rapport d'examen préalable substitut relatif aux ouvrages courants en milieu aquatique*, Gatineau : Parcs Canada, 134 p.
- SAUVAGE, Claude (2008). *Gilles Vigneault : de l'œuvre à l'homme*, Saint-Constant : Broquet, 320 p.
- SAVARD, Pierre (1967). *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis : 1851-1905*, Coll. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », 8, Québec : Presses de l'Université Laval, 499 p.
- (1985). « À la recherche de Tardivel ou quatre lustres chez les ultramontains », Paul WYCZYNSKI, François GALLAYS et Sylvain SIMARD, *L'Essai et la prose d'idées au Québec*, t. 6, Coll. « Archives des lettres canadiennes », Montréal : Éditions Fides, p. 313-318.
- SAVOIE, Bertrand (1975). « De la terre à la lune », *Le médecin du Québec*, Montréal, vol. 10, n° 1, janvier 1975, p. 10-25. ♣
- SCHYNS, Philippe G. (1993). « Psychologie de synthèse : les métaphores de l'esprit calculateur », Jean-François LE NY, *Intelligence naturelle et intelligence artificielle*, Coll. « Psychologie d'aujourd'hui », Paris : Presses universitaires de France, p. 315-361.
- SCIOTTO, Joane (2004-2005). « Carson », *Hors série décoration*, Montréal, automne-hiver 2004-2005, p. 33-36.
- SECRETARIAT D'ÉTAT DU CANADA, BUREAU DE LA TRADUCTION (1974). *Flore du Canada*, Coll. « Bulletin de terminologie », 156, Ottawa : Information Canada, 634 p.
- SÉNÉCAL, André (1981). « L'autorité du sentiment dans *Les Fiancés de 1812* », *Voix et Images*, Montréal, vol. 7, n° 1, automne 1981, p. 169-175.
- SEUTIN, Émile (1975). *Description grammaticale du parler de l'Île-aux-Coudres, Québec*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 459 p.
- SEUTIN, Émile et autres (1982). *Richesses et particularités de la langue écrite au Québec*, t. 6, Montréal : Université de Montréal, 348 p. ♣
- SEYFRID, Brigitte (1993). « Rhétorique et argumentation chez Réjean Ducharme. Les

- polémiques béréniennes », *Voix et Images*, Montréal, vol. 18, n° 2, p. 334–350.
- (1996). « Polyphonie, plurilinguisme et vision carnavalesque du monde dans *D'Amour, P.Q.* de Jacques Godbout », *Voix et Images*, Montréal, vol. 21, n° 3, printemps 1996, p. 544–559.
- SHAW, Thomas McDonald (1994). *The Fulani matrix of beauty and art in the Djolof Region of Senegal*, Coll. « African studies », 34, Lewiston : Edwin Mellen Press, 126 p.
- SHORTLIFFE, Glen (1965). « Gérard Bessette, l'homme et l'écrivain », *Études françaises*, Montréal, 1^{re} année, n° 3, octobre 1965, p. 17–42. ♣
- SIAUD, Florent (2010). « De ce qui naît en premier à *Ce qui meurt en dernier* », *Jeu. Revue de théâtre*, Montréal, n° 136, p. 68–74.
- SIGOUIN, Gérald (1979). « Un congrès agité », *Jeu. Revue de théâtre*, Montréal, n° 12, été 1979, p. 100–101.
- SIMARD, C. J. (2012). « La responsabilité du Parti québécois », *Le Devoir*, Montréal, vol. 103, n° 179, 9 août 2012, p. A7.
- SIMARD, Guy (1973). « Le sexe dans le vocabulaire du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie. Études de procédés euphémiques et métamorphiques », *Protée*, Chicoutimi, vol. 3, n° 1, décembre 1973, p. 93–100.
- SIMARD, Jean-Jacques (1977). « La longue marche des technocrates », *Recherches sociographiques*, Québec, vol. 18, n° 1, p. 93–132.
- SIMARD, Luc (1979). « Du Chili à Gilles Vigneault », *Le Journal étudiant Kakou. Université du Québec à Chicoutimi*, Chicoutimi, vol. 4, n° 7, 5 novembre 1979, p. 2–3. ♣
- SIMARD, Micheline (1997). « L'anti-évangile d'une Québécoise : *L'Euguélonne* de Louky Bersianik », *La Bible en littérature. Actes du colloque international de Metz (septembre 1994)*, Metz, septembre 1994, Pierre-Marie BEAUDE, Paris : Éditions du Cerf ; Metz : Université de Metz, p. 225–242.
- SIROIS-TRAHAN, Jean-Pierre (2009–2010). « Le devenir québécois chez Claude Jutra. Autofiction, politique de l'intime et le je comme faux raccords. », *Nouvelles « vues » sur le cinéma québécois*, Montréal, n° 11, hiver 2009–2010, p. 2.
- SMITH, Donald (1971). « L'invention verbale dans le roman québécois contemporain : Bessette, Godbout », *Co-incidences*, Ottawa, vol. 1, n° 1, mars 1971, p. 4–19. ♣
- (1976). « Gérald Godin, poète, éditeur, journaliste », *Lettres québécoises. La revue de l'actualité littéraire*, Montréal, vol. 1, n° 1, mars 1976, p. 30–32.
- SMITH, Donald Alexander (1983). « Jacques Ferron et les écrivains », *Voix et Images*, Montréal, vol. 8, n° 3, printemps 1983, p. 437–453.
- SOCIÉTÉ RADIO-CANADA (1965). *Champ libre*. Émission télévisuelle. 26 mai 1965.
- (1968a). *Le Sel de la semaine*. Émission télévisuelle. 22 avril 1968.
- (1968b). *Le Sel de la semaine*. Émission télévisuelle. 27 mai 1968.
- (1968c). *Le Sel de la semaine*. Émission télévisuelle. 2 septembre 1968.
- (1994). *Hebdo radio*. Émission radiophonique. 2 avril 1994.
- (1998). *Dimanche magazine*. Émission radiophonique. 28 juin 1998.
- (2006). *Le Téléjournal*. Émission télévisuelle. 4 février 2006.
- (2011). *Enquête*. Émission télévisuelle. 3 novembre 2011.
- (2012a). *Nafragés des villes*. Émission télévisuelle. 22 juillet 2012.
- (2012b). *Bye-Bye 2012*. Émission télévisuelle. 31 décembre 2012.
- (2013a). *Infoman*. Émission télévisuelle. 14 février 2013.
- (2013b). *Dimanche magazine*. Émission radiophonique. 7 avril 2013.
- (2013c). *Le Téléjournal*. Émission télévisuelle. 5 juin 2013.
- SOCQUÉ, Sébastien (2005). « L'Acadie de Jacques Ferron et André Laurendeau. *Révolution tranquille* et *Éveil acadien* », *Études Canadiennes*, Talence, 31^e année, n° 58, p. 39–61.

- SONNE, Jørgen (1978). « Dans le miroir magique », *Liberté*, Montréal, vol. 20, n° 4 et 5, juillet-octobre 1978, p. 138-144.
- SOUCHON, Michel (1969). « Pour ou contre McLuhan », *Études*, Paris, vol. 331, n° 4, octobre 1969, p. 457-458.
- SOUCY, Yves (2000). « Plume fait sauter la baraque à Buckingham en fête », *Le Droit*, Ottawa, 88^e année, n° 93, 14 juillet 2000, p. 41.
- SOULIÉ, Jean-Paul (1988). « Un “orphelin de Duplessis” réclame une enquête publique », *La Presse*, Montréal, 104^e année, n° 352, 16 octobre 1988, p. A3.
- SPACAGNA, Antoine (2003). « À l'inconnue nue, recueil de poésies de Gilles Hénault », Aurélien BOIVIN, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. « 1981-1985 », Saint-Laurent : Éditions Fides, p. 27-28.
- SPICER, Keith (1982). « Des héros disparus révèlent un coin de l'âme nationale », *L'Actualité. Le magazine des Québécois*, Montréal, vol. 7, n° 12, 12 décembre 1982, p. 30. ♣
- SPORTIS, Félix W. et Jean SZLAMOWICZ (2004). « Philippe Duchemin : For Oscar », *Jazz Hot. La revue internationale du Jazz*, Paris, 70^e année, n° 615, novembre 2004, p. 41.
- STANLEY, George Francis Gillman (1958). « [Compte rendu] », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Montréal, vol. 11, n° 4, mars 1958, p. 600-603.
- STEARNS, Gerald Emanuel (1969). *Pour ou contre McLuhan*, Paris : Éditions du Seuil, 299 p.
- STODDART, Jennifer (1980). « La nouvelle participation des Québécoises », *Le Devoir*, Montréal, vol. 71, n° 112, 19 mai 1980, p. 7.
- STRAUSS, Frédéric (1994). « M. Butterfly : Dial M. Cronenberg », *Cahiers du cinéma*, Paris, n° 479 et 480, mai 1994, p. 42-43.
- SUHONEN, Katri (2007). « De l'humour noir au rire jaune : les mécanismes textuels de l'ironie chez Marie-Claire Blais et Rosa Liksom », *Tangence*, Rimouski, n° 84, été 2007, p. 89-109.
- SULTE, Benjamin (1897). « Le mot “Chouayen” », *Bulletin des recherches historiques*, Beauceville, vol. 3, n° 6, juin 1897, p. 92-94.
- SYLVAIN, Alain [pseudonyme employé par Bergeron, Gérard] (1971). « La chanson québécoise : un phénomène politique ? », *Le magazine Maclean*, Montréal, vol. 11, n° 2, février 1971, p. 15-19. ♣
- TANGUAY, Benoit (2011). « À la recherche d'un nom », *Le Devoir*, Montréal, vol. 102, n° 39, 23 février 2011, p. A6.
- TARDIF, Louis (1976). « Plus de 1500 personnes accréditées comme représentants de l'information », *Le Soleil*, Québec, 80^e année, n° 48, 21 février 1976, p. A14. ♣
- TARDIVEL, Jules-Paul (1883a). « La situation », *La Vérité*, Québec, 2^e année, n° 32, 3 mars 1883, p. 1.
- (1883b). « Les Castors », *La Vérité*, Québec, 2^e année, n° 47, 16 juin 1883, p. 2.
- (1883c). « L'Élection de Laval », *La Vérité*, Québec, 2^e année, n° 48, 23 juin 1883, p. 1.
- (1894). « Fréchettiana », *La Vérité*, Québec, 13^e année, n° 24, 13 janvier 1894, p. 6.
- (1895). « Fréchetteries », *La Vérité*, Québec, 14^e année, n° 46, 15 juin 1895, p. 3.
- (1896). « Un conte de Noël fréchettique », *La Vérité*, Québec, 15^e année, n° 23, 4 janvier 1896, p. 3.
- (1904). « Le “Nationaliste” et le Nationalisme », *La Vérité*, Notre-Dame-de-Québec, 23^e année, n° 11, 1^{er} avril 1904, p. 5.
- TARRAB, Gilbert (1979). « La mise à nu d'un psychanalyste », *Le Devoir*, Montréal, vol. 70, n° 281, 1^{er} décembre 1979, p. 5-6. ♣
- TARTE, Joseph-Israël (1882). « Assemblée des citoyens — Protestation contre la vente du chemin du Nord — Discours », *Le Nouvelliste*, Québec, vol. 6, n° 91, 17 mars 1882, p. 2-3. ♣
- (1892). *Le castorisme : voilà l'ennemi !*, Montréal : [s. n.] 16 p.
- TASCHEREAU, Yves (1974a). « Jacques Ferron et le pays incertain », *Québec français*, Québec, n° 15, juin 1974, p. 21-22.
- (1974b). « Le disque de Beau Dommage/un guide Charlebesque », *Le Devoir*, Montréal, vol. 66, n° 295, 21 décembre 1974, p. 14.

- TASSÉ, Joseph (1893). *Discours de Sir Georges Cartier, baronnet, accompagnés de notices*, Montréal : Eusèbe Senécal & fils, 817 p.
- TÉLÉ-QUÉBEC (2006). *Les Francs-tireurs*. Émission télévisuelle. 1^{er} février 2006.
- TÉTU DE LABSADE, Françoise (2001). *Le Québec, un pays, une culture*, nouvelle édition, Montréal : Éditions du Boréal, 575 p.
- THÉORÊT, Hugues (2012). *Les chemises bleues : Adrien Arcand, journaliste antisémite canadien-français*, Québec : Éditions du Septentrion, 410 p.
- THÉRIAULT, Patrick (2002). « Une image de marque », *Spirale. Arts • Lettres • Sciences humaines*, Montréal, n° 183, mars-avril 2002, p. 20-21.
- THÉRIAULT, Yves (1994). « Une adaptation de Tremblay portée à l'écran par Berri », *La Presse*, Montréal, 110^e année, n° 329, 23 septembre 1994, p. A1-A2.
- THÉRIEN, Gilles (1976). « Parlez-nous d'amour ou qui parle de quoi à qui ? », *Voix et Images*, Montréal, vol. 2, n° 2, décembre 1976, p. 286-290.
- THERRIEN, Richard (2013). « ICI la confusion : Radio-Canada corrige le tir », *Le Soleil*, Québec, 117^e année, n° 162, 11 juin 2013, p. 34.
- THÉRY, Chantal (2006). *De plume et d'audace : femmes de la Nouvelle-France*, Montréal : Éditions Triptyque ; Paris : Éditions du Cerf, 262 p.
- (2009). « [Compte rendu] », *Recherches féministes*, Québec, vol. 22, n° 1, p. 173-176.
- THIBEAULT, Pierre (1981). « Un Manikoutois remporte un prix international », *Le Nordic*, Sept-Îles, vol. 1, n° 45, 16 mai 1981, p. 5. ♣
- THOMAKÉ, S. (1929). « Le banquet qui fait encore parler Valleyfield », *Le Goglu*, Montréal, vol. 1, n° 14, 8 novembre 1929, p. 5. ♣
- THOUIN, Guy (2000). « Guy yuG niuohT Thouin », Raouil DUGUAY, *L'infonie : le bouutt de touttt*, Notre-Dame-des-Neiges : Éditions Trois-Pistoles, p. 112.
- TOUGAS, Gérard (1960). *Histoire de la littérature canadienne-française*, Paris : Presses universitaires de France, 286 p.
- TOUSSAINT, Ismène (2005). *Journal de guerre et de prison : présentation, notes et chronologie métisse 1604-2006*, Outremont : Éditions internationales Alain Stanké, 348 p.
- TREMBLAY, Cécile et Julie HURTEAU (1995). « Jeunes médecins : le droit à l'équité ! », *La Presse*, Montréal, 111^e année, n° 352, 17 octobre 1995, p. B2.
- TREMBLAY, Gaëtan et Main LEFEBVRE (1998). « Communications et territoires : des rapports dialectiques », Alain LEFEBVRE et Gaëtan TREMBLAY, *Autoroutes de l'information et dynamiques territoriales*, Coll. « Communication, culture et société », Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec ; Toulouse : Presses universitaires du Mirail, p. 1-14.
- TREMBLAY, Julie (2004a). « Les voix dévorantes du *Stabat Mater II* de Normand Churette », *L'Annuaire théâtral. Revue québécoise d'études théâtrales*, Montréal, n° 36, p. 141-155.
- TREMBLAY, Marc-Adélar (1983a). *L'identité québécoise en péril*, Sainte-Foy : Éditions Saint-Yves, 287 p.
- TREMBLAY, Marie-Claude (2009a). « Loco Locass, un groupe engageant ? », *Postures. Critique littéraire*, Montréal, hors série, printemps 2009, p. 139-146.
- (2011). *Loco Locass. La parole en gage. L'engagement dans les rapèemes et le rôle que l'auditeur est amené à y jouer*, Montréal : Éditions Triptyque, 99 p.
- TREMBLAY, Michel (1970). *En pièces détachées et La Duchesse de Langeais*, Coll. « Répertoire québécois », 3, Montréal : Leméac Éditeur, 94 p.
- TREMBLAY, Odile (2004b). « Mots champignons sur langue de bois », *Le Devoir*, Montréal, vol. 95, n° 26, 9 février 2004, p. A1, A8.
- (2009b). « Bêtisier dolanien », *Le Devoir*, Montréal, vol. 100, n° 125, 6 juin 2009, p. E2. ♣
- TREMBLAY, Régis (1999). « Dallaire, le montreur extravagant », *Le Soleil*, Québec, 103^e année, n° 154, 5 juin 1999, p. D12.
- (2000). « Un [i]nfoniaque se souvient. Raouil Duguay raconte l'Infonie », *Le Soleil*, Québec, 104^e année, n° 318, 18 novembre 2000, p. D13.
- (2006). « Attaque de "Star Apoplexie" : aucune salle de Montréal n'a osé mettre à l'affiche

- le documentaire de Jean-Louis Tremblay », *Le Soleil*, Québec, 110^e année, n° 107, 15 avril 2006, p. G3.
- TREMBLAY, Réjean (1983b). « Le monde merveilleux de Louis Hémon à Péribonka », *La Presse*, Montréal, 99^e année, n° 187, 13 août 1983, p. Y1-Y2.
- (1991). « En pleine face de Québec ! », *La Presse*, Montréal, 107^e année, n° 309, 3 septembre 1991, p. 5 [SPORTS].
- TREMBLAY, Rémi (2007). *Aux chevaliers du nœud coulant : poèmes et chanson*, Québec : Presses de l'Université Laval, 533 p.
- TREMBLAY, Renald (1988). *René Lévesque par lui-même, 1963-1984*, Coll. « Philosophie politique », Montréal : Éditions Guérin littérature, 412 p.
- TRÉPANIÉ, Pierre (1982). « Histoire du Canada français depuis la découverte, du chanoine Lionel Groulx », Maurice LEMIRE, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. « 1940-1959 »*, Montréal : Éditions Fides, p. 466-472.
- (2004). « Le renard ayant la queue coupée ou La luxuriance des études groulxiennes (1999-2003) », *Mens. Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, Montréal, vol. 4, n° 2, printemps 2004, p. 273-307.
- (2006). « De Lionel Groulx à Maurice Séguin : mutation ou développement? », Josiane LAVALLÉE et Robert COMEAU, *L'historien Maurice Séguin : théoricien de l'indépendance et penseur de la modernité québécoise*, Sillery : Éditions du Septentrion, p. 41-63.
- TRUDEAU, Danielle (1982). *Léandre et son péché*, Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 125 p. ❖
- TRUDEAU, Pierre Elliott (1958). « Un manifeste démocratique », *Cité Libre*, Montréal, n° 22, octobre 1958, p. 1-31.
- TRUDELLÉ, André (1973). « Un nouveau mal : la Fogliolyte », *Montréal-Matin*, Montréal, vol. 44, n° 142, 22 novembre 1973, p. 86. ❖
- TRUDEL, Marcel (1968). *Atlas de la Nouvelle-France*, nouvelle édition, Québec : Presses de l'Université Laval, 219 p. ❖
- (1983). *Histoire de la Nouvelle-France : la seigneurie des Cent-Associés, 1627-1663*. « La société », t. 2, Montréal : Éditions Fides, 669 p.
- (2001). *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, Coll. « Les Cahiers du Québec. Collection Histoire », 126, t. 1, Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 325 p.
- TUHKUNEN-COUZIC, Taïna (1999). « Amours et désamours en dystopie : *The Handmaid's Tale* », Marta DVORÁK, *Lire Margaret Atwood : The Handmaid's Tale*, Coll. « Interférences », Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 89-100.
- TURCOTTE, Nestor (2010). « Souveraineté : on fait du surplace », *L'Avant-Poste*, Amqui, 68^e année, n° 26, 30 juin 2010, p. 6.
- TUTUNDJIAN, Frédéric (2003). « Comme l'Alliance canadienne... », *La Presse*, Montréal, 119^e année, n° 220, 3 juin 2003, p. A12.
- ULYSSE (1936). « En Taschereaucratie », *La Province : organe de l'Action libérale nationale*, Montréal, vol. 1, n° 36, 9 janvier 1936, p. 3. ❖
- URS, Luminita (2007). « Variations automnales dans la poésie de Jacques Brault », Alain MONTANDON, *L'automne*, Coll. « Littératures », Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, p. 151-157.
- VADEBONCEUR, Pierre (1958). « Voilà l'ennemi ! », *Cité Libre*, Montréal, n° 19, janvier 1958, p. 29-37.
- VAILLANCOURT, Émile (1920). *Une Maîtrise d'Art en Canada (1800-1823)*, Montréal : G. Ducharme, 112 p.
- VAILLANCOURT, Pierre-Louis (1979). « L'offensive Ducharme », *Voix et Images*, Montréal, vol. 5, n° 1, p. 177-185.
- VAILLES, Francis (1990). « Ménage Express a fait diminuer le nombre... d'assistés sociaux », *Les Affaires*, Montréal, vol. 62, n° 12, 24-30 mars 1990, p. B8.
- VAÏS, Michel (2002). « S comme Stimulation scientifique sexuelle », *Jeu. Revue de théâtre*, Montréal, n° 103, p. 164-168.
- (2010). « Gravel chez lui au Rideau Vert », *Jeu. Revue de théâtre*, Montréal, n° 134, p. 20-22.
- VALLIÈRES, Pierre (1968). *Nègres blancs d'Amérique*, Montréal : Éditions Parti pris, 542 p.

- (1971). « Pourquoi le FLQ n'a plus de raison d'être aujourd'hui », *Le Devoir*, Montréal, vol. 62, n° 288, 14 décembre 1971, p. 5.
- VANASSE, André (1975). « Marcel Dubé : L'improvisé de Québec », *Livres et auteurs québécois 1974 : revue critique de l'année littéraire*, Québec, p. 175–176.
- VANIER, Denis (1965). *Je*, Coll. « Poésie », 2, Longueuil : Image et verbe Éditions, 38 p. ♣
- VAN'T LAND, Hilligje (1992). « L'espace américain et l'emprisonnement de l'écriture : Une histoire américaine de Jacques Godbout », Louise MILOT et Jaap LINTVELT, *Le Roman québécois depuis 1960 : méthodes et analyses*, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, p. 249–268.
- VASTEL, Michel (1996). « Chrétien à en perdre la foi », *Le Soleil*, Québec, 100^e année, n° 295, 25 octobre 1996, p. B7. ♣
- (1998). « La phobie “chrétienne” de Jean Charest », *Le Soleil*, Québec, 102^e année, n° 77, 16 mars 1998, p. B7. ♣
- VAUGEOIS, Denis (2006). « Guy Frégault, *La Guerre de la Conquête*, 1955 », Claude CORBO, *Monuments intellectuels québécois du xx^e siècle : grands livres d'érudition, de science et de sagesse*, Sillery : Éditions du Septentrion, p. 117–126.
- VÉRONNEAU, Pierre (2006). « Office national du film du Canada », Michel COULOMBE et Marcel JEAN, *Le dictionnaire du cinéma québécois*, 4^e édition revue et augmentée, Montréal : Éditions du Boréal, p. 539–558.
- VÉZINA, Raymond (1975). *Théophile Hamel, peintre national (1817-1870)*, t. 1, Montréal : Éditions Élysée, 301 p.
- VIAU, René (1979). « Molinari et le molinarisme », *Le Devoir*, Montréal, vol. 70, n° 215, 15 septembre 1979, p. 29. ♣
- VIDAL, Marc-Henri (2004). « Diversité religieuse et lieux de culte au Québec », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 94, n° 9 et 10, novembre–décembre 2004, p. 140–151.
- VIEUX-ROUGE (1899). « L'hon[orable] C. A[lphonse] Geoffrion », *Le réveil*, Montréal, vol. 10, n° 227, 22 juillet 1899, p. 277–279.
- VIGNEAULT, Robert (1985). « Écrire pour entendre enfin sa voix : *La Table d'écriture. Poétique et modernité* de Philippe Haeck », *Lettres québécoises. La revue de l'actualité littéraire*, Montréal, n° 38, été 1985, p. 60–62.
- VIGOD, Bernard (1996). *Taschereau*, Sillery : Éditions du Septentrion, 400 p.
- VOLDENG, Evelyn (1990). « Bersianik, Louky, *La main tranchante du symbole* », *Revue francophone de Louisiane*, Lafayette, vol. 5, n° 2, p. 102–104.
- W., N. (1913). « Une “Lafortunaiserie”, du député de Montcalm qui pourrait coûter cher à son auteur », *L'Événement*, Québec, 47^e année, n° 122, 8 octobre 1913, p. 1.
- WALL, Anthony (1996). « Trou de mémoire : pour une poétique du recommencement », *Voix et Images*, Montréal, vol. 21, n° 3, p. 452–477.
- WALSH, Samuel (1963). « Vers l'authentique unité des deux nations », *Combat*, Montréal, juillet 1963, p. 1, 4.
- WARREN, Jean-Philippe (2001). « La tentation de la totalisation », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 91, n° 9, novembre 2001, p. 27–46.
- (2002). « La découverte de la “question sociale” : sociologie et mouvements d'action jeunesse canadiens-français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Montréal, vol. 55, n° 4, printemps 2002, p. 539–572.
- (2006). « Fernand Dumont, *Le Lieu de l'homme. La culture comme distance et mémoire*, 1968 », Claude CORBO, *Monuments intellectuels québécois du xx^e siècle : grands livres d'érudition, de science et de sagesse*, Sillery : Éditions du Septentrion, p. 227–237.
- WARWICK, Jack (1989). « La mer douce : une antithèse courante », *Études Canadiennes*, Talence, n° 27, p. 123–129.
- WEINMANN, Heinz (1987). *Du Canada au Québec : généalogie d'une histoire*, Coll. « Essai », Montréal : Éditions de l'Hexagone, 477 p.
- WEINSTOCK, Daniel (2006). « Charles Taylor, *Sources of the Self*, 1989 », Claude CORBO, *Monuments intellectuels québécois du xx^e siècle : grands livres d'érudition, de science et de sagesse*, Sillery : Éditions du Septentrion, p. 277–286.
- WHITFIELD, Agnès (1979). « Blanche forcée ou la problématique du voyage chez Beaulieu », *Voix et Images*, Montréal, vol. 5, n° 1, p. 165–176.

- WHITFIELD, Agnès (1987). « La Modernité : des formes qui (s')inquiètent », *Lettres québécoises. La revue de l'actualité littéraire*, Montréal, n° 46, été 1987, p. 56–58.
- (1990). « Une fragile renaissance : images du corps masculin dans les Masques et le Passager », *Voix et Images*, Montréal, vol. 15, n° 3, printemps 1990, p. 374–386.
- WIEN, Thomas (2003). « [Compte rendu] », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Montréal, vol. 57, n° 2, p. 278–281.
- WOODCOCK, George (1972). « Poursuite de Protée : à propos d'Irving Layton », *Ellipse*, Sherbrooke, n° 11, p. 96–115.
- WYCZYNSKI, Paul (1972). *L'École littéraire de Montréal*, Coll. « Archives des lettres canadiennes », 2^e édition, t. 2, Montréal : Éditions Fides, 351 p.
- YING-YANG, Long Dong (1999). *Le tour de ma vie en 80 glands : autobiographie d'une octogénaire cochonne et impénitente mais sympathique*, Coll. « Inédits », Trois-Pistoles : Éditions Trois-Pistoles, 221 p.
- YOUNG, Brian (1999). « Les anglophones et l'historiographie Québec/Canada », Marie-Andrée BEAUDET, *Échanges culturels entre les Deux solitudes*, Coll. « Culture française d'Amérique », Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, p. 41–51.
- ZÉAU, Caroline (2010). « Quel avenir pour le cinéma à l'ONF ? », *24 images*, Montréal, n° 149, p. 15–16.

Glossaire

Ce glossaire explicite les termes plus spécialisés employés dans le DOQ ; il inclut en outre quelques termes supplémentaires du domaine de l'onomastique. On s'y inspire essentiellement des terminologies présentées par BOULANGER et CORMIER (2001, p. 8–12), DUGAS (2006, p. 29–39) et POLGUÈRE (2008, p. 45–62, où sont reprises les propositions de Mel'čuk), accompagnées de termes plus traditionnels et de néologismes.

acception [aksepsjɔ] n. f. ■ **Lexie° d'un vocable°**.

antépose [ātepoz] n. f. ■ **Mot-forme° antéposé à un autre, dans un énoncé qui respecte la séquence naturelle**.

anthroponyme [ātrɔpɔnim] n. m. ■ **Nom propre qui dénomme une personne**.

anthroponymie [ātrɔpɔnimi] n. f. ■ **Discipline qui étudie les anthroponymes° et PAR EXT. les anthroponymismes°**.

anthroponymique [ātrɔpɔnimik] adj. ■ **Relatif à l'anthroponymie°, à l'anthroponyme° et PAR EXT. à l'anthroponymisme°**. *Les adjectifs anthroponymiques nelliganien, duplessiste et mcluhanien. Une étude anthroponymique.*

anthroponymisme [ātrɔpɔnimism] n. m. ■ **Onomatisme° formé à partir d'un anthroponyme°**.

antiphrase [ātifʁaz] n. f. ■ **Fait de langue ou de discours qui comporte une ironie sémantique**.

antiphrastique [ātifʁastik] adj. ■ **Relatif à l'antiphrase°**.

antonomase [ātɔnɔmaz] n. f. ■ **Emploi non lexicalisé d'un nom propre comme un nom commun ou d'un nom commun comme un nom propre**.

antonomastique [ātɔnɔmastik] adj. ■ **Relatif à l'antonomase°**. *La caractéristique antonomastique de l'emploi commun du proprionyme Séraphin s'est dissipée lorsque celui-ci s'est lexicalisé, par substantivation, en séraphin ; il y a eu évanescence antonomastique.*

apax [apaks] n. m. ■ **Attestation unique de l'emploi d'une lexie° dans un corpus donné**.

apaxique [apaksik] adj. ■ **Relatif à l'apax°**.

autonyme [ɔtɔnim] n. m. ■ **Signe linguistique employé de manière à se désigner lui-même**.

déonomastique [deɔnɔmastik] n. f. ■ **Étude des onomatismes° créés par dérivation ; ces onomatismes° (= déonomastisme°)**.

déonomastisme [deɔnɔmastism] n. m. ■ **Onomatisme° formé par dérivation (= déonomastisme°)**.

énantiosémie [enājtjɔsemi] n. f. ■ **Opposition sémantique au sein d'un même vocable**.

endogène [ādɔʒɛ:n] adj. ■ **Qui est perçu comme originaire ou caractéristique de l'usage d'une communauté linguistique donnée, sans lui être nécessairement exclusif**.

éponyme [epɔnim] n. m. ■ **Nom propre à partir duquel est formé un onomatisme°, généralement sans modification morphologique ;**

PAR MÉTON. (parfois par opposition à *antonomase**) **onomastisme*** formé sans modification morphologique ; PAR EXT. **onomastisme**.

REM. Le terme semi-spécialisé *éponyme* présente un rare exemple d'énantiosémie*. Il est recommandé d'éviter son emploi dans la langue spécialisée, où de nombreux termes peuvent le remplacer avantageusement.

ethnonyme [etnɔnim] n. m. ■ **Gentonyme*** qui dénomme les membres d'une collectivité ethnique. Franco-Canadien, Juif et Finnois sont des *ethnonymes*.

ethnonymique [etnɔnimik] adj. ■ **Relatif à l'ethnonyme***. Les *adjectifs ethnonymiques* canadien-français, juif et finnois.

européanisme [øʁpeanizm] n. m. ■ **Fait de langue perçu comme originaire ou caractéristique de l'usage européen, sans lui être nécessairement exclusif**.

gentilé [ʒãtile] n. m. ■ **Gentonyme*** attribué aux habitants d'une portion territoriale, d'une entité géographique dénommée. Sherbrookoïis, Québécoïis et Canadien sont des *gentilés*.

gentiléen [ʒãtileẽ] adj. ■ **Relatif au gentilé***. Les *adjectifs gentiléens* sherbrookoïis, québécoïis et canadiens.

gentiliste [ʒãtilist] n. ■ **Spécialiste de la gentilistique***.

gentilistique [ʒãtilistik] n. f. ■ **Discipline qui étudie les gentilés***.

gentonyme [ʒãtɔnim] n. m. ■ **Dénomination qui désigne les membres d'une collectivité ou d'un ensemble de gens**. Franco-Ontarien, Québécoïis, Canadien-Français, Marsouin, Wendat, Acadien, Finnois, uqamien, péquiste, infoniaque et juif sont des *gentonymes*. Les *gentilés* et les *ethnonymes* sont des *gentonymes*. **REM.** L'ensemble de gens auquel réfère un

gentonyme peut, à la rigueur, être un singleton, c'est-à-dire un ensemble constitué d'un seul individu.

gentonymie [ʒãtɔnimi] n. f. ■ **Discipline qui étudie les gentonymes***. *L'étude des gentilés relève avant tout de la gentonymie et de la toponymie*.

gentonymique [ʒãtɔnimik] adj. ■ **Relatif à la gentonymie* et au gentonyme***. Les *adjectifs gentonymiques* franco-ontarien, québécoïis et canadien-français. *Une étude gentonymique*.

hydronyme [idɔnim] n. m. ■ **Toponyme*** attribué à un cours d'eau ou une étendue d'eau. *L'hydronyme* Lac à l'Épaule est attribué à un lac de la Capitale-Nationale.

hydronymie [idɔnimi] n. f. ■ **Discipline qui étudie les hydronymes* et PAR EXT. les hydronymisme***.

hydronymique [idɔnimik] adj. ■ **Relatif à l'hydronyme* et PAR EXT. à l'hydronymisme***.

hydronymisme [idɔnimizm] n. m. ■ **Onomastisme* formé à partir d'un hydronyme***. *L'hydronymisme* lac-à-l'épaule désigne une réunion au sujet d'une question d'envergure et tenue à huis clos.

lexème [leksẽm] n. m. ■ **Lexie*** représentée par un ensemble de mots-formes* qui se distinguent uniquement par leur flexion. Nelliganien, nelliganienne, nelliganiens et nelliganiennes représentent un même *lexème*.

lexicalisation [leksikalizasjɔ] n. f. ■ **Action de devenir une lexie***.

lexicalisé, ée [leksikalize] adj. ■ **Qui est devenu une lexie***.

lexie [leksɪ] n. f. ■ **Unité lexicale de la langue**. Les *lexèmes* et les *locutions* sont des *lexies*.

locution [lɔkysjɔ̃] n. f. ■ **Lexie°** représentée par un ensemble de syntagmes° figés qui se distinguent uniquement par leur flexion. Orphelin de Duplessis, orpheline de Duplessis, orphelins de Duplessis et orphelines de Duplessis *représentent une même locution*.

métalexigraphie [metaleksikɔgʁafi] n. f. ■ **Discipline** qui étudie les dictionnaires.

métalexigraphique [metaleksikɔgʁafik] adj. ■ **Relatif** à la métalexigraphie°.

minéralonyme [mineʁalɔnim] n. m. ■ **Dénomination** d'un minéral. *Le minéralonyme* diamant.

minéralonymie [mineʁalɔnimi] n. f. ■ **Discipline** qui étudie les minéralonymes° et PAR EXT. les minéralonymismes°.

minéralonymique [mineʁalɔnimik] adj. ■ **Relatif** au minéralonyme° et PAR EXT. au minéralonymisme°.

minéralonymisme [mineʁalɔnimism] n. m. ■ **Lexie°** (et PAR EXT. **nom propre**) formée à partir d'un minéralonyme°. *Les toponymes* Cap Diamant, Val-d'Or, Asbestos et Graniteville *sont des minéralonymismes*.

morphonyme [mɔʁfɔnim] n. m. ■ **Lexie°** de même famille morphologique qu'une autre **lexie°**. *Le néologisme* morphonyme *est formé sur le modèle de* synonyme. *La lexie* duplessiste *est un morphonyme de la lexie* duplessisme ; *on dit donc que* duplessiste *est morphonyme de* duplessisme.

mot-forme [mɔfɔʁm] n. m. ■ **Signe linguistique lexical autonome**. Nelliganien, nelliganienne, nelliganiens et nelliganiennes *sont des mots-formes distincts l'un de l'autre*.

néologisme [neɔlɔʒism] n. m. ■ **Lexie°** nouvelle.

odonyme [ɔdɔnim] n. m. ■ **Toponyme°** attribué à une voie de communication (route, chemin, avenue, etc.).

odonymie [ɔdɔnimi] n. m. ■ **Discipline** qui étudie les odonymes° et PAR EXT. les odonymismes°.

odonymisme [ɔdɔnimism] n. m. ■ **Onomastisme°** formé à partir d'un odonyme°.

onomastique [ɔnɔmastik] n. f. ■ **Discipline** qui étudie les **nom propres** et PAR EXT. les **onomastismes°**.

onomastisme [ɔnɔmastism] n. m. ■ **Lexie°** (et PAR EXT. **nom propre**) formée à partir d'un **nom propre** (par un procédé néologique quelconque).

oronyme [ɔʁɔnim] n. m. ■ **Toponyme°** attribué à une élévation de terrain (montagne, mont, colline, etc.). *L'oronyme* Chic-Chocs *est attribué à un ensemble montagneux de la Gaspésie*.

oronymie [ɔʁɔnimi] n. f. ■ **Discipline** qui étudie les oronymes° et PAR EXT. les oronymismes°.

oronymique [ɔʁɔnimik] adj. ■ **Relatif** à l'oronyme° et PAR EXT. à l'oronymisme°.

oronymisme [ɔʁɔnimism] n. m. ■ **Onomastisme°** formé à partir d'un oronyme°. *L'oronymisme* hilaire *désigne un minéral brunâtre découvert au mont* Saint-Hilaire.

paronyme [paʁɔnim] n. m. ■ **Mot-forme°** dont la prononciation est proche de celle d'un autre.

pléonasme [pleɔnasm] n. m. ■ **Fait de langue ou de discours** qui comporte une redondance sémantique, implicite ou explicite.

pléonastique [plɛɔnastik] adj. ■ **Relatif au pléonasm^e**.

proprionyme [pɔɔvɔɔɔnim] n. m. ■ **Nom propre**. *L'emploi d'un proprionyme en tant que nom commun forme une antonomase. L'intuition suggère que le proprionyme se distingue principalement du nom commun par son comportement syntaxique. Les anthroponymes et les toponymes sont des proprionymes.*

proprionymie [pɔɔvɔɔɔnimɪ] n. f. ■ **Discipline qui étudie exclusivement les noms propres**.

proprionymique [pɔɔvɔɔɔnimik] adj. ■ **Relatif au nom propre**.

provignement [pɔɔvɔɔɔɔnmā] n. m. ■ **Création d'un néologisme^e (de forme ou de sens) à partir d'une lexie préexistante**.

provigner [pɔɔvɔɔɔɔne] v. intr. ■ **Servir de base à un provignement^e**.

québécoisme [kebesism] n. m. ■ **Fait de langue perçu comme originaire ou caractéristique de l'usage québécois, sans lui être nécessairement exclusif**.

syntagme [sɛtagm] n. m. ■ **Suite de mots-formes^e liés par des relations syntaxiques**.

Personnage ducharmien est un syntagme libre. Orphelin de Duplessis, orpheline de Duplessis, orphelins de Duplessis et orphelines de Duplessis sont des syntagmes figés distincts l'un de l'autre.

toponyme [tɔɔɔnim] n. m. ■ **Nom propre qui dénomme une portion territoriale, une entité géographique**. *Les hydronymes et les oronymes sont des toponymes. Le toponyme Moukmouk dénomme une île de l'Abiti-Témiscamingue.*

toponymie [tɔɔɔnimɪ] n. f. ■ **Discipline qui étudie les toponymes^e et PAR EXT. les toponymismes^e**.

toponymique [tɔɔɔnimik] adj. ■ **Relatif à la toponymie^e, au toponyme^e et PAR EXT. au toponymisme^e**. *Les adjectifs toponymiques sherbrookoïis, québécoïis et canadien. Une étude toponymique.*

toponymisme [tɔɔɔnimism] n. m. ■ **Onomastisme^e formé à partir d'un toponyme^e**. *Les gentilés sont généralement des toponymismes. Les hydronymismes sont des toponymismes.*

vocable [vɔkabl] n. m. ■ **Ensemble de lexies^e associées aux mêmes signifiants et liées sur le plan sémantique**. *Le vocable castonguette est associé aux lexies castonguette 'appareil...?' et castonguette 'carte...?'*

Index des onomastismes

L'index reprend les vedettes des onomastismes qui figurent à la nomenclature principale (en gras), les morphonymes* présentés dans les rubriques ANALOG. et SYN. (en italiques) ainsi que ceux recensés dans la rubrique APAX (en romains).

A

absolunatique, 137
accord du lac Meech, 104
acéjiciste, 24
acéjiste, 4, 17, 24, 58, 80, 111
adamusien, 21
adéquétiste, 21
adéquisation, 21
adéquisme, 21
adéquiste, 21
adéquois, 21
à la duplessiste, 63
allairien, 22
allairisme, 22
allairiste, 16, 21, 22
allairo-dumontiste, 22
allairo-souverainiste, 22
alonzien, 22
amironner, 105
andréen, 22
angélilien, 22
*anti*allairiste, 22
antibouchardiste, 34
antibourassiste, 35, 37
anticaouettiste, 41
anticaquiste, 52
antichapleautiste, 47
anticitélibriste, 51
antidiefien, 56
antidumontiste, 61
antiduplessisme, 51, 62, 119
antiduplessiste, 33, 62
antifelquiste, 70
antigouiniste, 77
antihoudage, 86

antihoudiste, 77, 85
antimercieriste, 104
antipapineauiste, 115
antiparentiste, 117
*antipéquist*e, 119
antirielliste, 129
antiryaliste, 131
antisénécaleux, 135
antisénécalisme, 135
antisénécaliste, 135
antisentinelliste, 135
antitartisme, 140
antitaschereautiste, 77, 141
antitrudeauiste, 143
antiwagnérien, 151
après-duplessisme, 63
aprilien, 22
aquinien, 22–23
aquiniste, 23
aquinubertite, 23
arcandien, 23
arcanien, 23
archambaldien, 23, 122
archambaultien, 23
asseliniste, 23–24
atwoodien, 24
audettien, 25
avardien, 25

B

badourien, 27
baillargé, 27
baillargéen, 27
baillargerie, 27, 69
baldwinien, 28

baldwinisme, 4, 28
baldwiniste, 4, 27–28, 93, 117
banque à Ti-Jos Violon, 150
beaucheminien, 28
 beaudoigner, 28
 beaudoimmagé, 28
 beaudoimmageable, 28
 beaudoimmager, 28
beaudoimmagesque, 28
beaudoimmagien, 28
 beaulieusard, 29
beaulieusien, 28–29
bennettisme, 29
bennettiste, 29, 77
bérénicien, 29–30, 59
bergeronien, 30
 bergeronnette, 30
 Bergerousse, 30
bersianikien, 30
 bérubéole, 30
bérubic, 30
 bérubien, 30
bérudollar, 5, 30
bessettien, 31
bigrassien, 31
blaisien, 31
blanchardien, 31–32
 bloco-péquistes, 32
 bloqueux, 32
bloquisme, 32
bloquiste, 32
 bloquisterie, 32
 bloquouiste, 32
 bolducophile, 32
 bolducquerie, 32
bolduquien, 3, 32
 B’Olivar Asselin, 24
bombardier, 16, 32
borduasien, 33
borduologue, 33
bottinien, 33
 bouboubibliothèque, 37
 bouboubuster, 37
bouboumacoute, 4, 36–37
 bouboumanie, 37

boucharderie, 34
bouchardien, 34
 bouchardise, 34
bouchardisme, 34
bouchardiste, 16, 34
 bouchardmanie, 34
bougon, 34
bougonmanie, 34–35
bouraouien, 35
 bourassamanie, 36–37
 bourassaphobie, 36
 bourassassiste, 36
 bourassette, 37
 bourasseux, 37
bourassien, 35, 36, 37
bourassisme, 4, 35, 37
bourassiste, 10, 16, 35, 37, 77, 140
 bourassomètre, 38
 bourassothérapie, 38
bourgaultisme, 38
bourgaultiste, 38, 119
braultien, 38
 brayhoude, 86
 brienesque, 38
brochutien, 38
brossardien, 38–39
brunétisme, 5, 39
buien, 39

C

cabotien, 41
camillienne, 5, 16, 33, 85
 Camillius, 86
campbellmanie, 41
caouettage, 17, 42
 caouettiser, 42
caouettisme, 41–42
caouettiste, 17, 41
 capitaine Bonhomme, 5
capitaine Bonhomme, 32–33
caquiste, 5, 7, 51–52
carletonien, 42
carlien, 42
carsonisme, 4, 42
carsoniste, 42

- cartiérien**, 43
cartiérisme, 43
cartiériste, 43
casgrain, 43
casgrainien, 43
casgrinois, 44
castonguette, 4, 14, 16, 44, 60, 118
caston-porain, 44
castor, 17, 44–45
castorisme, 45, 140
cauchoniste, 46
cauchonnerie, 46
célinofolie, 57
c'est la faute à Papineau, 116–117
chamberlandien, 46
champlainien, 46
chapelainien, 4, 46
chapeautiste, 45, 47
chapmanesque, 47
chapmanien, 47
charestisme, 47
charestiste, 47
charestmanie, 47
charestphobie, 47
charlebesque, 48
charleboiserie, 48
charleboisien, 5, 47–48
Charliboyade, 48
chaurettien, 48
chinquisme, 48
chiniquiste, 4, 7, 14, 48
Chiniquy, 48–49
choquettien, 49
chouayen, 49–50
chouinardien, 50
chrétaxe, 50
chrétienesque, 50
chrétienfolie, 50
chrétiennerie, 5, 50
chrétienniste, 50
citélibrisme, 51, 119
citélibriste, 4, 50–51, 63, 119, 145, 147
clarkien, 51
clarkiste, 51
clarkomanie, 51
clubhoudistonomie, 86
Code Morin, 106–107
coderrien, 52
cohénien, 52
cohenophile, 52
colombien, 52
complexe d'Édife, 56
conanien, 53
coq à la Papineau, 116
coq à Papineau, 116
cossettien, 53
courvaline, 53
creightonien, 53
crémazien, 4, 7–8, 10, 53
cronenberguien, 7, 54
- D**
- dalhousien**, 55
dallairien, 55
dalpéen, 55
daoustien, 55
débourasser, 38
débourrasser, 38
de Gaspéphile, 24
démeechtifier, 104
dénelliganiser, 109
dépéquiciser, 119–120
deromien, 55–56
deschampsien, 56
désenhouder, 86
désenhouderiser, 86
desrochersien, 56
desrosien, 56
diefenbakerisme, 56
diefenbakeriste, 56
diefendollar, 56
dieffomanie, 56
diefformité, 56
diefophobie, 56
dièreville, 4, 7, 56–57
diervillée, 57
dionesque, 57
djonessonien, 89
dolanien, 57
Donalda, 137

donalda, 58
dorionien, 58
drapeaulâtrie, 58
drapeaulicier, 58
drapeauliser, 58
Drapeautown, 58
drapisme, 58
drapiste, 58
drapolice, 58
dubéen, 58–59
dubéification, 59
duceppien, 89
ducharméen, 60
ducharmer, 60
ducharmésque, 60
ducharmien, 59–60
ducharmiser, 60
ducharmiste, 60
dufrénien, 60
dugasien, 60
dugassien, 60
duhaimette, 16, 44, 60
dumontien, 3–4, 60–61
dumontisme, 61
dumontiste, 3, 21, 61
duplessiser, 8, 63
duplessisme, 16, 62, 147
duplessiste, 4, 7, 17, 61–62, 77
dupréen, 63
durhamien, 63–64, 82
d'youvillien, 153

E

economicus adequs, 21
édiefiant, 56
egoyanien, 65
Élisette, 96
elvis, 78
Elvis Gratton, 78
embourasser, 38
enfant de Duplessis, 63
enhoudé, 86
État-Provigo, 124
être le Frère André, 22
ex-adequiste, 21

ex-felquiste, 70
ex-péquiste, 119

F

falardien, 67
falardois, 67
farhoudien, 67
félix, 16, 98
félixien, 5, 98
félixisé, 98
félixleclercien, 98
felquisme, 70–71
felquiste, 4, 16, 70, 120, 145
ferronien, 67
ferroniste, 67
ferronnerie, 67
fête de Dollard, 57–58
Fogliasse, 68
foglien, 68
fogliette, 68
fogliolyte, 68
fogliomane, 68
fogliophile, 68
fogliophobe, 68
francofolien, 68
francofoliste, 68
francofou, 68
fréchetterie, 27, 69, 140
Fréchettiana, 69
fréchettien, 68–69
fréchettique, 69
fréchettiste, 69
fridolien, 69
Fridolinades, 69
fridoliner, 69
fridolinien, 69

G

gagnonien, 73
garnaldien, 3, 73
garnaldisme, 73
garnaldiste, 3, 73
garneauéen, xii
garneauiste, xii
garneauomanie, 73

- garneausien, 73
 garnéen, xii, 3, 73
garnélien, 3, 73
garnelliste, 73
 garnien, xii, 3, 73
garniste, 73
 garnotte, 73
gaspéen, 24
gaspésien, 24
 gastonguette, 44
gaulthérase, 74
gaulthérate, 74
gaulthéria, 73–74
gaulthérie, 7, 73–74
gaulthériline, 74
gaulthérine, 74
gaulthérioside, 74
gaulthérique, 74
gaulthéroside, 74
gauvréen, 75
gauvresque, xi, 75
gavrien, 74–75
gélinien, 10, 75
giguérien, 10, 75
gillien, 75
 gobeillo-bourassique, 38
 Godbourassa, 75
 godbouter, 75
godboutien, 10, 75–76
godboutisme, 75
godboutiste, 75
godinien, 76
godinisme, 76
 godonner, 76
 godonnerie, 76
goglu, 76
 gogluisque, 77
 gogluisme, 77
gouinisme, 77
gouiniste, 16, 77
 goulderies, 77
gouldien, 77
grandboisien, 78
grantien, 78
gravelien, 78
 grignonder, 79
grignonesque, 79
grignonien, 78–79
 Grignonnerie, 79
 grouerie, 80
 Groulx, 80
groulxien, 79
groulxisme, 4, 36, 79, 147
groulxiste, 58, 79
 groupiller, 80
guèvremontien, 80
guibordiste, 80, 140
guyartien, 87
- H**
- haeckien**, 81
hamelinien, 81
hamelinisme, 32, 81
harperien, 81
harpérien, 81
harpérisation, 82
harperisme, 81
harpérisme, 81
harpériste, 81–82
harpermacoute, 37, 82
harveyen, 83
hebbien, 83
hébertien, 5, 83
hémonien, 83
hémoniste, 83
hénaultien, 84
herberougiste, 84
 herteléén, 84
hertélien, 4, 10, 84
hexagonal, 84
 hors-infoniaque, 87
 Houde-ini, 86
 Houdenaïse, 86
 houde-on, 86
 houdine, 86
 houdinet, 86
 houdisation, 86
houdisme, 4, 85
houdiste, 4, 77, 84–85
 houndo-socialo-communisto-travailliste, 86

houdron, 86
hustonien, 86
 hydroquébécois, 86

I

iles Moukmouk, 107
infoniaque, 87
 infoniaquement, 87
 infonie, 87
 infonisateur, 87
 infonisation, 87
 infoniser, 87
 infonnement, 87
innissien, 87–88, 104

J

jacqueslanguirandesque, 96
jasminade, 89
jasminien, 10, 89
Jean Narracheries, 52
 jean-narrachiste, 52
johnsonien, 89
johnsonisme, 89, 147
johnsoniste, 89
johnsonnien, 89
 Jos Montferrand, 5
Jos Montferrand, 106
juno, 90
 junoïsé, 90
jutra, xi, 90
 jutraisé, 90
jutrasien, 5, 90
 jutrassique, 90

K

karkwaïen, 5, 91
kattanien, 91
kimmanie, 41
 Kimmette, 41
kokisien, 91

L

Labeaumegrad, 93
Labeaumeland, 93
 labeaumerie, 5, 93
 labeaumeville, 93

Labeaumistan, 93
labeaumiste, 93
 labelleux, 94
labellien, 94
labergien, 10, 94
lac-à-l'épaule, 65
lacouturisme, 4, 94
lacouturiste, 94
laferrien, 94–95
lafontainiste, 28, 93, 117
lafortunaiserie, 95
lalondien, 95
langevinien, 10, 95
langeviniste, 95–96
languirandien, 4, 96
lapalmiste, 96
lapointien, 96
larocquien, 93
lasnien, 96
latulippien, 96
laurencien, 96
laurendien, 96
lauriérisme, 7, 97, 129, 145
lauriériste, 3, 16, 97
 lauriermanie, 97
 lauzonesque, 97
lauzonien, 5, 97
lavalien, 148
lavalois, 5, 148
laytonien, 97–98
 leclercien, 98
legaultiste, 98
 legaultnellose, 98
leggotype, 98
leggotypie, 98
 lemelinade, 99
lemelinesque, 10, 98
lemelinien, 98–99
lepagien, 99
lesagien, 99
lesagisme, 99–100
lesagiste, 10, 99
lescarbotien, 99
létournien, 99
lévesquien, 3, 99

lévesquisme, 99–100
 lévesquiste, 3, 63, 99, 119, 145
 lévesquomanie, 100
 linebo, 28
 locassien, 7, 100
 lotoquébécois, 100
 lucienne, 17, 33

M

macdonaldien, 101
 maclarénien, 102–103
 maclounerie, 104
macluhanesque, 104
 macluhanien, 103–104
 macluhanisme, 103
 macluhaniste, 103
 mailletien, 101
 malajubien, 101
 mal runner, 107
 marcel dubéin, 59
 marchessaultien, 101
 marcottien, 101
 maria-chapdelainesque, 46
 mariachapdelainiser, 47
 mariomanie, 61
 martinade, 102
mcgillien, 148
 mcgillois, 5, 148
 mcintosh, 4, 102
 mclarénien, 102–103
mcluhanesque, 104
 mcluhanien, 4, 103–104
 mcluhanisme, 103
 mcluhaniste, 103
 meecheés, 104
 merciérisme, 104, 129
 merciériste, 7, 104
 meunien, 105
 micmacluhânerie, 104
 miconien, 105
 minvillien, 105
mironesque, 105
 Mironie, 105
 mironien, 5, 10, 105
 molinarien, 106

molinarisme, 105–106
 monettien, 106
 Monseigneur Taschereau est en ville, 140
 montcalmien, 106
 mouawadien, 107
 mulroneymanie, 107

N

naganien, 109
 narranarchiste, 52
 nelliganiana, 109
 nelliganien, 3, 5, 7, 16, 109
 nelliganité, 109
 nelliganomanie, 109
 nelsonien, 109
 néo-crémazien, 53
 néoduplessisme, 21, 63, 124
 néoduplessiste, 63
 nigoguiste, 109
 NPDisation, 110
 npdiste, 109–110

O

offenbachien, 111
 oka, 112
 Olivaron, 24
 Olivier, 80
 olivier, 80
 ondaatjien, 112
 onéfien, 111
 oniste, 112
optionaliste, 112
optioniste, 112
 orphelin de Duplessis, 38
 orphelin de Duplessis, 62–63
 Orphelins-de-Boubou, 38
 otéjiste, 111
ouelletien, 112
 ouellettien, 112
 ouellettiste, 112
 Ouimetoscope, 5, 17
 ouimetoscope, 112–113

P

papineauisme, 4, 115
 papineauiste, 4, 7–8, 64, 77, 80, 115, 140

papineausé, 117
parentien, 117
parentisme, 16, 117
parentiste, 117
 parizeaudiaque, 118
parizette, 44, 118
parizien, 118
pariziste, 4, 117–118
partiprisme, 51, 119
partipriste, 63, 118–119, 147
patenaudisme, 120
patenaudiste, 120
pearsonien, 82, 121
péelquiste, 118
péjiquiste, 118
péladien, 121
pellanien, 121
pellerinesque, 122
pellerinien, 122
péquicisant, 119
péquiciser, 119
péquisme, 119
péquiste, 5, 7, 70, 100, 119, 147
péquisterie, 32, 119
péquisto-, 120
 péquouiste, 120
péraldien, 122
perraldien, 122
perraultien, 5, 122
perronisme, 4–5, 7, 122
pérussien, 122–123
pétarasite, 139
petersonien, 123
 pet shop, 145
plamondien, 123
plumesque, 123
plumien, 123
 plumofolie, 123
 plumois, 123
pomme McIntosh, 102
postduplessiste, 62
postpartipriste, 119
poulinien, 123
prix Félix, 98
prix Juno, 90

prix Jutra, 90
 pro-pellanien, 121
 proprielliste, 129
provanchérien, 123

Q

QSiste, 125
québécorien, 125
quévillonnage, 4, 125–126

R

racicotine, 5, 127
radiocanadesque, 127
radiocanadien, 4, 7, 127–128
radissonien, 128
rajicien, 128
 RastaBou, 38
reevesien, 128
 réjeanducharmerie, 60
 re-meechées, 104
renémanie, 100
 rené-référendaire, 100
renérendiste, 100
renérendum, 5, 14, 100
rhinocéros, 120
richardien, 128
richlérien, 128–129
riellien, 129
riellisme, 129
rielliste, 7–8, 129
 rimbaldien, 122
ringuétien, 129–130
rinisme, 128
riniste, 119, 128
 riopelle-manie, 130
riopellien, 130
rivardien, 130
 Robergeron, 30
 Robin Houde, 86
ronfardien, 130
roquebrunien, 130
rosier Champlain, 46
roussellien, 5, 130–131
royen, 131
 ryanerie, 131

ryanisme, 131
ryaniste, 131
 ryanomanie, 131
 ryanship, 131

S

sagardien, 133
 sagouinard, 133
 Sagouineland, 133
sagouinesque, 133
sagouinien, 133
 saint-denys-garnaldien, 8, 73
 saint-denysme, 73
 saint-denyste, 73
sarasine, 133
sarracène, 133
sarracénia, 133
sarracénie, xi, 7, 133
sarrasine, 133
sauvisme, 133–134
sauviste, 133–134
savardien, 134
schendélien, 149
séguinien, 134
séguinisme, 134
séguiniste, 134
 se marie-victoriser, 102
senécaleux, 134–135
sénécaleux, 5, 134–135
senécalisme, 135
sénécalisme, 135
senécaliste, 135
sénécaliste, 135
sentinelliste, 135
séraphin, xi, 4, 7, 10, 16, 102, 136
séraphiner, 17, 136
séraphinerie, 136
séraphinien, 136–137
snowien, 137
solidaire, 5, 125
solidairiste, 125
solidariste, 125
solien, 137
soulier Patof, 120–121
spertiniite, 137

sultien, 137

T

talbotien, 17, 139
tardivélien, 139
 tardivélique, 140
tardivélisme, 36, 139
tardivéliste, 139
tardivellerie, 5, 27, 140
tartisme, 5, 45, 140
tartiste, 140
 Taschereaucratie, 141
 taschereaudiste, 141
 taschereautien, 141
 taschereautisme, 141
 taschereautiste, 140–141
taylorien, 141
téléquébécois, 142
tête à Papineau, 115–116
thériausien, 4, 142
tremblayen, 4, 142
tremblayesque, 142
 tremblesque, 142
 trudeaurburger, 145
trudeaucrate, 144
trudeaucratie, 5, 144
trudeaucratique, 144
trudeauesque, 143
 trudeaulette, 145
 trudeaufié, 145
 trudeaufolies, 145
 Trudeaugate, 145
 Trudeaugrad, 145
trudeausation, 82, 143–144
 trudeausisé, 145
trudeausisme, 89, 97, 100, 143
trudeauste, 10, 16, 51, 63, 82, 142–143
trudeaulâtre, 145
trudeaulâtrie, 144–145
 trudeaologue, 145
trudeaumane, 143
trudeaumaniaque, 143
trudeaumanie, 5, 143
 trudeaumanisme, 145
 trudeaumomie, 145

trudeaumuffler, 145
trudeauphobe, 144
trudeauphobie, 144
 Trudeauville, 145
trudélien, 145
 trudoréacteur, 145

U

unionisme, 147
unioniste, 7, 63, 80, 89, 147
uniquiste, 147
uqamien, 4–5, 147–148
uqterrien, 148
 uquamerie, 148
uquiste, 147

V

vadeboncœurrien, 149
valairien, 105
valdombresque, 78
valdombrien, 78
vanvogtien, 149
 véelbéen, 29
véelbien, 29
 véellebien, 29
victorin, 5, 101–102
 victorlévybeaulien, 29
 victorlévybeaulieunesque, 29
Vigerie, 5, 149
 vigérien, 149

vigérique, 149
vigérisme, 149
vigériste, 117, 149
 vignaltien, 150
 vigneaulé, 150
vigneaulien, 5, 150
 vigneaultien, 150
villemairien, 150
villeneuvien, 150
voïvodien, 150

W

wagnérien, 151

X

xavierdolanophile, 57
 xavieromane, 57

Y

yofortiérite, 68
younguien, 153
youvillien, 153
 Yvette, 16
yvette, 5, 153–154

Z

zapatisme, 155
zapatiste, 155
zirmatien, 155
zumthorien, 155

le lys tatoué sur la langue
je me souviens d'azurs argentés
à l'aube du printemps érable

LE RENARDEAU

Cet ouvrage a intégralement été conçu à l'aide de logiciels non commerciaux. Sa composition typographique a été réalisée au moyen de \LaTeX , en Linux Libertine, une police de caractères avec empattements, au trait vif et élégant, dessinée au début du xxi^{e} siècle par le typographe berlinois Philipp Henning Poll.

Le *Dictionnaire des onomastismes québécois* s'érige en monument modeste et fier, dédié à ces mots enfin immortalisés qui témoignent d'une langue vivante et profondément infusée du zeitgeist. Par-dessus tout, ce livre ouvre la voie à la reconnaissance de dérivés de noms propres d'ici (*nelliganien, duplessiste, papineauiste...*) qui émaillent le français, pour certains, depuis plus d'un siècle.

À PROPOS DE L'AUTEUR ET DE SON PARCOURS

Gabriel Martin voit le jour à Sherbrooke le 26 février 1989. Dès l'adolescence, cet autodidacte éveillé développe une profonde affection pour la culture québécoise et les subtilités de la langue. Au cégep, les reconnaissances qu'il reçoit pour son implication, notamment une Bourse d'excellence du millénaire et un Prix de la personnalité de l'année du programme d'Arts et Lettres, préfigurent déjà des accomplissements inspirants.

En 2010, il est recruté par le groupe de recherche du projet Franqus, sous l'instigation duquel il entame des études en technologies de l'information à l'Université de Sherbrooke. La vision du dictionnaire de la langue française *Usito*, sur lequel travaille le groupe, insuffle alors une ferveur sans précédent à Gabriel. L'annexe des dérivés de noms propres, qui consigne les rarissimes *vigneaulien, saint-denys garnaldiste et harveyen*, le fascine particulièrement. Ce territoire onomastique, à peine défriché par les linguistes, le hantera désormais.

L'année suivante, son parcours l'amène à travailler pour l'Agence spatiale canadienne. Il s'engage alors dans un projet d'ampleur : la création d'un dictionnaire sur les onomastismes québécois. Soir après soir, il affine ses analyses de corpus et replonge dans les archives nationales, en quête d'attestations. En 2012, l'œuvre prend consistance ; Gabriel trace les frontières, compare les fragments, pétrit la matière brute. Sa rencontre avec le pionnier de la gentilistique Jean-Yves Dugas s'avère un moment décisif. Séduit par l'ouvrage, le préfacier et futur mentor offre au jeune homme l'ensemble de ses recherches inédites sur les anthroponymismes. Encouragé par un tel appui, Gabriel s'investit avec encore plus d'ardeur dans le projet. Son intérêt vivifié pour la lexicographie le pousse, par le fait même, à entreprendre une majeure en linguistique à l'Université du Québec à Montréal.

En 2013, son premier ouvrage, le *Dictionnaire des onomastismes québécois*, voit le jour sous le vocable des Éditions du Fleurdelysé.

André DELISLE

